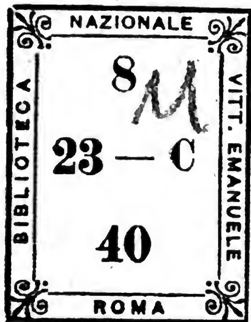


NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
8 M
23 — C
40
ROMA

MEDITATIONS POUR LES DIMANCHES, LES FESTES ET LES FERIES PRINCIPALES

de toute l'Année,

DU CARESME, ET DES QUATRE TEMPS.

TIRE'ES DES EVANGILES DE CHAQUE IOUR.

SUR LES POINTS LES PLUS RELEVEZ

CONCERNANS

La Vie, la Passion, & la Mort de N.S.I.C.

SUR LES BIEN-FAITS DE DIEU; les miseres humaines causées par le peché, les quatre dernieres fins de l'homme, les vertus, les vices; & plusieurs autres sujets qui arrivent journellement dans la conduite de la vie Chrétienne, tant Reguliere que Seculiere.

OUVRAGE TRES-NECESSAIRE A CEUX Qui aspirent à la perfection, par l'usage des Retra'es & des Exercices spirituels; & utile aux Pasteurs, Religieux & Prestres, pour dresser en peu de temps de familieres Exhortations instructives pour les peuples durant tout le cours de l'année.

Par le R. P. Iean Busée de la Compagnie de JESUS.

AUGMENTE' DE PLUSIEURS ET DIVERSES Meditations; & notamment de celles de la Retraite annuelle, ou des Exercices spirituels de huit ou dix jours: suivant l'ordre du Breviaire Romain & divisé en deux parties.

TRADUCTION NOUVELLE.



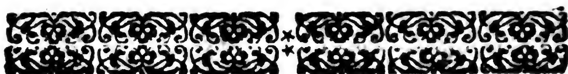


A PARIS,

Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la Grand' Salle du Palais, à l'Image S. Jean.

M. DC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVIS

AU LECTEUR.

JE vous presente, amy Lecteur, ce Manuel de Meditations, composées par le Reverend Pere Busée, sans aucun changement, mais en meilleur ordre, & conforme au Breviaire Romain; ce que vostre pieté vous a fait desirer depuis longtemps. L'on y a adjousté soixante-six Meditations que vous jugerez sinon entierement necessaires, au moins parfaitement utiles. Outre que la pensée de l'Auteur y a esté renduë plus intelligible en quelques endroits, & que l'on y a entremeslé des mouvemens de pieté capables de rendre vostre esprit & plus éclairé & plus embrasé.

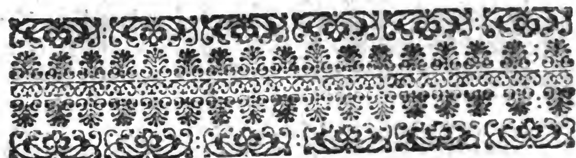
En faveur des Commençans l'on y a aussi ajouté la Methode de faire l'Oraison Mentale, tirée des escrits de saint François de Sales Evesque de Genéve, comme la plus facile; non parce qu'elle prescrit autre chose que ce qu'enseigne Busée, mais parce qu'elle en est une explication familiere & plus aisée.

Enfin outre les Meditations des Dimanches & des Festes, du Caresme, des Quatre-Temps, des autres principales Feries de l'année & du Commun des Saints, vous pourrez vous servir de celles qui sont en la seconde

Partie, & ſuivre en ce rencontre l'occaſion du temps & le mouvement de voſtre devotion; de telle ſorte qu'en chaque jour de toute l'année vous trouverez ici de nouveaux & de divers ſujets & motifs de vous appliquer à l'Oraiſon.

A l'égard des Exercices ſpirituels, en cas que vous vouliez vous y employer vous-meſme, ou y conduire les autres, ayez recours à ce qui en eſt dit à la fin de la ſeconde partie de ce Livre. Voilà de quoy j'ay voulu vous donner avis, Amy Lecteur, afin que vous preniez le tout en bonne part autant que vous avez de bonté. Adieu.





PREFACE DE L'AUTHEUR.

DU MOYEN DE BIEN mediter.



Vous avez, devot Lecteur, assez de matiere en ce Manuel, comme je me persuade, pour fonder vostre Meditation. Mais peut-estre que vous me demanderez l'ordre & le moyen d'en tirer du fruit. En quoy certes vous avez grande raison : car comme cét Exercice spirituel est des plus relévez & des plus excellens, il demande aussi un soin & une connoissance toute particuliere, pour devenir avantageux & profitable. Il y a deux Instructions de mediter, accomplies de tout point, & dressées par deux Peres de nostre Compagnie; l'une par le Pere François Arias, Espagnol, en son Traité second *de l'Avancement spirituel*; l'autre par le Pere Barthelemy Riccius, Italien, & intitulé, *La veritable methode de mediter*, que j'ay depuis peu traduite en Latin, & qui a esté imprimée à Mayence. Toutes fois parce que l'un & l'autre de ces Livres peuvent ne se pas recouvrer facilement, ou parce que toutes sortes de personnes ne peuvent pas s'appliquer à les lire, à cause de leur étenduë, je reduirai icy en abregé; mais avec toute la fidelité imaginable, ce que l'un & l'autre ont traité plus au long. 1. Je ferai voir ce que l'on entend par le terme de Meditation. 2. quelles

en sont les parties, & 3. quels sont les moiens d'en tirer de l'avantage spirituel.

Ce que c'est que Meditation.

MEditation, que d'autres appellent Oraison mentale, n'est autre chose que la consideration pieuse & zelée de choses qui se rapportent à Dieu, en sorte qu'elle donne le mouvement à l'homme de le loüer, d'imiter les vertus de JESUS CHRIST & des Saints, de s'attacher aux bonnes œuvres & de fuïr l'occasion du peché. J'ay dit que cette consideration est *zelée* parce qu'elle ne consiste pas tant dans l'action de l'entendement que dans l'affection de la volonté ; en ce que par son moyen nous sommes persuadez de concevoir de l'amour pour Dieu, de l'aversion pour le peché, & du mépris pour les choses perissables. D'où vient que le Prophete Roy qui s'employoit souvent à l'Exercice de la priere; disoit à Dieu: *Le feu s'embrasera pendant ma priere*: c'est-à-dire ; la ferveur de mon esprit se réveillera, & il sera dans un saint empressement de fuir ce qui luy sera pernicieux & d'embrasser ce qui luy sera utile ; de mépriser ce qui est temporel, & de rechercher ce qui est eternel. Le Sauveur y a passé tant de jours & tant de nuits avec ses Disciples. La sacrée Vierge s'y employoit en faisant reflection dans son cœur sur ce qu'elle avoit appris de son Fils. Saint Jean Baptiste s'y est appliqué tout entier tant qu'il a demeuré dans le desert; & aprés luy un nombre innombrable d'Anacoretes y ont passé leur vie. C'étoit aussi l'employ ordinaire de S. Basile, de S. Hierosme, de S. Augustin, de S. Benoist, de S. Bernard, de S. François, de S. Dominque, de S. Ignace & de S. Xavier, enfin de tous les Saints, dont la pluspart ont excellé dans la contemplation des choses celestes & divines.

Des parties de la Meditation.

LA Meditation a quatre parties. La premiere est la Preparation: La 2. la Representation: La 3. la Consideration: La 4. le Colloque ou la Demande.

1. Par la Preparation l'homme se dispose à mediter.

Le Sage nous en apprend la necessité dans le ch. 18. de l'Ecclesiastique, quand il dit : *Preparez vostre ame avant que de vous appliquer à l'Oraison, & ne soyez pas semblable à celuy qui tente Dieu.* En effet si ayant à parler à un Roy, à un Evesque, ou à quelque autre grand personnage, vous vous y disposez avec tant de soin, à combien plus forte raison devez-vous penser à ce que vous avez à dire à Dieu dans la Meditation ?

Il y a deux sortes de Preparation : *La prochaine & l'éloignée.*

La Preparation *éloignée* consiste à prélire le soir précedent ce que vous aurez à mediter le lendemain : à le rappeller en vostre memoire aussi-tost que vous-vous éveillerez & à rejetter la pensée de quelque soin que ce soit, de vos études, ou de quelque autre affaire temporelle. Car la Meditation demande un esprit libre & delivré de toute inquietude.

La *prochaine* consiste 1. à prendre de l'eau beniste & à se munir du signe de la Croix sur le point de s'appliquer à la Meditation : 2. à s'arrester environ le temps que l'on employeroit à reciter l'Oraison Dominicale & la salutation Angelique un peu en deçà du lieu où l'on doit mediter, & là se figurer que l'on va se presenter devant le tribunal de la Majesté divine, pour luy parler en la presence de tous les Anges & de tous les Saints : 3. à se prosterner à genoux, comme devant Dieu, & à luy demander humblement la grace de rapporter à sa gloire tout ce que l'on peut penser & que l'on peut faire. L'on peut aussi en ce moment implorer le secours de la sacrée Vierge, de l'Ange Gardien & des Saints pour qui l'on a quelque devotion particuliere. L'on peut même rappeller en sa memoire les points de la Meditation, s'ils en sont échappez.

II. La Representation ou l'Imagination, est proprement se mettre en l'esprit & s'appliquer à la consideration du lieu, des personnes, & des autres circonstances qui font le sujet & qui ont du rapport au mystere que l'on veut mediter. Par exemple, si vous avez proposé de faire vôtre meditation sur le crucifiement de Jesus, persuadez-vous de voir la montagne de Calvaire, que le Sauveur y est cloüé sur une Croix, qu'une multitude innōbrable de peuple y est presente, & enfin tout ce que les Peintres ont coûtume d'en representer De même si vous avez dessein de mediter sur la mort ; figurez-vous vous-même ou quelqu'autre, étendu dans un lit, sans

force, sans couleur, prest à expirer, &c. Car l'imagination ainsi appliquée peut beaucoup, non seulement pour empécher la distraction, mais aussi pour faire concevoir des sentimens de douleur, de compassion & semblables. Toutesfois il n'est pas à propos de s'arrester trop long-temps à cette application : mais elle suffira tant que dureront les attraits d'amour, de penitence, de joye, &c. Que si la matiere de la Meditation ne comprend ni lieux ni personnes, ni autre chose que l'on se puisse figurer, il sera bon aussi-tost aprés la preparation de passer à la Consideration.

III. La Consideration est l'acte de l'entendement qui parcourt par reflection tous les points de la Meditation avec un grand desir d'en tirer quelque avantage spirituel. Mais remarquez qu'il s'arreste & raisonne principalement sur les circonstances, comme par exemple sur quelque point de la Passion : Qui est celuy qui souffre? C'est le Fils de Dieu; c'est le Createur du Ciel & de la terre. Que souffre-t-il ? des douleurs inconcevables. Pour qui ? Pour toy, vile & ingrate creature : Pourquoy? Pour te delivrer de l'enfer & de ses tourmens.

IV. Il faut enfin en venir au Colloque ou à la Demande. Car apres que l'on aura soigneusement consideré tout ce qui est compris dans les points de la Meditation, & que l'on se sera excité à l'amour divin, ou à quelque autre saint mouvement, la pensée suggerera aussi-tost ce que l'on doit demander à Dieu. Il est pourtant à propos d'implorer sa bonté, pour obtenir la grace de le connoistre avec plus de lumiere, & de se connoistre soy-mesme avec plus de discernement; pour avoir le pardon de ses pechez, la douleur de les avoir commis, la force de resister & de surmonter quelque inquietude d'esprit, l'avancement dans la pieté & dans les bonnes lettres; enfin toutes les vertus, pour luy estre d'autant plus agreable. Mais remarquez que l'on peut adresser ce Colloque ou à Dieu, ou à chaque personne de la Tres-sainte Trinité, ou à Jesus crucifié, ou à la sacrée Vierge, ou à ses propres patrons, ou mesme à tous les Saints. Vous trouverez enfin des modeles de toutes ces parties dans les Meditations sur les quatre dernieres fins de l'homme.



Des choses qui peuvent aider à bien faire la Meditation.

I. IL faut chercher un lieu propre, éloigné de tout bruit, & qui ait même de l'obscurité.

2. Il faut fixer le temps & sa durée pour s'y appliquer, & ne les point changer sans grande necessité. Les heures les plus propres sont celles du matin devant tout autre employ, soit de l'étude ou des affaires; & il est à propos d'y employer une heure entiere, ou au moins une demie heure.

3. Il y faut observer une posture devote & modeste, comme de se prosterner à genoux Que si l'on y a de la difficulté; l'on peut se tenir debout pendant quelque temps, mais en revenir toûjours à la genuflexion. Il sera bon aussi, principalement quand on sentira quelque puissant attrait, d'avoir le visage & tout le corps par terre, imitant en cela l'exemple du Sauveur. Enfin la posture qui aidera davantage à la devotion & à l'attention, sera la meilleure.

4. Si l'on est dans un mouvement extraordinaire sur quelque point, il faut s'y arrester jusques à tant qu'il ait cessé. Que si l'heure se passe avant que l'on ait parcouru les trois points, il ne faut pas s'en mettre en peine; l'on pourra les reprendre une autre fois, en conservant & reprenant pour peu de temps l'idée de l'attrait dont l'on aura esté favorisé. Il est même avantageux de s'appliquer plusieurs fois à une même Meditation, en changeant seulement le Colloque.

5. Le fonds de la Meditation dépendant plus de l'exercice de la Volonté que de celui de l'Entendement, l'on doit s'y attacher avec discretion, parce qu'outre qu'on le peut continuer plus long-temps, il ne causera aucun mal ni à la teste ni à l'estomach. Il arrivera même qu'étant aidé de la grace l'on y entrera facilement par la seule consideration des personnes de la Tres-sainte Trinité, du Sauveur, de la sacrée Vierge, & des circonstances; en leur adressant ses vœux & ses prieres plûtost par la pensée & par le cœur, que par la voix & par la langue. Et c'est ainsi que les Anges qui sont dans la continuelle adoration de la divine Majesté, entonnent incessamment le trisagion, c'est-àdire *Saint, Saint, Saint.*

6. Que si Dieu fait la grace de quelque mouvement extraordinaire, comme par exemple de verser des larmes, il faut y avoir de la complaisance tant qu'il luy plaira d'en continuer l'attrait. Que si l'on se l'est procuré soy-même, il ne doit pas durer long-temps, car la teste en seroit incommodée. Il peut pourtant estre beaucoup utile en certains cas. Comme 1. si dans le dessein de faire une Confession generale ou annuelle, l'on desiroit concevoir une veritable & parfaite Contrition, que les Theologiens assurent estre capable d'expier toute la coulpe & toute la peine du peché: 2. si l'on estoit tourmenté de quelque tentation violente ou dangereuse, contre la foy, contre la chasteté, ou contre sa vocation: 3. si l'on s'appercevoit d'estre moins fervent qu'à l'ordinaire, dans les Exercices de pieté, ou dans les devoirs de son état: 4. si l'on étoit dans le dessein d'entreprendre quelque grande affaire pour la gloire de Dieu, mais épineuse & remplie de difficultez.

7. Que s'il arrivoit que l'on fust sans goust & sans sentiment dans la Meditation, il ne faut pas perdre courage. Car si l'on a donné lieu à cette disgrace en s'y appliquant sans préparation, un acte de profonde humilité & de reconnoissance de sa faute, pourra faire cesser cette tempeste & rappeller le calme. Que si l'on n'y a rien contribué, il faut se persuader que Dieu le permet ainsi, ou pour faire voir que ce goust & ce sentiment est un don de sa Majesté, & qu'il ne dépend pas de l'homme; ou pour éprouver si l'on s'applique à ce saint & pieux Exercice par le seul & pur mouvement de son amour, ou si y estant attiré par la consolation que l'on espere d'y ressentir. En sorte qu'il est à propos de se prosterner & de dire pendant la secheresse; Je n'ay point commencé cette Meditation par le motif d'y goûter quelque douceur, mais par celuy du pur amour de Dieu, pour lequel je la veux achever en quelque état que je sois.

8. Que si l'on est agité de distractions, il ne faut pas non plus abandonner son Exercice, mais penser que n'étant pas agreables l'on ne commet aucun peché, & leur resister quand l'on s'en apperçoit, quoi qu'elles reviennent souvent: car l'on doit estre persuadé qu'une Meditation ainsi douloureuse, est plus agreable à Dieu, que si elle avoit esté remplie de douceurs & de suavitez. Il est aussi bien avantageux en ce rencontre d'avoir recours au Colloque, de reconnoistre sa

foibleſſe & ſon impuiſſance, d'accuſer ſa lâcheté de ne pouvoir s'entretenir avec Dieu pendant ſi peu de temps; car par ce moyen l'on ſera auſſi-toſt rempli de divines conſolations.

9. Enfin ce ne ſera pas un petit avantage pour bien faire la Meditation, ſi l'on eſt perſuadé tres-fortement de la preſence de Dieu dans toutes nos actions; ſi l'on met ſouvent en uſage les Oraiſons jaculatoires; ſi l'on ſe plaiſt à lire des Livres de ſpiritualité, ſi l'on approche ſouvent de la ſainte Euchariſtie, aprés le ſacrement de Penitence, ſi l'on recherche la compagnie & la converſation des gens de bien; ſi l'on veille ſoigneuſement ſur ſes ſens exterieurs, particulierement ſur ſa langue; ſi l'on pratique les œuvres de charité & de penitence: enfin ſi l'on execute fidellement les bons propos que l'on aura formez pendant la Meditation.





MOYENS DE MEDITER,

OU LE MODELE DE L'ORAISON MENTALE,

CONFORME A L'ESPRIT OU A LA Methode de saint François de Sales, Evesque de Geneve.

L'Oraison Mentale a trois parties.

- La Préparation qui contient trois actes.
  1. Se presenter devant Dieu.
  2. Demander la grace de bien prier.
  3. Se former l'idée de ce que l'on doit mediter.
- La Meditation, qui est dite autrement le corps de l'Oraison; & qui contiét aussi trois actes.
  1. Discourir & raisonner sur le sujet que l'on s'est proposé.
  2. Concevoir des sentimens de pieté.
  3. Faire des resolutions, ou de faire le bien ou de fuïr le mal.
- La Conclusion qui contient de même encore trois actes.
  1. Rendre graces à Dieu de l'issuë de l'Oraison.
  2. Luy offrir les bons propos que l'on y a resolus.
  3. Luy demander la grace de les mettre en pratique.



EXPLICATION DE CETTE TABLE

Ou de ce Modele de l'Oraison Mentale, conforme à l'esprit de S. François de Sales, Evesque de Genève.

PREMIERE PARTIE.

LA PREPARATION.

§. 1.

De la Presence de Dieu.

LE *moyen de se presenter à Dieu*, est de se le figurer present en l'une de ces quatre manieres.

1. Le concevoir au dedans de toutes choses, en sorte qu'il remplisse le Ciel & la terre, & se persuader que l'on en est penetré & environné de même qu'une éponge au milieu des eaux de la mer.

2. Penser que d'une façon particuliere, c'est-à-dire par la grace, il est prés de nostre cœur, & pour ainsi dire qu'il l'anime.

3. Se representer JESUS, qui du sommet de l'Empyrée porte ses regards sur tous les hommes, & notamment sur celuy qui se dispose à mediter.

4. Se le figurer present en forme humaine, & brillant d'une auguste & adorable Majesté : ou le considerer sous les voiles de la tres-sainte Eucharistie.

Aprés que l'on se sera mis ainsi en la presence de Dieu, il faut faire des actes de foy, d'humilité, d'adoration, *se prosterner par terre, ou au moins à genoux, comme un vil esclave devant un grand Roy, comme un criminel devant son Iuge, ou comme un enfant prodigue devant son pere, ou en quelqu'autre maniere qui puisse se rapporter au sujet de la Meditation.*

§. 2.

De l'invocation de la grace divine.

POur *demander la grace de bien faire Oraison.*

1. Il faut implorer la grace du saint Esprit de cœur

ou de bouche, par le Verset, *Veni sancte Spiritus*, &c. Venez, ô saint Esprit : ou par quelque semblable priere.

2. Il faut aussi avoir recours à la sacrée Vierge, à son Ange Gardien, à son Patron, aux Saints pour qui l'on a de la devotion, ou que quelqu'autre motif ou rencontre obligera d'invoquer.

3. Pour impetrer plus facilement cette grace, il faut faire des actes de *defiance de soy-mesme*, de *confiance en Dieu*, & *d'une parfaite resignation à sa divine volonté.*

---

§. 3.

De la Representation du Mystere que l'on doit mediter.

Cette Representation se doit faire en deux manieres.

1. Lors que la chose peut tomber sous le sens, comme estant visible & sensible : ainsi qu'au Mystere de la Naissance de Jesus, de son Crucifiement, & autres semblables ; en sorte que vous vous imaginiez estre dans le lieu où la chose s'est passée, & qu'elle se passe même en celuy où vous estes & en vostre presence ; en ayant toutes les circonstances imprimées dans l'esprit.

2. Que si la chose ne tombe pas sous le sens ; comme les vertus ou les vices ; il suffit de faire attention sur *la nature*, sur *la division*, & sur *le motif* de ce que vous avez à mediter. Et c'est dequoy vous devez soigneusement vous souvenir.

Remarquez qu'il sera fort utile de faire un acte de foy à l'egard des passages de l'Ecriture que vous mediterez.

SECONDE PARTIE.

LA MEDITATION OU LE CORPS de l'Oraison.

§. 1.

Des Considerations.

Remarquez que les Points de vostre Meditation peuvent estre étendus ;

1. En vous servant d'interrogations ou de demandes. Par exemple, d'où vient cela ? pourquoi cela ? qu'est-ce que cela ? qui est-il ? & semblables ; avec des réponses qui leur soient propres. Ce moyen fournit un

beau champ de raisonner en l'Oraison, & de discourir sur des veritez qui puissent porter ou à embrasser la vertu, ou à fuïr le vice.

2. En appliquant les autoritez, les exemples, les comparaisons, les antitheses, & autres sortes de raisonnemens que l'on pourra tirer de l'Ecriture ou des passages des saints Peres.

3. En examinant chaque mot de quelque sentence, & en pesant la force & l'énergie, par exemple de celle-ci: *Vous me lavez les pieds?* &c. sur laquelle on pourra ainsi discourir: *Vous*? qui estes le Dieu du Ciel & de la terre. *A moy*? qui ne suis qu'un miserable & detestable pecheur. *Lavez*? ce qui n'est propre qu'à un vil serviteur ou esclave. *Les pieds*? pleins d'ordures & de saletez. O l'exemple prodigieux d'amour & d'humilité! Il est donc necessaire que je m'étudie à faire des actes d'une humiliation tres-profonde, & que je m'exerce aux emplois les plus ravallez & les plus méprisables.

4. En faisant reflection, s'examinant, & se disant à soy-même: *Crois-tu cela? N'es-tu point sujet à ce vice? as-tu soin de pratiquer telle vertu? cela te touche-t-il? es-tu disposé à cela?* & ainsi du reste.

Or afin que l'on soit mieux instruit de la maniere d'estendre ces considerations, il faut sçavoir que si le sujet que l'on veut mediter est sensible, comme le Crucifiement, &c. il sera fort à propos 1. d'en examiner toutes les circonstances, comme la Personne, le temps, le lieu, le motif, le moyen, les raisons, & la maniere, y appliquant ces questions ou semblables: *Quoy? Qui? Où? A l'aide de qui? Pourquoy? Comment? Quand?* Par exemple à l'égard du Crucifiement: *Qui souffre?* C'est le Seigneur JESUS Fils de Dieu. *Que souffre-t il?* Des coups, des épines, une Croix. *Pourquoy?* Pour nous racheter: & ainsi des autres questions, dont l'on peut voir un ample modele en la seconde Partie de ce Livre, au commencement des Meditations sur la Passion du Fils de Dieu.

2. D'écouter ce qui nous est dit comme si nous étions en estat de recevoir quelque conseil ou quelque enseignement.

3. De faire reflection sur ce qui se fait ou qui se dit, & même sur ce qui se peut faire, dire ou penser.

Mais quand ce que l'on veut mediter ne peut tomber sous le sens, comme sont les vertus ou les vices, les Attributs ou les perfections de Dieu, par exemple sa

Miſericorde, ſa Sageſſe, ſa Toute-puiſſance, *&c.* l'on pourra étendre la Meditation, en conſiderant à l'égard de la choſe, 1. *ſi elle eſt*, & en recherchant la nature & la définition; 2. *ſa cauſe*; 3. *ſes effets.* Ou plus clairement & conformément à la Methode du ſaint Eveſque de Genéve, à l'égard des vertus & des vices, en examinant 1. leur *définition*, & ſpecifiant quelle eſt cette vertu, & quel eſt ce vice. 2. *quelles en ſont les differences & les indices.* 3. *quels en ſont les effets.* 4. *par quels moyens* l'on peut acquerir les unes & fuir les autres. Ce que l'on peut reduire à deux points : ſçavoir aux motifs & anx moyens.

§. 1.

Des Mouvemens ou des Affections.

1. IL faut remarquer que les mouvemens ou les affections que l'on conçoit ordinairement dans l'oraiſon, ſont 1. d'amour de Dieu : 2. de haine & de déteſtation du peché : 3. de deſir de l'eternelle beatitude: 4. de crainte de l'enfer: 5. de joye ſpirituelle : 6. de triſteſſe ou d'averſion pour les crimes : 7. d'eſperance en Dieu : 8. de reſignation à la divine volonté : 9. d'adoration : 10. de honte & de confuſion de ſoy-même: 11. de compaſſion à l'égard des douleurs & des tourmens de JESUS : 12. de contrition à cauſe que l'on a peché: 13. d'action de graces, &c.

2. Que l'on peut les concevoir, 1. par le moyen des *Colloques* adreſſez à Dieu ou à quelqu'une des trois Perſonnes divines, ou à JESUS-CHRIST, ou à la ſacrée Vierge, ou aux Anges tant bons que mauvais, ou aux Bien-heureux, tant en general qu'en particulier, ou à ſon ame ou à ſon corps, ou aux perſonnes qui ont part au Myſtere que l'on medite, ou aux creatures animées ou inanimées, à une ou à pluſieurs, 2. Par diverſes ou par une ſeule *priere jaculatoire*, mais ſouvent repetée, comme celle de ſaint Auguſtin : *Seigneur que je vous connoiſſe & que je me connoiſſe*: Ou celle de ſaint François : *Qui eſtes-vous, Seigneur, & qui ſuis-je moy?* 3. Par une ſerieuſe application des ſens, ou à ſoy-même, ou aux choſes dont il s'agit; en ſe les mettant devant les yeux, & comme ſi on les entendoit, ſi on les touchoit, ſi on les ſentoit, & ſi on les gouſtoit, &c. Par differentes interjections en forme d'exclamations : par exemple ; *Helas, Seigneur ! O pleuſt à Dieu ! Mal-heur à moy ! O mon bon Dieu ! Ah que je ſuis miſerable ! Qu'ay-je fait ?* & ſem-

blables. 5. Enfin par quelque marque exteriëure de pieté, comme en se frappant la poitrine, en baisant la terre, en embrassant un Crucifix, en recitant quelque priere vocale avec attention extraordinaire, en jettant la veuë vers le Ciel, &c.

§. 3.

Des Resolutions & du bon propos.

1. L'On a coustume de faire ces Resolutions, quelquesfois à l'êgard des devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mesmes : quelquesfois à l'égard des choses qui nous manquent ou qui nous nuisent ; comme sont les pentes & les inclinations criminelles ; les occasions du peché, les obstacles de pratiquer la vertu, ou de faire quelque avancement spirituel, ou le defaut des vertus necessaires à nostre condition.

2. Au commencement de l'Oraison il faut faire les plus communes & les plus generales, comme d'aimer & de servir Dieu : mais à la fin il en faut faire de plus particulieres tant à l'égard de l'objet que des circonstances. A l'égard de l'objet, comme de se defaire de tel ou tel peché, de pratiquer telle ou telle vertu, d'éviter telle occasion, d'éloigner tel obstacle de l'avancement spirituel. A l'égard des circonstances, de faire telle ou telle chose, tant de temps, tel jour, telle heure, en tel lieu, par tel ou tel motif, en telle ou telle façon, par tels ou tels moyens, &c.

3. Il faut remarquer soigneusement que tout le fruit que l'on peut tirer de l'Oraison, consiste en ces resolutions particulieres, & que si on les neglige, elle sera ou peu avantageuse, ou entierement inutile.

4. Qu'il n'en faut point faire plusieurs en chaque Meditation ; mais que deux ou trois suffisent ordinairement, & même qu'une seule bien faite vaut mieux que plusieurs autres.

5. Qu'il est à propos quand l'Oraison est achevée, de les mettre par écrit, & même d'y ajoûter le motif, qui nous a fait resoudre telle ou telle pratique.



TROISIESME PARTIE.

LA CONCLUSION.

§. 1.

De l'Action de graces.

IL est absolument necessaire de rendre à Dieu des actions de graces; parce qu'il est l'autheur de tous les bons mouvemens, & de toutes les saintes resolutions que l'on conçoit & que l'on fait en l'Oraison. Que si l'on manque à ce devoir, il est à craindre qu'il ne retire ses graces & les refuse à l'avenir.

Pour s'en mieux acquitter, l'on peut avoir recours à toutes les choses creées, mais principalement à la sacrée Vierge, à l'Ange Gardien, &c. en les invitant de joindre leurs prieres avec les nostres.

§. 2.

De l'Offrande.

CE second acte n'est pas moins puissant pour estre exaucé de Dieu, que celui de l'action de graces, si on le fait avec une profonde humilité & avec une parfaite confiance en sa bonté : car il ne faut pas douter que ce qu'on luy offre, ne luy soit tres-agreable, puis que ce n'est autre chose que ce que l'on a receu de luy, & que c'est entierement son ouvrage.

2. Il sera aussi à propos de luy offrir les prieres & les bonnes œuvres des autres, & principalement le saint Sacrifice, eu égard à nostre bassesse & infirmité, de crainte de soüiller par nos foiblesses & nos défauts, ce qu'il a fait en nous avec tant de perfection ; qui d'ailleurs sommes-tres indignes de luy offrir quelque chose qui vienne de nous, comme venant de nous, & n'aiant point d'autre origine ni d'autre principe

3. Il est encore fort recommandable de supplier la sacrée Vierge ou l'Ange Gardien, d'avoir la bonté de faire cette offrande en nostre nom.

§. 3.

De la Demande.

I. CEt acte est le point le plus essentiel de l'Oraison, & il faut le faire avec plus de soin & plus d'application que les deux precedens. Il faut donc pour impetrer de Dieu l'effet de sa demande : 1 luy representer avec humilité les motifs qui peuvent le fléchir à nous l'accorder Premierement sa Bonté, sa Misericorde, sa Toute-puissance, les merites de son Fils : 2. les promesses qu'il a faites d'enteriner nos requestes, & ses commandemens qui nous obligent à luy faire des demandes : 3. le nombre innombrable de nos necessitez & de nos miseres : 4. la grandeur de nostre infirmité, la confiance que nous avons en sa bonté, & nostre parfaite resignation à ses ordres & à ses volontez.

2. Il sera aussi à propos d'employer l'entremise & les merites, principalement de la sacrée Vierge, de l'Ange Gardien, des Saints, ent'autres de son Patron, de ceux dont il est fait mention dans le sujet que l'on medite, & de ceux pour qui l'on a de la devotion. Il sera même avantageux de dresser sa demande, tant generale que particuliere, non seulement pour nous, mais aussi pour les autres à qui nous sommes obligez, ou qui nous sont recommandez.

1. Remarquez que l'heure venant à sonner avant que d'avoir achevé son Oraison, il faut aussi tost & en peu de temps conclure ses resolutions particulieres, & faire les trois actes de la Conclusion : qu'il ne faut jamais omettre, principalement la Demande.

2. Remarquez encore que l'on peut aussi faire plusieurs & diverses fois ces trois mêmes actes dans la suite de l'Oraison, & qu'il est même necessaire, quand la chose, la devotion & la ferveur de l'esprit semblent le requerir; mais principalement ceux de l'Action de graces & de la Demande.

§. 4.

Du Corollaire ou Bouquet spirituel.

1. IL consiste en quelques mouvemens, ou principales resolutions, que l'on réduira sommairement

en forme d'Oraisons Jaculatoires, dont l'on se servira pendant tout le jour : quoi qu'il seroit plus avantageux de s'appliquer pour cét usage à quelque Verset des Pseaumes, ou à quelque sentence de la sainte Ecriture. Mais pour bien faire & assembler ce Bouquet, il faut qu'il soit precedé d'un court examen sur ce qui s'est passé en l'Oraison; afin de reconnoistre si elle a bien ou mal réüssi; demander pardon à Dieu s'il s'y est coulé quelque defaut, & le remercier si toutes les circonstances s'y sont rencontrées.

2. Afin que les Meditations suivantes puissent avoir un heureux succez, il sera bon de flairer de fois à autres ce Bouquet spirituel; c'est à-dire d'arrester sa pensée aux resolutions que l'on y aura prises, & de les fortifier de plus en plus. Par exemple 1. quand au sortir de l'Oraison il faut passer à un autre employ : 2. devant que de s'appliquer à l'exercice d'une nouvelle Meditation: 3. au son de la cloche hors le temps de la priere : 4. quand l'on s'apperçoit que l'esprit s'est égaré par quelque distraction.

3. Mais il ne faut pas se persuader qu'il suffise de rappeller en sa memoire les actes de la vertu que l'on s'est proposée, si l'on n'en vient à la pratique quand l'occasion s'en presentera. Par exemple, si j'ay resolu d'observer la Modestie, je feray en sorte d'ajuster en marchant, mes pas, mes gestes & mes regards, aux maximes de cette vertu.

REmarquez que l'ordre de cette Instruction sembloit exiger que l'on traitast de la Preparation esloignée comme estant la premiere Partie de l'Oraison, devant que de traiter de la Prochaine qui vient d'être examinée : mais parce que l'Auteur de ce Livre en avoit assez parlé dans sa Preface, nous avons crû qu'il suffisoit d'y renvoyer le Lecteur. Toutesfois ayant pensé combien cette Préparation est necessaire ; & qu'elle l'est jusques au point, que son defaut peut rendre l'Oraison ou peu avantageuse, ou entierement inutile, nous avons resolu d'en traiter ici plus au long, d'une façon particuliere, non pas à l'égard de son commencement, mais à l'égard de sa fin ; en forme d'avis recom-

mandable, afin qu'on l'examine avec plus d'attention. Et partant la choſe n'eſtant pas de petite importance, nous dirons ce que c'eſt en peu de mots.

§. 5.

De la Preparation éloignée ou ſeparée.

LA Preparation ſeparée & éloignée ſe doit faire en un temps qui precede l'Oraiſon; comme par exemple aprés l'Examen du ſoir à l'égard de celle du lendemain; & conſiſte en deux choſes.

1. A preparer le ſujet de voſtre Meditation, & à diſpoſer voſtre eſprit pour la bien faire.

Pour ce qui regarde la Preparation du ſujet & de la choſe; 1. Il en faut faire la prelection & la bien concevoir. 2. Prendre garde où elle aboutit, & où il la faut adreſſer, ayant au préalable fait état de la reſolution qu'il en faut tirer. 3. En diſpoſer ſommairement les points, comme pourroient eſtre les motifs, les indices, les raiſons, les moiens, &c.

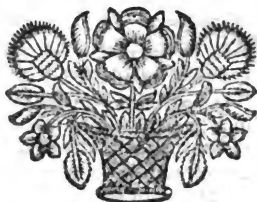
A l'égard de la diſpoſition de l'eſprit, il faut ſe ſervir de moyens poſitifs & de negatifs. Les negatifs ſont 1. la renonciation à tout peché & toute l'attache que l'on y pourroit avoir: ce qui doit eſtre precedé d'un acte de contrition, & même de la Confeſſion s'il eſt neceſſaire, & ſi l'on en a la commodité. 2. L'éloignement de toute autre penſée étrangere, & de tout obſtacle qui pourroit empeſcher & troubler la tranquillité de l'Oraiſon.

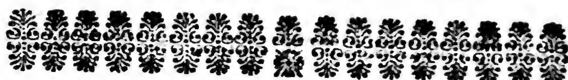
Les poſitifs ſont 1. un recueillement interieur qui tienne l'eſprit appliqué & attaché à ce que l'on doit mediter, ou à quelque autre penſée religieuſe. 2. Un ſecond recueillement, mais exterieur, qui conſiſte à garder étroitement le ſilence, à arreſter l'égarement des yeux, & à faire toutes choſes avec patience, bonté & quietude. 3. La pure intention, éloignée de toute vanité, curioſité, & conſideration humaine, en ſorte qu'on ne s'étudie qu'à plaire à Dieu & à procurer ſa gloire, ſans avoir égard à ſa commodité ou ſatisfaction particuliere. Cét avis eſt de ſi grande importance, qu'il ſeroit à propos de le renouveller & de le reciter même pendant que l'on fait Oraiſon.



AVIS TRES-NECESSAIRE

ENfin il faut ſe tenir aſſuré que l'obſervation de toutes ces regles & de ces modeles de mediter, ſera peu utile, ſi elle n'eſt accompagnée de la grace de Dieu : car toute l'induſtrie humaine n'eſt point capable de produire aucun mouvement de pieté ſans l'aſſiſtance du ſaint Eſprit, l'Oraiſon eſtant un don de Dieu dont il fait part à qui il luy plaiſt, mais principalement aux humbles & à ceux qui vivent avec ſimplicité ; en effet *ſon entretien eſt avec les ſimples*, comme dit l'Ecriture. Et comme celuy qui voudroit s'appliquer à la Meditation ſans cooperer avec Dieu par le moien de quelques actes des facultez de ſon ame, & ſans Directeur, pourroit eſtre accuſé de le tenter, & d'eſtre ſujet à l'illuſion diabolique; ainſi ce ſeroit la derniere arrogance & une impieté toute formée, d'attribuer à ſa propre induſtrie tous les ſaints mouvemens, & les bonnes reſolutions que l'on conçoit dans l'Oraiſon. C'eſt pourquoi ſi ce pieux Exercice nous a réüſſi, il en faut rendre graces à Dieu qui a eu tant de bonté que de nous combler d'une faveur ſi particuliere, quoy que nous en ſoyons tres indignes.





L'AUTEUR DE CETTE TRADUCTION

A UNE AME CHRESTIENNE ET RELIGIEUSE.

JE m'étois persuadé, Tres-chere Ame, qu'il seroit inutile de rien ajoûter à de si longues Prefaces qui sont au commencement de ce Livre, eu égard à son étenduë; mais une conjoncture assez considerable m'y ayant engagé, je suis ravy d'avoir l'occasion de vous entretenir d'une chose qui vous est parfaitement connuë en son fonds & en sa matiere, & qui a des particularitez & des circonstances à mon égard, qu'il est à propos que je vous découvre. Elle vous est parfaitement connuë; car vostre état & vostre dignité dans l'Eglise & dans la Religion, ne permettent pas de douter que vous n'en sçachiez parfaitement la Pratique, puis que vous en enseignez la Theorie à ceux qui vous sont soûmis par le vœu d'obeyssance. Et elle a des circonstances particulieres à mon égard en la façon de traduire que j'ay observée, en la fidelité que j'y ay gardée, & au motif qui m'a obligé de vous consacrer en quelque façon sans les ceremonies ordinaires le travail que j'y ay employé. Vous sçavez que la Nature & la Grace me donnent pour vous des sentimens de tendresse & de respect. Je suis bien aise de leur satisfaire en ce rencontre, & par même moyen à vostre Modestie. A ma tendresse en vous témoignant que j'ay jetté la veuë sur vous, pour vous presenter les fruits de mes veilles; à vostre Modestie en taisant vostre nom & le mien; à mon respect, en imitant les Predicateurs qui parlent devant des testes couronnées ou mithrées. Au commencement de leurs discours ils s'adressent à la personne de ces sortes de qualitez qui les écoute; & continuënt en faveur du Peuple & du reste de leurs Auditeurs. Ainsi aprés ce peu de mots qui vous justifieront ma pensée & mon dessein, je parlerai s'il vous plaist à mon Lecteur, & luy dirai que comme la raison est le charactere de l'homme qui le distingue d'avec les autres animaux; la Meditation est le charactere du veri-

table Chrestien, qui conjointement avec la Foy en fait la difference d'avec les Heretiques. L'on peut dire en effet que de même que le raisonnement est la pratique de la raison reduite en acte, ainsi le mediter est l'acte de la Meditation reduite en pratique : Et que comme il y a des Methodes, des Enseignemens & des Instructions pour bien raisonner ; il y e na aussi pour bien mediter. Les Philosophes divisent la Logique, qui est la science du raisonnement, en naturelle & en artificielle. La Naturelle est commune à tous les hommes : l'Artificielle n'est propre qu'à ces grands Genies qui se sont appliquez par une étude penible & assiduë à l'acquisition de cette Science si necessaire, & si generale, & qui est l'entrée de toutes les autres. La Priere peut souffrir la même division : car la nature a enseigné à tous les hommes d'avoir recours à l'Auteur de leur estre, dans leurs besoins & dans leurs miseres; en sorte que les plus impies, & même les Athées ne peuvent s'empescher de reclamer un Dieu, quand ils sont surpris de quelque accident impréveu, qui leur est nuisible ou douloureux: & la Meditation qui est comme une Priere artificielle, n'est propre qu'aux Chrétiens orthodoxes, & ne s'applique qu'à conduire leur pieté dans le chemin de la perfection ; de même que la Logique ne s'employe qu'à conduire le raisonnement humain dans l'acquisition des Sciences. Elles ont encore un tel rapport l'une avec l'autre, que l'on peut dire que la Logique pratiquée est une Meditation humaine ; & que la Meditation est une sainte Logique, parce qu'il n'appartient qu'aux hommes de bien raisonner, & qu'il n'appartient qu'aux vrais Chrétiens de bien mediter. Outre que la Logique ayant des preceptes & des modeles, la Meditation a aussi les siens. Les preceptes de celle-ci vous sont communiquez, Amy Lecteur, dans les Prefaces de ce Livre, & vous en avez dans le reste de son corps des modeles si riches, si excellens & si parfaits, que l'on peut dire qu'il enferme tout ce qui se peut concevoir de pieux, de religieux & de saint, & qu'il est comme l'abregé de toutes les considerations spirituelles qui sont couchées dans un si grand nombre de volumes écrits sur cette matiere. Je n'aurai pas grande peine à justifier ce que j'avance. Il n'y a rien de si auguste dans la Religion Catholique que les mysteres. Ils y sont traitez par son Auteur avec une telle pieté & une doctrine si profonde, qu'il n'y a rien à desirer. Les Saints qui sont les supposts de l'Eglise triom-

phante & les modeles de la militante, y sont dépeints si naïvement, & leurs principales vertus que l'on peut & que l'on doit imiter, y sont décrites si pathetiquement, qu'il n'y a point de pecheur si abandonné, qui s'appliquant avec attention à sa lecture ne conçoive le desir d'amender sa vie. Il contient des mouvemens si tendres & si touchans sur la Passion du Fils de Dieu, qu'il n'y a point de cœur si endurci qu'ils ne fléchissent & qu'ils n'amollissent. Les moyens d'observer les Dimanches & les Festes avec la pieté que demande l'Eglise, y sont si ponctuellement & si clairement enseignez, qu'il n'y a point d'excuse pour ceux qui negligeront ou de les apprendre ou de les pratiquer. Enfin sans faire un plus long détail de ce qu'il contient : comme la Justice Chrétienne consiste à faire le bien & à fuïr le mal, il instruit à s'acquitter de ces deux devoirs avec tant de perfection, que sa lecture peut suffire pour ne rien ignorer de ce qui concerne le salut. Et je ne peux certainement douter que son Auteur n'ait eu des lumieres extraordinaires pour donner un si beau jour à tant de passages de l'Evangile & en tirer des enseignemens si necessaires. Il l'a composé en Latin, mais comme il est universel & qu'il peut estre utile à toutes sortes de personnes & de conditions, la divine Providence a voulu qu'on l'ait mis en langue vulgaire, afin que personne ne fust privé d'en tirer de l'avantage. En voicy la troisiéme Traduction, & elle est de ma façon. Pour vous dire quelque chose de ma Methode de traduire, je trouve qu'il y a du rapport entre une Traduction & un Portrait. Vous m'avoüerez que le Portrait le plus semblable à son Original est le plus parfait; & que pour parvenir à cette perfection il faut que le Peintre s'attache principalement aux traits & aux lineamens particuliers; car tous les visages ont les mêmes parties, mais diverses ; & si au lieu d'un œil bleu par exemple il en peint un noir, ce sera un œil à la verité, mais ce ne sera pas l'œil de celuy qu'il pretend de representer. Il en va de même de la Traduction des Livres. Ils sont tous remplis d'idées, de conceptions, de pensées; qui sont comme les traits & les lineamens des esprits ; si on les veut representer en une autre langue comme sur un tableau, il faut de necessité les exprimer dans leur vray fonds & dans leur sens particulier. De leur en donner de semblables quoi qu'avec beaucoup de rapport, ce n'est pourtant plus eux-mêmes, comme un œil noir n'est pas un œil bleu, quoi que ce soit un œil. J'ay donc

pensé attentivement à cette necessité indispensable d'énoncer le pur sens de nostre Autheur autant que la langue l'a pû permettre ; car je demeure bien d'accord qu'il y a des idiomes si particuliers qu'il est impossible de les tourner naturellement, & que l'on est quelquesfois contraint de biaiser & de s'accommoder à l'usage de l'expression. Il semble neanmoins, pour en venir à une seconde comparaison, qu'ainsi que tous les visages sont semblables, & sont toutesfois differens en quelque chose; non pas à la verité dans leurs parties ; mais dans leurs traits & dans leur œconomie ; de même les pensées d'un Traducteur doivent estre sans doute celles mêmes de son original ; mais il y a toûjours je ne sçay quelle dissemblance, qui a pourtant toutes les mêmes parties & les mêmes idées quoy qu'autrement énoncées & diversement arrangées. Bien plus, si à peine un homme peut former deux fois une même lettre si semblable qu'il ne s'y rencontre quelque petite difference, comment se pourroit-il faire que deux esprits se peussent si heureusement rencontrer en leurs conceptions, qu'elles fussent entierement semblables, & en leur objet, & en leurs circonstances ? Et cela fait que la critique la plus severe n'auroit pas bonne grace de syndiquer ces changemens qui se rencontrent ordinairement dans les Traductions ; d'autant plus qu'elles sont quelquesfois necessaires & indispensables. Ce que je ne dis pourtant pas pour m'excuser d'avoir apporté quelque changement au sens de mon original ; car je m'y suis rendu si ponctuel & si religieux à en exprimer la pensée, que j'y ay observé jusqu'aux plus petites particules, tant que la necessité de l'expression me l'a pû permettre. J'avouë à la verité que j'ay mis la Table des Meditations au commencement, quoi qu'elle soit à la fin de l'Original, mais cela ne fait rien à la fidelité de la Traduction. Comme aussi que j'ay omis deux petits sommaires, aussi de Table, au commencement de chaque Partie, mais je les ay jugez inutiles, parce qu'ils sont dans la Table generale. Voila donc, Ami Lecteur, la naive Traduction des Meditations du R. P. Busée, joüissez en & en rapportez l'avantage que je vous desire.

Je reviens à vous, Tres-chere Ame, & aprés avoir conclu avec le Public, puis que toutes choses ont une même cause de leur commencement & de leur fin, ayant commencé avec vous je finis aussi avec vous; & d'abondant aprés avoir soûmis à vostre jugement toutes mes pensées & mes intentions, je vous prie de vous assurer, &c.

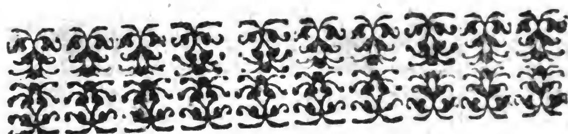


TABLE DES MEDITATIONS DE LA PREMIERE PARTIE.

POVR LES DIMANCHES ET FESTES de Nostre Seigneur IESUS-CHRIST *jusques au Caresme.*

MEDITATIONS

Sur tous le Evangiles de Caresme.

MEDITATIONS

Pour le temps de Pasque.

POUR LES DIMANCHES ET LES FESTES depuis celle de la tres-sainte Trinité jusqu'à l'Advent.

POUR LES FESTES DES SAINTS conformement à l'ordre du Calendrier.

MEDITATIONS

POUR LE COMMUN DES SAINTS.

Pour le Commun des Apostres.





SECONDE PARTIE.

Meditations sur les Bien-faits divins.

MEDITATIONS

Sur les pechez en general.

MEDITATIONS

Sur les sept pechez mortels.

MEDITATIONS

Sur les miseres que le peché a causez à la nature humaine.

MEDITATIONS

Sur les quatre dernieres fins de l'homme.

MEDITATIONS

Sur les points de la vie & de la doctrine de JESUS-CHRIST *dont il n'est point, &c.*

MEDITATIONS

Sur la Passion de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST.

AVIS

MEDITATIONS

Sur le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie.

MEDITATIONS

Sur les vertus les plus necessaires à un Chrétien.

MEDITATIONS

Sur la dignité & sur les vertus des Prestres.

MEDITATIONS

Sur les trois Vœux, &c. qui se font dans les Maisons Religieuses.

MEDITATIONS

Sur quelques Points qui regardent particulierement les Exercices spirituels.

MEDITATIONS

LES CINQ MYSTERES DE JOYE.

LES V. MYSTERES DE DOULEUR.

LES CINQ MYSTERES DE GLOIRE.

Fin de la Table des Meditations.



PRIVILEGE DU ROY.



LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & Feaux Consellers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senêchaux, Prevosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé SIMON BENARD Marchand Libraire à Paris; Nous a treshumblement fait remontrer que dés le mois d'Octobre dernier il auroit obtenu de Nous la permission d'imprimer une nouvelle Traduction des Meditations du R.P. Busée; intitulée, *Meditations sur les Evangiles des Dimanches, des Festes, & principales Feries de l'années, comme de l'Avent, de Caresme, des Quatre-Temps: sur la Vie, la Passion & Mort de* JESUS-CHRIST. *sur les Bien-faits de* Dieu, *sur les Miseres de la nature humaine, sur les quatre dernieres fins de l'homme; & sur plusieurs autres beaux sujets, Par le R. P. Busée de la Compagnie de* JESUS. *Augmentées de plusieurs autres Meditations, & notamment de celles pour les Retraites annuelles de huit ou dix jours*: Mais qu'estant sur le point d'en faire imprimer la derniere feuille & y ajoûter le Privilege, il est obligé d'avoir derechef recours à Nous, n'ayant pû recouvrer celui que Nous luy avions cy-devant accordé: A CES CAUSES desirant subvenir à Nos sujets suivant l'exigence des cas, Nous avons derechef permis & accordé audit Exposant, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer par tel de nos Imprimeurs par Nous reservez qu'il voudra choisir, ledit livre, & de le vendre & distribuer par tout nostre Royaume pendant le temps & espace de sept ans, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, faisant tres-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de donner atteinte audit Privilege, même d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ceux qui auroient esté contrefaits, à peine de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nostre profit, l'autre à l'Hospital General de Paris & le troisiéme à l'Exposant, de confisca-

tion des Exemplaires & de tous dépens dommages & interests. VOULONS, que mettant à la fin ou au commencement dudit Livre autant de ces presentes, foy y soit ajoûtée comme à l'original & tenuës pour bien & deuëment signifiées. SI VOUS MANDONS que du contenu en ces Presentes vous fassiez joüir ledit Exposant & ceux qui auront droit de luy, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires MANDONS en outre au premier nostre Huissier ou Sergenr, faire pour l'execution des Presentes, toutes significations, saisies & autres exploits necessaires, sans demander autre permission : Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, Clameur de Haro, Chartre Normande & lettres à ce contraires. CAR tel est Nostae plaisir. DONNE' à S. Germain en Laye, le 19. jour d'Aoust l'an de Grace mil six cens soixante & huit : Et de nostre Regne le vingt-sixiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil. Noblet. Avec paraphe.

Et ledit Benard a fait part dudit Privilege à la Veuve Denys Thierry, à Denys Thierry, & à Claude Barbin Marchands Libraires à Paris.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme Decembre 1668.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris ce 9. Novembre 1668.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.

MEDITAT.



[M]EDITATIONS
POUR
[L]ES DIMANCHES
ET LES FESTES
[D]E NOSTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST:

[Pou]r le Caresme, pour les Quatre-Temps & pour les autres principales Feries.

[P]REMIERE PARTIE.

[P]OUR LE PREMIER DIMANCHE de l'Advent.

[Les] prodiges avant-coureurs du dernier Jugement. Luc. 21.



[J]E SUS dit à ses Disciples: Il y aura des prodiges au Soleil, en la Lune, & aux Estoilles, les hommes desseichant d'apprehension, &c.

Considerez 1. Pourquoy dés le premier jour de l'Advent, que l'Eglise a institué pour prévenir la feste de [l'h]eureuse entrée du Souverain des Rois dans le monde [pa]r le mystere de son Incarnation, elle nous represen-

ce sa formidable arrivée au jour du dernier Jugement: Si ce n'est peut-estre pour réveiller & pour épouvanter par la crainte d'un jugement si terrible & si rigoureux, les ames des pecheurs qui sont ensevelis dans leurs crimes, & les exhorter à l'entreprise & à la pratique des vertus necessaires pour leur faire meriter le fruit de nôtre Redemption, afin que par ce moyen ils puissent éviter en ce jour les peines qui leur sont préparées & qui sont deuës à leurs pechez. C'est en effet cette pensée qui a surpris & étonné plusieurs grands hommes, entr'autres S. Hierosme qui disoit si hautement qu'il luy sembloit toûjours entendre cette voix de tonnerre: *Levez-vous morts, venez au Iugement.*

2. Pensez & repensez en vous-mesme combien les prodiges avant-coureurs de ce Jugement seront effroyables: car le Soleil s'obscurcira, la Lune paroistra toute de sang, & l'on verra les Astres si enflammez, qu'il semblera qu'ils soient tombez du Ciel en terre. Enfin la surprise des hommes sera si grande, que frappez d'une terreur extraordinaire, ils secheront sur les pieds. Mais si ces signes avant-coureurs de ce dernier Jugement doivent estre si effroyables, quel pensez-vous que sera le Jugement mesme, auquel le Juge souverain de l'Univers doit exiger un compte exact de la moindre parole inutile, & fulminer la derniere Sentence contre les pecheurs?

II. *Quand ces prodiges commenceront à paroistre, rendez-vous attentifs, & eslevez vos testes; parce que vostre Redempteur approche.*

Considerez 1. que les gens de bien sont icy avertis d'avoir toûjours bonne esperance, & mesme de se réjoüir dans le temps des détresses les plus surprenantes, parce qu'ils doivent entrer dans le Ciel par la voye des déplaisirs, des mortifications, des douleurs & des afflictions.

2. Que d'autant plus que les impies sont dans l'apprehension des peines qui leur sont preparées, d'autant plus les personnes vertueuses doivent estre dans la joye, en considerant le grand bon-heur, duquel ils sont sur le point d'entrer en possession. Ce qui fera que ce jour n'aura rien de formidable pour ceux qui auront pratiqué la vertu, mais qu'au contraire il leur sera tres-agreable, parce qu'ils seront couronnez apres les combats.

3. Considerez que les gens de bien seront extraordinairement satisfaits & contens du fruit de leur redem-

on, dans l'esperance de voir bien-tost leurs corps mpts de maladies, de dereglemens, de passions & toute corruption; comme aussi de n'estre plus en it de craindre les tentations du demon, non plus celles du monde, ni d'apprehender la damnation rnelle.

4. Pensez enfin que leur joye sera comme un écoulent & une influence celeste, afin que vous sçachiez 'on n'en doit point attendre de solide sur la terre.

III. *Il leur rapporta ensuite une comparaison. Prenez-de*, leur dit-il, *au figuier & à tous les autres arbres; quand commencent à produire leur fruit, vous ne doutez plus e l'Esté ne s'approche. Ainsi quand ces choses arriveront, chez asseurement que le Royaume de Dieu n'est pas éloi-é.*

Considerez que nostre Seigneur compare les signes ii precederont le dernier Iugement avec des arbres ui commencent à pousser; pour vous apprendre que s creatures deviendront beaucoup plus belles aprés grand jour, de mesme que les arbres chargez de eurs pendant l'Esté, sont plus agreables que quand ils ont tout secs, & comme morts durant l'Hyver. Remar-uez encore que nous approchons du Royaume des Cieux, lors que nous fleurissons, & sommes chargez de onnes œuvres, de même que les arbres le sont de leurs ruits.

POUR LE II. DIMANCHE DE L'ADVENT.

De S. Iean Baptiste detenu en prison. Matth. 2.

IEan ayant entendu dans sa prison les grandes & merveilleuses actions de IESUS, *lui envoya deux de ses Disciples, & lui fit dire: Est-ce vous qui devez venir; ou si nous en attendons un autre?*

Considerez 1. qu'encore que saint Iean soit dans une prison, il ne se met pourtant point en peine d'en sortir, mais qu'il procure le salut de ses Disciples, & leur affermissement dans la Foy & dans une sainteté de vie; pour vous apprendre que vous ne devez rien retrancher de vos prieres & de vos autres exercices de pieté, quand vous estes dans quelque affliction.

2. Remarquez encore que saint Iean ne depute pas vers IESUS, comme s'il doutoit qu'il fust le veritable Messie; mais afin que l'ignorance de ceux qu'il en-

voyoit, estant éclairée par les miracles dont ils seroient les spectateurs & les témoins, ils fussent par ce moien plus facilement portez à s'attacher au Sauveur du monde ; & parce que sçachant que dans peu de temps il devoit mourir par le commandement d'Herode, il prévoyoit qu'il ne seroit plus en estat de les instruire, ni de les conduire luy-mesme. D'où vous devez inferer que quand vous ne pouvez ou n'osez pas donner des avertissemens ou des enseignemens, vous devez au moins vous en acquiter par l'entremise d'autruy.

II. *Iesus répondit : Allez dire à Iean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez veu : Les aveugles voyent*, &c. *Les pauvres sont instruits de l'Evangile, & heureux est celuy qui ne trouvera point en moy de sujet de scandale.*

Considerez 1. que Jesus ne dit pas ouvertement qu'il est le Messie qui doit venir : mais seulement qu'il fait les actions que l'Ecriture attribuë au Messie, pour nous apprendre que personne ne doit se loüer soy-même sans grande raison, mais dire seulement pour la gloire de Dieu, ce qui suffit à procurer le salut de son prochain.

2. Que le Fils de Dieu enseigne à tous ceux qui ont quelque superiorité, de pratiquer les premiers ce qu'ils commandent à leurs sujets : puis qu'en ce rencontre il aima mieux rendre réponse par ses actions que par sa parole.

Remarquez 3. que Jesus reprend en mots converts, les Disciples de saint Jean ; lors qu'il dit : *Heureux celuy qui ne trouvera point en moy de sujet de scandale* ; car le grand amour qu'ils avoient pour leur Maistre les empeschoit mesme encore de croire au Fils de Dieu : ce qui nous enseigne de ne faire point confusion à des pecheurs cachez, comme Jesus le pratiqua encore une autre fois envers Judas, qu'il reprit couvertement, parce que son peché n'estoit pas connu.

III. *Or comme ils s'en alloient* Jesus *dit aux troupes qui l'environnoient : Qu'estes-vous venus voir au desert ? Un Roseau battu du vent ? Ou un homme vestus d'habits somptueux ? Ou un Prophete ? Ouy certes un Prophete ; & plus que Prophete.*

Considerez 1. que Jesus ne fit point l'éloge de saint Jean devant ses Disciples, tant afin de ne point passer pour un flateur, que de crainte qu'ils ne prissent occasion de tant de loüanges, de luy preferer leur Maistre, quoy que sans raison. Ce qui peut faire voir qu'on doit

ler avec prudence & discretion de la vertu des
nts, en presence des Heretiques & des impies ; de
inte qu'ils n'en prennent occasion de les calomnier.
. Considerez que nostre Sauveur louë en cette oc-
ion l'austerité des habits, & qu'ils approuve la ri-
:ur de la vie des Solitaires & des autres Religieux ;
is qu'au contraire il condamne la superfluité & la ri-
:sse que les mondains employent à se vestir.
;. Que la constance accompagne ordinairement
ısterité & la pauvreté, parce qu'en effet il n'y a per-
ıne si ferme & si constant à conserver la foy & la ve-
ė contre le monde & contre ses Princes, que ceux
i ont veritablement & serieusement renoncé à l'es-
:t du monde, à ses richesses, & à ses pompes.
. Qu'il est fort à propos de raconter souvent au peu-
:, & aux personnes simples, les actions vertueuses
s Saints, tant en public qu'en particulier.

OUR LE III. DIMANCHE DE L'ADVENT.

De l'Ambassade que les Iuifs envoyerent à saint Iean.
Joan. 1.

LEes Iuifs envoyerent des Prestres, & des Levites à S. Iean, pour l'interroger & luy dire : Qui estes-vous ?

Considerez 1. pourquoy saint Iean avoit acquis une haute reputation. Sans doute parce que sa naissance 'oit esté miraculeuse, parce que dés son enfance il estoit retiré dans les deserts, & qu'il avoit mené une e si austere jusqu'à un âge avancé, qu'il n'avoit point 'autre soin que de vacquer à la contemplation des ıoses divines ; & parce qu'il préchoit la Penitence, ſtant tout plein d'amour & de feu pour la verité & our la justice : afin que vous appreniez à pratiquer es vertus, si vous aspirez à la perfection de la vie Chrê-enne ou Religieuse.

2. Considerez encore que la sainteté de la vie n'est as seulement agreable à Dieu, mais qu'elle est mes-ne considerée & honorée par les impies & les Hereti-ques. Ce que je dis, parce que ces envoyez des Iuifs ſtoient Pharisiens, comme nous allons voir, c'est-à-lire, gens qui passoient pour Heretiques parmy ce ›euple.

II. *Et il confessa, & ne nia point : Asseurement je ne suis oint le Christ, ni Elie, ni Prophete, mais je suis la voix de*

celuy qui crie dans le desert : Dressez la voye du Seigneur, comme dit Isaye.

Considerez 1. la profonde humilité de saint Jean : car pouvant passer pour le Messie s'il eust voulu, il ne le put souffrir : il refusa mesme d'estre tenu pour Elie, ou pour un Prophete, ce qu'il pouvoit avec verité ; car nostre Seigneur en saint Matthieu 2. le nomme Elie & plus que Prophete. Ce qui vous apprend l'humilité, c'est à-dire à ne pas vous élever & vanter des choses que vous possedez, quoi que legitimement; comme de la noblesse de vostre race, de vostre doctrine, & de vôtre sainteté; mais au contraire à cacher tous ces avantages lors que la verité n'y sera point offensée.

2. Considerez qu'étant contraint par l'empressement & par l'importunité de ceux qui luy estoient envoyez, il declare enfin, mais en termes couverts, qu'il estoit celui dont Isaye avoit parlé. Mais quel estoit-il? *La voix*, dit-il, *de celui qui crie dans le desert.* Voilà certes une nouvelle sorte d'humilité. Car que peut-on trouver de plus fragile & de moindre durée que la voix, qui est aussi-tost aneantie que proferée, particulierement dans un desert? Toutesfois il estoit veritablement une voix, puis que tout son corps & tous les emplois de sa vie n'étoient occupez qu'à parler aux hommes, & à leur prêcher la Penitence, en sorte que par ce moyen il les invitoit à préparer les voyes du Seigneur. D'où l'on peut apprendre que la verité ne doit pas estre prêchée seulement de parole, mais encore par le bon exemple & par la sainteté de la vie.

III. *Pourquoy donc*, repliquerent-ils, *baptisez-vous, si vous n'estes point le Christ, ni Elie, ni Prophete?* Il répondit : *Ie baptise en eau : mais vous avez au milieu de vous celui que vous ne connoissez pas, & de qui je ne suis pas digne de dénoüer les souliers.*

Considerez 1. que saint Jean persiste dans son humilité, conformement à ce qui est dit en l'Eccl. 3. *Humiliez-vous d'autant plus que vous estes grand, & par ce moyen vous trouverez grace devant Dieu :* sçachant aussi que cette vertu, comme dit saint Augustin, tient le premier rang, celui du milieu & le dernier ; & par consequent que l'on doit la pratiquer tres-exactement & tres-fidellement.

2. Considerez que comme saint Jean par l'humilité de sa réponse, se delivra des questions captieuses des Pharisiens, & défendit la gloire de Iesus ; de mesme par le moyen de cette vertu, vous pouvez éviter les

buſches du demon, comme l'enſeigne ſaint Anne.

. Souvenez-vous enfin, que quoy que nous n'y pensions point, JESUS toutesfois eſt au milieu de nous, observe ce que nous faiſons.

Pour la quatrieſme Ferie des Quatre-Temps. Voyez la Meditation pour la Feſte de l'Annonciation de la ſainte Vierge. . Mars.

Pour la cinquieſme Ferie des Quatre-Temps, Voyez la Meditation pour la Viſitation de la ſainte Vierge. 2. Juillet.

POUR LE SAMEDY DES QUATRE-Temps.

De la premiere Predication de ſaint Iean Baptiſte. Luc. 2.

L'An quinzieſme de l'Empire de Tibere Ceſar, &c. la parole du Seigneur fut adreſſée à Iean.

Conſiderez 1. pourquoi l'Evangeliſte remarque que ſaint Jean fut envoyé durant le regne de Tibere. Il eſt à croire qu'il le fait pour faire voir clairement que c'étoit le temps prédit par les Prophetes, afin que les Iuifs & les Gentils fuſſent plus aiſément convaincus de leur infidelité, & que d'ailleurs les Chreſtiens qui auroient pû eſtre dans le doute, fuſſent entierement perſuadez du myſtere de l'Incarnation.

2. Obſervez que l'Evangile parle en termes exprés, de ceux qui gouvernoient les peuples en ce temps-là, comme de l'Empereur Tibere, d'Herode, de Caiphe, d'Anne & d'autres encore, quoy qu'ils ne fuſſent tous que des ſcelerats; afin que la grandeur de la Bonté divine paruſt avec plus d'éclat, puiſque dans un ſiecle où elle eſtoit offenſée avec plus d'inſolence par ces impies, elle leur offroit meſme la remiſſion de leurs pechez.

3. Remarquez que ſaint Iean ne s'ingere point de prêcher dans le deſert qu'aprés y avoir eſté appellé de Dieu, afin de faire voir aux Prédicateurs qu'ils ne doi-

vent pas monter en Chaire de leur propre mouvement, par brigue, par vanité, par curiosité, ou par quelque autre motif encore moins recommandable; mais aprés en avoir connu la volonté de Dieu dans une Retraite, ou aprés des prieres ferventes & zelées sur ce sujet, ou enfin aprés en avoir pris le conseil d'un homme prudent.

II. *Il preschoit dans le desert le Baptesme de Penitence pour obtenir la remission des pechez,*&c. *en disant : Ie suis la voix de celuy qui crie dans le desert.*

Considerez 1. que quoy que saint Iean eust esté sanctifié dans le ventre de sa mere, il avoit neanmoins vécu dans un desert, pour éviter les occasions du peché : & que nous qui naissons tous dans le peché, & qui nous en soüillons encore tous les jours, sommes si hardis que de vivre au milieu des occasions d'offenser Dieu, & que souvent mesme nous les recherchons.

2. Pensez que saint Iean ne prêche pas dans des villes bien peuplées, & qu'il ne prêche que la Penitence; pour enseigner par son exemple aux Prédicateurs, quelle est leur obligation d'annoncer la parole de Dieu aux pauvres, aux païsans, & aux gens grossiers & de basse condition; & qu'ils ne doivent pas briguer les grandes Chaires pour y traiter de choses relevées & curieuses, mais qu'il est de leur devoir de s'accommoder à la portée de leurs Auditeurs.

3. Remarquez qu'un Prédicateur est une voix qui crie dans le desert, lors que ses actions ne respondent pas à ses paroles, & que son ame est pleine de desordres & de dereglemens, comme les deserts ne sont remplis que de bestes farouches.

III. *Toute vallée sera comblée, toute montagne & toute colline sera ravallée, les choses tortuës deviendront droites, les lieux les plus rudes se changeront en beaux chemins, & toute chair verra le Sauveur que Dieu a envoyé.*

Considerez 1. que nostre Seigneur veut que nous soyons bien disposez pour entendre sa parole, & que la préparation qu'il desire, est qu'il n'y ait en nous aucun élevement de vanité ou de superbe, non plus qu'aucun ravalement de paresse, ou de lâcheté; que nous n'ayons aucune intention oblique, aucune rudesse de rancune, aucun mépris du prochain. Corrigeons donc tous ces defauts, afin qu'il nous trouve parfaitement bien disposez à son arrivée.

2. Considerez que le Sauveur luy-mesme en entrant dans le monde nous a fourni tous ces preparatifs,

qu'il nous a frayé le chemin pour parvenir à la beati-
de de la redemption, par sa grace, & par sa doctrine,
r les exemples de ses vertus, notamment de son hu-
lité, de son obeïssance, de sa patience & de sa cha-
é. Soyez donc honteux d'avoir si peu profité de sa
nuë, vous qui faites difficulté d'entrer dans un che-
n que tant d'enfans, & tant de jeunes filles ont cou-
si gayement, puis qu'ils sont devenus les Martyrs de
sus.

POUR LE IV. DIMANCHE DE L'ADVENT.

ur le mesme Evangile de la premiere Predication de saint Iean Baptiste. Luc 2.

L'*An quinziesme de l'Empire de Tibere*, &c.

Considerez premierement que tous ceux dont est fait mention dans cet Evangile, quoy que les uns ent esté Empereurs, les autres Rois & Gouverneurs e Provinces, les autres souverains Pontifes. & tous en eneral ayent eu un pouvoir absolu, ont cessé d'estre e qu'ils estoient, dés il y a long-temps; pour vous ap-rendre que ces grands noms & ces titres pleins de iste sont peu considerables, quoy que les hommes en assent tant d'estat.

2. Pensez que ces Potentats qui sont icy nommez, omparoistront un jour avec nous & avec la plus vile opulace, devant un mesme Iuge & devant un mesme Tribunal. Mais helas! que ces grands noms sont peu de chose devant Dieu! Celuy qui porte aujourd'hui le nom d'Empereur, de Roy, de Prince & de Pontife, de-irera en ce grand jour d'avoir porté celuy de valet ou le laquais, & meriter le titre de Chrestien & d'homme le bien. *Dieu*, dit Iob, ch. 34. *traitera les Rois d'Apostats; & les Princes, d'impies.*

II. *La parole de Dieu s'est reposée dans le desert sur Iean fils de Zacharie.*

Considerez premierement les avantages de la solitude & des deserts; car c'est dans ces lieux que Dieu parle & qu'il se communique à saint Iean d'une façon toute particuliere. Ce n'est pas dans la maison de Zacharie, quoi qu'il fust si religieux & si saint: ce n'est pas dans le Palais d'Herode, mais c'est dans le desert que la parole de Dieu s'est adressée à saint Iean.

Considerez 2. qu'aussi-tost que saint Iean eut con-

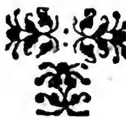
noissance de la volonté de Dieu, il sortit de la solitude pour venir prêcher la Penitence au bord du Iourdain : d'où l'on doit inferer qu'il faut obeyr quand Dieu nous tire du repos & de la tranquillité, pour nous faire agir d'une autre maniere, puis que l'on peut par tout avoir soin de son salut; dans le monde mesme comme dans le desert.

III. *Il prescha le Baptesme de la Penitence pour la remission des Pechez.*

Pensez premierement, que les Prédicateurs Evangeliques qui recherchent la gloire de Dieu, & le salut de leur prochain, ne sçauroient choisir de sujet de leurs Prédications plus propre, que la Penitence. C'est par elle que nostre Seigneur & ses Apostres ont commencé de prêcher.

2. Pensez au besoin que nous avons de faire Penitence, car elle n'est pas seulement pour les peuples qui habitent sur les bords du Iourdain, mais pour toutes les Nations de la terre : de sorte que vous ne pouvez entrer dans aucune ville, aucun bourg, & mesme dans aucune maison particuliere, de quelque religion, ou de quelque pieté qu'elle fasse profession, que vous ne puissiez avec profit & avec quelque sorte de necessité, y exhorter à faire penitence, puis que par tout il y a quelque chose à reformer. *Si nous disons,* dit saint Iean, *que nous sommes sans peché, nous nous trompons nous-mesmes, & nous ne disons pas la verité.*

3. Prenez bien garde aux avantages que nous apporte la Penitence, car estant établie pour obtenir le pardon de nos pechez, pourquoi la faisons nous si tard ? pourquoi la differons-nous ? N'est-il pas avantageux & utile d'estre quitte de ses dettes ? Resolvez-vous donc de faire penitence au plûtost, de confesser vos pechez, d'en éviter les occasions, & de satisfaire entierement à Dieu.





POUR
LA FESTE DE NOEL.

De la Naissance de JESUS-CHRIST. Luc. 2.

I. *LA bien-heureuse & sacrée Marie partit de Nazareth pour aller à Bethleem avec Ioseph son Epoux. Ioseph aussi l'autre part descendit de Galilée, & alla à Bethleem pour se faire enregistrer avec Marie, qui estoit sa femme épousée, grosse & sur le point de faire ses couches.* Luc. 2.

Considerez 1. l'obeïssance & l'humilité de Ioseph & de Marie: car Marie estant Mere du Roy des Rois, ne dédaigne pas d'obeïr à un Roy de la terre, & Gentil, quoy qu'avec un danger si manifeste, sçachant bien qu'elle estoit prés de faire ses couches. Admirez ensuite leur peine à souffrir les fatigues d'un long voyage, & pensez combien leurs entretiens estoient remplis de pieté.

Considerez 2. qu'ils partent de Galilée qui veut dire vicissitude, pour aller à Bethleem, qui signifie maison de pain, pour se faire enregistrer dans le livre de la famille de David; & delà vous apprendrez qu'aprés avoir abandonné les plaisirs passagers & changeans de ce monde, vous devez souvent aller à la Table du pain de vie, qui est descendu du Ciel, afin que vostre nom soit enregistré dans le Livre où sont ecrits les noms de tous les Saints.

III. *Or il arriva qu'estant en ce pays elle fut au terme de son accouchement, & qu'elle ne pouvoit trouver de place dans aucune hostellerie.*

Considerez 1. [illegible] quelle façon saint Ioseph estant entré sur le soir dans Bethleem, cherche par tout un lieu pour se retirer & prendre du repos: & de quelle angoisse il fut saisi quand il n'en trouva point, & se vid rebuté des uns & des autres. Iettez aussi les yeux sur la sacrée Vierge, qui va tantost deçà, tantost delà, & s'égare pendant l'obscurité de la nuit; contrainte de se reposer sur quelque pierre, & d'attendre avec douleur

si quelqu'un ne sera point émeu de compassion, la voyant en un estat si pitoyable.

2. Contemplez comme aprés avoir parcouru toutes les ruës & les coins les plus écartez, ils se trouvent enfin obligez de se retirer dans une étable demi ruinée, ou plûtost dans une caverne obscure, où les pauvres gens avoient coustume de loger leur bétail pendant la nuit.

3. Pensez enfin que la sacrée Vierge y estant entrée, connut bien que ce lieu estoit le Paradis preparé au second Adam; que c'estoit le Palais Roial bâti pour la naissance de Iesus, & le Trône d'où le veritable Salomon devoit enseigner la veritable sagesse fondée sur l'humilité & la pauvreté.

III. *Et elle enfanta son fils premier nay, elle l'enveloppa de langes, & le coucha dans la Cresche.*

Considerez 1. que la sacrée Vierge aprés avoir passé une bonne partie de la nuit en prieres & en ardens soûpirs lancez vers le Ciel, estant enfin absorbée dans l'admiration de la sagesse de Dieu, & comme extasiée dans une joye inconcevable, mit au monde l'Enfant Jesus, sorty de ses tres-pures & tres-chastes entrailles, sans aucune douleur, & sans lesion de sa virginité.

2. Considerez de quelle lumiere brilla cette étable, si-tost que ce divin Enfant parut sur la terre, quelle harmonie des Anges y ravit les oreilles; quelle joye en conceurent la sacrée Vierge & saint Ioseph; comme en quelque façon à l'envy l'un de l'autre, ils s'empressoient à luy donner des baisers; de quelles œillades ce divin Enfant recompensa leurs caresses & les empressemens amoureux de la sacrée Vierge à luy rendre les devoirs d'une bonne Mere, l'envelopant de pauvres couches, le pressant sur son sein, & le nourrissant de son lait tres-pur.

3. Considerez que ce divin Enfant est couché, non pas sur un oreiller bien mollet, ni dans de precieux langes, mais dans une Cresche sale, dure & froide: & que Dieu ne permet toutes ces choses si surprenantes, que pour confondre la sagesse du monde, & pour faire voir que tout ce qui est admirable aux yeux des hommes n'est pas un bien veritable, mais que l'amour de la pauvreté, les souffrances, les afflictions, & le mépris de toutes choses, sont les seuls biens à desirer & à rechercher.

ECONDE PARTIE DE LA MEDITATION.
Des Pasteurs. La mesme.

LA naissance de Iesus *est revelée aux Pasteurs par un Ange. Ie vous apporte*, leur dit-il, *la nouvelle une grande joye, qui est qu'un Sauveur vous est nay au-ird'huy.*

Considerez 1. que l'Ange du Seigneur aprés en avoir otenu la permission de l'Enfant Iesus, ne s'adresse is aux Rois ni aux sçavans, mais à de simples gens, à es Pasteurs qui gardoient soigneusement leurs trou-eaux, & qui avoient merité cette grace par leur hu-ilité & par leur vigilance. Car comme dit le Sage; *ieu se plaist à converser avec les personnes simples.* Et Dieu it luy-mesme: *Celuy qui m'aura invoqué dés le matin, me ouvera.*

2. Remarquez que Iesus qui est le souverain Pas-eur, éclaire de sa lumiere les Superieurs & les Pasteurs es autres, avant ceux qui leur sont sujets, afin que eux-cy se laissent plus volontiers conduire, principa-ement dans la nuit; c'est-à-dire quand il est question le grandes difficultez de la foy & des mœurs.

3. Observez que l'Ange dit à ces Pasteurs: *Vn Sau-eur vous est nay*: car *un Enfant est nay pour nous*, dit Isaïe *& un Fils nous a esté donné.* De quel don plus precieux ouvions nous estre enrichis & honorez?

II. *Et voicy l'asseurance que vous pouvez en avoir: Vous rouverez un Enfant envelopé de langes, & couché dans une Créche.*

Considerez 1. quelle marque donne l'Ange, pour çavoir si Iesus est dans nostre cœur: sçavoir 1. si omme des enfans nous sommes exempts de peché & le tromperie. 2. si nous nous contentons de ce qui uffit pour nous vestir, & pour vivre sans superfluité. 3. si nous ne fuyons point la dureté du lit, & quelques au-tres austeritez.

2. Considerez la grandeur de la joye dont ces Pas-teurs furent remplis à cette nouvelle, & avec quel em-pressement ils allerent à Bethleem aprés avoir aban-donné leurs brebis: combien humblement ils adore-rent Iesus, avec quelle pieté ils baiserent ses mains & ses pieds; les presens qu'ils luy offrirent selon leur estat, & avec quel agréement & quel soûris dont son bas âge pouvoit estre capable, ce divin Enfant témoi-

gna qu'il avoit agreable la visite de ces bonnes gens; & qu'il se plaisoit en leur conversation. O heureux Pasteurs à qui il a esté permis de voir ce que tant de Rois, & tant de Prophetes ont desiré de voir, & n'ont point veu!

III. *Et aussi-tost l'Ange fut accompagné d'armées celestes qui loüoient Dieu; & disoient: Gloire soit à Dieu dans les lieux eslevez; & paix soit sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Considerez 1. qu'il ne pouvoit y avoir rien de plus glorieux dans un lieu si méprisable, que des Anges qui y chantoient le triomphe de JESUS, & y faisoient resonner l'air de leur harmonie. Que si vous pensez à la qualité de la personne de cet Enfant, qui paroist si pauvre, & qui est pourtant le Fils du Tres-haut, vous connoistrez facilement qu'il merite la veneration de toutes les creatures: mais si vous considerez la cause de cet abaissement qui n'est autre que nos pechez, vous ne vous en étonnerez plus; car c'est par son moien & par celuy d'une humiliation encore plus profonde, & qui a duré jusques à la mort de la Croix, que nous avons esté reconciliez avec Dieu, & que la paix eternelle a esté accordée aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui sont tout prests de conformer leurs sentimens aux ordres de Dieu, & de les executer avec obeyssance.

2. Considerez avec quelle allegresse les Anges retournerent dans le Ciel, comme ils remplirent toute la celeste Jerusalem d'une nouvelle si agreablement surprenante: & enfin comme l'ame de la sacrée Vierge ayant remarqué & entendu toutes ces choses, fut absorbée dans une joye inconcevable.

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE de Noel.

Ioseph & Marie estoient dans l'admiration. Luc. 2.

1. *Joseph & Marie Mere de* JESUS *estoient dans l'admiration des choses qu'ils entendoient dire de ce divin Enfant.*

Considerez premierement que ce pere putatif & cette veritable Mere de JESUS estoient dans une admiration extraordinaire de tout ce qui se disoit & se faisoit à l'égard de ce divin Enfant, d'autant plus qu'ils

voyoient rien de particulier en sa personne, qui ne rencontrast dans tous les autres enfans : & cela pour us enseigner que quoy que vous ne voyiez rien s yeux du corps de tout ce que vous croyez : vous vez neantmoins donner une entiere creance à l'E-se, c'est-à-dire à tant de saints Peres qui rendent si authentiques témoignages de tout ce que l'on it croire.

Considerez 2. quelles estoient les mœurs de JESUS ifant, & y conformez les vostres, parce qu'il ne se fust s soûmis aux bassesses de l'enfance, si estant en cet é-t il n'y eust rien eu en lui qui ne fust tres-digne d'estre nité : Outre que la parole du Sauveur nous asseure, *ue si nous ne devenons comme de petits enfans, nous n'entre-ns point dans le Royaume des Cieux.* Et saint Pierre nous t encore de *desirer le lait comme des enfans nouveaux* z.

II. *Simeon dit à Marie : Voicy que cet Enfant sera le sujet : la perte, & de la resurrection de plusieurs ; il sera mesme un et de contradiction, & le glaive de douleur transpercera ostre ame.*

1. Considerez que Simeon prédit les amertumes & es déplaisirs dont IESUS & sa sainte Mere devoient entir & souffrir les atteintes ; & qu'il le fait au milieu e tant de joye & de tant d'allegresse, pour nous faire ntendre qu'il n'y a point de joye parfaite en ce mon-e, & qu'au contraire nous n'y devons attendre qu'une ifinité de douleurs & d'afflictions, si nous voulons stre de veritables Disciples de IESUS.

2. Considerez que la sainte Vierge fut animée par ette triste prophetie à souffrir un nombre innombra-le de douleurs avec son Fils, & qu'elle eut part à sa loire, qui estoit de souffrir & de mourir en obeïssant son Pere Eternel : car les afflictions souffertes pour ESUS, sont si pleines d'honneur & de gloire, que omme ce divin Fils aimoit tendrement sa sainte Mere, voulut qu'elle fust affligée au de là de tous les hom-mes, & que le glaive de la Croix transperçast son ame ; e qui a fait que les Saints lui ont donné le titre de Martyre des Martyrs.

III. *Or l'Enfant croissoit & s'avançoit, toûjours plein de agesse, & la grace de Dieu estoit avec luy.*

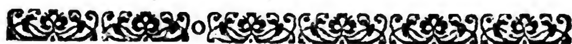
Considerez 1. que quatre choses sont icy remar-uées & recommandées en l'Enfant IESUS. 1. Qu'il voit la connoissance de toutes choses tant divines

qu'humaines : en sorte qu'il n'avoit pas besoin de precepteur.

2. Qu'il estoit agreable & cheri de Dieu & des hommes : car il estoit exempt de toute tache de peché, & doüé de toutes les vertus, & de toutes sortes de dons celestes.

3. Que comme il croissoit de corps, il produisoit de mesme tous les jours de nouveaux traits de sa sagesse.

4. Enfin qu'il sembloit acquerir de jour en jour de nouvelles forces d'esprit. Et de là vous devez inferer que vous estes obligé de faire incessamment de nouveaux progrés en la vertu : parce qu'en fait de vertu, si l'on n'y avance, l'on recule, & l'on perd courage.



POUR LA FESTE DE LA CIRCONCISION.

I. *L'Enfant* IESUS *fut circoncis.* Luc. 2.

Considerez 1. la profonde humilité de IESUS, en ce qu'il a bien voulu passer pour pecheur, quoi qu'il ne le fust point & ne le pût estre (car la Circoncision estoit établie pour effacer le peché originel :) & que nous ne voulons pas estre tenus pour tels, quoi que nous ne le soyons que trop veritablement.

Considerez 2. son obeïssance en se soûmettant à une Loy qui ne l'obligeoit point ; car il estoit le Seigneur de tout le monde, & estoit venu pour abolir cette mesme Loy.

Considerez en 3. lieu sa charité, qui paroist en ce qu'il a si-tost commencé à répandre son sang. En quoi il nous a donné l'exemple : pour nous obliger à circoncire nos passions dereglées, principalement celles qui sont contraires à la chasteté, & à éviter les moindres occasions du peché, quoi que cela ne se puisse faire sans travail, & sans douleur.

II. *Il fut nommé* IESUS, *qui est le nom qui avoit esté prononcé par l'Ange avant sa conception dans les entrailles sacrées de Marie.*

Considerez 1. pourquoy il est nommé IESUS, qui veut dire Sauveur, veu qu'il souffre d'estre circoncis,

comme s'il avoit besoin de faire son salut. C'est sans doute sa charité embrasée pour les hommes qui l'a obligé à nous procurer un si grand avantage par son incommodité, & à nous délivrer de douleur, & procurer nostre salut par l'effusion de son Sang. Il n'a pas aussi voulu porter ce nom sans sujet, quoy que Dieu en fût l'Autheur, & que l'Ange en eût esté le Heraut; mais il l'a voulu meriter par son travail & par sa Passion. C'est ce qui fait dire à l'Apostre : *Pour cela Dieu l'a eslevé, & luy a donné un nom qui est au dessus de tout autre nom.*

2. Pensez donc combien ce nom est adorable, car le Ciel, la Terre, & les Enfers luy rendent leurs respects en fléchissant le genoüil : aussi est-ce le nom du Fils de Dieu en tant qu'il est homme. Pensez encore combien il est aimable & utile au salut : car *quiconque invoquera le nom du Seigneur*, dit le Prophete Ioël, *sera sauvé.*

3. Considerez & concluez que vous n'estes pas des domestiques de IESUS, si vous ne vous efforcez de devenir le sauveur des autres, par le moyen de vostre travail & de vos souffrances.

III. *L'Enfant* IESUS *fut rendu à sa Mere qui estoit touchée de compassion aprés luy avoir veu répandre son Sang.*

1. Considerez premierement que l'Enfant IESUS jetta des larmes en sa Circoncision, non pas tant à cause de ce qu'il souffroit, qu'à cause du sujet qui le faisoit souffrir ; c'est-à-dire, à cause de vos pechez : & qu'il jetta ses petits yeux sur sa sainte Mere pour tirer quelque consolation de ses regards au milieu de ses douleurs.

2. Pensez de quelle angoisse fut saisie le cœur de Marie, lors qu'elle vid les larmes qui tomboient des yeux de son cher Enfant, & le sang qui couloit de sa playe ; combien elle jetta de soûpirs, & comme elle s'écria plûtost de cœur que de vive voix : O mon doux IESUS, qu'est-ce que cela ? Ie vous ay veu il n'y a pas huit jours pleurant & tremblant dans une Créche, & aujourd'huy je vous voy répandre vostre sang pour mon salut ! O combien vostre amour prend-il d'accroissement de jour en jour ?





POUR
LA FESTE DE L'EPIPHANIE.

Des trois Rois Mages. Matth. 2.

1. *TRois Rois Mages vinrent adorer l'Enfant* IESUS, *& y furent conduits par une Estoille, dont ils rendirent témoignage en ces termes : Nous avons veu son Estoille en l'Orient, & nous sommes venus l'adorer.*

Considerez 1. le grand amour de l'Enfant IESUS, qui invite tous les hommes à faire leur salut: les Pasteurs des lieux voisins, gens de peu de consideration, par un Ange: les riches & les nobles par une Estoille. Les premiers tirez de la nation des Iuifs; les autres du party des Gentils; & les uns & les autres appellez par des moyens qui avoient du rapport à leur estat, comme les Mages qui estoient versez dans l'Astrologie, par l'apparition d'une Estoile.

2. Considerez l'obeyssance des Mages, qui se laissent persuader par un indice si foible & si peu convainquant, & qui osent hardiment s'enquerir jusques dans Ierusalem, au vû & au sçû d'Herode, *Où est nay le Roy des Iuifs?* Voyez avec quelle allegresse ils font leur voyage, & quelles actions de graces ils rendent à sa divine Majesté. Pesez enfin, si à vostre égard vous seriez aussi prest d'obeyr à une inspiration divine.

II. *S'estant prosternez à terre ils l'adorerent, & ayant ouvert leurs tresors, ils luy presenterent de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe.*

Considerez 1. que les Mages prosternez par terre, & en posture de supplians, adorerent IESUS avant que de luy faire aucun present; qu'ils luy font d'abord l'offrande de leurs corps & de leurs ames, qui estoit bien la plus agreable qu'ils luy pûssent faire, & que l'on puisse concevoir. En effet, ce fut ainsi que Dieu jetta premierement les yeux sur Abel, & aprés sur ses presens. Faites-en de mesme, & commencez par offrir à Dieu vostre cœur & vostre volonté, & ensuite vous luy presenterez le fruit de vos bonnes œuvres.

2. Considerez que les Mages offrirent à IESUS de l'Or comme à un Roy; de l'Encens comme à un

Dieu; & de la Myrrhe, comme à un homme sujet à la mort. Ainsi de vostre part offrez luy l'or de la charité, en l'aimant plus que toutes choses; l'encens de la devotion, en rapportant toutes vos actions à son honneur & à sa gloire; & enfin la myrrhe de la mortification, en donnant un frein à vos appetits dereglez. Que si vous estes Religieux, offrez à l'Enfant JESUS l'or de vostre vœu de pauvreté, renonçant à toute proprieté; l'encens de celui de chasteté, en lui consacrant vostre corps; & la myrrhe de l'obeyssance, en soûmettant vostre volonté à celle de vostre Superieur.

3. Considerez de quelle consolation cet aimable Enfant combla le cœur de ces Rois, en leur donnant sa benediction, leur presentant ses petites mains & ses pieds pour les baiser : & enfin quelle estoit la joye & le sentiment de la sacrée Vierge & de saint Joseph en ce rencontre.

III. *Ayant esté avertis en songe de ne pas retourner chez Herode, ils s'en allerent en leur pays par un autre chemin.*

Considerez que les Mages aprés avoir usé d'une telle liberalité envers JESUS, & lui avoir offert leurs propres personnes & leurs tresors sans rien diminuer de leur foy, quoy qu'ils vissent tant de pauvreté, & tant de bassesse dans ses parens; sont recompensez d'une nouvelle grace accompagnée de miracle : car ils sont avertis de ne point retourner vers Herode, c'est-à-dire de se donner de garde d'encourir quelque dommage de la conversation des méchans. D'où vous devez inferer que quand vous vous serez offert à Dieu, & que vous luy aurez fait present de tout ce qui dépend de vous, il ne vous abandonnera jamais, & ne souffrira pas que vous vous engagiez dans le monde, qui est tout rempli de corruption, mais qu'il fera plûtost que vous retourniez dans vostre pays, qui est le Ciel, dont nous sommes tous bannis, par un chemin tout contraire à celuy du monde : sçavoir par la pauvreté, par le mépris de vous-mesme, par la mortification, & par les souffrances.

POUR LE PREMIER DIMANCHE APRES l'Epiphanie.

Comme Iesus-Christ âgé de douze ans se rendit dans le Temple. Luc. 2.

I. *JEsus ayant atteint l'âge de douze ans, alla de Nazareth à Ierusalem.*

Considerez 1. avec combien de pieté la sacrée Vierge alloit tous les ans à Ierusalem avec IESUS & S. Ioseph, pour y celebrer la Pasque, quoy que les femmes n'y fussent point obligées, & beaucoup moins l'Enfant IESUS. Et de cet exemple apprenez à faire beaucoup de choses qui ne vous obligent point, comme à visiter volontiers les lieux saints, quoy qu'éloignez, pour y répandre vos vœux, & y faire vos prieres.

2. Persuadez-vous de voir l'Enfant IESUS les mains jointes; & auprés de lui la sainte Vierge & saint Ioseph, qui prient avec ferveur pendant un long-temps. Pleust à Dieu que la moindre étincelle du feu de ces prieres si ardantes & si embrasées, pût tomber sur la glace de nos oraisons.

II. *Iesus demeura dans le Temple à l'insceu de ses Parens.*

1. Considerez quelle fut la douleur de la sainte Vierge, lors que retournant le soir en sa maison, elle ne vit point son IESUS, qu'elle croioit estre avec saint Ioseph; combien de soupirs, de sanglots & de larmes ils jetterent l'un & l'autre, ne sçachant de quel costé aller pendant les tenebres, & persuadez-vous qu'ils ne prirent ni repas ni repos pendant toute la nuit.

2. Pensez que quand vous voudrez vous dévoüer au service de Dieu, ou obeïr à l'inspiration divine, vous pouvez abandonner vos parens, & ne pas suivre leurs conseils s'ils resistent à un si loüable dessein; car en ce rencontre, il faut sans difficulté plûtost obeïr à Dieu qu'aux hommes. Remarquez encore que IESUS se retire quelquesfois, & retire mesme ses consolations des personnes les plus pieuses; pour faire voir que vous devez soigneusement le conserver, & apprehender de perdre sa grace.

3. Voyez enfin le Fils de Dieu dans un coin du

Temple, qui prie pendant toute la nuit, & qui durant le jour continuë ce saint exercice, ou s'entretient avec des enfans de choses de pieté, ou demande son pain de porte en porte.

III. *Trois jours s'estant escoulez, ils le rencontrerent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, & sur ce qu'ils luy demanderent pourquoy il avoit tant tardé, il leur respondit: Ne sçaviez-vous pas, que je suis obligé de me trouver où il s'agit de la gloire de mon Pere?*

Pensez comme la sacrée Vierge retournant à Jerusalem, s'enqueroit partout, demandant à tous venans des nouvelles de son cher Enfant: & de quelle joye accompagnée de larmes elle fut comblée quand elle l'apperceut; comme elle se jetta aussi-tost à son col, comme elle le baisa; & representez-vous ses caresses & celles de saint Joseph. Figurez-vous encore les plaintes amoureuses qu'ils luy firent, la consolation qu'il leur donna; & enfin l'éloge qu'en firent les Docteurs en leur présence.

2. Apprenez delà que l'on trouve le Sauveur dans le Temple, & non pas en la compagnie des parens & des personnes qui sont attachées à leur chair & à leur sang. Apprenez aussi à vous humilier, afin que vous ne soyez pas honteux d'écouter les autres, & de vous faire instruire de ce que vous ne sçavez pas.

POUR LE SECOND DIMANCHE APRES l'Epiphanie.

Des Nopces de Cana en Galilée.

1. *JEsus fut invité à des Nopces avec ses Disciples.*

Considerez premierement l'humilité de JESUS, qui ne dédaigne pas d'aller à des nopces de pauvres gens; mais effectivement pauvres, puis qu'ils manquerent de vin.

2. Concevez icy un grand mystere; car le mariage est le symbole de l'alliance de JESUS avec l'Eglise, dont vous estes l'un des membres, & apprenez que de mesme que l'Epouse ne peut se separer de son Epoux aprés la celebration de ses nopces, ainsi vous ne pouvez vous separer de JESUS aprés vostre Baptême, & notamment si vous l'avez choisi pour vostre Epoux par le vœu de chasteté.



3. Pensez pourquoi Jesus voulut bien aller à ces nopces; & vous connoistrez que ce fut pour gratifier les Epousez & les conviez, tant à l'égard de ce qui concernoit le temporel, que de ce qui regardoit le spirituel.

II. *La sainte Mere de Jesus l'avertit que le vin manquoit. Il n'y a plus de vin,* luy dit-elle, *& elle donna avis à ceux qui servoient, d'obeyr ponctuellement à tout ce qu'il leur diroit*

Considerez 1. que de mesme qu'autrefois la sacrée Vierge, par sa profonde humilité, en disant : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole*, Luc. 1. donna lieu à l'adorable miracle de l'Incarnation, & à ce qu'un Dieu fust fait homme : ainsi en ce rencontre, elle a donné lieu par son ardente charité au premier miracle de Jesus, & à ce que de l'eau fût changée en vin.

2. Pensez que si elle a eu soin de pourvoir non seulement à la necessité generale du genre humain par la venuë du Messie; mais mesme au besoin particulier des conviez à ces nopces, elle aura la mesme bonté pour tout ce qui vous manquera tant au corps qu'en l'esprit si vous avez soin de l'invoquer.

3. Soyez persuadé qu'elle prend à la verité nos interests ; mais en sorte qu'elle veut que nous cooperions ; car elle dit à ceux qui servoient, *Faites tout, &c.* Or nous cooperons, si nous faisons volontiers tout ce que Jesus nous inspire, & si nous conformons en toutes rencontres nostre volonté à celle de Dieu.

III. *Nostre Seigneur changea l'eau en vin : fit paroistre sa gloire, & ses Disciples creurent en luy.*

Considerez 1. que ce premier miracle de Jesus est comme le modelle, & le prototype du dernier qu'il fit un peu devant sa Passion, lors qu'il institua le Sacrement de la sainte Eucharistie, & qu'il changea le pain en son Corps, & le vin en son Sang ; afin que vous appreniez à vous trouver plûtost en ce banquet divin, qu'à des nopces profanes.

2. Considerez que vous imiterez parfaitement le Sauveur, si vous conversez avec les hommes, de telle sorte que premierement vous changiez l'eau en vin : c'est-à-dire si vous faites vos efforts à ce que les pecheurs deviennent gens de bien, & que les gens de bien fassent du progrés dans la vertu ; si vous rapportez toutes vos actions à la gloire de Dieu, & non pas à la vostre & si en cas que vous ayez

quelque superiorité, ou quelque commandement; vous avez soin d'instruire vos Disciples, & de regler ceux qui vous sont soûmis, de sorte que par vos enseignemens & par l'exemple de vostre vie, ils deviennent plus fermes en la foy & plus fervens en l'amour de Dieu.

SECONDE MEDITATION
sur le mesme sujet.

I. *LA Mere de* JESUS *estoit là; c'est-à-dire à ces nopces.*

Considerez 1. que la sacrée Vierge estoit à ces nopces, auparavant que son Fils y fust arrivé. Mais pourquoi l'avoit-elle prévenu, si ce n'est pour leur offrir son ministere à les aider dans leurs préparatifs, & pour les inviter à y faire venir son Fils? C'est-à dire pour leur témoigner sa grande charité envers eux, tant à l'égard de leur corps, que de leur esprit.

2. Pensez que JESUS se trouve aussi-tost avec ses Saints par tout où est la sacrée Vierge, & par tout où elle est honorée. En effet, le Fils ne peut estre éloigné de sa Mere, ni le Maistre de ses Disciples. Réjoüissez-vous donc si vous estes associé à quelque Confrairie de la sacrée Vierge, ou si vous avez pour elle un respect particulier, car vous pouvez vous asseurer que nostre Seigneur sera bientost auprés de vous avec tous les Saints.

II. JESUS *leur dit: Mettez de l'eau dans vos cruches, & les en emplissez. Et ils les remplirent tant qu'elles en pouvoient tenir.*

Remarquez 1. qu'encore qu'un miracle ne dépende que de la toute-puissance de Dieu, neanmoins JESUS veut que nous y travaillions, sans considerer qu'il y a de la peine: car ces cruches estoient grandes, & par consequent il y avoit quelque espece de travail à les emplir. Outre que nos efforts ne doivent pas estre tels quels, mais dans leur derniere perfection; ce qui se void en ce que les valets emplirent ces cruches autant qu'elles pouvoient tenir. Et pour cela l'on dit d'ordinaire, que la grace de Dieu ne nous manque jamais, si nous faisons ce que nous pouvons.

Considerez 2. que nous avons six cruches à emplir, qui sont l'ame, le corps, l'entendement, la volonté, les sens interieurs & les exterieurs: car *nous portons un tresor*, comme dit l'Apostre 2. Cor. 4. *dans des vases d'argile*;

mais il les faut remplir de l'eau de contrition, pour les changer au vin de la grace, puisque selon David, au Pseaume 50. *Dieu ne méprisera point un cœur contrit & humilié.*

III. *Le Maistre d'Hostel dit à l'Epoux : Tout homme presente d'abord sur table son meilleur vin, & en suite le plus foible.*

Considerez que les mœurs des hommes du monde, sont tout-à-fait contraires & opposées aux mœurs & aux loix du veritable Epoux Jesus; car ils presentent premierement en cette vie leur meilleur vin à leurs amis; c'est-à-dire les honneurs, les plaisirs, & les richesses : mais en suite ils leur en font boire de bien desagreable, sçavoir les remords de conscience, les desespoirs & la damnation eternelle : Au contraire de nostre Seigneur qui recommande à ceux qui le suivent, la pauvreté, les larmes, la Croix, & les tribulations dans cette vie, pour puis aprés leur donner la joüissance des tresors de la vie eternelle & de la joye du Paradis. Voyez quel parti vous voulez prendre, ou celuy des hommes, ou celui de Dieu. Certes saint Augustin a bien fait paroistre qu'il aimoit mieux suivre Jesus, que le monde; quand il a dit : *Seigneur, brûlez & tranchez icy, pourveu que vous me pardonniez dans l'éternité.*

POUR LE III. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Du Lepreux & du serviteur du Centurion. Matth. 8.

I. LE *Lepreux, aprés avoir adoré* Jesus *luy dit : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me rendre net.*

Considerez 1. que Jesus aprés estre descendu de la montagne où il avoit dit beaucoup de choses touchant l'amour du prochain, en vient à la pratique & à l'exercice de la charité, afin de nous apprendre que la vie doit correspondre à la doctrine : car nous devons aimer nostre prochain non seulement de parole, mais aussi par œuvres & en verité, comme parle S. Jean.

2. Voyez ce que fait le Lepreux pour obtenir sa guerison. Il s'humilie & proteste de la grandeur de sa foy par son adoration; il avouë qu'il est lepreux, & s'abandonne à la volonté de Dieu, en luy disant : *Si vous voulez vous le pouvez.* Pour vous apprendre que vostre priere sera efficace, quand vous demanderez avec humilité & avec resignation; desirant que la seule volonté

lonté de Dieu se fasse, soit que vous deviez demeurer en santé ou devenir malade; car il se peut faire que si ce Lepreux n'eust pas eu cette infirmité, il n'eust pas recherché IESUS.

II. *Et* IESUS *estendant sa main sur luy, le toucha, & luy dit : Ie le veux, soiez net.*

Considerez premierement que IESUS pouvant le guerir de sa seule parole, voulut toutefois le toucher; pour vous apprendre que vous ne devez point avoir d'horreur ni de repugnance pour les pauvres & pour les malades, quand vous les pouvez assister. Saint Martin & saint François ont baisé des Lepreux; saint Elzear, & sainte Marguerite Reine d'Escosse, leur ont lavé les pieds. Cela vous oblige mesme à ne pas abandonner les plus scelerats.

2. Pensez que vous devenez Lepreux, lors que vous soüillez vostre ame d'un seul peché mortel, ou de plusieurs defauts criminels, & que vous avez aussi besoin d'approcher & de toucher souvent la chair sacrée de IESUS dans la sainte Eucharistie.

III. IESUS *dit à cet homme qu'il venoit de nettoier de la lepre : Ie vous défends de le dire à personne : allez seulement, montrez-vous au Prestre, & faites-lui vostre offrande.*

Considerez premierement combien les personnes qui sont dans l'exercice de la pieté, doivent soigneusement éviter la présomption, qui accompagne aussi souvent les bonnes actions, que l'ombre suit le corps; puis que IESUS qui n'avoit pas sujet d'apprehender le peché, & devoit plûtost faire éclater son action si miraculeuse, a pourtant fait cette défense à ce Lepreux.

2. Considerez que nous ne devons pas estre honteux de confesser nos crimes les plus énormes, & de les découvrir à un Confesseur ou Pere spirituel, afin que nous puissions estre parfaitement délivrez de la lepre du peché, par ses prieres, par son conseil, & par la Penitence qui nous sera imposée.

3. Pensez que Dieu aime la gratitude que nous faisons paroistre par quelque present exterieur que nous offrons dans l'Eglise; & qu'il a agreable que nous luy rendions graces des faveurs que nous avons receuës de sa bonté; car il desire que nous luy presentions une partie de nos biens, & que nous l'en remercions incessamment, afin qu'il soit obligé de nous en donner encore davantage.

SECONDE PARTIE.

Qui traite du serviteur du Centurion.

I. *DAns la ville de Capharnaum, un Centurion dit à Iesus, que son serviteur estoit malade au lit, qu'il estoit paralytique, & qu'il souffroit de cuisantes douleurs.*

Considerez premierement la charité de ce Centurion qui se met en peine de la santé de son valet, & l'humilité de Jesus, qui ne rebutant point sa requeste, luy répondit : *I'iray, & je le gueriray.* Pour vous apprendre que si vous avez quelque superiorité, vous ne devez pas mépriser les moindres de ceux qui vous obeyssent ; & que si vous n'en avez point ; à l'exemple du Fils de Dieu vous devez estre prest de secourir les personnes de la plus basse & de la plus vile condition.

2. Pesez & pensez si vous n'estes point aussi paralytique : car 1. vous estes l'esclave du peché & de vos passions, si vous ne pouvez en estre le maistre. 2. vous estes gisant dans un lit, si vous estes attaché d'affection aux choses de la terre. 3. mais vous estes entierement perclus, si vous demeurez dans un peché mortel, parce que vous ne pouvez rien meriter par vos actions, quelque bonnes qu'elles soient d'elles-mesmes. Vous sentez enfin de cuisantes douleurs, si vous estes bourrellé du remords de conscience, & si vous avez trop d'attache pour les biens temporels.

II. *Le Centurion répondant à Iesus, luy dit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, &c. car je suis un homme qui ay quelque authorité, & lors que je dis à quelqu'un : Allez, il se met aussi-tost en estat d'obeyr.*

Considerez que le Centurion se croyant indigne que Jesus entrast dans sa maison, merita qu'il entrast dans son cœur. Voyez de combien de vertus il fait des actes. D'humilité, lors qu'il croit ne pas meriter la presence du Fils de Dieu : de foy, lors qu'il ne doute point qu'il ne puisse quoi qu'absent rendre la santé à son serviteur : de sagesse, lors qu'il reconnoist sans que l'on le luy eust enseigné, que Dieu est le maistre de toutes les creatures, à la moindre decla-

ration de la volonté duquel elles doivent plûtost obeïr que des valets à leurs maistres. O foy admirable! non point d'un Gentil; mais d'un Chrestien: non point d'un soldat du monde; mais de l'adorable JESUS.

III. *Iesus aprés avoir admiré qu'il y eust tant de vertu dans un homme, quoi qu'aveuglé des tenebres de la gentilité, predit à l'heure mesme que quantité de Payens se convertiroient dans toutes les parties du monde, pendant que les enfans du Royaume, c'est-à-dire les Juifs, seroient abysmez dans les tenebres exterieures, remplies de pleurs, & de grincemens de dents.*

Considerez premierement que JESUS fit paroistre qu'il admiroit la vertu du Centurion, quoi qu'il en fust parfaitement bien informé; pour nous apprendre quel estat il faut faire de cette riche & aimable qualité, quand elle se rencontre dans un homme mesme qui n'a aucune connoissance des choses qui regardent Dieu.

Afin aussi que vous sceussiez que Dieu n'a point d'égard à la condition, ou à la dignité de la personne; ni si l'on est Juif, ou si l'on est Gentil; si l'on est Religieux ou Seculier, mais à la seule & à la veritable vertu.

Considerez 2. que vous ne devez pas vous asseurer de vostre salut, parce que vous estes Chrestien, ou associé à quelque Confrairie de la sacrée Vierge, ou mesme parce que vous estes Religieux: mais si vous imitez & si vous pratiquez fidellement l'humilité, la charité, & les autres vertus du Centurion. Car d'autant plus que vous avez receu de graces, d'autant plus rigoureusement serez-vous puni, si vous n'en faites un bon usage.

POUR LE IV. DIMANCHE APRES l'Epiphanie.

De la tempeste appaisée sur la mer. Matth. 8.

I. *PEndant que Iesus dormoit, il s'éleva une furieuse bourrasque sur la mer.*

Considerez premierement que lors que JESUS reposoit dans le navire, les Anges monterent & descendirent du Ciel, en la mesme maniere que les vit le Patriarche Jacob lors qu'il dormoit à Bethel. *Genes.* 28.

2. Qu'encore que vous soyez avec Jesus dans le navire de l'Eglise, ou de la Religion, vous ne serez pourtant pas exempt des tentations du demon, du monde & de la chair; mais au contraire que vous en serez d'autant plus inquieté; conformément à ce que dit l'Apostre, Tit. 3. *Que tous ceux qui veulent vivre dans la pieté souffriront de la persecution.*

3. Que Jesus s'endort, & permet que nous soyons tentez, lors que nous ne sommes pas bien fermes & asseurez dans la foy, ou que nous sommes tiedes & nonchalans dans le service de Dieu;

1. Afin que nous reconnoissions nostre foiblesse.

2. Afin que nous cooperions & que nous fassions ce qui dépend de nous avec sa grace.

3. Afin que nous acquerions plus de merite par le moyen du combat.

4. Afin que la consolation soit d'autant plus grande, que la tentation aura plus donné de peine à surmonter.

II. *Ses Disciples épouventez le réveillerent, & il les reprit de leur peu de confiance : Que craignez-vous*, leur dit-il, *gens de peu de foy ?*

Considerez premierement de quelle consolation est comblé un homme Catholique & Religieux, quand il peut vrai-semblablement s'asseurer que Jesus est avec luy : & d'autant plus s'il frequente le tres saint Sacrement de l'Autel, parce que là il peut avoir un recours particulier à sa bonté, dans quelque affliction qui luy survienne.

2. Considerez que c'est avec justice que Jesus accuse ses Disciples de trop de crainte, & de trop peu de confiance : parce que la pluspart de tant que nous sommes qui desirons de vivre dans la pieté, nous peschons notamment en ce que nous sommes trop timides, apprehendant par exemple que l'on ne se rie de nous : ou trop lâches quand il s'agit de surmonter une forte tentation; & en ce que nous n'avons pas assez de confiance en la grace divine : ce qui fait que nous ne faisons point de progrez dans la pieté Chrêtienne.

III. *Il commanda à la mer & aux vents de s'appaiser, & aussi-tost suivit une pleine & entiere bonace : en sorte que les hommes tout épouventez s'écrierent : Qui est donc celui-cy à qui les vents & la mer obeyssent ?*

Considerez premierement combien la puissance de Dieu est admirable, puisque toutes les creatures quoy

e dénuées de raison, & la mer mesme dans sa fureur, y rendent une parfaite obeyssance; où l'homme seul ii est creé à son image, & qui seul entre les animaux susceptible de raisonnement, refuse quelquefois de rendre obeyssance : ce que l'on doit certes plus adrer que ce que je viens de dire des creatures déées de raison.
2. Considerez quelle est la bonté de Dieu, en ce e quoy que nous soyons coupables & pervers dans s mœurs, si toutesfois nous implorons son secours, ssi-tost il fait cesser la tempeste des tentations du dem, du monde & de la chair.
3. Considerez que la parfaite obeyssance de la creae envers son Createur, & d'un sujet envers son Supeur, qui est le Lieutenant de Dieu à son égard, cone à obeyr dans le moment, & à faire sans aucun dé-, ce qui luy est commandé.

POVR LE V. DIMANCHE APRES l'Epiphanie.

De la bonne semence, & de la zizanie. Matth. 13.

LE Royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé de bon grain dans son champ.
1. Considerez que le *Royaume de Dieu est au dedans de us*, comme dit JESUS.
2. Que nostre ame est un champ qu'il faut labourer ec le coutre de la douleur & du regret d'avoir peé contre Dieu.
3. Qu'il y faut jetter la semence de la resolution d'aender sa vie, ou de se faire quitte de quelque mauvaihabitude.
4. Qu'il la faut arroser avec des prieres ferventes, & e grande abondance de larmes.
5. Qu'il la faut rendre souple & soûmise par des ortifications & des austeritez que l'on pratique tous jours : jusques à ce qu'elle soit entierement morte monde : car *si le grain qui est jetté dans la terre ne meurt nt, il ne rapporte pas de fruit.*
6. Qu'il faut enfin s'estudier à faire quelque nouau progrez dans la vertu de jour en jour, si l'on ut estre si heureux que de serrer dans le grenier du radis cette semence spirituelle, lors qu'à l'heure de

la mort elle sera parvenuë à sa maturité, comme un épy au temps de la moisson.

II. *Lors que les hommes reposoient & estoient dans un profond sommeil, son ennemy vint sursemer de la zizanie parmy le bon grain, & s'en alla.*

Considerez 1 que vous n'avez pas si-tost pris une bonne & loüable resolution, que les tentations y accourent en foule, & s'y opposent. Car, comme dit Job, *La vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle.* Outre que saint Paul nous apprend dans le 14. Chapitre des Actes, que *qui veut entrer dans le Royaume des Cieux, doit franchir beaucoup de difficultez, & endurer patiemment beaucoup d'afflictions & de déplaisirs.* La raison en est, afin que nous croissions & nous fassions riches en merites, & que nous soyons semblables à Jesus, qui nous en a montré l'exemple par le grand nombre de ses souffrances.

2. Pensez que vous estes d'autant plus obligé de vous tenir sur vos gardes, que vous avez trois ennemis capitaux, & qui ne dorment jamais: sçavoir le demon, la chair, & le monde. Or vous pratiquerez ce conseil si vous avez le soin de remarquer tous les jours dans vostre examen de conscience, s'ils n'ont point jetté quelque zizanie dans vostre cœur, c'est-à-dire quelque pensée contraire à vostre bonne resolution. Que si ce malheur vous est arrivé, arrachez-la dans le moment, de crainte que si elle y arreste quelque temps, vous ne soyez contraint d'arracher avec elle le froment du bon propos que vous y aviez semé.

3. Prenez garde que cét ennemi se retire & abandonne le champ aussi-tost qu'il y a sursemé de la zizanie: car c'est le propre de ce mauvais semeur, d'abandonner ainsi l'ame, & de jetter en s'en allant la tristesse dans la conscience: au contraire du bon Laboureur qui la rend gaye & paisible.

III. *Au temps de la moisson les moissonneurs jetterent la zizanie dans le feu: & amasserent le froment dans le grenier.*

Considerez premierement que les bons & les mauvais Anges sont des moissonneurs, comme Jesus nous l'apprend luy-mesme: que les malins esprits ont soin de remarquer & de recüeillir nostre zizanie, c'est-à-dire nos pechez & nos crimes: que les bons tiennent registre de nos bonnes œuvres; & que les uns & les

autres produiront à la fin de nostre vie ce qu'ils en auront remarqué, en la presence du Juge Eternel, qui prononcera son arrest de vie ou de mort sur le veu de cette production.

Considerez 2. que pendant que vous estes en ce monde vous pouvez estre un moissonneur, en examinant vostre conscience, & vous confessant à l'oreille du Prestre, afin de par ce moyen arracher la zizanie, qui aura esté semée dans vostre cœur. Car si nous nous jugeons en cette vie, nous ne serons pas jugez aprés la mort, & si nous brûlons la zizanie de nos crimes dans le feu de la penitence, elle ne sera pas jettée alors dans celuy de l'enfer.

POUR LE VI. DIMANCHE APRES l'Epiphanie.

Du grain de moutarde. Matth. 13.

1. *LE Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde, qui estant semé dans un champ, est la plus petite de toutes les plantes, mais quand elle a pris accroissement elle devient un arbre, les oyseaux de l'air y accourent & font leur demeure dessus ses branches.*

Considerez 1. que l'Eglise, tant militante que triomphante, designée ici par le royaume des Cieux, est comparée à un grain de moutarde : & cela pour beaucoup de raisons.

La premiere se peut prendre de l'Eglise mesme. En effet, qu'y avoit il de plus petit que l'Eglise en son commencement ? car elle ne comprenoit alors que la sacrée Vierge, les Apostres & quelques Disciples de JESUS ; mais en suite elle a eu de tels accroissemens, qu'elle a eu & aura toûjours plusieurs milliasses de Chrestiens.

La seconde est prise de JESUS qui en est le chef, & qui en son Incarnation, en sa naissance, en sa vie, en sa passion, & enfin en sa mort, a esté si petit & si ravallé qu'il sembloit n'estre pas un homme, mais un ver de terre; l'opprobre des hommes, & presque rien, si je l'ose ainsi dire : Et neanmoins personne ne peut ignorer combien il a esté élevé par son Pere, qui luy a fait present d'un Nom adorable qui l'emporte par dessus tout autre nom; & de telle maniere, qu'avec

toute sorte de justice, tous les honneurs que l'on se peut figurer, luy sont deus & dans le Ciel & sur la terre.

La troisiéme enfin se peut rapporter aux membres de l'Eglise, qui sont les Chrestiens, & principalement les gens de bien; dont les hommes à la verité font bien peu d'estime; car il n'y a personne qui ne les méprise & ne les persecute comme le rebut de la nature, & neanmoins ils deviennent tres-grands devant Dieu, ils sont honorez & en ce monde & en l'autre, à cause de leurs qualitez recommandables, & de leurs vertus signalées, en sorte que les puissances de la terre semblent avoir de l'empressement pour s'acquerir leur faveur & leurs bonnes graces.

II. Considerez que l'Eglise est encore semblable à un grain de moutarde, en ce que Dieu se sert pour la gouverner de sa divine parole, des Sacremens & des vertus.

1. A l'égard de la parole divine, soit écrite, soit exposée, soit inspirée, n'est-il pas vrai qu'elle semble estre petite, & qu'elle est mesme méprisée par les Sages du monde? Que si toutesfois elle prend racine dans un cœur, elle y opere des prodiges. Elle y introduit le mépris des richesses, des honneurs, des plaisirs & de toutes les choses de la terre: elle luy imprime & luy persuade le desir de posseder Dieu seul dans une maison Religieuse: à quoy suffit l'exemple d'un seul homme, comme peut estre celui de saint Antoine, de saint François, & de tous les autres Fondateurs des Ordres Religieux.

2. De mesme aussi, les Sacremens semblent estre vils & chetifs en apparence. Dans le Baptesme, par exemple, que voyez-vous qu'un peu d'eau? dans l'Eucharistie qu'apperçoit-on que les accidens du pain & du vin? dans l'Extrême-Onction des malades il n'y a qu'un peu d'huile: & ainsi des autres. Ils produisent neanmoins des effets si relevez & d'une si haute nature; que tous les hommes ensemble ne peuvent pas approcher de la moindre de leurs productions.

2. Enfin si vous considerez les vertus Chrestiennes & les maximes de l'Evangile, comme la foy en Iesus crucifié, la plus-part des hommes en font si peu d'estat, que les Iuifs en sont scandalisez, & que les Gentils la traitent de folie; de mesme que la pauvreté d'esprit, la patience, l'humilité, & leurs sem-

blables, sont tenuës par les partisans du monde pour des badineries : & neanmoins si l'une de ces vertus est bien gravée dans une ame, elle l'élevera au comble d'un parfait bon-heur, & de la veritable sagesse.

III. Considerez & inferez de ce qui est dit, qu'il faut embrasser premierement l'humilité, qui à bon droit est figurée par le grain de moutarde. Car comme ce grain 1. est fort petit : 2. comme estant jetté dans la terre on le couvre & on le cache : 3. comme il se corrompt & est presque aneanti : 4. comme il germe, comme il prend accroissement & devient arbre : 5. comme il produit un nombre innombrable d'autres grains : 6. comme enfin il sert d'ombrage & de retraite aux oiseaux de l'air ; Ainsi celuy qui est veritablement humble, 1. paroist peu de chose à soy-mesme : 2. il ne sçait pas qu'il a cette vertu : 3. il se croit mort au monde, & qu'il n'est qu'un pur neant : 4. Il fait du progrés dans la vertu, & parvient à une grande sainteté : 5. ses autres vertus en procedent comme de leur racine. 6. Enfin les Anges & le Roy mesme des Anges, font leur demeure dans son ame, & y trouvent leur satisfaction. Quoy plus ? Il a l'experience avantageuse de ce qui est dit dans l'Evangile : que *celuy qui s'humilie, sera élevé*, par la grace en ce monde, & par la gloire en l'autre.



POUR LE DIMANCHE DE LA Septuagesime.

Des Ouvriers qui furent envoyez pour travailler dans une vigne. Matth. 20.

I. CONsiderez pourquoy l'Eglise cesse aujourd'hui jusqu'à Pasques, de chanter *Alleluya*, l'Hymne des Anges, & les autres Cantiques de gayeté spirituelle. Sans doute parce que ce sont des jours de tristesse, & destinez à faire penitence de tous les pechez que l'on a commis pendant l'année ou pendant la vie, qui dure à peine plus de soixante & dix ans : ce que nous ont figuré les septante années de la captivité de Babylone. Or pour ce qu'il y a du travail à

supporter dans la penitence, pour ce sujet l'Eglise propose aujourd'hui l'Evangile des Ouvriers.

II. Considerez que ces Ouvriers sont envoyez par le pere de famille à diverses heures du jour, pour travailler dans sa vigne ; & que ce pere de famille represente le Pere Eternel qui appelle les uns à la Foy ou à la Religion au commencement de leur vie, les autres au milieu & les autres à la fin : de mesme qu'il y a des jeunes hommes & des vieillards qui entrent en possession de la vie eternelle ; mais qui que ce soit ne joüit de cette recompense, s'il n'a soigneusement travaillé , & perseveré constamment jusqu'à la fin.

2. Pensez que vostre ame ou celle de vostre prochain est vostre vigne ; & que vous devez la cultiver si vous voulez parvenir à la beatitude eternelle. Pour cet effet taillez-la soigneusement ; c'est-à-dire défaites vous de toutes sortes de superfluitez : car si nous avons de quoy vivre & de quoy nous vestir, nous devons estre satisfaits.

3. Joignez-la à un eschalas, c'est-à-dire à JESUS, en implorant sa grace ; car sans luy nous ne pouvons rien faire. Liez-la avec les chaisnes d'une bonne resolution d'observer exactement les Regles de la Congregation de la sacrée Vierge, ou d'embrasser l'estat Religieux, & de vous y engager par le moyen des vœux ordinaires, si Dieu vous fait tant de grace que de vous y appeller.

4. Exposez-la au Soleil, & supportez avec courage & avec patience, le travail & le hâle du jour ; c'est-à-dire, servez Dieu de grand cœur, & attachez-vous à la pratique des bonnes œuvres avec courage & perseverance ; puisqu'il est asseuré que celuy qui est lâche & nonchalant en ce qui regarde le service de Dieu, est maudit ; & qu'au contraire celuy qui s'y employe avec ferveur, sera hautement recompensé.

5. Engraissez-la, & la mettez en estat de porter beaucoup de fruit, par la frequentation des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie ; car le pain de JESUS donne de l'embonpoint & entretient la vie pendant l'éternité.

III. Considerez que les derniers venus & qui furent appellez au travail à la derniere heure du jour, receurent le mesme salaire que ceux qui s'estoient employez pendant tout le jour, pour nous apprendre que Dieu ne mesure pas nostre avancement par la lon-

gueur du temps que nous avons employé à son service, mais par l'amour que nous avons pour les solides & veritables vertus, par la grandeur & la ferveur de nôtre zele, par les progrés que nous faisons de jour en jour dans la pieté, par le mépris que nous avons pour le monde, & pour nous-mesmes, par la conformité de nostre volonté avec le bon plaisir de Dieu dans tout ce qui nous arrive, soit qu'il nous soit favorable, ou qu'il nous soit contraire. Pour preuve de cela, ne voions-nous pas que la sainteté de plusieurs qui estoient venus au service de Dieu sur le declin, & mesme sur la fin de leur vie, a esté verifiée par des miracles ?

2. Pensez sur cette conclusion de JESUS; *Beaucoup d'appellez, peu d'éleus,* combien vous avez de sujet d'apprehender; si vous n'estes pas du petit nombre des gens de bien; c'est-à-dire si vous ne tenez le chemin étroit, duquel il est dit dans saint Matthieu, chap. 7. que *peu de personnes entreprennent de le suivre.*

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

De la semence jettée dans la terre. Matth. 13.

1. *JEsus dit aux troupes : Celuy qui seme est sorti pour semer sa semence.*

Considerez que Dieu qui nous appelle à travailler dans sa vigne, nous fait part aussi de sa semence, c'est-à-dire de sa grace & de son secours, qui sont les témoignages évidens de sa bonté paternelle envers nous, & qu'il nous communique par divers moyens; comme par la beauté du Ciel & des creatures, par la loy écrite dans les cœurs ou dans les consciences, par les prédications, par la lecture, par ses inspirations, par les exemples, par les loix de l'Eglise, par les regles de chaque condition, par la vertu des Sacremens, par les avis que nous donnent nos parens & ceux à qui nous sommes soûmis en quelque maniere que ce soit; par les maladies, par les guerres, &c. Voyez ensuite si vous avez usé de tous ces moyens; & sçachez que vous serez sans excuse, si vous les avez negligez. Voyez, dis-je, si vous en avez bien usé, car si vous n'en avez fait l'usage que Dieu en a desiré de vous, vous estes asseuré qu'il vous en demandera un compte tres-exact, & que vous n'aurez rien à luy repliquer, si pour ce manquement il vous condamne à des peines eternelles.

II. *Une partie de cette semence tomba prez du chemin, une autre sur des pierres, une autre parmy des epines.*

Considerez que trois causes peuvent rendre infructueuse la bonne semence qui a esté semée dans le champ de vostre cœur par les moyens précedens.

La premiere, si vous n'avez pas une veritable & serieuse attention aux Prédications, aux Exhortations tant publiques que particulieres, & à d'autres choses semblables : si vous n'avez pas dessein d'en faire du profit, si vous ne faites pas reflection qu'elles vous regardent en particulier, ou si vous les méprisez.

2. La seconde, si vous y avez à la verité quelque attention, mais que nonobstant vous ayez toûjours un cœur endurcy & de pierre, en sorte que vous ne vouliez point abandonner les anciennes habitudes & les occasions prochaines du peché, de crainte de souffrir quelque confusion, quelque raillerie, ou quelque peine qui pourroit suivre cét abandonnement.

3. La troisiéme enfin, si quoy que disposé à tout faire pour vostre salut, vous avez pourtant trop d'attache à amasser du bien, au soin de vostre ménage, à la chasse, à d'autres semblables divertissemens, & à l'étude des Lettres tant prophanes que sacrées, à dessein d'y exceller par dessus les autres. Car ce desir déreglé étouffe, comme des épines, l'esprit de pieté, qui vous obligeroit à prier, à mediter, & à vous mortifier.

III. *Une autre partie tomba sur de bonne terre, & estant levée elle rendit du fruit au centuple*

Considerez 1. que la bonne terre dont il est icy parlé, n'est autre chose qu'un bon & tres-bon cœur, comme Dieu luy-mesme le fait entendre. Car il n'y a rien de si agreable à Dieu, que l'offrande que vous luy faites de vostre cœur : c'est-à-dire d'une bõne volonté, lors qu'il y jette la semẽce de sa grace. C'est pour cela qu'il dit au 3. des Proverb. *Mon Fils, donnez-moy vostre cœur.* Offrez-le lui donc avec cette disposition & le priez qu'il le tourne, qu'il le change, & qu'il en fasse comme il luy plaira.

2 Considerez que ceux qui sont preparez à obeyr aux commandemens de Dieu & de l'Eglise, de peur de perdre sa grace, luy font offre d'un bon cœur : mais que ceux-là luy en presentent un tres bon, qui sont prests non seulement de fuyr le mal, mais aussi de faire le bien auquel ils ne sont pas obligez par precepte, & de souffrir pour l'amour de JESUS, tous les maux qui se presentent, les afflictions, les peines volontaires, les opprobres & la mort mesme.



POUR LE DIMANCHE DE LA Quinquagesime.

De la Passion de JESUS, *& d'un Aveugle qui recouvra la veuë.* Luc. 18.

I. JESUS *prédit sa Passion à ses douze Apostres, qui ne comprenoient rien à son discours.*

Considerez 1. que l'Eglise propose aujourd'hui cét Evangile pour vous détourner de la liberté de commettre les crimes qui ont coustume de regner en ces jours, pendant lesquels le monde est insensé & aveuglé au dernier point. Car il n'y a rien de si puissant pour retirer du peché, que le souvenir d'une si cruelle & si amere passion.

2. Que trois Apostres seulement furent presens au mystere de la Transfiguration; mais qu'ils le sont tous en cette prédiction, parce que c'est le propre des Disciples de JESUS, de porter leur croix, & de souffrir beaucoup.

3. Que neanmoins ils ne comprirent rien aux paroles de JESUS, parce qu'il n'y a rien de si contraire à la chair & au monde, que d'estre méprisé, soüillé de crachats, flagellé, crucifié, & de se retirer de l'ordure du peché.

II. JESUS *s'arresta à la priere d'un Aveugle mendiant, qui s'écrioit quoy que l'assemblée luy voulust imposer silence, il se le fit amener, & luy demanda ce qu'il desiroit.*

Considerez 1. que lors que vous voudrez amender vostre vie, ou vous engager à quelque saint employ, aussi-tost le monde, la chair & le demon s'y opposeront; mais que c'est à vous en imitant cét Aveugle, à ne vous point soucier de leur resistance, mais à vous écrier toûjours de plus en plus.

2. Que lors que nous perseverons dans un bon dessein, & que nous en avons surmonté les difficultez, nous sommes aussi-tost secourus de la part de Dieu. JESUS en effet est present & nous appelle à soy, quoy que nous soyons des aveugles & des mendians, c'est-à-dire dénuez de toute vertu, & comme environnez de nos pechez; pourveu que de nostre part nous soyons disposez à abandonner les ordures de nostre vie passée, & à renoncer à nos vieilles erreurs.

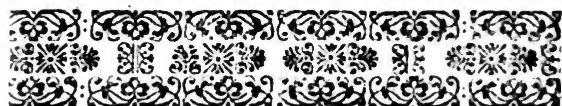
III. *Cét Aveugle n'ayant demandé à* JESUS *que de recouvrer la veuë, il la recouvra dans le moment, & eut encore l'honneur de le suivre, & de luy faire de magnifiques remerciemens.*

Considerez 1. que Dieu est si bon qu'il veut nous favoriser de ses graces, non pas tant comme il le desire, que comme nous le desirons & l'en prions, afin que par ce moyen ses dons deviennent nos merites. C'est pour cela qu'il dit ailleurs: *Demandez, & vous recevrez.*

2. Que l'Aveugle, quoi qu'il fust mendiant, ne demanda pas neanmoins des richesses, mais seulement de recouvrer la veuë; pour vous instruire à ne pas demander à Dieu, des honneurs, des biens, ni des plaisirs, parce qu'ils sont plus propres à aveugler, qu'à autre chose; mais la veuë, c'est-à-dire, la connoissance de Dieu & de vous-mesme; celle de vos défauts & des vanitez du monde : celle enfin de la presence de Dieu & des dernieres fins de l'homme.

3. Que cét aveugle aprés avoir recouvré la veuë, suivit JESUS & luy fit ses remerciemens; d'où vous devez inferer qu'aprés vostre conversion vous devez mener une vie semblable à celle qu'a menée JESUS, que vous devez rendre graces à Dieu des faveurs dont il vous a gratifié, l'en louer incessamment, & persuader aux autres de faire la mesme chose, comme à l'exemple de l'Aveugle la troupe qui estoit presente, en fut persuadée.





MEDITATIONS SUR TOUS LES EVANGILES DE CARESME.

POUR LE MERCREDY DES CENDRES.

Du jeusne & du tresor que l'on doit amasser dans le Ciel. Matth. 6.

JESUS *dit à ses Disciples : Lorsque vous jeusnez, parfumez vostre teste & lavez vostre face, afin que les hommes ne s'apperçoivent pas de vostre jeusne.*

Considerez I. que quoi que le jeusne soit observé en secret, & que les macerations du corps soient pratiquées à l'insceu de qui que ce soit de tous les hommes; Dieu neanmoins les voit, & en a une connoissance toute particuliere, qu'il les agrée & les recompensera dans le Ciel.

2. Qu'afin que les bonnes œuvres puissent meriter la vie eternelle, elles doivent estre faites, 1. avec humilité, & sans aucun mouvement de vaine gloire: 2. avec liberalité & sans chagrin; car *Dieu aime celui qui donne gayement.* 2. Cor. 9. 3. pour la seule gloire de Dieu & de JESUS : car c'est-là proprement oindre & parfumer JESUS nostre chef, qui est surnommé CHRIST, c'est à-dire *oinct.* 4 avec bonne intention: jeusner, par exemple, à dessein de satisfaire pour ses pechez, d'imiter IESUS & ses Saints, de se mieux disposer à la priere: car c'est-là proprement laver sa face.

II- *Donnez-vous de garde d'amasser des tresors sur la terre, mais amassez-en dans le Ciel, où les larrons ne foüillent point*, &c.

Considerez 1. quels sont les tresors que nous pouvons amasser sur la terre. Ce sont des richesses, des honneurs, des plaisirs, de la reputation à cause de l'authorité & du sçavoir : enfin tout ce que nous pouvons acquerir, & posseder, mais aussi perdre en cette vie : Au contraire de ceux que nous pouvons amasser dans le Ciel, qui sont les vertus & les bonnes œuvres, qui seules nous accompagnent & nous suivent aprés la mort, sans pouvoir estre enlevées ni dérobées par qui que ce soit : conformément à ce passage : *Bien-heureux sont ceux qui meurent en la grace du Seigneur ; car leurs bonnes œuvres les accompagnent.*

2. Inferez de là que vous devez faire beaucoup de bonnes-œuvres : car un tresor ne se forme qu'à diverses reprises & de plusieurs pieces. A propos de quoy considerez à qui proprement sont promis des tresors dans le Ciel. Certes ce n'est qu'à ceux qui souffrent beaucoup de miseres pour Iesus, & qui abandonnent tout pour l'amour de luy.

3. Iesus ajoûte : *Là où est vostre tresor, là est vostre cœur :* pour vous apprendre que si veritablement vous en avez un dans le Ciel, vous y devez souvent élever vostre esprit, & considerer que Dieu qui est vôtre veritable & tres-riche tresor, est present en tout lieu.

III. Faites reflection sur la ceremonie des Cendres, & considerez 1. qu'on les applique sur le front, ce qui sert d'un bel enseignement pour pratiquer l'humilité : & sur les paroles que le Prestre prononce : *Homme*, dit-il, *souvien-toy, que tu n'es que poudre, & que tu retourneras en poudre.* Gen. 3. En effet l'humilité est entierement necessaire à un criminel qui demande pardon.

2. Que ces cendres sont benistes, afin que nous puissions acquerir la benediction de la grace divine.

3. Afin que nous ayons le souvenir de nos fins dernieres.

4. Et afin que nous perseverions en la grace jusques aux cendres, c'est-à-dire jusqu'à la mort,

POUR LA V. FERIE APRES LES Cendres.

Du serviteur du Centurion.

Voyez page 26. la seconde partie de la Meditation pour le sixiéme Dimanche aprés l'Epiphanie.

POUR LA VI. FERIE APRES LES Cendres.

De l'affection pour ses ennemis. Matth. 5.

VOus avez entendu, dit JESUS nostre maistre, *que l'on a dit aux Anciens : Vous aimerez vostre amy, & vous hayrez vostre ennemi.*

Considerez 1. que la loy ancienne n'estoit pas si parfaite que la nouvelle : car celle-là estoit une loy de rigueur & de justice; celle-cy au contraire est une loy de charité, d'amour & de grace.

2. Que ceux d'entre les Chrestiens qui se comportent avec dureté envers leur prochain, & mesme envers leurs ennemis, veulent en quelque façon étouffer l'esprit de la loy nouvelle, & faire revivre celui de la loy ancienne; ce qui est pour ainsi parler, introduire les ceremonies des Juifs dans la loy de JESUS; & une detestable impieté.

3. Qu'il est pourtant permis d'avoir de l'aversion & de la haine pour son veritable ennemi, qui est le peché. Ah ! que cette haine est loüable, & qu'elle est parfaite !

II. *Et moy je vous dis*, continua JESUS: *Aimez vos ennemis : faites du bien à ceux qui vous veulent du mal.*

Considerez 1. qui est celuy qui nous commande d'aimer nos ennemis. C'est JESUS nostre maistre, qui a le pouvoir non seulement d'ordonner & d'obliger, mais aussi de punir & de chastier si l'on contrevient à ses commandemens.

2. que JESUS qui fait cette loy, l'a pratiquée le premier envers Judas & envers ses propres parricides.

3. Que c'est luy mesme qui asseure que son joug

& son fardeau est doux & aisé à porter.

4. Que c'est lui enfin qui promet à ceux qui lui seront obeïssans, de leur donner pour recompense la qualité d'enfans du Pere Eternel, & par consequent de ses heritiers. Dieu immortel, & tout-puissant, qui sera si lâche que de ne pas vouloir pour si peu de chose parvenir à la dignité roiale ?

III. *Si vous saluez seulement vos freres, vos proches, & vos amis, que faites-vous de si considerable ? Les Gentils n'en font-ils pas autant ? Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait.*

Considerez 1. que les Payens font plus d'actions de vertu sans le secours de la loy, que nous n'en faisons estant aidez de sa lumiere; qu'ils en font plus par le seul instinct de la raison, que nous avec le flambeau de la foy : plus dis-je sans la grace, & par la seule conduite de la nature, que nous avec tous les appuis & toutes les assistances de la grace.

2. Que Dieu exige beaucoup davantage des Chrêtiens que des Gentils; car comme ils connoissent plus particulierement ce qui est vertu, & ce qui est vice, ils sont d'autant plus obligez à rechercher l'une & à eviter l'autre.

3. Que tous les Chrestiens, & mesme aussi tous les hommes sont obligez de tendre à leur perfection, & qu'il n'est pas permis à qui que ce soit de ne pas vouloir s'y avancer : car, comme dit saint Bernard, ne point faire de progrez dans la vertu, c'est s'en éloigner.

4. Que Dieu exige de nous une entiere & souveraine perfection, puis que nous sommes obligez de nous rendre parfaits sur l'exemple du Pere Eternel. Malheur donc à nous qui vivons comme des Payens, ou pour ainsi dire, comme des bestes brutes, quoi que nous soyons obligez d'imiter nostre Dieu, & de parvenir à estre des copies de sa perfection autant que nous le pouvons.



POUR LE SAMEDY APRES LES Cendres.

De la marche de JESUS *sur les eaux*, Marc. 6. Matth. 14.

I. *LEs Apostres estant agitez sur la Mer d'un vent qui leur estoit contraire;* JESUS *les vid de dessus la terre qui avoient beaucoup de peine à ramer, & il s'approcha d'eux en marchant dessus les eaux.*

Considerez 1. que le cours de cette vie est une mer sur laquelle nous flottons. Nos concupiscences & nos desirs dereglez sont les vents contraires qui *combattent dans nos membres*, dit saint Jacques: car la chair est continuellement opposée à l'esprit. Il faut ramer avec courage pour resister à ces vents, de mesme que les Apôtres: & sans doute Dieu aidera nos efforts. JESUS s'arrestera sur le bord de cette mer orageuse; & sera le spectateur de nos combats & de nos resistances. Il a coustume de considerer, non pas ceux qui vivent dans les délices, & qui fuïent le travail, & les difficultez; mais ceux qui se commandant à eux-mesmes, resistent fortement à leurs desirs dereglez. O que la peine est douce & agreable à celuy qui sçait que JESUS le considere attentivement, & a la couronne immortelle en main, pour le couronner s'il persevere jusques à la fin.

2. Considerez que JESUS aprés que ses Apostres eurent fortement travaillé pendant toute la nuit, les alla trouver en marchant dessus les eaux de la mer, lors que les forces leur manquoient & qu'ils ne pouvoient plus s'opposer à la tempeste; pour nous apprendre qu'il ne faut pas perdre courage aussi-tost qu'il nous survient quelque adversité: car encore que Dieu differe son secours pour un peu de temps, afin d'éprouver nostre confiance & nostre patience; il recompensera neanmoins enfin ce delay par une assistance qui sera si presente que nous en ressentirons les effets avec avantage.

II. JESUS *estant proche du navire, & voulant comme passer outre, les Apostres croyant que ce fust un phantosme, s'escrierent tout espouventez.* JESUS *alors, Ayez,* leur dit-il, *de l'asseurance, c'est moy,*

Considerez 1. qu'encore que IESUS peût accorder à ses Apostres un vent plus favorable, il ne le voulut pas, pour empescher qu'ils n'attribuassent la bonace qui leur auroit esté necessaire plûtost à la saison & au temps, qu'à la puissance divine. Mais qu'il voulut au contraire qu'ils fussent agitez de la tempeste, afin qu'ils reconnussent par experience leur peu de force & de pouvoir quand ils estoient abandonnez à leur seule vertu. Il voulut aussi qu'ils eussent beaucoup de peine pendant toute la nuit, pour leur apprendre que rien ne leur estoit possible sans sa grace. Il voulut enfin qu'ils fussent épouventez d'une vision, comme si quelque malin esprit se fust mis en devoir de les submerger, afin qu'ils invoquassent le secours divin, lequel aussi-tost qu'ils eurent invoqué, IESUS leur commanda de ne point apprehender, & leur dit : *C'est moy*, c'est vostre Maistre, vostre Sauveur, & vostre Dieu. Aussi en furent-ils parfaitement consolez : & cela nous apprend à ne jamais desesperer en quelque déplaisir que nous soyions; parce que quand les calamitez sont extrêmes, c'est alors que le secours divin se presente.

2. Considerez que le propre du monde est d'attribuer à illusion & à hypocrisie, les choses qui regardent Dieu, & les exercices des bonnes œuvres : quoy que tout nostre salut en dépende.

III. *Pierre lui dit alors : Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille vous trouver sur les eaux.* IESUS *lui dit : Venez. Mais comme il commençoit à enfoncer : il s'écria : Seigneur sauvez-moy.* IESUS *alors lui prenant la main, lui dit : Homme de peu de foy, pourquoy n'avez-vous pas creu fermement ? Et lors qu'il fut entré dans le navire, le vent cessa, & le vaisseau se trouva sur terre.*

Considerez 1. la grande foy de saint Pierre, qui crut pouvoir marcher sur les eaux par la puissance de IESUS: & son insigne charité, qui ne put attendre que IESUS fust venu jusqu'à luy : car le veritable amour ne souffre point de retardement &, n'apprehende point les calamitez.

2. Considerez que IESUS neanmoins permit que Pierre enfonçast dans la mer, tant pour l'avertir couvertement, que l'on ne doit pas demander d'ordinaire à Dieu des choses qui sont au dessus du pouvoir de l'homme, de peur d'estre soupçonné de curiosité; que pour faire voir que sa foy n'estoit pas entierement parfaite, & luy donner sujet de pratiquer l'humilité.

3. Considerez que tous les vents & toute la tempeste cesserent aussi-tost que Jesus fut entré dans le vaisseau : car quand nous luy sommes estroitement liez & unis dans le navire de l'Eglise; les vents des tentations du Diable cessent aussi tost, & les flots des adversitez sont brisez, ou tout au moins nous les supportons sans aucune émotion, de mesme que si aprés avoir esté agitez d'une tempeste, nous avions atteint la terre, & que nous fussions arrivez au port.

POUR LE PREMIER DIMANCHE de Caresme.

De la tentation que Jesus *souffrit dans le Desert.*

1. Jesus *incontinent aprés son Baptesme, se retira dans le desert, & il y jeusna pendant quarante jours & quarante nuits.*

Considerez 1. qu'aprés que le Ciel eut rendu témoignage que Jesus estoit le Fils de Dieu, il se retira aussi-tost dans un lieu desert & affreux, comme s'il y eust voulu faire penitence : où sans nourriture, sans lict & sans maison, il pratiqua la mortification & vescut dans le silence & en la compagnie des bestes, comme dit saint Marc; sans autre dessein que de moyenner vostre salut, & de vous apprendre que qui *commence à servir Dieu, doit crucifier sa chair & ses concupiscences.* O mon ame! reconnoissez que vous estes l'une de ces bestes du desert : pensez combien de fois vous avez offensé & blessé la patience de Jesus par l'emportement de vos passions indomptées : Jettez-vous aux pieds de vostre adorable Maistre dans sa solitude, déplorez y vos crimes & vos abominations : & aprés les avoir humblement baisez, jettez la veuë sur son visage plein de douceur & de mansuetude : peut-estre qu'il vous fera l'honneur & la grace de jetter quelqu'un de ses regards sur vous.

II. *Il fut tenté trois fois par l'ennemi, & le tentateur s'étant approché, luy dit : Commandez que ces pierres deviennent du pain : Iettez-vous du haut en bas : Ie vous donnerai tout ce que vous voyez si en vous prosternant vous voulez m'adorer.*

1. Considerez la grande humilité de JESUS, en ce que non seulement il a permis au demon de le tenter plusieurs fois, pour vous apprendre que quoy que vous soyez saint, vous ne serez pas exempt de tentation : mais mesme de l'enlever sur le pinacle du Temple, & sur une haute montagne ; ce qui semble ne pouvoir arriver qu'à des impies & à des scelerats ; comme aux magiciens, aux sorciers, &c. Enfin en ce qu'il a souffert d'estre tenté de la plus honteuse tentation que l'on se puisse figurer, qui est d'adorer le demon.

III. *Les Anges enfin s'approcherent & le servoient.*

1. Considerez JESUS aprés cette tentation affoibly de la faim, couché sur la terre, défait, le visage passe, & semblable à celuy d'un moribond : & qu'aussi-tost il survint une troupe d'Anges, qui meus de compassion, le levent de dessus la terre, le felicitent de la victoire qu'il a remportée sur le demon, luy dressent une table avec un saint empressement, & l'invitent à manger.

POUR LA II. FERIE APRES LE PREMIER Dimanche de Caresme.

Du jour du dernier Jugement.

I. JESUS *dit à ses Disciples : Lors que le Fils de l'homme viendra remply de majesté, & tous les Anges avec luy : alors toutes les nations s'assembleront en sa presence & il les separera comme un Berger separe les brebis d'avec les boucs.*

1. Considerez qu'au jour du dernier jugement le Fils de Dieu precedé de l'étendart triomphant de la Croix, & au son des trompettes qui retentiront de toutes parts, viendra du Ciel en terre, & paroistra au milieu des armées de ses Anges, rempli d'une incroyable majesté : qu'alors à cét ajournement : *Levez-vous morts, venez au Jugement*, suivra la resurrection de tous les hommes ; & que les Anges separeront les gens de bien, dont les corps éclateront de splendeur & de lumiere, d'avec les méchans qui seront couverts de tenebres & d'obscurité, & placeront les premiers à la droite, & ceux-ci à la gauche.

2. Considerez de quelle confusion seront couverts les impies lors que tous leurs crimes les plus cachez, & mesme ceux qu'ils n'ont commis que de pensée, seront connus de tout le monde : avec quelle joye au contraire & avec quelle asseurance se presenteront devant le Juge ceux qui auront confessé leurs pechez & en auront fait penitence.

II. *Le Roy dira alors à ceux qui seront à la droite : Venez les benits de mon Pere, prenez possession du Royaume, qui vous a esté preparé dés la creation du monde. Car j'ay eu faim,* &c. *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, vous me l'avez fait à moy-mesme.*

1. Considerez la grande bonté & l'amour inconcevable du Juge envers ceux qui seront sauvez, en ce que 1. il leur commande de prendre possession d'un Royaume, comme d'une chose qui est deuë à des enfans à titre de succession.

2. En ce qu'il dit que ce Royaume leur a esté preparé devant la cration du monde, c'est à-dire de toute eternité.

3. En ce qu'il fait tant d'estat d'œuvres qui paroissent si peu considerables : comme d'avoir rendu visite à des malades, à des prisonniers, &c.

4. En ce qu'il tient fait à soy-mesme ce que l'on a fait en faveur des plus pauvres & des plus méprisez.

5. En ce qu'il honore du titre de ses freres, ces personnes qui sont si peu considerables dans le monde.

6. Considerez que le Juge ne fait mention que des œuvres de misericorde, quoy qu'il y en ait de beaucoup plus recommandables : mais parce que les hommes en font si peu d'état, Dieu en est particulierement touché, & comme porté à user d'indulgence envers ceux qui les pratiquent.

III. *Et il dira en mesme temps à ceux qui seront à la gauche : Retirez-vous de moy, maudits, & allez au feu eternel qui est preparé au diable, & à ses Anges. Car j'ay eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger,* &c.

1. Considerez comme le Juge aprés avoir ainsi recompensé les gens de bien, se tournant avec un visage severe & irrité vers ceux qui seront à la gauche, leur dira les paroles couchées dans l'Evangile : & quelle sera leur épouvente & leur confusion lors qu'ils seront contraints de s'écrier : *Montagnes tombez sur nous, afin que nous puissions éviter le regard terrible de*

celui qui est assis sur le Throsne Apoc. 6. Sans doute que cette parole & ce reproche leur seront un supplice plus insupportable que celui mesme de l'Enfer. Car que peut-on se figurer de plus sensible & de plus infortuné, que d'estre arraché & separé de IESUS qui est le seul & souverain bien ; & d'estre condamné à des flammes éternelles ?

2. Considerez pourquoi il dit que ces flammes ont esté preparées pour le diable & ses Anges : & persuadez-vous qu'il avoit establi le Royaume éternel pour les hommes ; qu'il a enduré & est mort pour eux, & que ce feu qui ne doit point avoir d'autre fin que l'éternité, n'a esté allumé que pour les demons.

3. Considerez que de ces paroles si expresses, & de ce reproche qu'il fera aux reprouvez ; *Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger*, &c. l'on peut inferer qu'ils ne seront pas seulement condamnez à cause des crimes qu'ils ont commis, mais aussi à cause du bien qu'ils pouvoient & devoient faire, & que neanmoins ils ont obmis par leur negligence ou par leur malice. Et en effet cela est conforme au dire de IESUS ; *Tout arbre qui ne portera pas de bon fruit, sera coupé, & ietté dans le feu.*

POUR LA TROISIESME FERIE APRES le premier Dimanche de Caresme.

Des vendeurs & acheteurs chassez hors du Temple. Matth. 21.

1. IESUS *entra dans le Temple de Dieu, & en chassa ceux qui y vendoient & qui y achettoient.*

Considerez 1. combien de fois il est dit dans l'Escriture que IESUS soit entré dans le Temple. Sa sainte Mere l'y porta sur ses bras, lors qu'il estoit encore enfant. Il y fut mené par saint Ioseph accompagné de la sacrée Vierge quand il eut atteint l'âge de douze ans, & s'y arresta pendant trois jours. Aujourd'huy il y va de son propre mouvement, pour vous apprendre combien il importe de visiter souvent les Eglises & les autres lieux saints ; d'autant plus que nous ne lisons point que IESUS ait si souvent frequenté aucun lieu que le Temple.

2. Pesez

Pesez que ce Temple est appellé le Temple de , pour vous instruire de ne point entrer dans les les des demons, tels que sont ceux des Heretiques, lieux de débauches qui sont le séjour le plus or- re des impies.

Que Iesus en chassa ceux qui y trafiquoient, pour apprendre encore quel respect & quelle reverence ievez rendre aux Eglises & aux autres lieux de ; & qu'il n'est pas permis de les prophaner en ue maniere que ce soit : puis qu'ils sont destinez nsacrez avec des ceremonies toutes saintes & s particulieres, pour y faire des prieres, offrir des ices, entendre la parole de Dieu & recevoir les :mens.

. *Il renversa les tables des Banquiers, & les chaises de qui y vendoient des Colombes.*

nsiderez 1. combien le peché de ceux qui trafi- .t dans les lieux saints, tels que sont les Eglises, esagreable à Dieu, puis que Iesus qui est si doux benin, s'irrite mesme contre des choses inanimées l y rencontre, comme sont des tables & des chaises; :e qu'elles estoient les instrumens de ce sacrilege teux & profane.

Pensez que s'il a esté si rigoureux & si terrible dans onde où il devoit estre jugé, combien plus il le sera e point de juger tous les hommes.

Pensez à ce qui est figuré par ces gens qui trafi- ient dans le Temple, & qui y vendoient des co- bes. La colombe represente à la verité le S. Esprit; en a pris la figure toutes les fois qu'il a paru sur la e. Mais qui sont les vendeurs de colombes, sinon x qui font trafic des choses saintes, comme les Prê- qui ne celebrent que par l'esperance du profit, les moines qui n'assistent aux Heures Canoniales :n veuë de la retribution ; les Predicateurs qui ne ;uent les chaires que pour acquerir du bien ou de la itation ; En un mot tous ceux qui ne s'employent à permuter ou à rechercher des Benefices Ecclesias- ıes ?

II. *Ma maison sera appellée la maison de priere, & vous :vez fait une caverne de larrons.*

:onsiderez 1. que les Temples & les lieux saints, t appellez des maisons de priere.

. Parce qu'ils sont particulierement consacrez à :u pour y faire Oraison.

. Parce que les Chrestiens s'y assemblent pour y

presenter ensemble leurs requestes à Dieu, à cause que la priere de plusieurs estant unie, a beaucoup plus d'efficace pour obtenir ce que l'on demande.

3. Parce que les Anges y sont toûjours presens, pour porter & presenter à Dieu les vœux que nous luy presentons.

4. Parce que les Trépassez mesme n'en sont pas éloignez; outre que leurs cendres & leurs os sont plus eloquens devant Dieu, & ont plus de vertu que n'eut autresfois le sang du juste Abel.

2. Considerez que ceux qui trafiquent sont nommez larrons, à cause que ces sortes de gens semblent avoir de l'inclination & de la pente pour le larcin. En effet, combien trouve-t-on de finesses, de tromperies, d'usures & de semblables sortes d'injustice, dans les ventes & dans les achats? Il semble que dans le commerce l'on n'ait point d'autre soin ni d'autre but que de tromper.

POUR LA IV. FERIE APRES LE PREMIER Dimanche de Caresme.

Les Scribes & les Pharisiens demandent des prodiges à Jesus *nostre Maistre, qui parle sur ce propos de la penitence des citoyens de Ninive.*

1. *Quelques-uns des Scribes & des Pharisiens dirent à* Jesus: *Maistre, nous voulons que vous nous fassiez voir quelque prodige.*

1. Considerez que Jesus est souvent & sans discernement appellé Maistre par les gens de bien & par les méchans. Les Apostres & la Magdelaine le nommoient ainsi; de mesme que les Scribes & les Pharisiens en ce passage de l'Evangile: pour vous apprendre qu'il ne suffit pas de dire à Jesus qu'il est vostre Maistre, si vous ne pratiquez effectivement ce qu'il enseigne: *Car tous ceux*, dit-il, *qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui obeyront à la volonté de mon Pere qui fait sa demeure dans le Ciel.*

2. Que ce terme, *Nous voulons*, n'est propre qu'à des personnes superbes & arrogantes, notamment si des inferieurs en usent à l'égard de leurs superieurs: car c'est le propre de l'humilité d'obeyr ponctuelle-

ent & en toutes choses à la volonté du Superieur.
3. Que trois sortes de gens demandent à Dieu des
odiges.
1. Les Heretiques & les Incredules, qui n'ajoustent
int de foy ny aux Escritures, ny aux Conciles, ny
x Peres, ny aux Traditions de l'Eglise; & semblent
e avec S. Thomas : *Si je ne vois, ou si je ne touche, je
croirai point.*
. Les Pecheurs qui présument d'obtenir de Dieu
r pardon au moment de la mort, quoy qu'ils ne
sent point de pecher. Mais qui ne void que c'est un
racle & un bonheur extraordinaire, que de bien
ourir aprés avoir mal vécu ?
. Ceux qui s'exposent à l'occasion du peché, & se
rsuadent follement qu'ils ne pecheront point; parce
'ils se figurent qu'ils n'ont point de mauvaise inten-
n. Celuy-là certes qui présume de porter des char-
ns ardens dans son sein sans se brûler, desire, deman-
& prétend un miracle.
I. *Les citoyens de Ninive s'éleveront au jour du dernier
ement contre cette Nation, & la condamneront, parce
'ils ont fait penitence aussi-tost que Ionas la leur a pres-
ée.*
:. Considerez que par ces citoyens de Ninive l'on
ut entendre raisonnablement les Turcs, les Barbares,
Infidelles, en un mot tous les Payens, qui ont droit
s'élever un jour contre les Chrestiens, & de leur re-
ocher que s'ils avoient eu comme eux, la lumiere de
foy, l'Evangile & les Sacremens, ils n'auroient ja-
ais esté damnez, & qu'ils auroient vécu beaucoup
us saintement qu'ils n'ont fait.
2. Qu'autant qu'il y a encore dans tout le monde
Nations, de Villes, de Bourgs, de Royaumes aveu-
ez des tenebres de la gentilité, seront comparez avec
us au jour du dernier Jugement, & que cette com-
raison ne tournera qu'à nostre honte & à nostre
nfusion.
3. Que Jonas ne prescha dans Ninive que pendant
jour, & persuada neanmoins au Roy de cette gran-
Ville, de se couvrir d'un cilice, de jeusner & de faire
nitence : mais de nostre part, quel fruit avons-nous
mporté des prédications de tant d'Advents, & de
nt de Caresmes ?
III. *La Reine du Midy s'eslevera contre cette Nation
iour du dernier jugement, & la condamnera, par-
qu'elle est venuë des extremitez de la terre, en-*

tendre seulement & pour connoistre la sagesse de Salomon.

II. Considerez 1. ce que font les hommes remplis de vanité, pour s'instruire & satifaire leurs vaines curiositez. Voila qu'une Reine de Saba vient des parties du monde les plus reculées, sans autre dessein que d'entendre parler le seul Salomon : & nous lasches & paresseux que nous sommes, à peine faisons-nous un pas pour entendre la parole de Dieu, & pour joüir de Jesus en la Messe ou en la sainte Communion.

2. Combien est puissante & jusqu'où s'étend la reputation d'un homme sage. Elle est certes recommandable jusques dans les extremitez de la terre, & elle entre dans les cabinets des Rois & des Puissances du monde. Helas ! que ne peuvent les Potentats, s'ils se portent au bien ? & au contraire que leurs exemples sont pernicieux, s'ils se portent au mal !

3. Combien la damnation est à apprehender, le seul nom du dernier jugement paroissant si terrible. Jugeons nous donc, & nous condamnons nous-mêmes, afin que si alors nous sommes jugez, au moins nous ne soyons pas condamnez. *J'ay dit*, s'écrie le Prophete Royal, *que je m'accuseray moy-mesme à ma confusion de mon injustice devant Dieu, & alors il me pardonnera l'impieté de mon peché*

POUR LA V. FERIE APRES LE PREMIER Dimanche de Caresme.

De la fille d'une femme de Cananée. Matth. 15.

1. *Une femme Cananeenne estant partie de Tyr & de Sidon, presente sa Requeste à ce que sa fille soit delivrée du demon qui la possede : mais* Jesus *ne luy fait point de réponse. Ses Apostres le prient de luy répondre, & luy representent qu'elle leur est importune.*

1. Considerez que si vous desirez que vos pechez vous soient remis, & obtenir la grace de Dieu, vous devez, 1. éviter la compagnie des méchans, & abandonner entierement les occasions du peché.

2. Ne pas excuser vostre crime, mais au contraire vous en accuser avec exaggeration; de mesme que la Cananeenne, qui s'écrie que le demon tourmente horriblement sa fille.

3. Persister avec perseverance, quoy que vous ne
yez pas exaucé aussi-tost que vous le desirez.
4 Implorer le secours & l'entremise des Saints, avec
s prieres ferventes & zelées.
2. Considerez qu'encore que JESUS feignist de ne
; entendre cette femme, il n'avoit pourtant aucun
pris pour elle, mais il vouloit que la grandeur de sa
-parût par sa constance en la priere, & qu'elle servist
xemple d'humilité, de patience, de perseverance,
sorte que par ce moyen elle s'acquist un plus grand
:rite.

I. *Aprés qu'elle eut adoré* JESUS *& imploré son secours;* JESUS *luy ayant respondu q.'il n'estoit pas à propos de*
mer aux chiens le pain destiné pour les enfans; elle repliqua:
st vrai, mais les petits chiens mangent les miettes qui tom-
t de dessus la table de leurs maistres.

1. Considerez de quelle maniere cette femme re-
tée de JESUS & de ses Apostres, n'en ressent aucune
nfusion, & ne perd point courage; mais comme se
nfiant en la bonté de JESUS & se jettant à ses pieds,
e luy dit: *Seigneur aidez-moy*; & ne dit pas: Aidez
a fille; parce qu'elle se reconnoissoit coupable & la
use du malheur de son enfant.
2. Considerez que d'autant plus que cette femme
ffforce par ses prieres d'obtenir ce qu'elle demande,
de fléchir par ses soûmissions la rigueur de JESUS,
utant plus il la rebute, jusques au point qu'il la traite
ndigne de la grace qu'elle desiroit, & la compare à
e chienne. Voyez d'autre part quelle est son humi-
é quand elle ne se met pas en peine d'estre ainsi
itée; mais reconnoist qu'en effet elle est une chien-
, & qu'elle ne merite pas qu'on luy donne un pain
tier: quelle est, dis je, sa sagesse & combien elle est
:rveilleuse, quand elle tourne à son avantage ce
m de rebut & de mépris, lors qu'elle dit qu'elle ne
mande pas du pain; mais des miettes de pain, de
:sme que des petits chiens, ce qui fait que JESUS
, dit enfin:

II *O femme, vostre foy est grande! ce que vous desirez*
: fait.

O bon JESUS! que veritablement vous avez dit:
n ne peut acquerir le Royaume des Cieux qu'en se fai-
t violence: car cette femme se l'est faite à elle-
:sme, lors que si humblement & si patiemment elle
supporté un rebut si rigoureux: & elle vous l'a fai-
, Seigneur, lors que vous avez esté comme forcé

par ses importunitez à luy accorder sa demande. Je sçay qu'il est permis de l'imiter, puisque vous avez enseigné, *Luc.* 11. qu'il faut perseverer dans l'Oraison jusques à estre importun : car vostre bonté est si grande, que vous voulez que nous vous contraignions par nos prieres à nous accorder plus que nous ne demandons : de mesme que vous avez dit à cette femme : *Ce que vous desirez soit fait* ; comme si vous eussiez voulu luy dire : Vous avez obtenu tout ce que vous me demandiez ; quoy qu'elle se fust contentée d'obtenir des miettes de pain, c'est-à-dire la moindre de vos graces & de vos faveurs.

POUR LA VI. FERIE APRES LE PREMIER Dimanche de Caresme.

Du Paralytique qui fut guery aupres de la Piscine. Joan. 9.

a. JESUS *ayant demandé à un Paralytique malade depuis trente-huit ans, & qui estoit couché par terre aupres de la Piscine de Ierusalem, s'il vouloit estre guery, ce pauvre langoureux luy respondit : Ie n'ay personne qui me fasse entrer dans la Piscine, apres que l'eau sera remuée.*

1. Considerez la grandeur de la sagesse de Dieu, qui de plusieurs malades qui languissoient auprés de cette Piscine, n'en guerit qu'un seul : car il le fait afin que nous-nous maintenions dans sa crainte, puis que nôtre vie & nostre mort dépendent entierement & également de luy : comme aussi afin que nous soyons excitez à l'aimer d'autant plus que nous sçavons qu'il nous a prévenus par sa grace avec une bonté toute particuliere.

2. Qu'encore que JESUS fust parfaitement informé de ce que demandoit ce malade, il ne laissa pas de l'interroger s'il vouloit estre guery, afin qu'il declarast luy-mesme ce qu'il desiroit. Car JESUS n'est pas le Sauveur de ceux qui ne veulent pas se sauver, mais de ceux qui le souhaitent ardemment, & qui y cooperent : conformément à ce qu'a dit saint Augustin ; *Serm.* 15. des paroles de l'Apostre : *Celuy qui vous a creé sans vous, ne vous justifiera pas sans vous* ; C'est-à-dire, si vous n'y cooperez. Il l'inter-

gea aussi pour augmenter en luy le desir de recou-
r sa santé, afin que par ce moyen il le meritast d'au-
t plus, & s'en rendist plus digne.

. Que ce Paralytique est la figure de ceux qui pe-
ent par habitude : & que la troupe des autres lan-
issans, qui estoient ou aveugles, ou boiteux, ou eti-
es, & tous couchez auprés de cette Piscine, signifie
x qui pechent par negligence, par ignorance, par
gilité ou par malice ; & qui peuvent aussi tous estre
eris s'ils le desirent.

I. Jesus *luy dit : Levez-vous, emportez vostre lit, marchez, Il l'emporta & il marchoit : Alors les Iuifs ; st le Sabbath*, luy dirent-ils, *il ne vous est pas permis de en emporter pendant ce jour. A quoy il respondit : Celui qui a guery me l'a commandé.*

1. Considerez que Jesus dit à un pecheur, quand
le revest de sa grace aprés que son peché luy a esté
rdonné, *Levez-vous* : que le pecheur emporte son
, quand ce qui luy plaisoit auparavant commence à
y déplaire ; & qu'il marche, quand il coopere à
grace qu'il a receuë, en pratiquant de bonnes œu-
es.

2. Que les Juifs reprennent en ce Paralytique ce qui
ur sembloit meriter de la reprehension ; & non pas le
iracle de la santé qu'il avoit recouvrée : car les mé-
ans ont coustume de marquer seulement dans les au-
es, quelques mauvaises actions qu'ils puissent blâmer,
non pas les bonnes ; ou s'ils les remarquent, ils les
terpretent en mauvaise part.

3. Que le lit figure les biens de cette vie, qui sont les
chesses, les honneurs & les plaisirs, sur lesquels
homme est comme couché & malade, quand il s'y
laist & s'y attache ; mais quand il ne les tient que pour
n pesant fardeau, & comme un joug penible & dou-
ureux, c'est signe qu'il est en pleine santé, & qu'il
eut marcher à son aise.

III. Jesus *s'estant retiré de l'assemblée, & ayant nsuite rencontré ce Paralytique dans le Temple ; il luy dit : ous estes guery, gardez-vous de pecher d'ores-en-avans, e crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.*

1. Considerez que Jesus se retirant nous apprend
ar sa retraite, qu'il ne faut point rechercher l'ap-
laudissement des hommes dans la pratique des bon-
es œuvres ; & qu'il est quelquesfois à propos de
e separer de ceux qui sont enclins à la calomnie, &

qui interpretent en mauvaise part ce qui a esté fait à bonne intention.

2. Que ce Paralytique fut en suite trouvé dans le Temple par JESUS, pour vous apprendre que quand Dieu vous aura fait quelque grace, vous devez luy en faire le remerciement, non seulement en paroles, mais aussi par une pieuse conversation, en frequentant les Eglises, y entendant la parole de Dieu, & y assistant à l'Office divin: comme aussi en changeant de maniere de vie & de libertine & dereglée qu'elle estoit, la rendant plus vertueuse & plus reglée; de crainte qu'ayant perdu en punition de vostre ingratitude la grace que vous aviez obtenue, quelque chose de pis ne vous arrive; c'est-à-dire que vous ne retombiez dans des pechez semblables à ceux qui vous ont esté pardonnez; & qu'y estant engagé plus que jamais, vous ne mouriez en cét estat, sans en pouvoir esperer le pardon.

POUR LE SAMEDY APRES LE PREMIER Dimanche de Caresme.

De la Transfiguration de JESUS. Matth. 17. Marc. 9. Luc. 9.

1. JESUS *prit avec luy Pierre, Iacques, & Iean; & les mena sur une haute montagne pour y faire Oraison.*

1 Considerez que la beauté de la vie eternelle n'est comprise, ny la consolation du saint Esprit goustée, que par ceux qui de mesme que ces trois Apostres, sont embrasez d'amour pour JESUS & pour sa doctrine; qui montent en suite sur la montagne de la mortification & des autres vertus accompagnées de quelque difficulté, & qui cherissent la solitude, c'est-à-dire qui ne trouvent leur satisfaction qu'à plaire à Dieu, & non pas au monde.

2. Considerez l'artifice merveilleux, pour ainsi dire, dont Dieu se sert pour nous attirer au desir de la vie eternelle: & pour nous faire resoudre au mépris des biens & des plaisirs de la terre: car il fait

ater la splendeur de son corps plein de gloire ; tant
n que vous vous figuriez quelle sera celle d'une ame
nheureuse, qu'afin que vous ne fassiez pas difficulté
crucifier vostre chair avec vostre ame pendant cette
:, sur le modele & l'exemple que JESUS vous en a
ssé. En effet, *il n'y a point de proportion des douleurs que
peut souffrir en ce monde, avec la gloire dont on jouira
is l'eternité.*

I I. *Il fut transfiguré en leur presence. Sa face parut
mme un Soleil, & ses habits plus blancs que la neige.
yse & Elie s'y trouverent, & ils s'entretenoient des dou-
rs & de la passion que* JESUS *devoit souffrir à Ie-
salem.*

1. Considerez que JESUS fut transfiguré pen-
nt sa priere, de mesme qu'autresfois la face de
oyse brilla d'un merveilleux éclat aprés sa conver-
ion avec Dieu : pour nous apprendre que l'ame ne
ut estre éclairée d'une lumiere plus brillante que
lle de la grace & des autres dons spirituels, pre-
dez d'une Oraison fervente & de l'entretien avec
ieu.

2. Considerez de quelle joye tressaillirent Moyse &
lie, quand ils virent la sainte Humanité de JESUS
resente à leurs yeux, en l'attente de laquelle ils
voient si long-temps soûpiré ; quand ils la virent si
latante & d'une si auguste Majesté ; quand mesme ils
irent l'honneur de s'entretenir avec luy de son ex-
z, c'est-à-dire, de sa Passion & de sa Resurrection, qui
stoient les gages asseurez de leur entiere & parfaite
élivrance.

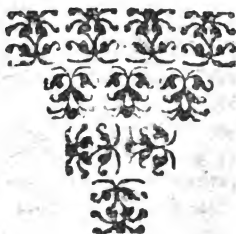
3. Considerez JESUS qui au milieu de tant de gloire
ntre-mesle le recit d'une chose si funeste, tant afin de
moigner combien il desiroit de souffrir, que pour
ous apprendre à *nous souvenir des jours mal-heureux
uand il nous arrivera quelque bon-heur*, comme dit le Sa-
e, *Eccl.* 1. & à nous disposer à l'adversité quand nous
rons dans la prosperité.

III. *Pierre alors s'adressant à* JESUS ; *Il est bon,* luy
it-il, *que nous arrestions icy : faisons-y trois demeures :
t voila qu'une nuée remplie de lumiere leur fit ombre : &
ne voix fut aussi entenduë du Ciel, qui disoit hautement ;
'est là mon Fils bien-aimé,* &c. *Les Apostres espouventez
mberent le visage contre terre.* JESUS *les fit relever, &
ur dit : Ne craignez point, leur commandant de ne point
rler de ce qu'ils avoient veu.*

1. Considerez qu'aussi-tost que Pierre eut gousté cette goutte de délices de la gloire éternelle, aussi-tost il eut du mépris & de l'aversion pour les plaisirs du monde : car la consolation celeste retire l'homme hors de luy-mesme, & luy fait oublier toutes les satisfactions de la terre. D'où vous devez apprendre à penser souvent au bon-heur avenir de l'ame & du corps ; & par ce moyen vous mépriserez sans repugnance les attraits du monde, & les commoditez de la chair, & vous direz si vous estes Religieux, ou enrôllé en quelque sainte Confrairie : *Il est bon que nous arrestions icy* : c'est-à-dire dans une compagnie, où il y a lieu de s'adonner à la contemplation des choses divines ; de pratiquer beaucoup de bonnes œuvres ; & de sauver son ame.

2. Considerez que les trois personnes de la tres-sainte Trinité parurent en cét admirable mystere ; celle du Pere par *la voix*, celle du Fils par *la chair*, & celle du saint Esprit par *la nuée* remplie de lumiere : car c'est luy qui nous donne du rafraîchissement par la rosée des consolations divines, & qui nous rend fertiles en vertu par la pluye de ses graces & de ses dons celestes.

3. Considerez que JESUS commanda à ses Apostres de taire cette vision jusques à sa mort, pour vous apprendre à plûtost cacher ce qui contribuë à vostre honneur, & à vostre reputation, que de le publier à tous venans.





OUR LE II. DIMANCHE DE CARESME.

renez la Meditation precedente qui traite de la Transfiguration de JESUS; *Car l'Evangile de ce jour traite de ce Mystere, comme le précedent.*

ƆUR LA II. FERIE APRES LE SECOND Dimanche de Caresme.

Ie m'en vais; & vous me chercherez, &c. Joann. 5.

JESUS *dit aux Iuifs: Ie m'en vais & vous me chercherez; & vous mourrez dans vostre peché.*

Considerez 1. qui est celuy qui parle: C'est JESUS ɔstre Maistre, c'est la sagesse éternelle: c'est celuy à ii rien n'est caché, & qui est aussi puissant en œuvres ımme en paroles, N'est-il pas juste & raisonnable ıe l'on croye ce qu'il dit?

2. Que les termes de cét Evangile sont pleins de meıces & de terreur; capables mesme de faire trembler Ciel: qui sera donc celuy qui n'en apprehendera pas s suites?

3. Que par ces paroles: *Ie m'en vais*; il menace de :n aller; & que deviendrons-nous alors? quel azile ɔuverons-nous?

4. Qu'il menace de la mort; que diront à cela ceux ıi n'ont de l'attache que pour les plaisirs, pour les ɔnneurs & pour les richesses du monde?

5. Qu'il menace de la mort dans le peché: Ah que tte mort est funeste! qu'y a-t-il de plus miserable? ı'y a-t-il de plus à craindre? que peut-on attendre ı suite, qu'un tres-rigoureux jugement, & une ımnation éternelle? Quelles menaces! Qui ne frera d'horreur en les lisant? Certainement ceux qui enent une vie semblable à celle des Juifs, & qui

sont endurcis dans leurs pechez & dans le mépris des graces de Dieu, ont aussi grand sujet d'apprehender de mourir dans leur peché, que cette nation rebelle & opiniastre.

II. *Et il leur dit : Vous estes des lieux les plus ravalez, & moy je suis des plus élevez. Vous estes de ce monde, & je ne suis pas de ce monde.*

Considerez 1. ce que c'est que d'estre des lieux les plus ravalez, si ce n'est estre de terre, & estre attaché à la terre. Ce qu'estant ainsi, combien en trouverez-vous dans le monde, qui sont de cette nature, & combien peu qui s'élevent jusques à la pensée des choses celestes ?

2. Pensez à ce que c'est que d'estre des lieux les plus élevez, si ce n'est comme dit l'Apostre, *converser dans le Ciel, & rechercher avant toute autre chose*, comme parle JESUS, *le Royaume de Dieu.* O que ceux qui s'appliquent à cela, sont en petit nombre ! car combien peu y en a-t-il qui en abandonnant l'interest particulier, ont soin de celuy de Dieu ?

3. Pensez aussi combien il est dangereux de faire profession d'estre du monde ; puis que JESUS en fait si peu d'estat, & qu'il proteste si franchement & si hautement qu'il n'en est point. Ah qu'il est avantageux de s'en retirer ! *Loin de Babylone*, s'écrie saint Bernard.

III. *Ils luy répondirent : Qui estes-vous ?* JESUS *leur respondit : Ie suis le principe, moy qui parle à vous.*

Considerez 1. qui sont ceux qui interrogent JESUS, & lui disent, *Qui estes-vous ?* Sans doute ceux qui ne s'estoient jamais fait cette demande à eux mesmes, comme les ambitieux, les superbes, les avares, les envieux, *&c.* tels qu'estoient les Pharisiens. Il est certes plus avantageux de se la faire à soy-mesme qu'à d'autres.

2. Considerez que l'on se peut faire à soy-mesme cette demande : *Qui estes-vous?* en beaucoup de rencontres, & avec avantage. 1. sur le point d'approcher de la sacrée Communion. 2. devant la Confession, 3. devant que de se coucher. 4. devant que d'entendre ou celebrer la sainte Messe. 5. quand l'on va dans quelque lieu consacré à Dieu, ou dans quelque compagnie de gens de bien. 6. quand on est dans le dessein & dans l'occasion de corriger son prochain. 7. quand il est question de juger quelqu'un. 8. enfin quand on monte en chaire pour détourner du vice, & pour exhorter à la vertu.

POUR LA III. FERIE APRES LE SECOND Dimanche de Caresme.

Les Scribes & les Pharisiens ont esté assis sur la chaire de Moyse : Faites tout ce qu'ils vous ordonneront. Matth.

1. CONsiderez 1. que si l'on est obligé d'honorer les Scribes & les Phariſiens, à cauſe qu'ils ſont assis ſur la chaire de Moyſe, l'on doit avoir ſans comparaiſon beaucoup plus de reſpect, pour le ſouverain Pontife, pour les Eveſques, pour les Curez & pour les Preſtres, qui repreſentent S. Pierre, les Apoſtres & les Diſciples de JESUS.

2. Conſiderez que la malice & la mauvaiſe vie, dont l'on eſt coupable, n'empeſche pas que l'on n'obtienne la ſouveraine puiſſance dans l'Egliſe : car aſſez ſouvent les charges & les dignitez Eccleſiaſtiques tombent entre les mains de gens qui n'ont point de probité.

3. Que s'il faut rendre une parfaite obeïſſance à ceux qui ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe, quoi qu'ils ſoient méchans & impies, combien plus faut-il honorer & reſpecter les Preſtres, les Curez & les Prelats, qui meinent une ſainte vie, & qui pratiquent ce qu'ils enſeignent ?

II. *Ils font toutes leurs actions à deſſein d'eſtre veus & admirez des hommes.*

Conſiderez 1. que celuy qui eſt emporté par la faveur ou par la crainte des hommes, ne merite pas le nom de Chreſtien, mais plûtoſt celui de Scribe ou de Phariſien.

2. Combien y en a-t-il qui ne font aucune bonne œuvre qu'à deſſein d'eſtre veus & conſiderez des hommes ?

Ceux-là en premier lieu ſont atteints de ce vice, qui faiſant en public quelques actions aſſez loüables d'elles meſmes, ſe ſoüillent de crimes enormes en particulier.

2. Ceux encore qui perſiſtent dans leurs mauvaiſes & criminelles habitudes, de peur de perdre une vaine reputation, ou de crainte qu'on ne parle d'eux dans le monde autrement qu'ils ne le deſirent.

3. Ceux qui ſeroient en eſtat & dans le deſſein de

faire beaucoup de bien, s'ils n'apprehendoient d'en eſtre montrez au doigt par des libertins.

4. Ceux enfin, & dont il y a grand nombre, qui publient & ſe ventent de leurs bonnes actions, qui ſont ravis quand elles ſont connuës, ou quand on les louë: & qui en attendent ou en eſperent quelque vaine & inutile reputation.

III. *Celui d'entre vous qui eſt le plus grand, vous doit ſervir.*

Conſiderez 1. que les maximes de l'Evangile ſont bien contraires à la maniere de vivre des gens du monde; où d'autant plus que l'on eſt élevé, d'autant plus eſt-on obligé d'avoir un grand nombre de domeſtiques: car il ſemble que toute la grandeur y conſiſte à avoir une longue ſuite de valets: au contraire de ceux qui s'efforcent de devenir grands devant Dieu, qui bien loin de vouloir eſtre ſervis & ſuivis, ne s'appliquent qu'à ſe ſoûmettre & à ſervir les autres.

2. Conſiderez que ſelon cette maxime, les Potentats & les Monarques doivent eſtre plus humbles que leurs ſujets & leurs vaſſaux. Il faut dire la meſme choſe des Prelats, & des Superieurs Eccleſiaſtiques, à l'égard de ceux qui leur ſont ſoûmis & commis à leur conduite. O qu'il ſeroit à deſirer que cét axiome fuſt gravé ſur le portail de nos Temples & des Louvres de nos Rois; car il y en a bien peu qui en aient la connoiſſance; & encore moins qui le reduiſent en pratique.

3. Qu'il eſt plus avantageux d'eſtre ſous la charge d'autruy, que de l'avoir; puis que la baſſeſſe & la ſoûmiſſion eſt le plus court chemin pour parvenir au comble de la vraie grandeur & de la veritable excellence. Qui ſera donc celuy qui ne choiſira pas plûtoſt de rendre obeyſſance, que de ſe faire obeyr? qui ſera celui qui n'ambitionnera pas plûtoſt d'eſtre diſciple ou inferieur, que d'eſtre maiſtre ou ſuperieur?



UR LA IV. FERIE APRES LE SECOND Dimanche de Caresme.

sus predit sa Passion. Il est aussi parlé dans l'Evangile de ce jour, de la mere des enfans de Zebedée.
Matth. 20.

ESUS *dit à ses Disciples : Nous allons à Ierusalem ; & le Fils de l'homme y sera livré aux Princes des Sacrificaturs ; & ils le condamneront à la mort.*

Considerez que JESUS parle souvent dans l'Ecri- : de sa Passion & de sa Mort : 1. afin que nous y pen- is souvent, & que nous en fassions le sujet de nos litations les plus ordinaires. 2. afin que nous con- ssions avec quel amour il a souffert pour nous. 3. que nous en fassions aussi la matiere de nos entre- is & de nos conversations. 4. afin que nous ne ons pas si lâches que de nous plaindre dans les pe- :s adversitez qui pourront nous arriver. 5 afin que souvenir que nous en aurons, nous serve comme ntidote contre les tentations : car en effet il n'y a int de remede plus efficace pour les surmonter, que serieuse meditation de ces mysteres.

II. *La mere des enfans de Zebedée s'approcha de luy en mé- temps avec ses deux fils, elle l'adora, & luy fit une demande.*

Considerez 1. que le sentiment des peres & des me- s pour leurs enfans est presque toûjours accompagné : quelque desordre, & la cause mesme de leur ruyne nt au spirituel qu'au temporel.

2. Que cét excez paroist ici notamment en quatre ncontres 1. en ce que cette femme aime plus ses fans que soy-mesme, qu'elle a plus de soucy pour ıx que pour soy, & qu'il semble qu'elle s'oublie elle- ıême pour presenter sa requeste en leur faveur. 2. en ce u'elle a l'ambition qu'ils soient preferez à tous les au- es, comme s'ils estoient les seuls Disciples de JESUS. en ce qu'elle agit avec un empressement extraordi- aire, jusques à estre importune au Sauveur ; tant lle a de desir de procurer à ses enfans les premie- es places entre les Apostres. 4. en ce qu'elle est ortée d'une ambition démesurée, prétendant que un soit assis à la droite ; & l'autre à la gauche de ESUS ; comme s'il ne leur suffisoit pas d'avoir l'hon- ıeur d'estre couchez à ses pieds ; puis que saint Iean

s'est reputé tres-indigne de seulement délier ses souliers.

III. *Vous ne sçavez ce que vous demandez*, dit Jesus en adressant sa parole à ces deux Disciples : *pouvez-vous boire le calice que je boiray ?*

Considerez 1. qu'il y en a beaucoup dans le monde à qui Jesus peut faire ce reproche : *Vous ne sçavez ce que vous demandez.* En effet, combien y en a-t-il qui desirent des richesses, des benefices, des enfans, des honneurs, la faveur des Princes, des Magistratures, le moyen de bien pourvoir leurs enfans, la santé, & quantité de choses semblables, dont ils abuseroient s'ils en joüissoient à leur gré ?

2. Persuadez-vous que ceux qui ont de la repugnance à estre pauvres, méprisez, ravallez ; en un mot, qui ne veulent rien souffrir pour l'amour de Jesus, sont bien éloignez de la disposition à boire son calice. O qu'il y en a peu qui goustent seulement du bout des lévres l'amertume de ce breuvage quand on le leur presente! mais qu'il y en a beaucoup qui ont l'ambition & le desir d'entrer dans le Royaume de Dieu !

3. Considerez qu'il y a deux calices : dont l'un est presenté aux gens de bien, & l'autre est préparé aux pecheurs. Ceux qui auront refusé de boire celuy des justes en cette vie, seront contraints de boire l'autre qui est preparé aux reprouvez dans l'Enfer pour toute l'éternité. Voyez maintenant & considerez lequel des deux vous estes en disposition de choisir.

POUR LA V. FERIE APRES LE SECOND Dimanche de Caresme.

Du Mauvais Riche & du pauvre Lazare. Luc. 16.

I. Jesus *dit aux troupes : Un homme riche vivant avec splendeur, & n'ayant point de pitié d'un pauvre qui mendioit ordinairement à sa porte, plein d'ulceres & d'autres infirmitez, mourut enfin, & fut enseveli dans l'enfer.*

Considerez 1. que le nom de ce riche n'est point ici exprimé, parce que ceux des impies sont biffez sur le livre de vie, & qu'en ce monde l'on en perd le souvenir aprés leur mort.

2. Considerez qu'il fut adonné à trois sortes de vices : à la superbe, car il estoit vestu de pourpre : à l'intemperance, car tous les jours il faisoit grand chere : &

'avarice, car il ne donnoit pas seulement aux pau-
es les miettes de pain qui tomboient de dessus sa
ole : Pour vous apprendre à ne pas rechercher la
nptuosité dans vos habits, en quelque estat que
us soyez : à ne vous pas soucier de la delicatesse des
ndes, à fuir l'yvrognerie, & une épargne excessive
déraisonnable, quand il sera question ou que l'occa-
n se presentera de donner l'aumosne, ou de pratiquer
elque autre œuvre de misericorde ; de peur de vous
er par cette épargne dans le peril de la damnation
rnelle.

.. Qu'il fut enseveli dans l'enfer, afin que vous soyez
truit que cét abysme de mal-heurs est un lieu tres-
ofond, situé au centre de la terre, remply de tene-
es & d'horreur, d'où il n'y a point d'esperance de
tir par le moyen de quelque rachapt, ou de quelque
çon que ce soit.

I. *Un mendiant que l'on nommoit Lazare tout infecté
lceres, & qui ne pût jamais obtenir de ce Riche une seule
tte de pain, mourut aussi à la porte de cét impitoyable &
emporté aprés sa mort dans le sein d'Abraham par le mi-
ere des Anges.*

Considerez, 1. que le nom des mendians qui ont de
oieté, & qui ne sont pas seulement connus du mon-
, tant ils en sont méprisez, sont pourtant dans le
venir continuel de Dieu, de mesme que celuy de
zare est en veneration dans toute l'Eglise depuis prés
dix sept siecles.

Considerez, 2. que Lazare ne joüit pas de la gloire à
se de sa misere & de sa pauvreté, mais à cause de la
ience avec laquelle il l'a soufferte: & apprenez delà
il est plus avantageux d'embrasser la pauvreté, que
rechercher des richesses : mais une pauvreté volon-
e; car Jesus asseure que le Royaume des Cieux ap-
tient proprement aux pauvres d'esprit. Apprenez
i à cherir les habits grossiers, les viandes commu-
, les jeusnes & les autres macerations de la chair : &
e pas faire plus d'estat de la santé que des maladies,
les ulceres de Lazare luy ont esté plus avantageux
la santé la mieux établie.

II. *Abraham respondit au mauvais Riche qui du fond
enfer imploroit son secours : Souvenez-vous, mon fils,
vous avez pris vos plaisirs pendant vostre vie, & que
are a toûjours souffert pendant la sienne : cela fait qu'il
t à present d'une parfaite consolation, & que vous estes
menté cruellement.*

Considerez 1. que de mesme que Dieu ne laisse aucune bonne action sans recompense, il n'en laisse aussi aucune mauvaise sans chastiment, en cette vie ou en l'autre. Car il est un juste Juge, qui traite tous les hommes comme ils le meritent, ainsi que le dit souvent l'Ecriture : & saint Paul écrivant dans le mesme esprit, asseure que *l'homme fera ailleurs la recolte de ce qu'il aura semé en ce monde.*

2. Que personne ne peut avoir ses plaisirs en cette vie & en l'autre, conformément au témoignage d'Abraham dans cét Evangile; car le mauvais Riche a eu pendant qu'il vivoit toutes les satisfactions qu'il a pû desirer; mais il est cruellement tourmenté dans l'enfer: au contraire du Lazare, qui a toûjours vescu dans les souffrances & dans les douleurs; & qui joüit à present d'une parfaite consolation dans le Paradis. C'est pour ce sujet que Jesus adressant sa parole à ces grands riches qui ne sçavent ce que c'est que de déplaisir, & qui passent leur temps dans toutes sortes de bombances & de contentemens, leur disoit : *Mal-heur à vous Riches qui avez vostre consolation sur la terre : mal-heur à vous qui riez & qui estes dans les divertissemens; car vous gemirez un jour & vous pleurerez des larmes de sang.*

POUR LA VI. FERIE APRES LE SECOND Dimanche de Caresme.

Du Pere de famille qui avoit planté une Vigne. Matth. 21.

1. *IL y avoit un Pere de famille qui ayant planté une Vigne, l'avoit entourée d'une haye, & l'avoit loüée à des Vignerons.*

Considerez 1. que Dieu est ce pere de famille, à qui à l'égard de tout l'Univers l'on peut attribuër ce titre & cette qualité. Le Ciel est sa maison, & ce bas monde est sa vigne. Quelque homme que ce soit a aussi la charge de pere de famille, & son ame est sa vigne qu'il doit cultiver par les vertus, en retranchant ce qui y est de superflu par les austeritez & la mortification.

2. Considerez que la haye dont Dieu environne cette vigne, sont ses preceptes, sa grace, la raison, les menaces & les recompenses dont il est parlé dans

riture : en un mot ce sont sa crainte & son amour.

I. *Le temps de la vendange estant proche, il envoya ses iteurs pour en recueillir les fruits.*

onsiderez 1. que cette vie est le seul & vrai temps cultiver la vigne de nostre ame : qu'il faut donc y ailler, & ne se pas tenir à rien faire : car si nous ne ultivons avec un soin tout particulier, elle ne rap- era pas des fruits dignes de penitence, & ne pourra iter le Royaume du Ciel.

. Que la recolte répond ordinairement au travail la peine.

. Que le moment de la mort est le temps de la sson : car alors chacun joüira du salaire de son tra-

. Que les serviteurs de ce pere de famille nous si- ent les Predicateurs, les Confesseurs, & tous ceux ont soin de nostre salut ; à quoy l'on peut ajoûter nspirations divines : & que nous leur devons ren- une obeïssance entierement soûmise & ponctuelle.

II. *Ces serviteurs du pere de famille ayant esté tuez les vignerons, & son propre fils ayant esté mis avec vio- e hors de la vigne, & cruellement assassiné, quand il y dra luy-mesme en personne, que leur fera-t-il ? Sans doute l les fera perir.*

onsiderez 1. que quiconque s'éleve & s'emporte u'à violer le respect qui est deu aux Pasteurs, aux sques, aux Curez, aux Prestres & aux Religieux, estre censé plus coupable que ces vignerons dont t parlé dans cét Evangile : car il faut se persuader l'on touche Dieu en la prunelle de son œil, lors l'on entreprend quelque chose au préjudice de personnes qui luy sont dévoüées & attachées à son ice.

. Considerez que ceux qui font injure à Jesus s'at- ient au propre fils du pere de famille : car il est le bien-aimé du Pere Eternel ; & l'objet de toutes ses nplaisances. Outre que, ce qui est surprenant, ils nient plus de consideration & de retenuë pour le d'un Roy de la terre.

Que ceux-là mettent Jesus hors de la vigne avec ence, qui l'offensent mortellement aussi-tost aprés ir approché de la sainte Communion.

. Que si l'on chastie si rigoureusement ceux qui insulte au valet d'un homme mortel, pensez de s supplices doivent être punis ceux qui recommen- par leurs crimes à crucifier le Fils de Dieu. Helas

que l'outrage que l'on fait à Dieu par un seul peché mortel, est cruel & sanglant ! & qui pourroit en concevoir l'énormité ?

POUR LE SAMEDY APRES LE SECOND Dimanche de Caresme.

De l'Enfant Prodigue. Luc. 15.

I. *UN prodigue ayant tiré de son pere la portion de son bien qu'il pouvoit pretendre, s'en alla dans un pays esloigné, où il le dissipa en débauches.*

Considerez 1. que le pecheur, ou celuy qui abandonne sa vocation, est fort bien figuré par ce prodigue. Il demande en effet la portion de son bien, quand il recherche sa liberté, & qu'il veut estre indépendant. Mais remarquez que l'on se sert icy du terme de *portion*, pour faire voir que toute la liberté & tout le plaisir de ce monde est peu de chose, si l'on en fait comparaison avec le fonds de la grace & de la gloire eternelle.

2. Qu'il s'en va en un pays éloigné ; parce qu'un homme qui est attaché à la terre, & qui vit comme il luy plaist, tombe bien-tost dans le peché mortel ; & par ce moyen il se separe de Dieu. Qu'il abandonne aussi par ce moyen la maison de son pere, c'est-à-dire sa vocation, & en vient jusqu'à une telle conjoncture & à un tel endurcissement de cœur, que bien loin de penser à sa conversion, il ne peut mesme souffrir les bons avis que l'on luy donne, & se rit des mouvemens qui le rappellent à son devoir.

3. Qu'il dissipe sa portion, c'est-à-dire qu'il est dépoüillé de la grace de Dieu, des vertus, & des biens spirituels, & même des temporels, afin qu'il soit châtié & reduit à la derniere necessité, en sorte qu'il se void contraint de commettre des crimes honteux, qui causent la corruption de son corps & de son ame.

II. *Or il survint en ce pays une famine qui l'obligea à se faire porcher, en sorte qu'il desiroit mesme de satisfaire sa faim de ce que mangeoient les pourceaux ; mais personne ne luy en presentoit. En cét estat il fit reflection sur soy-mesme, & se resolut de retourner vers son pere, & de luy dire : Mon pere, j'ay peché contre le Ciel & en vostre presence.*

Considerez 1. que le pecheur endure une faim insupportable quand il est comme arraché de Dieu, qui

on Pere, & qui seul peut satisfaire son ame, & seul
dre le repos & la quietude à sa conscience. Qu'il
ine paistre ses pourceaux, dont le propre est de se
utrer dans la fange, & de ne tourner jamais les
x vers le Ciel, quand il s'abandonne à sa concupisce,
quand il obeyt à ses passions, quand il refuse de
soûmettre & d'obeyr à tous: quand il n'a point d'au
dessein que de satisfaire son ambition & son plai
sans seulement penser aux graces que Dieu luy a
es, & sans qu'il se souvienne de la priere, de la
fession & des autres actions de pieté. Mais enfin il
luy-mesme abandonné de Dieu qu'il a oublié, des
tus qu'il n'a pas pratiquées; & des bonnes œuvres
nt il s'est raillé; jusques là qu'il ne peut ni jouir,
se satisfaire des plaisirs qu'il recherche avec tant
empressement.

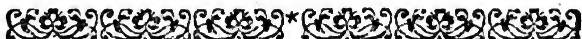
2. Considerez que comme le pecheur qui s'habitue
ns ses crimes, est semblable à un pourceau & à une
ste, ainsi quand il fait reflection sur l'estat où il se
ouve, qu'il pense à son amendement, & qu'il revient
soy, il recouvre la qualité d'homme; en sorte qu'ou
ant les yeux aux lumieres de la grace divine, & re
connoissant sa misere & sa bassesse, il se repent de son
solence, & se confiant en la bonté paternelle de Dieu,
se leve, il marche dans la voye de penitence, & enfin
jettant aux pieds d'un Prestre, il fait une entiere &
aive confession de ses pechez.

III. *Son pere le voyant venir de loin, courut à sa rencon-
e, le baisa, & commanda qu'aussi tost on le revestist d'une
lle robe, & qu'on luy donnast un anneau & des souliers. Il
t mesme dresser un festin en sa faveur & pour se réjouir de
n retour.*

Considerez 1. quelle est la bonté de Dieu entant
u'il est nostre pere, qui se tourne vers le pecheur si-
ost qu'il pense à sa conversion; & quoy qu'il soit en-
ore bien éloigné, c'est-à-dire quoy qu'il n'ait pas en-
ore une parfaite contrition de ses pechez, il luy va
ourtant à la rencontre par un nouveau secours, luy
donne des marques de son amour, le baise, se l'unit,
uy rend sa premiere robe de justice, l'épouse avec
'anneau de la charité, le pare de vertus representées
par les souliers, le regale du festin d'une merveilleuse
consolation, y appelle & y assemble tous les Anges &
tous les Saints, & les invite à se réjouir de la conversion
d'un Pecheur penitent.

2. Considerez que souvent ceux qui ont commis de

plus grands crimes, quand ils se sont enfin reconnus, ont plus d'amour pour Dieu, que ceux qui n'ont pas peché si lourdement : & cela vous fait voir qu'il ne faut jamais desesperer le pardon de quelque crime que ce soit.



POUR LE TROISIESME DIMANCHE de Caresme.

Du demon muet & aveugle.

I. *LE demon muet & aveugle ayant esté chassé du corps d'un homme; il y en eut de si impudens qu'ils dirent hautement de* JESUS : *Il chasse les demons par la vertu de Beelzebuth leur prince. D'autres demandoient un autre prodige.*

Considerez 1. qu'encore que JESUS ait fait icy trois graces signalées, ou trois grandes merveilles; les uns pourtant les interpretent en mauvaise part, les autres en diminuënt la grandeur, & qu'il n'y a que le peuple qui les admire : pour vous apprendre que c'est le propre des esprits envieux & malins que d'interpreter desavantageusement, ou de diminuer autant qu'ils peuvent par leurs discours de mépris ou mesme de raillerie, le merite de ce que les gens de bien & les personnes simples estiment beaucoup par raison & par justice.

2. Considerez que les bonnes œuvres & les bons avis des autres ne nous rendent pas meilleurs, mais qu'au contraire nous en devenons plus méchans, si nous ne mettons la coignée à la racine, c'est-à dire, si nous ne nous amendons. Car comme les choses les plus mauvaises servent aux bons à faire du bien, ainsi les meilleures servent aux méchans à faire du mal : en quoy ils sont semblables à l'araignée qui tire son venin de la douceur des fleurs.

II. JESUS *connoissant leurs pensées, leur dit : Tout Royaume où il y aura de la division, sera détruit.*

Considerez 1. que JESUS ne répond point à l'injure qui luy a esté faite, par une autre injure, mais que seulement il défend l'honneur de son Pere par quatre raisons : pour vous apprendre à souffrir patiemment & pour l'amour de Dieu, ce que l'on pourra faire à vostre préjudice ; & d'en accorder le pardon à celuy mesme

ne vous le demande pas. Mais quand il s'agira de
onneur de Dieu, de l'interest de la foy Catholique,&
l'état Religieux, de mesme que de la reputation des
is de bien; c'est alors que vous estes obligé de rom-
le silence;& de faire tous vos efforts pour les main-
ir. Moyse vous servira d'exemple, qui supporta avec
ience le murmure qui s'éleva contre sa personne,
is qui punit rigoureusement l'idolatrie qui alloit
tre l'honneur de Dieu. Vous imiterez aussi,si vous
tiquez cette sainte doctrine, cette femme qui se le-
it du milieu de l'assemblée, publia à haute voix l'ex-
lence & le bon-heur de JESUS & de sa sainte
ere.

II. *Une femme s'écria du milieu de la troupe, & luy dit: n-heureux le ventre qui vous a porté:* JESUS *répondit: Il vrai, mais plûtost bien-heureux sont ceux qui escoutent la ole de Dieu, & la mettent en pratique.*

Considerez 1. le courage de cette femme, qui sans aindre la calomnie des Juifs, & sans les apprehender x-mesmes, se met en devoir de défendre la gloire de ESUS, & celle de sa sainte Mere, & qui desire plû-st d'estre méprisée avec luy, que d'estre en estime rmy les Pharisiens.

2. Considerez que JESUS qui estoit affligé de l'in-atitude des Juifs, fut consolé quand il entendit les uanges de sa sainte Mere, & que pour ce sujet inter-mpant son discours, il s'adressa à cette femme, & luy t: Vous publiez que ma Mere est heureuse, parce l'elle m'a conceu; mais je la tiens beaucoup plus ureuse d'avoir entendu attentivement mes paroles,& les avoir mises en pratique; comme vous l'estes aussi aintenant, & comme seront tous ceux qui les écou-ront, & les observeront fidellement.

OUR LA II. FERIE APRES LE TROISIESME Dimanche de Caresme.

Medecin, guerissez vous vous-mesme.

JESUS *dit aux Pharisiens: Ie me persuade que vous m'attribuërez cette façon de parler: Medecin, guerissez ous vous-mesme: & faites en vostre pays d'aussi grandes erveilles que celles que nous avons ouy dire que vous avez ites à Capharnaum.*

Considerez premierement que ce proverbe, *Medecin*

guerissez-vous vous-mesme, peut estre fort à propos attribué à plusieurs sortes de personnes : principalement à ceux qui enseignent ce qu'ils ne pratiquent pas.

2. Que JESUS n'a point fait tant de miracles en son pays qu'à Capharnaum : 1. Parce qu'y estant plus connu, il auroit pû y estre adoré ; ce qu'il ne desiroit pas. 2. Parce que plusieurs de ses parens s'en seroient elevez & auroient creu y avoir quelque part. 3. Parce que nous acquerons ordinairement peu de croyance auprés de ceux qui nous connoissent familierement. 4. Parce qu'il y avoit un plus grand nombre de pauvres dans Capharnaum, que dans Nazareth. 5. Parce que aussi à Capharnaum il y avoit beaucoup d'incredules & beaucoup de curieux. O que l'on est criminel, quand on est curieux, infidele & superbe !

II. *Il y avoit un grand nombre de veuves chez les Israëlites du temps d'Elie, & neantmoins ce Prophete ne fut envoyé à pas une d'entre elles qu'à celle qui demeuroit à Sarepte au païs de Sydon.*

Considerez 1. que Dieu est le maistre de ses dons & de ses graces; & qu'il en fait part à qui il luy plaist; aux uns plus, aux autres moins: & cela avec tant de sagesse, qu'il ne fait tort à personne.

2. Pensez combien vous estes obligé à un homme de pieté, quand il vous fait la faveur de vous rendre visite, puis que JESUS tient pour une grace toute particuliere, celle que rendit un Prophete à une pauvre veuve.

3. Que ce grand nombre de veuves dont il est icy parlé, signifie que de tout temps il y a eu beaucoup de personnes affligées, car ce n'est pas une chose nouvelle que d'en voir plusieurs dans la misere, puis que c'est la condition du lieu où nous faisons nostre demeure.

4. Considerez avec quelle circonspection les Prêtres & les Religieux doivent entrer dans les maisons des veuves, comme aussi dans celles des femmes mariées & des filles : Certes ils ne le doivent entreprendre que par l'ordre de Dieu, conformément à ce que nous voyons icy avoir esté observé par Elie.

III. *Les Iuifs l'entendant ainsi parler, ils furent tous embrasez de colere, en sorte qu'ils le chasserent hors de la ville, & le menerent au sommet d'une montagne, pour delà le precipiter : mais il se retira en passant au milieu d'eux sans qu'ils s'en apperceussent.*

Considerez 1, combien c'est un grand malheur que d'estre

stre enclin à la colere & à l'indignation : car ce vice trouble pas seulement la raison, mais en empesche sque l'usage, & ne permet pas que l'on soit suscepti- de conseil

2. Que c'est une effroyable impieté que de chasser s hors d'une ville, & de le vouloir precipiter ; & ntmoins c'est ce que vous faites lorsque vous-vous gez dans un peché mortel.

Pensez que Jesus passe au milieu de nous, & qu'il retire le plus souvent, lors que nous abandonnons pensées de bien faire que nous avions conceuës. eigneur ! que cela ne nous arrive jamais : & fai- -nous plustost, s'il vous plaist, la grace de demeurer c nous quand la nuit approche.

UR LA III. FERIE APRES LE TROISIESME Dimanche de Caresme.

De la correction fraternelle. Math. 18.

JEsus dit : *Si vostre frere vous a offensé, allez lui en faire la correction particuliere entre lui & vous : Que vous escoute, vous aurez fait un grand profit à vostre e.*

onsiderez 1. que par les loix de Jesus nous som- obligez de detester non seulement nostre peché, s aussi celuy de nostre prochain ; conformément à que dit l'Apostre, *Rom.* 1. quand il asseure que *qui commettent le peché, & ceux qui y consentent, egalement coupables.*

Qu'une marque tres-asseurée de l'horreur que l'on nceuë du peché, est de le reprendre & de le corri- n sa personne, & en celle des autres.

Qu'il est besoin d'une grande prudence, & d'avoir de l'égard au lieu & au temps, pour faire la cor- on fraternelle.

Que celuy qui écoute volontiers & avec patience qui le reprennent de ses vices, donne lieu d'espe- n amendement & sa conversion.

. *Que s'il ne vous escoute point, faites-vous accompa- d'une ou deux autres personnes ; que si encore il n'en fait d'estat, faites vostre plainte à l'Eglise ; & si enfin il n'é- pas mesme l'Eglise, tenez-le pour un payen, ou pour blicain.*

onsiderez 1. combien il est utile pour bien faire,

de s'associer avec d'autres. *Malheur*, dit l'Ecriture, *à celuy qui est seul, car quand il sera tombé, il n'a personne qui le releve.* Eccl. 4.

2. Pensez que si l'on doit ajoûter foy au témoignage de deux ou trois personnes, à plus forte raison l'on doit se soûmettre aux ordonnances des Conciles & des saints Peres, qui depuis les Apostres jusques à present ont donné des preuves si authentiques & si convainquantes des veritez de nostre foy, & des mysteres qui y sont adorez.

3. Considerez d'autre-part quelle opinion l'on doit avoir des Heretiques, apres que Jesus a prononcé: *Tenez pour Payen ou pour Publicain, celuy qui n'escoutera point l'Eglise.* Matth. 18. & quel estat l'on doit faire de ceux qui publient qu'elle a erré, qu'elle est décheuë, qu'elle est abandonnée, & qu'elle est mal vouluë depuis plusieurs siecles.

III. *Seigneur*, dit saint Pierre, *combien de fois pardonneray-je à mon frere qui m'aura offensé? Luy pardonneray-je jusques à sept fois?* Jesus *luy dit: Ie ne vous dis pas jusques à sept fois, mais jusques à septante fois sept fois.*

Considerez 1. que celuy qui offense son prochain, n'offense pas seulement un homme, ni un étranger, mais son propre frere, puisque Dieu estant nostre commun Pere, nous sommes aussi tous freres.

2. Considerez combien peu d'estat nous faisons quelquesfois de la clemence & de la bonté de Dieu. Saint Pierre se persuade que c'est faire une action de grande pieté que de pardonner sept fois quand l'on est outragé; mais la misericorde divine va bien au delà: car pendant que nous vivons, elle n'a point de bornes.

3. Considerez combien nous sommes éloignez de cette façon d'user d'indulgence, puis qu'à peine pouvons-nous nous resoudre à pardonner une seule fois: & neantmoins Dieu est prest de pardonner jusques à septante fois sept fois, c'est à dire toutes les fois que nous l'offenserons. O bonté! ô misericorde! ô amour! Que ceux qui sont enclins à la vengeance, & ennemis de la reconciliation, apprennent icy le devoir de veritable Chrestien, & ce qu'en cette qualité ils doivent à leur prochain.



ʔUR LA IV. FERIE APRES LE III. Dimanche de Caresme.

ʔourquoy vos Disciples ne lavent-ils pas leurs mains ? Matth. 15.

Es Scribes & les Pharisiens dirent à IESUS : *Pourquoy vos Diciples ne lavent-ils pas leurs mains quand prennent leur refection ?* IESUS *leur dit : Et vous pourquoy transgressez-vous le commandement de Dieu, pour vous cher à vostre tradition ?*

onsiderez 1. que l'on s'apperçoit fort aisément des auts les plus legers du prochain ; & dificilement s propres crimes les plus énormes: car nous avons yeux de Lynx ponr voir les pechez d'autruy ; mais nd il est question de découvrir les nostres, nous s comportons comme si nous estions aveugles.

Que ceux qui font profession de servir Dieu, doit avoir une attention toute particuliere sur leurs ons, parce que leurs moindres defauts sont plus ilement censurez, & plus hautement condamnez, les fautes les plus considerables des autres.

Que le monde est un juge tres-inique, car il conne ce que Dieu ne condamne pas, & il approuve que Dieu condamne. L'on peche contre le comdement de Dieu, personne n'en parle : l'on manà quelque petite civilité, c'est un grand crime. là quel est le genie du monde.

I. *Hypocrites ; Isaye a fort bien dit de vous par esprit de hetie : Ce peuple m'honore de ses levres, mais son cœur en esloigné de moy.*

nsiderez 1. que le nom d'Hypocrite a esté attribué es Saints à plusieurs sortes de personnes. En effet e merite justement qui ne se le persuade pas.

Que ceux qui disent & ne font pas ; qui promet- & ne s'acquittent pas de leurs promesses ; qui parautrement qu'ils ne pensent ; qui ont en apparen- & à l'exterieur la douceur d'un agneau, mais au ıns & en effet la cruauté des loups & des animaux lus farouches, honorent Dieu du bout des levres, n pas du fond du cœur. Ils semblent gens de bien nt les hommes, mais devant Dieu ils sont tresinels. Ils feignent de l'humilité, mais leur superbe ur vanité est connuë de Dieu, & de ses Anges.

III. *Car ce qui entre dans la bouche ne soüille point l'homme; mais ce qui en sort, le rend impur.*

Considerez 1. qu'il y a deux choses en l'homme qui peuvent estre soüillées : l'interieur & l'exterieur. A l'égard de l'exterieur, c'est peu de chose qu'il le soit, pourveu que l'interieur ne le soit point.

2. Que les soüilleures du dedans sont bien plus à éviter que celles du dehors: car celles-cy ne touchent que le corps, & les autres infectent l'ame. Outre qu'il n'y a que les hommes à qui les difformitez du corps soient desagreables, mais Dieu qui est souverainement bon, a horreur de celles de l'ame.

3. Que c'est une effroyable corruption que de ne point obeïr à Dieu & à son Eglise, parce que cette desobeïssance sortant du fond du cœur, elle empeste l'ame. Il importe fort peu de quoy vous viviez, pourveu que vous ne vous revoltiez point contre Dieu, comme Adam & Eve; ou contre l'Eglise comme les Heretiques, & la plus-part des méchans & des impies.

POUR LA V. FERIE APRES LE TROISIESME Dimanche de Caresme.

De la belle-mere de Simon-Pierre, qui fut guerie de la fievre dont elle estoit atteinte. Luc. 4.

I. *Estant sortis de la Synagogue, ils vinrent en la maison de Simon; de qui la belle-mere estoit affligée d'une fievre violente; & ils prierent* Jesus *en sa faveur.*

Considerez 1. que ce ne fut pas sans mystere que Jesus passa de la Synagogue dans la maison de Pierre. L'on ne lit point dans l'Ecriture qu'apres le travail du chemin ou de la Predication, il se soit jamais retiré dans quelque palais, pour y prendre son repas, ou son repos; mais bien dans quelque chetive maison de pescheur, ou d'autres pauvres gens, telle qu'estoit celle de Pierre. Or que figuroit cette maison du Prince de Apostres, sinon l'Eglise, dont il fut establi par Jesus le gardien, le chef visible & le Pasteur, quand il luy dit en saint Iean chap. 21. *Si vous m'aimez, paissez mes brebis:* & que cet adorable Sauveur a choisie pour son épouse, aprés avoir repudié la Synagogue, qui tant de fois par ses revoltes & ses rebellions avoit donné occasion à ce divorce?

.. Considerez que les Apostres ne rendirent pas seu-
nent visite à cette malade, mais aussi qu'ils prie-
nt IESUS pour elle ; & cela vous apprend que lors
e vous ne pouvez pas agir & secourir l'infirmité
vostre prochain par vous-mesme, vous devez au
ins vous y employer par vos prieres & par vos en-
nises auprés de Dieu & auprés des hommes riches,
ır suppléer à ce defaut; invoquer aussi l'assistance &
tercession des Saints auprés du Pere des misericor-
, afin qu'ils obtiennent sa grace, & pour vous &
ır ceux qui ont besoin de vostre secours.

II. JESUS *s'approcha de cette malade, fit commande-nt à la fiévre de la quitter, & luy ayant pris la main, elle eva & les servit à table.*

Considerez 1. pourquoy IESUS sçachant tres-bien
: cette femme estoit malade, attendit pour la gue-
que ses Disciples l'en priassent. Sans doute parce
: la maison de Pierre devant estre une maison de
, de charité & d'oraison, il voulut que l'exercice de
vertus y fust pratiqué. Il pouvoit à la verité la
rir, quoy qu'il ne fust pas auprés d'elle & qu'il en
: éloigné ; mais pour donner une marque plus signa-
de son amour, il l'alla trouver en personne, il luy
: la main, & fit commandement à la fiévre de la lais-
afin qu'en la touchant il fist voir qu'il estoit hom-
, & que faisant un commandement si absolu & si effi-
e, il fist paroistre qu'il estoit Dieu.

. Considerez que cette femme ne fut pas seulement
ivrée de sa fiévre, mais qu'elle reprit aussi-tost ses
ces, de telle maniere que d'abord elle sortit gaye-
nt de son lit, & pour témoignage de sa gratitude,
: se mit en devoir de servir à table IESUS & ses
stres, avec un zele & une affection toute parti-
ere. Et delà vous devez apprendre à ne pas demeu-
dans l'oisiveté quand vous aurez obtenu le par-
de vos pechez, mais à faire tous vos efforts pour
uvrer le temps dont l'infirmité ou corporelle ou
ituelle vous aura causé la perte.

II. *Le soir estant venu, on luy amenoit diverses sortes de ides, & mesme des energumenes, qu'il guerissoit tous en uchant de sa main : & il imposoit silence aux demons qui oient : Vous estes le Fils de Dieu.*

onsiderez 1. que la seule maison de Pierre, c'est à
l'Eglise Romaine, est l'azile où l'on peut trouver
uerison de toutes sortes de maladies spirituelles
ont les pechez ; & mesme des corporelles, quand

il plaist à Dieu que l'on y voye des miracles.

2. Que les guerisons sont plus ordinaires dans l'obscurité, ou pendant la nuit des infortunes, que dans l'éclat de la prosperité : car il est indubitable que l'on pense plûtost à se convertir quand l'on est dans la disgrace, que quand la fortune est favorable ; & d'autant plus que comme dit Isaye chap. 28. *l'affliction donne de l'esprit.*

3. Que IESUS imposa silence aux demons ; pour nous apprendre que nous devons toûjours nous défier de ces Anges de tenebres, comme de nos ennemis mortels ; n'avoir jamais aucune communication avec eux, soit pour le bien ou pour le mal ; car celuy d'entre eux qui semble avoir plus de soin de nos commoditez, est celuy qui dresse des pieges plus dangereux à nostre salut.

POUR LA VI. FERIE APRES LE TROISIESME Dimanche de Caresme.

De l'entretien de JESUS *avec une femme de Samarie.* Ioan 4.

I. JESUS *estant lassé du chemin se reposoit ainsi sur le bord d'une fontaine, environ vers les six heures* ; c'est à dire vers le midy.

Considerez 1. le beni IESUS qui cherche depuis le matin jusques à midy par les montagnes & par les vallées, sans boire ni manger, une brebi égarée, pour la ramener au troupeau ; & qui enfin, de mesme que ceux qui sont las apres avoir fait beaucoup de chemin, se repose sur le bord d'une fontaine, afin que là comme un oyseleur adroit il jette le filet de sa parole devant des oyseaux doüez de raison, & qu'apres en avoir pris un seul, il s'en serve pour appeller & attirer les autres.

2. Considerez qu'il est *ainsi* assis, c'est à dire sur la terre : luy dont le trône est au dessus des Cherubins : & qu'il se repose sur des eaux mortes pour les changer en des eaux vivantes, ausquelles il a invité tous les hommes par la voix de son Prophete, quand il a dit : *Vous tous qui estes alterez, accourez aux eaux claires & coulantes :* Mais pensez qu'il est assis sur le bord d'un puits bien profond, comme sur une chaise de nouvelle façon, pour y découvrir les nouveaux & profonds mysteres des saintes Ecritures.

II. *Une femme de Samarie y survint pour puiser de l'eau: Iesus luy dit: Donnez-moy à boire: car ses Disciples estoient allez en la ville pour acheter des viandes.*

Considerez 1. combien les jugemens de Dieu sont admirables; & avec combien de raison l'Apostre a dit, Rom. 9. *que le salut ne dépend pas ni de celuy qui veut, ni de celuy qui court, mais de Dieu, quand il veut faire misericorde.* Car cette femme ne cherchoit point Iesus, & ne couroit point à son salut; encore moins le desiroit-elle: & neantmoins la bonté divine en a eu pitié: elle luy a pardonné tous ses crimes, & elle l'a faite semblable aux Apostres, en ce que ce fut elle qui alla publier dans la ville de Samarie, l'arrivée & la presence de Iesus.

2. Considerez que celuy qui estoit venu pour donner la veritable boisson; demande à boire luy-mesme. En effet, il estoit embrasé du desir d'éteindre la soif, non pas de son corps, mais de son cœur: c'est à dire de convertir cette ame; car l'on ne lit point qu'en suite il ait beu de l'eau de ce puits. Il faisoit au contraire peu d'estat de sa lassitude & de sa soif, & il consideroit beaucoup davantage le salut d'une ame, qu'un verre d'eau.

3. Considerez que Iesus nous demande à boire, lors qu'il nous presse par un mouvement interieur, à quitter nos pechez & à nous convertir à luy, qui est une fontaine d'eau vive qui rejalit jusques à la vie eternelle.

III. *Comment se peut-il faire, luy dit cette femme, que vous qui estes Iuif, me demandiez à boire, à moy qui suis Samaritaine?* Iesus *alors, Si vous sçaviez*, dit-il, *qui est celuy qui vous a demandé à boire; peut-estre luy auriez vous demandé d'une eau vive que luy seul peut donner.*

Considerez 1. que cette femme reconnut aux habits de Iesus, qu'il estoit Iuif; pour nous aprendre que si nous voulons l'imiter, nous devons donner à connoistre par les nostres que nous sommes Chrêtiens: car il seroit honteux que les Turcs & les Iuifs l'emportassent au dessus de nous, en la modestie & en l'honnesteté des habits.

2. Considerez la sainte adresse de Iesus; qui de l'eau materielle passe à la spirituelle; pour nous enseigner que quand nous avons dessein de nous emploier à la conversion d'un pecheur, il faut prendre l'occasion favorable de parler de telle ou de telle matiere; & quand nous l'aurons entretenu de ce qui dépend de son

estat de sa profession, couler enfin petit à petit, & insinuer le discours du salut de son ame.

SECONDE PARTIE

de la Meditation precedente.

I. *Seigneur*, dit cette femme, *ce puits est bien profond; & vous n'avez point de cruche; où pouvez-vous donc prendre de l'eau vive?* JESUS *luy dit: Quiconque boira de l'eau dont je vous parle, n'aura jamais de soif. Elle luy dit enfin: Donnez-moy donc de cette eau.*

Considerez 1. avec quelle adresse JESUS amollit peu à peu le cœur endurci de la Samaritaine; car 1. il luy fait voir qu'il est un homme extraordinaire. 2. il luy promet de l'eau vive. 3. il luy enseigne les vertus de cette eau, comme qu'elle étanche la soif pour jamais, & qu'elle rejalit jusques à la vie eternelle, c'est à dire qu'elle met une ame en estat de vivre eternellement. O la grande liberalité de JESUS, qui découvre les eaux vives de sa grace à des idiots & à des ignorans; & qui mesme les presente à ceux qui ne les demandent pas! Toutesfois il n'y a pas sujet de s'en estonner; car la fontaine de la bonté Divine s'épanche d'elle-mesme; c'est pourquoy elle cherche des jardins, qui ne sont point autres que nos ames, où elle puisse répandre les ruisseaux de ses liberalitez.

2. Considerez que l'eau de ce monde figure les richesses, les honneurs & les plaisirs du siecle, qui ne sont point capables d'étancher la soif, quand l'on en est alteré; mais qui l'allument & l'embrasent toûjours de plus en plus: au contraire de celle que donne JESUS, qui figure la grace de Dieu & les biens du Ciel, qui seuls ont la vertu de satisfaire & d'éteindre nostre soif.

II. *Allez*, *luy dit* IESUS, *appellez vostre mary. Elle luy respondit: Ie n'ay point de mary.* IESUS *luy repliqua: Vous en avez eu cinq, & celui que vous avez, n'est pas vostre. Ie vois bien, lui dit-elle alors, que vous estes un Prophete.*

Considerez 1. que JESUS ne voulut point faire sçavoir à cette femme qui il estoit, jusques à ce qu'elle eut ingenuëment confessé que l'homme avec qui elle demeuroit n'estoit pas son mari, & par consequent qu'elle se fust avoüée pecheresse; car il n'a pas coûtu-

ne de faire part de sa grace, qu'à ceux qui s'humilient & qui confessent leurs pechez.

2. Considerez que cette femme ayant sans doute rougi en faisant cet aveu, ce sage & celeste Medecin luy presta son secours & la guerit parfaitement; car il asseura que sa confession estoit veritable, & pour la consoler & empescher que sa confusion ne durast plus long-temps, il la loüa deux diverses fois de ce qu'elle avoit dit la verité; car l'on rend honneur à Dieu quand on confesse ingenuëment son peché, & l'on merite plûtost des loüanges que du blâme.

3. Considerez comme apres avoir expié ses crimes par l'humble confession qu'elle en avoit faite, cette eau vive qui lui avoit esté presentée par IESUS, réjalit de son ame, & monta jusques vers le Ciel; de mesme qu'une fontaine qui remonte vers sa source; car elle ne considere plus IESUS comme Iuif, mais comme un Prophete; & elle ne parle que de l'adoratiou qui est deuë à Dieu, & de la venuë du Messie.

III. *Cette femme ayant dit en suite: Ie sçay que le Messie doit venir;* IESUS *lui respondit: C'est moy-mesme qui parle à vous. Aussi-tost elle abandonna sa cruche; & s'en alla publier dans la ville qu'elle avoit veu le Messie. Les Apostres survenans à ces entrefaites, s'estonnerent de son entretien avec une femme.*

Considerez 1. comme cette brebi sauvage peu à peu apprivoisée se laisse toucher & prendre par son pasteur: car quoy qu'elle ne soit pas encore bien informée qui il est, elle commence neantmoins à croire en luy & à l'aimer; c'est pourquoy elle dit qu'elle sçait fort bien que le Messie doit venir: & elle témoigne méme qu'elle seroit bien aise d'en estre la disciple, & d'en recevoir les instructions. Apres quoy que restoit-il, sinon que le pasteur declarast qui il estoit; qu'il mist sur ses épaules cette brebi qu'il avoit retrouvée, & qu'il la reportast au bercail? Aussi luy dit-il: *C'est moy-mesme qui parle à vous.*

2. Considerez qu'aussi-tost apres cette réponse de Iesus, elle fut tellement embrasée de l'amour divin, qu'ayant peine à en supporter l'ardeur, sans se souvenir de sa cruche, ni du sujet qui l'avoit fait venir à ce puits, elle courut à la ville avec empressement pour embraser ses concitoyens du beau feu qui la consumoit; en quoy elle reüssit à leur grand avantage; mais il ne faut pas s'étonner qu'elle laissa sa cruche, parce qu'elle avoit beu de l'eau vive qui avoit entierement étanché sa soif: afin que quiconque se veut méler d'instruire les autres dans

les enseignemens du salut, apprenne à abandonner aussi la cruche des convoitises dereglées, & des desirs criminels.

3. Considerez que les Apostres s'estonnerent de voir IESUS s'entretenir avec une femme; ce qui peut apprendre, notamment aux Religieux & aux Ecclesiastiques, qu'ils ne doivent que rarement converser avec les femmes; & en cas de besoin, en peu de mots, & jamais sans compagnie.

POUR LE SAMEDY APRES LE TROISIESME Dimanche de Caresme.

De la femme surprise en adultere. Ioan. 8.

1. IESUS *fut enquis par les Pharisiens, si une femme surprise en adultere devoit estre lapidée, comme il estoit ordonné par la loy. A cette demande il se baissa sans rien respondre, & écrivit avec le doigt sur la terre.*

Considerez 1. que la bonté de IESUS pour les pecheurs, a esté si grande, que les Phariliens en ont pris occasion de le calomnier: & cela vous apprend à mettre en luy toute vostre confiance, & à vous assurer du pardon de vos pechez, quelque énormes qu'ils soient, & de quelque peine que la Loy ordonne qu'ils soient punis, pourveu que vous rentriez en vous-mesme pour en avoir horreur & vous amender. Car si au contraire vous l'abandonnez pour vous tourner du party des gens du monde, il vous accusera luy-mesme devant Dieu & devant les hommes.

2. Considerez pourquoy IESUS differa de répondre aux Phariliens qui l'interrogeoient. Sans doute que ce fut pour apprendre aux Princes & aux Iuges de la terre, que quand on leur défere quelqu'un comme coupable, ils en doivent meurement considerer & la cause & les circonstances, de peur de prononcer une sentence qui soit contre la justice. Cela doit encore nous apprendre, que quand nous entendons dire que quelqu'un est tombé dans une faute, nous ne devons pas aussi-tost le condamner, mais plûtost l'excuser, faisant reflection que nous sommes également fragiles, que nous sommes tous forgez de terre, & que nous pouvons broncher aussi lourdement.

3. Considerez que nous ne devons pas avoir aversion des postures & des façons de faire qui paroissent

:alées & contraires à la civilité, quand elles peunt estre avantageuses à nostre prochain.

II. *Les Phariſiens continuant d'interroger* Jesus; *il se eva, & leur dit: Celuy d'entre vous qui est sans peché luy e la premiere pierre: en suite il recommença à escrire sur terre: apres quoy ils s'en allerent l'un apres l'autre.*

Considerez 1. que par cette réponse Iesus nous don- avis de ne nous pas emporter à médire ou à mal ju- de nostre prochain, mais plûtost de considerer nos pres defauts & nos foiblesses. Car quelque saint soit un homme, s'il examine soigneusement sa science, & qu'il écrive avec le doigt d'une exacte cussion sur la terre de son cœur, il y trouvera toû- rs quelque chose de reprehensible, & n'envoyra si facilement la pierre contre les autres.

. Considerez que de mesme que la femme adul- e fut condamnée tout d'une voix devant qu'elle t presentée à Iesus; & qu'en sa presence tous ses ;es se retirerent l'un apres l'autre: ainsi quand nous upissons dans le peché, nous sommes condam- z par le demon & par nostre propre conscience; is quand nous-nous sommes humiliez par une en- re confession, & que nous-nous sommes soûmis Iesus, nous joüissons du benefice de l'absolu- n.

. Considerez que Iesus se baissa pour une seconde s vers la terre, pour épargner la confusion des Pha- ens qui eust duré plus long-temps, s'il eust continué es regarder en face, & pour leur donner lieu de se irer plus librement. Ce qui vous apprend à cesser stre correction, quand vous vous appercevrez qu'el- aura fait concevoir de la honte à celuy à qui vous la tes.

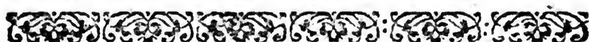
II. *Alors* Iesus *se relevant, luy dit: Femme, personne vous a-t-il condamnée? Personne, Seigneur, respondit-elle. moy,* dit-il, *je ne vous condamneray pas aussi: Allez vous- & donnez-vous de garde de plus pecher à l'avenir.*

Considerez 1. combien Iesus a mesme respecté la issance ordinaire des Magistrats, puis qu'il n'a point ulu renvoyer cette femme avec son entiere & parfai- absolution, qu'apres qu'il a sçeu que personne ne voit condamnée; pour vous apprendre à ne jamais tourner personne de l'affection & de l'obeïssance 'il doit à ses superieurs.

:. Considerez la grande bonté de Iesus, qui ne la ite point d'un nom injurieux qui eût quelque raport

à son crime, mais qui simplement l'appelle femme, pour marquer la foiblesse de son sexe, quoy que lui seul fust offensé par son peché, de mesme que par celuy de David, qui le témoigne en ces termes du Pseaume 50. *J'ay peché contre vous seul* En effet un grand pecheur qui faic penitence, est p'ns agreable à Dieu, qu'un orgueilleux qui se croid homme de bien.

3. Considerez que Jesus ne prononça l'absolution de cette femme criminelle qu'aprés qu'elle eut parlé; car il veut que de nostre part nous cooperions à nostre salut en confessant tous nos pechez & en publiant les loüanges de Dieu. Et remarquez encore le peu qu'il exigea de cette pecheresse, car il luy commanda seulement de ne plus pecher à l'avenir.



POUR LE QUATRIESME DIMANCHE de Caresme.

Des cinq pains multipliez par Jesus. Ioan. 6.

1. Jesus *apres avoir monté sur une haute montagne leva les yeux & appercent une grande foule de peuple qui venoit à lui. Et s'estant enquis de ses Apostres s'ils avoient dequoy donner à tout ce peuple pour manger : André luy respondit, Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons.*

Considerez 1. que Jesus quitte une vallée & monte sur une montagne, pour nous enseigner à tendre toûjours à la perfection de la vie spirituelle, mais que l'on n'y peut parvenir sans beaucoup de peine & de travail.

2. Considerez la modestie de Jesus qui a toûjours les yeux baissez & ne les leve que pour regarder vers le Ciel ou vers le peuple; & inferez de là que vous devez particulierement considerer deux choses : vostre salut qui doit s'achever dans le Ciel, & celuy de vos prochains, qui doit commencer sur la terre.

3. Que si Jesus attire les peuples par son seul regard, que ne fera point sa presence sacrée & reelle en la sainte Eucharistie ?

4. Que Jesus en ce miracle se sert du ministere d'un petit garçon, qui apres avoir abandonné son païs l'avoit suivy, & qui vray-semblablement estoit pauvre, puis qu'il n'avoit que des pains d'orge, afin que vous sçachiez & soyez asseuré que Dieu regarde

de bon œil ce que font les petits & les humbles.

II. Iesus *apres l'action de graces distribua ces cinq pains & ces deux poissons à cinq mille personnes qui se reposoient sur du foin.*

Considerez 1. d'une part le zele & la ferveur de tant de mille hommes, en ce qu'ils avoient suivy Iesus jusques si loin, sans penser à leur nourriture : & d'autre part la souveraine Toute-puissance, & toute-bonne providence de Dieu, en ce qu'il n'abandonne jamais ceux qui mettent en luy leur confiance.

2. Pensez que si le Fils de Dieu, qui est le souverain & liberal dispensateur de toutes sortes de biens, rend graces à son Pere pour cinq pains, à plus forte raison nous qui ne sommes que de viles creatures, devons-nous sans cesse le remercier de tant de faveurs que nous recevons tous les jours de sa bonté.

3. Figurez-vous avec quelle tendresse il rompt ces pains & ces poissons, & les distribuë à ce peuple simple & grossier : ayant l'idée qu'un jour il distribuëroit en sa derniere cene le pain celeste qui rassasie jusques à l'éternité, pour le souvenir immortel du poisson, figure de son humanité sacrée, qui devoit estre rosti sur l'arbre de la Croix.

4. Soyez persuadé qu'il n'est receu dignement que par celuy qui se repose sur le foin ; c'est à dire qui n'a point d'estime de soy-mesme, & qui mortifie & soûmet sa chair ; puis que *toute chair n'est que du foin,* dit Isaye.

III. *Ils ramasserent douze corbeilles pleines des morceaux qui en resterent.*

Considerez 1. que quand volontiers nous faisons part de nos biens, tant spirituels que temporels, à nostre prochain, quelque modiques & de si peu de consideration qu'ils puissent estre ; bien loin d'en souffrir du dommage ou de la perte, nous en recevons au contraire un émolument & un avantage considerable, comme l'ont éprouvé des personnes de grande pieté qui se sont adonnées à faire l'aumosne.

2. Que ce qui resta de ce ces pains excedoit incomparablement leur quantité, pour figurer que le banquet celeste de la vie éternelle ne finira jamais, où chacun sera tellement satisfait de sa portion ; c'est à dire de sa beatitude particuliere, qu'il n'aura jamais ni faim ni soif.

POUR LA II. FERIE APRES LE QUATRIESME Dimanche de Caresme.

Des vendeurs chassez hors du Temple. Joan. 2.

I. JESUS *estant entré dans Hierusalem, & ayant trouvé dans le Temple des Marchands qui y vendoient des brebis & des bœufs, les en mit dehors à coups de foüet.*

Considerez 1. que le plus grand soin de JESUS, estoit d'aller au Temple ; parce qu'en toutes ses actions il recherchoit la gloire de Dieu son Pere & la preferoit à toute autre chose. Et remarquez, que voyant qu'il estoit honteusement prophané par un honteux & infame trafic, quoy qu'il fust le plus doux & le plus benin de tous les hommes, puis qu'il estoit l'Agneau de Dieu, embrasé toutesfois du zele de sa gloire, il fit un foüet de cordes qu'il trouva par hazard, & avec un visage menaçant & austere, il mit dehors toute cette troupe coupable d'un tel sacrilege. Ah que vostre cœur soit ainsi embrasé du zele de venger l'injure faite à l'honneur de Dieu, quand vous vous appercevrez que vostre ame qui est son Temple, est prophanée & soüillée par les mouvemens brutaux des convoitises de la chair, & servez-vous du foüet de la penitence pour les dompter & les étouffer.

2. Considerez que ces cordes sont la figure des pechez dont les hommes sont garottez comme avec des chaisnes : pour vous faire concevoir que nos crimes fournissent à Dieu la matiere de ses chastimens & le sujet de nos supplices ; parce que quand nous sommes endurcis dans le mal, & que nous accumulons peché sur peché, nous filons des cordes qui serviront à faire le foüet dont nous serons châtiez.

II. *Il mit aussi dehors les brebis & les bœufs, il jetta par terre l'argent des Banquiers, & renversa leurs comptoirs.*

Considerez 1. que ceux qui abusent les autres sous une fausse apparence de pieté, sont figurez par ces brebis ; Que les Predicateurs qui ne recherchent dans leur emploi que leur profit particulier & non pas l'avancement des ames, le sont par les bœufs qui sont des animaux de grand travail ; & enfin que ceux qui n'ont pas Dieu seul pour l'objet de leur service, mais qui le partagent entre luy & le monde,

: qui ne recherchent pas purement la gloire de Iesus
ans leurs actions, mais plûtost leurs commoditez, le
ont encore par les Banquiers.

2. Considerez que si Iesus s'est si fort animé, our ainsi dire, contre des animaux sans malice, & ontre ceux qui achettoient & vendoient seulement es choses destinées au service de Dieu, & qui deoient luy estre presentées peu apres dans ce Temle, ce qu'il auroit fait s'il y avoit rencontré des peronnes qui s'y fussent entretenuës de choses vaines & utiles, de badineries, d'impudicitez, de détracons, ou qui s'y fussent trouvées sans aucun sentiment e pieté.

III. *Et il dit aux Marchands de Colombes : Ostez tout la d'icy, & ne faites point de la Maison de mon Pere, ne maison de commerce.*

Considerez 1. qu'en sens mystique ceux-là vendent es colombes, qui estant obligez de communiquer ratuitement les graces du S. Esprit, en font une esece de trafic, de mesme que ceux qui les distribuënt la faveur & non pas au merite; comme encore ceux qui vendent ou achettent des Benefices Ecclesiastiques par confidence ou par simonie.

2. Considerez que Iesus parla d'un air bien plus doux à ceux qui vendoient des colombes, qu'à ceux qui vendoient des brebis : soit à cause que ces sortes de gens sont ordinairement plus pauvres & plus simples; soit parce que la colombe qui est un animal doux & sans malice, est la figure du S. Esprit : pour vous apprendre qu'il faut moderer vostre zele, quand vous aurez affaire à des personnes qui pechent plûtost par foiblesse & par ignorance, que par malice & par un aveuglement volontaire.

POUR LA III. FERIE APRES LE QUATRIESME Dimanche de Caresme.

De la doctrine de Iesus *nostre Maistre.* Ioan. 7.

I. *MA doctrine n'est pas de moy : mais elle est de celuy qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut obeïr à la volonté de Dieu, il connoistra si ma doctrine vient de luy.*

Considerez 1. l'humilité de Iesus nostre Maistre,

car il pouvoit sans faire injure à son Pere, s'attribuër la doctrine qu'il nous a enseignée, estant Dieu comme luy : il ne se l'attribuë pas neanmoins, mais à son Pere. Ah ! de quelle confusion cette humilité de Iesus couvrira-t-elle un iour tant de Predicateurs, de Docteurs, & de gens de lettres, qui s'eslevent & s'enflent d'orgueil & de presomption quand ils ont acquis un peu de science ?

2. Considerez que l'on peut estre asseuré qu'une doctrine vient veritablement de Dieu, quand elle persuade de faire sa volonté, & d'obeïr à ses commandemens : car quelque sçavant que l'on paroisse, l'on juge plûtost des choses par son propre sentiment que par la loy de la verité. Un homme vain & superbe condamne la doctrine de l'humilité & la tient pour folie : Un avare accuse celle de la pauvreté de peu de courage, & de peu de jugement.

II. *Qui parle comme de soy, recherche sa propre gloire ; mais celui qui recherche la gloire de celui qui l'a envoyé, doit estre tenu pour veritable.*

Considerez 1. qu'il est tres-dangereux de parler de soy-mesme ou des siens : & que ce procedé doit estre plûtost attribué à la vanité qu'à la charité.

2. Qu'il faut éviter dans les actions les plus saintes, ce vice qui se rencontre souvent dans nos entretiens qui regardent Dieu, ou ses faveurs, dont nous & les nostres luy sommes si étroitement obligez.

3. Que l'on se persuade de rechercher la gloire de Dieu, quoy qu'il y en ait fort peu qui en ayent la pensée : car qui est celuy qui s'attache fortement à procurer l'honneur de celuy qui l'a envoyé ? Sans doute que la plusspart pretendent plûtost de s'en acquerir à eux-mesmes dans leurs actions mesme les plus saintes.

III. *Moyse vous a donné une Loy, & pas un de vous ne l'observe. Quel sujet avez-vous de chercher à me faire mourir ? La compagnie fit response & lui dit : Vous estes possedé du demon.*

Considerez 1. que les loix les plus saintes & les mieux ordonnées sont peu utiles, si elles ne sont observées. La Loy ne vous fera pas homme de bien, au contraire elle sera le sujet de vostre condamnation, si vous negligez de la pratiquer : car il est écrit : *Si vous voulez jouyr de la vie, obeyssez aux commandemens.*

2. Pensez qu'il y en a bien peu qui obeyssent exactement à la Loy ; car si l'on y prend garde de prés,

'on trouvera que chacun a son foible & son défaut particulier; outre que d'ailleurs il est écrit, que *qui eche en un point, est coupable de tout le reste.*

3. Qu'à bon droit IESUS dit à ceux qui n'observent as la Loy: *Quel sujet avez-vous de chercher à me faire nourir ?* Car autant de fois que vous vous entretenez n vous-mesme de quelque action criminelle, vous herchez le moyen de faire mourir vostre Sauveur: Et ela s'appelle, selon le dire de l'Apostre, *crucifier de ouveau* IESUS *en soy-mesme.*

POUR LA IV. FERIE APRES LE QUATRIESME Dimanche de Caresme.

De l'Aveugle nay. Ioan. 9.

. JESUS *ayant veu un homme qui estoit nay aveugle, & ayant respondu à ses Disciples qui lui demandeent si les pechez de cet homme, ou ceux de ses pere & mere stoient la cause de cet aveuglement, que cela n'estoit arrivé i pour ses pechez, ni pour ceux de ses parens, mais pour faire voir combien Dieu estoit puissant en ses œuvres, fit de la bouë avec de la salive, lui en frotta les yeux, & lui commanda de e laver dans le bain de Siloé.*

Considerez 1. que IESUS ne jetta pas inutilement & sans dessein les yeux sur cet aveugle; mais pour oulager sa misere, & pour nous apprendre qu'il ne uffit pas d'avoir connoissance de l'affliction & de la ecessité de nostre prochain, si nous ne faisons nos efforts pour l'en délivrer.

2. Considerez les moyens dont il se servit pour le guerir. 1. Il le regarda. 2. Il luy frotta les yeux de bouë. 3. Enfin il luy commanda de se laver dans une ontaine. Et inferez de là que le pecheur a besoin de rois choses pour se reconcilier avec Dieu. 1. de la grace pour se relever. 2. de reconnoistre la laideur de on peché, & de le confesser. 3. de se laver ou dans le Baptesme s'il est encore infidele, ou dans les larmes de a contrition, si estant déja fidele, il a perdu la grace par le peché mortel.

II. *L'aveugle apres avoir recouvré la veüe, respondant franchement aux Pharisiens qui l'interrogeoient comment cela lui estoit arrivé, que* IESUS *lui avoit fait cette grace, fut chassé de la Synagogue.*

Considerez 1. que l'aveugle ne dit pas une seule pa-

role pour sa défense, pendant un long & contentieux entretien qu'il eut avec les Pharisiens, mais que méprisant l'affront qu'il en devoit encourir, il s'attacha à soûtenir l'honneur & la cause de JESUS, avec un zele tout à fait extraordinaire : pour nous apprendre à ne pas faire estat des injures qui nous regardent, & à ne jamais souffrir ou dissimuler celles qui regardent Dieu.

2. Considerez qu'il fut mis hors de la Synagogue, parce qu'il se mit en devoir de défendre l'honneur & la gloire de JESUS : & apprenez de là qu'aussi-tost que vous commencerez à servir Dieu, le monde s'y opposera & vous chassera de sa conversation ; mais que JESUS ne vous abandonnera jamais.

III. JESUS *dit à l'aveugle qui avoit esté mis hors de la Synagogue : Croyez-vous au Fils de Dieu? Qui est-il, Seigneur? respondit l'aveugle. C'est moy-mesme, dit* JESUS. *Je croy Seigneur, repartit cet homme, & se prosternant en terre, il l'adora.*

Considerez 1. que JESUS déclara ouvertement à cét aveugle qu'il estoit le Fils de Dieu, comme il avoit déja fait à la Samaritaine : pour apprendre aux gens de bien qui supportent volontiers des afflictions & des adversitez pour son amour, qu'il les en cherit davantage, & qu'il leur fera des graces beaucoup plus considerables, qu'à ceux qui sont exempts de mal-heurs & d'infortunes.

2. Considerez que JESUS rechercha lui-mesme cét aveugle, & que l'ayant trouvé il lui demanda s'il croioit au Fils de Dieu : & apprenez de là que Dieu ne laisse point sans recompense la moindre de nos bonnes actions ; mais qu'au contraire il nous offre continuellement sa grace, qui nous donne & nous inspire les moyens de parvenir à la perfection de la vie Chrêtienne. Mais parce que JESUS veut absolument que nous cooperions avec cette grace, c'est pour cela qu'il demande à l'aveugle s'il croit en luy, & parce que sa foy estoit veritable & parfaite, il en donna un ample & authentique témoignage, en se prosternant à ses pieds & l'adorant.



POUR LA V. FERIE APRES LE QUATRIESME Dimanche de Caresme.

Du fils de la veuve de Naim. Luc. 7.

Voyez cy-apres la Meditation pour le quinziesme Dimanche apres la Pentecoste.

POUR LA VI. FERIE APRES LE QUATRIESME Dimanche de Caresme.

De la resurrection de Lazare. Joan. 11.

. JESUS *ayant eu nouvelle que Lazare estoit malade, demeura où il estoit pendant deux jours, afin que le miracle qu'il vouloit faire en fust plus celebre.*

Considerez 1. que les deux sœurs de Lazare, Marthe & Marie envoyerent exprés vers JESUS qui estoit lors au delà du Jourdain; luy dire de leur part : *Celui que vous aimez est malade* : pour vous apprendre que dans quelque adversité qui vous survienne, vous devez d'abord procurer vostre reconciliation avec Dieu, de crainte que vos pechez n'en soient la cause ou le sujet : & ensuite avoir recours à la priere & à la resignation, sans rien demander à Dieu que ce qui luy plaist, & luy abandonnant tous vos interests. Vous pouvez mesme vous servir de ces termes : *Celui que vous aimez est dans telle ou telle affliction.* Je parle ainsi Seigneur, parce que je ne peux douter que vous ne m'aimiez. Vostre sang précieux répandu pour moy, & tant d'autres faveurs dont vous m'avez gratifié, quoyque j'en fusse tres-indigne, en sont des preuves trop convainquantes.

2. Considerez pourquoy JESUS veut demeurer pendant deux jours au lieu où il se trouve, & permet que Lazare meure enfin de sa maladie, avec le regret sensible & la douleur excessive de ces deux bonnes sœurs. Sans doute pour leur témoigner plus avantageusement son affection envers elles : car *j'afflige*, dit-il lui-mesme au chap. 3. de l'Apocal. *& je chastie ceux que j'aime.* En effet la resurrection de Lazare qui estoit mort depuis quatre jours, a esté la cause que les cœurs de ces Da-

mes, ceux des Disciples de Jesus & de beaucoup d'autres, ont esté affermis dans la foy; que la gloire de Dieu a esté publiée & répanduë par tant de témoins si fideles & si affectionnez : enfin que les cœurs endurcis de quelques Juifs ont esté comme brisez par la grandeur de ce miracle. Mais remarquez que Jesus ne recherche en toutes ses actions que la gloire de Dieu & nostre salut.

II. Jesus *dit à ses Disciples : Lazare nostre bon ami dort un profond sommeil, mais je m'en vais pour le resveiller. Marthe & Marie Magdelaine viennent à la rencontre de* Jesus, *qui arrivoit, & lui dirent : Seigneur, si vous eussiez esté ici, nostre frere ne seroit pas mort.*

Considerez 1. que quoy que Lazare le bon amy de Jesus fust mort, Jesus dit neanmoins qu'il dort; parce que les amis de Dieu ne meurent pas, mais dorment seulement; tant à son égard, parce qu'il lui est aussi facile de leur rendre la vie, que de réveiller celuy qui dort : qu'à l'égard aussi d'eux-mesmes, parce que la mort ne sert aux gens de bien que d'entrée à la vie éternelle, & au repos qui ne sera jamais interrompu.

2. Que des femmes viennent à la rencontre de Jesus pour lui demander secours contre la mort : parce qu'il estoit comme necessaire que la femme qui la premiere avoit presté l'oreille à un détestable seducteur, recourust aussi la premiere à un Redempteur remply de clemence : & que celle qui la premiere avoit donné entrée à la mort, fust encore la premiere qui demandast la vie.

3. Qu'encore que la foy de ces pieuses Dames ne fust pas encore bien affermie, (ce qui paroist en ce qu'elles ne croyoient pas que Jesus estant esloigné pust guerir Lazare) elles eurent pourtant raison de dire, que s'il eust esté present, Lazare ne seroit pas mort; parce que là où est la vie, la mort n'a point de pouvoir; ce qui fait que Jesus dit luy-mesme, *Ie suis la resurrection & la vie ; qui croira en moy, vivra quoi qu'il soit mort.* Aussi la bonne Marthe l'une des sœurs de Lazare, s'écria en suite : *I'ay creu, Seigneur, & je crois que vous estes le Fils de Dieu vivant, qui estes venu en ce monde.*

III. Jesus *ayant jetté des larmes & fait sa priere, commanda que l'on levast la pierre,* qui couvroit le tombeau de Lazare : Cela fait, *il s'écria à haute voix : Lazare sortez dehors. Lazare alors se leva,* Iesus *le fit deslier, & commanda qu'on le laissast aller.*

Considerez 1. que IESUS touché des larmes de Magdelaine & des Iuifs qui estoient-là presens, fremit à la verité & s'émût lui-mesme, mais par un effet de sa volonté, pour nous apprendre à estre ainsi touchez par un motif de charité, des miseres & des afflictions de nôtre prochain.

2. Que IESUS jetta des larmes, pour nous faire voir que nous devons pleurer & sur nous mesmes, parce que nous sommes tous pecheurs, dont Lazare à demi pourri estoit la figure; & sur la misere spirituelle du prochain, notamment lors qu'ayant perdu la grace il est mort devant Dieu.

3. Qu'il commanda que l'on levast la pierre de dessus le tombeau de Lazare, pour nous apprendre encore, que rien n'empesche tant un pecheur de se relever de son peché, qu'un cœur habitué & endurci à le commettre.

4. Qu'il leva les yeux au Ciel, pour marquer que dans nos infortunes nous ne devons pas nous appuyer sur nostre merite, mais avoir recours à la bonté de Dieu.

5. Qu'il s'écria à haute voix, afin que nous obeissions aux avis des Predicateurs, & aux inspirations divines.

6. Qu'il commanda que Lazare fust délié, afin que nous recherchions d'estre absous de nos pechez par la voye de la Confession sacramentale aux pieds des Prêtres, qui sont les successeurs des Apostres.

7. Qu'il ordonna à Lazare de sortir de son tombeau, afin qu'apres le pardon de nos fautes, nous entreprenions une façon de vivre qui soit accompagnée de sobrieté, de pieté & de justice.

POUR LE SAMEDY APRES LE QUATRIESME Dimanche de Caresme.

Je suis la lumiere du monde, dit le Sauveur des hommes. Ioan. 8.

JESUS *dit : Ie suis la lumiere du monde : Celui qui me suit, ne marche point dans les tenebres.*

Considerez 1. qu'il n'y a rien de plus agreable dans la vie que la lumiere; car quelle joye peut-on avoir dans les tenebres? Que si la lumiere qui ne sert qu'au corps, a tant de douceurs & tant de charmes; com-

bien davantage & de plus considerables en aura celle qui sert à l'esprit : Ah ! si le moindre rayon de cette divine lumiere luisoit dessus nous, combien nous découvriroit-elle de choses que nous ne sçavons pas ?

2. Qu'il la faut emprunter de Jesus qui se dit estre la lumiere du monde : c'est pourquoi ceux-là se trompent lourdement qui se persuadent que leur industrie ou leur étude les éclairera dans leurs tenebres, sans se mettre en peine de demander cette grace au pere des lumieres.

3. Pensez attentivement que de mesme qu'il est difficile de marcher pendant les tenebres sans broncher ; ainsi vous avancerez peu dans la vie spirituelle, si vous n'estes éclairé d'en haut. En effet, combien y a-t-il de precipices dans le chemin de la vertu, si l'on n'y a point de guide ?

II. *Si je porte tesmoignage de moy-mesme, mon tesmoignage est pourtant veritable, car je sçai d'où je suis venu, & où je vas.*

Considerez 1. qu'il y a trois choses qui empeschent que nous ne puissions estre témoins en nostre propre cause. 1. l'amour propre qui nous engage à nous flater dans nos défauts, & à considerer avec trop d'avantage le peu de bien que nous faisons. 2. le peché qui est en nous & qui nous aveugle. 3. le trouble des passions & des mouvemens dereglez. Or toutes ces choses sont bien éloignées de Jesus : car quant à l'amour propre, il l'a toûjours tenu parfaitement soûmis à celuy qu'il avoit pour Dieu ; conformément à ces paroles qu'il adressa à son Pere dans son agonie mortelle : : *Mon Pere*, luy dit-il, *que ma volonté ne soit pas faite, mais la vostre.* 2. Quant au peché, il estoit impossible qu'il en fust atteint. 3. A l'égard des passions, elles estoient en luy tres-paisibles & tres-soûmises à la raison : ce qui fait voir qu'à bon droit il pouvoit porter témoignage de luy-mesme.

III. Jesus *dit ces paroles lors qu'il enseignoit dans le Temple, & personne ne mit la main sur luy, parce que son heure n'estoit pas encore venuë.*

Considerez 1. qu'il n'est pas permis à toutes sortes de personnes indifferemment, de parler dans le Temple, où le peuple a coûtume de s'assembler pour prier & pour loüer Dieu, pour entendre sa parole, & pour estre instruit de ce qui regarde la Religion ; de mesme que les Prestres ne s'y rendent que pour y presenter

leurs prieres & leurs vœux, pour y enseigner, & pour y celebrer les mysteres adorables : car quelque autre chose qui s'y fasse, c'est une pure impieté, & un effroyable sacrilege.

2. Que les impies ont toûjours la liberté de bien ou mal faire quand il leur plaist, mais non pas de mettre execution ce qu'ils ont premedité : car Dieu leur refuse souvent son concours & le pouvoir de nuire, de mesme qu'il le refuse aussi aux demons : s'estant reservé à lui seul celui de livrer un homme aux bourreaux de sa justice, qui sont les Anges rebelles, & les gens de mauvaise vie, dont il se sert pour chastier les coupables ; comme estant le Juge souverain des uns & des autres.

3. Qu'au moment de la mort il n'y aura plus lieu d'appel ny de delay. Apprenez donc de là qu'il faut se tenir prest à l'accepter en quelque endroit & de quelque maniere que ce soit, en sorte qu'elle ne surprenne pas à l'impourveu, car elle n'arrive que trop souvent lors que l'on y pense le moins.

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Que JESUS *estoit impecable.* Joan. 8.

JESUS *dit aux Iuifs : Qui de vous me pourra convaincre d'avoir peché ? Quiconque est de Dieu entend la parole de Dieu.*

Considerez 1. que vostre nom de Chrestien tirant son origine de celuy de CHRIST, vous devez faire tous vos efforts, pour estre exempt au moins de pechez mortels : & sçavoir qu'il est sans comparaison plus avantageux de mourir que d'en commettre. Que si vous estes religieux, faites resolution de ne pas mesme consentir aux veniels, & d'éviter jusqu'aux moindres imperfections qui ne sont pas des pechez, mais qui en peuvent avoir quelque petit ombrage.

2. Faites reflection sur vous-mesme, & voyez si vous estes dans la disposition d'entendre volontiers la parole de Dieu, les exhortations de pieté, d'observer & d'obeir aux mouvemens interieurs qui vous sont inspirez : car si vous n'estes en cet estat, cer-

tainement vous n'estes point en celui de la grace ni du nombre des Predestinez.

II. *Les Iuifs lui reprochant qu'il estoit un Samaritain, & possedé du demon, il leur respondit : Ie ne suis point possedé du demon, mais j'honore mon Pere, & je ne recherche point ma gloire, mais la sienne.*

Considerez 1. la patience admirable de JESUS qui ne répond rien quand on luy reproche qu'il est un Samaritain, parce que cette injure ne regarde que sa propre personne ; les Juifs le reputant indigne de leur conversation, aussi-bien que les Samaritains, avec qui ils n'avoient point de communication, comme nous n'en avons point ou n'en devons point avoir avec les Turcs, avec les Juifs, ou avec les Infidelles : mais quand on luy reproche qu'il est possedé du demon, parce que cela regarde l'honneur de son Pere, il répond avec une douceur inconcevable, & seulement en ces termes : *Ie ne suis point possedé du demon.*

2. Que si JESUS n'a point recherché sa propre gloire, combien moins devez-vous rechercher la vostre ? Faites donc toutes choses pour la plus grande gloire de Dieu, & il aura soin de la vostre. D'où vous pouvez aussi inferer, combien lourdement pechent ceux qui estant jaloux de leur honneur, ne font pas difficulté de venger la moindre injure dont ils se croyent offensez, aux dépens mesme de leur sang & de leur vie.

III. *Si quelqu'un escoute & observe ma parole, il ne gouftera jamais l'amertume de la mort.*

Considerez 1. que cette promesse est faite par celuy qui ne peut ny mentir ny tromper, & que l'on la doit entendre de la mort spirituelle de l'ame. Voyez en suite & pesez serieusement quel bon-heur c'est de vivre non-seulement dans toute l'éternité, mais d'y vivre dans toutes les satisfactions imaginables. Attachez-vous fortement à cette pensée, car par ce moyen vous éviterez le peril de contrevenir à la parole de Dieu.

2. Considerez que quand il est dit icy ; que *celuy qui escoute & observe la parole de JESUS, ne goûtera jamais l'amertume de la mort :* cela se peut aussi entendre de la mort corporelle, en ce que le parfait observateur de la loy de Dieu, n'aura rien qui luy puisse faire apprehender ce dernier passage : tant s'en faut, le témoignage de sa bonne conscience, & l'esperance

de

de bien-tost acquerir une recompense éternelle, le luy feront desirer avec empressement : ce qui a donné sujet au Sage d'écrire que l'ame fidelle figurée par la femme forte, *rira au dernier jour.*

POUR LA II. FERIE APRES LE Dimanche de la Passion.

Vous me chercherez, &c. *Si quelqu'un a soif*, &c. Joan. 7.

1. *VOus me chercherez, & vous ne me trouverez pas; & vous ne pouvez venir où je vas.*

Considerez premierement que JESUS est cherché diversement: car les uns le cherchent pour le faire mourir, comme Herode : les autres pour le trahir, comme Judas: les uns pour leur avantage & pour leur commodité, comme le peuple à qui il avoit donné du pain dans le desert, les autres pour estre gueris de quelque infirmité, comme cette femme qui estoit affligée d'un flux de sang : les uns pour la santé de leurs ames, & pour obtenir le pardon de leurs pechez, comme la Magdelaine ; les autres enfin pour sa seule gloire ; comme ceux qui le suivent aprés avoir tout abandonné.

2. Que l'on le cherche inutilement, quand on a de mauvais desseins, & que l'on se sert de moyens contraires à la raison & à la justice.

3. Qu'il le faut chercher pendant la vie, si on le veut trouver au moment de la mort ; car sans cette précaution l'on est rebuté en ce dernier periode, comme il est arrivé à Antiochus, à Judas & à tant d'autres mal-heureux qui sont condamnez aux flâmes éternelles.

II. *Au dernier jour & qui estoit le plus solemnel d'une grande feste*, JESUS *estant debout, s'écrioit à haute voix, & disoit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.*

Considerez 1. combien JESUS fait d'estat des jours de festes, puis que n'estant pas obligé à leur observation, il s'y attache neanmoins avec une telle assiduité, qu'il en celebre non seulement le jour, mais encore jusques aux veilles & aux Octaves, ce que nous sommes bien éloignez d'imiter, car nous n'avons que du mépris, pour ainsi dire, ou tout au moins de la negligence, à nous acquitter de ce devoir.

2. Considerez qu'il crie à haute voix : sans doute parce qu'il parloit à des sourds, qui bouchoient peut-estre leurs oreilles, pour ne le pas entendre : ou à des personnes extremement esloignées de luy, & voyez au nombre desquels l'on peut vous mettre.

3. Pensez que l'on peut compter entre ceux qui ont soif, & qui par consequent se doivent approcher de Jesus : 1. ceux qui sont alterez de richesses, de plaisirs & d'honneurs : 2. ceux qui desirent ce qui de soy est parfaitement bon, comme la connoissance des choses divines, la vertu, la pieté, la devotion : 3. ceux qui tendent & aspirent ou de corps ou d'esprit à ce qui est encore plus relevé, comme sont la grace de Dieu, la charité & la perfection. Les premiers pour éteindre leur soif, ou pour la changer en une meilleure, parce que celle dont ils sont tourmentez est tres-pernicieuse : les autres pour joüir de ce qu'ils desirent, & pour étancher la leur, qui estant tres bonne & tres-loüable, sera suivie d'un bon-heur éternel; notamment aprés que le Sauveur a publié que ceux-là *sont bien-heureux qui sont affamez & alterez de la justice.*

III. *Celui qui croit en moy, comme dit l'Ecriture, produira de sa peitrine des fleuves d'eau vive.*

Considerez 1. qu'il y a bien de la difference entre croire Dieu, croire à Dieu, & croire en Dieu. Croire Dieu, c'est ce que refusent les Athées. Les Heretiques d'autre-part refusent de croire à Dieu ; & il n'y a que les Catholiques qui ajoûtent foy à tout ce qu'il a revelé; opposez en cela aux Heretiques qui n'en croyent qu'une partie. Les pecheurs & les gens du monde ne peuvent se resoudre à croire en Dieu, & se persuadent qu'il suffit de croire à Dieu sans se mettre en peine de luy adresser leur intention, & d'esperer en sa bonté. En effet, il n'y a que les parfaits Catholiques qui croyent veritablement en Dieu. Voyez quel party vous tenez.

2. Considerez que quiconque croit parfaitement en Jesus, à en soy une fontaine d'eau vive, & une grace abondante du saint Esprit, qui luy preste un secours tout particulier. Car dequoy peuvent avoir besoin ceux qui croient en Dieu, & qui esperent en Jesus ? Il dit luy-mesme, Joan. 16. *En verité, en verité je vous dis, que si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous l'octroyera.* Si la pauvreté nous accable, il nous donne des richesses, ou il nous

la rend supportable, & mesme delicieuse. Si nous sommes malades, il peut nous rendre la santé, ou nous donner la patience, & mesme nous combler de satisfaction dans la maladie. *Lors que je suis malade*, dit l'Apostre, *c'est alors que j'ay plus de courage.* Il faut donc attribuer au manquement de foy, si nous n'éprouvons pas le secours de Dieu dans quelque adversité qui nous survienne : & en quelque temps qu'elle arrive.

POUR LA III. FERIE APRES LE DIMANCHE de la Passion.

JESUS *alloit en Galilée.* Ioan. 17.

I. JEsus *alloit en Galilée, & ne vouloit pas aller en Iudée, parce que les Iuifs cherchoient le moyen & l'occasion de le faire mourir.*

Considerez 1. que JESUS a quelquefois évité la persecution, & quelquefois il s'y est volontiers presenté luy-mesme : pour vous apprendre qu'il est souvent necessaire d'eviter les occasions du peché, & que d'autresfois il suffit de leur resister. Il faut absolument éviter celles qui d'ordinaire persuadent & causent la cheute dans le crime; & resister seulement à celles qui ne portent pas necessairement à cette chûte, mais qui même peuvent estre l'instrument de quelque grand merite, ou donner quelque soulagement au prochain.

2. Que les humbles se défient toûjours de leurs propres forces; car en effet il est beaucoup plus avantageux d'éviter le peril, que d'y perir.

3. Qu'il est quelquefois necessaire de changer de demeure; & qu'il vaut mieux joüir de la paix de l'ame, & du repos de l'esprit, en quelque endroit que l'on soit, mesme avec quelque incommodité & quelque dommage, que de risquer son salut en jouyssant de tous les avantages que l'on peut desirer sur la terre.

II. *Or ses parens luy dirent : Retirez-vous de ce pays & allez en Iudée, afin que vos Disciples soient aussi les tesmoins & voyent les œuvres admirables que vous faites.*

Considerez premierement que le genie du monde

est bien different de celuy de JESUS : car celuy-là ne nous persuade que le faste & l'ostentation, & celuy-cy ne nous donne l'exemple que de la retraite & de la solitude.

2. Que le monde & le demon tâchent de nous seduire par les pretextes specieux de la gloire de Dieu, de nostre salut, & du bon exemple pour le prochain ; afin de par ce moyen nous faire tomber dans quelque vanité, dans quelque présomption, ou mesme dans quelque délectation criminelle.

3. Que le remede le plus assuré pour ne pas décheoir de l'avantage que l'on peut tirer des bonnes œuvres, est de les tenir secrettes & cachées : C'est le conseil de JESUS en saint Matthieu 6. *Que vostre main gauche*, dit-il, *ne sçache point ce que fait vostre main droite* : En effet si vous les publiez, infailliblement elles vous seront inutiles.

III. *Mon temps n'est pas encore venu, mais le vostre est toûjours prest.*

Considerez 1. que JESUS nostre Maistre parle toûjours de ses travaux & de sa mort, comme d'une affaire de grande importance, & d'une chose qui luy est treschere : ce qui fait qu'il appelle son temps, celui auquel il devoit souffrir.

2. Que le temps des hommes est toûjours prest : 1. parce qu'il n'y a point de moment auquel ils ne se puissent convertir, & auquel Dieu ne les attende à penitence : 2. parce qu'ils peuvent toûjours faire de bonnes œuvres : car qui empesche qu'ils n'acquierent du merite en toutes sortes d'occasions ? *Soit que vous mangiez*, dit l'Apostre, *soit que vous beuviez, soit que vous fassiez autre chose, faites le tout pour la gloire de Dieu*. 1. Cor. 10.

3. Enfin parce qu'ils peuvent mourir à toute heure : c'est pourquoi JESUS nous recommande avec tant de force de veiller soigneusement ; *Veillez*, dit-il : *encore une fois je vous le dis, Veillez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure de vostre mort.*



POUR LA IV. FERIE APRES LE DIMANCHE de la Passion.

L'on celebroit dans la ville de Ierusalem la feste de la Dedicace. Joan. 10.

I. JESUS *se promenoit dans le portail de Salomon, qui faisoit partie du Temple; & les Juifs l'entourerent & luy dirent : Iusques à quand retiendrez-vous nostre ame dans le doute & dans la perplexité? Si vous estes le Christ, dites-le nous.*

Considerez 1. que JESUS entroit quelquefois bien avant dans le Temple, & quelquefois il s'arrestoit dans le portail; pour vous apprendre qu'il ne faut point ambitionner de siege d'honneur, ni de place particuliere dans la maison de Dieu. Elles sont toutes également honorables, soit que vous arrestiez au portail, soit que vous entriez au dedans. En l'un ou en l'autre de ces deux endroits vous recouvrerez la grace, si vous estes disposé comme le Publicain qui s'en retourna en sa maison pleinement justifié, quoi qu'il se fust arresté à l'entrée du Temple, n'osant passer plus avant, ni même lever les yeux au Ciel.

2. Que nous sommes comme les Juifs, quand nous demandons à Dieu pourquoi il agit de telle ou de telle façon. Il est tres-sage & il sçait parfaitement bien ce qui est le plus utile à celui-cy ou à celui-là : & partant il y a de l'impieté & de la superbe à vouloir gloser sur ce qu'il fait.

3. Considerez pourquoi IESUS fut si modeste que de ne pas declarer ouvertement qu'il estoit le Christ. 1. Sans doute parce qu'il avoit une parfaite humilité. 2. pour nous donner un modele de modestie à imiter, & pour nous apprendre à fuïr l'ostentation de ce qui nous regarde, ou ceux qui nous appartiennent : 3. de peur de choquer les envieux, car les yeux malades ne peuvent supporter la lumiere.

II. *Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, témoignent pour moy; mais vous ne les croyez-pas, parce que vous n'estes pas du nombre de mes brebis.*

Considerez 1. que de même que l'on connoist l'arbre par son fruit, l'on connoist aussi le Chrestien par ses œuvres, car elles sont un témoignage convainquant de ce qu'il est.

2 Remarquez que le témoignage des œuvres est beaucoup plus assuré que celuy des paroles : car il y a une tres-grande difference entre bien parler & bien vivre : & souvent celui qui parle comme un Ange, vit comme un demon.

3. Qu'il ne suffit pas d'estre dans le bercail de Jesus, c'est-à-dire dans l'Eglise, pour estre du nombre de ses brebis : car les boucs y sont meslez entre les oüailles & les agneaux : la seule voix du Pasteur les peut discerner, conformément à ce qu'il dit : *Mes brebis entendent ma voix*. Joan. 18.

III. *Ce que mon Pere m'a donné, excelle par dessus toute autre chose, & personne ne le peut oster d'entre mes mains. Mon Pere & moy nous sommes une mesme chose.*

Considerez 1. que Iesus tire de son Pere; 1. la Divinité : 2. tous les attributs divins qui lui sont communs avec lui : tous les tresors de science & de sagesse, qui sont infinis : 3. qu'il a receu de lui toutes les nations du monde pour son heritage, & notamment tous les éleus, de qui il semble qu'il entend parler quand il dit, que *ce que son Pere luy a donné, excelle par dessus toute autre chose.*

2. Combien il fait d'estat d'une ame juste & heritiere de la grace : comme estant la copie de sa ressemblance, & le prix de son sang precieux.

3. Pensez dans quelle confiance nous doivent mettre ces paroles : *Personne ne les ostera d'entre les mains de mon Pere.* O que ceux qui sont attachez à Dieu par les liens de la grace, & de la charité, lui sont parfaitement unis ! Il livreroit plûtost encore une fois son Fils à la mort ; que de souffrir la moindre atteinte à une si belle & si parfaite union. Preservez-moy, Seigneur, de la violer le moins du monde. I'espere que ni l'adversité, ni la douleur, ni la nudité, ni la persecution, ni la faim, ni la mort, ni l'enfer même, ne m'esloigneront jamais de l'amour de Iesus, ni ne m'osteront d'entre ses mains.

4. Remarquez encore combien nous devons nous défier de nous-mêmes, puis que le seul consentement au peché, qui dépend de nostre liberté, nous peut ravir & Dieu & sa grace.



POUR LA V. FERIE APRES LE DIMANCHE de la Passion.

De la conversion de la Magdelaine. Luc. 2.

Voyez *cy-aprés la Meditation pour sa feste le vingt-deux Iuillet.*

POUR LA VI. FERIE APRES LE DIMANCHE de la Passion.

Du conseil qui fut tenu pour condamner JESUS. Joann. 11.

I. *LEs Pontifes & les Pharisiens s'assemblerent, & dirent entre eux : Que faisons-nous ? Cét homme fait beaucoup de miracles*, &c.

Considerez 1. qu'il se fait beaucoup d'assemblées parmy les hommes, dont les unes sont bonnes & les autres tres-pernicieuses. Les bonnes sont celles qui se font par les gens de bien, à bonne intention, & par l'ordre de leurs Superieurs : car si la moindre de ces conditions y manque, elles donnent lieu d'en soupçonner quelque chose de sinistre ; ce qui se voit clairement en celle des Pontifes & des Pharisiens, dont il est parlé dans cét Evangile.

2. Voyez quelle est la malice du monde & quels sont les desseins de ces méchans. Ils s'assemblent & sont en peine comment ils s'opposeront à un homme qui fait beaucoup de miracles : & pas un d'eux ne pense à empescher & à punir les blasphêmes qui se commettent contre Dieu : ce qui fait voir que l'on a bien peu de soin de faire pratiquer la vertu, & de s'opposer au vice & à la corruption des mœurs.

II. *Or l'un d'eux nommé Cayphe estant Pontife en cette année-là, leur dit : Vous ne sçavez ce que vous dites, & vous n'y entendez rien ; il est à propos, & mesme avantageux, qu'un seul homme meure pour le peuple.*

Considerez 1. qu'il faut toûjours avoir un grand respect pour les Prestres & pour les Prelats, quoi qu'ils ayent peu de pieté ; car encore que leur conduite ne

soit pas bien reglée, ils nous enseignent ce que nous devons croire & ce que nous devons faire.

2. Que si un Prestre impie, comme estoit Caiphe, a esté honoré du don de Prophetie, nous ne devons pas croire que ce don, & les autres que l'on appelle gratuits, soient toûjours des marques & des preuves convainquantes de sainteté.

3. Remarquez la présomption de ce Pontife, qui accuse d'ignorance tous ceux qui ont parlé devant qu'il dist son avis. Ce n'est pas un crime à la verité que de dire le sien & de découvrir sa pensée, mais il n'est pas permis de blâmer le sentiment des autres.

4. Pensez qu'il estoit necessaire qu'un seul homme fust mis à mort pour tous les autres : car en effet sans la mort de JESUS, nous n'aurions jamais eu de part à la vie. Ah! que cette liberalité de Dieu envers nous est adorable!

III. *De ce jour-là donc ils ne penserent plus qu'à faire mourir* JESUS: *ce qui fit qu'il ne conversoit plus ouvertement avec les Iuifs, mais il s'en alla en un pays proche le désert, dans une ville nommée Ephrem.*

Considerez 1. combien le dessein de faire mourir IESUS est horrible & détestable. Ce n'est qu'un peché de pensée, mais sans comparaison plus criminel que tout autre qui se pourroit commettre par l'action.

2. Que ceux qui prennent resolution de commettre un peché mortel, approchent bien prés du crime de ceux qui déliberent de faire mourir IESUS. Ah l'execrable attentat!

3. Que quand nous obligeons nostre prochain à se cacher pour faire quelque bonne action, de peur que nous n'en souffrions du scandale, c'est alors que IESUS nostre Maistre n'a pas la liberté de converser publiquement parmy les Iuifs.

4. Que IESUS est mieux & plus attentivement écouté dans les villages & dans les bourgs, que dans les grandes villes: c'est pourquoi il abandonne Ierusalem & se retire à Ephrem, car il est en meilleure odeur chez les pauvres que chez les puissances de la terre. Et l'on peut dire encore; que sa parole rapporte plus de fruit parmi les paysans que dans cette celebre & nombreuse ville de Paris.

POUR LE SAMEDY APRES LE DIMANCHE de la Passion.

Du dessein de faire mourir Lazare. Joan. 2.

I. *LEs Princes des Prestres eurent la pensée de faire aussi mourir Lazare, parce qu'à son occasion plusieurs Iuifs se retiroient & croyoient en* JESUS.

Considerez 1. que les envieux qui s'affligent de la prosperité du prochain, sont semblables à ces detestables Princes des Prestres, qui trouvoient mauvais, & ne pouvoient souffrir qu'à regret que l'on fist de l'honneur à JESUS: & qu'ils ressemblent même au demon, qui envia le bon-heur dont joüissoient nos premiers parens, & les fit tomber malheureusement dans le peché: car *la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable.* Sap. 2.

2. Remarquez qu'il y a ordinairement plus de foy, plus de religion & plus de pieté dans le vulgaire, que même dans les Prestres: parce que le menu peuple a plus de simplicité & d'humilité, & les Prestres sont la plus-part orgueilleux & pleins de presomption, notamment ces petits sçavans qui se persuadent que tout leur est deu, parce qu'ils sçavent quelque peu de chose. Car *la science bouffit*, dit l'Apostre, *& Dieu resiste aux superbes, & fait grace aux humbles.*

3. Figurez-vous que vous estes un autre Lazare, & que vous estes mesme ressuscité comme luy, pourvû que la grace qne vous avez perduë par le peché, vous soit restituée par la penitence: & persuadez-vous qu'en suite le demon vous dressera par tout des embusches, & fera tous ses efforts pour vous attirer dans ses filets, & vous precipiter dans le peché, afin de par ce moyen donner le coup de la mort à vostre ame. C'est pourquoi conformémenr au conseil de l'Apostre, *faites vôtre salut avec crainte & avec tremblement: fuyez le peché comme un serpent*; & prenez une ferme resolution de plûtost perdre mille vies qui ne pourroient durer que peu de temps, que de soüiller vostre ame du moindre peché.

II. *Vous voyez que nous n'avançons rien; tout le monde le suit.*

Considerez 1. que d'autant plus que les Pharisiens

s'efforcent de ternir la gloire de JESUS, d'autant plus elle s'establit ; & que le grand nombre de Iuifs qui avoient esté presens à la resurrection de Lazare, en publient le miracle, & sement par tout la renommée de celuy qui l'avoit fait : pour vous assurer que Dieu aura soin de vostre reputation, & qu'il fera en sorte que vous serez plus respecté par les gens de bien que vous n'aurez esté blâmé & méprisé par les méchans, pourveu que vous recherchiez sa gloire en toutes choses & en tous lieux, & que vous fassiez tous vos efforts pour la procurer.

2. Considerez que vous n'avancez rien, non plus que les Pharisiens, 1. pendant que vous estes engagé dans le peché mortel : 2. quand vous faites quelque chose sans la permission ou sans l'aveu de vos Superieurs : 3. quand vos prieres sont plus tiedes que ferventes ; ou quand vous faites quelque autre bonne œuvre avec lâcheté, & comme par maniere d'acquit.

3. Persuadez-vous enfin que si vous voulez estre digne de suivre & d'accompagner JESUS avec cette sainte populace ; 1. vous devez avoir de l'aversion & de l'horreur de tout peché, tant mortel que veniel : 2. & vous défaire de toute attache criminelle à toute creature. Aimable IESUS ! cher Epoux de mon ame, attirez-moy à vous, afin que je coure aprés vos parfums précieux ; que je vous suive partout où vous irez, & qu'estant appuyé de vostre secours je fasse tous mes efforts pour imiter vos perfections & vos vertus adorables, si douces & si aimables qu'elles seules meritent l'amour de tous les cœurs.

III. *Qui aime son ame, la perdra : & celui qui la hait en ce monde, la conservera pour la vie eternelle.*

Considerez 1. qu'haïr son ame en ce monde, n'est autre chose que mépriser toutes les délices du siecle pour l'amour de Dieu, de ne pas faire plus d'estat que d'un neant, de toutes les inclinations & de tous les plaisirs de la chair, qui nous rendent tres-indignes de l'éternelle beatitude, & qui doivent estre mises, conformément au dire de l'Apôtre, au rang des ordures & des excremens.

2. Considerez ce qui peut nous porter à haïr nostre chair. 1. Elle est le plus capital & le plus traistre de tous nos ennemis, & ne se soucie pas de perir, pourvû qu'elle attire nostre ame dans une ruine irreparable.

3. D'autant plus que nous la mortifions, d'autant plus vive & plus semblable à son divin original nous

ormons en nous-meſmes l'image de Jesus noſtre Maiſtre.

4. Enfin cette haine que nous portons à noſtre chair, ant s'en faut qu'elle ſoit préjudiciable, qu'au conraire elle eſt un veritable & un parfait amour : car quand nous chaſtions noſtre corps, & quand nous le eduiſons en ſervitude, nous le diſpoſons à acquerir ne recompenſe éternelle.

5. Conſiderez que les moyens de parvenir à cette aine ſi avantageuſe & ſi ſainte de noſtre chair : ſont,

1. De nous défier toûjours de noſtre corps, & de l'aprehender comme un cheval indompté; qui ſans doute enverſera par terre celuy qui le monte, s'il ne le reient par la bride.

2. De ne jamais ni boire ni manger, ni dormir, ni rendre quelque autre ſatisfaction corporelle que ce oit, ſans une preſſante neceſſité.

3. D'aimer Dieu de tout ſon cœur, & par conſequent hair & deteſter tout ce qu'il hait & tout ce qu'il deeſte, comme ſont le peché, les emportemens de la hair, & toutes les paſſions dereglées.

4. Enfin de demander à Dieu, ſouvent, humblement & ardemment, avec ſaint Auguſtin, cette haine ſi deſiable ; & de luy dire : O Dieu de mon ame, que je n'haiſſe & que je vous aime.



POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Sur l'entrée triomphante de Iesus *dans la ville de Jeruſalem.*

1. *LE Seigneur commanda premierement que l'on luy amenaſt une aſneſſe & ſon poulain. Deſliez les*, dit-il, *& me les amenez. Que ſi quelqu'un vous dit quelque choſe, dites que le Seigneur en a beſoin, & on vous les abandonnera.*

Conſiderez 1. que Iesus choiſit pour ſon triomphe ſeulement deux vils & mépriſables animaux, & qui ſont en ſi mauvais eſtat, qu'ils n'ont pas meſme ce qui eſt neceſſaire pour les monter : pour vous apprendre que le triomphe & la veritable gloire du Chreſtien ne

consiste que dans l'amour du mépris de soy-mesme, de l'humilité & de la pauvreté. En effet le Royaume des Cieux appartient aux pauvres d'esprit.

2. Considerez que JESUS fait paroistre sa puissance dans son abaissement ; tant en ce que comme estant le Maistre de toutes choses, il commande que l'on délie ces animaux, & que l'on les luy ameine, sans en demander permission à leur maistre; qu'en ce qu'il dispose l'esprit de cét homme, quoi qu'esloigné, à les laisser aller. Et cela pour vous apprendre qu'il n'y a rien de plus puissant que l'humilité pour obtenir le pardon de ses pechez, pour se reconcilier avec Dieu, & pour impetrer ce qu'on luy demande.

II. *Les Disciples obeyrent ponctuellement à ce que* JESUS *leur avoit commandé, & ayant mis leurs habits sur l'asnesse, ils le firent asseoir dessus.*

Considerez 1. la parfaite obeyssance de ces Disciples tant en ce qu'ils ne firent point de reflexion sur ce qui leur estoit commandé; & ne se mirent pas en peine, s'il estoit juste ou non, d'enlever le bien d'autrui; qu'en ce qu'ils se soûmirent à un employ si ravalé que de conduire publiquement dans les ruës une asnesse avec son poulain.

2. Considerez aussi leur simplicité & leur devotion envers JESUS; en ce que pour luy faire honneur ils se dépoüillent de leurs habits quoi que tout délabrez, & les mettent sur cette asnesse; pour nous apprendre qu'encore que JESUS se soit humilié, il est pourtant de nostre devoir de l'honorer autant que nous le pouvons; à quoy nous invite mesme l'éclat & la beauté de nos Eglises qui sont si magnifiquement parées, pour luy rendre d'autant plus de respect, & faire un plus digne hommage à sa gloire.

3. Pensez quel est l'amour que JESUS a pour nous, qui souffre d'estre porté par une asnesse; c'est à dire par nostre corps, qui est sujet à tant de pechez, lors qu'aprés en avoir esté absous & que nous sommes revestus des vertus des Apostres figurées par leurs habits, nous recevons sa sainte Eucharistie.

III. *Le peuple qui estoit disposé à l'accueillir, luy allant à la rencontre, jonchoit le chemin de ses habits & de branches d'arbres; & crioit hautement:* O sanna *au Fils de David: Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur*; O sanna *dans les lieux les plus eslevez.*

Considerez 1. que vous vous dépoüillez de vos habits

& que vous les jettez aux pieds de Jesus, lors que de vos biens temporels vous soulagez les pauvres qui sont figurez par ses pieds ; que vous jonchez le chemin par où il doit passer, de branches d'olive, quand vous faites quelque œuvre de charité & de misericorde ; & de rameaux de palmier, quand vous remportez la victoire de quelque tentation. Enfin que vous chantez *O sanna*, quand vous reconnoissez ses bienfaits, que vous les publiez, que vous en faites l'éloge, & que vous en admirez la grandeur & la multitude.

1. Considerez que l'honneur que ce peuple rendit à Jesus, fut bien tost suivi de la derniere ignominie. Aujourd'hui ils se dépoüillent de leurs habits, & les mettent à ses pieds, dans peu de temps ils le dépouilleront des siens, & le vestiront d'une robe empruntée pour en faire l'objet d'une honteuse & sanglante raillerie. Aujourd'hui ils luy rendent leurs respects & luy font une humble reverence, tenant en main des branches d'arbres, des feüilles & des fleurs; bientost ils le flagelleront comme un esclave, avec des verges & des épines, & l'attacheront à une croix avec des clouds comme un voleur. Ils luy donnent aujourd'huy mille benedictions, mille acclamations, & chantent *O sanna*, pour témoigner d'autant plus de quel sentiment ils sont animez pour luy; & alors ils s'en mocqueront, ils luy cracheront au visage, avec mille autres indignitez; & s'écrieront pour le faire perir : *Qu'il soit crucifié*. Aujourd'hui ils le reçoivent dans leur ville avec tout l'honneur qu'on se peut imaginer, en le traitant comme un conquerant qui triomphe aprés quelque victoire signalée; & alors ils l'en mettront honteusement dehors, chargé du pesant fardeau d'une croix, qui sera l'instrument de sa mort. Faites reflection sur vous-même, & prenez bien garde si vous n'avez point imité ces Juifs: car si aprés avoir receu Jesus dans vostre ame au Sacrement de la Penitence, & dans vostre cœur en la sainte Communion, vous estes retombé de nouveau dans les pechez qui vous avoient esté pardonnez; vous l'avez sans doute chassé de chez vous avec outrage, vous l'avez crucifié de nouveau, & vous estes par consequent plus condamnable que ceux qui l'ont attaché à la croix.



POUR LA II. FERIE DE LA SEMAINE Sainte.

De ce qui se passa au souper où JESUS *se rencontra dans Bethanie.* Matth. 26.

I. JESUS *soupoit en la maison de Simon le Lepreux, Lazare luy tenoit compagnie & Marthe y servoit.*

Considerez 1. combien ce souper qui se fit six jours devant la Passion de JESUS, luy causa de consolation; & combien d'honneur & de contentement en eurent Simon & ceux qu'il auoit conviez. Il en revint de la consolation à JESUS, parce qu'il faisoit ce repas avec des personnes qui luy estoient tres-cheres, de qui sans doute il estoit parfaitement aimé, & qui l'avoient receu avec toute l'affection imaginable, non seulement dans leur maison, mais aussi dans leur cœur. Les conviez en eurent de l'honneur & du contentement: car quel plus grand honneur peut-il y avoir que d'estre à table avec JESUS, & quelle plus grande satisfaction pouvoient-ils ressentir que de luy pouvoir témoigner leur gratitude pour tant de faveurs dont il les avoit gratifiez & honorez? car il avoit guery de la lepre, Simon qui l'avoit invité; il avoit rendu la vie à Lazare, il avoit retiré Magdelaine du bourbier de ses pechez; Marthe avoit eu l'honneur de le recevoir dans sa maison & de le servir à table: ce qu'elle fait encore à present, quoi que dans un lieu qui luy estoit étranger.

2. Considerez pourquoi Lazare n'a jamais ri comme l'on dit, ni fait paroistre aucune gayeté depuis sa resurrection. Sans doute, parce qu'il consideroit & admiroit continuellement trois choses, qui de soy sont capables de surprendre & de faire trembler quiconque y voudra penser avec l'attention qu'elles meritent. 1. l'effroyable jugement de Dieu, & les supplices preparez dans l'autre vie aux pecheurs impenitens. 2. que Dieu d'une si haute Majesté se soit ravalé jusques à une si profonde humiliation pour le salut des hommes. 3. leur aveuglément & leur ingratitude, en ne faisant point d'estat d'un bien fait si signalé, & n'apprehendant point le jugement avenir.

II. *Marie ayant rompu un vase de liqueurs aromatiques, les respandit sur la teste de* JESUS, *luy en oignit les pieds*

l'elle essuya avec ses cheveux : & toute la maison fut embaumée de l'odeur de ce parfum.

Considerez 1. que le service rendu à Jesus par [M]arie en ce rencontre, luy fut d'autant plus agreable, [q]u'elle avoit pour luy un amour qui surpassoit émi[n]emment celuy des autres. Car ce vase n'estoit autre [c]hose que son cœur embrasé du feu de l'amour divin ; [&] la fraction qu'elle en fit, n'estoit aussi autre chose [q]ue l'impatience de cét amour dont son cœur estoit [e]mbrasé, & qui ne cherchoit qu'à se faire paroistre [&] se répandre au dehors. Ou bien il figuroit l'of[fr]ande tres-liberale & sans reserve qu'elle faisoit à Je[su]s, non seulement de son amour, mais aussi de ce [c]œur, dans lequel cét amour estoit enfermé comme [d]ans un vase.

2. Persuadez-vous que ce parfum estoit tres-pre[ci]eux : car nous ne devons offrir à Dieu que ce que [n]ous avons de plus rare & de plus excellent. Et re[m]arquez que nous répandons des parfums sur la teste [d]e Jesus, quand nous adressons toutes nos œuvres à [s]on honneur & à sa gloire ; & que nous en épanchons [su]r ses pieds, quand nous-nous appliquons serieuse[m]ent & avec sincerité, à faire nostre salut, & à procurer [c]eluy de nostre prochain.

3. Considerez que toute la maison qui est la figure [d]e l'Eglise, fut embaûmée de l'odeur de ce parfum ; [p]arce que cette action si genereuse de Magdelaine, y [a] esté & y sera toûjours hautement publiée ; pour vous [a]pprendre à faire grand estat des œuvres de charité & [d]'humilité, qui sont accompagnées & suivies d'une si [b]onne odeur.

III. *Iudas en murmurant : A quoy bon ce dommage ? dit-il.* Jesus *fit réponse : Pourquoy censurez-vous ce qu'a [fa]it cette femme, & la tourmentez-vous ? Son action qui s'est [a]dressée à moy seul, est tres-bonne & tres-digne de louange.*

Considerez 1. que d'autant plus que les bonnes œu[v]res sont élevées dans la perfection, d'autant plus [q]uelquefois sont-elles sujettes à la calomnie, estant [m]ême blâmées par les gens de bien ; qui les censurent [à] la verité par un bon zele, mais qui n'est point ac[c]ompagné de science ni de discernement. Ce qui ne [d]oit pourtant pas donner sujet aux veritables servi[te]urs de Jesus, de les negliger, pourvû qu'ils les [p]ratiquent avec l'intention & le desir qu'elles réus[si]ssent à la gloire de Dieu & à l'avancement du salut [d]es ames. Car il n'est pas possible que l'on plaise en mê-

me temps & en toutes choses à Dieu & aux hommes.

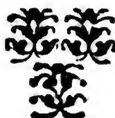
2. Considerez que Judas & les autres Disciples furent repris par Jesus de ce qu'ils se persuadoient qu'il estoit plus à propos de vendre ce parfum & d'en donner l'argent aux pauvres ; dont ils estoient persuadez, parce que le Sauveur leur avoit souvent recommandé la misericorde & la liberalité envers les necessiteux : pour vous apprendre que de mesme qu'il ne faut pas blâmer ceux qui donnent leurs biens aux indigens, aussi ne faut-il pas censurer ceux qui les employent en l'honneur de Iesus, ou à bastir des Eglises, ou à fonder des Monasteres : & que si l'un de ces deux emplois est preferable à l'autre, ni l'un ni l'autre ne doit estre condamné.

AVIS.

L'On peut se servir pour les jours suivans de la semaine Sainte, de cinq Meditations sur la Passion de Iesus, entre celles sur le mesme mystere, qui sont en la seconde Partie de ce Livre, & dont chacun pourra choisir celle qui luy plaira. Il semble toutesfois que celles-cy sont les plus propres.

POUR LA III. FERIE DE LA SEMAINE Sainte.

Sur la Passion de Iesus *en general, avec l'application à ses circonstances, en la maniere que l'on peut voir immediatement devant la premiere des Meditations sur le mesme sujet, que vous trouverez en la seconde Partie.*



POUR LA IV. FERIE DE LA Semaine ſainte.

Du Lavement des pieds.

Voyez *la premiere Meditation ſur la ſacrée Paſſion, miſe à la ſeconde Partie.*

POUR LA V. FERIE DE LA Semaine ſainte.

De l'inſtitution du tres-ſaint Sacrement.

Voyez *la ſeconde Meditation.* Là meſme.

POUR LA VI. FERIE DE LA Semaine ſainte.

Du crucifiement de JESUS.

Voyez *la vingt-deuxiéme Meditation ſur la ſainte Paſſion,* là meſme.

POUR LE SAMEDY SAINT.

Voyez *la trente-huitiéme Meditation ſur la Paſſion, ou la quarantiéme & derniere, qui traite de la deſcente de* JESUS *dans les Lymbes.*





POUR LE SAINT JOUR DE PASQUES.

De la Resurrection de JESUS.

1. JESUS *est ressuscité, il n'est plus icy.*

Considerez comment l'ame de JESUS aprés avoir consolé pendant trois jours celles des saints Peres qui étoient enfermées dans le Lymbe, entra dans le sepulchre, y ranima son corps, & l'en retira tout éclatant d'une nouvelle & merveilleuse clarté, dont brilloient particulierement les playes de ses pieds & de ses mains: pour nous apprendre à esperer qu'un jour aussi nous ressusciterons comme luy; pourvû que nous nous soyons dépoüillez du vieil homme, que nous ayons embrassé une vie contraire à celle que nous menons, si nous vivons dans le libertinage & si nos mœurs ne sont conformes à celles que nous prescrit le Christianisme; que nous ayons enfin crucifié nostre chair avec ses concupiscences. Car il a enduré pour nous, & il est ressuscité afin que nous marchions sur ses pas, c'est-à-dire que nous imitions ses vertus, & que nous suivions l'exemple qu'il nous a montré.

II. *Marie Magdelaine, Marie Iacobé, & Marie Salomé, partirent dés le grand matin, pour aller au Tombeau, & elles se disoient l'une à l'autre: Qui nous ostera la pierre de l'entrée du sepulchre?*

Considerez 1. le grand amour de ces femmes pour JESUS. Elles l'avoient veu expirer sur la croix, elles l'avoient laissé dans le tombeau; elles sçavoient qu'il estoit soigneusement gardé par des soldats; elles n'attendoient qu'une douleur des plus touchantes de la veuë de son corps sacré; & neanmoins elles voulurent luy rendre ce dernier devoir, & porter des parfums & des onguents précieux pour l'embaûmer. En effet *le veritable amour,* comme dit saint Chrysologue, *ne trouve rien de rude, rien de difficile, ny rien d'impossible;* quand il s'agit de servir ce que l'on aime.

2. Considerez qu'encore qu'elles fussent en peine ui leur osteroit la pierre de l'entrée du sepulchre ; la onfiance neanmoins qu'elles avoient en Dieu, leur onna l'assurance de continuer leur chemin: pour vous pprendre à ne vous pas décourager, si quand vous avez itrepris le changement de vostre vie, ou l'abandonnement du monde, vous trouvez quelque difficulté à re-uer la pierre de la penitence, ou si vous apprehendez : ne pas perseverer dans vostre sainte resolution : car vous avez de la confiance en la bonté de Dieu, un nge se presentera, il remuëra cette pierre, & levera oute la difficulté que vous trouverez en vostre entre-rise.

III. *Elles s'apperceurent que la pierre estoit ostée, & vint un Ange qui leur dit : Cherchez-vous* JESUS *de Nazath qui a esté crucifié ? il est ressuscité, il n'est pas icy.*

Considerez 1. qu'incontinent aprés la Resurrection : JESUS, un Ange retira la pierre de l'entrée du Tom-eau & s'assit dessus ; pour vous apprendre que si une is vous estes sorti du sepulchre du peché mortel, vous evez vous asseoir sur la pierre qui vous y tenoit enfer-ié; c'est-à-dire contraindre & dompter vostre chair, e crainte qu'elle ne vous fasse rentrer & ne vous re-enne dans ce malheureux tombeau : car JESUS est insi ressuscité, c'est-à-dire qu'il ne mourra point aprés resurrection.

2. Considerez que le sepulchre où fut mis le corps lorable de JESUS est la figure de l'Autel qui sert à of-ir sur son estenduë ce même corps & le sang précieux 1 Fils de Dieu; c'est pourquoi si vous voulez en ap-ocher dignement, ayez soin d'y apporter en imitant :s trois femmes devotes, le parfum des vertus, & l'on-ient précieux de la priere.

3. Persuadez-vous que ceux-là meritent d'estre con-lez par les Anges, qui ne s'approchent de la sainte ucharistie, qu'avec la préparation necessaire, & avec ie devotion toute singuliere; ceux-là dis-je qui font : saints pelerinages, & qui rendent de pieuses visites ix Reliques des Saints.



POUR LA II. FERIE DE LA SEMAINE de Pasques.

De l'apparition de JESUS *à deux de ses Disciples.* Luc. 24.

I. JESUS *se fit voir à deux de ses Disciples qui alloient à Emaüs, & qui s'entretenoient de luy dans une profonde tristesse,*

Considerez 1. pourquoy JESUS s'approcha de ces deux Disciples. Sans doute 1. parce qu'ils estoient affligez; car il est écrit de luy, qu'il n'abandonne point ceux qui ont de la tristesse dans le cœur. 2. parce que leur entretien estoit de choses de pieté, & qui regardoient sa personne: car il avoit promis de se trouver au milieu de ceux qui seroient assemblez en son nom, quand ils ne seroient mesme qu'au nombre de deux ou de trois. 3. pour montrer qu'il est le parfait & le fidele ami des gens de bien, & qu'il ne les abandonne jamais dans leur besoin: O mon IESUS! combien de fois ne m'avez-vous pas abandonné, lors mesme que je commettois quelque peché!

2. Considerez que IESUS se fit voir à ces Disciples en habit de pelerin, pour vous assurer que quand vous traitez de quelque matiere, ou que vous faites quelque action de pieté, il y est present, quoi que vous ne vous en apperceviez pas; & pour vous apprendre que vous estes pelerin dessus la terre, & que vous ne devez avoir de conversation que dans le Ciel.

3. Considerez qu'il les interroge sur le sujet de leur tristesse, quoi qu'il en fust parfaitement informé, afin qu'ils avouënt leur foiblesse, & qu'ils en recouvrent & conservent la santé avec plus de précaution: de même qu'un Medecin interroge son malade sur la cause & les symptomes de sa maladie, pour y apporter le remede necessaire.

II. *Il les reprit de leur peu de foy, & leur exposa les mysteres de sa Passion & de sa Resurrection. O insensez*, leur dit-il, *& tardifs à croire ce qu'ont predit les Prophetes! N'a-t-il pas falu que* JESUS *ait souffert, & que par ce moyen il ait pris possession de sa gloire?*

Considerez 1. que cette reprimende ne provenoit point de colere, pour leur faire confusion; mais d'un grand amour; afin qu'ils reconnussent plûtost l'erreur

ii les aveugloit : car les Iuifs estoient bien dépourvûs
: jugement, de se persuader que IESUS les deust
cherer sans répandre son sang : puis que les sacrifices
la loy estoient les preuves & les figures convain-
antes du contraire. Mais le serviteur est encore beau-
up plus insensé, qui pretend de suivre d'autres tra-
s que celles de son Maistre ; aprés même que l'Apô-
:a prononcé si hautement, que *tous ceux qui veulent
vre avec pieté, souffriront de la persecution*
:. Considerez avec quelle tendresse IESUS se mit
milieu d'eux & fit le même chemin, leur exposant
s mysteres de l'Ecriture, leur communiquant de la
miere pour les entendre, & embrasant leur cœur
our les croire. O que mon ame auroit esté heureuse, si
le avoit esté presente à cét entretien, & avoit apper-
u les brasiers de zele & d'amour qui sortoient de la
uche sacrée de IESUS.
III. IESUS *feignant d'aller plus loin, ils le conjurerent
obligerent de demeurer avec eux. Il disparut enfin aprés
oir rompu & leur avoir distribué le pain. Mais incontinent
rés ces Disciples s'en retournerent à Ierusalem, où ils porte-
it cette nouvelle aux Apostres, & leur raconterent comme
l'avoient reconnu en la fraction du pain.*
Considerez 1. que IESUS feignit d'aller plus loin,
our faire preuve de leur amour, & pour embraser dans
ur cœur le desir qu'il arrestast avec eux, afin que par
tte ardeur ils meritassent d'estre éclairez. Il est vray
'ils furent échauffez au dedans par son entretien,
ais le vent de cette feinte fit sortir leur feu au dehors
r la flâme qui en parut, quand ils le conjurerent &
bligerent de rester avec eux : pour vous apprendre à
ier de bonne grace & à contraindre mesme les pau-
es & les pelerins, d'accepter le devoir de charité au-
el vous vous estes préparé.
2. Persuadez-vous fortement que Dieu ne veut pas
re seulement prié, mais comme importuné & con-
int, quand on luy demande quelque grace : & cela se
t quand on surmonte avec courage les difficultez
i se rencontrent dans les occasions de pratiquer quel-
e bonne œuvre : car il est écrit, Que *le Royaume des
ux ne s'emporte qu'avec violence.*
3. Remarquez que ces Disciples ne furent pas éclai-
z dans le temps de leur entretien avec IESUS,
ais seulement lors que l'ayant convié ils luy prépa-
rent à souper ; car *ceux qui entendent la parole de Dieu,*

ne seront pas couronnez de justice, mais ceux qui la pratiquent.

4. Remarquez encore qu'ils n'eurent cét avantage qu'en la fraction du pain : pour vous faire voir quelle est la vertu & l'efficace de la sainte Eucharistie.

POUR LA III. FERIE DE LA SEMAINE de Pasques.

Sur l'apparition de JESUS *à ses Disciples qui estoient assemblez.* Luc. 24.

I. JESUS *se presenta au milieu de ses Disciples, & leur dit: La paix soit avec vous, ne craignez point, c'est moy.*

Considerez 1. que JESUS ne nous délaisse jamais quand nous sommes en la compagnie de gens de bien, mais qu'il est au milieu de nous, comme un Capitaine au milieu de ses Soldats, comme un pere de famile au milieu de ses enfans, & comme un chef au dessus de ses membres; pour les conduire & consoler ceux qui sont dans la douleur & dans la tristesse.

2. Considerez qu'il leur donne la paix, & à ceux même qui l'avoient offensé en l'abandonnant; parce qu'il est un Dieu de paix & de consolation. Mais remarquez, que la paix qu'il leur donne n'est pas celle que donne le monde; mais celle dont l'Ange apporta la nouvelle aux hommes de bonne volonté : paix avec Dieu, avec le prochain & avec soy-même, qui consiste dans la quietude d'une bonne conscience.

3. Pesez enfin, qu'il les exhorte à ne point apprehender les Juifs qui peuvent seulement faire mourir le corps; mais à craindre celuy qui peut envoyer le corps & l'ame dans les supplices d'une gehenne qui n'aura point de fin.

II. *Ses Disciples estant comme troublez, & se persuadant de voir un esprit ou un phantosme, il leur dit : Voyez mes mains & mes pieds, & vous reconnoistrez que c'est moy-mesme. Alors il les leur fit voir.*

Considerez 1. que les Apostres furent prévenus & saisis de frayeur, avant que de reconnoistre JESUS; parce que *la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.* En effet, dit le Sage, *personne ne deviendra juste que par la crainte.* Eccl. 1.

2. Voyez en suite combien il eut de peine à leur per-

suader la verité de sa resurrection ; car il leur presenta son corps à voir & à toucher, quoi qu'il fust glorieux & impassible : il leur fit voir ses mains percées de clouds, pour les animer au combat : son costé ouvert par une lance, pour les attirer à son amour : & ses pieds, pour les inviter à la perseverance. Mais remarquez enfin, qu'il retient les cicatrices de ses playes, pour nous asseurer qu'il n'oubliera jamais nostre salut.

III. *Comme ils ne le croyoient pas encore, il mangea en leur presence d'un poisson rosti, & d'un rayon de miel : dont il leur presenta ce qui en restoit.*

Considerez 1. l'humilité & la charité inconcevable de IESUS, en ce qu'estant dans l'entiere & parfaite possession de sa gloire, il ne dédaigne pas de manger avec de pauvres pescheurs pour les attirer à sa parfaite connoissance & à son amour : ce qui vous apprend à converser familierement avec les indigens si vous avez dessein de les convertir.

2. Considerez ici un grand mystere : car ce poisson rosti represente la sacrée humanité de IESUS, qui fut comme rostie, pour ainsi dire, à la broche de la Croix : & le rayon de miel figure sa divinité, qui repaist de sa douceur les ames des Eleus. Les restes furent donnez aux Apostres, & nous sont aussi donnez dans le Sacrement de la sainte Eucharistie, où nous en joüissons tous les jours veritablement & reellement.

POUR LA QUATRIESME FERIE DE LA Semaine de Pasques.

De l'apparition de IESUS *à sept de ses Disciples qui peschoient.* Ioan. 2.

I. *SEpt d'entre les Disciples de* IESUS *ayant employé toute la nuit à pescher sans rien prendre : & luy leur ayant demandé vers le matin, s'ils avoient quelque chose de cuit pour manger, ils luy répondirent que non*

Considerez 1. que ceux-là peschent pendant la nuit, & travaillent sans rien avancer, qui font de bonnes œuvres lors qu'ils sont en peché mortel, ou qui n'y recherchent que leurs commoditez ou quelque vaine gloire, & non pas l'honneur de Dieu & le salut des ames : ou bien qui entreprennent quelque chose qui soit bonne de soy, mais par leur propre jugement, &

de leur seule volonté, sans en avoir demandé avis ou permission à leur Superieur, & sans avoir invoqué le secours de JESUS, qui dit luy-mesme au chapitre 11. de l'Evangile de saint Luc : *Qui ne recueille pas avec moy, dissipe tout & n'amasse rien.*

2. Considerez que JESUS apparut à ses Apostres en forme de Marchand qui eust voulu acheter du poisson; afin que s'étant rendu plus familier il en vinst enfin à un miracle : pour apprendre à ceux qui s'employent à la conversion des ames, qu'ils doivent d'abord entretenir ceux avec qui ils conversent pour ce dessein, du succés de quelque marchandise, de quelque guerre, ou de quelques autres affaires qui les regardent ; parce que quand une fois l'on a reconnu un conseil avantageux sur quelque affaire, l'on croit facilement ceux qui l'ont donné, quand ils donnent leur avis sur quelque chose plus digne de recommandation ou de plus grande consequence.

II. JESUS *leur dit : Iettez le filet vers la droite : Ils le firent, & le tirant il estoit si plein de poisson, qu'à peine le peurent-ils retirer hors de l'eau. Iean dit alors : C'est le Seigneur. Pierre qui estoit nud, sur cette parole se jetta dans la mer, & les autres se mirent en devoir d'arriver au port en ramant, & y entraisnant leur filet.*

Considerez 1. combien est grande la vertu de l'obeyssance, qui fit que les Apostres profiterent si avantageusement d'un travail fort mediocre; car ayant eu beaucoup de peine à pescher toute la nuit sans rien prendre; parce qu'ils s'y estoient portez de leur propre mouvement, aussi-tost qu'ils eurent suivi le conseil & obey au commandement de JESUS, ils firent une pesche de plus grand nombre & de plus gros poissons, qu'ils n'eussent osé jamais esperer. L'on peut dire aussi que pendant toute la nuit ils avoient jetté leur filet vers la gauche, parce qu'ils ne recherchoient que leur commodité particuliere ; mais qu'à present ils le jettent vers la droite, ne considerant en ce rencontre que l'honneur de Dieu & la gloire de JESUS.

2. Considerez que l'Apostre saint Jean reconneut le Sauveur avant qu'aucun des autres en eust la moindre pensée; parce que la pureté & la chasteté donnent de grands avantages pour plûtost penetrer les choses qui regardent Dieu, comme l'asseure saint Hierosme dans son Epistre à Pammachius. Outre que JESUS dit aussi luy-mesme : *Bien-heureux sont ceux qui ont le cœur net; car ils verront Dieu.* Pierre d'autre-part se jetta tout

ut nud dans la mer ; parce que si-tost que l'on gouste
mbien le Seigneur est doux , & combien son joug
leger, l'on se trouve aussi-tost disposé à suivre tout
d , IESUS qui est aussi tout nud, en se debarassant
tous les obstacles qui y pourroient mettre empes-
ment ; & l'on n'apprehende point de fouler avec
une mer de tribulations & de croix , quoy que
n en voye d'autres qui choisissent plûtost de gagner
ort du salut en traisnant leur filet ; c'est-à-dire la
anteur des biens temporels , & demeurant dans le
ire , c'est-à-dire dans le siecle.

II. *Les Apostres ayant amené à bord cent cinquante-s gros poissons , en virent un qui rôtissoit sur de la braise mée , & IESUS les ayant invité d'en manger, il leur en ribua avec du pain.*

Considerez 1. que IESUS prit la peine d'apprester isner aux Apostres , & de faire cuire du poisson, dant qu'ils estoient employez & attachez à leur che ; ainsi lors que nous travaillons beaucoup dans service , il nous prepare au Ciel un festin pour nous egaler , & des couronnes pour nous recompenser nostre travail.

. Pensez un peu combien ce festin de IESUS avec Apostres est délicieux & plein de bon-heur. Voyez nment le Sauveur qui peu auparavant avec son hu-ité & sa charité ordinaire , avoit fait pour ainsi di-e devoir de cuisinier , en leur apprestant à disner, icy celuy de serviteur en les servant à table , com-il leur presente du pain & du poisson , & comme il r fait l'honneur de manger avec eux. Ces bons Dis-les estoient si surpris & si étonnez , que se tenant de-it avec respect, ils n'osoient ouvrir la bouche , non s que des brebis quand ils voyent leur pasteur , & enfans en la presence de leur pere , qui a une ten-sse toute particuliere pour eux : & estoient remplis ne telle satisfaction , tant au corps qu'en l'ame, elle paroissoit au dehors par des larmes de joye. Et t cela ne se faisoit que pour les convaincre avec plus sseurance , qu'il estoit veritablement ressuscité , & aprés les peines & les douleurs qu'ils devoient ffrir en cette vie , lorsqu'ils seroient arrivez au t , c'est-à-dire à la vie eternelle, il en seroient abon-mment recompensez.

Considerez que le feu du saint Esprit est icy ré par les brasiers allumez ; IESUS souffrant sur roix par le poisson rosti ; & la sainte Eucharistie

qui est le memorial de la sacrée passion, par le pain: pour vous rendre trois choses particulierement recommandables dans les agitations & dans les travaux de la mer orageuse de ce monde. 1. ce feu divin du saint Esprit, c'est à dire la grace, ou une charité embrasée au fond du cœur pour l'honneur de Dieu & pour le salut du prochain; cette charité ayant esté en effet le motif de toutes les souffrances de IESUS. 2. la frequente meditation de la Mort & de la Passion du Sauveur. 3. & enfin l'usage aussi frequent de la sainte Eucharistie, si vous voulez entretenir au dedans de vous ce feu celeste que le saint Esprit y aura allumé.

POUR LA V. FERIE DE LA SEMAINE de Pasques.

De l'Apparition de IESUS *à Marie Magdelaine.*
Marc. 16. Ioan. 20.

I. *Pierre & Iean s'en estant allez; Marie demeura & pleuroit dehors aupres du sepulchre de* IESUS.

Considerez 1. que Pierre & Iean qui estoient venus au sepulchre avec Marie, se retirerent estant prévenus & saisis de crainte: mais que Marie s'y arresta sans aucune apprehension, parce qu'ayant perdu son Maistre qu'elle aimoit plus que toute autre chose, elle estoit persuadée qu'elle n'avoit plus rien à perdre, puis qu'avec luy elle avoit perdu la vie & toutes ses esperances.

2. Considerez que la seule Marie merita de voir icy IESUS, parce qu'elle seule s'y estoit arrestée; pour faire voire que Dieu ne recompense nos bonnes œuvres, qu'aprés que nous y avons long-temps perseverê.

3. Remarquez que Marie pleuroit auprés du Tombeau de IESUS, & s'y tenoit attachée; parce que la vie d'une ame sainte pendant cet exil, n'est autre chose, que de toûjours s'arrester auprés de ce Tombeau, d'y considerer les douleurs & les amertumes de la Passion de son Sauveur, & d'y pleurer ses pechez qui l'ont obligé à mourir sur une Croix.

II. *Comme donc elle pleuroit, elle se baissa; & regardant au dedans du sepulchre, elle vid deux Anges qui lui dirent: Femme, pourquoy pleurez-vous? Ils ont, dit-elle, enlevé mon Maistre, & je ne sçay où ils l'ont mis. S'estans*

alors tournée de l'autre part, elle apperceut IESUS *qui luy fit la mesme demande.*

Considerez 1. que Marie fut trouvée digne de voir des Anges, & mesme son IESUS, non pas lors qu'elle se tenoit seulement debout aupres du sepulchre, sans se mettre en peine d'autre chose; mais lors qu'elle se fut baissée, & qu'elle eut regardé soigneusement au dedans : pour vous apprendre à vous abaisser jusques à la consideration de vos defauts & de vos cheutes, & à vous humilier sous la main toute-puissante de Dieu, comme estant indigne de sa grace, dans le temps mesme que vous emploirez à la priere & à la contemplation des choses celestes; parce qu'alors si vous pratiquez ce conseil, vous serez aussi-tost visité & consolé par les Anges.

2. Remarquez que quand vous ne joüissez pas de vostre IESUS, c'est-à-dire de la consolation spirituelle, si-tost que vous-vous estes appliqué à l'Oraison, vous ne devez pourtant pas l'abandonner, mais au contraire y perseverer avec une vive componction & un grand desir de le trouver, ayant recours à l'assistance des Saints, dont vous aurez le souvenir; & implorant leur entremise auprés de Dieu; jusques à ce qu'enfin il se presente, & qu'il vous gratifie de ses douceurs.

III. *Elle se persuadant que* IESUS *qu'elle voyoit fût un Iardinier, luy dit : Monsieur, si vous l'avez enlevé, dites-moy, s'il vous plaist, où vous l'avez mis, & je m'en chargeray.* IESUS *dit alors; Marie. Elle aussi tost : Ah mon tres-cher Maistre! Ne me touchez pas, adjousta* IESUS, *car je n'ay pas encore monté vers mon Pere.*

Considerez 1. que Marie vid à la verité IESUS, parce qu'elle l'aimoit; mais qu'elle ne le connut pas, à cause que sa foy n'estoit pas encore en sa perfection; pour nous apprendre que quand l'amour que nous avons pour Dieu, est meslé de defauts & d'imperfections, cela fait que nous n'en goustons pas si parfaitement & si avantageusement la douceur.

2. Remarquez qu'aussi tost que Marie eut reconnu IESUS, elle courut inconsiderement à luy pour l'embrasser, & qu'elle fut refusée : pour montrer que quelquesfois dans l'ardeur de l'Oraison, & par une grace de Dieu toute particuliere nous sommes échauffez & animez à faire quelque bonne œuvre, nous y devons apporter de la discretion & de la prudence,

& en considerer toutes les circonstances, du temps, du lieu, & des personnes.

3. Remarquez encore que IESUS se fit voir à Marie en forme de Jardinier, pour nous apprendre à en imiter les qualitez & les proprietez. Car c'est le propre d'un Jardinier de cultiver un Jardin, de le garnir d'arbres, de plantes & d'herbages qui portent du fruit & qui soient propres à la nourriture de l'homme : & c'est aussi le devoir d'un homme Chrestien & pieux, qui a dessein de faire son salut, de cultiver le Jardin mystique de son ame, de le remplir d'enseignemens d'une sainte & spirituelle doctrine; & de l'embellir & orner d'exemples & de modelles de vertus Chrestiennes.

POUR LA VI. FERIE DE LA SEMAINE de Pasques.

De l'apparition de JESUS *sur la montagne de Galilée.* Mat. 28.

I. *LEs onze Disciples s'en allerent en Galilée sur une montagne que leur avoit marquée* IESUS; *& lors qu'ils le virent, ils l'adorerent.*

Considerez 1. que cette apparition de IESUS est la plus remarquable de toutes, parce qu'il y fit paroistre plus evidemment quelle estoit la gloire & la puissance dont sa Passion estoit suivie; qu'il y fit voir à ses Apôtres le mystere de la vocation des Gentils, qu'il les y établit les maistres & les Evesques de tout l'Vnivers, & qu'enfin il y jetta les fondemens de son Eglise; pour vous faire comprendre avec quelle allegresse il a coûtume de recompenser les travaux que l'on a courageusement entrepris, & les peines que l'on a souffertes pour l'honneur de son nom, comme ont fait ses Disciples.

2. Remarquez, que nous aurons enfin le don de convertir les pecheurs, si comme les Apostres nous abandonnons les vallées, c'est-à-dire les commoditez de cette vie, pour monter sur la montagne de la perfection evangelique, & si estant unis à IESUS nous demeurons comme luy attachez à la croix.

II. IESUS *en les abordant leur dit: Tout pouvoir m'a esté donné dans le Ciel & sur la terre : Allez donc par tout le monde, & instruisez toutes les Nations à observer mes commandemens; Baptisez-les, &c.*

Considerez 1. la grande humilité de IESUS qui estoit dans l'entiere & pleine possession de sa gloire ; & qui comme Dieu ayant eu de toute eternité la souveraine toute-puissance ; & en qualité d'homme, dés le moment de sa conception ; parle icy neanmoins comme s'il ne l'avoit receuë que depuis sa Resurrection. Ce qui doit nous confondre, puisque nous ne recherchons en toutes choses que nostre propre gloire & nostre honneur particulier, & que nous avons mesme la presomption de nous attribuer les graces que nous avons receües, au lieu de les rapporter à Dieu qui en est l'auteur.

2. Considerez quelle fut la joye des Apostres quand ils apprirent que IESUS estoit élevé à une telle autorité apres sa Passion, & sa Resurrection, & qu'il estoit non seulement délivré pour jamais des foiblesses & des incommoditez de cette vie, mais aussi le souverain du Ciel & de la terre ; en sorte qu'il pouvoit à l'avenir leur prester un secours efficace dans le monde, & leur conferer un royaume eternel dans le Paradis : quand dis-je, ils se virent encore honorez d'une puissance presque égale à celle de IESUS, & qu'il leur estoit non seulement permis, mais mesme commandé de prescher l'Evangile dans tout l'Vnivers, avec pouvoir de remettre les pechez, & d'amener tous les hommes à la voye de salut.

3. Remarquez que nonobstant toutes ces grandeurs, ils ne sont point appellez au repos pendant cette vie, mais à y souffrir des peines que l'on peut dire inconcevables, & des travaux qui vont au dessus de la portée ordinaire des hommes.

III. *Ceux qui croiront, chasseront les demons en mon nom, feront mourir les serpens, rendront la santé aux malades : Et je seray avec vous jusques à la fin des siecles.*

Considerez 1. que c'est une marque évidente d'une veritable & vive foy animée par la charité : si 1. l'on a l'intention & le zele d'aider son prochain : par exemple si l'on procure qu'il chasse les demons ; c'est-à-dire, qu'il se décharge de ses pechez par le Sacrement de Penitence : 2. si l'on se plaist à traiter de ce qui regarde la gloire de Dieu, & l'avancement du salut des ames : si en troisiéme lieu l'on a aversion des ruses & des tromperies du monde, qui se peuvent comparer à celles des serpens : 4. si l'on rameine par ses avis & par ses conseils, à la foy orthodoxe, & à la sainteté de vie, ceux qui sont sur le point de s'en éloigner : 5. si l'on conserve l'esprit & les mouvemens de pieté pendant

la persecution, avec une parfaite confiance en Dieu, qui ne va point contre sa parole, & qui promet icy qu'il sera avec nous, & non point sur le tard, mais au moment du besoin & de l'occasion. Car le terme de *voilà*, dont il se sert, marque un temps present & tout-à-fait commode, comme s'il disoit : Toutes fois & quantes qu'il en sera besoin je m'y trouveray; & quand il designe sa personne, en disant, *je seray*, il marque celuy qui peut nous retirer de toutes sortes de dangers. Moy, veut-il dire, qui ay déja triomphé du Prince de ce monde, de la mort, & du monde mesme tout entier.

POUR LE SAMEDY DANS L'OCTAVE de Pasques.

De l'Apparition de IESUS *à la sacrée Vierge.*

I. Considerez 1. que la sacrée Vierge qui sçavoit le moment auquel son divin Fils devoit ressusciter, n'en employa les approches qu'à la priere & à la contemplation de ce mystere qu'elle attendoit avec une sainte & amoureuse impatience.

2. Persuadez-vous que transportée d'une joye inconcevable, elle prononça & reïtera plusieurs fois ces paroles du Roy Prophete : *Réveillez-vous ma gloire, réveillez-vous*; & faites entendre vostre harmonie de mesme qu'une Harpe ou quelque autre instrument de Musique. Figurez-vous qu'ayant attendu son retour avec un desir enflammé ; enfin vers le point du jour sa chambre fut remplie d'une clarté merveilleusement brillante, & elle le vit revestu d'une gloire inconcevable. Figurez-vous encore que son cœur fut comblé d'une joye si tendre & si touchante qu'elle fut quelque temps sans parler, & qu'il ne luy eust pas esté possible d'en exprimer la grandeur. En effet, si le Patriarche Iacob se trouva si surpris de satisfaction, quand il entendit la nouvelle que son fils Ioseph estoit encore vivant, que devons-nous penser estre arrivé à la sacrée Vierge, quand elle vid que les ignominies, les douleurs & les tourmens de IESUS estoient recompensez d'une gloire si auguste & d'une majesté si adorable?

3. Persuadez-vous aussi que IESUS ne fut pas le seul qui apparut à sa sainte Mere, mais encore avec luy grand nombre des saints Peres, comme Adam, Abra-

iam, David, Isaye, Ieremie & les autres Prophetes, qui tous estoient comblez d'une joye indicible d'avoir l'honneur de voir de leurs yeux la Mere du Redempteur de tout le genre humain.

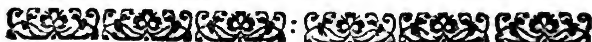
II. Considerez 1. quel fut l'entretien du Fils & de la Mere : combien il lui découvrit de mysteres, comme il luy fit le recit de ce qu'il avoit souffert depuis trois jours dans la maison des Pontifes, comme il l'informa de quelle façon son ame estoit sortie de son corps, de ce qu'il avoit fait dans les Enfers, de la gloire qu'il s'estoit acquise, & que ce recit si doux & si agreable tarit ses larmes, & luy fit perdre le souvenir du passé.

2. Pensez encore quelle fut sa joye quand elle vid l'adorable visage de son Fils dans sa premiere majesté, quand elle s'apperceut qu'il prenoit la peine d'essuyer ses larmes avec ses mains sacrées, & quand elle se sentit inspirée qu'elle pouvoit librement se jetter entre ses bras divins & l'embrasser : Voyez comme elle se prosterne à ses genoux pour l'adorer, avec quelle consolation & quel ravissement elle ose baiser les playes de ses pieds, de ses mains & de son costé ; & comme elle s'écrie. *En verité mon Fils vous me consolez à present à proportion de la douleur que j'ay ressentie.* Psal. 93.

III. Considerez à quoy la sacrée Vierge a pû s'employer pendant les quarante jours entiers que son Fils a esté veu sur la terre aprés sa Resurrection. Car il ne faut pas douter qu'il ne luy ait apparu aussi souvent & plus souvent mesme qu'aux Apostres ; qu'il ne l'ait informée de beaucoup de mysteres, de l'estat & de l'établissement de son Eglise, de l'étenduë & de la propagation de la foy, des recompenses & des couronnes des Martyrs, de sa gloire, & de celle des Bien-heureux; qu'il ne luy ait prédit beaucoup d'autres choses à venir, & enfin qu'il ne lui ait recommandé tous les Chrêtiens, dont il l'a établie la Patrone & l'Avocate.

2. Pensez que les Apostres, & particulierement saint Jean, ne manquerent pas de luy rendre leurs respects, & de s'acquitter de leur devoir envers elle, par leurs frequentes visites, & en luy faisant le recit des instructions dont son divin Fils les avoit honorez, & des autres choses qui s'estoient passées toutes les fois qu'il leur avoit fait la grace de leur apparoistre; comme de ce qu'en soufflant sur eux il leur avoit donné le saint Esprit, & le pouvoir de pardonner les pechez; & qu'il avoit estably saint Pierre le chef de tous les fideles,

Mais pensez aussi que d'autre part la sacrée Vierge leur communiqua tout ce que son Fils adorable luy avoit revelé ; qu'elle les consola & les encouragea à souffrir patiemment toutes sortes de persecutions pour l'honneur & pour la gloire de IESUS.



POUR L'OCTAVE DE PASQUES.

De l'apparition de IESUS *à ses Apostres, en presence de saint Thomas.*

I. JESUS *estant au milieu de ses Disciples ; leur dit : La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye. Recevez le saint Esprit. Les pechez seront pardonnez à ceux à qui vous les pardonnerez.*

Considerez 1. que de mesme que IESUS n'a pas esté envoyé en ce monde par son Pere Eternel pour y regner, mais pour y souffrir & mourir, ainsi qui que vous soyez, & de quelque estat & condition que vous soyez, Religieux, ou seculier, vous n'y estes venu que pour patir & endurer à son imitation & à son exemple.

2. Faites reflection sur la bonté infinie de Dieu, qui n'a pas voulu qu'il y eust d'autre jugement dans le Ciel pour les pechez des hommes, que celuy qui seroit rendu sur la terre par les Prestres qui sont les successeurs des Apostres. Si donc vous voulez éviter celuy de Dieu à l'avenir, ne faites pas difficulté de vous soûmettre à celuy d'un homme qui est pecheur, qui est foible, & qui peut & doit compatir à vostre infirmité.

II. *Huit jours s'estant écoulez*, IESUS *dit à Thomas : Apportez ici vostre doigt & voyez*, &c. *& ne soyez pas incredule, mais fidele. Thomas respondit : Mon Seigneur & mon Dieu.*

Considerez 1. l'amour incroyable du Fils de Dieu, qui prend autant de peine pour convertir le seul Thomas, qu'il en avoit pris autresfois pour persuader la Resurrection à tous ses Apostres: faisant voir en cela combien il estoit un bon Pasteur qui de cent brebis qu'il possede en abandonne nonante neuf, pour en recher-

her la centiéme qui s'est égarée dans les montagnes.
:t cela fait bien voir qu'il faut se donner de garde de
negliger le salut d'une seule ame, puis que Iesus a
sté disposé à mourir pour elle.

2. Faites aussi reflection sur sa sagesse, en ce qu'il ne
: fait pas voir à saint Thomas quand il est seul, com-
me il l'avoit pratiqué à l'égard de saint Pierre & de la
Magdelaine, mais en presence de tous les autres A-
postres, ce qu'il fait afin de les rendre plus fermes en
: foy, & plus embrasez de son amour.

3. Pensez enfin à la profonde & étonnante humili-
é de Jesus, qui permet & qui veut mesme que S.
'homas mette la main dans la playe de son divin cos-
é. O combien le cœur de cet Apostre fut-il enflammé
uand il penetra dans cette fournaise si ardente ! En
ffet il se prosterna aussi-tost les genoux en terre, & en
adorant il s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu.*

III. Iesus *dit à Thomas : Parce que vous avez veu,
ous avez creu : Bien-heureux seront ceux qui croiront quoy
s'ils ne voyent pas*

Considerez 1. de quelle consolation nous doit com-
bler cette sentence, qui nous asseure que nous ne som-
mes pas moins heureux que les Apostres, quoy que
ous n'ayons pas veu Iesus incarné, pourveu que
ous le croyions aussi fermement que ceux qui l'ont
eu & touché en cet estat. La raison en est claire, car
y a beaucoup plus de difficulté, & par consequent
lus de merite, à le croire sans le voir, que comme
ont creu les Apostres. Et c'est ce qui a donné lieu à
Gregoire d'écrire, que *la foy n'a point de merite, quand
raison humaine est fondée sur l'experience.*

OUR LE SECOND DIMANCHE APRES Pasques.

Du bon Pasteur. Joan. 10.

Jesus *dit aux troupes : Ie suis un bon Pasteur : Le bon Pasteur donne sa vie pour ses oüailles.*

Considerez 1. que tous ceux qui ont pouvoir de
ommander à d'autres, en sont les Pasteurs : comme
es Rois le sont de leurs sujets ; les Peres-de-famille
e leurs enfans & de leurs domestiques ; les Precepteurs
le leurs disciples ; les Confesseurs de leurs penitens ;
es Predicateurs de leur auditoire, & enfin chaque

homme, des facultez de son ame & des membres de son corps.

2. Que vous estes un bon Pasteur à l'égard de vous-mesme, & à l'égard des autres, quand vous domptez vos passions; & quand vous gouvernez & repaissez ceux qui vous sont soûmis, de parole, d'exemple & de nourriture spirituelle & corporelle. Et que d'autre-part vous estes une bonne breby, quand vous avez de la simplicité, de l'humilité, de l'innocence, de la soûmission, le soin de faire service à toutes personnes en toutes rencontres, & de la patience dans l'adversité.

3. Que vous donnez vostre vie pour vos oüailles qui sont vostre entendement, vostre volonté & vos sens, quand vous les defendez de la violence des loups, qui sont le monde & le demon, quand vous les empeschez de consentir au peché, & quand vous estes disposé à plutost mourir, qu'à permettre que vostre veuë par exemple, ou vostre toucher, s'emportent à un regard ou à une action criminelle.

II. *Mais le mercenaire & celui qui n'est point Pasteur, abandonne les brebis & s'enfuit quand il voit venir le loup.*

Considerez 1. que l'on peut vous attribuër à bon droit la qualité de mercenaire, lors que dans vos actions les plus loüables, comme dans les prédications que vous entendez, dans les lectures de pieté que vous faites, dans les visites des Eglises que vous frequentez, vous n'avez point d'autre but qu'une recompense temporelle, & la gloire du monde, pour y acquerir de l'autorité, sans penser à celle de Dieu. 2. quand aux approches du loup, c'est-à-dire quand vous estes attaqué de quelque tentation de la chair ou du monde, vous n'avez point de resistance, vous ne domptez pas vos appetits & ne mortifiez pas vostre chair par des jeûnes, des cilices & des veilles, quand vous fuyez tout exercice de penitence, & abandonnez vos brebis à estre devorées par ce monstre de la tentation.

2. Persuadez-vous qu'en ce cas vous estes indigne du nom de pasteur & de maistre, parce que vos brebis, que l'on peut dire estre vos passions, ont plus d'empire sur vous, que vous n'en avez sur elles: puis que comme dit saint Jean chap. 8. *quiconque peche est l'esclave du peché*, & par consequent de sa chair, qui maistrise l'esprit par le peché.

III. *Ie connois mes brebis & mes brebis me connoissent: mais j'ay encore d'autres oüailles qui ne sont pas de ce bercail, & il faut que je les y ameine,*

Considerez 1. que c'est le propre des bons Pasteurs de connoistre leurs brebis, de les aimer; & d'estre connus & aimez d'elles: Que par consequent vous serez un bon pasteur si vous avez une parfaite connoissance de vous-mesme, de la foiblesse de vos forces, de vos defauts, & de vos cheutes ordinaires: & si vous vous mettez en peine d'en faire la recherche par un exact & fidele examen. Que d'ailleurs vous serez connu & aimé de vos brebis, c'est-à-dire des puissances de vostre ame & de vostre corps, quand elles seront soûmises à la volonté divine & à la raison.

2. Pensez que si vous avez le dessein d'estre un bon pasteur, il ne suffit pas que vous conduisiez par les regles de la raison, & par les loix de l'Evangile, les puissances tant de vostre esprit, que de vostre corps, & mesme que vous ayez soin des oüailles qui sont dé-dans le bercail de l'Eglise; mais qu'il faut encore que vous vous employiez par vostre doctrine & par l'exemple d'une sainte vie, à y amener les heretiques & les autres infideles.

POUR LE TROISIESME DIMANCHE aprés Pasques.

Dans peu de temps vous ne me verrez pas. Joan. 16.

Jesus *dit à ses Disciples : Dans peu de temps vous ne me verrez pas, & encore une fois, apres peu de temps, vous me verrez.*

Considerez 1. que Jesus predit icy sa passion qui donna sujet à ses Apostres de s'enfuïr; & sa resurrection, apres laquelle ils eurent l'honneur & la satisfaction de le revoir. Car il a coustume de predire d'abord ce qui doit affliger, afin que l'on s'y prepare & qu'un coup attendu soit moins sensible; mais incontinent apres il ajoûte ce qui doit apporter de la joye, de crainte que l'on ne succombe à la tentation.

2. Pensez que l'adversité arrive ordinairement aux gens de bien devant la prosperité, mais que celle-cy la suit incontinent apres: au contraire de ce qui arrive aux méchans & aux partisans du monde, qui d'ordinaire ont des prosperitez suivies d'adversitez. Pour

preuve de cela, car il n'y a rien de plus vray, les pecheurs qui recherchent leurs commoditez & leurs plaisirs en cette vie, seront abysmez en l'autre dans les flammes eternelles : mais les gens de bien qui sont icy affligez & qui y souffrent persecution, joüiront dans le Ciel d'une joye qui n'aura jamais de fin

II. JESUS *sçachant qu'ils avoient dessein de luy demander ce qu'il entendoit par ces termes :* Dans peu de temps, &c. *En verité,* leur dit-il, *en verité je vous dis que vous pleurerez & gemirez vous autres, pendant que le monde se réjoüira, mais vostre tristesse sera changée en une joye semblable à celle d'une femme apres son enfantement.*

Considerez 1. quelle est la bonté de Dieu, qui nous previent quand nous avons un bon dessein, dans la demande que nous avons à luy faire.

2. Que le devoir d'un homme de bien dans cette vallée de larmes, où nous ne voyons point Dieu, est de pleurer & de gemir plûtost que d'estre dans la joye ; ce que l'on peut dire estre premierement à cause de nos pechez, par le moyen desquels nous chassons & crucifions JESUS. 2. à cause des tentations continuelles dont nous sommes agitez de la part de la chair, du monde & du demon. 3. à cause de la Passion de JESUS, principalement lors que nous nous appliquons à la mediter ; car tous ces sentimens de tristesse doivent estre les motifs d'une joye inconcevable, parce qu'au dire de l'Apostre, *ils servent à l'establissement de nostre salut.*

3. Que nostre tristesse est de peu de durée ; car elle ne peut pas aller au delà de nostre vie, qui est si courte qu'elle est comparée dans l'Ecriture à une ombre, à une vapeur & à un moment.

III. *Ie vous reverray encore, & vostre cœur sera comblé d'une joye, que personne ne pourra vous ravir.*

Considerez que vous recevrez de Dieu non seulement de la consolation & de la joye, mais aussi encore un royaume eternel, pour recompense d'une courte & legere adversité, si vous la supportez patiemment. Car, comme dit saint Paul, 2. Cor. 4. 2. *l'affliction qui ne dure qu'un moment, & qui n'est nullement considerable, produit en nous le poids eternel d'une gloire qui ne souffre point de comparaison.* Qu'au contraire les gens du monde seront tourmentez de peines eternelles pour une satisfaction qui n'a duré qu'un moment ; mais qui les a rendus coupables de peché mortel. Ce qui a fait dire à Job : *Ils passent leur vie dans les delices, & en un clin d'œil ils*

'escendent dans l'Enfer. C'est aussi à quoy se peut rapporter le reproche d'Abraham au mauvais riche : *Mon fils,* uy dit il, *souvenez-vous que vous avez eu vos plaisirs n l'autre vie ; & que Lazare y a toûjours souffert : mais à resent il joüit d'une parfaite consolation, & vous estes dans s tourmens.*

'OVR LE QVATRIESME DIMANCHE apres Pasques.

Ie m'en vais vers celuy qui m'a envoyé. Joan. 16.

. JESUS *dit à ses Disciples : Il vous est avantageux que je m'en aille vers mon Pere : car si je n'y vais point, le Consolateur ne viendra point vers vous.*

Considerez 1. que IESUS prédit son Ascension lans le Ciel, pleine de gloire & de majesté, & la nission du saint Esprit sur la terre en forme visible, ui devoit y répandre ses dons & ses liberalitez avec bondance : pour vous apprendre que de mesme qu'apres sa passion IESUS a monté dans l'empirée, & a eslevé sa sainte humanité, pour y joüir avec les saints, d'une beatitude qui n'aura jamais de fin ; vous serez aussi eslevé en corps & en ame, si vous vivez saintement & si vous souffrez beaucoup pour son mour.

2. Que vous devez vous sevrer du laict de vostre nere, c'est-à-dire des consolations spirituelles que Dieu a coustume d'accorder au commencement de eur conversion, à ceux qui sont encore comme novices & apprentifs dans la pieté, si vous voulez recevoir la grace du saint Esprit : car IESUS retira de ses Disciples la presence de son corps, afin qu'ayant receu cette grace ils souffrissent mesme avec grande oye, ce qui estoit beaucoup plus difficile à supporter.

II. *Le saint Esprit reprendra le monde de peché, de justice & de jugement.*

Considerez 1. que la descente du saint Esprit fut évidemment verifiée en ce que les Apostres qui estoient auparavant si peu asseurez & si timides, que la parole d'une simple servante les faisoit trembler, comme il arriva à S. Pierre, ayant enfin banny de leurs cœurs toute sorte de crainte & d'apprehension, publierent le nom & la gloire de IESUS, & reprirent hardi-

ment le monde, c'est à dire les méchans & les impies: 1. de peché, parce qu'ils ne vouloient pas se convertir; 2. de ce qui regarde la justice; parce qu'encore qu'ils eussent la foy, leur vie neanmoins y estoit toute contraire: 3. de ce qui concerne le jugement; parce qu'il n'y a rien en quoy les hommes pechent avec tant de facilité que quand il s'agit de juger temerairement d'autruy. Ce qui a fait dire à IESUS: *Ne jugez point & vous ne serez pas jugez.*

2. Pensez que vous aurez aussi le saint Esprit au dedans de vous, si à l'imitation des Apostres vous reprenez fortement & hardiment les hommes de tant de desordres qui leur sont si ordinaires.

III. *J'ay encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'en estes pas susceptibles à present. Lors que cet esprit de verité sera venu, il vous enseignera toutes sortes de veritez.*

Considerez 1. quelle est la bonté de Dieu, qui ne nous commande rien que nous ne puissions faire & qui ne s'accommode à nostre portée: au contraire de la chair & du monde, qui exigent souvent de leurs partisans beaucoup plus qu'ils ne peuvent.

2. Pensez qu'encore qu'il nous semble quelquesfois d'avoir beaucoup avancé dans la perfection, nous en sommes pourtant encore beaucoup esloignez.

3. Considerez combien IESUS fait d'estat de vostre ame, puis qu'apres s'estre donné tout entier à vous, c'est-à-dire son ame, son corps & son sang, il vous promet encore son saint Esprit, pour estre continuellement avec vous, & pour vous empescher ou d'errer, ou de broncher.

POUR LE CINQUIESME DIMANCHE apres Pasques.

Comment l'on doit prier le Pere Eternel. Joan. 16.

I. JESUS *dit à ses Disciples: En verité, en verité je vous dis, que si vous demandez à mon Pere quelque chose en mon nom, il vous l'accordera.*

Considerez 1. combien JESUS desire de converser & de s'entretenir en esprit avec l'homme; ce qui se fait dans la priere. Car il en promet & en asseure la

recompense, quand il s'engage de luy donner tout ce qu'il demandera en cet estat & à cette condition. Les Princes de ce monde en usent bien d'une autre maniere : car non seulement ils n'appellent personne à leur entretien, mais il ne l'accordent ordinairement qu'aux plus puissans & aux riches; & mesme apres en avoir esté souvent & instamment priez par ceux qui approchent le plus prés de leurs personnes en qualité de leurs favoris. Faites icy reflection sur vostre aveuglement, puis que vous recherchez avec plus de soin & plus d'empressement, l'honneur d'entretenir un Prince de la terre, que celuy de converser par l'oraison avec le Souverain de l'Empirée.

II. *Demandez afin d'obtenir ce que vous desirerez, & que vostre joye soit entiere & parfaite.*

Considerez 1. que l'on peut recueillir & inferer de ce passage ce que l'on doit demander à Dieu. Car c'est proprement ce qui donne une joye entiere & parfaite, qui ne se trouvant point dans les biens du monde, dans les richesses, dans les honneurs, dans les plaisirs, & dans les autres choses perissables & temporelles, on ne doit pas certainement luy en faire la demande; mais de ce qui regarde l'eternité; c'est-à-dire nostre salut; & de ce qui y conduit, comme sont sa grace, les vertus solides du Christianisme, telles que sont l'humilité, la charité, la patience, & d'autres dons surnaturels. En effet, ne semble-t-il pas que l'on offense & que l'on fait tort à la dignité d'un Prince, quand on luy presente une requeste pour des choses qui soient indignes de sa grandeur?

III. *En ce jour vous demanderez en mon nom : & je ne vous dis pas que je prieray mon Pere pour vous, car mon Pere vous aime à cause que vous m'avez aimé.*

Considerez 1. que la meilleure & plus efficace maniere de faire oraison, est de demander quelque chose au Pere Eternel au nom de son Fils, & en vertu de sa Passion ou de ses merites; car IESUS nous apprend par les termes de ce passage, qu'en usant ainsi c'est la mesme chose que si luy-mesme il prioit pour nous.

2. Que ce nous doit estre un grand motif de consolation; que les Disciples de IESUS soient si cheris du Pere Eternel, qu'ils n'ayent pas mesme besoin que son Fils prie pour eux; encore qu'entant qu'il est homme il s'entremette maintenant & continuellement pour nous, comme l'Apostre l'a declaré plus

d'une fois. *Rom.* 7. *& Hebr.* 7. *&* 9. Saint Jean l'appelle mesme *nostre Avocat.* 1. *Ep. c.* 2.



POVR LA FESTE DE L'ASCENSION de IESUS. Marc. 16.

I. JESUS *estant à table avec ses onze Disciples leur reproche leur peu de foy: il les envoye prescher l'Evangile par tout l'Vnivers, & promet que ceux qui croiront en lui, feront des prodiges.*

Considerez 1. quelle est la bonté de IESUS qui se fait voir tant de fois à ses Disciples, en tout temps, en tout lieu & en toute occasion, & aujourd'huy à tous ensemble lors qu'ils estoient à table, pour leur persuader vivement qu'il estoit ressuscité; car il est écrit qu'il avoit apparu douze fois à divers d'entre'eux; pour vous apprendre qu'il est present & disposé à nous aider en quelque lieu que nous l'invoquions.

2. Remarquez qu'il leur reproche leur incredulité, pour vous faire voir que ceux qui chancellent tant soit peu dans la foy, sont dignes de reprehension; parce qu'elle est le fondement de tout l'edifice spirituel, & que venant à branler, tout le reste est en peril imminent.

3. Persuadez-vous que c'est le propre de l'esprit Apostolique, de prescher l'Evangile non pas en un seul lieu, mais dans tout l'Vnivers; & qu'il n'y a que les fideles qui puissent faire des prodiges, comme chasser les demons, parler de nouveaux langages, faire mourir les serpens & empescher l'effet de leur venin, rendre la santé par le moyen de l'imposition de leurs mains; c'est-à-dire surmonter les tentations; ne parler que de choses qui regardent le salut de l'ame; imposer silence aux détracteurs, & retirer les autres du peché.

II. IESUS *nostre Seigneur fut eslevé au Ciel, & il y est assis à la droite de Dieu.*

Considerez premierement avec quelle tendresse IESUS parla & donna sa benediction à ses Disciples, notamment à sa sainte Mere, & comme de leur part fondant en larmes ils se jetterent à ses pieds & les baiserent.

2. Pensez comment peu à peu il s'éleva de terre, yant aussi les mains élevées, le visage gay & plein 'un brillant majestueux, accompagné des saints Pe- :s qu'il avoit retirez des Lymbes, & les Anges fai- nt retentir en l'air une harmonie celeste; comment donna sa benediction à ses Apostres prosternez à :noux; comment les Cieux s'estant entr'ouverts, une oupe innombrable d'esprits angeliques luy vint à la ncontre, & le mena comme en triomphe au trosne : son Pere Eternel.

3. Voyez enfin avec quel amour ce Pere adorable nbrasse son divin Fils qui luy rend ses respects, & omme il le met à sa droite: pour vous apprendre que ous serez traité de la mesme maniere, si vous perse- :rez dans la vertu & dans la pieté.

I I. *Deux hommes revestus d'habits blancs dirent alors aux postres: Hommes de Galilée, que regardez-vous, & que nsiderez-vous si attentivement vers le Ciel? Ce* IESUS *qui ent d'y estre éleve en vostre presence, viendra de la mesme çon que vous l'avez veu monter dans l'Empirée.*

Considerez comment Dieu par le ministere de ces nges (*Act* 1.) entrêmesle des motifs de tristesse a- :c le sujet d'une si grande joye; afin que comme les :ns de bien sont affermis dans la pieté par la seule :nsée de cette Ascension de IESUS si remplie de gloi- :, les méchans soient detournez de leur mauvaise e, quand ils entendent dire qu'il viendra au dernier gement avec la mesme majesté, non pas comme un uveur qui ne respire que clemence, mais comme un ge rigoureux & inflexible.

POUR LE DIMANCHE APRES l'Ascension.

Quand le Consolateur sera venu. Joan. 15. 16.

JESUS *dit à ses Disciples: Quand le Consolateur, cet Esprit de verité qui procede du Pere, sera venu, il rendra moignage de ma personne, & vous rendrez aussi un semable témoignage, parce que dés le commencement vous estes vec moi.*

Considerez 1. que vous estes comme assuré vous qui que ce soit, d'avoir l'esprit de Dieu, 1. si vous tes un consolateur, c'est-à-dire si vous-vous

employez de cœur & d'affection au soulagement des affligez, & si vous faites paroistre des entrailles de compassion envers les miserables. 2. si vous estes si attaché la verité, & si vous l'aimez jusqu'au point que d'avoir en horreur jusqu'aux mensonges de gayeté & de complaisance, en sorte que vous ayez aussi en aversion toutes sortes de déguisemens; que vous n'ayez en la bouche que ce que vous avez dans le cœur, & que vous soyez exempt de tout dol & de toute tromperie. 3. si en imitant les Apostres, vous preschez en tous lieux sans aucune apprehension, la verité de la foy que les saints Peres nous ont laissée; si vous la soûtenez & la defendez avec zele & avec courage, pour employer le talent qui vous a esté confié, toutes & quantes fois que l'occasion s'en presentera; & si vous vous opposez constamment à tous les blasphêmes & à tous les discours injurieux que l'on pourroit vomir contre l'honneur de IESUS & contre celuy des Saints, de son Eglise & de son Vicaire sur la terre.

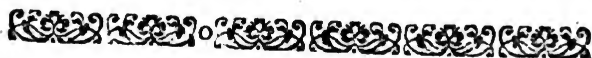
II. *Ie vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisez : car vous n'aurez plus d'entrée dans les Synagogues.*

Considerez 1. le grand amour & le soin tout particulier de IESUS pour ses Disciples, quand il les avertit si souvent & si soigneusement des persecutions à venir, & de la haine mortelle dont les Juifs seront animez contre eux : ce qu'il fait afin que nonobstant un si grand nombre d'outrages & de si rudes épreuves, ils ne chancellassent point dans la foy, & ne fussent point si lâches que de se persuader qu'il les eust trompez. Ce qui doit vous instruire à faire tous vos efforts pour conserver & maintenir dans les exercices de la pieté & dans la bonne vie, ceux que vous enseignerez, ou qui seront sous vostre charge ou sous vostre conduite; & à leur donner avis que c'est le propre des gens de bien d'estre dans les souffrances & dans les afflictions; ce que Dieu permet sans doute, afin que leur couronne en soit plus brillante & plus éclatante dans le Ciel.

III. *L'heure est venuë en laquelle quiconque vous fera mourir, se persuadera de rendre à Dieu un service signalé.*

Considerez 1 que de mesme que les infideles & les heretiques s'imaginent de faire une chose tres-agreable à Dieu, quand ils massacrent des Catholiques, quoy qu'il n'en ait que de l'indignation & de l'horreur;

vous devez estre dans un dessein tout contraire, & luy demander la grace de tellement avancer dans la perfection Chrestienne, qu'un jour vous puissiez quand l'occasion s'en presentera, répandre vostre sang pour la foy orthodoxe: ce qui est sans doute un sacrifice tres-agreable à Dieu, comme JESUS nous en assure luy-même dans l'Evangile de S. Jean, quand il dit: *Personne ne peut témoigner un plus grand amour, qu'en abandonnant sa vie pour ses amis.*



POUR LA FESTE DE LA PENTECOSTE.

De la Mission du saint Esprit. Actor. 2.

1. *Pendant les jours de la Pentecoste,* dit S. Luc, *la sacrée Vierge, les Apostres & les Disciples de* JESUS *estoient tous assemblez dans un mesme lieu.*

Considerez 1. combien estoient zelées & ferventes les prieres de la sainte Vierge, & des six-vingt Disciples de JESUS, en ce dernier jour du nombre mysterieux de cinquante: combien celle de JESUS luy-mesme dans le Ciel, aprés leur avoir promis qu'il prieroit pour eux: quel estoit enfin le desir du saint Esprit, qui est l'amour mesme, de fondre avec toute son abondance sur cette sainte compagnie, qui depuis le matin jusqu'à la neufviesme heure du jour, l'invoquoit avec des sanglots & des soûpirs sans nombre & inconcevables.

2. Considerez que les cataractes du Ciel s'estant entr'ouvertes, il descendit sur cette assemblée, & fit sçavoir sa venuë par le son d'un vent extraordinaire, accompagné de tonnerres, de pluye, de lumiere & de feu. Persuadez-vous qu'ils tressaillirent tous d'une joye que l'on ne peut exprimer, & qu'estant embrasez dans l'interieur, d'un feu tout divin, leur premier mouvement fut de chanter les loüanges de Dieu.

3. Pensez que le saint Esprit ne pouvoit pas long-temps leur differer cette grace, tant parce qu'ils estoient assemblez en un mesme lieu, que parce qu'il y avoit entr'eux une parfaite union des cœurs & des ames. Et considerez, que comme ce divin Esprit est l'amour &

l'union du Pere & du Fils, il ne se peut faire qu'il n'aime & ne favorise une si sainte union quelque part qu'elle se rencontre.

II. *L'on entendit soudain un bruit venant du Ciel, comme d'un vent impetueux, qui remplit toute la maison où ils s'étoient retirez.*

Considerez 1. que c'est le propre du S. Esprit de faire toutes choses sans retardement, & en tres-peu de temps. En effet, dans un moment il crée tous les jours des ames, comme autrefois en un instant il appella les Apostres, il convertit S. Paul, le bon Larron & S. Antoine. *La grace du S. Esprit*, dit S. Ambroise, *ne souffre point de dilay.*

2. Que cét Esprit divin agit avec vehemence & avec un grand bruit; & que comme le vent est ordinairement suivi de tonnerres, d'éclairs & de pluies, de mesme quand le S. Esprit touche une ame, elle se porte aussitost à la douleur de contrition, aux larmes, aux sanglots, aux soûpirs, aux cris & à la penitence.

3. Qu'il remplit l'ame toute entiere, c'est-à-dire son entendement, sa volonté & ses autres facultez, quand elles sont vuides des desirs de la terre.

4. Qu'il se repose sur celui qui est humble & paisible, qui a la paix en sa conscience, & qui a son ame aussi tranquille que son corps le peut estre quand il est assis.

III. *Et on vit en mesme temps des langues comme de feu, divisées & arrestées sur chacun d'eux; & aussi-tost ils commencerent à s'exprimer en diverses sortes de langues.*

Considerez que comme quand une maison est toute en feu, il en sort par les fenestres ou par le toict : ainsi quand les cœurs des Apostres furent embrasez de celuy du S. Esprit, il s'élança par leurs testes; parce que de mesme que le feu agit incessamment, cét Esprit divin ne peut estre sans action : pour vous apprendre que vous n'en estes pas animé, quand vos œuvres ne correspondent pas à vos saintes & bonnes resolutions : car *un homme de bien*, dit Iesus, en S. Luc, chap 6. *tire de bonnes choses du thresor de son cœur.* En effet, les Apôtres embrasez de ce feu divin, bannirent toute crainte, & estant sortis du Cenacle, ils furent les herauts publics du nom & de la gloire de Iesus, avec tant de zele & tant de courage, que l'on croyoit qu'ils fussent pris de vin.

SECONDE MEDITATION

POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE, Sur l'Evangile du mesme jour.

Si quelqu'un m'aime, &c. Ioann. 14.

1. JESUS *dit à ses Disciples, Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera : nous viendrons vers luy & nous ferons nostre demeure avec luy.*

Considerez 1. le grand amour que IESUS a pour nous, de mesme que toutes les personnes de la tres sainte Trinité, quoi que nous en soyons tres-indignes, comme n'estant que des pecheurs. En effet, cét aimable Sauveur a tant de bonte que de vouloir bien nous aimer pour recompense de si peu d'affection que nous ayons pour luy ; venir vers nous comme s'il abandonnoit le Ciel, s'entretenir avec nous, nous converser & faire sa demeure avec nous, pourvû que nous soyons exempts de peché mortel; car il n'y a que cela seul qui l'en puisse rebuter.

2. Considerez que nostre aveuglement est incroyable, quand nous n'obeyssons pas à sa parole, quand nous transgressons avec tant de facilité ses divins commandemens, qui ne sont point onereux, dit S. Iean : & quand nous chassons comme à coups de pieds, la tres-sainte Trinité hors de la demeure de nostre cœur : Nous, disje, qui devrions observer non seulement tous les préceptes, mais mesme les conseils de IESUS, pour la reconnoissance d'un bien-fait si considerable.

II. *Ie vous laisse la paix, je vous donne la paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.*

Considerez 1. que JESUS estant nay, les Anges apporterent la nouvelle de la paix ; qu'aujourd'hui JESUS luy-mesme la donne à ses Disciples comme un legs testamentaire ; & qu'il la leur avoit souvent desirée aprés sa Resurrection ; parce qu'elle est l'effet naturel de l'amour de Dieu & du prochain, de qui dépendent toute la loy & les Prophetes.

2. Que JESUS laisse la paix, non pas celle du monde & de la chair, mais celle de Dieu & du saint Esprit, & que l'on peut dire estre de trois sortes. L'une avec Dieu, quand nous nous préservons de peché,

qui seul nous rend ses ennemis : l'autre avec nous-mêmes, lors que la chair est soûmise à l'esprit, & que la conscience est tranquille & sans remords : la troisiéme, avec le prochain, quand nous luy pardonnons volontiers les injures & les torts qu'il nous a faits, & quand nous le traitons comme nous voudrions estre traitez. La paix du monde leur est toute contraire.

III. *Le Prince de ce monde est venu, & il n'a rien à pretendre sur moy : mais afin que le monde sçache que j'aime mon Pere & que j'observe ponctuellement ses ordres*, &c.

Considerez 1. que le Prince du monde, c'est à-dire le diable, qui est en effet le Prince de tous les impies & de tous les méchans, n'a point eu de pouvoir sur Iesus, parce qu'il n'y avoit en luy aucun peché: pour vous apprendre que d'autant plus que vous en serez exempt, d'autant moins aussi aura-t-il de prise sur vous.

2. Remarquez que Jesus parle icy de l'ordre que luy avoit donné son Pere Eternel, de nous racheter par sa Passion : car il a tant cheri l'obeïssance, que non seulement il a voulu souffrir par le motif de l'amour qu'il portoit aux hommes ; mais qu'il a mesme desiré d'en avoir l'ordre de son Pere. Et c'est pour cela que S. Bernard a dit, *que* Jesus *a perdu la vie de crainte de perdre l'obeïssance*. Ad Mil. Templ. cap. 13.

POUR LA II. FERIE DE LA SEMAINE de la Pentecoste.

Dieu a tellement aimé le monde. Ioan. 3.

I. Jesus *dit à Nicodeme : Dieu a tellement aimé le monde*: c'est-à-dire les hommes, *qu'il luy a donné son Fils unique : afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais parvienne à la vie eternelle.*

Considerez 1. que l'amour du Pere Eternel pour les hommes, n'a pas esté une affection ordinaire, mais si grande & si peu commune, qu'il leur a donné son propre Fils ; en quoy

1. Il leur a fait un don infini : car que pouvoit-il leur donner de plus grand, puis qu'il a donné un Dieu, ou plûtost soy-mesme ?

2. Il l'a donné d'une maniere admirable & en sorte que l'homme possede Dieu, non seulement comme les Anges le possedent, mais qu'il est devenu Dieu luy-mesme en la personne de Iesus, & qu'il a par ce

moyen une sagesse & une science infinie.

3. Il l'a donné au monde, c'est-à-dire aux hommes, qui sont des pecheurs, & par consequent ses ennemis.

4. Il le leur a donné & a voulu mesme qu'il se soit chargé des peines qu'ils estoient obligez de souffrir pour l'expiation de leurs crimes: comme sont la pauvreté, la faim, la soif, les foüets, & une mort tres-ignominieuse. Voyez maintenant ce que vous ferez pour reconnoistre un tel amour.

II. *Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde, afin qu'il jugeast le monde, mais afin que le monde se sauvast par son moyen.*

Considerez la clemence inconcevable & la bonté infinie de Dieu, en ce que tous les hommes depuis le commencement du monde, naissant en sa disgrace, dignes d'une d'amnation éternelle, & par consequent ses ennemis, il ne veut pourtant pas qu'un seul d'entre eux perisse, & soit jugé, c'est-à-dire condamné, mais il veut au contraire qu'ils soient tous sauvez. Jusques-là qu'Adam luy-mesme qui est l'autheur du peché, n'a pas esté exclus de cette grace.

III. *La lumiere est venuë au monde, & les hommes ont plus aimé les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres estoient mauvaises.*

Considerez 1. que s'il y a un si grand nombre d'hommes dans le monde, qui demeurant toûjours engagez dans leurs tenebres, c'est-à-dire dans leur peché d'infidelité & dans d'autres crimes, ne se presentent point à la lumiere, c'est-à-dire, ne croient point en Jesus, & n'embrassent point la foy Catholique, cela ne provient pas de la volonté de Dieu, comme s'il en avoit reprouvé quelques-uns, ou ne leur donnoit pas les secours necessaires & suffisans pour faire leur salut; mais de leur opiniastreté & de leur malice, qui les attache à leurs opinions erronées, & à leur premiere & ordinaire façon de vivre.

2. Considerez que l'homme est souvent la cause de son impenitence, en sorte qu'il luy est bien difficile de se faire quitte de son peché; & cela arrive lors qu'il a contracté une telle habitude de mal faire, qu'il semble estre tombé dans l'endurcissement qui n'est susceptible d'aucun remede.



POUR LA III. FERIE DE LA SEMAINE de la Pentecoſte.

Ie ſuis la porte, &c. Ioan. 10.

I. JESUS *dit à ſes Diſciples : Celuy qui n'entre point par la porte d'une bergerie, eſt un voleur & un larron ; mais celuy qui y entre par la porte, eſt le paſteur des brebis*

Conſiderez 1. que JESUS, ſa doctrine & ſa vie, ſont la porte de la bergerie; c'eſt-à-dire de l'Egliſe, du Monaſtere, ou de quelque autre ſainte compagnie; que ceux qui ſe ſont ſoûmis à des Directeurs ou à des Superieurs, ou qui en qualité de diſciples ſont enſeignez ou gouvernez par d'autres, ſont les brebis; qui par conſequent doivent eſtre ſimples, obeyſſans & chrétiennement unis les uns avec les autres : que les Superieurs, les Surveillans & les Maiſtres en ſont les Paſteurs : que les voleurs & les larrons ſont le monde, la chair & le demon, qui n'entrent pas par la porte, parce qu'ils enſeignent des choſes toutes contraires & oppoſées à la doctrine & à la vie de IESUS, à deſſein de perdre les ames & de les précipiter dans l'abyſme de la perdition éternelle.

II. *Le portier ouvre au Paſteur & les brebis entendent ſa voix : il appelle ſes oüailles par leurs noms ; il les tire hors du bercail : il marche devant elles, & elles le ſuivent, parce qu'elles connoiſſent ſa parole ; mais elles ne ſuivent point les eſtrangers, au contraire elles les fuient, parce qu'elles n'entendent pas leur voix.*

Conſiderez 1. quelles ſont les proprietez d'un bon Paſteur. 1. Il eſt reconnu pour tel ſi le portier, c'eſt-à-dire le ſaint Eſprit, luy ouvre la porte ; c'eſt-à-dire, luy montre le chemin qu'il doit ſuivre ; & non pas la chair, ny la vaine gloire, ny l'intereſt particulier : 2. ſi ceux qui ſont ſoûmis à ſa conduite, luy rendent une parfaite obeyſſance. 3. s'il les connoiſt tant en l'exterieur qu'en l'interieur, par l'adminiſtration du Sacrement de Penitence, s'il les appelle ſouvent à ſoy, & s'il s'entretient avec eux. 4. s'il les meine aux paſturages des Predications, & les oblige à frequenter les Sacremens. 5. s'il les précede ou marche devant eux par l'exemple d'une bonne vie. 6. ſi ſa doctrine eſt ſi parfaitement orthodoxe qu'ils ſoient obli-

gez

gez & persuadez de la suivre; 7. si enfin par ses instructions ils ont en horreur les maximes des heretiques, du monde & du demon, qui sont entierement contraires à ce qu'il enseigne.

III. *Ie suis la porte : si quelqu'un entre par moy, il sera sauvé, il entrera, il sortira, & il trouvera des pasturages. Le larron ne vient que pour voler & faire du massacre. Ie suis venu afin qu'ils ayent la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment.*

Considerez 1. que vous serez une des meilleures brebis du bercail, si vous meditez souvent avec soin & assiduité, sur la doctrine, la vie & la Passion de Iesus, & si vous vous appliquez à vous y conformer en toutes choses : car soit que vous y entriez pour y prendre du repos, en vous employant à la priere & à la contemplation des divins Mysteres avec Magdelaine; soit que vous en sortiez avec Marthe pour aider & soulager vostre prochain, vous trouverez de fertiles & plantureux pasturages, où vostre ame trouvera dequoy se nourrir abondamment.

2. Mais si vous agissez d'une autre maniere; c'est-à-dire, si obeyssant aux suggestions du demon, aux persuasions de la chair & des mauvaises compagnies, vous entrez dans cette bergerie, ils vous dépoüilleront de tous dons & de toutes sortes de graces, car ils ne sont que des brigands & des larrons.

POUR LA IV. FERIE DE LA SEMAINE de la Pentecoste.

Vous pouvez vous servir en ce jour de l'une où de l'autre des deux Meditations pour la feste de la Pentecoste, neanmoins il semble qu'il est plus à propos que vous vous serviez de la seconde, qui est sur l'Evangile, la premiere estant plus propre pour la Feste.

POUR LA V. FERIE DE LA SEMAINE de la Pentecoste.

De la Mission des Apostres. Luc. 9.

Prenez la premiere partie de la premiere Meditation du Commun des Saints, qui est sur l'Evangile du Commun des Apostres.

POUR LA VI. FERIE DES QUATRE-Temps.

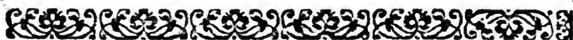
Du Paralytique. Luc. 5.

Prenez la Meditation sur l'Evangile du 18. Dimanche aprés la Pentecoste.

POUR LE SAMEDY DES QUATRE-Temps.

De la santé renduë par JESUS *à la belle-mere de S. Pierre.* Luc. 4.

Prenez la Meditation sur l'Evangile de la cinquiéme Ferie aprés le troisiéme Dimanche de Caresme.



POUR LA FESTE DE LA TRES-SAINTE TRINITE'.

Du pouvoir qui a esté donné à JESUS. Matth. 20.

1. JESUS *dit : Tout pouvoir m'a esté donné au Ciel & en la terre.*

Considerez 1. que JESUS nous instruit en l'Evangile d'aujourd'hui de trois choses qui sont particulierement requises en un bon Prince. La premiere, est d'avoir une puissance legitime : La seconde, d'en bien user envers ses sujets, & la troisiéme de leur promettre & leur prester son assistance pour executer ses ordres. Il fait voir aussi qu'il a la premiere de ses trois qualitez, quand il dit : *Tout pouvoir m'a esté donné au Ciel & en la terre* ; en ce que par ces termes il témoigne qu'il a une puissance legitime qu'il a receuë de son Pere, pour gouverner l'Eglise, tant militante que triomphante.

2. Considerez que cette puissance luy est encore acquise par trois qualitez qui sont en luy : 1. entant que Dieu, par sa generation eternelle : 2. entant qu'homme, à cause de l'union hypostatique de la Divinité avec l'humanité, qui a commencé dés l'instant de son

Incarnation. 3. & encore une fois en tant qu'homme, à cause du merite de sa passion & de sa mort, à l'égard de l'usage & de l'entier exercice de cette legitime authorité.

3. Considerez & inferez qu'en consequence de sa divinité, de son Incarnation, & de son merite, il est nostre Seigneur & nous sommes ses esclaves, par trois titres tirez de ces trois qualitez dont nous venons de parler. D'où vient que David non seulement une fois ou deux, mais jusques à trois fois se nomme son serviteur : *O Seigneur*, dit il, *je suis vostre serviteur, ie suis assurément vostre serviteur, & le fils de vostre servante.*

4. Considerez que JESUS a tout pouvoir, c'est-à-dire une toute-puissance qui s'étend sur toutes choses, soit sur les lieux, soit sur les temps, soit sur les personnes, soit enfin sur tout ce qui est possible; mais que l'authorité des Princes de la terre est fort mediocre & bornée, qu'elle se peut perdre, & qu'elle dépend tellement de Dieu, qu'elle ne peut pas subsister un moment sans son concours & sa protection. Que neanmoins il se trouve des hommes si aveugles & si dépourveus de jugement, que de les craindre & de les aimer davantage que JESUS, qui est le Roy des Rois, & le Monarque des Monarques : ce qui arrive toutes les fois que l'on viole la loy de Dieu, de crainte de déplaire aux hommes. O que leur ignorance, leur foiblesse & leur malice est effroyable !

II. *Allez donc, enseignez toutes les Nations, & les baptisez au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit.*

Considerez 1. que de ces paroles l'on peut inferer la seconde qualité qui a esté dite estre requise en un bon Prince, & que JESUS la met aujourd'hui en pratique, en ce qu'il commence à exercer la puissance qu'il a receuë de son Pere, lors qu'il envoye ses Apostres dans le monde, comme ses Herauts, & qu'il leur donne l'ordre exprés de trois choses: 1. d'enseigner toutes les Nations de l'Univers, & de les instruire des principes de la foy, & des preparations necessaires pour dignement recevoir le Baptesme. 2. de les baptiser avec de l'eau au nom de la tres-sainte Trinité, pour avoir le pardon de leurs pechez & acquerir la vie éternelle. 3. de les instruire & informer de ses commandemens; que l'on peut reduire à quatre chefs.

Le premier est celuy de l'amour mutuel, tant de fois repeté dans l'Evangile; notamment quand il dit à ses Apostres : *Je vous fais un nouveau commandement,*

de vous aimer les uns les autres : c'est-à dire d'une nouvelle façon : ce qui se doit pratiquer en sorte que nous n'aimions pas seulement nos amis, mais aussi nos ennemis ; non seulement de parole, mais aussi d'effet; non pas pour nostre avantage, mais pour celui du prochain; non en consideration de la vie temporelle, mais de l'éternelle.

Le second est celuy d'observer les preceptes du Decalogue; c'est pourquoy un jeune homme luy demandant ce qu'il devoit faire pour acquerir la vie éternelle, il luy dit : *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens* : ce qui s'entend non pas selon la ceremonie des Juifs ; mais comme l'entendent & JESUS & son Eglise.

Le troisiéme regarde le gouvernement de l'Eglise & ceux qui la gouvernent ; ce qui a esté prescrit en partie par JESUS, & en partie par le saint Esprit, à l'égard des Sacremens, du Sacrifice, des ceremonies, des censures, &c.

Le quatriéme enfin concerne la maniere de vivre chrestiennement, comme la façon & le temps de jeûner, de se confesser, de communier, de recevoir les autres Sacremens, d'observer les preceptes de l'Eglise, & en general de luy obeyr comme à une bonne mere. *S'il n'écoute point l'Eglise*, dit JESUS en saint Matth. chap. 18. *tenez-le pour un Payen & un Publicain.*

III. *Voilà que je suis tous les jours avec vous jusques à la fin des siecles.*

Considerez 1. que JESUS met encore ici en pratique le troisiéme devoir d'un bon Prince, qui est de promettre & de prester son secours & son assistance à ses fideles sujets. Car il le fait 1. quant à sa divinité, non seulement par son immensité, mais encore par sa grace, par sa providence paternelle, par sa protection & par le soin de leur conduite. 2. quant à son humanité en voyant & considerant toutes les actions de tous les hommes ; 3. & par le Sacrement de l'Eucharistie; où il est réellement en propre personne, c'est-à-dire avec sa divinité & son humanité.

2. Considerez comme les Apostres appuyez sur cette protection, ont traversé toutes les armées du Paganisme, ont penetré les murailles de toutes les villes, jusques aux citadelles de Rome la superbe, & y ont presché l'Evangile. David fondé sur ce secours s'écrioit dans le Pseaume 17. *Par vostre moyen je seray*

delivré de la tentation ? (ou selon l'Hebreu, *je traverserai les armées*) *& au nom de mon Dieu je passerai par dessus la muraille :* Partant que l'on ne se persuade pas que IESUS ait rien commandé d'impossible, ce qui seroit un blasphême ; ou mesme de difficile, puisque celuy qui a fait le commandement, a promis & donne les forces & le courage de l'observer. Car il ne faut pas douter que par son moyen nous ne traversions les armées du monde, de la chair & du diable ; qu'en son nom nous ne passions par dessus les murailles, c'est-à-dire par dessus tous les obstacles de nostre salut, & que nous ne parvenions enfin à Rome la celeste, où nous joüirons avec les Apostres & les autres fideles sujets de nostre éternel Souverain, d'un parfait bonheur pendant toute l'éternité.

SECONDE MEDITATION pour le mesme jour.

Sur le mystere adorable & ineffable de la tres-sainte Trinité.

1. CONsiderez pourquoi Dieu n'a pas voulu que nous pûssions comprendre le mystere de la tres-sainte Trinité, non plus que quelques autres, comme sont ceux de l'Incarnation, de l'Eucharistie, & de la Resurrection : & pourquoi mesme il a mis des proprietez dans quelques unes des choses creées, que l'esprit de l'homme n'est point capable de penetrer en cette vie. Sans doute de crainte que si nous avions la connoissance de tous les secrets de la nature & des surnaturels, nous n'en fussions enflez de presomption, & que de mesme que Lucifer qui s'éleva si haut & si temerairement à cause de ses grandes lumieres, nous ne fussions précipitez dans les abysmes de l'enfer. Afin aussi que nous fussions plus humbles en reconnoissant & avoüant nostre ignorance ; que nous sceussions combien nous sommes peu de chose, que donnant un frein à nostre entendement, & arrestant ses desirs & sa curiosité, nous en fussions d'autant plus soûmis à Dieu, en luy attribuant la gloire de toute science & de toute autre connoissance, & que par cette soûmission ayant en luy plus de confiance, nous aug-

mentassions nostre merite : de mesme qu'Abraham qui se rendit d'autant plus agreable à Dieu, qu'il se mit moins en peine de s'enquerir des circonstances & des raisons du commandement qu'il luy avoit fait d'immoler son fils Isaac.

2. Considerez ce que l'on est obligé de croire du mystere de la tres-sainte Trinité. Sçavoir qu'en Dieu il y a trois personnes distinctes, le Pere, le Fils, & le saint Esprit; mais qu'il n'y a qu'une seule nature; de mesme qu'une seule toute-puissance, une seule éternité, une seule immutabilité, une seule immensité, une seule majesté, une seule gloire, un seul entendement, une seule volonté, une seule sagesse, une seule bonté, & enfin que tous les attributs dont il est parlé dans le Symbole de saint Athanase, sont les mesmes en chaque personne de la tres-sainte Trinité, que l'on doit croire n'estre qu'un seul Dieu en nature, en toute-puissance, &c. mais trin en personnes. D'où vous pouvez apprendre combien l'on doit faire d'estat de la compagnie des gens de bien, puis que Dieu qui est un en sa nature, admet pourtant la pluralité de personnes.

2. Que d'autant plus qu'il y a d'union dans une societé, d'autant plus est-elle parfaite. Ce qui fait que les premiers Chrestiens qui estoient si parfaitement unis entre-eux, aprés qu'ils eurent receu le S. Esprit, *n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame.* Mais dans la tres-sainte Trinité, il n'y a pas seulement un même entendement, une même volonté, une même puissance, une même sagesse, une même bonté, mais encore une même nature.

2. Considerez que tous les hommes sont créez à l'image & à la ressemblance de Dieu & de la tres-sainte Trinité, parce qu'ils ont tous une ame qui est spirituelle, & que cette ame en chacun d'eux a trois puissances ou facultez, qui sont l'entendement, la volonté & la memoire. Bien plus, il y a dans toutes les creatures quelque vestige de l'adorable Trinité : car elles ont toutes une nature, une vertu, ou une puissance, & une operation. Mais ce qui est encore plus admirable, cette mesme adorable Trinité est aussi dans toutes les creatures, mesme dans les plus viles, & les plus méprisables; par essence, par presence, par puissance, sans quoy elles retourneroient toutes dans leur premier neant; car, comme dit saint Paul, *nous vivons, nous*

nous mouvons, & nous sommes en Dieu. Ce qui provient du grand amour qu'il a pour toutes ses creatures, parce qu'il y reconnoist quelque sorte de bonté. Pourquoy donc de nostre part n'aurons-nous pas le même sentiment pour nostre createur, & pour la tres-sainte Trinité ?

TROISIESME MEDITATION pour le même jour.

Sur l'Evangile du premier Dimanche apres la Pentecoste.

Recommandation de la vertu de misericorde, & défense du jugement temeraire.

I. JEsus *dit à ses Disciples : Soyez pitoyables : de mesme que vostre Pere celeste est plein de compassion : Ne jugez point, & vous ne serez point jugez. Ne condamnez point, & vous ne serez pas condamnez.* Luc. 6.

Considerez que Jesus nous donne icy des avis bien avantageux & bien importans, sur l'amour que l'on doit porter à son prochain. Le premier est, que dans les exercices de misericorde envers les hommes, nous imitions le Pere Eternel, qui écoute favorablement tous ceux qui ont recours à sa bonté ; qui leur fait des graces, qui leur pardonne leurs crimes, qui prévient même les impies & les ingrats, en sorte qu'ils se convertissent & se sauvent ; & que la grace est souvent plus abondante où les pechez estoient plus énormes & en plus grand nombre. Le second est, de ne point juger le prochain, c'est-à-dire de ne pas s'informer trop curieusement de ses mœurs, de ne pas interpreter ses actions en mauvaise part, quoi qu'il y ait lieu d'en douter ; de ne le point soupçonner, sinon en cas que l'on ait quelque droit & quelque superiorité sur luy ; & par ce moyen l'on évitera le jugement de Dieu, qui sçait & connoist parfaitement bien toutes choses. Le troisiéme est ; de ne le point condamner, c'est-à-dire de ne point publier qu'il merite une peine ou temporelle ou éternelle ; comme les Pharisiens qui condamnerent la femme adultere, à qui pourtant Jesus accorda son entiere absolution.

II. *Pardonnez & l'on vous pardonnera : donnez & l'on*

vous donnera une mesure comble, &c. *car vous serez mesurez de la mesme mesure dont avez mesuré les autres.*

Considerez un quatriéme avis sur l'amour que l'on doit porter au prochain : qui est de pardonner à ceux qui nous font quelque outrage : *car si nous pardonnons aux hommes les offenses qu'ils auront commises contre nous,* comme dit JESUS en un autre endroit, *nostre Pere celeste nous pardonnera celles que nous aurons commises contre luy.* Et encore un cinquiéme, qui est de donner volontiers l'aumosne : car *nous devons aimer nostre prochain, non seulement de parole, mais aussi d'effet & en verité,* dit saint Jean. Ce que si nous pratiquons, DIEU nous donnera en recompense toutes sortes de biens, tant spirituels que temporels : les biens de fortune *à bonne & pleine mesure*; ceux de la grace, *à une mesure entassée*, & ceux de la gloire *à une mesure qui regorgera* : parce que la recompense de la vie éternelle excedera de beaucoup le merite de nos bonnes œuvres.

III. *Pourquoi voyez-vous un festu dans l'œil de vostre frere, & ne faites vous point de reflexion sur la poutre qui est dans le vostre ?*

Considerez que ce dernier avis est comme une suite & comme la perfection de celui par lequel JESUS défend de juger le prochain. Car pour le bien pratiquer, vous devez fuir la curiosité de vous enquerir des vices & des cheutes des autres, de les remarquer, & de les reprendre, *n'y estant pas obligé par vostre estat ou par vostre condition*; au contraire vous devez rechercher les vostres avec un grand soin, par un examen de conscience severe & exact, que vous ferez tous les jours ; & les condamner rigoureusement ; car ce sont quelquesfois des poutres, c'est-à-dire des fautes mortelles : outre que vous ne rendrez pas compte au jour du dernier jugement des pechez d'autruy, mais des vostres.





POUR LA FESTE DU TRES-SAINT SACREMENT. Joan. 6.

I. JESUS *dit aux troupes : Ma chair est veritablement une viande, & mon sang est veritablement un breuvage.*

Considerez 1. l'amour inconcevable que le Fils de Dieu porte à l'homme. Il s'est fait homme pour s'unir hypostatiquement à la nature humaine, & afin qu'il y eust une union plus estroite entre luy & chacun des hommes, il a trouvé le moyen de nous donner sa chair pour viande & son sang pour breuvage. Or que peut-il y avoir qui vous soit plus uni que la nourriture que vous prenez, puis qu'elle se change en vostre substance ?

2. Considerez la dignité & l'excellence de cette viande : car en l'Eucharistie l'on ne donne pas du pain cuit dans un four, ni la manne qui est le pain des Anges, mais veritablement la chair de JESUS, ou plûtost JESUS tout entier, avec sa chair, son sang, son ame & sa divinité, immortel, impassible, glorieux, & tel enfin qu'il est maintenant dans le Ciel.

3. Pensez quelles sont les délices de cette sacrée nourriture ; car si la manne changeoit de saveur & satisfaisoit les appetits differens des uns & des autres; que sera-ce de cette viande, dont la manne n'estoit que l'ombre & la figure; puis que le thresor de la sagesse & de toutes les saintes délices se trouvent en JESUS ?

II. *Quiconque mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy & je demeure en luy.*

Considerez les avantages signalez que l'on tire de la sainte Communion ; en ce que comme le sarment est attaché à la vigne, & les membres d'un corps le sont à leur chef; ainsi l'homme Chrestien qui approche dignement de l'auguste Eucharistie, est tellement uni à JESUS, qu'il reçoit de luy la vie, la nourriture, le mouvement, de mesme que la teste communique tout cela aux membres de son corps. Ou bien disons qu'il est comme une éponge au milieu de l'eau ; car comme au dehors & au dedans elle est toute remplie & toute entourée d'eau, de mesme celuy qui a mangé la chair & a bû le sang de JESUS, est plein de Dieu au dedans, & au dehors : il est comme fortifié de sa protection ; parce qu'il demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy. En sorte que cét homme ne devroit penser à autre chose

qu'à Dieu; de mesme que celuy qui est en pleine mer, ne void que la mer de quelque costé qu'il se tourne.

III. *Ne vous persuadez pas, qu'il en soit de ce pain comme de la manne que vos peres qui sont morts ont mangée dans le desert ; car quiconque mange ce pain, vivra eternellement.*

Considerez 1. comment vous devez vous disposer pour vous rendre digne de la sainte Communion : car il ne faut point que vous en approchiez avec dégoust & murmure, ni par coûtume ou par contrainte, dont ceux qui ont anciennement esté repeus de la manne, sont blâmez ; mais avec un grand desir,& mesme avec une avidité toute particuliere de vous unir à Jesus; car avec d'autant plus de faim & de soif que vous en approcherez, d'autant plus savoureuse trouverez-vous cette viande celeste; puis qu'une viande commune qui a beaucoup de saveur,satisfait & nourrit davantage celuy qui la mange.

2. Persuadez-vous que la seicheresse & l'aridité que vous ressentez dans les exercices de devotion & de pieté, & le peu de progrez que vous faites dans la vertu,ne proviennent que de ce que vous n'approchez pas de la sainte Eucharistie avec cette sainte faim & cette avidité si recommandable, car celui qui s'en approche avec une digne preparation, vivra éternellement,c'est-à-dire, qu'il avancera de jour en jour en vertu & en bonté.

POUR LE II. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Du grand souper. Luc. 14.

I. Jesus *dit à ses Disciples : Un certain homme envoya son serviteur inviter plusieurs personnes à un grand souper.*

Considerez 1. que cét homme est la figure de Jesus Dieu & homme, & que ce grand souper represente la gloire éternelle:car comme l'on donne à souper à ceux qui ont travaillé pendant le jour, ainsi cette gloire sera donnée à ceux qui se seront genereusement & fortement employez pendant cette vie,& qui auront travaillé & perseveré jusqu'à la mort, au service de Dieu & à l'augmentation de l'honneur de Jesus. Ce qui fait que comme des ouvriers de journée aspirent aprés leur souper; nous devons de mesme soûpirer aprés la vie éternelle.

2. Que la gloire éternelle figurée par ce souper, est dite grande : 1. à cause de l'abondance de toutes sortes de biens, de toutes sortes de délices & de l'entiere satisfaction que l'on y goustera. 2. à cause du grand nombre & de la diversité des conviez, qui seront les Anges, les saints Prophetes, les Apostres, les Martyrs, &c. 3. à cause de sa durée qui n'aura jamais de fin & qui sera accompagnée d'une parfaite & entiere assurance. 4. à cause de la satisfaction inconcevable que l'on tirera d'une si bonne, si sainte, & si agreable compagnie, dont l'entiere & parfaite union, la gayeté & l'allegresse, & le brillant merveilleux qui sera en leurs corps & en leurs ames, ne se peut exprimer.

II. *Et ils commencerent à s'excuser.*

Considerez 1. que trois sortes de personnes s'excusent de venir à ce souper: Les premiers sont ceux qui achettent des métairies, c'est-à-dire ceux qui ont l'ambition de paroistre grands, doctes & puissants. Les seconds, ceux qui achettent cinq paires de bœufs, & ils representent les avares qui ne s'étudient qu'à amasser des richesses, ou à acquerir une science venale. Les troisiémes enfin, ceux qui épousent des femmes, & ils sont le symbole de ceux qui s'attachent aux plaisirs des sens, à l'yvrognerie, au jeu, à leur jugement & à leur propre volonté.

2. Considerez le bonheur des Religieux qui s'éloignent de ces trois empeschemens par leur trois vœux ; dont le premier qui est celui d'obeïssance, est opposé à l'ambition; le second qui est celui de pauvreté, combat l'avarice; & le troisiéme qui est celui de la chasteté, arreste les mouvemens déreglez de la concupiscence.

III. *Alors le pere de famille irrité de ce refus, commanda à son serviteur d'aller dans les ruës, dans les grands chemins, & derriere les buissons : d'y assembler toutes sortes de pauvres, soit languissans, aveugles ou boiteux, & de les contraindre mesme de venir, afin que sa maison fust remplie.*

Considerez 1. que souvent il est dangereux de resister à l'inspiration divine, qui nous appelle à une pieuse & sainte vie, & de s'en excuser : parce qu'il est à craindre que nous n'en soyons exclus & qu'un autre ne soit honoré de la couronne qui nous estoit preparée.

2. Considerez que *les pauvres*, ou qui n'ont rien de propre comme les Religieux, ou qui méprisant les richesses se contentent de leur vivre & de leur vestir; ou *les foibles* qui ne se confient point en leurs forces, mais en la grace de Dieu; ou *les aveugles* qui croyent simple-

ment ce que l'Eglise leur commande de croire, sans s'arrester à leur propre jugement; ou *les boiteux* qui ne se croyent point capables de faire quelque chose de bien, s'ils ne sont appuyez sur le baston de la grace divine, ou enfin *ceux qui se laissent contraindre*, c'est-à-dire, ceux qui vivent sous l'obeyssance & sous le pouvoir d'autrui, & qui aiment mieux estre soûmis, que commander; meritent proprement d'estre admis à ce banquet celeste de la bien-heureuse eternité.

AVIS.

La precedente Meditation, en changeant peu de chose, peut servir au sujet de la sainte Eucharistie, qui est veritablement un souper, puis que JESUS l'institua le soir à l'heure ordinaire de ce repas; & à la fin du jour, c'est-à-dire de sa vie. Ce souper est grand, puis que l'on y presente à manger & à boire, la chair & le sang de JESUS, ou plûtost JESUS lui-mesme, Dieu & homme, tout entier, qui renferme en sa personne toutes les satisfactions imaginables. Outre que pas un des fideles n'en est exclus, & que la celebration en durera jusqu'à la fin du monde. Or ceux qui sont adonnez ou à la superbe, ou à l'avarice, ou aux plaisirs du corps, s'en excusent; c'est à-dire en sont indignes, parce qu'ils sont coupables de ces crimes: mais ceux qui sont veritablement humbles, qui confessent leurs pechez avec une vive douleur & qui sont resolus de changer de vie, peuvent librement s'en approcher.

POUR LE TROISIESME DIMANCHE apres la Pentecoste.

De la brebis égarée & de la dragme perduë, qui furent en suite retrouvées.

1. *LEs Pharisiens & les Scribes murmuroient contre* JESUS, *& luy reprochoient qu'il conversoit & mangeoit avec des gens de mauvaise vie.*

Considerez 1. le grand amour de JESUS, qui ne rebute aucun pecheur, quelque crime qu'il ait commis, mais qui au contraire le reçoit avec accueil par le moien de la penitence, & enfin le fait asseoir à sa table, & l'y traite de son corps & de son sang, comme l'un de ses meilleurs & plus intimes amis.

2. Pensez quelle est la malice des Pharisiens, qui prennent occasion de la bonté de Dieu & de l'exemple des gens de bien, de se pervertir de plus en plus : pour vous apprendre que le genie du monde est de murmurer & de médire des personnes de pieté, quand il leur void faire des actions de vertu; de s'en railler & de les empêcher par tous les moyens qui luy sont possibles.

II. *Un homme ayant perdu l'une de cent brebis qu'il avoit & l'ayant trouvée, il s'en charge sur ses épaules, & convie ses amis à s'en réjoüir avec luy. Une femme ayant aussi retrouvé une dragme qu'elle avoit perduë, invite de mesme ses voisines à s'en rejoüir avec elle.*

Considerez 1. que les quatre-vingt-dix-neuf brebis dont il est dit dans cét Evangile qu'elles furent laissées par celui qui avoit perdu la centiéme, sont la figure des neuf chœurs des Anges bien-heureux; parce qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre que les hommes ; & que celle qui s'est égarée, represente la nature humaine, dont JESUS se chargea sur ses épaules quand il l'eut trouvée en son Incarnation, prenant sur soy toutes nos iniquitez, & en souffrant sur la Croix la peine qui leur estoit deuë. Mais remarquez que son amour fut si excessif, qu'il a toûjours esté disposé à souffrir pour vous seul ce qu'il a souffert pour tous les hommes. *Il m'a aimé,* dit saint Paul. Gal. 22. *& s'est livré pour moy.*

2. Considerez que la femme dont il est aussi parlé dans cét Evangile, represente la sacrée Vierge, qui ayant allumé le flambeau d'une vive foy, foüilla dans tous les coins de la maison de son ame, en sorte qu'elle s'est trouvée nette de tout peché, & frappant à la porte du Ciel par de continuelles & ferventes prieres, a enfin trouvé cette dragme qui estoit perduë, c'est-à-dire la grace de concevoir JESUS, qui devoit délivrer les hommes formez & marquez à l'image & à la semblance de Dieu, de la corruption du peché: Ce que l'Ange témoigna hautement quand il luy dit : *Vous avez trouvé grace devant Dieu.*

III. *Cette femme ayant retrouvé sa dragme, invite ses amies & ses voisines de s'en rejouyr avec elle. Et moy je vous asseure,* dit JESUS, *que les Anges du Ciel se réjouyront de mesme en la conversion d'un seul pecheur.*

Considerez 1. qu'aussi-tost que la sacrée Vierge eut conceu JESUS, elle s'en alla dans un pays de montagnes pour rendre visite à sainte Elizabeth sa cousine, qui se réjoüit avec elle du fruit rempli de benediction qu'elle portoit dans ses flancs, & de la dragme qu'elle avoit trouvée.

2. Pensez que si Jesus & sa sainte Mere, veulent que nous leur rendions les témoignages de nostre congratulation, quand quelque infidelle se convertit à la foy orthodoxe, ou quand quelque pecheur entreprend de mener une vie toute sainte aprés avoir vécu dans le libertinage : si mesme les Anges qui ne sont pas d'une nature semblable à la nostre s'en réjoüissent ; nous avons plus de sujet d'en concevoir de la joye, puis qu'il est nostre frere, & de mesme nature que nous.

3. Considerez enfin & inferez de cette Parabole, qu'il n'y a jamais lieu de se desesperer : car si tous les Anges dans le Ciel, & si Dieu même prend plaisir & se réjoüit de la conversion d'un pecheur; jusques-là qu'il desire qu'on luy en témoigne de la satisfaction, comme s'il avoit recouvré un thresor qu'il auroit perdu, quel pretexte peut-on prendre pour penser seulement au desespoir ?

POUR LE IV. DIMANCHE APRES LA Pentecoste.

Jesus *enseigne de dedans la barque de Pierre.* Luc. 5.

I. *Le peuple s'empressant d'approcher de* Jesus, *il monta dans la barque de Pierre, & l'ayant fait un peu éloigner du rivage, il s'assit & donna des enseignemens à cette assemblée de dessus cette barque.*

Considerez 1. avec quelle ardeur cette troupe accourut pour entendre la parole de Dieu, & tremblez en faisant reflection que souvent nous avons le mesme empressement, non pas pour entendre des discours de pieté, mais des choses inutiles ou des nouvelles du siecle.

2. Considerez que Jesus instruit ce peuple qui estoit accouru vers luy, de dedans la barque de Pierre ; pour faire voir que l'Eglise Romaine est agitée de diverses sortes de tempestes, sur la mer de ce monde ; afin que sa vertu en devienne plus brillante, & que vous serez sujet à la mesme agitation, si vous perseverez constamment dans la croyance de tout ce qu'elle propose.

3. Que cette barque fut éloignée du rivage, parce que la vie & la doctrine d'un Predicateur doit estre toute celeste, & ne rien tenir de la terre.

II. *Ayant cessé de parler il dit à Simon : Avancez en haute mer, & jettez vos filets pour pescher. Simon luy respondit: Nous n'avons rien pris pendant toute la nuit; mais sur vostre*

parole je jetteray le filet. L'ayant jetté il prit une si grande quantité de poissons, que le filet ne les pouvoit contenir, & en fut presque rompu.

Considerez 1. que Jesus touche les cœurs dans une Predication, mais que c'est à nous à travailler avec luy par nos exhortations & par nos exemples. Nous devons pour ce sujet avancer en haute mer, c'est à-dire, élever nos pensées vers le Ciel, & ne rien épargner dans l'employ du salut des ames. Nous devons encore jetter les filets; c'est-à-dire donner l'explication des saintes Ecritures, qui ont peu de paroles, mais qui renferment beaucoup de mysteres.

2. Considerez qu'un Predicateur ne retire aucun fruit de ses Predications quelque peine qu'il ait euë, & quelque travail qu'il y ait apporté, s'il presche pendant la nuit, c'est-à-dire en estat de peché mortel, ou pour en acquerir quelque vaine gloire; ou s'il parle avec froideur, ou s'il entreprend ce ministere sans la vocation de Dieu, & sans l'aveu de ses Superieurs. Mais s'il est en estat de grace, s'il ne tend qu'à augmenter la gloire de Dieu, & à avancer le salut des ames, & si enfin les Superieurs les luy ont ou commandées ou permises, alors il en remporte un grand profit.

III. *Pierre fut si surpris & si espouventé qu'il se laissa tomber sur ses genoux, & dit à* Jesus : *Seigneur retirez-vous de moy, car je ne suis qu'un pecheur.* Jesus *luy dit: Ne craignez point : d'ores-en-avant vous pescherez des hommes : & Pierre ayant tout abandonné se mit à sa suite.*

Considerez 1. le procedé de saint Pierre, & ce qui arrive dans sa conversion. 1. Il preste sa nacelle à Jesus par un motif de charité; & Jesus la luy rend pleine de poissons. 2. il fléchit les genoux par un sentiment d'humilité; & sa qualité de pescheur de poissons est changée en celle de pescheur d'hommes. 3. il prie Jesus de se retirer d'auprés de luy; & neanmoins il s'en approche plus que jamais; car il abandonne ses filets, pour ne plus s'en separer : ainsi de petits commencemens l'on parvient à de grandes choses.

2. Considerez encore quels doivent estre les pescheurs d'hommes. Sans doute il faut qu'ils soient humbles, & qu'ils se laissent plûtost attirer par Jesus, qu'ils n'attirent les autres: outre qu'ils doivent aussi imiter sa vie & ses mœurs, en rejettant & abandonnant les filets de ce monde, qui sont les richesses, les honneurs & les plaisirs.

POUR LE V. DIMANCHE APRES LA Pentecoste.

De la justice des Pharisiens. Matth. 5.

1. *SI vostre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.*

Considerez 1. quelle estoit la justice des Pharisiens. Ils jeusnoient souvent, ils prioient dans le Temple & dans les ruës : ils payoient la dixme de leurs biens : ils rendoient graces à Dieu de tous ses bien-faits : ils portoient la loy écrite sur les bords de leurs robes : voyez maintenant quelle est la vostre, & si elle est plus sainte que la leur.

2. Considerez encore combien la justice Evangelique est parfaite, & ne vous persuadez pas qu'elle détruise la Mosaique quant aux preceptes moraux, mais plûtost soyez assuré qu'elle la perfectionne : car elle ne défend pas seulement les actions mauvaises qui se produisent au dehors, mais mesme les pensées interieures, & les desirs injustes & corrompus, parce qu'ils sont la source & l'origine de toutes sortes de maux.

II. *L'on a dit aux anciens : Vous ne tuerez point. Et moy je vous dis, que quiconque se fâchera contre son frere, sera coupable de jugement : que quiconque luy dira* racha, *sera digne d'estre puni par le conseil ; & que quiconque l'appellera fou, meritera la peine du feu.*

Considerez 1. que dans la loy de grace les pechez qui ne se commettent que par la pensée, sont punis aussi rigoureusement que ceux qui se commettent par l'action ; car non seulement celui qui tuë, mais aussi celui qui s'emporte tellement de colere, qu'il a dessein de tuër, est coupable de peché mortel ; & encore plus celui qui témoigne son ressentiment par quelque menace ou par quelque reproche injurieux ; quoi qu'à la verité l'on soit plus coupable, quand l'on fait un meurtre, que quand l'on en a seulement le dessein ; & plus quand on le declare que quand on le tient caché : c'est pourquoi il est dit icy que celui qui peche par pensée est coupable de jugement ; que celui qui en vient aux paroles & aux menaces, est digne d'estre puny par le conseil ; mais que celui qui en vient à l'e-

xecution, merite la gehenne du feu. Il est pourtant à remarquer que les mouvemens d'une colere impreveuë, & les paroles d'aigreur qui se disent dans un premier mouvement, & par un emportement sans reflection, ne sont pour l'ordinaire que des pechez veniels.

2. Considerez que les pechez de pensée qui paroissent si legers & si mediocres devant les hommes, sont bien d'une autre consequence devant Dieu : Car *mes voyes*, dit-il luy-mesme par un Prophete, *ne sont pas les vostres, & mes pensées sont bien differentes des vostres.* Isai. 55.

III. *Si vous estes prés d'offrir vostre present à l'Autel, & que là vous-vous souveniez que vostre frere est indigné contre vous à cause que vous luy avez fait quelque déplaisir, allez premierement vous reconcilier avec luy, & aprés cela vous viendrez presenter vostre offrande.*

Considerez 1. que l'amour du prochain est ici preferé au culte de Dieu, & que si cela a deu estre fait dans le sacrifice de la loy ancienne, à plus forte raison dans celui de la Messe, & quand l'on s'approche de la sainte Eucharistie. Car *nous sommes tous un seul corps*, dit saint Paul, 1. Cor. 10. *qui avons part à un mesme pain.*

2. Remarquez que Dieu accepte nos bonnes œuvres, comme des presens tres-agreables, quoi qu'elles soient des effets de sa liberalité, & qu'il n'ait pas besoin d'en tirer aucun avantage.

POUR LE VI. DIMANCHE APRES LA Pentecoste.

Du miracle des sept pains. Marc. 8.

1. JESUS *ayant assemblé ses Disciples, leur dit; J'ay pitié de ce peuple : il y a trois jours qu'ils se tiennent auprés de moy sans me quitter; & si je les laisse aller sans prendre quelque refection, ils tomberont de foiblesse dans les chemins.*

Considerez 1. que JESUS demande avis à ses Disciples, pour vous apprendre, soit que vous ayez quelque superiorité, ou que vous n'en ayez pas, à ne point mépriser les conseils de ceux qui vous sont soûmis, ou de gens simples : puis qu'il est constant que Dieu jette ses regards sur ceux qui sont humbles, & qu'il inspire la sagesse aux petits.

2. Persuadez-vous que ce ne sont pas des doctes &

des puissans qui suivent JESUS, mais une simple populace; & qu'elle le fait avec un tel desir de profiter de ses enseignemens, qu'elle ne pense ni à boire ni à manger pendant trois jours qu'elle l'accompagne; pour vous apprendre à travailler avec plus de soin & plus de courage à l'instruction du simple peuple ou des enfans, & à plutost aspirer à la nourriture de l'ame qu'à celle du corps; parce que si celle-là vous manque, certainement vous tomberez en foiblesse dans la vie spirituelle que vous aurez embrassée.

II. JESUS *ayant beni sept pains & quelque peu de petits poissons, il en nourrit quatre mille hommes dans le desert.*

Considerez 1. que nous ne pouvons passer de ce monde dans le Paradis, si JESUS ne nous nourrit de sept pains; c'est-à-dire des sept dons du saint Esprit: car ce monde est un desert que nous sommes tost ou tard contraints d'abandonner, parce que nous n'y avons point de demeure arrestée. Ou pour mieux dire, c'est une solitude où l'on ne trouve que l'ombre du bien, n'y en ayant aucun veritable, & où vous ne rencontrerez jamais que de la vanité. Ce peu de petits poissons que JESUS benit avec les sept pains, nous represente les exemples du petit nombre des Saints.

2. Considerez que JESUS distribua ces pains par le ministere de ses Apostres; & cela nous apprend que Dieu nous communique ordinairement ses graces par l'entremise de nos superieurs; ce qui nous oblige à estre attentifs à ce qu'ils nous commandent, & au moindre signe qu'ils nous puissent faire, notamment si nous sommes Religieux.

III. *Ils en furent satisfaits, & l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui avoient resté.*

Considerez 1. quelle est la liberalité de JESUS, qui nourrit les gens de bien avec une telle abondance, qu'ils en sont toûjours spirituellement rassasiez.

2. Que nous devons ramasser les restes de la table, de peur qu'ils ne soient perdus, & pour en faire part à d'autres: c'est-à-dire que nous leur devons communiquer les graces que Dieu nous a faites, & les talens qu'il nous a confiez.

3. Que quand nous faisons largesse de nos biens tant spirituels que temporels, à ceux qui en ont besoin, tant s'en faut que nous en soyons plus pauvres, qu'au contraire nous en sommes plus riches; en sorte que pour sept pains que nous donnons, il nous en revient plusieurs milliers.

POUR LE VII. DIMANCHE APRES LA Pentecoste.

Des faux Prophetes. Matth. 7.

I. JEsus dit à ses Disciples : *Donnez-vous de garde des faux Prophetes, qui à l'exterieur semblent estre des brebis; mais qui en l'interieur sont des loups ravissans.*

Considerez 1. quelle est la bonté & la sagesse de Dieu, qui ne permettroit pas un si grand desordre, & pareil à celuy que causent ordinairement les faux docteurs & les gens qui n'ont d'autre employ que de pervertir les esprits, s'il n'en retiroit un plus grand bien ; & apprenez à retirer aussi quelque avantage spirituel de toutes sortes de maux.

2. Pensez que par les faux Prophetes il ne faut pas seulement entendre les Heretiques & les Hypocrites, mais encore ceux qui couvrent du pretexte de pieté les douceurs & les voluptez criminelles qu'ils veulent nous persuader. Ce que l'on peut attribuer à la chair, au monde & au diable : car la chair par exemple se mesle de nous prédire que nous ne vivrons pas long-temps si nous la mal-traitons , & si nous la rendons obeïssante à l'esprit par les jeûnes, les austeritez , &c. mais cela est bien éloigné de la verité; car l'on sçait par experience que de grands Saints ont vécu tres-long-temps , quoi qu'ils aient pratiqué pendant toute leur vie des jeûnes & des macerations extraordinaires.

3. Considerez que ces faux Prophetes sont des loups ravissans, quoi qu'ils aient l'apparence exterieure de brebis; car en nous promettant la santé du corps & la conservation de la vie , ils n'ont point d'autre dessein que de perdre l'ame & de la précipiter dans les enfers.

II. *Vous les connoistrez par les fruits qu'ils produiront. Un mauvais arbre n'en peut produire de bon; c'est pourquoi il sera coupé , & mis au feu.*

Considerez 1. que de méme que l'on connoist les Heretiques de ce temps par leurs œuvres, qui sont toutes sensuelles & brutales, car ils ne fuyent rien tant que ce qui afflige la chair & le sang , ainsi l'on peut facilement reconnoistre quelles sortes de Prophetes sont la chair & le monde ; car ils troublent la conscience , ils inspirent des mouvemens criminels de sensualité , &

ils font tous leurs efforts pour empescher que l'on ne continuë dans le dessein de servir Dieu en l'état où il nous a appellez.

2. Faites reflexion sur ce que l'homme est comparé à un arbre: car de mesme que l'arbre qui est planté dans la terre porte vers le haut & ses fruits & ses branches, ainsi quoi que l'homme demeure sur la terre, il doit converser dans le Ciel, & produire des fruits élevez & celestes, autrement il sera retranché de la communion des fideles & envoyé dans les flâmes éternelles.

III. *Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel.*

Considerez 1. que personne ne peut parvenir à la vie éternelle, si ses œuvres ne sont conformes à la foy orthodoxe qu'il professe, & s'il ne s'acquitte des devoirs de sa vocation: car Dieu a fait voir, & nous a informez de sa volonté dans la loy écrite, dans les ordonnances de l'Eglise, & dans les statuts de chaque Ordre Religieux.

2. Que Dieu ne considere pas tant les ceremonies & les œuvres exterieures, telles que sont les jeûnes, les cilices, les autres mortifications, & mesme le chant de l'Eglise, qu'un cœur pur & net. *La volonté de Dieu*, dit l'Apostre, 1. Thess. 4. *ne demande rien davantage que vostre sanctification.*

POUR LE VIII. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Du Receveur qui avoit mal servy son Maistre. Luc. 16.

I. JEsus *dit à ses Disciples: Un homme riche fit appeller son Receveur qui s'estoit mal comporté en la gestion des affaires de son Maistre, & luy demanda compte de sa recepte.*

Considerez 1. que cét homme riche nous represente Dieu mesme, à qui *appartient l'Univers & tout ce qu'il renferme*; & que ce Receveur figure qui que ce soit de nous, à qui Dieu a donné à gouverner comme une mestairie, son ame, son corps, les biens de fortune, les talens de l'esprit, de science, & les autres graces tant naturelles que surnaturelles; dont si nous ne nous sommes pas acquitez comme il le desire, & si nous ne nous sommes pas employez à procurer sa gloire, à avancer

nostre salut & celuy de nostre prochain, nous luy rendrons un compte tres-exact & tres-rigoureux au jour du Jugement, car toutes ces choses luy appartiennent, & non pas à nous.

3. Considerez que Dieu nous appelle par les predications, par les maladies, par les bons exemples, par les inspirations interieures, & nous fait avertir par tous ces moyens de ce compte si estroit qu'il faudra luy rendre de cette métairie qu'il a confiée à nostre conduite, & de tous ses dons que nous avons mal employez.

II. *Le Receveur dit alors en soy-mesme: Que feray-je? Ie n'ay pas la force de labourer la terre, je rougis de mendier. Ie sçay pourtant ce que je ferai: Ie relâcherai à ceux qui doivent à mon Maistre, une partie de leurs dettes. & par cette adresse je ferai des amis qui me soulageront dans mes besoins.*

Considerez 1. qu'un pecheur touché vivement du desir de faire penitence, doit dire la mesme chose que ce Receveur: car aprés la mort lors qu'il faudra rendre compte, il n'y aura plus lieu de labourer la terre, ni de mendier; parce que l'on ne pourra plus rien meriter ni par prieres ni par bonnes œuvres.

2. Figurez-vous que ces debiteurs sont les pauvres, & tous ceux à qui nous pouvons prester quelque assistance, soit par le moyen de nos richesses, soit par celui de nostre doctrine ou de nostre eloquence, soit enfin par quelque autre talent que ce soit que nous ayons receu de Dieu: car en leur faisant part de ce que nous possedons, nous en faisons des amis qui prient pour nous, qui nous obtiennent le pardon de nos pechez, & qui nous font parvenir à la vie éternelle.

III. *Et moy ie vous dis: Faites-vous des amis du Mammon d'iniquité, afin que quand vous viendrez à manquer, il vous reçoivent dans les tabernacles eternels.*

Considerez 1. que les richesses sont dites le *Mammon* d'iniquité; bien que de leur nature elles ne soient pas mauvaises, puis que toutes les creatures de Dieu sont de soy tres-bonnes: mais parce que, comme dit l'Apostre, 1. Tim. 6. *Ceux qui desirent de devenir riches, tombent dans la tentation & dans les pieges du diable; outre qu'ils s'attachent à grand nombre de desirs inutiles & pernicieux, qui precipitent les hommes dans l'abysme de la perdition eternelle*; & parce que le royaume des Cieux appartient proprement aux pauvres qui sont gens de bien, comme il est dit dans l'Evangile de saint Matth. ch. 5. v. 2.

2. Pensez enfin, que nous devons acheter des pauvres le Royaume des Cieux, ou par une aumône universelle, comme font ceux qui faisant profession de la vie religieuse dans un Monastere, donnent tous leurs biens aux indigens; ou par plusieurs autres plus mediocres & particulieres : & de là vous pouvez inferer combien Dieu fait estat de la pauvreté d'esprit, & des œuvres de misericorde.

POUR LE IX. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Des larmes de JESUS *sur la ville de Ierusalem.* Luc. 19.

1. JESUS *voyant & considerant la ville de Ierusalem, versa des larmes à son occasion, & dit : Ah! si tu avois connu*, &c.

Considerez 1. qu'au milieu des honneurs & des acclamations de joye dont JESUS estoit honoré par le peuple Juif le jour de son triomphe dans Jerusalem, il jette des pleurs, & prédit la ruïne & le sac de cette ville, qui ne devoit arriver que long-temps aprés : pour nous donner l'exemple de ne pas oublier la misere de nostre prochain, pendant que nous sommes dans la prosperité; car la loy de la societé qui est entre les membres d'un corps, veut que si l'un d'eux a de la douleur, elle se communique aux autres.

2. Pensez que le sujet des larmes de JESUS ne fut pas la ruine temporelle de cette ville, mais bien les pechez de ses citoyens qui la devoient causer, afin que de là nous apprenions à déplorer, non pas nos dommages & nos pertes temporelles, mais les crimes que nous avons commis contre Dieu; & cela d'autant plus necessairement & efficacement, qu'il n'est pas en nostre pouvoir de reparer par nos larmes ces pertes de biens de la terre, mais que nous pouvons par leur moyen laver les taches que nos pechez ont faites à nos ames, & recouvrer la grace de Dieu que nous avons perduë en les commettant.

3. Considerez enfin que tous nos desordres n'ont point d'autre origine que le defaut de connoissance; car le demon voile les yeux du pecheur, de peur qu'il ne s'apperçoive de l'énormité de son crime, & par ce moyen il se précipite aveuglement dans le dernier malheur où il puisse tomber.

II. *Il viendra un temps auquel tes ennemis t'environneront de fortifications, & te serreront de toutes parts.*

Considerez que cela se peut entendre à la lettre du siege de Jerusalem par Titus Empereur Romain, mais en sens mystique il se doit appliquer à la mort du pecheur : car quand il est sur le point de rendre l'ame, les demons l'assiegent pour ainsi dire & l'environnent en si grand nombre, qu'en la détresse où il est réduit, bien loin d'esperer son salut, à peine en peut-il concevoir le souvenir. En effet ils le serrent de si prés en luy representant les pechez qu'il a commis & les supplices qui l'attendent, que l'apprehension dont il est agité ne luy permet pas de penser à autre chose. Bien plus, ils le renversent par terre, en le faisant succomber à la tentation du desespoir; & enfin ils ne luy laissent pas une pierre sur l'autre; c'est-à-dire qu'ils le privent de l'avantage de quelque bonne œuvre qu'il ait pû faire. Et tout cela n'arrive que par ce qu'il n'a pas connu le *temps de la visite* de Dieu, qui n'est autre que celuy de cette vie, pendant laquelle nous sommes souvent visitez & excitez par des avertissemens, par des exemples & par des loix, à pratiquer la vertu.

III. Jesus *estant entré peu aprés dans le Temple, il en chassa les acheteurs & les vendeurs, & leur dit : Ma maison est une maison de priere, & non pas une retraite de voleurs.*

Considerez 1. Jesus, qui les yeux enflâmez s'emporte d'une sainte colere contre ces acheteurs & ces vendeurs; qui se jette mesme sur leurs comptoirs & les renverse, de mesme que ses Disciples qui en ce rencontre voulurent imiter leur Maistre; pour vous apprendre de quel zele vous devez estre animé quand il s'agit de venger une injure faite à l'honneur & à la gloire de Dieu.

2. Pensez que si le Temple de l'ancienne loy estoit la maison de Dieu & d'oraison; où estoit seulement conservée l'Arche d'alliance qui n'estoit que de bois; combien plus raisonnablement nos Eglises seront-elles & maisons de Dieu & maisons de priere, où Jesus Dieu & homme est toûjours present dans la sainte & adorable Eucharistie. C'est pourquoy l'on est obligé d'y observer un grand respect & une modestie toute particuliere, & de s'y appliquer à l'Oraison, & non pas à des conversations prophanes ou criminelles.

POUR LE X. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Du Pharisien & du Publicain. Luc. 18.

I. JEsus *dit à ses Disciples : Deux hommes allerent dans le Temple pour y faire oraison. L'un d'eux estoit Pharisien & prioit ainsi : Mon Dieu, ie vous rends mille graces, de ce que ie ne suis pas comme le reste des hommes. Ie jeusne deux iours de chaque semaine, ie paye les dixmes de tout mon revenu,* &c.

Considerez 1. combien Dieu est terrible en ses jugemens : car qui de nous ne prefereroit aujourd'hui ce Pharisien qui fait tant de bien & en rend graces à Dieu, à ce Publicain qui a tant fait de maux, & jamais aucun bien ? Celui cy toutesfois receut la grace de sa justification, & le Pharisien ne fut pas écouté.

2. Remarquez en quoi ce Pharisien a peché dans sa priere. Sans doute 1. en ce qu'il s'est creu homme de bien, ce qu'il ne pouvoit pas sçavoir assurément; car il n'y a que Dieu seul qui ait cette connoissance, & personne ne la peut avoir s'il ne la revele par une grace particuliere. 2. en ce qu'il s'est loüé soy-mesme contre l'avis du Sage qui dit Proverb. 17. *Que la bouche d'autruy vous loüe & non pas la vostre.* 3. en ce qu'il a blâmé les autres & les a accusez d'injustice, contrevenant par ce moyen à la défense de juger. 4. en ce qu'il s'est preferé à tout autre; quoi que saint Paul enseigne que nous devons croire que tous les hommes sont plus vertueux que nous.

II. *L'autre estoit Publicain, & se tenoit à quartier : Il n'osoit pas mesme lever les yeux au Ciel; il frappoit sa poitrine, & disoit : Mon Dieu ayez pitié de moy, qui suis un miserable pecheur.*

Considerez 1. quatre conditions d'une veritable & sincere humilité que Dieu a remarquées en cét homme. La premiere, qu'il n'osoit pas mesme lever les yeux vers le Ciel, parce qu'il ne s'estimoit qu'un pur neant. En effet qu'est-ce que l'homme quoi que juste, à l'égard de Dieu, que cendre & poussiere? La 2. qu'il avoüa ingenuëment qu'il n'avoit jamais fait aucune bonne œuvre, qu'il n'y avoit rien de bon en luy, ni ne pouvoit y en avoir sans une pure & particulieere grace de Dieu : c'est pourquoi il dit : *Mon Dieu ayez pitié de moy.* La 3. que

que non seulement il ne se prefera à personne, mais se reputa mesme indigne d'approcher des autres. La 4. qu'il s'accusa d'estre pecheur, conformément à ce que dit le Sage, Prov. 18 15. que *l'homme juste s'accuse soy-mesme.*

III. *Je vous dis en verité que celui-ci retourna en sa maison pleinement justifié, où l'autre ne receut pas cette grace, parce que quiconque s'esleve sera humilié.*

Considerez 1. combien la superbe est un grand mal, si on la compare mesme avec les autres vices : car une seule de ses atteintes détruit ensemble toutes sortes de bonnes œuvres, de maniere que quand elles en sont accompagnées, elles sont comme réduites au neant, & perdent tous leurs avantages : où les autres vices ne détruisent que la vertu qui leur est opposée en particulier : comme la colere l'est à la patience, & l'avarice à la liberalité. L'humilité au contraire, quoy qu'elle ne soit accompagnée d'aucun bien considerable, & qu'elle le soit mesme de toutes sortes de maux, ne laisse pas de meriter de grandes recompenses.

2. Considerez combien il est necessaire que nous pratiquions cette vertu, tant dans nos pensées, que dans nos paroles & nos actions : & combien il faut que nous soyons toûjours dans la crainte & dans le tremblement, à cause des jugemens de Dieu qui sont si cachez ; en sorte que nous ne nous élevions jamais, quelque bonne œuvre que nous fassions, & que nous-nous persuadions toûjours d'estre les plus petits & les plus ravalez de tous les hommes.

POUR LE XI. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De la guerison d'un homme qui estoit sourd & muet. Matth. 7.

I. *L'On ameine à* JESUS *un homme sourd & muet, & on le prie de le gratifier de l'imposition de ses mains.*

Considerez 1. combien la surdité spirituelle est un grand mal. Elle bouche les oreilles aux prédications, aux avertissemens, aux inspirations de Dieu, & aux mouvemens de la conscience. Il est aussi tres-dangereux d'estre spirituellement muet, parce que cette infirmité ferme la bouche & l'empesche de s'ouvrir pour rendre graces à Dieu, pour confesser ses pechez, pour

s'entretenir avec les autres de quelque discours de pieté, & pour aider le prochain en prenant sa cause en main, ou en le consolant quand il est dans l'affliction.

2. Considerez que pour estre délivrez de ces deux sortes de maladies, il ne suffit pas que seuls nous employions nos prieres, mais qu'il faut encore que nous implorions le secours & l'entremise des Saints & des gens de bien, afin que le grand nombre puisse plus facilement obtenir nostre pardon,

II. JESUS *le tira à quartier, il mit les doigts dans ses oreilles, il luy mit aussi de la sa salive sur la langue, & levant les yeux au Ciel, il fit un soûpir, & dit tout haut*: Ephpheta, qui veut dire, Soyez ouvertes; & *dans le moment il fut guery.*

Considerez les ceremonies qu'observa IESUS en cette guerison; afin que vous appreniez comment vous pourrez vous relever de vos pechez. Car il faut 1. que vous évitiez les mauvaises compagnies & toutes les occasions qui pourroient vous porter à l'offense de Dieu. 2. Que vous imploriez la grace du saint Esprit, qui est figuré par le doigt dans l'Ecriture. 3. Que vous obteniez la sagesse qui vous oblige à ne rien dire que d'édifiant; car comme la salive découle de la teste, ainsi la sagesse sort de l'entendement. 4. Que vous soyez touché d'une vive douleur de vos pechez, & que vous en esperiez le pardon. 5. Que vous les découvriez par une confession ou publique ou particuliere. 6. Enfin que vous publiez les merveilles de Dieu; & en pratiquant ces avis, vous cesserez d'estre sourd & muet.

III. *Et il defendit aux spectateurs de ce miracle d'en rien dire à personne; neantmoins ils le publioient d'autant plus qu'il le leur defendoit & disoient: Il a bien fait tout ce qu'il a fait.*

Considerez 1. que JESUS nous enseigne icy avec quel soin nous devons conserver l'humilité; & que nous y pourrons parvenir si nous fuyons l'honneur du monde & la vaine gloire, quand nous ferons de bonnes œuvres.

2. Que la troupe qui le suivoit nous donne aussi l'exemple de gratitude & de reconnoissance envers Dieu, pour tant de graces qu'il nous a faites, de mesme que du zele dont il faut estre animé quand il s'agit de sa gloire, & de l'honneur & de la reputation du prochain, à quoy il faut s'employer en se ravalant soy-mesme au dessous de tous les autres.

3. Pensez enfin que Dieu a bien fait toutes choses à

voſtre égard juſques à preſent ; ce qui vous oblige à le loüer & à le benir inceſſamment ; mais n'oubliez pas d'avoir un regret ſenſible, ſi jamais dans vos adverſitez vous avez murmuré contre ſa providence.

POUR LE XII. DIMANCHE APRES la Pentecoſte.

Du charitable Samaritain & du Levite impitoyable.

I. JESUS *dit à ſes Diſciples : Ah qu'heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez ! car beaucoup de Rois & de Prophetes ont deſiré de le voir, & ne l'ont pas veu.*

Conſiderez que comme les Apoſtres ont eſté plus heureux que les Prophetes, parce qu'ils ont veu JESUS non ſeulement des yeux de l'eſprit & de la foy, mais auſſi des yeux du corps ; ainſi vous avez la grace d'entendre tant de diſcours & de voir tant d'exemples de pieté, que n'ont pas beaucoup de Chreſtiens qui vivent parmi les Turs & les Heretiques, ce qui vous oblige à un remerciement & à une reconnoiſſance particuliere.

II. *Vn Docteur de la Loy demandant à* IESUS *pour le tenter, ce qu'il faloit qu'il fiſt pour acquerir la vie eternelle,* JESUS *luy dit qu'il eſtoit obligé d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces.*

Conſiderez 1. que les demons ou les hommes ne ceſſeront jamais d'éprouver voſtre patience, ou par des ſoupçons deſavantageux, ou par d'autres vexations, quelque homme de bien que vous ſoyez.

2. Penſez combien parfaitement & avec quelle ardeur & quelle ſincerité vous devez aimer Dieu, ſans vous attacher en quelque façon que ce ſoit au vain amour des creatures, des richeſſes, des honneurs & des plaiſirs. Et conſiderez ſi veritablement vous aimez voſtre prochain comme vous meſme ; ce qui s'entend de quelque homme que ce ſoit qui a beſoin de vous, fidele ou infidele : & non ſeulement de penſée & de parole, mais auſſi de ſecours & d'aſſiſtance effective, comme l'exigent & le commandent ſaint Iean & ſaint Iacques.

III. *Ce Docteur de la Loy repliquant & demandant qui eſtoit ſon prochain,* IESUS *luy reſpondit : Vn homme fut bleſſé en chemin par des voleurs : Vn Preſtre & un Levite paſſerent par là, & ſans pitié le laiſſerent en l'eſtat où il*

estoit; mais un Samaritain versa de l'huile & du vin sur ses playes, le monta sur son cheval, le mena dans une hostellerie & le recommanda au maistre de la maison.

Considerez que quiconque peche mortellement tombe entre les mains des voleurs, c'est à dire des demons; qu'il est dépoüillé de tous les avantages de la grace, qu'il est même navré dans les biens de la nature, & qu'il ne peut estre gueri que par le veritable Samaritain, c'est à dire par IESUS, fidelle gardien qui *garde Israël sans s'endormir, ni sommeiller :* car la conversion du pecheur ne doit estre attribuée qu'à la seule grace de Dieu. Mais comment pensez-vous que se fasse cette conversion? Figurez-vous en quel estat peut estre un homme qui a commis un peché mortel. Sans doute qu'autant que l'ame excelle par dessus le corps, il est dans un accessoire plus déplorable, que celuy qui auroit tous ses membres percez de coups. Alors IESUS le voit, il en a pitié : il verse sur luy non seulement l'huile de sa misericorde, mais aussi le vin de sa justice, en le touchant & luy persuadant de faire penitence : il s'en charge luy-mesme, car *il a mis sur soy toutes nos iniquitez*, il le mene à l'hostellerie, c'est à dire à l'Eglise, il le recommande à ses Ministres qui sont ici figurez par le maistre de l'hostellerie, & à qui il a donné deux deniers, c'est à dire le pouvoir d'administrer à ce pecheur & à ses semblables, les sacremens de Baptesme & de Penitence, afin que par leur moyen ils puissent rentrer en grace avec Dieu, & estre lavez des taches & des soüillures de leurs pechez.

POUR LE XIII. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De dix Lepreux qui furent gueris par IESUS.

I. JESUS *en chemin faisant fut rencontré par dix Lepreux, qui se tinrent esloignez, n'osant pas approcher davantage, & s'escrierent :* JESUS *nostre Maistre ayez pitié de nous.*

Considerez 1. que par ces dix Lepreux l'on peut entendre tous les pecheurs, ou ceux qui violent les preceptes du Decalogue, ou mesme ceux qui ont dans leurs ames des foiblesses ou des imperfections incurables : car comme les Lepreux infectent de leur haleine corrompuë ceux qui les approchent; ainsi ces gens si

foibles & si inconstans nuisent aux autres par leur conversation.

2. Que comme grand nombre de petits & puants ulceres paroissent de jour en jour sur les corps des Lepreux & qu'ils sont toûjours alterez;il en arrive de méme à ceux qui sont si imparfaits ; & il leur survient toûjours de nouveaux defauts, en sorte qu'ils ne se satisfont jamais de quelque plaisir ou de quelque divertissement que ce soit.

3. Considerez que de telles gens doivent 1. se tenir éloignez de la conversation des autres ; c'est à dire s'humilier profondement & reconnoistre leur indignité & l'infection de leur lepre spirituelle. 2. implorer le secours de Dieu à grands cris, & de tout leur cœur.

II. JESUS *leur commanda de se montrer aux Prestrs, & en y allant ils furent nettoyez.*

Considerez que JESUS envoya ces Lepreux aux Prestres avant que de les guerir, pour vous apprendre à découvrir les maladies de vostre ame, non-seulement à Dieu, mais aussi aux Prestres. Qu'ils furent gueris en chemin, pour faire voir combien la foy est puissante & de quelle vertu est l'obeïssance ; en sorte que par consequent il faut volontiers obeïr à l'inspiration divine.

III. *L'un d'eux se voyant gueri revint sur ses pas, & à haute voix & en suppliant il rendit graces à* IESUS, *quoy qu'il ne fust que Samaritain & estranger.*

Considerez 1. que ce Lepreux qui seul fut reconnoissant de la grace qu'il avoit obtenuë, en merita de plus grandes à cause de sa reconnoissance ; car outre la santé du corps il recouvra encore celle de l'ame. En effet, JESUS lui dit : *Allez, vostre foy vous a sauvé.* A l'égard des neuf autres, il ne faut pas douter qu'à cause de leur ingratitude ils ne perirent au corps & en l'ame.

2. Pensez qu'un seul de dix fut sauvé, & que ce qu'a prononcé JESUS, quand il a dit, Matth. 20. que *plusieurs sont appellez, mais qu'il y en a peu d'esleus,* n'est que trop veritable. Sur tout prenez garde que celuy qui fut sauvé plûtost que les autres estoit estranger, pour vous apprendre que Dieu ne considere ni les personnes, ni les qualitez, mais qu'il donne sa grace à quiconque ne la rejette point.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Que l'on ne peut servir deux Maistres. Matth. 6.

1. JESUS *dit à ses Disciples : Personne ne peut servir deux Maistres. Vous ne pouvez servir ensemble Dieu & Mammon.*

Considerez que par ces deux Maistres que l'on ne peut servir ensemble, l'on doit ici entendre Dieu, & le demon, qui est dit *Mammon*, c'est à dire le Dieu des richesses. Car ils sont si contraires l'un à l'autre, qu'ils nous commandent & exigent de nous des choses entierement opposées & differentes. Dieu veut d'une part que nostre inclination soit pour le Ciel, que nous mortifions nostre chair, & que nous donnions aux pauvres ce que nous avons qui ne nous est pas necessaire. Le demon d'autre part nous persuade d'aimer les biens temporels, de traiter délicieusement nostre corps, & de prendre ce qui ne nous appartient pas. Si donc vous voulez servir Dieu, il est necessaire que vous ne recherchiez que le Paradis, & non pas les amorces de la chair, ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs, qu'il veut que l'on méprise.

II. *C'est pourquoy je vous dis ; Ne soyez point en souci de ce que vous mangerez, ou de quoy vous vous vestirez.*

Considerez que IESUS prouve ici par quatre ou cinq raisons, que nous devons abandonner à Dieu qui est l'auteur de toutes sortes des biens, le soin des choses qui nous sont necessaires pour la vie, conformément à ce passage du Psalmiste. Psal. 49. *Reposez-vous*, dit-il, *de tous vos soins sur la bonté de Dieu, & il vous nourrira.* D'où l'on peut inferer d'une part quelle est la folie des gens du monde, qui depuis le matin jusques au soir ne s'estudient qu'à trouver ou amasser dequoi entretenir cette vie, comme s'il n'y avoit point de Dieu dans le Ciel, qui eust soin des hommes qui sont ses enfans : & d'autre part quel est le bon-heur des Religieux, qui se contentant d'une nourriture & d'habits medioeres, se sont entierement consacrez & dévoüez à Dieu.

III. *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroist.*

Considerez 1. que nous cherchons le Royaume de Dieu, lors que nous nous mettons en peine d'acquerir sa grace & d'obeir à ses commandemens; car c'est le seul & le vray moien de parvenir à ce royaume: comme aussi lors que nous rapportons à sa gloire & au salut de nostre ame, toutes nos pensées, nos paroles & nos actions.

2. Que lors que nous agirons ainsi, rien ne nous manquera de ce qui nous peut estre necessaire, pourveu que nous ne negligions pas d'y apporter un soin raisonnable & moderé; car Dieu ne blâme en ce rencontre que le souci qui passe les bornes, & le desir qui va jusques dans l'excez.

POUR LE XV. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Du fils de la veuve de Naim. Luc. 7.

I. JESUS *estant proche de la porte d'une ville appellée Naim; voilà que l'on portoit en terre le fils unique d'une femme veuve.*

Considerez 1. que l'heure de la mort est incertaine à toutes sortes de personnes, tant jeunes qu'avancées en âge, tant saines que malades: c'est pourquoy il faut que les uns & les autres ayent soin de se tenir sur leurs gardes.

2. Que vous ne serez agreable au monde que pendant vostre vie, & qu'aussi-tost apres vostre mort l'on vous emportera dans une solitude pleine d'horreur: ce qui vous oblige à vous détacher entierement de lui & de ses allechemens, en y renonçant avec courage & entreprenant avec JESUS de mener une vie sainte & de pratiquer de bonnes œuvres, car elles ne vous abandonneront pas aprés la mort.

3. Que ce corps mort que l'on portoit en terre, figure le pecheur qui est mort devant Dieu par le peché mortel; & qu'il est porté par quatre porteurs, dont deux vont devant, qui sont l'habitude au peché, & la mauvaise compagnie; & deux derriere, qui sont l'esperance d'une longue vie, & la présomption de la misericorde de Dieu.

II. JESUS *dit à cette veuve: Ne pleurez point, & ceux qui portoient le mort, s'estant arrestez, il toucha le cer-*

cueil, & dit : Ieune homme levez-vous. Il se leva aussi-tost, il parla, & fut rendu à sa mere.

Considerez en cet exemple de quelle maniere le pecheur ou celui qui a beaucoup de defauts, vient ordinairement à resipiscence. 1. Dieu touché de sa grande misere & de ses larmes, a pitié de luy. 2. Il lui fait la grace de lui inspirer le desir de faire penitence. 3. Le pecheur se releve de son peché par le moyen de la contrition. 4. Il est rendu à la vie de la grace par la parole de IESUS & par celle du Prestre qui luy confere l'absolution. 5. Les porteurs s'arrestent, c'est à dire qu'il abandonne tout ce qui l'entretenoit dans le peché. 6. Enfin il est remis au pouvoir de sa mere qui est l'Eglise.

III. *Ils furent tous surpris de frayeur, & loüant Dieu, ils disoient : Un grand Prophete a paru parmi nous.*

Considerez que de mesme qu'entre les miracles qui se font sur les corps il n'y en a point de plus grand que de ressusciter un mort; de mesme entre ceux qui se font sur les esprits; il n'y en a point de plus considerable, que de convertir un pecheur. C'est pourquoy comme ces Naïmites conceurent une reverence toute particuliere, & devinrent plus religieux envers Dieu, qu'ils loüerent & honorerent apres avoir veu ce prodige; de mesme les Anges qui sont dans le Ciel, se réjoüissent lors qu'un pecheur fait penitence.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De l'Hydropique qui fut gueri. Luc. 14.

I. IESUS *estant entré un jour de Sabath dans la maison d'un Pharisien pour y prendre sa refection, ceux qui estoient presens l'observoient attentivement.*

Considerez 1. la bonté de IESUS, qui veut bien se trouver en la compagnie de gens sans probité, qui mesme l'observoient avec tant de soin, esperant d'avoir occasion de le calomnier : afin que par son entretien il puisse les retirer de leur erreur & de leurs pechez. D'où vous devez apprendre qu'il ne faut pas toûjours fuir ou éviter la conversation des méchans, mais au contraire s'efforcer de les convertir par des discours de pieté & par de bons exemples. Que si vous

n'avez pas assez de courage pour pratiquer cet avis, il faut demander à Dieu la resolution & l'asseurance de pouvoir dire quelque chose de bon & d'utile, en sorte que ces sortes de gens en puissent estre touchez, & en concevoir au moins quelque bon sentiment.

2. Considerez que quand il est dit dans l'Evangile que IESUS entra chez le Pharisien pour *manger du pain*, car tels en sont les propres termes, le terme de *pain*, marque la sobrieté & la modestie que l'on doit observer dans les festins, quand la bien-séance oblige de s'y rencontrer. En effet l'Ecriture dit que *le pain & le vin sont le commencement de la vie de l'homme*; & l'experience mesme nous apprend que des personnes qui n'ont vescu que de pain, ont vescu jusques à cent ans. Que si neantmoins il ne vous est pas permis par ceux à qui vous estes soûmis, de vivre avec cette retenuë, soyez au moins content de peu, & ne recherchez ni la diversité, ni la délicatesse des viandes.

II. *Il y avoit devant* IESUS *un Paralytique, que* IESUS *guerit, & alors il fit voir qu'il est permis de donner la santé le jour du Sabath, comme il est permis de retirer dans le mesme jour un animal qui seroit tombé dans un fossé ou dans un puits.*

Considerez 1. la bonté de IESUS, qui ne laisse passer aucune occasion de faire du bien; comme icy à l'heure du disner il guerit un Paralytique, quoy qu'il sceust que cela n'agreroit pas aux Pharisiens: & qui apporte mesme des raisons pour leur prouver qu'il est capable de leur bien faire. Mais bien plus, car il veut mesme guerir secretement leur hypocrisie, c'est à dire leur ambition & leur superbe; & rapporte pour ce sujet l'exemple d'une veritable humilité.

2. Considerez que les Pharisiens ne peurent rien répondre au discours de IESUS: ce qu'estant, qu'auront-ils à dire au jour du Jugement, quand tout sera si soigneusement examiné?

III. *Quand vous serez invité à des nopces, prenez-y la derniere place: car quiconque s'esleve sera humilié.*

Considerez 1. qu'il est du devoir de l'homme Chrestien, de non seulement observer les loix de la civilité, mais aussi de les enseigner aux autres, & mesme à l'heure du repas. Que si la maxime qui dit que celuy qui est humble sera eslevé, n'est pas toûjours vraye dans le monde, où l'on void des personnes qui sont veritablement humbles, demeurer pour l'ordinaire dans l'abaissement & dans le mépris, elle est pourtant

infaillible devant Dieu, qui comme dit S. Pierre, *resiste aux superbes, & donne sa grace à ceux qui sont humbles.*

2. Considerez que personne ne s'approche en plus digne & meilleure disposition de la table sacrée de la sainte Eucharistie, que celuy qui est veritablement humble, & qui dit du fond de son cœur avec le Publicain : *Seigneur ayez pitié de moy qui suis un pecheur.*

POUR LE XVII. DIMANCHE APRES LA Pentecoste.

Du plus grand commandement qui soit en la Loy.
Matth. 22.

I. *VN Docteur de la Loy demandant à* JESUS, *quel estoit le plus grand commandement qui fust en la Loy;* JESUS *luy dit, Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu, de tout vostre cœur, de toute vostre ame, & de tout vostre esprit. Voilà le plus grand & le premier commandement.*

Considerez 1. que nous aimons Dieu de tout nostre cœur, lorque nous rapportons à luy toutes nos pensées; que nous l'aimons de toute nostre ame, quand toutes nos affections n'ont point d'autre objet que lui; de tout nostre esprit, quand nos cinq sens sont emploiez à son service; enfin lors que nous n'aimons rien qu'en veuë de luy, & parce qu'il le commande.

2. Considerez que si vous avez de l'amour pour quelqu'un, vous vous entretenez volontiers avec luy, vous luy rendez visite dans sa maison; vous luy découvrez vos affaires les plus particulieres; vous mangez avec luy & vous luy faites des presens. Agissez de mesme avec Dieu: Entretenez-vous volontiers avec lui dans la priere, & dans la Meditation : rendez-luy visite dans l'Eglise qui est sa maison; confessez vous crimes à son Lieutenant; approchez-vous souvent de la sainte Eucharistie, faites-luy present de vous-mesme; car vous ne pouvez lui en faire un plus agreable; adressez enfin toutes vos bonnes œuvres à sa gloire, & soyez esseuré qu'il vous fera des graces beaucoup plus considerables; & qu'il ne permettra jamais qu'on le surpasse en amour ou en liberalité.

II. *Le second qui est semblable au premier; est : Vous aimerez vostre prochain comme vous-mesme*

Considerez 1. que non seulement celuy qui est Chrêtien comme nous, est nostre prochain, mais que tous

les hommes le sont aussi; c'est à dire tant ceux que nous connoissons, que ceux que nous ne connoissons pas, tant amis qu'ennemis, tant fideles qu'infideles; car nous sommes tous creez à l'image de Dieu, & enfans d'Adam nostre premier pere. Nous devons aussi prier pour tous les hommes, oublier & pardonner les torts & les injures qu'ils pourront nous faire, leur souhaiter du bien tant à l'égard du corps qu'à l'égard de l'esprit, parce que Jesus a prié pour eux tous, & pour ceux mesme qui le crucifioient. Pensez enfin combien vous estes éloigné de la perfection de cét amour envers vôtre prochain.

2. Persuadez-vous que cet amour est tellement necessaire, que l'on n'en peut mesme avoir pour Dieu, si l'on n'en a pour son prochain: Car *celuy qui n'aime pas son frere qu'il voit, comment pourra-t-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?* dit saint Jean en sa premiere Epistre chap. 4.

III. *Toute la Loy & les Prophetes dépendent de ces deux commandemens.*

Considerez que Jesus ne dit pas cela si absolument, qu'il n'y ait encore d'autres commandemens & d'autres preceptes, mais parce que l'amour de Dieu & celuy du prochain, sont comme le but & la fin de tout ce qui est commandé, conseillé, défendu, promis & enseigné par les Prophetes, & par les Ecritures: en sorte que si cét amour ne se rencontre dans les bonnes œuvres, quelques avantages qu'elles ayent d'elles-mesmes, elles sont inutiles pour le salut: ce qui estant si facile à la nature de l'homme, (car rien n'est difficile à celuy qui aime) nous devons nous y porter d'autant plus volontiers. En effet, qu'y a-t-il de plus aisé, voire mesme de plus agreable, que d'aimer ce qui est bon? Et qu'y a-t-il de meilleur que Dieu? Il se trouve neantmoins des hommes si insensez & si brutaux qu'ils ne l'aiment point. Mais ce qui est encore bien considerable; n'est-ce pas une chose surprenante qu'il ait esté comme obligé de nous faire un commandement exprés de luy rendre le reciproque de l'amour qu'il a pour nous? O folie! ô aveuglement! ô malice des hommes qui n'aiment point Dieu! Mais ô bonté! ô sagesse inconcevable de Dieu, qui n'oblige les hommes à l'aimer, que pour leur faire du bien!

POUR LA IV. FERIE DES QUATRE-TEMPS de Septembre.

Du demon muet.

Voyez ci-devant la Meditation du troisiesme Dimanche de Caresme.

POUR LA VI. FERIE DES QUATRE-TEMPS de Septembre.

De la conversion de sainte Marie Magdelaine.

Voyez la Meditation pour sa Feste, au vingt-deuxiesme de Iuillet.

POUR LE SAMEDY DES QUATRE-TEMPS de Septembre.

Du figuier infructueux planté dans une vigne, & de la femme qui estoit courbée. Luc. 13.

I. JEsus *dit aux troupes : Vn certain homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & apres trois années de temps n'y trouvant point de fruit, il dit au Vigneron : Coupez ce figuier ; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?*

Considerez 1. que Dieu est le maistre de la vigne ; & que tout homme qui a commandement sur autrui ; principalement les Pasteurs, les Predicateurs, les Confesseurs, & mesme les Anges Gardiens, en sont les vignerons : que l'Eglise est la vigne ; que chaque fidele est le figuier, & enfin que le temps qui nous est accordé par la bonté infinie de Dieu pour faire penitence, est figuré par les trois années dont il est parlé dans cet Evangile.

2. Pensez que vous estes ce figuier sterile & infructueux pendant que vous estes engagé dans le peché, & que vous ne produisez point de fruits dignes de penitence. Qu'en vain vous occupez la terre quand vous empeschez que d'autres mieux intentionnez que vous ne fassent de bonnes œuvres, de mesme que le figuier

infructueux nuit aux arbres voisins par le moien de ses racines qu'il étend, & par l'ombre que font ses feüilles & ses branches.

3. Considerez que le maistre de la vigne permet que l'on ne coupe ce figuier qu'apres trois années, pour vous faire voir quelle est la bonté de Dieu envers un pecheur, à qui il conserve la vie, & qu'il souffre accumuler peché sur peché de jour en jour durant un long-temps, pour luy donner le loisir de faire penitence: quoy qu'il le deust condamner apres le premier peché mortel qu'il a commis.

II *Le Vigneron respondit : Monsieur, attendez encore une année; pendant ce temps-la je le déchausserai & le fumerai : apres quoi s'il ne rapporte point de fruit, faites-le couper quand il vous plaira.*

Considerez 1. que les Vignerons prient leur maistre d'attendre jusques à tant qu'ils ayent cultivé & fumé le figuier, lors que les Prestes & les Directeurs des ames s'entremettent par leurs prieres & par leurs sacrifices, pour la conversion d'un pecheur; & qu'ils le labourent quand ce pecheur fait quelque progrez dans la vertu par le moien de leurs avis & de leurs predications.

2. Faites reflexion sur ce que le Vigneron ne pût gagner sur l'esprit de son maistre que l'arbre enfin ne fust coupé & jetté au feu apres que le temps qu'il lui avoit donné pour porter du fruit fut passé; pour vous apprendre sans doute que nos bonnes œuvres, que nos prieres, celles de nos superieurs & mesme celles des Saints, seront inutiles devant Dieu, si nous avons mal employé le temps qui nous a esté accordé pour faire penitence.

3. Considerez que ce temps de Penitence est écoulé, quand la mesure des pechez est remplie; c'est à dire, quand nous avons commis sans nous convertir autant de pechez que Dieu avoit resolu de nous en pardonner. Car c'est alors qu'il commande que l'on coupe le figuier, c'est à dire qu'il reprouve les pecheurs, les uns plûtost à la verité & les autres plus tard. Or personne n'est asseuré de ce comble de mesure, quoi qu'il y en puisse avoir quelques indices, comme pourroit estre l'endurcissement de cœur. Ce n'est pourtant pas que les pecheurs n'ayent toûjours des graces suffisantes dont ils peuvent bien user, mais ils n'ont pas les efficaces dont ils se sont rendus indignes par leur faute.

III. *Et voici qu'une femme affligée depuis dix-huit ans d'une grande & fâcheuse infirmité, & qui estoit si courbée*

qu'elle ne pouvoit en aucune façon se tenir droite, voulut s'approcher de Jesus : *qui la voyant & l'ayant touchée, luy dit : Femme, vous estes guerie de vostre infirmité.*

Considerez 1. que Jesus rendit la santé à cette femme en presence de quelques Juifs, incontinent apres avoir rapporté la parabole du figuier, pour leur faire voir clairement ce que signifioit cet arbre sterile & infructueux : qui n'est autre chose qu'un homme accablé de pechez, & tellement attaché à la terre, qu'il n'éleve jamais son esprit vers le Ciel, & ne pense à acquerir ni la grace, ni la misericorde, pour pouvoir produire des fruits dignes de penitence, & c'est là l'estat où estoit reduit ce miserable peuple.

2. Considerez que Jesus fit quatre choses pour rendre la santé à cette femme. 1. il jetta les yeux sur elle : 2 il l'appella : 3. il la toucha : 4. il prononça qu'elle estoit guerie ; pour faire voir qu'il fait la mesme chose à l'egard d'un pecheur, dont la mesure des pechez n'est pas encore remplie. Car 1. il jette les yeux sur luy par la grace prevenante : 2. il l'appelle par la grace excitante : 3. il le touche par quelque affliction du corps ou de l'esprit : 4. enfin il luy confere la grace justifiante.

3. Considerez d'autre part ce que fit cette femme pour obtenir guerison. 1. Elle jetta les yeux sur Jesus ; elle l'écouta attentivement & s'approcha si-tost qu'il l'eut appellée : 2. elle se laissa toucher sans apprehension : 3. aussi-tost qu'elle fut guerie, elle luy rendit de l'honneur & publia sa gloire. Et persuadez-vous que la mesme chose arrive au pecheur quand Dieu luy restituë la santé de l'ame ; car il reçoit volontiers le mouvement qui l'appelle, & correspond à la grace qui l'exhorte à se convertir : 2. il coopere avec Dieu par une veritable penitence : 3. & enfin ayant toûjours dans le souvenir la faveur si particuliere qu'il luy a faite, il le louë hautement & avance sa gloire autant qu'il le peut, & par ses paroles & par ses bonnes œuvres.



POUR LE XVIII. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Du Paralytique qui fut gueri par JESUS. Matth. 9.

I. JESUS *dit à un Paralytique couché dans son lit, en consideration de la foy de ceux qui le portoient & le luy presenterent : Mon fils, ayez confiance ; vos pechez vous sont pardonnez.*

Considerez 1. que JESUS commence la guerison de ce Paralytique par le pardon de ses pechez qu'il luy accorde, quoy que ni luy ni personne ne luy en eût fait la demande : pour nous apprendre qu'il faut procurer la santé de l'ame devant celle du corps ; & que les pechez sont souvent la cause des maladies.

2. Pensez qu'il vous sera bien avantageux d'estre toûjours en la compagnie de gens de bien ; afin que si vostre foy & vos bonnes œuvres ne sont point capables de vous faire impetrer la santé de vostre ame, principalement si vous estes Paralytique, c'est à dire sujet à beaucoup de foiblesses, vous la puissiez au moins obtenir par leur pieté & par leurs prieres.

II. JESUS *voyant les pensées de blasphesme que les Pharisiens avoient dans le cœur, il leur dit : Lequel des deux vous semble plus aisé à dire : ou, Vos pechez vous sont pardonnez : ou bien : Levez-vous & marchez ?*

Considerez 1. que l'exemple de JESUS nous apprend à repousser une mauvaise pensée si tost qu'elle nous vient en l'esprit ; & que dans le moment que nous nous en appercevons, il faut que nous nous disions en nous mesmes : *Pourquoy penses-tu du mal dans ton cœur ?*

2. Que le veritable serviteur de Dieu ne se sert point d'autres armes contre les médisans & les détracteurs, que de l'exemple des bonnes œuvres : comme fait ici JESUS en rendant la santé au Paralytique, pour faire voir qu'il avoit l'autorité & la puissance de pardonner les pechez ; ce que les Pharisiens prenoient pour un blasphesme.

III JESUS *dit alors au Paralytique : Levez-vous, emportez vostre lit, & vous en allez en vostre maison.*

Considerez que le pecheur qui est destitué d'œuvres meritoires du Paradis, ou qui demeure dans sa vocation sans s'y acquitter de ses devoirs par une lasche & honteuse faineantise, peut estre appellé Paralytique. En

que pour sortir de cet estat, il doit 1. se confier en Dieu, & se relever pour ainsi dire de dessus ses vices & ses imperfections ordinaines : 2. emporter son lit ; c'est à dire contraindre son corps qui jusques alors a esté assujetti à l'iniquité, de servir à la justice, & le chastier par les jeusnes, par les disciplines, par les mortifications, *&c.* 3. s'en aller en sa maison, c'est à dire faire progrez de vertu en vertu par la pratique & l'exercice continuel des bonnes œuvres, jusqu'à ce qu'il puisse enfin avoir l'entrée dans le Ciel, qui est sa veritable maison.

POUR LE XIX. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De la robe nuptiale. Matth. 22.

I. JEsus *dit cette parabole à ses Disciples : Vn Roi invita plusieurs personnes aux nopces de son fils, mais les uns s'en excuserent, & les autres tuerent mesme ceux qui les y invitoient.*

Considerez 1. que le Pere Eternel fit les nopces de son Fils, quand ce fils se fit homme dans les flancs de la sacrée Vierge ; & que vous y avez esté convié. Ceux qui assistent à ces nopces, c'est à dire qui reçoivent Jesus par le moyen d'une foy vive, sont les enfans, les amis, & les domestiques de Dieu, les heritiers de son Royaume, les freres & les compagnons inseparables de Jesus, qui ont part aux dons du saint Esprit, & à toutes les graces du Ciel : Car *quiconque est uni à Dieu,* dit saint Paul 1. Cor. 6. *est un mesme esprit avec lui.*

2. Considerez que deux sortes de personnes s'excusent d'aller à ces nopces. Ceux qui vont voir leurs métairies & ceux qui trafiquent ; c'est à dire les superbes & les avares, qui ne sont attachez qu'à la recherche ambitieuse des honneurs, & à l'amas des richesses.

II. *Le Roy irrité de ce refus & de ce procedé, fit mourir tous ces homicides, & commanda que l'on appellast tous ceux que l'on trouveroit dans les rues, dans les carrefours & dans les grands chemins, tant bons que mauvais, jusques à tant que la salle des nopces fust remplie.*

Considerez 1. quelle est la fin de ceux qui negligent de venir aux nopces du Paradis où tous les hommes sont appellez, & qui tuënt ou mal traitent ceux qui les y convient ; tels que sont les Predicateurs qui exhortent les hommes à la Penitence & à l'usage

des autres sacremens ; car apres des plaisirs de peu de durée dont ils joüissent en cette vie, ils periront sans doute & seront condamnez à des flammes eternelles. Les méchans à la verité se raillent en ce monde & tourmentent les gens de bien qui viennent à ces nopces par le frequent usage des Sacremens, mais ils seront ensuite le miserable objet de la risée, de la cruauté & de la rage d'une troupe presque infinie de demons.

2. Considerez que l'on y invite ceux qui se trouvent dans les chemins publics, c'est à dire les pauvres d'esprit & les humbles, qui suppléent au defaut des superbes & des riches, parce que personne ne peut avoir entrée à ces nopces mystiques, s'il n'a une veritable humilité & une parfaite charité accompagnée de la foy.

III. *Le Roi y appercevant un homme qui n'avoit pas son habit de nopces, lui dit : Mon ami comment avez-vous osé entrer ici en cet estat ? Cet homme n'osa répondre & demeura comme muet. Le Roi dit alors à ses Officiers : Liez-lui les mains & les pieds, & jettez-le dans les tenebres exterieures.*

Considerez que cet homme, quoy qu'il eust esté invité à ces nopces, & qu'il y fust present, est neantmoins condamné parce qu'il n'avoit pas sa robe nuptiale. Car il y a quelquesfois des hypocrites qui semblent estre gens de bien en apparence, qui prient, qui frequentent les Sacremens de la Penitence & de la sainte Eucharistie comme les autres & avec les autrès, mais qui n'ont pas toutesfois leur habit de nopces ; c'est à dire qui ne s'appliquent pas à ces actions de vertu avec sincerité & avec intention de plaire à Dieu, & de mieux regler leur vie ; mais seulement par dissimulation, pour plaire aux hommes, ou pour cacher & pallier leur malice. Ce qui vous doit instruire à estre tel en vostre conscience & au dedans de vous-mesme, que vous paroissez au dehors en vos paroles & en vos actions : car en ce cas vous serez non seulement du grand nombre des conviez ; mais mesme de celuy du peu d'éleus.



POUR LE XX. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De la guerison du fils d'un Seigneur.

I. *UN Seigneur prie* IESUS *de prendre la peine de venir en sa maison, & de guerir son fils qui estoit sur le point de mourir,*

Considerez 1. quelle est la vanité des choses qui sont dans le monde ; car dequoy pouvoient servir à ce Seigneur son extraction, & ses grands biens pour retirer son fils du danger de mort où il estoit ?

2. Considerez encore quelle est la sagesse de Dieu, qui attire les hommes à faire leur salut par tant de divers & de si admirables moiens: car la maladie mortelle de ce jeune homme a esté la cause que ce Seigneur qui estoit son pere a recherché IESUS, & que toute sa famile s'est convertie : en sorte que la perte de la santé doit souvent estre mise au nombre des faveurs que Dieu nous fait, & doit estre plûtost souhaitée qu'évitée.

II. IESUS *lui dit : Si vous ne voyez des signes & des prodiges, vous ne croyez point.*

Considerez 1. qu'il semble que IESUS parle un peu rudement à ce Seigneur, tant à cause que sa foy n'estoit pas encore bien establie ; (ce qui paroist en ce qu'il croyoit à la verité que IESUS pouvoit guerir son fils ; mais pourveu qu'il fust en la presence du malade; c'est pourquoy il le prie une seconde fois de venir en sa maison) qu'à cause que les riches de ce monde ont ici leurs consolations , & quelquesfois si grandes qu'il faut des foudres & des tonnerres de parole pour leur donner la pensée de leur salut.

2. Examinez soigneusement s'il ne manque rien à vostre foy : car si vous croyiez veritablement ce que Dieu a promis de la vie eternelle, & les menaces qu'il a faites du Iugement avenir, du purgatoire & de l'enfer, vous auriez beaucoup plus d'ardeur pour les exercices de pieté, & pour toutes sortes de bonnes œuvres.

III. IESUS *continuant de parler à ce Seigneur, lui dit enfin : Allez, vostre fils est vivant & en pleine santé. Il adjousta foy à la parole de* IESUS, *& ayant rencontré de ses gens qui venoient au devant de luy, & qui l'asseurerent que*

son fils se portoit bien ; il crût, & luy & toute sa famille.

Considerez & figurez-vous que vous estes ce Seigneur, puis que vous avez à gouverner les puissances de vostre ame, tant interieures qu'exterieures, & les membres de vôtre corps, pour les assujettir à Dieu & à la raison. Persuadez-vous que vostre ame est vostre fils; & que quand elle est tombée en peché mortel, ou quand elle est sur le point d'y tomber, vous devez implorer la grace de Dieu. Que si vous croyez fortement qu'il peut vous aider par sa seule volonté : non seulement elle sera délivrée ou de la tentation, ou du peché, mais mesme vous acquererez la grace de pouvoir convertir les autres.

POUR LE XXI. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

D'un Roy qui fit rendre compte à l'un de ses serviteurs. Matth. 22.

I. *UN Roy remit une dette de dix mille talens à un de ses serviteurs, parce qu'il s'estoit prosterné devant lui, & lui avoit dit : Ayez un peu de patience, & je m'acquitteray de tout.*

Considerez 1. que JESUS est ce Roy; que ce serviteur figure tout homme qui a esté crée de Dieu, racheté par le sang de JESUS, & envoyé pour travailler en la vigne de cette vie, & pour y servir son Createur & son Sauveur. Il est debiteur de dix mille talens quand il viole les dix Commandemens de la Loy, parce que nul homme n'est capable de satisfaire pour la transgression d'un seul de ces commandemens, mais a besoin de la misericorde de JESUS qui est le Roy des Rois, & il l'obtiendra si de sa part il s'humilie, s'il fait penitence, & s'il resout fortement de s'amender.

2. Pensez combien de fois un pecheur a renouvellé cette dette de dix mille talens par la recheute dans le peché, & combien de fois la moitié luy en a esté remise par la bonté inconcevable de Dieu, c'est à dire quant à l'offense de la coulpe, & quelquesfois mesme la somme toute entiere, c'est à dire quant aussi à la peine, lors qu'une parfaite contrition ou une indulgence pleniere a esté jointe à l'absolution qu'il en a receuë au sacrement de Penitence.

II. *Comme ce serviteur à qui son maistre avoit fait une gra-*

ce si considerable, se retiroit, il rencontra un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers. Aussi-tost il lui en demanda le payement & ce debiteur se prosternant devant lui le conjuroit d'avoir un peu de patience: mais il ne pût rien obtenir de ce barbare, qui mesme le fit mettre en prison. Le Roi l'ayant sceu & en estant indigné, le livra aux bourreaux, jusques à ce qu'il lui eust entierement payé ce qu'il lui devoit.

Considerez 1. quelle estoit la cruauté de ce serviteur, qui ne voulut pas remettre une dette de si peu de consequence en comparaison de celle qui luy avoit esté remise: car quelle proportion y a-t-il de cent deniers à dix mille talens? Et persuadez-vous que la vostre est bien plus grande & beaucoup plus criminelle quand vous ne pardonnez pas à vostre prochain une petite injure qu'il vous a faite, puis qu'elle n'est pas comparable à celle que vous avez faite à Dieu par le peché que vous avez commis.

2. Faites reflection sur les raisons qui vous obligent à estre indulgent envers vostre prochain, quand il vous a fait quelque déplaisir. 1. Dieu vous commande de l'aimer. 2. il vous en donne l'exemple par sa patience à supporter un long-temps les offenses des méchans & des impies, jusques à ce que peut-estre ils changent de vie, & se repentent de leurs crimes. 3. par ce moien vous devenez enfant de Dieu. *Aimez vos ennemis*, dit IESUS, Matth. 5. *& par ce moyen vous serez les enfans du Tres-haut.*

3. Pensez enfin que l'ingratitude irrite la colere de Dieu contre ceux qui en sont coupables, & que leurs pechez en sont plus rigoureusement punis.

III. *Mon Pere qui est dans le Ciel, vous traitera de mesme, si vous ne pardonnez de bon cœur chacun à vostre égard, les offenses que vous aurez receuës de vos freres.*

Considerez 1. combien l'amour que l'on a pour le prochain jusques à luy pardonner les déplaisirs qu'il a rendus, est considerable devant Dieu, puis qu'il refuse sa grace & sa misericorde à celuy qui manque à ce devoir, & que mesme il le condamne à des flammes eternelles.

2. Qu'il ne suffit pas de pardonner de bouche, mais que le sentiment du cœur y est aussi necessaire, en sorte que la moindre aversion en soit bannie, & que l'on n'ait aucun souvenir de l'injure que l'on a receuë. Cela mesme estoit commandé dans l'ancienne Loy, qui dit au chap. 19. du Levitique: *Vous ne rechercherez point la vengeance, & vous oublierez les offenses que vous avez receües de vos concitoyens.*

POUR LE XXII. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

Du tribut qui est deu à Cesar.

I. *QVelques Disciples des Phariſiens furent envoyez vers* JESUS *avec des Herodiens, & lui dirent: Maiſtre, nous ſçavons que vous eſtes veritable, que vous enſeignez la voye de Dieu, avec une parfaite & ſincere verité, ſans avoir égard ni aux perſonnes ni à leurs qualitez.*

Conſiderez 1. quel eſt le genie des méchans. 1. Ils s'aſſocient avec leurs ſemblables. 2. Ils font faire par autruy ce qu'ils ne peuvent faire eux-meſmes. 3. Ils forment des deſſeins contre les gens de bien. 4. Ils n'agiſſent que par diſſimulation. 5. Ils uſent meſme de carreſſes, de flateries & d'éloges pour faire reüſſir leur intention.

2. Remarquez qu'au contraire le propre des gens de bien, & de ceux qui imitent JESUS, c'eſt d'eſtre les maiſtres, c'eſt à dire les auteurs des actions loüables que font les autres, à qui ils les perſuadent & de vive voix, & par leurs exemples. 2. d'eſtre ſinceres & veritables en leurs paroles, de n'eſtre point diſſimulez dans leur converſation, & de s'acquitter de leurs promeſſes. 3. d'enſeigner la voye de Dieu avec une parfaite & ſincere verité, ſans s'amuſer à diſcourir de bagatelles, mais s'employant à des entretiens ſerieux & de pieté, & propoſant & exerçant les vertus les plus ſolides. 4. de ne craindre rien que Dieu: de précher par tout librement la verité, de loüer enfin les gens de bonne vie, & de blâmer & reprendre les méchans.

II. *Sur ce qu'ils demanderent à* JESUS *s'il faloit payer le tribut à Ceſar, il leur répondit: Hypocrites, pourquoi avez-vous deſſein de me ſurprendre? Monſtrez-moi une piece de monnoye qui puiſſe eſtre employée à payer le tribut: Ils lui preſenterent un denier ſur lequel eſtoit l'image de Ceſar.*

Conſiderez 1. que JESUS n'a point de complaiſance pour les flateurs, parce qu'ils ont couſtume non pas de loüer, mais de prendre leur avantage: pour vous inſtruire 1. à ne point rechercher les bonnes graces & la faveur des hommes. 2. Que ceux qui ſont diſſimulez & trompeurs ne peuvent pas eſtre long-temps ſans eſtre connus. 3. Qu'il eſt fort à propos de

prendre de leurs propres paroles le sujet de les reprendre : car ayant dit ici à JESUS qu'il n'avoit point d'égard aux personnes, ni à leurs qualitez, il ne les a point épargnez, mais il les a traitez d'hypocrites.

2. Considerez quelle est l'image imprimée dans nostre ame pour resister aux tentations du demon, de la chair & du monde : car c'est celle de Dieu mesme, qui a esté gravée sur vous quand vous avez esté crée, & scellée dans vostre adoption par le sacrement de Baptesme, du signe de la croix, avec cette devise : *Fuyez le mal, & faites le bien* ; ce que vous y avez promis si hautement : ou avec celle-cy, en cas que vous soyez Religieux, *Gardez la pauvreté, la chasteté, & l'obeyssance*, que vous avez vouées.

III. *Il leur dit alors : Rendez donc à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui est dû à Dieu.*

Considerez 1. qu'encore que JESUS nous ait affranchis de l'esclavage du peché & du demon, nous ne sommes pourtant pas dispensez de l'obeïssance que nous devons à nos superieurs seculiers ou Ecclesiastiques, tant à cause de leurs charges qui les obligent à veiller sur les affaires qui regardent & nostre corps & nostre esprit, qu'à cause que JESUS luy-mesme qui est le souverain de toute la nature, n'a pas voulu s'en dispenser, puis qu'il a commandé que l'on payast deux dragmes pour luy & pour saint Pierre, de peur d'estre cause de scandale.

2. Remarquez que Dieu est ici nommé apres Cesar, parce que celuy qui est rebelle à son Prince ou à son superieur, ne peut obeïr à Dieu ; de mesme que Dieu ne peut estre aimé de celuy qui a de l'aversion pour son prochain.

POUR LE XXIII. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De la fille du Prince de la Synagogue, & de l'Hemorroisse. Matth. 9.

I. *LE Prince de la Synagogue ayant adoré & prié* JESUS *d'imposer les mains sur sa fille qui estoit trespassée ;* JESUS *le suivit en sa maison ; où estant arrivé il en fit sortir une foule de peuple qui y estoit avec des joüeurs d'instrumens ; apres quoy il luy prit la main & lui rendit la vie.*

Considerez 1. que ce Prince de la Synagogue fit trois

choses pour obtenir ce qu'il desiroit. 1. il se prosterna aux pieds de Jesus. 2. il le pria instamment pour sa fille. 3. il creut que le seul attouchement de ses mains divines estoit capable de la faire revivre. Ainsi quand vous voudrez obtenir de Dieu quelque faveur: 1. humiliez-vous devant sa Majesté, car *la priere de celuy qui s'humilie, penetre les nuës*, dit le Sage Eccl. 35. 2. priez ardemment & non pas avec tiedeur. 3. persuadez-vous sans hesiter que vous obtiendrez vostre demande si elle est raisonnable, & si vous avez de la confiance en Dieu, comme l'enseigne saint Jacques.

2. Remarquez que Jesus interrompit son discours pour suivre ce Prince de la Synagogue: ce qui nous apprend à n'estre point lents; & à ne point rechercher de delais, quand il s'agit de servir le prochain, & mesme dans les affaires temporelles: car Magdelaine & Marthe, c'est à dire la vie active & la contemplative, sont deux sœurs qui se tiennent compagnie l'une à l'autre.

3. Considerez que par cette foule de peuple qui fut mise hors de la maison de ce Prince de la Synagogue, nous sommes avertis d'abandonner les mauvaises compagnies, & de nous défaire des desirs inutiles & pernicieux, si nous voulons revivre dans la grace apres estre morts par le peché.

II. *Une femme qui depuis long-temps souffroit une perte de sang, toucha par derriere la frange de la robe de* Jesus: *& dis it en elle-mesme: Si seulement je touche le bas de son habit, je seray guerie.*

Considerez 1. que de tous les infirmes qui avoient suivi Jesus en ce rencontre, cette femme seule fut guerie, & que les autres ne le furent pas, parce qu'ils n'estoient pas animez d'une ferme foy & d'une ardente devotion. Mais prenons garde, nous qui approchons si souvent du saint Autel, que ce soit avec les dispositions necessaires, de peur qu'encore que nous touchions Jesus, nous n'en retirions aucun avantage.

2. Considerez que cette femme ne fut pas guerie lors qu'elle resolut seulement de faire ses efforts pour toucher la robe de Jesus, mais apres qu'elle l'eut touchée, pour vous apprendre qu'il ne suffit pas de se resoudre à changer de vie, mais qu'il faut effectivement en changer.

3. Qu'elle ne toucha que la frange, c'est à dire le bas de la robe de Iesus, qui figure assez proprement sa

passion à l'égard du reste de sa vie, laquelle si nous touchons en la meditant & imitant avec humilité, sans doute qu'elle sera assez puissante pour nous guerir de tous nos defauts & de toutes nos foiblesses.

III. Jesus *s'estant retourné lui dit : Prenez courage : ma fille, vostre foy vous a rendu la santé.*

Considerez 1. que Iesus attribuë ce miracle à la foy de cette femme, & non à sa propre vertu, pour nous apprendre à ne point rechercher nostre gloire particuliere dans nos bonnes œuvres, mais celle de Dieu.

2. Que par cette douce & aimable façon de parler il a voulu faire voir avec quelle bonté & quelle tendresse il reçoit un pecheur humilié & touché au fond du cœur du regret de l'avoir offensé : comme aussi donner une nouvelle consolation à cette femme, & luy faire entendre que son ame estoit aussi parfaitement guerie que son corps : ce qui fait qu'il l'appelle du nom de fille.

AVIS.

S'il y a plus de vingt-quatre Dimanches apres la Pentecoste, il faut prendre pour ceux qui suivront le vingt-troisiéme, les Meditations pour les Dimanches apres l'Epiphanie que l'on a laissées à cause de la Septuagesime. Et remarquez que celle qui suit immediatement, est toûjours pour le dernier Dimanche apres la Pentecoste.

POUR LE XXIV. DIMANCHE APRES la Pentecoste.

De l'abomination de desolation.

I. Jesus *dit à ses Disciples : Quand vous verrez l'abomination de desolation dans le lieu saint : alors que ceux qui seront en la Iudée s'enfuyent sur les montagnes ; que ceux qui seront sur les toits, n'en descendent point ; & que ceux qui seront dans les champs, ne retournent point pour prendre leurs habits.*

Considerez que nous sommes instruits par cét Evangile

gile, de ce que nous devons faire quand il arrive une desolation semblable à celle dont il y est parlé, c'est-à-dire quand les choses saintes sont prophanées, les images renversées, la Messe abolie, les Catholiques chassez ; comme l'on fait dans presque tout l'Orient, & dans une partie de l'Europe. Car 1. ceux qui sont en la Judée, c'est-à-dire qui perseverent constamment dans la profession de la foy Catholique, doivent s'enfuïr sur les montagnes, c'est-à-dire contempler le Ciel, & arrester leur esperance dans les biens de l'éternité. 2. Ils doivent, dis-je, se tenir sur les toits ; c'est-à-dire fouler aux pieds & mépriser toutes les choses de la terre, sans aucun soucy du temporel. 3. Ils doivent enfin demeurer dans le champ, ce qui s'entend d'estre assidu à cultiver la vigne & le champ du Seigneur, & de procurer au moins la conversion de quelques ames à la foy orthodoxe.

II. *Malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices en ces jours-là. Priez que vostre fuite n'arrive point en temps d'hyver ou au jour du Sabbath : car il y aura pour lors une calamité inconcevable, mais la durée n'en sera pas longue.*

Considerez 1. dans quel hazard sont aujourd'huy les Fideles qui vivent parmi les Turcs & parmi les Heretiques ; notamment ceux qui nourrissent des petits enfans, c'est-à-dire qui ne sont pas si fermes dans la foy, qu'ils ayent le cœur de supporter pour Jesus, des opprobres & des outrages : car nous en voyons tous les jours qui succombent mal-heureusement pour ce sujet.

2. Persuadez-vous qu'il faut souvent prier Dieu de ne pas permettre que nous prenions la fuite ; c'est-à-dire que nous abandonnions une vie bien reglée ; pendant l'hyver & le refroidissement des exercices de pieté, des jeûnes & d'autres penitences ; ou au jour du Sabbath, c'est-à-dire dans la negligence de frequenter les Sacremens, les Sermons & l'Office divin dans les Eglises.

3. Considerez que jusques à present l'Eglise Catholique a souffert une violente persecution, mais qu'il faut esperer qu'elle ne durera pas long-temps, à cause des prieres & des saintes actions des Eleûs.

III. *Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, où il est là ; dans le desert ou dans le lieu le plus caché de la maison, ne le croyez pas : car de mesme que l'éclair paroist en un clin d'œil sortir de l'Orient, & aller jusqu'à l'Occi-*

dent, ainsi sera la venuë du Fils de l'homme.

Considerez 1. que c'est une marque d'heresie & de fausseté de religion, quand il est dit qu'elle est comme retirée dans quelque coin du monde; dans l'Allemagne par exemple, ou dans l'Angleterre; car ordinairement l'on met les ordures dans les recoins. Au contraire de l'Eglise Catholique qui doit estre répanduë par tout l'Univers; de mesme qu'une lumiere qui s'estend depuis l'Orient jusques à l'Occident. Cette verité est assez justifiée par ce que nous voyons en nos jours, puis qu'elle a penetré jusques aux extremitez de la terre, & y fleurit en beaucoup d'endroits sans le mélange d'aucune heresie.

2. Considerez que la venuë de IESUS au dernier Jugement sera impreveuë, & que le temps en est entierement inconnu: ce qui fait que nous sommes tous obligez de veiller & de perseverer dans l'Eglise Catholique & dans une sainte vie.



MEDITATIONS POUR LES Festes des Saints que l'on celebre pendant toute l'année; conformément à l'ordre des mois & des jours.

POUR LA FESTE DE SAINCT ANDRE' Apostre. 30. Novembre.

De la vocation des Apostres. Matth. 4.

I. JESUS *estant sur le rivage de la mer de Galilée, vid deux freres, Pierre & André, qui jettoient leurs filets dans la mer.*

Considerez 1. que IESUS ne vid pas ces deux freres seulement des yeux du corps, mais d'une oeillade toute divine, par laquelle il les avoit éleus, & appellez dés l'éternité à l'Apostolat. Oeillade veritablement heureuse, qui de pecheurs qu'ils estoient, les rendit justes; d'hommes de la derniere condition, les éleva à la qualité de Princes du monde, & de pescheurs en fit des Apostres.

2. Considerez qu'ils estoient freres : car il n'a pas voulu que les chefs de son Eglise fussent autres que des personnes parfaitement unies par une affection mutuelle. Aussi dit-il ailleurs: *L'on reconnoistra que vous estes mes Disciples, si vous-vous aimez les uns les autres.* Voulez-vous donc que Dieu vous regarde favorablement? Ayez soin d'entretenir la concorde & l'union fraternelle.

3 Considerez qu'ils furent appellez lors qu'ils étoient sur la mer, afin qu'à l'exemple de IESUS ils apprissent à retirer les ames des écueils, des tempestes & des naufrages de ce siecle. En effet ils n'abandonnerent pas le métier de pescheurs, mais il l'exercerent d'une façon beaucoup plus noble & plus relevée.

II. *Il leur dit : Suivez-moy, je vous feray devenir des pescheurs d'hommes. Aussi tost ils laisserent leurs filets & le suivirent.*

Considerez 1. qu'ils se mirent à la suite de IESUS, *aussi-tost*, comme dit le texte de l'Evangile, apres sa parole, sans mesme achever ce qu'ils avoient commencé; pour vous faire voir quelle sorte d'obeïssance Dieu exige du Religieux, qui veut imiter la perfection Apostolique. Sans doute elle doit estre telle que sans aucun delay il obeïsse au commandement de son Superieur.

2. Considerez qu'à l'exemple de ces deux Apostres celuy qui veut suivre JESUS, doit abandonner trois choses. 1. les filets; c'est à dire les œuvres criminelles, qui tiennent les hommes arrestez & attachez comme s'ils l'estoient par des cordes & par des chaînes : 2. la nacelle qui figure les possessions du monde & les biens temporels : 3. l'amour dereglé pour ses parens & pour ceux de sa famille, ce qui est icy marqué en ce que Jacques & Jean abandonnerent leur pere Zebedée. O l'heureux abandonnement, qui est recompensé d'un bien si considerable, ou plûtost du tresor de tous les biens!

III. *Il vid encore deux autres freres qui travailloient dans leur navire à refaire leurs filets, & qui le suivirent de mesme que les deux autres.*

Considerez 1. que par cet exemple les Predicateurs qui sont des pescheurs d'hommes, sont avertis de faire cesser quelquesfois la pesche des ames, pour refaire leurs filets, c'est-à-dire pour se recueillir eux-mesmes, & pour corriger leurs defauts, afin qu'ensuite ils puissent retourner à leur employ avec plus de ferveur, & en retirer un plus grand avantage.

2. Remarquez que S. Pierre qui figure *la ferveur de l'action*, fut appellé devant S. Jean qui signifie *la contemplation*, pour vous faire voir qu'avant que de vous appliquer à ce dernier exercice, vous devez pratiquer les vertus Chrestiennes qui consistent à agir, & notamment la mortification.



POUR LA FESTE DE S. NICOLAS Evesque. 6. Decembre.

De l'employ des talens. Matth. 25.

I. *Un homme sur le point de faire un long voyage fit appeller ses serviteurs, &c. A l'un il donna cinq talens, qui les fit profiter jusques à cinq autres*, &c.

Considerez 1. que ces talens figurent 1. les biens de la nature & de la grace: 2. les exterieurs & ceux que l'on peut acquerir, comme sont la science, les honneurs, les dignitez. 3. Ceux qui sont generalement propres & communs à tous les fideles, comme la foy, l'esperance, l'usage des Sacremens, & le droit qu'ils y peuvent pretendre. 4. Ceux qui ne sont propres qu'aux gens de bien, comme la grace & la charité, & qui nous aident à faire nostre salut & à nous procurer une augmentation de gloire dans le Paradis. 5. Enfin les graces que l'on appelle gratuites, qui sont accordées & destinées non pas pour la commodité particuliere de ceux qui en sont gratifiez; mais pour l'avantage du prochain.

2. Que Dieu seul est le distributeur & le liberal dispensateur de tous ces talens que l'on reçoit en cette vie, & que par consequent non seulement ceux qui en ont receu cinq, mais aussi ceux qui en ont receu deux, ou mesme ceux qui n'en ont receu qu'un seul, sont obligez d'en faire des remerciemens considerables à son infinie Majesté; car personne ne peut se plaindre avec justice de la divine Providence, & de la conduite d'un Dieu tres-sage & infiniment bon.

3. Que les talens que vous avez receus ne vous ont esté confiez qu'afin que vous en fassiez un parfaitement bon usage, & que vous vous en serviez comme d'instrumens capables de vous faire meriter la grace, & procurer vostre salut & celuy de vostre prochain.

4. Soyez entierement persuadé, que si vous ne cessez point de servir Dieu avec fidelité, avec ferveur, & avec patience; & si quand il s'agit de son honneur & de sa gloire; vous n'y apportez ni tiedeur ni nonchalance, en sorte que de jour en jour vous fassiez quelque progrez dans la vertu, vous pourrez luy dire à l'heure de vostre mort, comme ce serviteur adroit & fidele : *Seigneur vous m'avez confié tant ou tant de talens, voilà que par vostre misericorde je les ay fait profiter au double.*

2. Considerez enfin que celuy qui jusques à la mort aura fidelement perseveré dans le service de Dieu, apres avoir esté comblé de graces & de benedictions en cette vie, joüira de la gloire eternelle en l'autre : car il est écrit que *quiconque perseverera jusques à la fin, sera sauvé.*

II. Considerez 1. par quels moyens S. Nicolas est parvenu à une si grande sainteté, & s'est élevé à un si haut degré de gloire. Sans doute parce qu'il s'est rendu soigneux de bien employer les talens qui luy avoient esté confiez, & qu'il a bien usé des graces qu'il avoit receuës. En effet, il s'est rendu recommandable par la pratique de toutes les vertus; mais particulierement de quatre, que l'on peut dire enfermer & contenir toutes les autres. Car il a excellé en Sobrieté, en Charité, en Humilité, en Devotion ou en Pieté.

1. Sa Sobrieté est en quelque façon miraculeuse, puis que n'ayant pas encore l'usage de la raison, comme estant dans la premiere enfance, il pratiquoit déja les austeritez chrestiennes, & s'abstenoit les Mercredis & les Vendredis de prendre la mammelle plus d'une seule fois en chacun de ces jours, & cela sur le soir. Ce qui estoit sans doute un présage asseuré qu'il seroit dans un âge plus avancé un parfait modele de sainteté; & que conservant une chasteté inviolable, & sans la moindre tache que l'on puisse concevoir, il seroit semblable aux Anges dés cette vie mortelle. L'on peut mesme faire quelque comparaison de ce jeusne sans exemple, & pour ainsi dire, miraculeux, avec le tressaillement de S. Jean dans les flancs de sa mere. Car si ce grand Precurseur a esté gratifié de l'usage de la raison en un estat où il n'en estoit pas capable naturellement, pourquoy ne dirons-nous pas que S. Nicolas a esté de mesme prévenu de la grace, en faisant une action si extraordinaire & si fort au dessus des loix de la nature? Et voilà certes de beaux commencemens,

voyons en les progrez. Ce grand Saint n'a point discontinué la pratique de cette vertu à laquelle il s'étoit adonné de si bonne heure. Car pendant toute sa vie il a gardé l'abstinence de viande, il a jeûné jusques au soir qu'il prenoit sa seule refection de toute la journée ; mais fort mediocre & d'un seul mets, & qui ne manqua jamais d'estre accompagnée de la lecture spirituelle. Inferez de là combien il est avantageux aux enfans de s'accoûtumer à bien faire dés leur bas âge. En effet, leurs actions estant faites dans un âge innocent, elles en sont ce semble plus meritoires & plus considerables, outre qu'ils en conservent l'habitude jusques en la derniere vieillesse, de mesme qu'un vase qui a enfermé quelque parfum précieux, en retient l'odeur long-temps apres.

2. La seconde vertu en laquelle a excellé S. Nicolas, c'est la Charité. Il en estoit si fort rempli, mesme dans sa jeunesse, qu'ayant appris que trois sœurs estoient destinées par leur pere à estre des victimes de l'impudicité publique, à cause de leur pauvreté ; aussi tost il y apporta un prompt remede, en jettant dans leur chambre par trois diverses fois autant de sommes notables & suffisantes de les mettre à couvert dans de legitimes mariages. Que s'il a rendu dans un âge si peu avancé des temoignages si authentiques de son ardente charité que pensez vous qu'il ait fait estant Evesque ? L'un de ses soins les plus particuliers estoit de soulager les pauvres, les veuves, les orphelins, les personnes abandonnées : & de les assister par ses aumosnes, tant spirituelles que temporelles, les exhortant à la pieté, & n'omettant rien de tout ce qui pouvoit contribuër à leur avancement dans la vertu, & à leur soulagement dans les miseres de la vie. Enfin il ne se reservoit rien de tout son revenu que ce qui luy estoit indispensablement necessaire. Ce qui n'estoit neanmoins que la suite de ce qu'il avoit fait autresfois en distribuant tout son bien aux necessiteux.

3 Sa profonde humilité parut conjointement avec sa charité, lors qu'il pourveut si avantageusement au salut & à l'honneur de ces trois pauvres filles, dont le malheureux pere avoit pris l'infame & funeste resolution de les prostituër. Car comme il estoit aussi humble que pitoyable, il fit cette action en secret, la nuit & sans estre connu.

4. Enfin sa Pieté & sa Devotion estoit veritable, sincere & ardente. Ce fut cette divine vertu qui l'obli-

gea de faire un voyage à Jerusalem, pour y visiter les Lieux saints, consacrez par les Mysteres de nostre Redemption; & par le mesme motif, il entroit tous les jours dés le grand matin & le premier dans l'Eglise, d'où il ne sortoit que le dernier : Ce qui fut mesme l'occasion & la cause de sa promotion à l'Episcopat de Myre en Lycie; car quelques Evesques y estant assemblez pour élire un successeur au dernier decedé, ils furent divinement inspirez de faire choix de celuy qui le lendemain entreroit le premier dans l'Eglise. Saint Nicolas n'y manqua pas, en sorte que malgré toutes ses excuses & sa resistance, il fut élevé à cette dignité.



POUR LA FESTE DE LA CONCEPTION de la sacrée Vierge Marie. 8. Decembre.

De la pureté immaculée de la sainte Vierge en sa Conception.

I. COnsiderez comment la sacrée Vierge a esté choisie & predestinée de Dieu devant l'établissement du monde, pour estre la mere du Verbe divin: Faites reflection sur sa pureté, & sur son innocence, sans comparaison plus grande que celle de toutes les creatures qui l'ont precedée, & qui l'ont suivie. Pensez quels estoient les avantages & les prérogatives de la grace dont elle estoit ornée & enrichie, & que si elles ont esté prédites en tant d'endroits dans l'ancienne Loy, ç'a esté pour nous faire entendre que nous sommes obligez de l'honorer plus que tous les Saints, & qu'elle doit estre nostre refuge & nostre azyle dans toutes nos necessitez spirituelles & temporelles.

2. Considerez que si tant & de telles choses ont esté dites d'elle, & si tant de merveilles ont esté faites à son égard, parce qu'elle devoit porter le Fils de Dieu dans ses flancs sacrez; de quelle netteté & quelles vertus doivent estre ornez & armez ceux qui reçoivent tant de fois reellement le mesme Fils de Dieu dans leur bouche & dans leur estomac au Sacrement de la sainte Eucharistie, ou mesme qui le tiennent tous les jours en leurs mains, comme font les Prestres?

II. Considerez pourquoy Dieu a permis que saint Joachim & sainte Anne pere & mere de la sacrée Vierge, ont neanmoins, quoy que justes, esté pauvres &

steriles, & par consequent meprisez des gens du siecle. Sans doute, parce qu'il n'estoit pas à propos que ceux dont devoit sortir une Vierge qui devoit estre la Mere du Maistre & du Docteur de la pauvreté, de l'humilité & du mépris de soy mesme, eussent aucun commerce avec le monde : car ainsi il y a eu du rapport entre la racine & le germe, entre le fruit & l'arbre.

2. Pensez de quelle joye furent comblez les Anges du Ciel en cette Conception, les Peres dans les Limbes, & les pere & mere de la sacrée Vierge, S. Joachim & sainte Anne : car ils espererent aussi-tost que les ruines de la celeste Jerusalem seroient reparées dans peu de temps, & que le genre humain seroit délivré de l'esclavage & de la tyrannie du demon & du peché.

III. Considerez que cette Couception a esté toute singuliere, & que jamais l'on n'avoit entendu parler d'une semblable depuis la creation du monde : car la sacrée Vierge ne fut soüillée d'aucun peché, pas mesme de celuy d'origine. En effet si elle avoit esté conceuë en peché, elle auroit esté pendant quelque temps l'esclave du demon, & par consequent une victime de la peine eternelle. Mais qui voudroit croire que le Fils de Dieu qui est si pur qu'il est la pureté mesme, & qui avoit le pouvoir de se choisir & de se créer une Mere telle qu'il la pouvoit desirer, eust voulu naistre de celle qui auroit esté quelquefois sujette au demon, son plus cruel ennemy ?

2. Voyez donc que non seulement pour ces raisons l'Eglise celebre avec tant de solemnelles ceremonies la Conception de la sacrée Vierge ; mais aussi afin que nous concevions une plus grande estime de la Passion de IESUS ; car par elle il a merite que sa sainte Mere fust conceuë sans peché contre le cours ordinaire de la naissance des hommes ; & encore afin que nous eussions un grand soin de conserver ou de recouvrer l'innocence qui nous a esté renduë par le Baptesme, & que nous fissions tous nos efforts pour imiter autant que nous en sommes capables, sa pureté sans exemple, par de frequentes confessions & par les autres moyens qui nous sont proposez dans l'Eglise.





POUR LA FESTE DE S, THOMAS Apostre.

De son incredulité & de sa conversion. Joan. 20.

I. *THomas l'un des douze n'estoit pas avec eux quand* IESUS *leur apparut · Les autres Disciples luy dirent donc : Nous avons veu le Seigneur.*

Considerez 1. que S. Thomas ne pût voir IESUS ressuscité apres sa mort, parce qu'il estoit absent de la maison où les Apostres estoient assemblez : pour nous faire entendre que ceux qui se retirent mal à propos de la compagnie des gens de bien, sont privez de beaucoup de consolations & de graces spirituelles.

2. Qu'estant de retour vers les Apostres, il ne voulut pas croire qu'ils eussent veu IESUS sur l'asseurance mesme qu'ils luy en donnerent, pour vous apprendre quelle perte & quel dommage d'avancement spirituel souffre celuy qui s'arreste au monde ou en la compagnie de gens sensuels, quoy que pour peu de temps ; en sorte qu'il devient impudent & superbe jusqu'au point que de mépriser les avis de personnes dignes de foy, & de tomber enfin dans l'incredulité.

II. *Si je ne vois en ses mains les marques des clouds, & si je n'y mets mon doigt, je ne croiray point.*

Considerez 1. qu'il y a des seculiers & des Religieux qui sont semblables en ce point à saint Thomas. Ceux-là quand ils perseverent dans la pieté tant que leurs affaires sont en bon estat, mais s'en retirent si-tost qu'il leur survient la moindre adversité. Ceux-cy quand ils s'acquittent de leurs devoirs lors qu'ils sont remplis de consolations spirituelles, mais se découragent quand elles viennent à leur manquer ; comme il arriva à S. Thomas. Car avant la Passion de IESUS les autres Apostres le dissuadant d'aller à Bethanie de crainte qu'il n'y fût lapidé, il dit hautement tout embrasé qu'il estoit de zele & d'affection : *Allons-y aussi nous-autres & mourons avec luy* : neanmoins quand IESUS fut arresté il s'enfuit de mesme que ses condisciples, & peut estre plus loin qu'eux ; car il tarda plus que pas un à revenir.

III. Considerez 1. que l'on voit clairement par les paroles de S. Thomas que nous venons de rapporter,

de quel amour il estoit embrasé pour Iesus; & que son exemple nous enseigne à mourir aussi volontiers pour sa gloire, pour sa foy & pour son Evangile, comme il a fait enfin luy-mesme aux endroits de la terre les plus éloignez, c'est-à-dire en l'extremité de l'Inde Orientale; ce qui est peut-estre arrivé, ou afin qu'il rendist un témoignage plus sensible de son amour envers Dieu, ou afin qu'il effaçast avec plus de circonstances le souvenir de sa cheute.

2. Considerez encore, que Iesus ayant dit à l'issuë de son dernier souper: *Ie vais vous préparer la place*, & ajoûté: *Vous sçavez où je vais, & vous en sçavez le chemin*: saint Thomas répondit; *Seigneur, nous ne sçavons pas où vous allez*. D'où l'on peut inferer qu'il a esté si humble que de ne pas rougir d'avoüer publiquement son ignorance: & qu'il nous a donné l'exemple de rechercher avec grand soin le sens des paroles de Iesus, & de l'apprendre de ceux qui en sont mieux informez que nous.



POUR LA FESTE DE S. ESTIENNE, premier Martyr. 26. Decembre.

Iesus *predit que les* Prophetes, &c. *seront massacrez*. Matth. 23.

I. Iesus *dit aux troupes & aux Princes des Prestres: Voilà que je vous envoye des Prophetes, des Sages & des Scribes, donc vous tuërez les uns*, &c.

Considerez 1. la bonté de Iesus envers les siens, qui sçachant ce que luy, S. Estienne, & les Apostres devoient souffrir (car il ne l'auroit pas predit s'il ne l'avoit sceu,) n'a pas neanmoins cessé de prescher, & a mesme envoyé ses Apostres par tout le monde, pour y exercer le mesme ministere; & nous apprendre que lors que nous enseignons, que nous preschons, ou que nous faisons quelque autre chose qui soit utile au prochain, il ne faut pas perdre courage ni abandonner ce que l'on a entrepris, quoy que le fruit ne corresponde pas aussi-tost au travail.

2. Voyez aussi quelle estoit sa sagesse, & pourquoy estant parfaitement informé de tant de crimes qui se devoient commettre, comme que les Juifs crucifieroient leur Messie, ou plûtost leur propre Createur,

ce qui est le peché le plus énorme que l'on puisse con-
cevoir ni commettre) qu'ils lapideroient S. Estienne,
qu'ils massacreroient saint Jacques, & qu'ils feroient
foüetter ignominieusement les autres Apostres; il les a
pourtant permis quoy qu'il peust les empescher; car il
ne l'a fait qu'à cause qu'il sçavoit fort bien en tirer de
plus grands avantages pour sa gloire & pour le salut
des hommes: parce que *toutes choses tournent en bien à
l'égard de ceux qui aiment Dieu.* En effet, ne voyons nous
pas que la mort de Jesus a operé le rachapt du mon-
de, que celle des Saints a esté la cause de la conver-
sion d'un nombre innombrable de Gentils; qu'elle a
accreu leurs merites, qu'elle a laissé des exemples de
grande edification à la posterité, & a esté accompa-
gnée de miracles? Outre que la priere de saint Estien-
ne pour ceux qui le lapidoient, a impetré à l'Eglise
le grand S. Paul, comme l'asseure S. Augustin.

II. *Ierusalem, Ierusalem, combien de fois ay-je voulu
assembler tes enfans, comme une poule assemble ses poussins
dessous ses aisles, & tu ne l'as pas voulu?*

Considerez 1. l'amour incroyable de Iesus envers
les habitans de Jerusalem, en ce qu'il les traite d'en-
fans dans le temps mesme qu'ils en estoient le plus in-
dignes, comme estant ses ennemis mortels: & en ce
qu'il ne se dit pas leur pere ni leur maistre, mais se
compare à leur mere, & dit qu'il les cherit autant que
la poule aime ses poussins; (n'y ayant rien en effet
que l'on caresse tant & que l'on aime si tendrement
que les enfans nouveaux-nais, & les petits des ani-
maux.) Ce qui fait voir à ceux qui ont de la superio-
rité sur les autres, avec quelle tendresse interieure, &
quelle caresse exterieure ils doivent traiter ceux qui
leur sont soûmis, & comme ils doivent les aider &
soulager dans leurs besoins, quoi qu'ils soient méchans
& qu'ils ayent mesme de mauvaises inclinations.

2. Considerez que la poule témoigne particuliere-
ment son amour à ses poussins, en ce que de son bec
& avec ses cris elle les défend au peril de sa vie des
attaques du Milan qui est un oiseau de proye: en ce
que pour les nourrir elle leur abandonne ce qui luy
est necessaire, & se laisse desseicher de maigreur: en
ce qu'enfin elle les cache sous ses aisles pour les ga-
rantir de l'ardeur du Soleil, ou de la rigueur du froid,
ou de quelqu'autre incommodité. Ce qui apprend à
ceux qui ont la charge d'enseigner, ou de gouverner
les autres, qu'ils sont obligez de les avertir de se don-

ner de garde des embusches du demon; qu'ils ne doivent épargner ni peine ni travail pour leur avancement dans les bonnes lettres & dans la vertu; & enfin qu'ils ayent à les retenir sous les deux aisles de la verité & de la discipline chrestienne.

III. *Voicy le temps que vos maisons seront abandonnées.*

Considerez 1. combien rigoureusement Dieu punit enfin ceux qui apres avoir receu beaucoup de graces, & les avoir méprisées, continuënt dans leurs desordres & dans leurs crimes; car il ne les abandonne pas seulement, mais aussi leur posterité; jusques-là mesme que le Temple qui est la maison de priere, est détruit, c'est-à-dire que le culte divin est aboli; & par consequent que l'on est privé de tous les aides & de tous les appuis de la grace.

2. Pensez, si Dieu vous a gratifié de ses faveurs, notamment s'il vous a appellé à l'état Ecclesiastique, ou à celuy de la Religion, ce qui est la plus grande grace que l'on puisse se figurer; de quelle maniere vous vous estes acquitté de vos devoirs; car si vous y avez manqué, il est à craindre que vostre maison, c'est-à-dire vostre ame, qui est le temple du saint Esprit, ne soit abandonnée de Dieu, & de toutes les graces & de toutes les consolations spirituelles en punition de vostre ingratitude.



POUR LA FESTE DE S. JEAN APOSTRE & Evangeliste. 27. Decembre.

JESUS *veut que Pierre le suive & que Iean demeure.* Joann. 21.

I. JESUS *dit à Pierre: Suivez-moy. Pierre le suivit: de mesme que le Disciple que* JESUS *aimoit, & qui reposa sur sa poitrine en sa derniere Cene.*

Considerez 1. qu'aussi-tost que JESUS eut establi saint Pierre le souverain Pasteur de son Eglise, il luy commanda de le suivre, c'est-à-dire de l'imiter en sacrifiant sa vie pour ses brebis; ce qu'il témoigna vouloir faire quand il suivit effectivement JESUS, sortant du lieu où il estoit; pour apprendre à ceux qui sont appellez aux superioritez & aux Prelatures, qu'ils ne sont pas appellez au repos & aux honneurs, mais au travail & à la souffrance.

2. Que si saint Iean n'a pas suivi JESUS & S. Pier-, quant à la mort effective du martyre, il les y a sui-s au moins par la volonté & l'intention de la souf-ir : ce qu'il a témoigné hautement, lors que comme est écrit dans les Actes des Apostres, il fut empri-nné & honteusement foüetté par les Juifs. A Rome mpereur Domitian le fit jetter dans un grand vais-au rempli d'huile boüillante. Apres avoir beu du ison qui ne luy causa aucun dommage, il fut exilé r le mesme Empereur en l'Isle de Pathmos. Luy seul tous les Apostres fut present à la mort de JESUS, au pied de la Croix aupres de la sacrée Vierge, qui y fut recommandée & donnée pour mere par le uveur. Enfin il fut tres-cheri de JESUS, parce qu'il toit Vierge, & embrasé de charité, qui est la vertu le seule il a tant recommandée jusques à la mort; rs qu'il a dit : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les tres, & il suffit.*

I. *Pierre ayant veu* S. *Iean qui suivoit aussi; dit à* JESUS : *Seigneur, & celuy-cy que deviendra-t-il?* JESUS *y dit : Ie veux qu'il demeure ainsi jusques à ce que je vien-. Que vous importe? Suivez-moy seulement.*

Considerez 1. que JESUS reprend ici en saint Pier-, comme il avoit fait autresfois en sainte Marthe, saint Iean & en saint Iacques, le vice de la curio-é : parce qu'il se mettoit en peine de quelle façon ourroit saint Iean; ce qui ne dépendoit que du juge-ent & de la volonté de Dieu. Il est vray pourtant que t Apostre ne s'estoit laissé emporter à cette indiscre-on de parole, qu'à cause du grand amour qu'il avoit our saint Iean, & parce qu'il desiroit qu'il fût le mpagnon de son martyre. Ce qui vous doit appren-e que si saint Pierre qui estoit déja estably souverain ontife, & en cette qualité devoit avoir soin de saint an comme de l'une de ses brebis, est tombé nean-oins dans le vice de curiosité, ceux qui se mêlent & mettent en peine des déportemens & des affaires ceux sur qui ils n'ont point de commandement, nt beaucoup plus coupables.

2. Faites reflection sur la modeste indifference de int Iean qui ne se met aucunement en peine de quel- façon il sortira de cette vie, & n'en fait mesme au-ne demande à JESUS; parce qu'il se reposoit entie-ment sur la providence & la volonté de son bon Mais-e: & disoit avec David: *Mon sort est en vos mains; je suis venu devant vous comme une beste de charge, & je suis*

toûjours avec vous. Pour vous apprendre à maintenir vostre esprit dans son égalité & dans sa liberté, sans vous arrester aux persuasions des hommes : & à vous soûmettre à tout ce qui plaira à Dieu, luy disant du fond du cœur : *Que vostre volonté soit faite.*

III. *Il courut un bruit que ce Disciple ne mourroit point:* Jesus *toutesfois n'avoit pas dit : Il ne mourra pas: mais je veux qu'il demeure ainsi,*

Considerez 1. quelle estoit l'humilité de saint Iean, qui sçachant que l'opinion que l'on avoit qu'il ne mourroit pas, estoit fondée sur la réponse de Iesus, n'a point fait difficulté de la refuter dans l'Evangile qu'il a laissé ; quand il fait voir que cette parole de son Maistre ne devoit pas estre ainsi entenduë; de peur sans doute qu'il n'en conceust quelque sentiment de vaine gloire;car il pensoit en luy-mesme, qu'il n'estoit point de meillenre condition que Jesus & sa sainte Mere, qui avoient esté soûmis aux loix de la mort.

2. Considerez pourquoy Iesus parla de la mort de saint Iean d'une telle maniere que l'on n'en peut rien sçavoir d'asseuré. Sans doute 1. pour nous instruire que les hommes ne doivent point vouloir penetrer trop curieusement dans les choses avenir. 2. pour confondre la superbe de l'esprit humain,& afin aussi que nous sceussions que l'on ne peut entendre les mysteres cachez dans les saintes Escritures, sans le secours particulier du saint Esprit.



POUR LA FESTE DES SAINTS INNOCENS 28. Decembre.

De la fuite de Jesus *en Egypte* Matth. 2.

I. Un *Ange dit en songe à Ioseph : Levez-vous, prenez l'Enfant & sa Mere, & fuyez en Egypte.*

Considerez 1. que Iesus dés le commencement de sa vie a souffert des poursuites & des persecutions: pour vous apprendre que si vous voulez estre son Disciple, vous devez estre disposé à la tentation ; & que vous l'estes veritablement lors que vous la souffrez en effet, comme disoit saint Ignace. Outre que l'Apostre nous enseigne que *tous ceux qui veulent vivre avec pieté, en* Iesus-Christ, *souffriront de la persecution.*

II. *Qui se levant prit l'Enfant & sa Mere pendant la nuit, & se retira en Egypte.*

Considerez 1. la prompte obeïssance de Ioseph, qui ıssi tost, quoy qu'il fût nuit, se leva, & fit part à la crée Vierge de la revelation qu'il avoit euë. Pensez ıelle fut la surprise & l'émotion de cette sainte Me-, comme elle se mit en estat de partir, tant elle oit obeïssante; & figurez-vous comme elle éveilla nfant Iesus, comme elle eut compassion de ses mes, & prit cette nouvelle & ce voyage pour le mmencement des douleurs que saint Simeon luy oit prédites.

2. Considerez avec quelle confiance en Dieu ces ux saintes personnes entreprirent d'aller en cet exil; r elles s'estoient entierement dévoüées à son bon aisir; & comme ayant chargé leur asne de quelques ins, de pauvres langes & de quelques drapeaux (car ns une pauvreté aussi grande qu'estoit celle qu'ils ıffroient il leur estoit fort aisé de faire leur équipa-) elles se mirent gayement en chemin. En effet il avoit pas lieu d'apprehender quelque sinistre accint en ce voyage, que Dieu commandoit à des pernnes qui le portoient entre leurs bras

3. Voyez si vous n'estes point touché du desir de ır faire compagnie, & de prier la sacrée Vierge qu'elvous oblige tant que de vous permettre de prendre, ı Fils entre vos bras & de la soulager en le portant; pensez, vous qui avez tant d'aversion pour le travail, qui aimez tant le repos, avec quelle fatigue elle a t un si long & si penible chemin, estant toûjours argée; quoy que du tresor le plus précieux que l'on isse concevoir.

II. *Et il sejourna en ce pays jusqu'à la mort d'Herode, ı que la Prophetie qui dit : I'ay rappellé mon fils de l'E-te, fust accomplie.*

Considerez 1. que la sacrée Vierge estant arrivée en ypte, n'y trouva pas ou un Palais Royal digne de la andeur & de la majesté du Fils de Dieu, ou mesme qui estoit necessaire pour prendre du repos & se re-ettre de tant de fatigues & de tant de lassitudes. ır si dans Bethleem entre ses concitoyens elle ne put ncontrer qu'une vieille estable en mazure & une crêe, pour coucher son Iesus, qu'auroit-elle trouvé plus commode chez des barbares & des infideles? omme donc elle estoit pauvre & étrangere, il est à oire qu'elle fut obligée de se retirer dans quelque uvre lieu, & que là ils furent contraints elle & S. seph de gagner leur vie du travail de leurs mains.

2. Pensez avec quel soin elle éleva son Fils pendant les sept années de son exil, avec quel respect & quelle circonspection elle le touchoit, sçachant qu'il estoit son Seigneur & son Dieu : avec quelles tendresses d'amour, de pieté & de devotion, les genoux en terre elle le levoit & le couchoit dans son berceau. Pensez enfin quelle fut sa joye & son contentement, de mesme que celuy de saint Ioseph, quand ils le virent un peu avancé en âge, faisant ses premieres démarches dans la maison; qu'ils l'entendirent discourir de choses saintes & divines, & qu'ils l'apperceurent souvent s'appliquer à la priere.

SECONDE PARTIE DE LA PRECEDENTE Meditation.

Du meurtre des saints Innocens & du retour de IESUS *en Iudée.*

I. *HErode voyant que les Mages l'avoient trompé, en fut si picqué & si fort irrité, qu'il fit tuer dans Bethleem tous les enfans de deux ans & aux dessous.*

Considerez 1. que ce Roy impie n'a rien omis, & qu'il n'y a rien qu'il n'ait osé pour se conserver la dignité de Roy, car quelle tyrannie peut estre plus cruelle que de répandre tant de sang, d'égorger tant d'innocens, & de massacrer tant de meres qui s'opposoient à la recherche des bourreaux, & qui cachoient leurs enfans; enfin de priver tant de peres de l'esperance d'avoir des successeurs & des heritiers? *O impieté aveuglée d'une jalousie insensée,* s'écrie saint Leon, *qui te persuades de pouvoir renverser les desseins du Tout puissant par ta fureur! Le Souverain du monde ne cherche pas un Royaume qui ne dure que peu de temps, luy qui en donne un autre qui n'aura jamais de fin.* Apprenez de là jusqu'où s'emporte un desir dereglé, & soyez fortement persuadé que vous échouërez au mesme écueil, si vous ne vous appliquez à mortifier vos passions.

II. Considerez quelle est la bonté de Dieu, & combien la gloire de ces saints Enfans la fait visiblement paroistre; car il a donné à leur mort non seulement la recompense du sacrifice; mais aussi celle du martyre, quoy qu'il n'y ait eu aucune intention de souffrir, ny mesme aucune connoissance de la cause pourquoy ils souffroient, de la part de ceux qui ont esté massacrez;

s seulement de la necessité ; point de desir de ucir, mais de la cruauté de la part du meurtrier : nt enfin de merite, mais de l'infortune. Pour vous rendre à ne jamais desesperer à cause du grand ıbre de vos foiblesses, & du peu de courage que s avez à vous en corriger; car Dieu est prest de ɔléer à vos défauts ; pourveu que seulement vous z la volonté de vous en délivrer.

II. *Herode estant mort, l'Ange commanda à Ioseph, etourner en la terre d'Israël ; & ayant appris qu'Ar.he- y regnoit, il se retira en la Galilée & establit sa de- re dans Nazareth.*

Considerez 1. le grand & amoureux soin que Dieu nd de ses Eleus, comme il en conserve le souvenir s le fort des persecutions qu'ils souffrent, & com- il leur preste son secours dans l'occasion la plus ssante. Pensez aussi combien cette nouvelle donna joye à la sacrée Vierge & à saint Ioseph ; avec lle gayeté ils se mirent en chemin, & quelle tris- e sans doute accompagnée de larmes & de soûpirs, t les Egyptiens, quand ils virent le départ de ces ustes personnes, dont ils connoissoient la sainteté. ɔresentez vous l'Enfant JESUS déja un peu avan- n âge qui marche un baston en la main pour sou- er sa lassitude. Voyez-les tous ensemble qui se re- ent dans des lieux deserts & sans aucun ombrage soit capable de les garantir de la chaleur du jour les incommode. Remarquez qu'ils n'ont pas mes- ce qui leur est necessaire au boire & au manger ; & la nuit ils se retirent dans quelque caverne, où ils nt point d'autre lit que la terre nuë.

. Considerez que saint Ioseph estant arrivé en la e d'Israël, ne voulut point retourner en Iudée, ɔy qu'il fust asseuré que la divine protection ne luy nqueroit pas : pour vous apprendre que les gens de n, quoy qu'asseurez en quelque façon de leur salut; doivent pas s'exposer aux perils, ce qui seroit ten- Dieu, mais les éviter autant qu'ils peuvent, de sme que S. Ioseph pour fuir la rage d'Herode, se ira dans l'Egypte.





POUR LA FESTE DE S. SYLVESTRE Pape. 31. Decembre.

Qu'il faut ceindre ses reins. Luc. 12.

I. JESUS *dit à ses Disciples : Que vos reins soient ceints ; & ayez des lampes allumées en vos mains.*

Considerez 1. que la chasteté qui est figurée par les reins quand ils sont ceints, est un chemin facile pour parvenir à la sainteté, & que mesme elle en est le commencement.

2. Que cette vertu ainsi figurée represente qu'elle s'acquiert & se conserve par les afflictions & les macerations du corps.

3 Qu'il faut porter en ses mains une lampe allumée, c'est-à-dire exercer des œuvres de charité, sans lesquelles un homme riche ne peut estre sauvé. S. Sylvestre a esté recommandable par la pratique de ces deux vertus : la premiere luy a frayé le chemin au Sacerdoce ; voire mesme au souverain Pontificat ; & parce qu'il pratiquoit aussi la seconde en donnant sepulture au corps de S. Timothée de ses propres mains, il fut resserré dans une étroite prison.

II. *Vous devez aussi estre semblables à des serviteurs qui attendent que leur Maistre revienne des nopces.*

Considerez 1. avec quel soin & quelle inquietude un pere de famille est attendu sur le soir, par sa femme, ses enfans & ses domestiques, combien souvent ils pensent à luy & s'en entretiennent. C'est là le parfait modele d'un vray serviteur de JESUS : car toutes ses pensées ne s'attachent qu'à son bon Maistre.

2. Pensez que la vigilance est principalement necessaire aux gens de bien & aux personnes qui ont de la pieté ; parce qu'ils peuvent faire une perte plus considerable que les autres. S. Sylvestre a excelle en cette vertu ; car estant souverain Pontife durant la persecution de Constantin, il passoit les nuits à veiller caché dans des cavernes, & à invoquer la bonté de Dieu par ses prieres & par ses larmes, tant pour la conversion de ce Prince, que pour la conservation de son troupeau ; ce qu'il faisoit avec une telle ardeur qu'il fut enfin exaucé, & que Constantin eut la grace d'estre gueri de la lepre dont il estoit infecté, & enfin baptisé

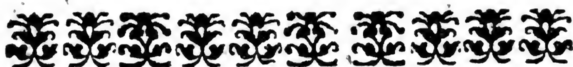
: les mains de ce S. Pape, qui accrut ainsi le nom-
: des Chrestiens d'une personn: si considerable, &
tant d'autres qui suivirent son exemple. Outre qu'e-
it aussi animé de cette mesme vertu, il assembla un
ncile dans la ville de Nice de trois cent dix-huit
esques pour condamner l'heresie d'Arius.

: I I. *Si un pere de famille sçavoit à quelle heure le lar-
: viendroit, sans doute qu'il veilleroit & ne permettroit
: que l'on fist ouverture en sa maison.*

Considerez 1. que ceux qui ont beaucoup d'enfans
rituels, peuvent avec grande raison estre appellez
res de famille : & que l'on peut dire veritablement
'ils veillent, quand ils ont soin du salut de ceux qui
ır sont soûmis. C'est pour ce sujet que non seule-
:nt les Prelats & les Prestres sont ainsi nommez,
ıis mesme les seculiers qui s'emploient & font leurs
orts à instruire & à convertir les pecheurs. C'estoit
ssi l'exercice ordinaire de S. Sylvestre, qui a con-
rti tant d'infidelles, & pour mieux dire un nombre
esque innombrable, en la seule personne de l'Em-
reur Constantin. O que ce grand Pontife estoit bien
gne du titre de pere de famille !

:. Considerez que la venuë du larron pendant la
iit, nous represente la mort, qui pille & dépoüille
us les hommes, les saints aussi bien que les pe-
eurs; mais qui surprend comme un voleur, ceux
i ne se tiennent pas sur leurs gardes, & qui ne pen-
nt point à ce dernier & effroyable passage. N'ayez
nc pas moins de soin pour vostre ame, que vous en
riez pour vostre corps & pour vos biens temporels,
vous apprehendiez la venuë d'un larron : car si vous
viez à quelle heure il viendroit, sans doute que
ous y donneriez ordre avec une vigilance extraordi-
ire. Nostre saint Pontife s'est ainsi comporté : car
ıcore que la mort l'ait enlevé comme les autres, elle
: l'a pas surpris, mais elle l'a trouvé disposé à la re-
voir & bien pourveu de vertus.





POUR LA FESTE

DE LA PURIFICATION

DE LA SACREE VIERGE

Marie. 2. Février.

De la Purification de la sainte Vierge & de la presentation de l'enfant IESUS *dans le Temple.* Luc. 1.

I. *SAint Ioseph & la sacrée Vierge menerent l'enfant* IESUS *au Temple pour l'offrir à Dieu, comme un premier nay; en faisant aussi l'offrande de deux tourterelles ou de deux pigeonneaux.*

Considerez 1. que l'enfant JESUS croissant en âge croist aussi en humilité : car il estoit nay pauvre, il avoit esté circoncis comme un pecheur; & aujourd'huy il est presenté comme un esclave, qui devoit estre racheté de cinq sicles.

2. Voyez quelle estoit la pauvreté de ses parens, qui n'ayant pas le moyen d'acheter ou d'offrir un agneau, presenterent seulement un couple de pigeons. Mais ne vous persuadez pas que cela ait esté sans mystere : car la verité a deu estre preferée à l'ombre & à la figure. En effet ce divin enfant estoit l'agneau qui porte les pechez du monde, & qui dés lors s'offroit à Dieu pour nostre salut, estant tout disposé à souffrir quand le temps en seroit arrivé.

3. Pensez à ce que representent ces deux pigeonneaux. Ils figurent sans doute que ceux qui se presentent à Dieu, doivent estre simples, exempts de tromperie, embrasez de charité (car l'une des principales proprietez de ces animaux est d'estre sociables) & fertiles en bonnes œuvres, de mesme que les colombes sont naturellement fecondes.

II. *Simeon venant à l'heure mesme dans le Temple, prit* IESUS *entre ses bras : il benit Dieu, & dit : Maintenant Seigneur, vous laissez vostre serviteur en paix, conformément à vostre parole.*

Considerez 1. avec quel respect ce saint vieillard

eut l'enfant Iesus d'entre les bras de sa sainte
re au milieu du Temple : avec quelle devotion il le
isa & le serra sur son sein, combien il versa de lar-
s de joye tenant entre ses mains ce precieux tresor
'il esperoit & attendoit depuis si long-temps, quels
ges il luy donna ; & qu'enfin apres l'avoir veu il
oit tout disposé à mourir. En effet quiconque aime
sus, méprise facilement cette vie, & tout ce qui
temporel.

. Considerez par le moyen de quelles vertus saint
neon a merité de voir & de recevoir Jesus entre
bras. 1. Sans doute parce qu'il avoit le S. Esprit ;
que par son mouvement il estoit venu dans le Tem-
. 2. parce qu'il estoit juste ; c'est à-dire affranchi
tout peché, & orné de toutes sortes de vertus. 3. par-
qu'il craignoit Dieu d'une crainte filiale, qui l'em-
choit de pecher, à cause qu'il le croyoit & consi-
oit present à toutes ses actions : 4. parce qu'il at-
doit la consolation d'Israel, c'est-à-dire la venüe de
sus : car Dieu ne peut estre éloigné de ceux qui
tendent avec un grand zele & un grand desir. Fai-
donc aussi vos efforts pour acquerir ces vertus, si
us voulez recevoir Iesus, non pas entre vos bras,
is dans vostre bouche & dans vostre cœur au sacre-
nt de la sainte Eucharistie, avec l'avantage & l'uti-
 que vous en pouvez esperer.

II. *Anne la Prophetesse estant aussi survenue, loüoit eu & parloit de lui à tous ceux qui attendoient la redem-n d'Israel.*

onsiderez 1. que Dieu n'a point d'égard ni à la qua-
, ni au sexe, ni à l'age, ni à la condition des per-
nes, mais seulement à leur vertu & à leur pieté.

. Considerez que l'exemple de deux personnes qui
oient atteint l'age de la vieillesse, est ici proposé
ur vous apprendre que pour estre digne de recevoir
sus & de se le conserver à jamais, il faut perseve-
r dans la pieté jusques à la mort.

. Voyez quelles vertus ont esté pratiquées par cette
nte femme pour meriter de voir Iesus. 1. Elle avoit
nservé sa chasteté pendant prés de vingt-ans ; 2. elle
 bougeoit du Temple : 3. elle y prioit jour & nuit:
elle affligeoit son corps par des jeusnes & par d'au-
es austeritez : 4. enfin elle publioit les loüanges de
esus à tous venans.



POUR LA FESTE DE SAINT MATHIAS Apostre. 24. Fevrier.

Qui sont ceux à qui Dieu revele ses mysteres, & de la facilité à porter le joug de IESUS, Matth. 11.

I. *JE vous rends graces mon Pere,* dit IESUS, *de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & de ce que vous les avez revelées aux petits.*

Considerez 1. que IESUS tressaillit d'allegresse en lui mesme, au rapport de S. Luc, quand il prononça ces paroles; c'est-à dire qu'entant qu'homme il rendit graces à son Pere Eternel avec une joye d'esprit inconcevable, de ce que les mysteres de la foy Chrestienne n'estoient pas revelez aux Sages de ce monde, qui mesurent toutes choses au peu d'étendüe de leur raison & de leur intelligence; ni aux prudens qui ne cherchent que ce qui les touche, comme sont les richesses, les honneurs, & les plaisirs sensuels; mais seulement aux petits, c'est à-dire à ceux qui ont de bas sentimens deux-mesmes, & qui soûmettent leur jugement à Dieu : telle qu'estoit la sacrée Vierge, qui encore quelle fust la Mere de Dieu, ne s'en disoit que la servante : ou comme saint Mathias & les autres Apostres qui faisoient gloire de ne rien sçavoir que IESUS crucifié.

2. Pensez que la seule volonté divine est la cause de cette disposition : IESUS le confirme luy-mesme quand il ajoûte peu apres: *Ouy mon Pere, parce qu'il vous a pleu ainsi.* Toutesfois parce que cette volonté n'a peu estre que tres-sage & tres-conforme à la raison, l'on peut dire, que le motif en a esté aussi, afin que l'homme qui estoit décheu de son salut, de mesme que l'ange lucifer, par son orgueil & son ambition, peust se relever de sa cheute par l'antidote de l'humilité, qui est la vertu contraire à son peché de superbe, & qui est si avantageuse à ce dessein.

II. *Venez à moy vous tous qui travaillez & qui estes surchargez, & je vous soulageray.*

Considerez 1. la grande bonté de IESUS qui ne rejette personne de sa grace & du salut, pourveu qu'il veüille estre humble & avoir de bas sentimens de soy-mesme. Car, dit l'Apostre saint Paul, *Dieu veut que tous*

es hommes soient sauvez, & qu'ils parviennent à la connoissance de la verité.

2. Persuadez-vous que ceux qui souffrent beaucoup le peines & de difficultez à surmonter les tentations u demon, de la chair & du monde, & qui se trouvent rchargez de grands crimes, ou de beaucoup de nobles imperfections, sont ici principalement invitez: ar JESUS est disposé à les soulager tous, ou en les elivrant de leurs peines & de leurs difficultez, ou en eur communiquant sa grace, par le moyen de laquelle s les puissent supporter avec courage & avec paence

3. Considerez que nous devons cooperer avec JEus, en nous approchant de lui, non point par le mouement du corps, mais par celui de l'esprit; c'est-a-dire ar une veritable conversion de l'ame, par le desir de laire à Dieu, par le regret de nos pechez, par une rte resolution d'amender nostre vie: & enfin par la atique de l'humilité & de la douceur à son imitaon: Aussi ajoûte t-il:

III. *Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que suis doux & humble de cœur; & vous trouverez le repos vos ames; car mon joug est doux & mon fardeau est fale à porter.*

Considerez 1. qu'il ne suffit pas que nous croyions JESUS, & que nous soyions déchargez du pesant rdeau de nos pechez; mais qu'il est encore necesire que nous mettions sur nos épaules, non tant la arge que le joug de la doctrine Evangelique & des mmandemens de Dieu, & que nous y ajoûtions cei des conseils de JESUS, si nous sommes Religieux. ar ce joug n'est point pesant, au contraire il est leger facile à porter; il n'est point amer, mais il a de la avité; & il est semblable aux aisles des oiseaux, qui les incommodent pas, parce qu'elles les aident à oler. Ce qui a fait dire si clairement à saint Jean: *Ses mmandemens ne sont point pesans.* Et à David: *Que vos roles*, Seigneur, qui declarent vos volontez, *sont reables au palais de ma bouche!*

2. Considerez encore qu'ils sont doux & suaves, 1. à eux qui aiment Dieu veritablement, & qui sont en sa ace; car rien n'est difficile à ceux qui aiment. 2. à ux qui obeïssent aux loix de l'esprit, & non pas à lles de la chair: car *l'esprit est prompt & la chair est inme.* 3. à ceux qui pensent à la recompense du Paras. 4. à ceux qui font souvent reflection sur la vie &

sur la passion de IESUS. 5. à ceux enfin qui sont doux & humbles de cœur comme luy.



POUR LA FESTE DE S. JOSEPH. 19. Mars.

De la virginité de la sacrée Vierge revelée à S. Ioseph son Epoux. Matth. 1.

I. *MArie Mere de* IESUS *estant épousée à Ioseph, elle fut trouvée grosse par l'operation du saint Esprit, avant qu'ils fussent ensemble.*

Considerez 1. pourquoi une simple Vierge n'a pas conceu JESUS, & pourquoi Dieu a voulu que cette Vierge fust engagée dans le mariage. 1. Sans doute afin que la famille de MARIE fust connüe par celle de Joseph. 2. de peur qu'elle ne fust soupçonnée ou mesme accusée d'adultere par les Juifs. 3. afin que fuyant en Egypte, elle eust du support & de la consolation de la part d'un homme si juste & si saint. 4. afin que la maniere de son enfantement fust cachée au diable, la voyant avec un mary. Pour vous apprendre qu'il ne faut découvrir ni aux gens du monde ni aux demons, les graces & les faveurs que l'on reçoit du Ciel, de crainte de jetter des pierres precieuses devant des pourceaux, & de les publier par un mouvement de vaine gloire.

2. Considerez qu'encore que la sainte Vierge ne doutast point que sa grossesse causeroit du soupçon & de la douleur dans l'ame de saint Joseph, elle ne luy en découvrit pas neanmoins le secret, contente en elle-mesme & satisfaite de son innocence, qui luy donnoit sujet de se confier parfaitement en la providence & en la bonté de Dieu. Ce qui vous instruit à ne pas perdre courage, & à ne pas vous relascher, si quelquefois vous souffrez quelque affront ou quelle infamie mal fondée, pourveu que ne vous sentant point coupable vous-vous reposiez sur les jugemens de Dieu, qui ne manquera pas de faire connoistre publiquement vostre innocence, quand il sera necessaire.

II. *Ioseph son Espoux qui estoit un homme juste, ne voulant pas la scandaliser, eut dessein de la quitter secretement.*

Considerez 1. que saint Joseph pouvant en vertu de la Loy accuser & mesme repudier la sacrée Vierge son épouse

pouse aprés qu'il se fut apperceu de sa grossesse, aima
ieux pour luy conserver son honneur l'abandonner
ecretement. Ce qui fait voir qu'il faut toûjours main-
enir la reputation de son prochain, quand mesme il
auroit ternie par quelque action criminelle.

2. Persuadez-vous que saint Joseph pesa meurement
affaire, avant que de rien resoudre : ce qui fit qu'il me-
ta devant Dieu la revelation de ce mystere ; & ce qui
ous apprend à ne pas precipiter vos resolutions,
uand il s'agit d'affaires douteuses, mais à meurement
eliberer ce qui est à faire, aprés que vous aurez im-
loré le secours & l'assistance divine.

3. Considerez que si Dieu a permis que sa sainte Mere
 son Espoux qui estoit un homme si juste, ayent res-
enti une affliction si pressante, nous n'avons pas lieu
e nous plaindre, s'il nous fait la grace de nous visiter
ar quelque adversité, car si nous sommes gens de bien,
lle augmentera nostre merite ; si nous sommes encore
mparfaits, elle nous servira d'occasion pour amender
ostre vie.

III. *Comme il estoit attaché à cette pensée, l'Ange du Sei-
neur luy apparut en songe & luy dit : Ioseph fils de David, ne
aites point difficulté de prendre avec vous Marie vostre fem-
me : car ce qui est nay en elle est l'operation du S. Esprit. Elle
nfantera un fils & vous le nommerez* IESUS.

Considerez 1. combien de mysteres sont compris en
es paroles de l'Ange. Car il revela à saint Joseph que
e Sauveur tant desiré par les anciens Peres, estoit sur
e point de paroistre dans le monde : que toutes les
romesses divines & toutes les prédictions des Pro-
hetes seroient bien-tost accomplies : que sa conce-
tion estoit miraculeuse, estant l'ouvrage du S. Esprit,
qu'une Vierge Mere produiroit : enfin que le salut
que l'on esperoit de ce Sauveur n'estoit pas un salut
de peu de temps & qui regardast le corps, mais qui con-
cernoit l'esprit & devoit estre éternel : ce qu'il fit en-
tendre par ces paroles : *Car il delivrera son peuple de ses
pechez.*

2. Figurez-vous quelle fut la joye de saint Joseph
lors qu'en s'éveillant il se sentit non seulement deli-
vré de tout sujet de crainte & de soupçon, mais enco-
re élevé à une si haute dignité que d'estre élû pour l'é-
poux & le gardien de la Mere de Dieu, & mesme
pour le nourrissier du Messie & du Sauveur des hom-
mes. Sans doute qu'aussi-tost il se prosterna aux pieds
de la sacrée Vierge, qui pour lors estoit peut-estre en

priere, qu'il luy demanda excuse de ses erreurs & de ses soupçons, & que conjointement avec elle il rendit graces à Dieu de cette revelation qui leur estoit si avantageuse & si honorable. Delà vous pouvez apprendre que si Dieu vous afflige pour quelque temps, vous devez vous jetter entre les bras de sa sainte volonté, & mettre en luy toute vostre confiance : car il sçait fort bien faire en sorte que la tentation vous soit fructueuse quand il sera necessaire, & recompenser par de grandes consolations, de mediocres adversitez.

SECONDE MEDITATION POUR LA FESTE de saint Joseph.

Des grandeurs & des excellences de saint Ioseph.

I. CONsiderez que l'on peut facilement connoistre quelle a esté la sainteté de saint Ioseph, du peu qu'en ont écrit les Evangelistes & les saints Peres. Car premierement il est appellé *Iuste* dans l'Evangile, c'est-à-dire qu'il n'observoit pas seulement toutes les regles de la justice, en s'acquittant envers chacun de ce qui luy estoit dû, mais qu'il estoit aussi dans la pratique de toutes sortes de vertus. Or il a tellement excellé en ces deux especes de sainteté, qu'il a esté exempt pendant toute sa vie, non seulement de peché mortel, mais aussi de veniel. Il y a même des Docteurs qui se sont persuadé qu'il a esté sanctifié dans le ventre de sa mere, & qu'il a toûjours gardé la chasteté qu'il avoit promise & voüée à Dieu dés ses plus tendres années.

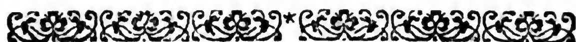
2. Sa grande sainteté est encore marquée par son nom : car Ioseph veut dire *un fils qui s'avance toûjours en croissant.* En effet il a tellement crû en la grace dont Dieu l'avoit gratifié, que jusques au dernier soûpir il en a toûjours receu de nouveaux accroissemens.

3. Ce nom est aussi autant formidable aux malins esprits qu'il est favorable à ceux qui l'invoquent avec des sentimens de pieté, à cause, pour ainsi dire, de l'alliance & de la connexité qui s'y rencontre avec les sacrez noms de IESUS & de MARIE.

II. Considerez que la preuve de la sainteté de saint Joseph se tire encore de ce qu'il a esté l'époux de la Vierge Mere de Dieu, puis que par consequent il a esté avantagé de la prerogative de toutes ses graces ; de mesme que la sacrée Vierge élevée à cette dignité si su-

lime, a esté enrichie de tous les dons & de tous les
vantages qui luy estoient deus en cette qualité. En
fet dans les mariages ordinaires les femmes tirent
ur honneur & leur rang de leurs maris, mais ici c'est
ut le contraire, car la gloire de l'époux dépend &
rive de celle de son épouse. En un mot comme leur
ndition estoit égale, la sainte Vierge a deu avoir un
oux qui luy fust à peu prés semblable en sainteté &
vertu. Ce qui fait que comme MARIE est la me-
atrice des hommes auprés de son Fils, de mesme saint
seph en est le mediateur auprés de MARIE & auprés
IESUS. Aprés tout, si le plus bel éloge que l'on puisse
nner au mari de Gorgonie, est de dire qu'il estoit
poux de cette sainte femme, comme dit saint Gre-
ire; l'on a sans doute achevé le panegyrique de saint
seph, quand l'on a dit qu'il estoit l'époux de MARIE.
II. Considerez que la qualité de nourrissier & de
re putatif de IESUS, est encore une preuve con-
inquante de la sainteté de saint Ioseph : car ce titre
donnoit sur ce divin Enfant le mesme pouvoir qu'y
oit MARIE : & comme le maistre d'un champ est
si le maistre des metaux qui y sont produits, ainsi
ant le seigneur & le maistre du corps sacré de MA-
E, par les loix du mariage, il avoit le mesme droit
le Fils qu'elle avoit produit. Enfin estant le chef de
te famille, il avoit authorité sur IESUS & sur MA-
E qui la composoient avec luy; & par consequent
SUS luy estoit soûmis comme à son pere, & à la sa-
e Vierge, comme à son époux. Dieu! que cette
nité est grande, de pouvoir commander à celuy à
i le Ciel & la terre rendent leurs respects & leurs
eïssances! Mais disons encore que si entre les enfans
hommes il n'en est point qui soit nay plus grand
e saint Iean-Baptiste, parce qu'il a esté le heraut de
SUS, que peut-on dire de saint Ioseph, qui a eu le
m de pere & la qualité de gouverneur du Messie? Si
fin la sacrée Vierge a esté plus avantagée en graces
en sainteté que tous les Saints, il faut sans doute se
rsuader que son saint Epoux les a de même surpassez
merites & en vertu.





POUR LA FESTE

DE L'ANNONCIATION DE LA SACRE'E VIERGE MARIE. 25. Mars.

De la nouvelle qu'un Ange fit sçavoir à la sacrée Vierge, qu'elle concevroit un Fils. Luc. 1.

1. *L'Ange Gabriel saluant la sacrée Vierge dans Nazareth & luy apportant la nouvelle de la conception du Verbe divin dans ses flancs sacrez, luy dit: Ie vous saluë, pleine de grace,* &c. *Vous concevrez en vostre sein, & vous enfanterez un Fils.*

Considerez 1. que l'Ange ne rencontra pas la sainte Vierge dans quelque lieu beaucoup frequenté, mais dans sa maison & dans sa chambre, y estant attentive à la consideration de choses divines: pour vous apprendre que vous devez vous arrester chez vous & vous y appliquer à l'Oraison, si vous voulez joüir de la visite & de la consolation des Anges.

2. Pensez de quelle clarté cette chambre virginale fut remplie à l'arrivée de l'Ange, & avec quel respect & quelle veneration, il luy fit la reverence & luy dit; *Ie vous saluë pleine de grace.* Ce qui n'est pourtant pas si admirable, parce que si Dieu a fait quelques graces particulieres aux autres Saints; MARIE en a esté si comblée & si remplie, qu'elle en a receu toute l'abondance: Que si elle en a esté remplie avant la conception de IESUS, quel accroissement n'en a-t-elle point eu aprés que ce mystere a esté accompli?

3. Faites reflection & souvenez-vous qu'elle est appellée pleine de grace devant Dieu; afin que nous fussions instruits de recourir à elle dans nos besoins, comme à nostre patrone, nostre avocate, & nostre mediatrice; & que nous sceussions que de mesme que nous avons obtenu JESUS par son moyen, nous pouvons aussi impetrer toutes sortes de faveurs par son entremise.

II. *Marie fut surprise de ce discours; & pensant en elle-mesme ce que c'estoit que ce salut; elle répondit enfin à l'Ange:*

Comment ce que vous dites se pourra-t-il faire, car je ne connois point d'homme?

Considerez 1. que la sacrée Vierge est surprise à l'abord & au discours de l'Ange, & ne vous en estonnez pas; parce que c'est le propre des chastes & honnestes Vierges, de trembler à l'approche, ou mesme à la veuë d'un homme. Outre qu'elle se reputoit indigne d'estre loüée de cette maniere: car les humbles & les Saints conçoivent d'autant plus de confusion que plus on les louë. Elle fut donc surprise, mais elle n'en perdit pas la presence d'esprit; car comme elle estoit bien prudente & bien avisée, elle commença à penser en elle-mesme, quel estoit ce salut, avant que d'y répondre.

2. Voyez quel estoit son zele pour conserver sa chasteté; car quoi qu'elle ne doutast point que tout ce que Dieu luy promettoit par la voix de l'Ange, seroit infailliblement accompli, n'en sçachant pas neanmoins la maniere, elle se met en peine & luy demande comment il se pourra faire qu'elle devienne mere sans préjudice de sa Virginité qu'elle avoit vouée: jusques-là qu'elle ne donna point son consentement d'estre élevée à la dignité de Mere de Dieu, qu'elle ne fut assurée qu'elle demeureroit Vierge, & que cette sublime qualité seroit jointe à celle de la divine maternité.

III. *L'Ange luy répondit: Le saint Esprit surviendra en vous,* &c. MARIE *luy dit alors: Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon vostre parole.*

Considerez 1. la tres-sainte Trinité comme presente à l'entretien de l'Ange avec la sacrée Vierge; attendant la réponse de sa fille bien aimée, & observant avec attention les paroles d'humilité qu'elle devoit prononcer. En effet aussi tost aprés que l'Ange l'eut assurée de la conservation de sa Virginité, fléchissant les genoux & levant les mains & les yeux vers le Ciel, avec une soûmission profonde & la larme à l'œil; *Voicy*, dit-elle, *la servante du Seigneur*, &c. pour vous apprendre à ne pas differer quand vous estes appellé de Dieu, & quand aprés en avoir meurement deliberé, vous reconnoissez que c'est une vocation divine.

2. Considerez que la sacrée Vierge nous propose en ce peu de paroles beaucoup de grandes vertus à imiter: 1. une prompte obeïssance dans une chose qui a de la difficulté, quand elle dit: *Voicy*. 2. une humilité profonde, lors que sçachant qu'elle est éleuë pour

estre la mere de Dieu, elle se dit sa *servante*. 3. une charité ardente & un zele embrasé pour le salut du prochain, quand elle prononce : *Qu'il me soit fait.* 4. Enfin une foy inébranlable, quand elle ajoûte : *selon vostre parole* ; car elle croyoit indubitablement que la promesse de l'Ange seroit accomplie. En effet, aussi-tost aprés avoir achevé ces paroles, elle conceut un Dieu-homme dans son sein.



POUR LA FESTE DE SAINT MARC Evangeliste. 24. Avril.

De l'élection & de l'envoy des septante-deux Disciples. Luc. 1.

1. *APrés cela le Seigneur en choisit encore soixante-douze, qu'il envoya deux à deux devant luy, en toutes les villes, & en tous les lieux où il devoit aller lui-mesme.*

Considerez 1. que JESUS a grand nombre & grande diversité d'Officiers & de Ministres dans sa maison, c'est-à-dire dans l'Eglise. Car les uns sont Apostres, les autres Disciples ; les autres Evangelistes, les autres Propheres, les autres entendent & interpretent toutes sortes de Langues. Mais qu'ils ne doivent pourtant pas tous s'attribuer la qualité, & s'ingerer dans le ministere des Apostres, & que chacun doit demeurer content dans les bornes de sa vocation : car il n'y a rien de vil ny de ravalé dans la maison ny dans le service de Dieu.

2. Pensez qu'il n'est pas permis non-plus de s'engager que bien à propos dans quelque degré que ce soit de l'estat Ecclesiastique, mesme dans le dernier.

3. Voyez enfin que JESUS envoye ses Disciples deux à deux ; pour vous apprendre combien la charité est necessaire aux Ministres de l'Evangile. Le nombre de deux en est le symbole, à cause que l'on doit aimer Dieu & le prochain. *Si je n'ay la charité*, dit saint Paul, *je ne suis rien.* Saint Marc en estoit tout embrasé, principalement depuis qu'il fut mis au nombre des Disciples de JESUS, & cette vertu luy a fait meriter la qualité d'Evangeliste ; elle luy a acquis l'amitié & la conversation familiere & ordinaire de saint Pierre ; elle

luy a obtenu l'exercice des fonctions apostoliques, & enfin la couronne du martyre.

II. *A la verité la moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers : priez donc le maistre de la moisson, qu'il y en envoye.*

Considerez 1. que la moisson est à la verité tres-abondante : car combien de sortes de pechez trouveroit-on à retrancher & à extirper, non seulement chez les Infideles & chez les Heretiques, mais même chez les Chrestiens? Que si encore l'Apostre a dit autresfois *que tout le monde estoit remply de malice* : avec combien plus de raison le peut-on dire dans le temps où nous vivons ?

2. Que Iesus avoit grande raison de dire, que *la moisson estoit tres-abondante, mais qu'il y avoit peu d'ouvriers*, car n'ayant que septante-deux Disciples, il voyoit quatre ou cinq mille personnes à sa suite qui avoient besoin d'estre moissonnées par l'Evangile. A present au contraire la moisson est bien mediocre, & il y a beaucoup d'ouvriers, au moins qui en portent le nom, & qui doivent vivre & agir comme tels. Car combien y-a-t-il de Prestrés & de Religieux ? & dans un si grand nombre, combien y en a-t-il qui sont adonnez à quelques vices ? combien d'ignorans ? combien de lâches & de paresseux, pendant que le peuple perit par ses pechez & par son ignorance ? Saint Marc s'est bien comporté d'une autre maniere; car il s'est employé, soit à écrire l'Evangile, soit à parcourir l'Egypte, le pays d'Alexandrie, & beaucoupd d'autres, soit à amener à la foy de Iesus un nombre presque infini d'infideles, & n'a point cessé ce noble & illustre employ jusques au dernier soûpir. Combien peu de tels ouvriers trouve-t-on en ce siecle ? Il faut donc prier le maistre de la moisson qu'il y en envoye de semblables.

III. *Voilà que ie vous envoye comme des agneaux parmi des loups : ne portez ni sac, ni bourse, ni souliers.*

Considerez 1. que les ouvriers Evangeliques doivent estre semblables à des agneaux par leur douceur.

2. Que les Payens & les Heretiques sont à bon droit appellez des loups, à cause de la cruauté & de la rage qu'ils se plaisent d'exercer contre les Saints.

3. Que saint Marc est un veritable agneau au milieu de ces animaux cruels & voraces, car il fut

cruellement massacré en celebrant les saints mysteres.

4. Que Jesus envoye ses Disciples sans sac, sans bourse, & sans souliers, pour apprendre qu'ils doivent se confier en la divine providence ; & que Dieu ne manque point à ceux qui esperent en luy, & qui ont du zele pour l'avancement de son regne. S. Marc en est un témoin irreprochable, à qui cette providence a fourni abondamment ce qui luy estoit necessaire pendant tout le temps de sa vie.



POUR LA FESTE DES SAINTS PHILIPPE ET JACQUES LE MINEUR, APOSTRES. 1. May.

Que vostre cœur ne se trouble point. Joan. 14.

I. Jesus *dit à ses Disciples : Que vostre cœur ne se trouble & ne s'étonne point. Vous croyez en Dieu : croyez aussi en moy.*

Considerez qu'un homme qui est bien établi dans la foy & dans la pieté, n'a aucun sujet de tristesse ni de trouble : car c'est *nostre foy*, dit saint Jean, *qui remporte la victoire sur le monde.* Ce qui fait que saint Philippe, saint Jacques & les autres Apostres, ont esté si éloignez de se troubler & de s'épouventer dans les persecutions qu'ils ont souffertes, qu'au contraire ils estoient comblez de joye, voyant qu'ils avoient esté trouvez dignes de les souffrir : en sorte que saint Jacques estant mesme sur le point d'estre precipité de dessus le pinnacle du Temple, prioit pour ses meurtriers.

II. *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere, si cela n'estoit pas ainsi, je vous l'aurois dit : Je vais vous preparer la place.*

Considerez 1. que par ces paroles Jesus anime ses Apostres & tous les hommes à souffrir beaucoup pour sa gloire : comme s'il disoit : Ayez bon courage ; car vous ne souffrirez rien pour moy sans en recevoir tost ou tard la recompense ; & je vous en prepareray dans le Ciel d'autant de diverses sortes, que vos merites seront divers : car chacun y recevra ce qu'il aura merité par ses œuvres. Ce qui a fait dire à saint Paul, que de mesme que la *clarté du Soleil est differente de celle*

de la Lune & des autres astres, ainsi les Saints differeront en merites les uns d'avec les autres.

2. Persuadez-vous que si vous voulez parvenir à la beatitude, qui vous est preparée de mesme qu'aux autres Eleus devant l'établissement du monde, ou plûtost de toute eternité ; il est necessaire que conjointement avec JESUS & à son imitation vous en fassiez les préparatifs : & que comme par sa Passion, par son Ascension, & par l'envoy du saint Esprit, il est entré dans sa gloire, vous fassiez les préparatifs de la vostre, par les bonnes œuvres & par les souffrances. Car JESUS, dit l'Apostre saint Pierre, *a souffert pour nous, & nous en a laissé l'exemple.*

III. Considerez les vertus Apostoliques de S. Jacques qui est appellé cousin ou frere du Seigneur, suivant l'expression Hebraïque, & que vous devez imiter. Il n'a bû dés son enfance ni vin ni aucune autre liqueur qui fust capable d'enyvrer. Il s'est abstenu de chair & de poisson. Il n'estoit vestu que de toile. Il n'a jamais usé ni d'huile pour oindre son corps, ni de bains pour se laver. Il estoit si souvent en priere, que ses genoux en furent endurcis comme le cuir d'un chameau. Il estoit si saint que le peuple faisoit tous ses efforts pour seulement toucher la frange de sa robe, & que seul il entroit dans le sanctuaire. A l'âge de quatre-vingt dix ans enfin il fut lapidé & massacré avec le pieu ou la massuë d'un foulon. A l'égard de saint Philippe, il s'employa tout entier à imprimer la connoissance & l'amour de Dieu dans les esprits des hommes. Il amena Nathanaël à JESUS. Il travailla pendant vingt années dans l'Asie, où il convertit un nombre innombrable d'Infideles. Il merita enfin d'estre foüetté, lapidé, crucifié, & de mourir pour l'amour de JESUS.





POUR LA FESTE DE L'INVENTION de la sainte Croix. 3. May.

De l'entretien de Jesus *avec Nicodeme, & de la regeneration spirituelle que l'on acquiert au Baptesme.*
Joan. 3.

1. *Nicodeme l'un des principaux d'entre les Juifs, ayant ouy parler des miracles de* Iesus, *le vint trouver pendant la nuit, à dessein d'en recevoir & écouter les instructions.*

Considerez 1. que les biens de fortune ne sont pas beaucoup à estimer, puis que Nicodeme n'a point esté détourné ni par la consideration de sa noblesse, ni par l'excellence de sa doctrine, (car il estoit Pharisien) de suivre publiquement Iesus.

2. Considerez encore que ceux qui ont de la confusion à confesser leurs pechez, à s'approcher de la sainte Eucharistie, à prier à genoux, & à tenir des discours de pieté en la presence des hommes, sont ceux qui vont trouver Iesus pendant la nuit. Ils doivent certes beaucoup apprehender cette parole si terrible qu'il a prononcée contre eux & contre leurs semblables: *Qui aura*, dit-il, *de la honte pour moy devant les hommes, j'en aurai pour luy devant mon Pere.* C'est pour cela que Iesus a institué le tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie & le Sacrifice de la Messe, & c'est ce qui est figuré par l'élevation de la sainte Hostie, & du sacré Calice. C'est pour cela aussi que l'on employe le signe de la Croix en tous les Sacremens & en toutes les ceremonies de l'Eglise. Et c'est encore pour cela que la figure de la Croix est mise au dessus des Eglises, qu'elle y est au dedans en tant d'endroits & en tant de manieres, que l'on en void même tant d'images dans les grands chemins & dans les lieux publics, & que les Chrestiens s'en munissent à tous momens & à toutes les occasions. C'est pour cela en un mot que cette feste de son Invention & beaucoup d'autres ont esté instituées, outre les deux dernieres semaines de Caresme & tous les Vendredis de l'année, qui sont des jours ausquels on luy rend un culte & une veneration particuliere.

3. Remarquez la sagesse de Iesus, qui ne taxe point

d'abord le peu d'esprit de Nicodeme, qui n'inferoit point autre chose des miracles du Sauveur, sinon qu'il estoit un Prophete ; & qui ne reprend point non plus sa timidité, qu'aprés qu'il eut découvert lui-même sa plus grossiere ignorance; & alors il lui dit : *Quoy, vous estes maistre en Israël, & vous ignorez ces choses?*

II. Iesus *luy dit : Si quelqu'un n'est regeneré par l'eau & par le saint Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est nay de la chair est chair, & ce qui est nay de l'esprit, est esprit.*

Considerez 1. que Jesus instruit Nicodeme des principaux mysteres de la Foy, comme du Baptesme, (car il nomme le Pere, le Fils & le S.Esprit) de la Penitence, de l'Incarnation, du signe de la Croix, de sa Passion, de son Ascension dans le Ciel, & de la vie éternelle.

2. Considerez encore, que comme quand vous estiez enfant, vous ne pouviez estre sauvé si vous ne renaissiez par le Baptesme, par l'ablution d'une eau elementaire & par la grace du saint Esprit ; ainsi à present que vous estes retombé, peut-estre même en un seul peché mortel, vous ne pouvez parvenir au Royaume de Dieu, si vous ne renaissez, & si vous n'estes renouvellé par la penitence & par l'eau de vos larmes, c'est-à-dire par la contrition & par l'absolution du Prestre, qui confere la grace du saint Esprit ; & si vous ne reglèz vostre vie conformément aux loix de l'esprit, & non pas à celles de la chair. Car *ce qui est provenu de l'esprit, est esprit*, dit l'Evangile. *Si nous vivons de l'esprit*, dit l'Apostre, Gal. 5. *suivons les traces & les enseignemens de l'esprit.*

III. *Comme Moyse a élevé un serpent dans le desert, il faut de mesme que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en luy ne perisse point.*

Considerez 1. que Jesus parle ici de son crucifiement avenir, car il n'y a rien qui ait esté figuré ni prédit si clairement par les Prophetes que sa Passion. Ce qui fit que l'Eunuque de la Reine de Candace ayant compris le sens d'un passage d'Isaye qui en fait mention, se convertit aussi-tost & fut baptisé par saint Philippe Diacre.

2. Pensez pourquoy Iesus voulut en sa derniere Cene que la sainte Eucharistie fust consacrée en memoire de sa passion ; & persuadez-vous que ç'a esté sans doute, afin que vous sçachiez que rien ne contribuë tant à la conversion d'un pecheur, & que rien n'est si puissant pour regler sa vie, pour faire penitence &

pour rendre à Dieu de continuelles actions de graces, que la meditation du crucifiement de JESUS. Dont pourtant il ne faut pas s'étonner; car par son moyen, toutes les Propheties ont eu leur accomplissement. C'est pourquoy il dit luy-mesme estant sur la Croix: *Tout est consommé.*

3. Faites reflection sur cette parole: *Il faut:* car il ne l'a pas seulement falu à cause qu'il avoit esté prédit, mais parce que le Fils de Dieu l'avoit ainsi resolu de toute éternité; & que son Pere l'avoit ordonné en nostre consideration, tant il nous aimoit. O le parfait & inconcevable amour de la tres-sainte Trinité envers les hommes, qui en sont tres-indignes.



POUR LA FESTE DE SAINT BARNABE. Apostre. 11. Juin.

De la mission des Apostres. Matth. 10.

I. *Voila que je vous envoye comme des brebis entre des loups. Soyez donc prudens comme les serpens, & simples comme les colombes.*

Considerez 1. qu'*Apostre* signifie *envoyé*: ce qui vous apprend que vous ne devez pas vous introduire dans aucune dignité ni charge Ecclesiastique sans une legitime vocation. C'est pourquoi ceux-là pechent lourdement, qui se meslent de prescher n'en ayant point de mission legitime, & mesme sont indignes d'estre mis au nombre de ceux que JESUS y a appellez.

2. Que le ministere & les vertus des Apostres sont bien à propos figurées par trois sortes d'animaux: par les brebis, les serpens & les colombes. Par les brebis, à cause de leur grande douceur; par les serpens, à cause de leur prudence, & par les colombes à cause de leur simplicité. Or ces trois vertus ont paru avec un éclat merveilleux en S. Barnabé; notamment lors qu'il ne feignit point de se separer de saint Paul pour un temps, afin qu'il peust regagner à JESUS saint Marc son cousin qui s'estoit retiré d'avec l'un & l'autre, car en ce rencontre il ne témoigna pas moins de simplicité & de bonté, que de prudence.

II. *Donnez-vous de garde des hommes, car ils vous livreront dans leurs assemblées, & vous flagelleront dans leurs Synagogues.*

Considerez 1. qu'il ne faut pas se donner moins de garde des hommes, que des animaux les plus farouches. 1. car ces animaux sont ordinairement éloignez de nous; où les gens de bien sont meslez en ce monde avec les méchans : 2. parce que les bestes ne nous portent pas au peché, comme font beaucoup d'hommes & de femmes.

2. Qu'il faut encore se donner plus de garde des hommes que des demons:parce que ceux-cy nous ont plus en horreur que ceux-là,qui sont nos semblables;& que le demon s'en sert comme d'instrumens pour nous tendre des pieges.

3. Que s'il y en a qui doivent se donner de garde des hommes, ce sont particulierement ceux, dont la condition les oblige à travailler au salut des ames : car ils doivent avoir plus soin de se garantir de la vaine gloire qui procede des vains honneurs que l'on leur fait,& des loüanges qu'on leur donne, que de la persecution, des maledictions, des reproches, & des opprobres. Saint Barnabé nous en a donné l'exemple; quand il a rejetté avec un courage inébranlable les honneurs divins qui luy estoient deferez, & qu'il a souffert avec patience d'estre renvoyé par saint Paul, à qui il avoit esté donné pour compagnon de son Apostolat & de ses voyages, mettant toute sa confiance en Dieu, qui ne l'abandonna point, comme l'issuë l'a fait voir : car aprés avoir extraordinairement travaillé à prescher & à gagner des ames à JESUS, il a enfin acquis la couronne du martyre.

III. *Vous serez l'objet de l'aversion de tous les hommes en ma consideration, mais celui qui perseverera jusques à la fin, sera sauvé.*

Considerez 1. qu'il faut faire peu d'estat de l'aversion des hommes, quand elle est conceuë en haine du service que nous rendons à Dieu, & de ce que nous observons ses commandemens : qu'il nous est mesme plus avantageux d'en estre mal voulus que d'en estre aimez : car par son amour le monde nous attire à son parti : mais par sa haine il nous en éloigne & nous en détourne : ce qui fait que nous le méprisons & le renonçons plus facilement.

2. Que delà il naist beaucoup d'occasions de pratiquer grand nombre de vertus; qui sont l'humilité, la patience, l'esperance, l'amour de Dieu & du prochain, dont la trop grande attache au monde est capable de nous détourner. Saint Barnabé a tiré un tres-grand

avantage de cette haine ; car aprés avoir prouvé aux Iuifs avec un grand zele & par des raisons convainquantes que IESUS estoit le Messie, ils le lapiderent & massacrerent cruellement.

3. Persuadez-vous qu'il ne suffit pas de souffrir longtemps pour IESUS, la persecution, & diverses sortes de tourmens, mais qu'il faut perseverer jusques à la mort, si l'on veut avec ce saint Apostre acquerir la gloire de l'éternelle beatitude.



POUR LA FESTE DE S. IEAN-BAPTISTE. 24. Iuin.

De la naissance de saint Iean. Luc. 1.

1. *SAinte Elizabeth estant enfin parvenuë au terme de son accouchement ; elle enfanta un fils, & ses voisins & ses parens s'en réjouyssoient avec elle.*

Considerez 1. qu'il n'y a point de Saint que nous devions davantage considerer que saint Iean, aprés IESUS & la sacrée Vierge. En effet son éloge a esté publié non seulement par saint Luc & par les autres Evangelistes, mais aussi par IESUS luy-même qui tantost le prefere au peuple dont il compare l'inconstance à un roseau ; tantost aux anciens Peres & aux Prophetes, tantost aux enfans de toutes les femmes ; & tantost le met au rang des Anges : ce qui fait voir que tout ce que l'on peut dire de ses vertus, est bien au dessous de son merite.

2. Que les amis & les parens de sainte Elisabeth se réjoüirent avec elle, de ce qu'enfin elle avoit obtenu son desir, & qu'elle avoit un fils quoi qu'elle fust sterile, conformément à la prédiction de l'Ange ; mais prédiction remarquable, en ce que cét Ange avoit assuré que saint Jean seroit grand devant Dieu, quoy qu'il n'eust pas beaucoup d'éclat devant les hommes ; qu'il seroit rempli du saint Esprit, qu'il ne boiroit point de vin, ni d'autre liqueur qui fût capable d'enyvrer ; qu'il convertiroit les enfans d'Israël, *&c.* pour vous apprendre que vous devez vous réjoüir avec celuy qui fait des progrez dans la vertu, & non pas avec celuy qui croist en richesses, & en vanité.

II. *Au huitiéme jour l'enfant fut circoncis ; & ses parens ayant dessein qu'il fust nommé Zacharie, comme son pere ; luy & sa mere ordonnerent qu'on lui donnast le nom de Iean.*

Considerez 1. que saint Iean fut circoncis, non pas qu'il en eust besoin, car il avoit esté sanctifié dans le ventre de sa mere, mais pour obeyr à la Loy, & pour ne point causer de scandale : & qu'en cela il prévint l'exemple de Iesus qui de mesme fut circoncis peu de temps aprés.

2. Que l'on ne luy donna pas le nom de son pere, mais celuy de Iean, qui signifie *grace de Dieu*; parce qu'il devoit estre honoré du titre de Precurseur de Iesus qui est auteur de la Loy nouvelle & de la grace; & même le montrer avec le doigt. En effet *la Loy* ancienne, *& les Prophetes n'ont duré que jusqu'à S. Iean.*

3. Que ce nom luy fut donné en sa circoncision, pour nous apprendre que sans doute nous avons la grace de Dieu dans le cœur, quand nous en retranchons les desirs de la chair; car il est impossible que Jesus & le monde y fassent ensemble leur demeure.

III. *Et leurs voisins furent saisis de crainte, & disoient en eux-mesmes : Quel pensez-vous que sera cét enfant? Zacharie d'autre part fut remply du S. Esprit, & prophetisant il dit : Beny soit le Seigneur Dieu d'Israel,* &c.

Considerez 1. que le peuple se met en peine de ce que deviendra saint Jean, à cause de ce qui s'estoit passé de merveilleux en sa naissance; mais l'Ange l'avoit declaré quand il avoit dit qu'il seroit grand devant le Seigneur, qu'il meneroit une vie de penitence & d'austerité, qu'il auroit un zele tout embrasé pour la conversion des pecheurs, & pour les obliger à se repentir de leurs crimes : enfin qu'il attireroit les ames à la perfection; pour vous apprendre que ces vertus procurent des avantages à ceux qui les pratiquent, & sont dignes d'estre recherchées & desirées.

2. Que Zacharie pere de saint Iean rendit honneur à Dieu, & chanta ses loüanges aussi-tost qu'il eut recouvert la parole : pour nous instruire, que lors que Dieu nous a fait quelque grace ou au corps ou en l'esprit, nous en devons remercier sa divine Majesté, & luy en témoigner nostre reconnoissance par œuvres, & par paroles; ce qui sera le moien de la conserver & d'en recevoir l'accroissement.



SECONDE MEDITATION pour la mesme Feste.

De la vie & des vertus de S. Iean, dont il est parlé en plusieurs passages de l'Evangile.

I. Considerez, aprés que Jesus a dit lors qu'il parloit de S. Jean, dans le chap. 11. de S. Matthieu, qu'*entre tous les enfans des femmes, il n'y en avoit point qui luy fust comparable*, quelles furent les vertus qui luy meriterent cét éloge. Vous en trouverez trois principales; qui sont l'humilité, l'austerité de vie, & l'amour envers Dieu & le prochain; pour lesquelles aussi les personnes qui ont de la pieté, & qui les pratiquent, sont en reputation de sainteté parmi le peuple. Voyez donc en premier lieu quelle estoit son humilité, & en quoy il l'a fait paroistre: 1. En ce que plusieurs des Pharisiens & des Saduceens venant à luy pour se faire baptiser, il declara publiquement qu'aprés luy il en viendroit un autre, dont il n'estoit pas digne de délier les souliers; car l'on s'estoit déja figuré qu'il estoit le Messie: aprés quoy Jesus venant luy-mesme pour estre aussi baptisé, il s'y opposa humblement & luy dit: *C'est moy qui dois recevoir le Baptesme de vostre main, & vous venez me le demander?* 2. En ce que les Juifs ayant envoyé vers luy des Prestres & des Levites, pour sçavoir s'il estoit le Messie, ou Elie, il assura qu'il n'estoit ni l'un ni l'autre, quoy que sans mensonge il eust pû se dire Elie ou Prophete; puis que Jesus l'avoit ainsi nommé. Enfin comme ces envoyez le pressoient de dire donc qui il estoit: *Ie suis*, dit-il, *la voix de celuy qui crie dans le desert.* Mais qu'y a-t-il de plus fragile que la voix, qui s'aneantit en un moment? 3. En ce que ses Disciples élevant sa sainteté, il leur dit en parlant de Jesus: *Il faut qu'il croisse, & moy il faut que ie sois racourci. Celuy qui vient du Ciel est au dessus de tout: mais celuy qui est de terre, ne parle que de la terre*; où il appelle terrestre ce qui le regardoit; & celeste ce qui concernoit Jesus. 4 Enfin il a fait paroistre son humilité en sa façon de vivre & en son vestement.

II. Considerez l'austerité de sa vie. Car en premier lieu à l'égard de sa demeure, il s'est retiré en solitude & a toûjours demeuré dans un desert depuis sa pre-

miere enfance jusques à l'âge de trente ans. 2. à l'égard de sa nourriture, il n'a vécu que de sauterelles, de miel sauvage & d'eau; car il ne but jamais de vin ni d'autre liqueur qui pust enyvrer; conformement à ce que l'Ange en avoit predit. 4. à l'égard de son vestement, il estoit couvert d'une tissure de poil de chameau, & ceint d'une ceinture de cuir. 5. Outre que la terre luy servoit de lit; qu'il veilloit presque continuellement; & qu'il estoit assidu nuit & jour à la priere & à la meditation des choses divines. Ce qui fait que les saints Peres l'appellent le Prince & le Patriarche de tous les Moines. En effet, estant sorti de la solitude, il apprit à ses Disciples la methode de jeusner, à quoy JESUS luy-mesme n'obligea pas les siens.

III. Admirez la grandeur de sa charité & de son zele. 1. Il exhortoit les hommes à changer de vie, à la confession de leurs pechez, au Baptesme, à produire des fruits dignes de penitence, c'est-à-dire à la pratique des bonnes œuvres. 1. Il instruisoit à bien vivre les soldats, & les Publiquains, les femmes, & toutes sortes de personnes. 3. Il assembla des Disciples pour les envoyer en suite à IESUS, comme il y envoya S. André. 4. Il eut en recommandation particuliere la gloire & l'honneur de IESUS, en se méprisant soy-méme. 5. Il traita par une liberté heroique les Pharisiens & les Saduceens, d'hypocrites & d'engeances de viperes : il menaça du feu d'enfer ceux qui ne feroient point penitence. 6. Il reprit hautement le Roy Herode de son inceste, & enfin il perdit la vie pour la défense de la verité.



POUR LA FESTE DES APOSTRES S. Pierre & S. Paul. 29. Juin.

De la recompense que receut S. Pierre, pour avoir confessé que JESUS *estoit le Fils du Dieu vivant.*
Matth. 10.

1. JESUS *interrogeant ses Disciples, leur dit : Que disent les hommes du Fils de l'homme ? Qu'il pensent-ils qu'il est ? Ils répondirent : Les uns le prennent pour S. Iean Baptiste, les autres pour Elie.*

Considerez 1. quelle est l'humilité de JESUS, qui sçachant que saint Pierre le confesseroit pour estre le

Fils du Dieu vivant, ne se dit que le Fils de l'Homme, afin qu'à son exemple nous ne pensions & ne parlions de nous-mesmes qu'avec humilité, & que s'il y a quelque chose en nous qui merite de la loüange, nous le laissions produire par d'autres: conformément à ce dire du Sage : *Que la bouche d'autruy vous louë, & non pas la vostre.*

2. Considerez que la division qui estoit entre les Iuifs, n'y ayant ni chef ni Docteur assuré, estoit la cause des divers sentimens qu'ils avoient de la personne de Iesus : au contraire des Apostres, qui croyoient de la divinité du Sauveur ce que S. Pierre leur chef & leur guide en avoit si hautement protesté : pour vous apprendre à soûmettre vostre jugement, à l'Eglise, au souverain Pontife & à vos Superieurs, si vous ne voulez point errer.

II. *Et vous autres, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre prenant aussi-tost la parole luy dit : Vous estes le Christ Fils du Dieu vivant.* Iesus *alors luy repartit : Vous estes bien heureux Simon fils de Ionas, car ce ne sont point ni la chair ni le sang qui vous l'ont revelé.*

Considerez 1. que dans cette question Iesus met de la difference entre les hommes & ses Disciples, *comme s'ils n'estoient pas des hommes*, dit S. Ierosme, *mais des Dieux* ; pour faire voir qu'il faut toûjours parler avec respect des Ministres de l'Eglise, & que de leur part, de même que les Religieux, ils sont obligez à une plus grande perfection que les Laiques, parce que Dieu leur a fait des graces plus considerables & plus signalées : conformement à ce dire de l'Ecriture : *L'on exigera beaucoup de celui à qui l'on a beaucoup donné.*

2. Que quand Iesus louë la profession de foy de S. Pierre en le publiant bien-heureux ; il luy donne en même temps l'occasion de ne pas s'en eslever, en ce qu'il dit que la chair & le sang ne luy ont pas revelé ce mystere, mais son Pere qui est dans les Cieux : pour vous apprendre à loüer les hommes avec moderation, quand vous estes obligé de le faire, de peur de donner lieu à quelque sentiment de vaine gloire.

III. *Et moy je vous dis, que vous estes Pierre, que je bastirai mon Eglise sur cette pierre, & que je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux.*

Considerez 1. que Iesus change icy le nom de Simon en celuy de Pierre, & que par ce changement il donne à cét Apostre la fermeté de la pierre, sur laquelle il a fondé son Eglise; pour l'instruire par l'une &

par l'autre de ces deux circonstances, avec quel courage il devoit maintenir & conserver la confession de foy qu'il avoit faite; & qu'il devoit accepter sans difficulté la primauté de l'Eglise, quoi que ce fust un pesant fardeau, puis qu'il estoit assuré que les portes de l'enfer ne pourroient jamais avoir sur elle aucun avantage. Ce qui vous apprend que quand vostre Superieur vous commandera quelque chose de penible & difficile, le Ciel vous fournira des secours & des assistances, par le moyen desquelles vous-vous en acquitterez & en retirerez du profit.

2. Considerez quel est l'amour de JESUS pour son Eglise & pour nous, en ce qu'il a laisé à ses Apostres & notamment à leur Prince & à leur chef, le pouvoir admirable d'ouvrir & de fermer le Ciel; c'est à-dire de pardonner les pechez, ou de les laisser sans pardon : ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. Mais qui plus est, il a voulu même que ce pouvoir fust communiqué aux simples Prêtres, quelque méchans qu'ils fussent. Que peut-on se figurer de plus merveilleux ?

SECONDE MEDITATION pour la mesme Feste.

De la vie & des vertus de saint Pierre.

1. CONsiderez pourquoi JESUS a élevé S. Pierre à la dignité de Prince des Apostres. Sans doute que ç'a esté en consideration de ses vertus, dont il y en a trois de particulierement remarquables : sa foy, son humilité, & son amour embrasé pour JESUS. Il a rendu témoignage de sa foy lors que le Sauveur interrogeant ses Disciples du sentiment qu'ils avoient sur sa personne; il répondit le premier : *Vous estes le Christ Fils du Dieu vivant :* & cette profession de foy si authentique & si solemnelle fut cause que JESUS luy promit qu'il seroit le chef de son Eglise. Outre que IESUS marchant dessus les eaux il s'y jetta aussi-tost pour luy aller au devant, avec une parfaite confiance au pouvoir de son divin Maistre. En effet il se promena aussi luy-même sur la mer, comme sur la terre ferme. Surquoi saint Ierosme écrit que saint Pierre *a fait paroistre en toutes sortes de rencontres une foy vive & embrasée.* Ajoûtez qu'ayant travaillé à la pesche pendant tou-

te la nuit sans prendre un seul poisson : *Sur vostre parole* dit-il à Iesus, *je jetterai le filet* , & il en prit une si grande quantité, que le filet s'en rompit. Iesus aussi aprés sa resurrection se promenant sur le rivage de la mer : *C'est le Seigneur*, dit saint Jean, & aussi tost S. Pierre ceignant sa tunique, se jetta dans l'eau pour le joindre plus promptement.

II. Voyez quelle estoit son humilité ; car au rapport de saint Luc, ayant veu le miracle de la prise des poissons, il se jetta aux pieds de Iesus, se reputant indigne de sa presence, & luy dit : *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je ne suis qu'un pecheur.* En la ceremonie du lavement des pieds, il fremit d'une sainte horreur, voyant son Maistre s'adresser à luy : *Ah Seigneur!* dit-il, *quoy? vous me lavez les pieds?* Aprés l'Ascension de Iesus, estant alors souverain Pontife, il obeit aux autres Apostres, qui l'envoyerent en Samarie, il y sejourna chez Simon le Corroyeur ; & souffrit avec patience d'estre repris publiquement par saint Paul, car il se souvenoit du dire de Iesus : *Que le premier d'entre vous, se comporte comme s'il en estoit le dernier, & que celuy qui en sera le chef, se mette en estat de servir les autres.* Enfin estant sur le point d'estre crucifié, craignant qu'il n'y eust quelque égalité ou quelque ressemblance entre la mort de son Maistre & la sienne, & se reputant tres-indigne d'un si grand honneur, il pria instamment qu'on le crucifiast la teste en bas.

III. Considerez son grand zele & son amour embrasé pour Iesus : car comme il est rapporté dans le chapitre 20. de l'Evangile de saint Iean, aprés que le Sauveur luy eut demandé jusques à la troisiéme fois : *Pierre, m'aimez-vous plus que ceux-là? Seigneur*, luy répondit-il, *vous sçavez que je vous aime.* En effet il avoit déja declaré la mesme chose en beaucoup d'autres rencontres. 1. Lors qu'il abandonna ses filets pour le suivre : 2. Lors que Iesus prédisant qu'il seroit mis à mort par les Iuifs, il s'emporta comme de colere & luy dit : *A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas* : 3. Lors que la nuit en laquelle Iesus fut arresté il protesta si hautement : *Quand tous les autres devroient souffrir du scandale à vostre occasion, je n'en souffriray jamais.* 4. Lors qu'il coupa l'oreille de Malchus pour la défense de son Maistre : 5. Lors qu'il le suivit jusques à la maison du souverain Pontife : 6. Lors qu'il pleura si amerement aprés avoir nié qu'il connust Iesus. Et sur cela Clement le Romain rapporte que tou-

tes les fois qu'il entendoit le chant du coq, il se prosternoit par terre & pleuroit à chaudes larmes. 7. Lors que JESUS luy ayant dit : *Si je ne vous lave les pieds, vous n'aurez point de part avec moy* ; il le pria de luy laver aussi les mains & la teste. 8. Lors qu'il s'enquit secretement de saint Jean, qui estoit celuy qui devoit trahir ou livrer leur Maistre; car *s'il l'eust connu*, dit saint Chrysostome, *il l'eust déchiré à belles dents.* 9. Lors qu'aprés avoir receu le saint Esprit, enflâmé de zele il fut le premier qui entreprit d'annoncer JESUS, en sorte qu'il convertit d'abord trois mille hommes & peu aprés cinq mille autres. 10. Lors qu'il fit mourir du foudre de sa voix, Ananie & Saphire, qui ne s'estoient pas acquittez de leur promesses ; qu'il rendit la santé à un boiteux dans le Temple ; qu'il confera le baptesme à Corneille auparavant Gentil, & à toute sa famille. 11. Enfin lors qu'il souffrit le martyre & mourut pour l'amour de JESUS ; *car il n'y a point de plus assuré témoignage d'amour, que d'abandonner & de perdre sa vie pour ce que l'on aime.*

TROISIESME MEDITATION pour la mesme Feste.

Des vertus de saint Paul Apostre.

1. CONsiderez les vertus de saint Paul, qui ont obligé l'Eglise à luy donner le second rang entre les Apostres, immediatement aprés saint Pierre. Il y en a trois entre autres, qui sont l'humilité, le zele embrasé pour le salut du prochain, & le desir insatiable de souffrir pour JESUS, accompagné d'un courage & d'une force invincible. Il a fait paroistre son humilité, 1. en sa conversion, lors qu'estant appellé par une voix du Ciel ; *Seigneur*, dit-il, *que voulez-vous que je fasse?* se soûmettant ainsi à la volonté divine, & ensuite à estre instruit par Ananie : 2. Lors qu'il écrivit aux Corinthiens : *Ie n'ay point creu sçavoir autre chose que* JESUS, & JESUS *crucifié.* Et, *En dernier lieu*, dit-il, JESUS *s'est fait voir à moy, comme à un avorton ; car je suis le dernier des Apostres, & indigne de porter ce nom : toutesfois je suis par la grace de Dieu ce que je suis.* Et encore : *Ie n'ay pas moins fait que ceux qui sont les premiers d'entre les Apostres, quoy que je ne suis rien.* Et quand il écrivit aussi à Timothée : JESUS *est venu en ce monde*

pour sauver les pecheurs dont ie suis le premier & le plus grand. 3. Lors qu'il se dit le *captif & l'esclave de* Iesus. 4. Enfin lors qu'encore que Dieu même l'eust instruit, & qu'il se fust employé à la prédication pendant quelques années, il vint trouver les Apostres en la ville de Jerusalem pour conferer avec eux sur ce qu'il préchoit de l'Evangile, apprehendant de travailler inutilement.

II. Considerez son zele embrasé pour le salut du prochain. Il le témoigna sans doute clairement lors qu'il écrivit en ces termes aux Romains : *Je dis la verité devant* Iesus *: Je desirois estre moy-mesme separé de luy par l'anathesme, pour le salut de mes freres.* Et aux Corinthiens: *Estant libre de toutes parts, je me suis fait l'esclave de tous pour en gagner plusieurs à* Iesus. *Ie me suis fait toutes choses à tous, pour les sauver tous.* Et, *I'employerai volontiers tout ce qui dépend de moy ; & je m'employerai moy-mesme tout entier pour le salut de vos ames, quoi que tant plus je vous aime, tant moins vous m'aimiez.* Delà vient aussi que ne prétendant aucune recompense de sa prédication ; & que travaillant de ses propres mains pendant la nuit, pour survenir à ses necessitez, il leur écrivit en ces termes : *Il m'est plus avantageux de mourir, que de me voir privé de ma gloire* Outre que de la prison où il estoit arresté il écrivit encore à Philemon en faveur d'Onesime qui estoit l'esclave de cét homme, mais fugitif & convaincu de larcin. *Ie vous coniure,* luy dit-il, *de le recevoir & de l'accueillir comme mes propres entrailles.*

III. Considerez enfin son amour enflâmé pour Jesus & son desir insatiable de souffrir pour luy ; qu'il témoigna si hautement, lors que dans son Epistre aux Romains : *Qui nous retirera,* dit-il, *de l'amour de* Jesus ? *Ie suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les choses presentes, ni les choses avenir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de l'amour de Dieu qui est en* Iesus-Christ. Et aux Galates : *A Dieu ne plaise que ie pretende aucune gloire qu'en la Croix de* Iesus-Christ *mon Seigneur & mon Maistre, par le moien duquel le monde est crucifie pour moy & moy pour luy. Ie porte sur mon corps les stigmates de* Iesus *mon Seigneur. Ie suis cloüé à la Croix avec* Iesus. Et aux Corinthiens. *Ie prens plaisir aux infirmitez, aux outrages, aux necessitez, aux persecutions, aux angoisses que ie souffre pour* Iesus. *I'ay esté par trois fois foüetté de verges : I'ay esté lapidé une fois, & i'ay souffert trois fois le naufrage,* &c. Il receut enfin la couronne du martyre & mourut pour l'amour de son bon Maistre.



POUR

LA FESTE DE LA VISITATION de la sacrée Vierge MARIE.

2. Iuillet.

De la sainte Vierge qui rend visite à sa cousine sainte Elizabeth. Luc 1.

1. *PEu de temps aprés* MARIE *s'en alla promptement au pays des montagnes de la Iudée, entra dans la maison de Zacharie, & saliia Elizabeth.*

Considerez l'ardente charité de MARIE, qui aussitost qu'elle a conceu IESUS dans son sein, quoi qu'elle eust coustume de demeurer seule dans sa maison; n'est point détournée ni par la tendresse de son âge, ni par sa pudeur virginale, ni par la difficulté du chemin des montagnes, de rendre visite à sa cousine Elizabeth.

2. Remarquez sa profonde humilité, en ce qu'étant devenuë la Mere de Dieu, & par consequent la plus digne de toutes les pures creatures, à qui l'on témoignast ses respects & sa veneration par des visites, elle resout volontiers d'aller en rendre & offrir son service à sa cousine Elizabeth qui luy estoit beaucoup inferieure.

3. Voyez sa diligence & son ardeur à faire ce chemin, car elle franchit les montagnes avec un saint empressement en la compagnie de quelques pauvres filles, où plûtost de grand nombre d'esprits Angeliques, qui estoient dans l'admiration de sa modestie & de son allegresse. Car, comme dit S. Ambroise, *la grace du S. Esprit ne sçait ce que c'est que d'agir lentement.*

II. *Aussi-tost qu'Elizabeth eut entendu ce que luy dit* MARIE *en la saluant, l'enfant dont elle estoit enceinte tressaillit dans son ventre; & estant remplie du saint Esprit elle s'écria; Vous estes benite entre toutes les femmes: Et d'où me vient cét honneur, que la Mere de mon Dieu me vienne trouver?*

Considerez 1. combien ceux à qui MARIE fait la grace de les visiter, sont heureux; puisque saint Iean estant encore dans les flancs de sa mere, & sainte Elizabeth sa mere furent remplis du saint Esprit par sa

presence ; de sorte que ce saint enfant avantagé par avance & par privilege de l'usage de la raison, fit ses efforts pour sortir du lieu où il estoit enfermé, afin de voir le petit IESUS, & sa sainte Mere.

2. Pensez avec quelle tendresse & avec quelle joye sainte Elizabeth se porta à embrasser la sacrée Vierge ; & avec quel sentiment elle luy dit : Beni soit l'arbre, & beni soit le fruit qui en est provenu. Comment ay-je pû meriter que vous qui estes la Mere de Dieu, me fissiez l'honneur de me venir voir, estant bien plus obligée comme vostre servante & vostre esclave, de vous rendre ce devoir ? Mais vostre profonde humilité a voulu me prévenir, comme celle de vostre divin Fils préviendra le mien quand il luy demandera le baptesme.

3. Considerez ce que nous devons dire, nous qui sommes remplis de pechez, lors que le Fils de Dieu entre tant de fois dans la maison de nostre ame en la sainte Eucharistie, si sainte Elizabeth s'écria à l'arrivée de la sacrée Vierge : *D'où me vient cét honneur ?* &c.

III. MARIE *luy dit alors : Mon ame magnifie le Seigneur,* &c. *Elle demeura avec elle prés de trois mois, & s'en retourna aprés en sa maison.*

Considerez quelle pudeur couvrit le visage de la sacrée Vierge lors qu'elle entendit de tels éloges de sa grandeur & de sa dignité, comme elle s'humilia d'autant plus, & comme enfin ne pouvant retenir son sentiment interieur, elle en rapporta toute la gloire à Dieu, lors qu'elle dit : *Mon ame magnifie le Seigneur,* de qui proviennent toutes les faveurs & toutes les graces, dont il m'a comblée. Ma presence a fait à la verité tressaillir l'enfant qui est dans vos entrailles, mais *mon esprit a conceu une joye ineffable en Dieu qui est mon Sauveur.*

2. Pensez quelle fut l'allegresse de ces deux bienheureuses & saintes Meres ; quelles furent les loüanges & les remerciemens qu'elles rendirent à Dieu de leurs conceptions si extraordinaires & si miraculeuses : avec quelle affection & quel zele la sacrée Vierge s'employa pendant ces trois mois au ministere mesme des servantes ; comme elles se mettoient en peine de se prévenir l'une l'autre par amour & par humilité : enfin comme la divine Mere pleinement satisfaite, s'en revint en sa maison, pour éviter l'assemblée qui se devoit faire chez sa cousine en la naissance de saint Jean.

3. O

3. O mon ame ! si tu avois pû accompagner MARIE sur ces montagnes si élevées, s'il t'avoit esté permis d'être presente aux doux embrassemens de ces deux saintes Meres, & d'entendre les premieres civilitez de leur entreveuë ! sans doute que conjointement avec la sacrée Vierge tu te fusses écriée : *Ie magnifie le Seigneur.* Mais maintenant qu'avec ton corps tu ne peux pas joüir de ce bon-heur inconcevable, prosterne-toy par la pensée aux pieds tantost de l'une & tantost de l'autre ; & adore l'Epoux dans le soin de la sacrée Vierge ; & dans celui de sainte Elizabeth rend tes respects à l'ami de l'Epoux.



POUR LA FESTE DE SAINTE MARIE Magdeleine. 22. Juillet.

De la conversion de cette sainte Penitente.

I. JESUS *ayant esté convié & estant à table dans la maison d'un Pharisien; une femme qui avoit esté pecheresse dans la ville ; y entra avec un vaisseau d'albastre rempli de parfum.*

Considerez que JESUS qui est la bonté même, par le motif de pratiquer cette vertu & par un grand desir d'ayder & de soulager les ames, ne fait pas difficulté de se rendre à des festins y estant convié, & quelques-fois de s'y trouver & de s'y inviter soy-même sans y estre appellé; comme il fit chez le bon Zachée; pour prendre l'occasion, & sans autre dessein que de convertir les pecheurs; qu'encore que les Pharisiens l'eussent voulu blâmer de ce qu'il prenoit sa refection avec des gens d'une vie moins reglée, il ne laisse pas de venir chez celuy-ci pour avoir lieu de luy reprocher son orgueil.

2. Pensez que JESUS y estant à table, Marie Magdeleine la pecheresse ayant dépoüillé toute sorte de honte entre dans la sale du banquet, qu'elle la fait retentir de cris & de sanglots, & qu'elle trouble le repos & l'entretien de la compagnie. Que ce procedé ne fut pas plaisant au Pharisien, mais à JESUS ; car elle portoit dans le vase de son cœur le parfum odoriferant de l'humilité & de la contrition ; que Dieu,

tres-agreable : puis qu'*il ne rejettera point*, dit David, *un cœur contrit & humilié.*

II. *Et se tenant debout derriere* Jesus, *elle commença aussi-tost à luy arroser les pieds de ses larmes, à les essuyer avec ses cheveux, à les baiser, & à les oindre de son parfum.*

Considerez 1. l'humilité de cette sainte Penitente qui se tient derriere Jesus, n'osant pas se presenter devant sa face, ni mesme dire une parole, parce que ses sanglots reiterez luy empeschoient l'usage de la voix : silence neantmoins capable non seulement d'atteindre jusques au Ciel, mais mesme de penetrer le cœur de Dieu.

2. Remarquez comme estant touchée au fond de l'ame, & ayant jetté avec mépris tous les ornemens de sa coëffure, elle se prosterne aux pieds de Iesus, qui estoient salis des ordures du chemin ; de quelle abondance de larmes elle les arrose, comme elle est soigneuse de les essuyer avec ses cheveux ; combien de fois elle les baise en soûpirant ; & enfin avec quelle quantité de parfum meslé de ses larmes elle les lave & les nettoye.

3. Voyez avec quelle patience Jesus souffre tout cela, avec quelle satisfaction il le considere, & avec quelle efficace il éclaire l'ame de cette sainte Penitente des rayons de sa grace, & la lave de l'eau de sa misericorde ; quel fut le silence & l'étonnement des conviez ; & de quelle joye furent comblez les Anges qui estoient presens & qui virent la conversion de cette pecheresse.

III. Jesus *prend Magdeleine en sa protection contre le Pharisien qui la blâmoit & s'adressant à luy, il luy dit : Sçachez que beaucoup de pechez luy sont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup aimé : apres quoy se tournant vers elle ; Vostre foy vous a sauvée*, luy dit-il, *allez vous-en en paix.*

Considerez 1. la bonté ineffable de Iesus, qui bien qu'il fust offensé par le Pharisien en ce qu'il doutoit mesme s'il estoit Prophete, neantmoins voyant l'injure qu'il faisoit à Magdeleine en la traitant de pecheresse ; abandonne sa propre cause pour défendre la reputation de cette femme, & faire voir que les témoignages d'affectionqu'elle lui avoit rendus, estoient bien plus considerables que ceux du Pharisien, qui ne luy avoit pas seulement presenté du parfum pour par-

fumer sa teste, ce que pourtant l'on ne manquoit pas de pratiquer envers les conviez.

2. Pensez quelle fut la joye de Magdeleine & quelle fut la tranquillité & le repos de son esprit; lorsque IESUS luy eut dit : *Vos pechez vous sont pardonnez, & vostre foy vous a sauvée*: car elle fut comblée & remplie d'une telle consolation, qu'aussi-tost elle se retira emportée par l'allegresse qu'elle ressentoit dans son ame.

3. Considerez qu'il y eut trois sortes de mets en ce festin. Le premier fut celuy dont le Pharisien regala IESUS; pour vous apprendre à le traiter aussi de saints desirs & d'actions de pieté. Le second fut le cœur de Magdelaine qu'elle luy presenta tout brisé de douleur & du regret de ses pechez; ce qui vous donne l'exemple de luy dire souvent : *Créez en moy Seigneur un cœur pur & net.* Le troisiéme fut le pain de la grace & de l'amour divin, dont IESUS fit part à Magdeleine, afin qu'à l'avenir elle eust aversion pour tous les charmes & tous les attraits du monde; & afin aussi que vous luy demandiez ce pain qui vient du Ciel.



POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES Apostre. 25. Juillet.

De la demande que la mere des enfans de Zebedée fit à IESUS. Matth. 10.

I. *LA mere des enfans de Zebedée ayant demandé à* IESUS, *que l'un d'eux fust assis à sa droite, & l'autre à sa gauche; il leur dit : Vous ne sçavez ce que vous demandez.*

Considerez 1. l'aveuglement de ces deux Disciples de IESUS, qui ayant tout abandonné pour le suivre, & dans le moment qu'il les avoit entretenus des rigueurs de sa passion, employent leur mere pour luy faire une demande si pleine d'ambition & d'amour propre : afin que vous sçachiez que vous ne serez pas exempt de pensées & de tentations de cette nature, quand mesme vous passeriez vostre vie dans des cloîtres & en estat de Religieux, si vous écoutez la chair & le sang, & si plûtost vous ne prenez conseil de ceux qui sont animez de l'esprit de IESUS.

2. Voyez avec quelle bonté & avec quelle sagesse Jesus leur dit seulement: *Vous ne sçavez ce que vous demandez.* Et remarquez sa bonté, en ce qu'il couvre du manteau d'ignorance une pensée qui meritoit condamnation; & sa sagesse, en ce qu'il leur represente qu'ils n'avoient en veuë que la pompe exterieure d'un royaume temporel, & ne consideroient pas combien de soucis, de perils, & de travaux estoient cachez sous cette vaine apparence. Outre que leur demande estoit directement opposée à la doctrine & aux exemples de Jesus. En effet celuy qui demande autre chose que Dieu, ne sçait ce qu'il demande; il abandonne une fontaine claire & coulante, pour s'arrester à des ruisseaux troubles & croupis: il quitte l'éternité pour le moment; car c'est veritablement regner que de s'attacher à Dieu par son amour, & par l'observation de ses commandemens & de ses conseils.

II. Jesus *leur demandant s'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit: ils répondirent: Nous le pouvons.* Jesus *alors: Vous le boirez*, dit-il, *à la verité; mais il dépend de mon Pere & non pas de moy, de vous accorder la seance & le rang que vous avez demandé. Les dix autres ayant esté presens & ayant entendu tout cet entretien, en conceurent de l'indignation.*

Considerez 1. quelle est la violence des passions de l'homme, qui l'engagent aussi-tost qu'il espere quelque dignité, à y aspirer sans avoir fait aucune épreuve de la foiblesse de ses forces; & qui l'asseurent de pouvoir ce qu'il ne peut pas, sans avoir égard aux hazards & aux difficultez qui accompagnent ce qu'il desire.

2. Considerez aussi quelle est la prudence de Jesus qui n'approuve ni ne rejette la demande de ces deux Disciples, de peur de donner aux autres quelque sujet de mécontentement: & qui leur répond en sorte qu'ils puissent encore esperer ce qu'ils demandoient, non point sur la terre, mais dans le Ciel.

3. Voyez que les dix autres conceurent de l'indignation de cette demande, parce que c'est toûjours une chose odieuse de vouloir estre preferé & commander aux autres: ce qui vous doit apprendre qu'il y a plus de seureté à se tenir dans un rang qui ne puisse estre envié.

III. Jesus *leur dit alors: Les Princes des nations leur commandent avec empire; mais entre vous celuy qui voudra*

estre le plus grand, soit vostre serviteur : comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour estre servy, mais pour servir & donner sa vie.

Considerez 1. que le devoir de celuy qui est élevé à une Prelature, ou à une Superiorité, ou à quelque autre sorte de commandement, ne consiste pas tant à se faire obeïr par ceux qui luy sont soûmis, qu'à les servir en préferant leur utilité à la sienne propre : & que par consequent il est d'autant plus grand qu'il s'humilie davantage, & qu'avec plus de zele & plus d'affection il s'engage à des peines, à des travaux, & mesme à la mort pour le salut de ceux à qui il commande.

2. Pensez que IESUS bien loin d'exiger qu'on luy rendist service, a servi pendant toute sa vie ; qu'il s'est humilié & est mort pour vostre salut : & de là tirez l'exemple que vous devez imiter, si vous voulez estre son Disciple.

3. Pensez encore combien sont éloignez de l'esprit & de la conduite de IESUS, ceux qui n'aspirent aux Prelatures & aux dignitez que pour avoir commandement sur les autres, pour amasser de grandes richesses, & pour vivre plus à leur aise.



POUR LA FESTE DE SAINTE ANNE 26. Juillet.

Du thresor caché dans un champ. Matth. 13.

I. *LE Royaume des Cieux est semblable à un thresor caché dans un champ.*

Considerez 1. que le Royaume des Cieux est comparé à un thresor ; car comme celuy qui trouve un thresor caché dans la terre se croid heureux, à plus forte raison il y a sujet de se dire tres-heureux, quand l'on a acquis celuy du Ciel : car comme dit l'Apostre, *l'œil n'a point veu, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme ne peut concevoir ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Ie seray satisfait,* dit aussi David, *quand j'auray veu vostre gloire.*

2. Remarquez que ce Royaume est encore dit semblable à un thresor caché, parce qu'il est connu de peu de personnes. En effet si nous avions la connoissance des biens qui nous y attendent, nous croirions avec saint Paul que tout le reste n'est que du fumier.

3. Pensez qu'encore que le Royaume des Cieux soit un thresor caché, l'on peut pourtant le trouver & le posseder en renonçant à tous les biens de la terre, & en s'attachant du fond du cœur, & sincerement à Dieu. Sainte Anne se l'est ainsi acquis en donnant une partie de ses biens au Temple pour estre employée à ce qui regardoit les choses saintes & sacrées, une autre aux pauvres, & la troisiéme aux necessitez de sa famille.

II. *Le Royaume des Cieux est aussi semblable à un Marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, vend tout son bien & l'achepte.*

Considerez 1. que l'Eglise est figurée par le Royaume des Cieux; car elle est la source feconde de tous les biens spirituels qui découlent sur nous. En effet ses enfans estant les nourrissons de la foy, & affectionnez aux commandemens de Dieu & aux preceptes de l'Evangile, ont dés-à-present le gage de l'éternelle beatitude. Sainte Anne en est une preuve convainquante. Elle estoit sterile & neantmoins appuyée sur l'esperance des biens avenir; elle a toûjours mené une vie paisible & tranquille avec saint Joachim: & elle s'est tellement appliquée à la priere, qu'elle a enfin merité d'estre la mere de la sacrée Vierge Mere de Dieu.

2. Remarquez encore que le Royaume des Cieux est comparé à une perle, car de mesme qu'il faut foüiller jusqu'au fond de la mer où se forme ce thresor de la nature, pour l'acquerir; ainsi pour entrer dans la possession du Royaume de Dieu, il faut se plonger dans l'abondance de ses larmes & estre agité de la tempeste des tribulations. Sainte Anne nous en a donné l'exemple; car combien pensez-vous qu'elle ait versé de pleurs quand elle pensoit à sa sterilité; & avec quelle patience & quelle resignation elle a supporté cet opprobre qui estoit si sensible & si honteux parmi les Juifs?

3. Pensez enfin que l'on peut acquerir cette perle Evangelique en abandonnant tous ses biens pour s'attacher à Dieu seul, ou en faisant profession de la vie religieuse apres les avoir distribuez aux pauvres.

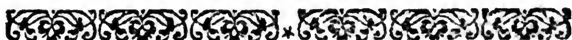
III. *Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet jetté dans la mer, & qui enferme toutes sortes de poissons.*

Considerez 1. que le Royaume des Cieux, ou l'estat de l'Eglise militante, est comparé par Jesus à des rets ou filets de Pescheurs, à une perle, à un thresor

caché, à un grain de moûtarde, & à des choses si communes, afin que par ces comparaisons familieres la petitesse, ou plûtost la stupidité de nostre esprit, se puisse élever à la connoissance des choses divines.

2. Pensez que de mesme qu'un filet enferme toutes sortes de poissons, grands & petits, & que du grand nombre qui s'y rencontre quelquesfois, il y en a plus à rejetter qu'à garder ; ainsi dans l'Eglise il y a des gens de bien & des méchans, mais beaucoup plus de ceux-cy que de ceux-là, conformément à ce qu'a dit Jesus, *Beaucoup d'appellez, peu d'éleus.* Sainte Anne a paru eminemment dans ce petit nombre : ce qui est mesme marqué par son nom, qui signifie un assemblage & un amas de toutes sortes de graces.

3. Considerez enfin, que comme les Pescheurs apres avoir pris beaucoup de poissons, en font le choix pour en garder une partie & rejetter le reste dans la mer, ainsi au jour du dernier Jugement les gens de bien seront placez dans le Ciel, & les méchans abysmez dans l'enfer. Voyez maintenant quelles sont celles d'entre un si grand nombre des vertus de sainte Anne, que vous avez desir & dessein d'imiter ; afin que par leur pratique vous puissiez estre mis au nombre des predestinez & des Eleus.



POUR LA FESTE DE SAINT LAURENT Martyr. 10. Aoust.

Du grain de froment jetté dans la terre. Joan. 12.

I. Jesus *dit à ses Disciples : Si le grain de froment estant tombé en terre, ne meurt, il demeure seul ; mais après qu'il est mort, il rapporte beaucoup de fruit.*

Considerez 1. qu'encore que le terme de *grain* figure Jesus-Christ, qui est un grain tres-pur & tres-separé de la paille du peché ; & qui estant mort sur la terre de la Croix, a produit le fruit du salut eternel ; l'Eglise toutesfois l'attribuë encore à saint Laurent l'un des membres mystiques du Fils de Dieu ; parce que de mesme que le grain, il a esté purifié de toutes les affections terrestres par le fleau de la persecution ; pour vous apprendre à ne pas mépriser les adversitez ; qui souvent nous délivrent & purifient nos ames de beaucoup de pechez.

2. Considerez que saint Laurent est aussi mort sur la terre, non seulement parce qu'il a mortifié sa chair par les austeritez, & l'a soûmise à l'esprit par le mépris des délices du monde, mais aussi parce qu'il a perdu la vie mortelle pour l'amour de Jesus, par la violence des tourmens les plus cruels & les plus atroces que l'on se puisse figurer.

3. Qu'il a rapporté beaucoup de fruit, tant parce que sa patience incomparable dans son martyre luy a procuré une gloire immortelle dans le Ciel & sur la terre, qu'à cause que la fermeté de son courage & sa constance invincible a persuadé grand nombre d'infidelles qui en estoient les spectateurs & les témoins, à imiter son exemple; c'est à dire à maintenir aux dépens de leur vie la Foy qu'ils avoient embrassée.

II. *Celui qui aime son ame,* c'est à dire sa vie, *la perdra: & celui qui la hait, la conservera pour la vie eternelle.*

Considerez 1. que celuy qui s'attache aux commoditez, aux richesses, aux honneurs & aux plaisirs de cette vie, aime plus son ame que Jesus; & que celuy qui méprise toutes ces choses, la hait; de mesme que S. Laurent qui dés sa tendre jeunesse abandonna & l'Espagne son païs natal, & tous ses biens, pour aller à Rome & se soûmettre à l'obeïssance & au service de Xiste qui estoit alors souverain Pontife.

2. En effet ce grand Saint fit bien paroistre le motif qui l'avoit porté à cet abandonnement & à cette soûmission; lors que ce Pape estant traisné au supplice, il s'écria: *Mon Pere où allez-vous sans vostre fils?* car il témoigna par ces paroles combien il estoit amoureux du martyre, aussi lui fut-il dit par ce saint Pontife: *Ne vous mettez pas en peine, dans trois jours le Levite suivra le Pontife; mais vous avez besoin d'un grand courage, car vos combats seront bien plus formidables que les miens.*

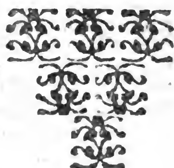
3. Voyez aussi combien sa charité estoit embrasée. Il distribua aux pauvres les thresors de l'Eglise, avant que de souffrir le martyre: il rendit visite aux Chrestiens qui estoient cachez dans des cavernes & leur lava les pieds: il rendit la veuë à un aveugle, il convertit & baptisa beaucoup d'infidelles: enfin, ce qui fait voir sa constance insurmontable, estant couché sur un gril échauffé de la braise ardente qui estoit dessous, il se mocqua de ses bourreaux & dit à son tyran: *Ce costé est assez rosty, tu peux le manger, & tourne-moy de l'autre:* *Parce que*, dit saint Leon, *le feu qui le brûloit au dehors, n'estoit pas si actif que celuy qui le consumoit au dedans; &*

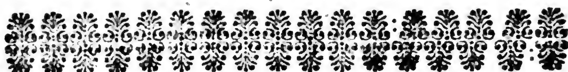
la flamme de l'amour de Jesus *avoit bien plus de force sur son ame, que celle du tyran n'en avoit sur son corps.*

III. *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, & où je seray: là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.*

Considerez 1. que celuy qui obeyt aux commandemens de Jesus & observe ses conseils, le sert veritablement, de mesme que celuy qui le representant sur la terre, comme sont les Prestres & les Superieurs, s'acquitte ponctuellement de ses devoirs. Comme aussi celuy qui a soin des pauvres & des affligez, & qui les soulage par des œuvres de misericorde spirituelle & corporelle: car Jesus a asseuré que ce que l'on fera en son nom au dernier des hommes, il le tiendra fait à luy-mesme. Que si de nostre part nous pratiquons ces avis, ce sera alors que veritablement nous le suivrons comme nostre Capitaine & nostre Maistre, & nous imiterons en cela saint Laurent, qui l'a servy & suivy avec tant de fidelité, qu'il a versé tout son sang pour sa gloire & s'est conformé dans son martyre à l'exemple de la Passion de son Sauveur.

2. Taschez enfin de vous persuader & de vous figurer quelle est la recompense dont nostre grand Saint est avantagé dans le Ciel, & quelle est aussi celle que peuvent esperer tous ceux qui souffrent ici bas pour l'amour de Jesus, & qui exercent de la bonne maniere des œuvres de charité envers ses membres qui sont les pauvres: quelle est dis-je la gloire & quel est l'honneur qui leur est preparé. Sans doute que la grandeur en surpasse la portée de l'esprit humain.





POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION DE LA SACRE'E VIERGE MARIE.

15. Aoust.

De l'accueil qui fut fait à JESUS *en la maison de Marthe.*

I. *Marthe receut* IESUS *en sa maison, & sa sœur Marie estant assise aux pieds du Sauveur écoutoit sa parole.*

Considerez 1. qu'il n'est point icy parlé de la maison de Marie Magdeleine, mais seulement de celle de Marthe, où IESUS fut receu, quoy qu'elle appartinst en commun à l'une & à l'autre de ces deux sœurs; pour faire voir que ceux qui se consacrent à la vie contemplative dans un Monastere, doivent faire litiere de tous les biens de ce monde; & en abandonner tous les soins pour s'attacher à Dieu seul.

2. Considerez que IESUS est receu dans une maison où Marie se rencontre avec Marthe, pour marquer que la perfection de la vie Chrestienne consiste non seulement à contempler, à mediter & à prier, mais aussi à servir le prochain en son corps & en son ame, par predications, instructions, confessions, & visites de malades ou de prisonniers.

3. Pensez que d'autant plus que l'on est humble & que l'on se prosterne plus volontiers aux pieds de JESUS, d'autant plus est-on propre à estre imbu de sa doctrine toute divine & toute celeste. En effet la sacrée Vierge s'estant ainsi humiliée pendant qu'elle vivoit sur la terre, a merité d'estre élevée jusques au plus haut de tous les cieux.

II. *Marthe se plaignant à* JESUS, *qu'elle seule s'employoit au service, il luy dit: Marthe vous avez bien du soucy, & vous-vous inquietez de beaucoup de choses.*

Considerez 1. que l'empressement & le soin de Marthe, quoyque saint & recommandable à double titre, par ce que la vertu de charité & d'hospitalité en estoit le motif, & qu'elle s'employoit au service du Saint des Saints, s'est pourtant trouvé digne d'une petite reprehension de la part du Fils de Dieu, parce qu'il y avoit de l'excez & qu'elle en estoit inquietée ; pour vous instruire si vous estes seculier, à ne pas tant vous embarasser de vos affaires domestiques, que vous en perdiez le repos de l'esprit, ou que vous en negligiez les œuvres de pieté : & si vous estes Religieux, à ne pas aussi vous attacher si fort à l'estude ou à quelque autre chose, que vous ne pensiez plûtost à faire vostre salut.

2. Considerez encore que Marthe conceut en ce rencontre quelque petite espece d'envie spirituelle; comme si elle eût esté faschée que sa sœur eût l'honneur de joüir seule de l'entretien de Jesus, ou qu'elle l'accusast d'oysiveté ; jugeant avec quelque précipitation qu'elle eust mieux fait de l'aider dans le service, que d'estre importune au Sauveur. Ce qui apprend aux personnes de pieté à éviter soigneusement l'un & l'autre de ces deux défauts : car les seculiers pechent ordinairement quand ils se persuadent que les Ecclesiastiques & les Moines ne sont que des faineans ; comme aussi les Religieux qui sont emploiez au service du prochain, quand ils se figurent que les Ordres qui s'appliquent à la seule contemplation, comme ceux des Hermites, des Benedictins & des Chartreux, sont peu utiles & avantageux à l'Eglise.

III. *Mais enfin une seule chose est necessaire : Marie a choisi la meilleure part; & elle ne luy sera point ostée.*

Considerez 1. qu'une seule chose nous est simplement necessaire à tous tant que nous sommes; & c'est la recherche du Royaume de Dieu ; c'est à dire nostre salut : toutes les autres choses comme le vivre, le vestir, la doctrine, &c. ne nous sont necessaires qu'autant qu'elles nous servent & nous aident à nous sauver. Car *que sert à l'homme*, dit Jesus, *de se rendre maistre de tout le monde, s'il souffre la perte de son ame ?*

2. Pensez que les gens du monde qui ont soin de leur temporel, en sorte qu'ils ne negligent pas de rendre leurs devoirs à Jesus, ont choisi la bonne part avec sainte Marthe : que les Ecclesiastiques qui sont obligez par leur condition à celebrer le service divin, ont choisi la meilleure ; & enfin que les Religieux

qui apres l'abandonnement de tous les biens de la terre, ne s'appliquent qu'à la priere & à la contemplation, & employent tous leurs soins & tous leurs efforts à faire leur salut & à procurer celuy des autres, ont choisi la tres-bonne. C'est là ce qu'on appelle choisir la tres-bonne part, & ce que l'Eglise sous le nom de Marie Magdeleine attribuë à la sacrée Vierge. En effet, elle en a si bien usé & avec tant de perfection, qu'elle ne luy sera jamais ostée.

SECONDE MEDITATION pour la mesme Feste.

De la Mort glorieuse, de l'Assomption & de la Resurrection de la sacrée Vierge.

I. Considerez de quelle joye fut comblée l'ame de la sacré Vierge, lors que l'heure de son dernier sommeil sur la terre luy fut revelée, n'y ayant vescu que comme dans un long & ennuyeux exil.

2. Considerez l'arrivée miraculeuse de tous les Apôtres en ce rencontre: quelle veneration & quels respects ils luy rendirent; combien ardentes & zelées furent les prieres qu'ils firent avec elle; enfin quelle fut l'allegresse mutuelle de leurs cœurs en cette aimable entreveuë.

3. Figurez-vous quelle estoit la tranquillité & la beauté du visage de la sacrée Vierge, lors que son ame tres sainte se separa de son corps & s'envola dans le Ciel, accompagnée d'un nombre innombrable d'esprits Angeliques qui la regaloient de leurs concerts & de leur harmonie, pendant que les Apostres déploroient la perte qu'ils faisoient d'un si précieux thresor: avec quelle gloire elle fut accueillie à l'entrée du Ciel & receuë entre les bras de son Fils qui la mena au thrône du Pere Eternel.

II. Considerez avec quelle pompe & avec quel éclat cette ame tres-sainte toûjours accompagnée d'esprits angeliques, descendit peu apres du Ciel par l'ordre du Pere Tout-puissant, pour se reünir à son corps, & luy communiquer toutes ses grandeurs, comme il avoit esté le fidele compagnon de ses merites & de ses travaux.

2. Pensez quelle fut alors la gloire, la beauté & la

splendeur de la sacrée Vierge ; car s'il est vray que les Justes brilleront comme un soleil dans le Royaume de leur Pere, au rapport de l'Ecriture, que se doit-on persuader de la Mere de Dieu, qui est l'Imperatrice de tous les Saints, & qui ne fut jamais ternie du moindre ombrage de peché?

3. Imaginez-vous quelle & combien admirable fut l'escorte des Anges & des Saints qui luy tinrent compagnie jusques dans le Ciel, combien douce estoit leur melodie, de quels éloges ils l'honorerent, quelles loüanges ils lui chanterent; & enfin quelle fut la pompe & la magnificence de son entrée triomphante.

III. Considerez quelle joye ce fut à JESUS de voir & d'embrasser sa tres-chere Mere, avec quelle tendresse & quel amour il luy prit la main & la fit entrer dans la lumiere inaccessible du Paradis ; comme il l'éleva au dessus des thrônes de tous les Anges & de tous les Saints ; & enfin comme il la presenta lui-mesme à la tres-sainte Trinité.

2. Representez-vous que le Pere Eternel la reçoit pour sa fille, le Fils de Dieu pour sa Mere, & le saint Esprit pour son Epouse : que ces trois Personnes adorables la mettent en possession d'un thrône éclatant de lumiere & de gloire à la droite de son Fils ; & la couronnent d'un diadême précieux & brillant de douze étoilles, aux acclamations & aux applaudissemens de toute la Cour celeste.



POUR LA FESTE DE SAINT BARTHELEMY Apostre. 24. *ou* 25. Aoust.

De la priere de JESUS *sur une montagne.* Luc. 6.

I. JESUS *se retira sur une montagne pour prier, & y passa toute la nuit en oraison. Le jour venu il choisit douze de ses Disciples ; à qui il donna le nom d'Apostres.*

Considerez 1. quelle & combien admirable fut la devotion de JESUS, avec quelle & combien profonde reverence il presenta son Oraison à son Pere, tantost la larme à l'œil & fléchissant les genoux, tantost prosterné contre terre, pour luy demander nostre salut & le choix de ses Apostres. Cela vous apprend à prier aussi avec zele & avec ferveur pour vostre propre salut, & à ne jamais rien entreprendre d'impor-

tant que vous ne l'ayez recommandé à Dieu, principalement s'il s'agit d'establir quelque Ministre ou quelque Prelat dans l'Eglise par vostre suffrage ou par vostre autorité ; car le respect humain a ordinairement beaucoup de pouvoir en ces rencontres.

2. Considerez que JESUS ayant choisi douze de ses Disciples, leur donna le nom d'Apostres, qui veut dire *Messagers*, & qui est un terme d'humilité & d'obeissance ; afin qu'estant comme les Ambassadeurs de Dieu, ils informassent & instruisissent les peuples de ce qu'ils avoient appris de la bouche de leur Maistre. C'est ce qu'a parfaitement bien pratiqué saint Barthelemy, qui par ce moyen convertit à la foy le Roy Polymie ou Polemie, la Reyne sa femme, leurs enfans, & douze villes entieres.

II. *Estant descendu de la montagne il rendit la santé à plusieurs malades, & chassa en mesme temps les esprits immondes des corps qui en estoient possedez : En sorte que le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'une vertu sortoit de luy qui remedioit à toutes les infirmitez.*

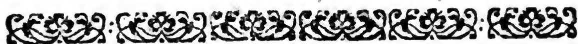
Considerez 1. que JESUS descendit de cette montagne apres avoir fait le choix de ses Apostres : pour vous apprendre 1. à mettre en pratique ce que vous aurez appris & resolu dans vostre chambre, aprés que vous vous y serez élevé sur la montagne de la contemplation & de la meditation des choses divines. 2. à vous employer, mais de la bonne maniere, au soulagement de ceux qui souffrent quelque infirmité spirituelle ou corporelle : & à faire en sorte par vos bonnes mœurs, & par vostre exemple, que ceux qui vous converseront se plaisent en vostre compagnie & soient persuadez qu'il sort de vous une vertu, c'est à dire que vostre doctrine & vostre conversation sont avantageuses au salut de leurs ames.

III. Considerez que saint Barthelemy a excellé en ces deux vertus dont nous venons de parler, car il est écrit de luy que cent fois le jour & cent fois la nuit il s'appliquoit à la priere les genoux en terre : outre qu'il a presché l'Evangile dans l'Inde citerieure, dans l'Armenie & dans la Lycaonie, & y a fait preuve de ses vertus jusques au point qu'il a versé tout son sang pour l'amour de JESUS.

2. Il estoit embrasé d'un tel desir de soulager son prochain dans ses necessitez spirituelles, qu'apres avoir publié l'Evangile comme nous avons dit, dans les païs que nous avons aussi nommez, avec un courage in-

vincible & sans se mettre en peine ni des menaces, ni des calomnies, ni des peines qui sont inseparables du ministere Apostolique, il perdit enfin la vie, & comme on tient, il fut écorché tout vif pour la défense de la foy.

3. Faites vos efforts pour imiter ce saint Apostre; & si vous n'avez pas le courage de donner vostre peau pour l'amour de IESUS; taschez au moins de la changer, en renonçant à toutes choses & à vous-mesme, pour vous unir plus parfaitement à Dieu.



POUR LA FESTE DE SAINT LOUYS Roy de France. 25. Aoust.

D'un homme noble qui fit voyage pour prendre possession d'un Royaume.

I. *VN homme de grande naissance s'en alla dans un païs fort éloigné, pour prendre possession d'un Royaume*, &c.

Considerez 1. que le Royaume des Cieux est comparé quelquesfois à un Marchand, d'autres fois à un Laboureur, tantost à un Roy, & tantost à un homme de noble naissance, comme en l'Evangile d'aujourd'huy: pour vous apprendre qu'il est ouvert à toutes sortes de conditions; pourveu toutesfois que l'on se donne autant de peine pour acquerir la grace & la gloire, que l'on s'en donne pour acquerir des richesses & des honneurs en cette vie.

2. Pensez que ceux qui dés leurs plus tendres années s'attachent au service de Dieu, & s'emploient à acquerir sa grace, s'en vont proprement dans un païs éloigné: car c'est le vray moyen de tendre droit à Dieu & à la beatitude, que de se retirer, mais d'une distance presque infinie pour ainsi dire, du peché & de ses occasions. Saint Louys s'est ainsi comporté dés sa premiere jeunesse, quand il s'est frayé le chemin du Paradis par la victoire qu'il a remportée sur les vices, & lors que se disposant à conquerir & à recouvrer le Royaume de Jerusalem avec son armée, apres avoir donné ordre à sa Famille Royale & à ses Estats, il conquit le Royaume du Ciel avec un armement bien plus relevé de toutes sortes de vertus.

II. *Ayant fait venir tous ses serviteurs, il leur donna dix mines* d'argent, *& leur dit: Trafiquez jusques à mon retour.*

Considerez 1. que cét homme de naissance est la figure de Dieu, de qui tous les hommes, les souverains Pontifes, les Potentats, les Rois, & les Anges mesme, sont les serviteurs & les sujets : que les talens qu'il a confiez aux uns & aux autres, sont les facultez de l'ame & du corps, dont l'inégalité n'empesche pas qu'elles n'ayent este distribuées à proportion de la portée de chaque personne, pour procurer la gloire de Dieu, & travailler à son salut. Ce qui fait voir clairement combien sont mal informez ceux qui murmurent contre la divine Providence quand ils voyent la prosperité des méchans & la persecution des gens de bien. Saint Louys estoit bien éloigné de ce sentiment; car la faim & la peste ayant presque consumé toute l'armée & toute la flotte qu'il avoit fait passer pour la conqueste & le recouvrement du Royaume de Jerusalem, pendant que tout réüssissoit aux Infideles & aux Sarrasins; jusques-là mesme qu'ils remporterent la victoire sur ses armes, il ne s'en émeut, ny ne s'en plaignit, ni mesme n'en témoigna aucune apparence de déplaisir, mais se soûmit avec une parfaite resignation à la volonté divine.

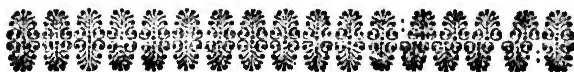
2. Qu'il est commandé à tout homme de trafiquer, c'est à dire d'emploier les talens & les dons qui lui ont esté confiez, à se faire riche en vertus, & à conquerir le Royaume du Ciel. Saint Louys s'en est parfaitement bien acquitté, car il fut si fidele en l'usage de la grace qu'il avoit receuë, qu'il n'a jamais commis aucun peché mortel, & par ce moyen a fait de grands progrés dans les vertus; dont l'une des principales fut la compassion qu'il eut pour les pauvres; s'y estant estudié particulierement, comme aussi à bastir des Monasteres, des Colleges & des Hospitaux; servant mesme les pauvres de ses propres mains, & s'humiliant quelquesfois jusques à manger leurs restes.

III. *Estant de retour il fit appeller ses serviteurs, ausquels il avoit confié son argent, pour sçavoir quel profit chacun en avoit retiré.*

Considerez 1. que c'est le devoir d'un bon pere de famille d'avoir soin de tous ses domestiques, & d'avoir l'œil sur eux, en sorte que rien ne leur manque de ce qui regarde leur salut. Car *qui ne veille pas sur les siens,* dit l'Apostre, *& notamment sur ses domestiques, a renié la foy, & est pire qu'un infidele* Saint Louys ne devoit point apprehender ce reproche; car il n'avoit pas soin seulement de ceux de sa maison, mais mesme de tous ses

sujets; & comme il avoit égard à ce qu'ils ne fussent surchargez de subsides & d'imposts, s'il s'appercevoit aussi qu'il y eust entre eux des impies, des blasphemateurs, des sacrileges, & des parjures, il donnoit ordre qu'ils fussent punis tres-rigoureusement; jusques là qu'il bannit de son Royaume les brelandiers & autres gens qui tenoient academie de jeux de hazard. Il rendit mesme quelquesfois la justice en personne, & fit tarir par ce moien la source d'un nombre infini de procez, & retrancha les dépenses de mille chicaneries.

2. Persuadez-vous que la demande que fait cet homme noble de l'employ de son argent, est la figure du dernier Jugement, où tout homme rendra un compte tres-exact du bon ou mauvais usage qu'il aura fait des graces de Dieu, pour en recevoir ou la peine ou la recompense. Saint Louys en verité s'est trouvé digne apres les avoir si bien employées, d'entendre de la bouche de son Maistre: *Courage bon & fidele serviteur,* &c. *entrez en la joye de vostre Seigneur.* En effet la derniere parole de ce grand Roy, fut: *I'entreray Seigneur, dans vostre maison. Psal. 5.*



POUR LA FESTE DE LA NATIVITE' DE LA SACRE'E VIERGE MARIE.

8. Septembre.

De la Genealogie de JESUS. Matth. I.

I. *LE Livre de la Genealogie de* JESUS *fils de David, fils d'Abraham: Abraham engendra Isaac: Isaac engendra Iacob.*

Considerez 1. quelle estoit la noblesse de la sacrée Vierge: car ses ancestres estoient illustres, puis qu'ils avoient tiré leur origine du Patriarche Abraham, & la reputation de leur sagesse, de la veritable religion qu'ils professoient, & de leurs vertus, estoit répanduë par tout le monde; jusques-là qu'ils furent trouvez dignes que Dieu leur donnast sa Loy, leur parlast fami-

lierement, & leur prétast son secours particulier & extraordinaire en toutes sortes de rencontres.

2. Mais persuadez-vous que le lustre qu'elle leur a donné par ses vertus estoit bien plus éclatant que celuy qu'ils luy avoient laissé : car l'on peut dire que de mesme qu'une pierre precieuse enchassée dans de l'or en releve le prix, ainsi les prérogatives de nature & de grace qui estoient en la sacrée Vierge, ont donné un brillant tout particulier à sa famille.

II. *Iacob engendra Ioseph l'Epoux de* MARIE, *de laquelle est nay* JESUS *que l'on nomme le* CHRIST.

Considerez 1. que l'Evangeliste aprés avoir fait mention de tant de Patriarches, de Prophetes & de Rois, nomme enfin la sacrée Vierge MARIE Mere de Dieu, comme pour faire voir l'abregé de toutes les vertus, & de toutes les perfections, n'y ayant rien qui soit plus excellent & plus élevé que MARIE. En effet qui a peu ou deu estre plus saint que celle de qui est nay JESUS, le Saint des Saints, le Createur & le Redempteur du monde ?

2. Pensez qu'elle n'est pas née seulement pour estre la Mere de JESUS, mais qu'elle est aussi celle des Chrestiens ; car apres que JESUS qui est nay d'elle en naissant est devenu nostre frere, elle est aussi devenuë nostre Mere : mais une Mere de grace, à cause que par le moyen de son Fils elle nous a procuré l'estre spirituel de la grace ; Mere de misericorde, parce qu'avec la tendresse d'une mere elle tasche de nous soulager dans toutes nos adversitez, & particulierement à l'heure de la mort.

III. Considerez de quelle joye sa naissance combla tout l'Univers : 1. les Anges lors qu'ils virent que celle qui devoit reparer les ruïnes de leurs Hierarchies, estoit née : 2. les Peres qui estoient dans le Limbe quand ils apprirent que leur captivité finiroit dans peu de temps : 3. ses pere & mere saint Joachim & sainte Anne, aprés avoir engendré une Vierge qui devoit estre un jour la Mere de Dieu : 4. tous les pecheurs, non seulement parce qu'elle estoit la premiere qui fust née exempte de tout peché, mesme de celuy d'origine, mais aussi parce qu'elle devoit estre leur patrone & leur advocate. 5. Toute la sainte Eglise a eu part à cette joye, quand elle a veu naistre la Mere de son Epoux, la Reine du monde, l'entrée du Ciel, la porte du Paradis, l'eschelle qui va jusqu'à l'Empirée ; l'estoile du matin : Estoile, dont a dit autresfois le Prophete : *Vne*

estoile sortira de Iacob. Tressaillons donc aussi d'allegresse, & disons avec l'Eglise : *Vostre naissance, ô Vierge Mere de Dieu, a causé de la joye dans tout l'Univers ; car de vous est sorti* JESUS, *qui est nostre Dieu, qui est le soleil de Iustice & qui brisant les liens de nostre malediction, nous a remplis de benediction, & terrassant la mort nous a donné la vie eternelle.*



POUR LA FESTE DE L'EXALTATION. de la sainte Croix. 14. Septembre.

Du crucifiement de JESUS. Joan. 12.

I. JESUS *dit au peuple : C'est à present que le monde sera jugé : c'est à present que le Prince de ce monde en sera mis dehors. Et si ie suis élevé de terre, j'attirerai toutes choses à moy.*

Considerez 1. la souveraine sagesse, & la puissance infinie de Dieu, en ce qu'avec le gibet de la Croix, qui estoit la chose la plus foible & la plus méprisable qui fust sur la terre, il a détruit toute l'autorité du demon qui est appellé le prince du monde, a retiré tous les hommes de l'esclavage du peché, du gouffre de l'enfer & de la tyrannie du diable, c'est-à-dire qu'il les en a delivrez en les jugeant : pour vous apprendre que l'on peut surmonter toutes les tentations & les suggestions du demon, de la chair & du monde, par le moien de l'humilité & du mépris de soy-même.

2. Persuadez-vous que le bien-fait dont nous avons esté favorisez par l'élevation de JESUS sur la Croix, & par sa mort, est si pressant & si obligeant ; & que l'amour qu'il nous y a témoigné, est si fort & si puissant, qu'il devroit non seulement nous inviter, mais même nous forcer & nous contraindre à y correspondre de toutes nos puissances. En effet si l'on pensoit serieusement aux douleurs de la Passion du Fils de Dieu, l'on ne seroit pas tant persuadé, que pressé & poussé avec violence à changer de vie, à se repentir de ses pechez à souffrir volontiers la mort pour la gloire de son nom, & pour la défense de la foy, comme il est arrivé à tant de saints Martyrs.

II. *Le peuple luy répondit : La loy nous a fait entendre que* JESUS *demeure éternellement : Et comment dittes-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme soit élevé au dessus de la terre ?*

Considerez 1. que le peuple, c'est à dire les gens du monde qui sont attachez aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs & à leurs commoditez, ne comprenant pas les maximes de l'esprit de Dieu, qui oblige à aimer la pauvreté, le mépris de soy-mesme, la douleur, la mort; ne peut se figurer que toutes ces choses ayant du raport avec le Messie; mais ceux qui font profession d'estre vrais Disciples de JESUS sçavent fort bien que par l'indigence, par les opprobres, & par un grand nombre d'adversitez l'on parvient aux richesses veritables, à l'honneur incorruptible & à la vie accompagnée de l'immortalité: Car *si le grain de froment qui tombe en terre vient à mourir, il rapporte beaucoup de fruit.* Ainsi l'Empereur Heraclius en ce jour merita de reporter sur la montagne de Calvaire la Croix du Sauveur qu'il avoit retirée d'entre les mains des Perses, mais ce ne fut qu'aprés qu'il se fut dépoüillé de ses habits éclatans d'or & de pierreries; & qu'il se fut revestu simplement & modestement, & humilié jusques à marcher nuds pieds.

III. *Vous avez encore un peu de lumiere. Marchez pendant que la lumiere est avec vous, de peur que les tenebres ne vous surprennent: car qui marche pendant les tenebres ne sçait où il va.*

Considerez 1. que ceux-là ont bien peu de lumiere, de mesme que ce peuple, qui ne peuvent pas dire avec l'Apostre S. Paul: *Je ne me persuade pas de sçavoir autre chose que* JESUS, & JESUS *crucifié.* Car comment lui obeïroient-ils, quand il dit: *Qui veut venir apres moy, qu'il renonce à soi-mesme, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive?* C'est pour cela que nous avons coûtume de former souvent sur nostre front & sur nostre corps, le signe de la Croix, afin qu'estant precedez de cette lumiere au commencement de toutes nos actions, les tenebres ne nous surprennent point, & que leur prince perde toute esperance de pouvoir nous enlasser dans les filets de ses tentations.

2 Soyez persuadé que les plus puissans moyens pour connoistre l'excellence de la Croix, & recueillir les fruits avantageux qui en proviennent; sont 1. une humble simplicité, & une humilité simple. Pour preuve dequoi JESUS a dit: *Je vous rends graces mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens; & de ce que vous les avez revelées aux petits.* 2. Une frequente & pieuse meditation sur les douleurs de la Passion du Sauveur, reduisant sur tout en pratique ce que l'on en

peut imiter, par la patience dans les adversitez qui nous viennent de sa part ; & par l'usage de quelques mortifications interieures & exterieures.



POUR LA FESTE DE SAINT MATTHIEU Apostre & Evangeliste. 21. Septembre.

De sa vocation à l'Apostolat. Matth 9.

I. JESUS *voyant un homme appellé Matthieu, assis au bureau des imposts, il luy dit : Suivez-moy. Matthieu se leva aussi-tost & le suivit.*

Considerez 1. quelle est la puissance infinie, & l'incomprehensible bonté de Dieu, qui veut bien retirer en un moment du bourbier des pechez, & le faisant passer d'une extremité à l'autre, appeller à l'eminente perfection de la vie Apostolique, un homme plongé dans les crimes & dans les soins du monde ; tels que sont ordinairement ceux qui sont commis à la recepte des imposts & des subsides : pour vous apprendre qu'il n'y a ni peché, ni foiblesse, ni mesme endurcissement, dont Dieu ne puisse & ne veuille vous retirer, si vous voulez le suivre quand il vous appelle.

2. Faites reflexion sur la prompte obeïssance de saint Matthieu, qui foulant aux pieds toutes ses richesses & toutes ses affaires, se met à la suite de JESUS. Pensez combien de fois il vous appelle pour le suivre ; combien de fois il vous inspire de pratiquer une telle, ou telle vertu, de faire une telle ou telle bonne œuvre, & que neantmoins vous faites la sourde oreille, & vous rejettez son inspiration, ou que si vous y prestez quelque consentement, vous differez de l'executer, & vous ne luy obeissez pas dans le moment, comme a fait ce grand Apostre. Priez-le donc qu'apres avoir renoncé du fond du cœur à tous vos desordres & à tous vos desirs dereglez, il soit seul l'objet de toutes vos affections.

II. JESUS *estant un iour à table en la maison de* saint Matthieu, *& avec luy grand nombre de Publiquains & de pecheurs ; quelques Pharisiens s'adressant à ses Disciples ; leur dirent : Pourquoy vostre Maistre mange-t-il avec des pecheurs ?*

Considerez 1. que les vertus de JESUS estoient si augustes & accompagnées d'une si profonde humilité,

que mesme de méchans hommes se sentoient attirez à rechercher sa conversation. Vivez donc en sorte que vous ne causiez du scandale à personne, mais que vostre modestie, vostre pieté & vostre douceur invitent les autres à vostre entretien, afin que vostre compagnie leur estant utile & agreable, vous puissiez leur persuader la pratique de la vertu.

2. Apprenez aussi à ne vous inquieter ni des murmures, ni des medisances, à l'exemple de vostre Maistre: car le médisant ne fait tort qu'à lui seul, de mesme que celuy qui mouche la chandelle se brûle les doigts & fait service aux autres.

3. Soyez persuadé que ceux qui suivent le Sauveur comme saint Matthieu, & qui abandonnent le monde, avec tout ce qu'ils y pretendent, luy dressent un festin magnifique; car rien ne luy plaist tant que le parfait mépris de soy-mesme & du monde.

III. *Allez & apprenez ce que veut dire: Ie veux la misericorde & non point le sacrifice; car ie ne suis pas venu appeller les Iustes, mais les pecheurs.*

Considerez 1. encore une fois la clemence infinie & l'amour ineffable de Jesus pour les hommes, en ce que comme s'il avoit oublié l'interest de sa propre gloire, il a plus à cœur la misericorde envers les pecheurs, que tous les sacrifices qui ayent jamais esté offerts en son honneur; & en ce que pour eux seuls sans avoir égard aux gens de bien qu'il sembleroit devoir particulierement cherir, il est descendu de l'Empyrée, il s'est revestu de la nature humaine, & a souffert une mort accompagnée d'outrages & d'ignominies inconcevables.

2. Pensez quelle fut la vertu de la passion & de l'amour de Jesus en la conversion de Matthieu le pecheur, qui de peager devint un des Disciples, un des Apostres & un des Evangelistes du Sauveur, & qui aprés avoir penetré & parcouru toute l'Ethiopie, & y avoir presché & publié la foy de Jesus, rendit la pareille à son Maistre & fut sacrifié à sa gloire & à son amour, dans le temps qu'il estoit employé à celebrer le sacrifice non sanglant.





POUR LA FESTE DE SAINT MICHEL Archange. 29. Septembre.

Qu'il faut imiter les enfans. Matth. 18.

I. *Les Disciples de* JESUS *luy demandant, qui seroit le plus grand dans le Royaume des Cieux ; il mit un petit enfant au milieu d'eux, & leur dit : Si vous ne devenez semblables à des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.*

Considerez 1. combien à propos l'Eglise propose cet Evangile en cette feste : car de mesme que l'orgueilleux Lucifer pour avoir voulu s'attribuer l'honneur qui est deu à Dieu seul, fut precipité du Paradis dans le fond de l'enfer, ainsi l'humble saint Michel, & toute la troupe des bons Anges n'ont esté elevez à la gloire inconcevable des esprits bien-heureux, qu'en se soûmettant à celuy qui les avoit tirez du neant. Dieu en effet a resolu & ordonné que personne n'entreroit dans cette gloire que par l'humilité, dont les Anges nous ont donné l'exemple.

2. Pensez que si les Anges qui sont dans la gloire, veulent bien s'abaisser jusques à rendre service aux hommes & à leur tenir compagnie pour reparer les ruines qu'a causées Lucifer : car *ils sont tous*, dit l'Apostre, *des esprits destinez à servir* ; à plus forte raison les hommes se doivent soûmettre les uns aux autres ; & se servir mutuellement avec un amour vrayment fraternel.

II. *Celuy qui s'humiliera comme cét enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

Considerez 1. quelle est la bonté de Dieu, qui nous prescrit un moyen si facile pour parvenir à estre grands dans le Ciel : car, comme dit saint Bernard, *il n'y a rien de plus facile que de s'humilier soy-mesme, si on le veut.* En effet, quand nous voulons nous élever, il s'y rencontre mille contradictions, mais quand nous pratiquons l'humilité, personne ne s'y oppose.

2. Remarquez que c'est le propre des petits enfans de n'avoir ny ruse ny malice, d'estre purs & nets de corps & d'esprit, & de n'avoir aucun sentiment de vengeance ; de croire tout ce qu'on leur dit, & de se soûmettre avec respect à ceux qui leur commandent. Vous devez avoir toutes ces qualitez si vous voulez leur devenir semblable.

III. *Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits; car leurs Anges voyent toûjours dans le Ciel la face de mon Pere.*

Considerez 1. que c'est un crime énorme que de mépriser les enfans, & de leur causer quelque scandale par son mauvais exemple; car si leurs Anges Gardiens qui ne cessent point de voir Dieu, s'en offensent, il est à craindre que de nos défenseurs ils ne deviennent nos accusateurs.

2. Pensez qu'encore que les Anges soient continuellement employez à nostre garde & à nostre défense, ils ne cessent pourtant jamais de contempler la face adorable de la divine Majesté, pour vous apprendre que vous ne devez point vous attacher tellement à l'étude & aux autres occupations utiles au salut du prochain, qu'elles vous fassent oublier l'exercice de l'Oraison & de la contemplation des choses divines.



POUR LA FESTE DE SAINT DENYS Martyr & Pontife. 9. Octobre.

Du levain des Pharisiens. Luc. 12.

I *GArdez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. Il n'y a rien de si caché, qu'il ne soit un jour découvers, &c.*

Considerez 1. que la dissimulation & l'hypocrisie sont comparées au levain pour quatre raisons: dont la premiere est; que comme un peu de levain aigrit toute la masse de la paste; ainsi la moindre dissimulation infecte l'ame & ternit sa beauté: la 2. parce que ce défaut naist des actes les plus sinceres de la vertu, de mesme que le levain est formé de la meilleure pâte: la 3. parce que comme la paste s'enfle quand elle est mélée avec le levain, de mesme l'esprit se bouffit & s'enfle d'orgueil, par la contagion de l'hypocrisie: & la 4. parce que comme le levain s'unit & s'incorpore à toutes les parties de la paste, de mesme le venin de la dissimulation est caché au dedans sous une apparence exterieure de vertu: ce qui fait qu'il est d'autant plus incurable, qu'il est plus caché; & c'est sans doute pour ce sujet que JESUS disoit souvent: *Mal heur à vous hypocrites.*

2. Remarquez que l'hypocrisie des Pharisiens est appellée un levain, parce qu'il faut principalement s'en donner

donner de garde lors qu'elle se rencontre en des personnes qui ont quelque exterieur de vertu & de religion.

3. Qu'en vain les hypocrites couvrent leurs défauts du manteau de la pieté, car sans doute ils seront découverts & publiez au jour du dernier jugement ; & peut-estre en cette vie, comme il est arrivé à David, à qui il fut dit de la part de Dieu : *Tu as commis ton crime en secret, & moy je le publierai à tout le peuple d'Israel, & à la face du Soleil.* 2. Reg. 12. Ah ! que cette parole devroit faire trembler ceux qui osent commettre en la presence de Dieu, de leurs Anges Gardiens, & devant toute la Cour celeste, ce qu'ils n'oseroient devant le dernier des hommes.

II. *Ce que vous avez dit dans les tenebres sera publié dans la lumiere, & ce que vous avez dit à l'oreille dans une chambre, sera presché sur les toits*, &c.

1. Considerez que comme les crimes les plus cachez des scelerats seront un jour découverts à leur honte & à leur confusion, ce qui est arrivé aux detestables & infames bourreaux de saint Denys, qui depuis tant de siecles ont toûjours passé pour des impies & pour des barbares ; ainsi les actions vertueuses des gens de bien seront publiées à leur honneur & à leur gloire. Bien plus, s'il arrive qu'ils soient outragez par les méchans d'opprobres & de calomnies, leur innocence paroistra un jour évidemment en la presence de tous les hommes ; de même que celle de nostre saint Martyr, qui estant tenu autresfois pour un impie par les infideles, la reputation neanmoins de sa sainteté s'est étenduë si loin, que non seulement la France & l'Eglise, mais même tout l'Univers retentit de ses éloges.

2. Pensez que si saint Denys estant encore enveloppé des tenebres du Paganisme, & voyant cette effroyable & universelle éclypse du Soleil qui se fit en la mort de JESUS ; a prononcé ce dire si celebre dans toute la terre ; *Ou le Dieu de la nature souffre, ou l'Univers va estre détruit :* ce qu'il a dit & écrit depuis qu'il a esté éclairé des lumieres de la foy, doit estre beaucoup plus recommandable ; & que si ce qu'il a prononcé & souffert dans les cachots & à l'ombre des cavernes les plus obscures, n'a pû estre effacé ni oublié par la durée de tant de siecles, & par la violence de tant de tourmens ; ses vertus & ses exemples qui ont causé la conversion d'un nombre presque inombrable d'infideles, luy ont acquis un brillant, une splendeur & une gloire, que l'on ne peut ni concevoir ni exprimer.

III. *N'apprehendez point ceux qui tuënt le corps, & qui aprés cela ne peuvent rendre aucun autre déplaisir, mais craignez celuy qui aprés avoir osté la vie, a le pouvoir d'envoyer dans la gehenne de l'enfer.*

Considerez 1. qui sont ceux que nous devons craindre principalement & plus que tout autre. Ce n'est pas le monde, ce ne sont pas les demons, ni même les forces de l'enfer; car ils ont quelque pouvoir sur les corps, sur les biens de fortune & sur la vie; mais ils ne peuvent rien sur les ames, & encore moins sur la grace & sur les vertus; en sorte que nous pouvons dire avec l'Apostre: *Qui me separera de l'amour de* JESUS?

2. Mais Dieu seul est à craindre; car il peut luy seul envoyer dans l'enfer & le corps & l'ame; laquelle comme il ne punit qu'à cause du peché, il faut bien nous en donner de garde, non tant à cause des supplices qui luy sont preparez, qu'à cause qu'il offense Dieu qui est souverainement bon. Apprenez donc à apprehender les pechez, de peur de déplaire à Dieu infiniment aimable: mais craignez-le en sorte que vous ne craigniez point pour luy obeyr de déplaire aux creatures. Les saints Martyrs animez de cette crainte, ont méprisé les plus cruels supplices des tyrans: & l'amour de JESUS plus fort que la crainte des hommes, a porté le grand S. Denys quoi qu'accablé de vieillesse, à souffrir les outrages, les coups, les grils de fer, les fourneaux ardens, les croix, les gibets, les tourmens les plus inhumains & la mort la plus cruelle. Bien plus, ce feu divin l'a comme restitué & rendu à luy-même aprés sa mort, lors que sa teste estant separée de son corps, il marcha jusques au lieu de sa sepulture esloigné de plus de deux mille pas du lieu de son supplice. O l'excellent & l'assuré témoignage du divin amour qui embrasoit le cœur de S Denys! Et aprés cela qui sera si lâche, que de ne vouloir pas l'imiter, en méprisant toute la crainte qu'il peut avoir pour les hommes.





POUR LA FESTE DE S. LUC EVANGELISTE. 18. Octobre.

Du choix & de l'envoy des Disciples & des Apostres.
Luc. 10.

I. *APrés cela le Seigneur en choisit soixante-douze autres, & les envoya devant luy deux à deux en toutes les villes & en tous les lieux où il devoit aller luy-mesme.*

Considerez 1. que c'est le propre des Apostres & des Evangelistes, de preparer la voye du Seigneur avec S. Jean, dans lequel s'il a dû y avoir tant de vertus, quelles doivent estre celles de ceux qui sont employez à consacrer le corps de JESUS, & à pardonner les pechez?

2. Remarquez que les Disciples sont envoyez deux à deux devant le Sauveur; pour vous apprendre 1. que celui qui est seul est mal-heureux, parce que s'il vient à tomber il n'a personne qui l'aide à se relever: 2. parce que la verité est plus autorisée quand elle a deux témoins. 3. parce que deux personnes de compagnie se soulagent l'une l'autre: 4. parce que l'on peut plus facilement resister à ses ennemis quand on est deux, que quand on est seul. 5. Enfin parce qu'en ce nombre de deux les devoirs de la charité sont marquez & recommandez.

3. Persuadez-vous qu'il est plus avantageux de suivre JESUS que d'aller devant luy: car celui là est de precepte, & l'autre est de conseil. Saint Luc l'a ainsi éprouvé, car quoi qu'il exerçât la Medecine & la Peinture, cela n'a pas empesché qu'il ne soit parvenu à estre Disciple du Sauveur, compagnon de S. Paul, & tres-consideré de la sacrée Vierge, parce qu'il estoit aussi vierge lui-même.

II. JESUS *leur disoit: Priez le maistre de la moisson qu'il envoye des ouvriers dans sa moisson.*

Considerez 1. qu'il est de la derniere importance à tous les fideles que Dieu envoye de bons ouvriers dans sa moisson; c'est-à-dire, qu'il établisse dans l'Eglise de bons Pasteurs & de bons Prestres; & qu'il l'en faut prier instamment. Car autant qu'un Pilote qui n'a point d'experience est préjudiciable à la conduite d'un vaisseau, autant le sont à un Diocese & à une Paroisse, un Prelat & un Curé qui n'ont point de doctrine.

2. Qu'il n'appartient qu'au maistre de la moisson Evangelique d'y envoyer des ouvriers, & qu'il n'est pas permis de s'ingerer de son pur & seul mouvement dans les sacrez ministeres : car ce seroit proprement mettre la faucille dans la moisson d'autruy malgré son maistre.

III. *Ne portez ni sac, ni bourse, ni souliers ; & ne saluëz personne dans le chemin.*

Considerez 1. quelle doit estre la perfection des ouvriers Evangeliques : car Dieu veut 1. qu'ils soient tres-pauvres : 2. qu'ils ne portent ni or ni argent, & qu'ils n'ayent aucun soin de leur vivre ni de leur vestir ; ce qui est le comble de cette perfection : 3. qu'ils n'ayent point de souliers, c'est-à-dire qu'il ne faut point estre curieux d'un grand cortege de carrosses & de chevaux, si mesme l'infirmité oblige à s'en servir, quand il est question de faire quelque voyage. 4. qu'ils ne saluënt qui que ce soit, c'est-à-dire, qu'ils n'ayent aucun égard à tout ce qui pourroit apporter empeschement à l'employ de leur ministere. Enfin qu'ils ne fassent point de distinction ni d'acception des personnes. Saint Luc s'est merveilleusement bien acquitté de tous ces devoirs : car aprés la vente & la distribution de ses grands biens, aprés avoir aussi abandonné tout ce qui le pouvoit tenir attaché à la terre, & aprés avoir suivy Jesus en qualité de Disciple, il fut compagnon de tous les travaux & de tous les voyages de S. Paul. 2. Il escrivit l'Evangile en Langue Greque pour la consolation & pour le soulagement de ceux qui luy rendoient les devoirs de l'hospitalité. 3. Enfin il fut honoré de la couronne du Martyre qu'il avoit prevenu par la maceration continuelle de son corps, en prenant part à la Croix de Jesus, & s'en rendant un parfait imitateur.



POUR LA FESTE DE S. SIMON ET S. JUDE, Apostres. 28. Octobre.

Du precepte de la Dilection mutuelle, & de la Persecution. Joan. 19.

I. Jesus *dit à ses Disciples : Je vous recommande particulierement de vous aimer les uns les autres. Que si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hay devant qu'il vous voulust du mal. Si vous aviez esté du monde, le monde aimeroit ce qui seroit de luy.*

Considerez 1. pourquoi Jesus recommande & commande si soigneusement à ses Disciples de s'aimer les uns les autres. Sans doute parce que, comme dit saint Gregoire, *tous les autres preceptes sont fondez & établis sur celuy de la charité.* Car comme une seule racine produit grand nombre de branches, ainsi plusieurs vertus sont produites par la charité; & comme les branches d'un arbre ne peuvent conserver leur verdeur sans leur racine, ainsi une bonne œuvre n'a point de merite si elle n'est unie à la charité.

2. Persuadez-vous que c'est un grand sujet de consolation aux bonnes ames, quand leur pieté est le motif de l'aversion que les méchans ont conceuë contre elles : car en ce rencontre elles sont semblables à Jesus leur Sauveur, leur Createur & leur Capitaine, qui leur a monstré l'exemple. En effet qui seroit le soldat si stupide & si lâche, qui refusât de marcher sur les pas de son General? Outre que cette aversion leur est avantageuse, en ce que si elles la souffrent avec patience, c'est une marque assurée qu'elles n'ont rien à démesler avec le monde, c'est-à-dire qu'il ne découvre rien en elles qui luy appartienne, & qu'il ne s'apperçoit point qu'elles ayent aucun desir pour les richesses, pour les honneurs & pour les plaisirs.

3. Considerez que les bienheureux Apostres S. Simon & S. Jude se sont parfaitement bien acquittez des devoirs de la charité, & du mépris du monde: car le grand amour qu'ils avoient pour le prochain, & la haine mortelle dont les impies estoient animez contre eux, a esté l'occasion des tourmens & de la mort qu'ils ont soufferte.

II. *Le serviteur n'est pas plus grand que son Maistre : s'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi, & s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vostres.*

Considerez 1. que vous estes le serviteur de Jesus pour plusieurs raisons. 1. parce que vous estes homme & que vous avez esté creé à l'image de Dieu : 2. parce que vous estes Chrestien & que vous avez esté racheté de l'esclavage du peché & du demon, par son sang precieux. 3. parce que vous-vous estes consacré à luy dans le Baptême en renonçant à Sathan & à ses pompes : 4. parce que si vous avez embrassé l'estat religieux vous vous estes offert en holocauste à luy & à vos superieurs, & pour ce sujet vous estes plus obligé que les laïcs, à l'imiter en ses souffrances.

2. Pensez que Jesus donne avis à ses Disciples des

persecutions qu'ils doivent souffrir pour leur faire comprendre, que s'ils l'imitent en sa passion, ils seront alors veritablement ses serviteurs & ses Disciples. Car, comme l'enseigne l'Apostre, *ceux qui veulent vivre avec pieté, souffriront persecution* de la part du monde, de la chair & du demon. C'est en effet par ce moyen que ces deux saints Apostres ont fait voir qu'ils estoient de vrais Disciples de Jesus, puis qu'avec grande joye ils ont enduré la rage & la persecution, principalement des Prêtres des Idoles, qui ne pouvant souffrir les miracles qui détruisoient l'idolatrie, & qui estoient la cause de la conversion des Infidelles, se jetterent sur eux comme des loups enragez, & les déchirerent enfin par mōrceaux.

III. *Si je n'étois pas venu, & si je ne leur avois point parlé, ils n'auroient point peché : Il en seroit de mesme, si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a jamais faites : mais maintenant ils n'ont point d'excuse,* &c.

Considerez 1. que nous serons inexcusables au jour du dernier jugement, si nous chancelons le moins du monde dans la foy Catholique, ou si nous ne vivons pas chrestiennement; à cause que nous n'aurons pas répondu aux graces dont nous aurons esté favorisez : car estant nez de parens Chrestiens, ayant esté instruits par des personnes Catholiques & pleines de pieté; n'ayant point manqué d'inspirations, de predications, d'exhortations, d'exemples de grands Saints qui se sont signalez en miracles & en sainteté; il ne tient certes qu'à nous de faire nostre salut.

2. Considerez que si les Juifs qui ont entendu la voix de Jesus vivant sur terre, & qui ont vû ses miracles ne peuvent pretendre aucune excuse de leur opiniâtreté, quand ils ne peuvent se persuader que le Messie a dû estre si pauvre & si mal-traité, à plus forte raison vous devez estre bien éloigné de vous attacher à vostre jugement & à vos opinions particulieres, principalement lors qu'il s'agit de la foy ou de la charité. Les deux Apostres dont l'Eglise celebre aujourd'hui la Feste, vous en ont donné l'exemple, car ils ont fait un si bon usage de la grace de leur vocation, qu'ils luy ont esté fidelles jusqu'à la mort, laquelle ils ont preferée aux commoditez, anx honneurs & aux plaisirs de la terre, pour plaire à Jesus leur bon maistre.



POUR LA FESTE
DE TOUS LES SAINTS.
1. Novembre.

Des huit Beatitudes. Matth. 5.

I. JESUS *assis sur une montagne jetta la veuë sur ses Disciples, & leur dit : Bien-heureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux leur appartient.*

Considerez 1. que JESUS enseigna ces beatitudes sur une montagne; pour faire voir qu'elles ne peuvent estre comprises que par ceux qui estant animez du desir d'une plus grande perfection, abandonnent les vallées de la vie seculiere, & le suivent sur les eminences des vertus.

2. Considerez que le Sauveur comme un bon Architecte pose pour base & pour fondement bien profond de la perfection Chrestienne, la pauvreté d'esprit, qui contient deux vertus, le renoncement aux richesses & aux attraits de la vie du monde, & le mépris de soy-même : ce que l'on peut appeller la pauvreté volontaire & la veritable humilité.

3. Pensez que le royaume des Cieux est la recompense de cette pauvreté volontaire : car le Ciel est justement acquis à ceux qui méprisent les biens de la terre. En effet ceux qui y renoncent, comme font les Religieux, commencent dés cette vie à joüir des delices du Paradis.

II. *Bien-heureux ceux qui sont doux : car ils possederont la terre.*

Considerez 1. que bien à propos la douceur est mise ici immediatement aprés la pauvreté; car il semble que ce soit l'appanage des pauvres, que de souffrir des affronts & des reproches : & c'est ce qui fait que la mansuetude est necessaire à un homme de bien, afin qu'il puisse souffrir avec patience toutes sortes d'adversitez & vaincre le mal pour le bien.

2. Pensez que les superbes & les emportez ne doivent attendre que l'enfer si le Ciel est promis aux pauvres d'esprit, c'est-à-dire aux humbles, & la possession de la terre à ceux qui sont doux & débonnaires.

III. *Bien-heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolez.*

Considerez 1. que ceux qui déplorent la perte de quelque bien temporel, n'ont point de part au bonheur dont il est icy parlé; mais bien ceux qui versent des larmes, 1. à cause de leurs pechez & de ceux de tous les hommes : 2. à cause du long exil de cette vie : 3. à cause des dangers ausquels nostre salut est exposé : 4. à cause que la gloire que nous esperons est differée : car ils seront comblez d'une parfaite consolation en ce monde & en l'autre.

2. Jugez par les contraires, quelle sera l'yssuë de ceux qui employent toute leur vie dans les ris & dans les divertissemens, si ceux qui la passent en tristesse & en douleur, esperent une joye inconcevable & qui n'aura jamais de fin. En effet le Sage avertit que la *tristesse est ordinairement la suite du divertissement.*

SECONDE PARTIE.

IV. *Bien-heureux ceux qui sont affamez & alterez de la justice, car ils seront rassasiez.*

Considerez 1. qu'aprés que nous avons pleuré nos pechez, nous devons nous appliquer à l'observation des commandemens de Dieu, & à la pratique des vertus: car il ne suffit pas de fuir le mal, il faut aussi faire le bien.

2. Qu'il ne suffit pas non plus de vouloir la justice; mais qu'il en faut estre affamé & ardemment alteré; c'est à dire la procurer & l'avancer avec ferveur & avec zele, tant à son propre égard qu'à l'égard des autres, en sorte que *celui qui est juste devienne encore plus juste* : car si nous avons cette faim & cette soif, Dieu nous remplira dans nostre besoin de toutes sortes de biens & de dons, non seulement en cette vie, mais aussi en celle avenir.

V. *Bien-heureux ceux qui sont misericordieux; car ils obtiendront misericorde.*

Considerez 1. que le terme de *misericorde* tirant son ethimologie de *misere* & *de cœur*, nous sommes veritablement misericordieux si nous compatissons aux miseres du prochain du fond de nostre cœur.

2. Que la misericorde Chrestienne a bien de l'étenduë : car il la faut pratiquer non seulement en la distribution des biens du corps, mais aussi en la communication de ceux de l'ame; non seulement à l'égard de ses amis, mais aussi à l'égard de ses ennemis, imitant

en cela nostre Dieu, qui *fait luire son Soleil sur les méchans de mesme que sur les gens de bien.*

3. Persuadez-vous que ceux qui font misericorde l'obtiendront au jour du dernier jugement : lors que le Seigneur assis sur son trône leur dira : *Venez les benits de mon Pere : car j'ay eu faim & vous m'avez donné à manger ; &c*

VI. *Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur & net ; car ils verront Dieu.*

Considerez 1. combien à propos la pureté de cœur suit ici immediatement la misericorde : parce que si vous n'avez pas bonne intention , ou si vous estes en peché mortel quand vous faites l'aumosne, elle n'a aucun merite. En effet, *si je distribuë,* dit l'Apostre, *tous mes biens aux pauvres, & que ie n'aye point la charité , cela m'est inutile.* 1. Cor. 13.

2. Que Dieu promet à chaque vertu sa recompense particuliere, qui a du rapport à son merite & à son action ; mais qu'il se promet soy-même à la pureté de cœur : car voir Dieu n'est autre chose que d'en jouyr & le posseder. Ce qui n'étonnera point si l'on considere que Dieu estant la pureté même, il se communique volontiers aux ames veritablement pures, c'est à dire qui sont exemptes de peché & d'affections dereglées, comme sont ceux qui luy ont consacré leur virginité.

TROISIESME PARTIE.

VII. *Bien-heureux ceux qui sont pacifiques, car ils seront appellez les enfans de Dieu.*

Considerez 1. qu'avec grande raison la pureté de cœur est suivie de la paix : car quand on s'est lavé des soüillures du peché, l'on éprouve aussi-tost un repos de conscience , c'est à dire une paix, *qui surpasse tout sentiment*, dit saint Paul, & qui est une marque assurée de la presence de la grace.

2. Que la paix est la parfaite union des esprits & des volontez : par consequent que ceux-là doivent estre proprement appellez pacifiques, qui recherchent la paix avec Dieu, avec leur prochain, avec leur conscience, avec leurs passions, avec lesquelles neanmoins il ne peut y avoir de paix, si elles ne sont entierement domptées.

3. Que les pacifiques sont appellez les enfans de Dieu : 1. parce qu'ils sont semblables à JESUS qui est

un Dieu de paix. 2. parce qu'ils font les fonctions de Dieu même & de Jesus, qui *est nostre veritable paix, qui de deux choses n'en a fait qu'une*, quand il a uni la nature humaine avec la divine,& qui n'a rien tant recommandé à ses Disciples que la concorde & l'affection mutuelle.

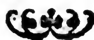
VIII. *Bien-heureux ceux qui souffrent persecution pour la Iustice : car le royaume des Cieux leur appartient.*

Considerez 1. que bien à propos cette beatitude est mise la derniere aprés les precedentes; car elle est le comble de toutes les vertus & de toute la perfection; & elle peut estre comparée à l'égard des autres, à une pierre precieuse ou à une croix d'or penduë au bas d'une chaisne de même metal à plusieurs mailles. En effet souffrir pour Jesus, est la plus grande de toutes les graces, & Dieu ne la fait qu'à ses favoris. Ce qui a fait dire à saint Iacques, que *la patience conduit à la perfection.*

2. Pensez que les personnes qui aspirent à la sainteté, mettent toute leur gloire non pas en leurs vertus & aux graces dont Dieu les favorise, car elles peuvent enfler de vanité, mais aux opprobres & aux persecutions qu'ils ont souffertes : *A Dieu ne plaise*, disoit S. Paul, *que i'établisse mon honneur en autre chose qu'en la Croix de* Iesus *mon Seigneur & mon Maistre.*

IX. *Vous serez heureux lors que les hommes vous chargeront de maledictions, lors qu'ils vous persecuteront, & diront de vous, quoy que faussement, tout le mal que l'on se peut imaginer; vous traitant ainsi à cause de moy. Réioüissez-vous alors, & tressaillez d'allegresse, car la recompense qui vous est preparée dans le Ciel, est copieuse & abondante.*

Considerez que les gens de bien ne sont jamais si contens que lors qu'ils souffrent beaucoup de cruautez pour l'amour de Iesus; tant à cause que par ce moien ils deviennent d'autant plus semblables à leur divin prototype, qu'à cause que la recompense qui leur est preparée dans le Ciel, est tres-abondonte. D'où vient qu'il est dit des Apostres dans leurs Actes; qu'*ils sortoient des assemblées & des conciles de la Synagogue, tout remplis de joye, parce qu'ils avoient esté trouvez dignes de souffrir des outrages pour l'amour de* Jesus.



SECONDE MEDITATION
pour la même Feste.

Du bon-heur des Saints.

I. Considerez 1. quelle & combien grande est la gloire des Saints dans le Ciel. On la distingue ordinairement en accessoire & en essentielle. L'accessoire consiste en la possession de tous les biens qui ne sont point Dieu-même, afin que rien ne manque à leur felicité : car tout ce que l'homme peut desirer se trouvera dans ce séjour de beatitude avec une pleine abondance. 1. En effet quant au boire & au manger il y aura un parfait rassasiement. 2. Les habits y seront éclatans de lumiere & de gloire 3. La demeure s'y fera dans des palais bastis de perles & de pierre precieuses. 4. Tout y sera plein d'honneur & de majesté. 5. Toutes choses y seront parfaitement connuës. 6. Les citoyens en seront tous nobles, riches, & zelez les uns pour les autres. 7. Le demon, la chair & le monde y seront domptez sans ressource; & il n'y aura ni sujet de tristesse ni incommodité 8. Les occupations en seront tres-agreables; l'on s'y entretiendra continuellement avec Dieu, avec sa sainte Mere : l'on y chantera des Hymnes & les loüanges de Dieu avec une harmonie inconcevable. Enfin l'on y gouvernera le monde & l'on y regnera durant les siecles infinis avec JESUS. Mais outre ces satisfactions qui seront communes à tous les Saints, il y en aura de particulieres : car les Martyrs, les Vierges, & ceux qui ont procuré le salut des autres par leur doctrine & par leurs exemples, y triompheront diversement selon la diversité de leurs merites.

II. Considerez que tous ces grands avantages ne sont pourtant pas comparables à la recompense essentielle des Saints, qui consiste en la veuë immediate de Dieu; qui opere en l'ame des choses inconcevables. 1. Une pleine possession de Dieu, en sorte que toute son estenduë, & même celle de son corps en soient remplies. 2. Une parfaite ressemblance avec Dieu, & telle que les Saints seront plûtost appellez des Dieux que des hommes, de même que l'on donne le nom de feu a un charbon allumé. 3. Une claire connoissance de tout ce qui est en Dieu, de sa sagesse, de sa justice, de sa bonté, de sa charité, de sa Toute-puissance, de sa beauté, &

de tous ses autres attributs, quoi qu'ils soient incomprehensibles. 4. Un amour parfait pour Dieu, & une intime union avec luy. 5. Une joye ineffable & une allegresse spirituelle. 6. Une pleine satieté, & un embellissement merveilleux de toutes les puissances de l'ame, & de tous les membres du corps.

III. Considerez 1. quel est le respect & la veneration que nous devons avoir pour les Saints, qui sont élevez à une si grande gloire; & avec quelle pieté & quel zele nous devons les invoquer, puis qu'estant asseurez de leur salut, ils n'ont point d'autre soin dans le Ciel, que de procurer le nostre.

2. Combien nous devons estre embrasez du desir de meriter leur bon-heur. Mais parce que l'on ne parvient pas à une si grande recompense, que par des grands travaux, faites resolution de marcher dés à present sur les pas de JESUS & d'imiter les Saints, quoy que le monde s'en mocque, quoi que la chair s'y oppose, & quoique le diable en doive estre forcené de rage & de dépit.

3. Considerez enfin que l'Eglise nous propose en cette Feste les huit Beatitudes que vous avez meditées, pour vous apprendre que les Saints sont parvenus à la gloire par la pratique des vertus qui sont proposées dans l'Evangile du jour, qu'ils s'en sont servis comme de degrez pour s'élever à la perfection, & que de vôtre part vous pouvez atteindre au comble de la sainteté, si vous-vous attachez fortement à leur exercice. C'est là en effet le but où tend l'Eglise en la ceremonie de cette Feste.



POUR LE JOUR DE LA COMMEMORATION des Fideles Trépassez. 2. Novembre.

1. Figurez-vous quelles sont les peines que les ames des Fideles souffrent dans le Purgatoire. L'Ecriture sainte les appelle des peines de feu. Les Peres, comme saint Augustin, saint Gregoire & le Venerable Bede, assurent qu'elles sont plus insupportables que celles que les Tyrans ont jamais fait souffrir aux Martyrs, comme à saint Laurent, à saint Vincent, à saint Barthelemy, &c. & que toutes celles dont la justice humaine puisse punir les criminels.

2. Considerez-en la durée; car elle n'est pas d'un jour, mais souvent de plusieurs années. Bede est tout

persuadé qu'il y a des ames qui les endureront jusqu'au jour du dernier jugement : & l'Eglise même celebre des Anniversaires pour des personnes decedées depuis cent ou deux cens ans.

II. Considerez, afin que vous soyez plus affermi dans la croyance du Purgatoire, & plus constant dans l'exercice de la veritable pieté, 1. que rien d'impur, rien de soüillé du moindre peché, mortel ou veniel, n'entrera dans le Paradis, comme il est rapporté dans l'Apocalypse : 2. combien il y en a peu qui soient exempts de pechez veniels : & combien peu qui aient satisfait pour ces sortes de pechez, ou pour les mortels, quoy qu'ils leur aient esté remis : 3. quelle est la bonté & la patience de Dieu, qui permet qu'aprés la mort, lors qu'il ne sera plus temps de meriter ou de pecher, nous puissions estre lavez des taches de nos crimes qui ont resté sans satisfaction, & estre aidez par les suffrages & par les prieres des vivans. 4. Pensez à l'état de vôtre conscience, & faites reflection si vous avez jamais fait une exacte & entiere confession de vos pechez mortels, de leurs circonstances & de leur nombre; si vous en avez conceu le regret necessaire & la douleur suffisante : si vous en avez fait penitence & satisfait pour les peines qu'ils meritent : si enfin vous-vous estes mis en devoir de soulager les ames de Purgatoire par vos prieres & par d'autres bonnes œuvres : & merité par ce moien de recevoir la même assistance aprés vôtre mort.

III. Considerez pourquoi vous estes obligé d'assister ces ames si dignes de compassion, tant en ce jour qu'en tout autre. C'est sans doute 1. parce qu'elles ne se peuvent pas aider elles-mêmes, & ne sortiront jamais de leurs peines, qu'elles n'ayent satisfait entierement à la justice divine : 2. parce qu'elles sont detenuës dans une prison, & que Dieu veut que nous leur rendions visite en procurant leur soulagement : 3. parce que c'est une loy de nature, de traiter les autres comme nous voudrions estre traitez : 4. parce que nous sommes leurs freres & que l'on les met au rang des enfans de Dieu; puis qu'elles sont justes & en estat de grace : 5. parce qu'elles implorent nôtre secours à mains jointes, comme en effet elles ont apparu à quelques Saints en posture de suppliantes : 6. parce que nous avons divers moiens de les soulager, comme 1. le sacrifice de la sainte Messe, 2. les prieres : 3. les aumônes, les jeûnes, les disciplines, les saints pelerinages, si nous les pratiquons en estat de grace.



POUR LA FESTE DE S. MARTIN EVESQUE 11. Novembre.

De la lampe allumée & mise sur le chandelier. Luc. 11.

I. PErsonne *ayant allumé une lampe ne la met dans un lieu obscur, ou sous un boisseau, mais sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voyent la lumiere.*

Considerez 1. que nous allumons la lampe lors qu'aprés avoir recouvré la grace par une veritable & sincere penitence, nous chassons loin de nous les tenebres du peché.

2. Que nous la mettons sur un chandelier, lors que par nos paroles & par nos actions nous donnons au prochain de signalez exemples de vertu: mais que nous la cachons sous le boisseau, lors que nous ne communiquons pas les graces que nous avons receuës: comme quand par timidité, ou par negligence, ou par mépris, ou par quelque motif déraisonnable & criminel, l'on refuse de prêcher, d'exhorter, & de pratiquer d'autres devoirs de pieté qui peuvent estre utiles & avantageux à l'avancement du salut de nos freres.

3. Que les Prelats & tous ceux qui ont quelque commandement, doivent estre semblables à des lampes, en communiquant la lumiere de la doctrine & du bon exemple, & en se laissant consumer peu à peu dans cét employ.

II. *Si vostre œil est simple, tout vostre corps sera clair; mais s'il est mechant, vostre corps sera tenebreux.*

Considerez 1. que ces paroles nous enseignent de quelles droiture & de quelle pureté d'intention nos actions doivent estre accompagnées; & que comme il est aisé de broncher quand on a les yeux troubles & incommodez; ainsi ceux qui agissent sans cette pureté & sans cette droiture, tombent ordinairement dans quelque desordre, ce qui n'arrive pas à ceux qui n'entreprennent rien avant que d'avoir rectifié leur intention.

2. Que ceux qui ne pretendent en leurs actions que d'acquerir quelque faveur humaine, quelque honneur, quelque profit, ou quelque chose semblable, ont mauvaise intention; mais que ceux qui n'y ont en veuë

que la seule gloire de Dieu, l'ont tres-bonne & tres-pure.

III. Considerez que saint Martin a esté veritablement cette lampe allumée sur le chandelier; & que de là il a dardé des rayons éclatans, 1. de l'humilité, s'étant soûmis à rendre service à un valet, & à luy déchausser ses souliers, à embrasser & baiser un lepreux; & n'ayant pas voulu permettre que l'on mist sous son corps quelque chose pour le soulager, lors qu'il estoit sur le point de mourir, assurant au contraire qu'il estoit honteux à un Chrestien de rendre l'ame autrement que sur la cendre & dans le cilice. 2. de la charité qu'il fit si hautement paroître lors qu'il donna la moitié de son manteau à un pauvre, qui luy demandoit l'aumosne; & lors qu'il retourna en son pays au grand hazard de sa vie, pour procurer la conversion de ses parens. 3. d'un zele tres-embrasé pour la foy; car à l'âge environ de dix ans & sur le point de recevoir le baptesme & de faire profession du Christianisme, il resista fortement à ses pere & mere qui s'y opposoient, & s'enfuit malgré eux dans l'Eglise. Le même zele le porta aussi à resister aux Ariens avec tant de fermeté & de constance, qu'il souffrit patiemment d'en estre traité de coups & d'outrages, & d'en estre envoyé diverses fois en exil: 4. d'une genereuse indifference à l'égard de la vie & de la mort, qui luy fit prononcer ces paroles remarquables avec tant de courage au moment qu'il alloit expirer: *Seigneur si je suis encore necessaire à vostre peuple, je ne refuse point le travail, vostre volonté soit faite*; témoignant en cela une disposition égale pour la vie & pour la mort.



POUR LA FESTE DE LA PRESENTATION de la sacrée Vierge MARIE.
21. Novembre.

De l'histoire de la Presentation de la sacrée Vierge, faite par ses pere & mere, saint Ioachim & sainte Anne.

I. CONsiderez comment cette petite, humble & sage Vierge, en qui l'usage de la raison avoit prévenu le nombre des années, (car elle n'avoit alors que trois ans) embrasée du desir de se rendre dans le Temple de Jerusalem, en fait le chemin avec un saint empressement, les yeux baissez vers la terre, les bras

croisez sur son sein, & en monte à la haste les quinze degrez sans aide de personne, & au grand étonnement de tous les spectateurs. Ce qui fait voir combien il est avantageux de s'adonner au service de Dieu dés l'enfance, d'avancer en suite de vertu en vertu, c'est à dire de pratiquer tous les jours de bonnes œuvres avec une nouvelle ferveur, de surmonter toutes les difficultez qui s'y pourroient opposer, & de s'attacher à la frequentation des Eglises, & à la compagnie des gens de bien.

II. Considerez avec quel sentiment de devotion saint Joachim & sainte Anne pere & mere de la sacrée Vierge, la presenterent à Dieu & aux Prêtres, cette sainte Enfant témoignant aussi de sa part une allegresse incomparable: comme elle fut élevée sur l'Autel & combien cette offrande fut agreable à la divine Maiesté. Car si les sacrifices des animaux ne luy ont pas dépleu, sans doute qu'elle aura eu une complaisance extraordinaire pour celui de la sacrée Vierge en son enfance, puis qu'elle a esté avantagée de graces & de sainteté plus que tous les hommes. En effet, il est à remarquer que presque tous ceux qui ont esté presentez à Dieu dans un âge si tendre, sont devenus de grands Saints, parce que comme il y a lieu de se persuader, l'offrande luy en estoit agreable.

III. Representez-vous la sacrée Vierge qui estant ptosternée à genoux sur l'Autel du Temple, se presente elle-même à Dieu la larme à l'œil, comme cette oblation fut agreée de la tres-sainte Trinité, & combien elle causa de joye à tous les Anges : car s'ils se réjoüissent de la conversion d'un pecheur, quelle plus grande allegresse n'auront-ils point conceuë de l'Holocauste si parfait de celle qui n'a jamais peché ? Sans doute, son offrande fut un parfait Holocauste; car renonçant à tout ce qui est de la terre, elle se sacrifia sans reserve à la volonté divine; disposée à passer toute sa vie, dans l'extrême pauvreté, & à estre la plus humble & la derniere des servantes de la Mere du Messie qui devoit venir.

2. Faites enfin reflection sur la joye qu'elle conceut quand aprés le départ de ses parens elle fut mise dans une chambre du Temple, où durant onze années elle demeura attachée au service de Dieu nuit & jour, toûjours accompagnée d'esprits angeliques.





POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE Vierge & Martyre. 25. Novembre.

De la Parabole des dix Vierges. Matth. 25.

I. *LE Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes allerent au devant de l'Epoux & de l'Epouse. Or cinq d'entre elles estoient folles, & les autres cinq estoient sages.*

Considerez 1. que l'Eglise renferme en son sein des gens de bien & des méchans, des fous & des sages. Ils attendent tous la venuë du Fils de Dieu, qui au jour du dernier jugement solemnisera ses nopces avec son Espouse, c'est-à-dire avec l'Eglise triomphante. Ceux qui pretendent d'entretenir la lumiere dans leurs lampes sans qu'il y ait de l'huile, sont semblables à des fous; car ils ont à la verité la foy, mais ils n'ont point de charité; ils ont quelque exterieur en leurs actions, mais ils n'ont point de vertu au dedans : ils sont Vierges de corps, mais ils ont le cœur tout soüillé : ils ont quelque apparence de vertu, mais ils l'ont pourtant en aversion. Helas ! que c'est une chose éloignée de la raison, d'attendre un Juge qui foüillera Jerusalem, c'est-à-dire dans les plis & les replis des ames, le flambeau à la main, & l'attendre sans trembler, & ne point mettre ordre à ses affaires. Les sages sans doute agissent bien autrement.

II. *L'Espoux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes & s'endormirent. Sur la minuit l'on entendit crier à haute voix: Voicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy.*

Considerez 1. qu'il sembloit à ces Vierges que l'Espoux estoit trop long-temps à venir; car & les gens de bien & les méchans se promettent une longue vie, & se persuadent, comme dit David, qu'ils ne mourront jamais; ce qui fait que les uns se relâchent dans le bien, & les autres s'endurcissent dans le mal : ce que l'Ecriture appelle *dormir*; quand elle dit : *Levez-vous, vous qui dormez, &* JESUS *vous fera voir la lumiere.*

2. Pensez que l'Epoux arrivera lors que l'on y pensera le moins, qu'il fera venir devant luy ceux qui ont trop de confiance en eux mêmes; & qu'il traitera les gens de bien comme un Espoux rempli de bonté, & les méchans comme un Juge irrité, severe & rigoureux.

3. Considerez comme ces Vierges folles s'estant éveillées de leur profond sommeil, se regarderent les unes les autres, & combien elles furent surprises lors qu'elles s'apperceurent n'estre pas en estat de se presenter à l'Epoux, parce qu'elles n'avoient point d'huile dans leurs lampes. Voilà certes l'image des ames engagées dans le peché. Elles s'y endorment aisément & hors de saison; c'est-à-dire qu'elles s'avisent de se fournir d'huile par une penitence tardive, mais par mocquerie elles seront renvoyées aux Marchands, où elles n'en trouveront point, car il ne sera plus temps: où les Vierges sages iront au devant de l'Epoux, parce qu'elles seront disposées & preparées. Je vous laisse à penser quelle alors sera leur joye, & combien elles seront satisfaites de leur prevoyance.

III. *L'Espoux estant arrivé, les Vierges sages qui estoient preparées; entrerent avec luy dans la salle des nopces, & la porte en fut fermée. A l'égard des folles; il leur dit: Je ne vous connois point.*

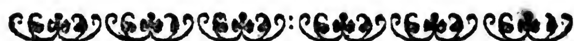
Considerez 1. que la porte de ce palais de delices fut fermée, pour oster aux sages l'apprehension d'en sortir, & aux folles l'esperance d'y entrer.

2. Pensez combien cette parole: *Je ne vous connois point*, est formidable: car elle vaut autant que de dire: *Allez maudits au feu eternel.*

3. Faites reflection sur la conclusion de cette parabole: *Veillez donc, parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure.*

4. Considerez enfin que cet avis a esté avantageux à sainte Catherine, en ce qu'elle a parfaitement imité ces Vierges sages, non seulement en sa virginité qu'elle avoit consacrée à Dieu dés ses plus tendres années, & qu'elle a toûjours conservée exempte de la moindre soüillure, mais aussi en vigilance & en perseverance, ayant toûjours de l'huile dans sa lampe; qui estant aussi toûjours allumée, faisoit voir la lumiere de sa foy, de ses bons exemples, de sa doctrine, & l'ardeur de sa charité: notamment en la derniere année de sa vie, qui en estoit environ la dix-huitiéme; car comme elle vid que les Martyrs estoient tourmentez de supplices les plus exquis que la cruauté pûst inventer, elle fut embrasée d'un si grand zele, qu'elle alla trouver hardiment le tyran Maxence, & luy fit reproche de sa barbarie & de son aveuglement d'esprit, esperant que peut-estre elle pourroit le détourner de commmettre tant de crimes & le convertir à la

foy. Pour à quoy parvenir elle entreprit même de disputer contre cinquante Philosophes, & les rendit confus par ses raisons. En suite elle procura la conversion de deux cens soldats, & de Porphire leur Capitaine : l'Imperatrice fut aussi par elle gagnée à JESUS-CHRIST, & enfin aprés que sa patience eut esté éprouvée par des tourmens atroces & inoüis, elle demeura victorieuse de la mort, & receut la couronne du martyre.



MEDITATIONS POUR LE COMMUN DES SAINTS.

PREMIERE MEDITATION pour le Commun des Apostres.

Du choix, & de la mission des Apostres. Matth. 9. 10. Marc. 6. Luc. 6. 9.

1. *LE jour estant venu* JESUS *appella de ses Disciples ceux qu'il voulut; & en ayant choisi douze, il leur donna le nom d'Apostres*

Considerez 1. qu'aucun des Disciples de JESUS ne se presenta devant sa vocation pour estre élevé à l'Apostolat, c'est-à-dire pour estre employé à la predication de l'Evangile : Iusques-là que le Sauveur lui-même rejetta celui qui s'y offroit volontiers, & qui lui dit : *Ie vous suivray par tout où vous irez.* D'où vous pouvez apprendre que personne, quelque capacité qu'il pretende d'avoir & en quelque disposition qu'il se croye, ne doit s'ingerer d'instruire & de gouverner les autres, s'il n'y est legitimement appellé par les Lieutenans de JESUS; de crainte que par un zele indiscret au lieu de gagner des ames à Dieu, il ne perde la sienne.

2. Remarquez que IESUS appella ses Apostres dans le temps de leurs occupations temporelles, & pendant qu'ils estoient appliquez à pescher ou à quelque autre affaire ; pour faire voir que le service de Dieu est preferable à quelque employ que ce soit : & d'où l'on peut aussi inferer combien doivent apprehender ceux qui font la sourde oreille à JESUS quand il les appelle, parce qu'ils sont prévenus du desir des commoditez temporelles, ou d'une complaisance criminelle pour les hommes.

II. *Et touché de compassion pour ce peuple qui estoit languissant & égaré comme des brebis qui n'ont point de pasteur, il dit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.*

Considerez 1. que JESUS ne choisit qu'un petit nombre de ses Disciples pour travailler en qualite d'Apôtres à la conversion generale de tout l'Univers ; ce qui marque qu'encore qu'il deust y avoir beaucoup de Predicateurs & de Pasteurs dans l'Eglise, il y auroit toûjours bien peu de bons ouvriers, mais beaucoup de mercenaires qui rechercheroient plûtost leurs commoditez que la gloire de Dieu & le salut des ames. En effet ceux qui aiment le travail & s'appliquent fortement à la conversion des pecheurs, sont rares, & la pluspart de ceux qui en font profession par leur estat, cherissent davantage, & recherchent plûtost le repos, les honneurs, les plaisirs & les richesses, que le fidelle employ de leur ministere. Ce fut aussi pour ce sujet que JESUS donna avis à ses Disciples de prier instamment le Seigneur, *d'envoyer dans sa moisson de bons ouvriers & qui fussent capables de bien faire.*

2. Pensez que JESUS voulant que ses Apostres fussent dans un rang plus élevé que celui de tous les autres Saints, voulut aussi qu'ils fussent dans le mépris & dans le dernier abaissement devant le monde ; que même ils s'étudiassent à se procurer des humiliations, pour faire apprehender à ces Pasteurs qui aspirent toûjours à de plus grands honneurs, & à des richesses plus abondantes ; pour leur faire dis je concevoir de la crainte de déchoir de leur rang & d'estre mis au dernier, sinon en ce monde, au moins en l'autre vie.

III. *Il dit aussi à ses Apostres : N'ayez en vostre possession ni or ni argent, ne portez rien par le chemin, ni sac, ni bâton, ni pain, & n'ayez point deux tuniques.*

Considerez 1. qu'il ne se lit point que les Apostres envoyez dans toutes les parties du monde pour prescher l'Evangile, ayent jamais fait aucune provision pour

subsister dans leurs voyages; & qu'au contraire il semble que cela leur ait esté défendu ; pour apprendre aux veritables serviteurs de Dieu, qui ont du zele pour le salut des ames qu'ils ne doivent prendre aucun soin de leur vivre & de leur vestir, mais mettre toute leur confiance en Dieu, qui ne leur refusera pas leurs necessitez apres qu'il a dit generalement à tous les hommes : *Ne vous mettez point en peine, & ne dites pas : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou dequoy serons-nous vestus ?*

I. Remarquez que JESUS voulant apprendre aux Apostres de quelle façon ils se devoient comporter envers les autres, leur recommande de ne point porter de bâton ; ce qui sans doute fait voir aux Pasteurs des ames, qu'ils ne doivent pas traiter leurs oüailles spirituelles avec trop de rigueur & de severité, mais avec douceur & humanité. Remarquez encore qu'il leur defend d'avoir deux tuniques, pour apprendre qu'il ne se faut point embarasser de superfluitez, mais les distribuer aux pauvres.

SECONDE MEDITATION

I. *CE n'est pas vous qui m'avez éleu, mais je vous ay éleus ; & je vous ay établis, afin que vous alliez, que vous rapportiez du fruit, & que vostre fruit demeure : afin aussi que mon Pere vous donne tout ce que vous luy demanderez en mon nom.*

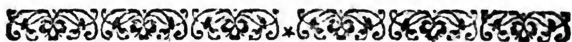
Considerez que ceux qui sont chargez de la conduite des ames, ne peuvent esperer la recompense de leurs peines, s'ils ne sont envoyez de Dieu par le ministere de ses Lieutenans sur la terre ; car autrement s'ils se persuadent de rapporter du fruit, & si même ils en rapportent, il ne sera point permanent. Ajoûtez que s'ils sont legitimement éleus & appellez, ils ne doivent point attribuer à leur propre industrie ce qu'ils en rapporteront, mais à la grace de Dieu ; car s'ils implorent son secours, *toute leur suffisance*, ou capacité, *vient de luy*, comme dit l'Apostre 2. Cor. 2. Outre que cela est utile à les maintenir dans l'humilité, *de crainte qu'apres avoir présché les autres, ils ne deviennent eux-mesmes des reprouvez*, comme dit le même Apostre 1. Cor. 6.

II. *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hay avant vous. Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à luy.*

Considerez que de ces paroles vous pouvez connoître quel party vous tenez : c'est-à-dire, si vous tenez celuy de Dieu, ou celuy du monde. Car si vous estes mocqué, baffoüé, & même outragé à cause que vous pratiquez la pieté & que vous fuyez le vice, c'est une marque que vous estes mal voulu du monde, & par consequent l'un des Elûs de JESUS ; qui dit que ceux qui souffrent persecution, ne sont pas de ce monde, mais plûtost du Ciel. Que si au contraire vous faites amitié avec le monde, si vous estes aimé & respecté des uns & des autres, il y a bien de l'apparence que le monde vous cherit, & partant il y a lieu de douter si vous estes du nombre de ceux que le Sauveur a choisis. En effet l'on ne peut plaire ensemble à Dieu & au monde. Car *tout ce qui est dans le monde*, dit S. Jean 1. Ep. ch. 2. *est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou superbe de la vie*, qui sont les trois sources infernales de toutes sortes de crimes ; & en abomination devant Dieu.

III. *Voila que je vous envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des serpens, & simples comme des colombes.*

Considerez que JESUS donne avis à ses Apostres, & par eux à tous les fideles, d'imiter en conversant avec les hommes, la prudence du serpent & la simplicité de la colombe. Cet oyseau n'a ni fiel ni malice; car si on le chasse d'un endroit, cela n'empesche pas qu'il n'à revienne; si on enleve ses petits de son nid; il ne le change pourtant point, & y en refait d'autres. A l'égard du serpent, il a la proprieté de mettre tout son corps au hazard, pour sauver sa teste. Ainsi le veritable serviteur de JESUS doit en imitant la colombe juger favorablement de toutes sortes de personnes ; interpreter en bonne part leurs paroles & leurs actions ; bien faire à ceux qui luy font du mal, aimer ses ennemis, & les obliger par des bontez & par des courtoisies. Mais s'il s'agit de la gloire de Dieu ou du salut de son ame, c'est alors que comme le serpent il doit exposer non seulement ses biens temporels, mais mesme sa propre vie, pour maintenir l'honneur de JESUS, & pour ne point interesser sa conscience.



SECONDE MEDITATION

Sur le mesme sujet.

1. Considerez que comme Dieu n'envoya pas autrefois des lions ou des tigres, mais de petits moucherons pour dompter l'orgueil de Pharaon : que comme une femme Juive abattit la superbe d'Holopherne en luy coupant la teste, & une poignée de soldats armez de trompettes & de bouteilles remporterent une victoire signalée sur les Madianites, il n'a envoyé de mesme que des pescheurs simples & grossiers pour renverser & détruire la tyrannie du monde & du demon : afin que le fruit qu'ils devoient rapporter, c'est-à-dire la conversion des hommes, fust attribué à la puissance divine, & que l'on sceust que la publication de l'Evangile estoit une œuvre de Dieu & non pas des hommes. 2. afin que les Apostres eux-mesmes reconnussent qu'ils estoient redevables d'une si haute dignité à la seule grace de JESUS, & non pas à leur merite. 3. afin que n'ayant aucun soin des choses temporelles ils fussent mieux disposez & plus prompts à s'acquiter du ministere de la Predication, & qu'ils persuadassent plus efficacement aux hommes par leurs actions & leurs exemples, d'embrasser la pauvreté Evangelique. 4. afin que l'experience de leur propre fragilité, & de leur insuffisance, les obligeast à compatir aux foiblesses & aux infirmitez des autres.

2. Remarquez que le nombre des Apostres avoit long-temps auparavant esté figuré par les douze fontaines du desert d'Helim; par autant de pierres précieuses qui estoient au Rational; par les pains de proposition qui estoient dans le Temple: par les douze pierres, dont l'Autel en fut bâti; par les douze bœufs qui y soustenoient la mer d'airain; par les douze lions du trosne de Salomon, & par les douze fondemens de la sainte cité de Jerusalem. D'où l'on peut juger combien grande & sublime doit estre la dignité des Apôtres & quelle est par consequent celle de leurs successeurs.

II. Considerez combien particuliere fut la grace de les choisir entre tous les hommes du monde, pour converser familierement avec JESUS le Souverain de l'Univers, pour estre les Ministres du nouveau Testa-

ment & les dispensateurs des mysteres divins, pour estre les premieres pierres & les fondemens de l'Eglise aprés JESUS qui en est la pierre angulaire; pour en estre les Architectes, & ordonner de l'arrangement des materiaux que fourniroient les Patriarches & les Prophetes : pour mesme leur estre préferez à l'égard des dons de la grace ; de mesme qu'aux Rois & aux Princes, qui furent ou qui seront jamais. Ce qui fait qu'ils sont appellez dans l'Ecriture, des Princes qui regnent sur toute la terre, des Pasteurs, des Docteurs, des Dieux remplis de force, les amis & les freres de JESUS, des Cieux, des montagnes, des agneaux, le sel de la terre, & la lumiere du monde.

2. Remarquez la grandeur, l'estenduë & la diversité de leurs pouvoirs. 1. La puissance de consacrer & d'offrir en sacrifice le Corps & le Sang de JESUS leur a esté donnée, ce que ne peuvent pas les Anges : 2. de mesme que de remettre les pechez & de donner part au Royaume des Cieux, parce qu'ils sont devenus comme des Dieux. 3. ils sont établis pour paistre le troupeau de JESUS, & gouverner l'Eglise. 4. Ils ont proposé & autorisé les Ecritures Canoniques, parce que le saint Esprit parloit par leur bouche. 5. enfin ils ont fait des prodiges & des miracles pour confirmer leur doctrine.

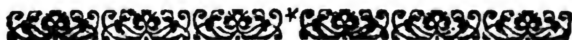
III. Considerez les fruits qu'ils ont rapportez & les avantages qu'ils ont causez dans le monde. Ils ont semé l'Evangile par toute la terre. Ils ont aboli le culte des faux Dieux : Ils ont imposé silence à leurs oracles : Ils ont arraché les racines des pechez : Ils ont embrasé l'Univers du feu de leur esprit, comme le feu materiel embraseroit une grande forest. Enfin ils sont les auteurs de tout le bien qui se void aujourd'huy dans l'Eglise. La constance des Martyrs, la justice des Confesseurs, la pureté des Vierges, le zele des Docteurs, la sainteté des Prestres, l'austerité des Moines, sont derivées de leur doctrine & de leurs exemples. Aussi le Prophete Royal s'écrie en prévoyant leurs grandeurs : *Vos amis sont trop honorez, ô mon Dieu, & leurs principautez sont trop bien établies.* Mais s'ils ont fait tant de merveilles pendant qu'ils vivoient sur la tere sujets à la mort, que ne peuvent-ils point à present qu'ils sont immortels dans le Ciel ?

2. Faites reflection sur la recompense de leurs travaux, tant en cette vie qu'en l'autre. En celle-ci ils ont joüy 1. de la paix de conscience jusqu'à la mort,

&

& telle que JESUS la leur avoit laissée, quand il leur dit : *Ie vous donne ma paix*, &c. 2. de la joye du cœur, que leur Maistre leur avoit promise par ces paroles : *Ie vous reverrai encore, & personne ne vous ostera vostre joye.* Marc. 10. & c'est-là proprement le centuple que doivent esperer ceux qui abandonnent tout pour son amour. Dieu leur a fait la grace de souffrir pour sa gloire, des persecutions, des croix, & enfin la mort. En effet, il n'y a rien qui rende l'homme si semblable à JESUS que de souffrir pour sa gloire. Aussi tressailloient-ils d'allegresse, de ce qu'ils avoient esté trouvez dignes de cette ressemblance ; & saint Paul, Act. 3. ne faisoit estat que des douleurs & des persecutions qu'il souffroit.

5. Enfin à l'égard de l'autre vie ; leur premiere recompense est qu'ils seront un jour assis sur douze trônes, d'où ils jugeront les douze tribus d'Israël, & les Anges même, comme dit l'Apostre. La seconde est, qu'ils mangeront & boiront éternellement à la table du royaume de JESUS, c'est-à-dire, qu'ils seront dans des délices inconcevables, & d'autant plus à cause que leur gloire sera plus grande que celle des autres Saints.



TROISIESME MEDITATION.

Des Saints Martyrs.

I. CONsiderez qu'il n'y a rien de plus relevé que le Martyre. 1. Parce que c'est le plus noble & le plus autentique témoignage de l'amour d'un Chrestien envers Dieu. En effet, *il n'y a point de plus grande charité*, dit JESUS luy-même, *que de dônner sa vie pour ses amis.* 2. parce que c'est l'action d'un courage invincible qui méprise les tourmens les plus cruels & la mort la plus affreuse. 3. parce que c'est en ce rencontre que paroist la patience insurmontable, dont le Sauveur a dit autrefois, Lu[illegible] *Vous serez paisibles possesseurs de vos ames par le moyen* [illegible]*tre patience.* 4. parce que c'est le plus excellent d[illegible]s les sacrifices & de toutes les offrandes, [illegible]es autres l'on n'offre que des choses exterieures, [illegible]n celui-ci les exterieures & les interieures. 5. parce que les Martyrs sont comme des soldats qui imitent leur capitaine, & plus semblables à

Jesus qui a dit au rapport de S. Luc chap. 9. *Qui veut venir aprés moy, porte sa croix & me suive.*

2. Remarquez qu'il y a plusieurs & diverses sortes de veritables Martyrs. 1. Il y en a qui meurent pour la religion : 2. d'autres pour la défense de la verité, comme saint Jean-Baptiste, Isaye, Jeremie : 3. d'autres pour l'observation de la Loy divine, comme les Machabées : 4. d'autres pour maintenir la liberté & les privileges de l'Eglise, comme saint Thomas de Cantorbery : 5. d'autres enfin à cause de la sainteté de leur vie, comme le juste Abel.

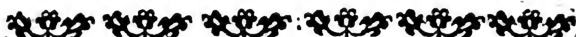
II. Considerez avec quelle liberalité Dieu recompense le Martyre en cette vie & en l'autre. En celle-ci il promet 1. à ceux qui le souffriront, qu'il donnera une telle vertu & une telle efficace à leurs paroles, que leurs ennemis ne pourront y resister, & partant il les assure qu'ils ne se doivent pas mettre en peine d'y penser devant l'occasion : 2. qu'ils ne perdront pas un seul de leurs cheveux, quoy qu'ils soient consommez par les flâmes, déchirez ou devorez par les bestes : 3. ils sont certains qu'au moment de leur mort ils entreront en possession de la gloire : ce qui fait dire à S. Augustin que l'on fait tort à un Martyr de prier pour luy aprés son trépas ; & au Psalmiste : que *la mort des Saints est precieuse devant Dieu* : 4. ils sont comblez d'une telle consolation au milieu de leurs tourmens, qu'elle leur oste quelquesfois tout sentiment de la douleur de leur corps, comme il est arrivé à saint Laurent & à saint Estienne, quand il vit les Cieux ouverts pour l'y recevoir. A l'égard de l'autre vie, les Martyrs sont encore beaucoup plus liberalement & plus glorieusement recompensez de ce qu'ils sont demeurez victorieux dans le monde, de la chair, des tyrans & du demon. David le témoigne quand il dit à Dieu : *Vous avez mis sur leur teste une pierre precieuse en forme de couronne.* Mais l'on peut dire encore qu'ils sont doublement couronnez ; car ils le sont de la gloire essentielle commune à tous les Bien-heureux & que l'on peut appeller couronne d'or ; & de l'accidentelle, diversement propre & particuliere à ceux qui par quelque combat heroïque ont remporté la victoire sur leurs ennemis, & que l'on appelle ordinairemenc Aureole. A quoy l'on peut ajoûter qu'ils tiennent dans l'Eglise le premier rang aprés les Apostres & qu'ils sont invoquez par les Fideles avec des ceremonies particulieres.

II. Considerez qu'il y a d'autres Martyrs que l'on

peut ainsi nommer, encore que le nom ne leur en convienne pas si proprement, parce qu'ils ont pourtant part à la gloire des precedens. Et ce sont ceux qui n'ayant pas souffert effectivement le martyre en leur corps, l'ont neanmoins souffert en leur esprit. La sacrée Vierge en est la premiere. Saint Simeon luy avoit predit qu'un glaive de douleur penetreroit le fond de son ame ; & cette prediction eut son effet lors qu'estant au pied de la Croix de son Fils, elle fut si sensiblement touchée & souffrit une douleur si pressante, que pour ce sujet elle est dite plus que Martyre & la Reine des Martyrs.

2. L'on peut aussi mettre en ce rang ceux qui ont beaucoup souffert en leurs corps & en leurs ames pour la foy & pour la justice, quoi qu'ils ne soient pas morts par la voye du martyre. Tels sont le bien-heureux Patriarche Job, saint Jean l'Apôtre, saint Athanase, saint Chrysostome, & un nombre innombrable d'Hermites, de Vierges, & d'autres Religieux, qui pendant toute leur vie ont crucifié leur chair avec ses concupiscences ; & qui ont non seulement égalé, mais même quelquesfois surpassé le merite de la souffrance des Martyrs par la dureté de leurs austeritez & de leurs mortifications. Car qui doute que celuy qui pendant vingt, trente ou quarante ans s'est employé à la pratique de la derniere humilité, de la chasteté, de la pauvreté, de l'obeyssance qu'il avoit promises à Dieu, & à l'exercice des bonnes œuvres, a plus de merite que celui qui a passé par des souffrances de peu de durée & qui est mort pour la foy Catholique ? C'est ce qui a fait remarquer à saint Bernard que le Sauveur dans l'Evangile des huit beatitudes a promis & attribué la même recompense aux pauvres d'esprit qu'aux Martyrs, quand il a dit que le Royaume des Cieux appartient aux uns & aux autres. En effet la pauvreté volontaire est une espece de martyre.





QUATRIESME MEDITATION.

Des saints Docteurs de l'Eglise.

I. Considerez 1. la conduite admirable de la providence divine, qui voulant sauver les hommes les uns par les autres; de même qu'entre les Anges il y en a qui éclairent, qui purifient & qui perfectionnent leurs inferieurs, aprés avoir donné au monde son Fils unique, qui nous a éclairez par sa doctrine, purifiez par sa mort, & exhortez à la perfection par sa tres-sainte vie, en a choisi qui fussent des Maistres & des Docteurs, dont il y a toûjours eu grand nombre dans l'Eglise, afin que nous n'eussions pas de droit de nous excuser sur le pretexte de n'avoir pas esté instruits des choses necessaires au salut.

2. Considerez quelle & combien excellente estoit la science de ces saints Docteurs. C'estoit sans doute celle que l'on nomme la science des Saints, & que l'on peut dire estre de trois sortes: speculative, affective & experimentale. J'ay dit la science des Saints, parce qu'elle ne traite pas de choses vaines, curieuses ou prophanes, comme les autres que l'on n'enseigne que par vanité, pour acquerir la reputation d'estre sçavant; ou par curiosité, pour avoir seulement le plaisir de sçavoir; ou par avarice, pour en tirer de l'émolument: mais de choses saintes & divines, n'ayant point d'autre but que le salut & la sainteté des hommes, qu'elle enseigne non seulement par speculation, mais aussi par pratique & par experience, animant ses Disciples à s'y affectionner & à la pratiquer.

3. Persuadez-vous que ces saints Docteurs ont esté gratifiez de cette science par l'infusion & par une grace particuliere de Dieu, & qu'ils ne l'ont pas acquise par leur industrie, quoi qu'à la verité ils n'ayent épargné ni peine ni travail pour s'en rendre dignes.

II. Considerez qu'ils ne sont pas saints, parce qu'ils ont esté sçavans; mais parce que leur doctrine si éclairée (qui est ordinairement l'occasion de s'élever & de s'enfler, comme il est arrivé au premier des Anges) estoit accompagnée d'une profonde humilité & d'une sainte vie, & parce qu'ils ont esté à l'égard de l'esprit & de ce qui en dépend, le sel de la terre, la lumiere

du monde, & la ville située sur une montagne, à quoi JESUS luy-même s'est comparé.

2. Qu'ils ont, dis-je, esté le sel de la terre, à cause de leur sagesse incomparable, dont le sel est le symbole; parce qu'elle rend les actions parfaites, de même que le sel donne la saveur aux viandes : 2. parce qu'ils ont assaisonné la vie & les mœurs des hommes, qui jusques alors avoient esté insipides à cause de leurs erreurs & de leurs crimes : 3. parce que comme le sel a en soy les qualitez du feu & de l'eau ; ainsi leur doctrine est toute de feu, à cause qu'elle peut embraser les cœurs, & ne laisse pas neanmoins de compatir à la foiblesse humaine, qui s'écoule comme de l'eau. 4. Pensez que le sel a la vertu d'empescher la corruption de la chair qui est encore entiere & qui n'a point contracté de pourriture; mais que leur doctrine est bien plus puissante, car elle peut rétablir les ames infectées par le peché, & les rendre incorruptibles.

III. Considerez qu'ils sont encore appellez la lumiere du monde; 1. parce qu'ils ont éclairé les entendemens des hommes, & embrasé leurs volontez : 2. parce qu'ils ont dissipé les erreurs touchant la foy & les bonnes œuvres, comme le Soleil dissipe les tenebres: 3. parce qu'ils ont enseigné tous les hommes de quelque estat, ou de quelque condition qu'ils fussent, de même que le Soleil preste sa lumiere indifferemment à toute la nature : 4. parce que comme la lumiere ne contracte aucune infection de la bouë ou des choses les plus sales qu'elle touche, ils ont aussi esté impenetrables aux vices & aux pechez de ceux qu'ils ont instruits; 5. parce que comme le Soleil lance ses rayons sur la terre, quoiqu'il soit toûjours au Ciel & y demeure attaché; ainsi quoi qu'ils vécussent sur la terre attachez à leurs corps, leur conversation estoit dans l'Empyrée.

2. Considerez aussi qu'ils sont comme une ville située sur une montagne, & que l'on apperçoit de loin ; afin que les hommes connoissant & admirant leur sainteté, ils puissent se refugier & recourir à eux, comme à des forteresses de seureté. En effet ils ont gagné plus d'ames à Dieu par l'exemple de leur vie, que par l'excellence de leur doctrine.





CINQUIESME MEDITATION.

Des saints Confesseurs Pontifes.

I. Considerez que Dieu qui se plaist & se fait admirer dans l'ordre des choses qu'il a établies, a choisi des hommes pour servir de guides aux autres, & en estre comme les Capitaines en la conqueste de l'éternité : pour en estre comme les peres qui puissent les engendrer à Jesus-Christ : pour en estre comme les Pasteurs, qui les meinent dans les pasturages *de la grace*, & les gouvernent : pour leur servir de sentinelles à veiller à leur salut, de peur qu'ils ne soient surpris dans les embusches de leurs ennemis : pour en estre comme les chefs visibles, afin de leur communiquer la lumiere & les sentimens de la vie spirituelle : comme des Mediateurs, qui puissent les reconcilier avec Dieu, quand il est irrité contre eux : comme des Envoyez qui traitent aussi avec Dieu de leurs besoins, & leur fassent entendre les volontez de sa divine Majesté : comme des Prestres enfin qui luy rendent en leur nom la veneration & les actions de graces qui luy sont deuës, qui appaisent sa colere, & qui obtiennent de luy dans le saint sacrifice de l'Autel, tout ce qui leur est necessaire. En effet, c'est à cela que se doivent employer les saints Pontifes & les Prelats de l'Eglise.

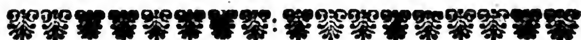
II. Considerez que Dieu a donné des graces & des vertus particulieres aux saints Pontifes, pour s'acquitter dignement des charges & des devoirs annexez à leurs dignitez, & que ces vertus estoient figurées par les douze pierres precieuses que le Grand-Prestre de la Loy portoit sur sa poitrine enchassées dans de l'or. Sçavoir 1. le zele à dompter les vices, figuré par la Cornaline : 2. l'amour de Dieu & du prochain, par la Topase : 3. l'esperance d'estre recompensé de ses peines, par l'Esmeraude : 4. la sagesse qui est selon Dieu, & qui est venuë du Ciel, & non pas de la terre, par l'Escarboucle : 5. le repos de la conscience, par le Saphir : 6. une foy inébranlable, par le Jaspe : 7. l'humilité & la connoissance de soy-même par l'Hyacinthe : 8. la Penitence, les larmes & la mortification par l'Agathe : 9. la

patience à souffrir les adversitez & les travaux, jusques à livrer sa vie pour l'honneur de Dieu & pour le salut de leurs oüailles, par l'Amethyste : 10 la pauvreté d'esprit & le mépris des choses de la terre qu'ils méprisoient comme du fumier, n'y ayant aucune attache, & ne s'en servant que dans leurs besoins, pour soulager les pauvres ou pour orner les Temples, par le Chrysolite : 11. la chasteté ou la pureté de corps & de l'ame, qui les faisoit vivre dans la chair sans estre soûmis à ses loix, par l'Onix : 12. la temperance enfin ou la sobrieté, qui domte les appetits du corps, par le Berylle.

2. Considerez que les autres qualitez que doit avoir un Prelat, estoient encore figurées par cette inscription celebre de ces deux mots : DOCTRINE & VERITE', que les Hebreux expriment par HURIM & THUMIM, & les autres par *Illustrations & Perfections.* En effet le Grand-Prestre portoit cette inscription sur sa poitrine, pour faire voir que Dieu a accordé aux saints Pontifes pour la perfection de leur sainteté, une lumiere éclatante, une pureté & une candeur interieure, jointe à une verité & à une doctrine toute particuliere, capables d'éclairer, de purifier & de perfectionner les ames qui leur sont commises.

III. Considerez avec quelle exactitude les saints Pontifes ont cooperé à la Grace que Dieu leur avoit confiée, & combien ils ont fait profiter le talent qui leur avoit esté mis entre les mains. 1. Ils ont esté appellez de Dieu au Pontificat, & ne s'en sont pas attribué l'honneur, sçachant que c'est une charge formidable même aux Esprits Angeliques : 2. Ils ont procuré le salut des ames, plus par l'exemple de leur vie sans reproche, que par leur seule doctrine, ou par la magnifique apparence de choses exterieures : aussi estoient-ils sans crime & irreprehensibles : 3. Leur profonde humilité dans une dignité si élevée, les a rendus parfaitement recommandables; car se considerant comme les serviteurs des autres, & le modele sur qui leur troupeau se devoit former, ils n'ont jamis méprisé personne, quoy que pauvre & ignorant : 4. Ils ont suivi en toutes rencontres le seul mouvement de l'amour de Dieu & de celui du prochain ; le zele de la gloire de JESUS, & du salut des ames, leur prescrivant ce qui étoit à faire dans leurs emplois; car ils ne consideroient leurs oüailles, que comme celles de Dieu, à qui ils rapportoient l'honneur & le succés de toutes choses, sans

s'en rien attribuer à eux-mêmes, & dont ils imploroient continuellement le secours pour s'acquitter avec fidelité d'un ministere de si grande importance.



SIXIESME MEDITATION.

Des saints Confesseurs en general.

I. Considerez que ceux qui ont confessé IESUS-CHRIST, & qui ont mené une vie chrestiennement sainte; quoi qu'ils ne soient pas morts par la violence des tourmens & par la voye du Martyre; sont generalement appellez Confesseurs. Ils l'ont en effet confessé. 1. par une foy inébranlable, & par l'adoration dont ils luy ont rendu les devoirs, comme au createur du Ciel & de la terre : 2. en s'employant à le loüer & à le servir; en luy presentant sans cesse des actions de graces pour les faveurs dont il les avoit gratifiez, & en maintenant son honneur & soustenant sa doctrine par leurs paroles & par leurs écrits, comme ont fait les saints Docteurs de l'Eglise : 3. en leurs faits & en leurs œuvres, car ils ont observé les Commandemens de Dieu, & se sont acquittez avec une parfaite exactitude de tous les devoirs du Christianisme.

2. Persuadez-vous que ceux qui s'accusent volontiers de leurs propres defauts, confessent encore le nom de IESUS-CHRIST, & en doivent esperer la recompense; car comme dit le Sage, Proverb. 11. *L'homme juste s'accuse toûjours luy-mesme le premier.* En effet, quand nous confessons nos pechez, nous confessons que Dieu seul est juste & saint, que seul il est misericordieux, & qu'il nous pardonne nos iniquitez, conformément à ce passage de S. Iean: *Si nous confessons*, dit-il, *nos pcchez* devant Dieu, *il est fidele & juste, il nous les pardonnera, & nous purifiera de toute iniquité.*

II. Considerez que l'on met particulierement au rang des saints Confesseurs, 1. ceux qui sont decedez en paix, aprés avoir souffert pour IESUS l'exil, la prison, ou d'autres persecutions: 2. les Docteurs qui ont éclairé les hommes & converti les ames par la sainteté de leur vie, par leur doctrine & par leurs écrits. 3. ceux qui aprés avoir renoncé à tous les biens de la terre, se sont retirez dans les deserts ou dans les cloistres, & y ont mené une vie austere, en observant leurs vœux

de pauvreté, de chasteté & d'obeïssance : 4. enfin ceux qui se sont signalez par les œuvres de misericorde, tant spirituelle que corporelle ; tels qu'ont esté le saint homme Job, Tobie, Constantin, Charlemagne, & d'autres qui ont vécu saintement parmi les hommes.

III. Considerez 1. quelles & combien grandes sont les recompenses des saints Confesseurs dans le Ciel, conformément à la parole de Jesus, qui dit dans le chap. 10. de S. Matthieu : *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant les Anges de Dieu, & devant mon Pere qui est dans les Cieux.* Ce qui arrivera sans doute au jour du dernier jugement, en presence de toute l'Eglise militante & triomphante.

2. Figurez-vous quelle sera la joye des ames saintes de qui alors on fera les éloges, & qui seront appellées par leurs noms, pour prendre leur rang entre les Princes de la Cour celeste, & *pour reluire dans toute l'eternité, comme les astres du firmament.*

3. Persuadez-vous aussi que ceux qui ont tout abandonné sur la terre, seront d'autant plus élevez dans le Ciel qu'ils ont esté plus humbles & plus méprisez devant les hommes, & qu'ils le seront jusques à estre *assis sur douze throsnes, pour juger les douze Tribus d'Israël.*

4. Faites enfin reflection sur ce Banquet magnifique & somptueux qui leur est preparé, & où Jesus-Christ luy-même *passera devant eux & les servira* ; comme dit S. Luc au chap. 12. de son Evangile.



SEPTIESME MEDITATION.

Des saintes Vierges Martyres.

Sur la Parabole des dix Vierges, dont cinq estoient sages, & les cinq autres estoient folles.

I. Jesus dit à ses Disciples : *Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges, qui s'en allerent avec leurs lampes au devant de l'Epoux & de l'Epouse.*

Considerez 1. si vous estes Ecclesiastique ou Religieux, 1. combien la virginité ou la chasteté que vous avez promise à Dieu, luy est agreable, puis que Jesus & sa sainte Mere en ont fait profession & ont

exhorté les hommes à l'embrasser. C'est pour cela que l'Agneau sans tache a toûjours des Vierges en sa compagnie, comme il est dit dans l'Apocalypse.

2. Que vous devez toûjours porter une lampe allumée, c'est-à-dire avoir le cœur ouvert pour les choses qui regardent le Ciel, & fermé pour celles qui concernent la terre : car une lampe est ordinairement ouverte par le haut & fermée par le bas : *La Vierge*, dit l'Apostre, *pense à ce qui est de Dieu, afin qu'elle soit sainte & de corps & d'esprit.*

3. Que sans doute vous allez au devant de l'Espoux, c'est-à dire de JESUS, à qui vous avez consacré vôtre ame par un vœu à jamais irrevocable ; & de l'Espouse, c'est à-dire de la sacrée Vierge, ou même de la Religion, c'est-à-dire de l'Ordre Religieux que vous professez, si vous rapportez à l'honneur de Dieu, à sa gloire, & au salut de vostre ame, toutes vos pensées, tous vos desirs, & toutes vos actions ; & si vous considerez qu'il ne vous abandonne point, & que vous estes continuellement en sa presence.

II. *Les Vierges sages mirent de l'huile dans leurs lampes, & les folles n'en mirent point dans les leurs.*

Considerez 1. que comme pour mettre une lampe en estat de ne se point éteindre il faut qu'elle ait 1. la clarté & la netteté du verre : 2. une méche proportionnée à sa grandeur & suffisante pour entretenir la lumiere : 3 quelle soit pleine d'huile. 4. qu'elle ait l'ardeur de la flâme : 5. & enfin de la splendeur ; ainsi une ame vierge ou religieuse doit avoir 1. la pureté de l'esprit & du corps : 2 remplir son ame & la nourrir de reflections sur les discours de pieté qu'elle entend faire aux autres, de sainte lecture, & de la frequentation des Sacremens : 3. avoir le vase de son cœur rempli de l'huile de la charité & de la devotion envers Dieu : car de même que l'huile cause & entretient la lumiere d'une lampe, ainsi l'Oraison ardente allume & conserve la flâme de l'amour divin. Et cela est conforme à ce que dit le Psalmiste : *Le feu*, dit-il, *s'embrasera de plus en plus dans ma meditation.* 4. elle doit estre zelée dans l'exercice des bonnes œuvres ; car JESUS *ne peut souffrir & rejette mesme les tiedes*, comme il est dit dans l'Apocalipse, chap. 35. Enfin elle doit servir de bon exemple ; *afin que ses bonnes actions soient publiques & que les hommes en rendent gloire au Pere celeste.*

III. *L'Espoux arrivant, celles qui estoient préparées entrerent avec luy dans la salle des nopces & la porte en fut fermée.*

Considerez 1. qu'il y a trois portes pour entrer dans le Ciel, que Dieu laisse toûjours ouvertes afin que les hommes y puissent entrer; mais qui seront entierement fermées aprés le jour du dernier jugement; en sorte que personne n'en poutra esperer l'ouverture. La premiere est celle de la misericorde & du pardon, qui est ouverte à tous ceux qui ont la lampe de la foy pleine de l'huile de penitence: La seconde est celle de la grace pour meriter & faire progrez dans la vertu, qui est aussi ouverte aux gens de bien qui s'employent à l'exercice des bonnes œuvres: La troisiéme enfin est celle de la gloire qui est à la verité ouverte à tous les hommes, mais où l'on n'admet que ceux qui perseverent dans la pratique de la pieté jusqu'à la venuë de l'Espoux, c'est à dire jusques à la mort; car *qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé.*

2. Faites reflection sur la necessité de la perseverance, car cette derniere porte sera fermée sans ressource à ceux qui n'auront pas persisté jusqu'à l'arrivée de l'Espoux, c'est-à-dire jusqu'à la mort, quoi qu'ils aient crû en Jesus-Christ, qu'ils aient fait vœu de chasteté, qu'ils aient vécu long-temps dans un Ordre Religieux, & qu'ils aient pratiqué même un grand nombre de bonnes œuvres.



HUITIESME MEDITATION.

Des saintes Vierges en general.

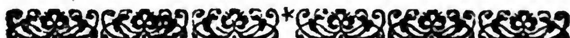
I. Considerez que Jesus établit une famille de Vierges lors qu'il descendit du Ciel en terre, afin que comme il estoit adoré dans le Ciel par les Anges, il y en eust qui le servissent sur la terre. Il donna aux Fideles la grace de pouvoir se conserver purs & chastes, & de maintenir *leurs vaisseaux* c'est-à-dire leurs corps, *dans l'honneur & dans la sainteté*, comme dit l'Apostre en la premiere Epistre aux Thessaloniciens, chap. 4. Il est vrai que la virginité a eu son origine dans le Ciel & de là est décenduë sur la terre, mais aprés le jour du dernier jugement, il n'y aura plus de mariages, les hommes seront semblables aux Anges, & cette vertu n'abandonnera plus le lieu de son origine.

2. Pensez que le Sauveur l'a pratiquée en sa derniere perfection, qu'il en a donné le conseil; & qu'estant *la candeur de la lumiere éternelle & le miroir sans tache*, il

a voulu que sa sainte Mere fust la Reine des Vierges, & que S. Jean-Baptiste son Precurseur, & S. Jean l'Evangeliste son Disciple bien-aimé, fussent ornez de cette vertu angelique; tant il est vrai qu'il la cherit & qu'il en a une estime toute particuliere.

II. Considerez quelle est la dignité de l'état des Vierges. 1. Elles sont les épouses de Jesus: ce qui donna sujet à sainte Agnes de dire à son tyran: *Ie suis promise & fiancée à celuy qu'adorent les Anges, & dont le Soleil & la Lune adorent la beauté.* 2. Elles en sont d'autant plus semblables à leur Sauveur; car estre revestu de chair & ne suivre pas les loix de la chair, c'est une vertu plus angelique qu'humaine. 3. Dans la parabole de la semence décrite en S. Matthieu chap. 13. le fruit centiéme est attribué aux Vierges par les saints Peres, le soixantiéme aux veuves, & le trentiéme aux personnes mariées. 4. Elles sont libres des soins & des soucis de la terre; car *la vierge*, dit S. Paul, *pense à ce qui est de Dieu, afin qu'elle soit sainte & d'esprit & de corps.* 5. *La virginité*, dit S. Ambroise, *est la mere des Martyrs, ou plûtost elle est elle-mesme un martyre*; car le martyre dure peu de temps, mais le combat des Vierges avec leur chair, est un long supplice. 6. Origene assure que faire vœu de virginité, est l'holocauste le plus agreable que l'on puisse offrir à Dieu.

III. Considerez que la recompense que peuvent esperer les Vierges est décrite par S. Jean, dans le ch. 14. de son Apocalypse: *I'ay vû*, dit-il, *l'Agneau qui estoit sur la montagne de Sion, & avec luy cent quatre-vingt quatre mille personnes, qui avoient écrit sur leur front le nom de l'Agneau & celui de son Pere. Et j'ouys*, ajoûte-t-il, *la voix de joüeurs de harpe, qui disoit: Voici ceux qui ne se sont point soüillez avec les femmes, car ils sont vierges & ils suivent l'Agneau par tout où il va.* Or la montagne de Sion n'est autre chose que l'Eglise triomphante; Jesus est l'Agneau immaculé, qui bien à propos fut vû accompagné de Vierges pures de corps & d'esprit, & qui portoient son nom écrit sur leur front, parce qu'elles ont professé de bouche la foy qu'elles avoient dans le cœur. Elles touchoient des harpes dont les cordes estoient étenduës par ordre, parce que pendant qu'elles ont vécu, elles ont esté comme attachées sur le bois de la Croix de même que des cordes sur la harpe, & ont rendu par leurs mortifications & leurs austeritez continuelles, un son tres-harmonieux & tres-agreable aux oreilles de Dieu.



NEUFIESME MEDITATION.

Des saintes Veuves.

I. CONsiderez que la viduité est un moien de faire son salut & de parvenir à la sainteté, dont Dieu s'est servi plusieurs fois pour inspirer à des femmes le desir de la chasteté viduale. Telles ont esté Judith, Anne la Prophetesse, sainte Monique, sainte Paule dame Romaine; sainte Blesille, sainte Melanie, sainte Marcelle, sainte Brigide, sainte Elisabeth fille du Roy d'Hongrie, & grand nombre d'autres, en qui cét état a esté l'occasion d'avancer facilement en la sainteté & en la perfection. En effet Dieu a souvent promis dans l'Ecriture, qu'il seroit le patron & le protecteur des veuves. O que celles-là sont heureuses, qu'il veut bien prendre en sa garde!

2. La condition des veuves est semblable à celle des Vierges en ce que n'estant plus soûmises à des maris, elles peuvent servir Dieu avec d'autant plus de liberté qu'étant delivrées des loix du monde elles n'ont plus personne à qui elles soient obligées de plaire; & que renonçant à des secondes nopces, elles peuvent conserver leur liberté.

3. Elles peuvent s'appliquer sans obstacle à toutes les vertus chrétiennes qui peuvent conduire à la sainteté, mais principalement à deux entre autres. La premiere est la conformité de leurs volontez à celle de Dieu, qui par une providence toute particuliere les a privées de leurs époux, pour leur donner moyen de vivre plus saintement. La seconde est la chasteté, qui les rendra d'autant plus illustres, qu'ayant éprouvé les plaisirs permis du mariage, & pouvant s'y rengager sans crime, elles y renôncent volontiers, afin qu'étant impossible qu'elles recouvrent jamais la chasteté virginale, elles conservent au moins la viduale.

II. Considerez ce que les veuves vertueuses & veritables, aux termes de saint Paul, ont pratiqué pour parvenir à la perfection & à la sainteté de leur estat. 1. Elles se sont dépoüillées du sentiment des plaisirs de la chair, pour s'appliquer aux delices de l'esprit: elles ont dompté les passions & les convoitises du corps, pour aspirer à des nopces spirituelles; & ayant oublié

l'affection maritale, elles l'ont changée en un chaste & pur amour pour JESUS leur veritable & leur unique époux.

2. Elles ont mis toute leur confiance en Dieu, qui est le protecteur des veuves, sçachant que depuis qu'elles estoient privées de leurs maris il estoit leur époux, & qu'en cette qualité il les soulageroit dans leurs besoins, il les garantiroit des vexations, & leur donneroit de bons conseils quand ils leur seroient necessaires.

3. Elles ont pratiqué l'oraison presque continuelle, pour obtenir de Dieu & du courage dans les tentations, & de la consolation dans les adversitez. C'est ainsi que Judith & particulierement Anne la Propheteffe en ont usé dans l'ancien Testament. Saint Ambroise dit de celle-ci, que *le Temple estoit sa maison, la priere son entretien ordinaire, & le jeusne sa vie*; ce que l'on peut dire de beaucoup de veuves qui ont vécu dans la Loy de Grace, comme de sainte Paule, de sainte Monique, de sainte Brigide, &c.

III. Considerez qu'elles sont aussi parvenuës à la sainteté par d'autres voyes; comme en evitant les defauts que saint Paul reprend dans les veuves, & pratiquant les vertus qu'il leur prescrit. Car il veut 1. qu'elles soient irreprehensibles, c'est-à-dire qu'elles reglent tellement leur vie, que ni Dieu ni les hommes n'en soient offensez, & qu'elles soient en bonne odeur à tout le monde : 2. qu'elles ne soient point oisives, mais s'employent toûjours à quelque chose d'utile, afin que Sathan n'ait point lieu de les tenter les voyant appliquées à des exercices de pieté qui peuvent avancer le salut de leurs ames; qu'elles instruisent soigneusement leurs enfans, qu'elles aient un soin religieux de leurs familles, & qu'elles pratiquent la misericorde & l'hospitalité : 3. qu'elles ne soient point vagabondes en courant çà & là dans les ruës & dans les maisons, mais qu'elles se tiennent plûtost chez elles, & s'entretiennent avec Dieu dans le fond de leur cœur, que de se trouver aux assemblées publiques pour y converser avec des hommes : 4. qu'elles n'aiment point à tant parler, mais qu'elles observent le silence, afin d'estre plus attentives aux inspirations divines. 5. qu'elles ne soient point curieuses ni ne se meslent des affaires d'autrui, de peur de donner occasion de murmurer : 6. qu'elles fuïent le luxe dans leurs habits, la delicatesse dans leur nourriture, & la somptuosité dans leurs

demeures ; car si cela leur estoit pardonnable quand elles estoient obligées de complaire à leurs maris, il est peu seant dans leur veuvage, & dans le temps que Jesus est leur époux.



DIXIESME MEDITATION.

Pour la Dedicace de l'Eglise.

De Zachée. Luc. 19.

I. JESUS *passant par la ville de Ierico, Zachée chef des Publicains qui desiroit de voir* JESUS, *monta sur un arbre, parce qu'il estoit petit, & que la foule du peuple l'en empeschoit.*

Considerez 1. la douceur & la bonté de Dieu, & combien il est prompt à donner à l'homme l'occasion d'abandonner le peché. Car Zachée n'auroit point cherché JESUS, s'il n'avoit passé par Jerico.

2. Nous devons faire trois choses de mesme que Zachée, quand Dieu nous presente sa grace : 1. quitter les affaires du monde & les profits temporels : 2. éloigner de nous deux empeschemens, qui sont la crainte de la foule, c'est à dire de la raillerie des hommes, & la lâcheté à supporter le travail de la conversion ; & monter courageusement sur la Croix : car *qui veut venir aprés moy,* dit JESUS, *qu'il porte sa Croix :* Or le Sycomore (qui est l'arbre sur lequel monta Zachée) signifie un figuier fou ; & cela fort à propos, car la Croix a esté tenue pour un *scandale par les Iuifs* & *pour une folie par les Gentils.*

II. JESUS *l'ayant veu, luy dit : Zachée dépeschez-vous de décendre, car il faut que je loge aujourd'hui dans vostre maison. Zachée décendit aussi-tost & le receut avec grande joye.*

Considerez qu'à cause que Zachée desiroit ardemment de voir IESUS, ce bon Sauveur abandonne la troupe qui l'environnoit & ne s'adresse qu'à luy. Car, *Sur qui jetterai-ie les yeux,* dit-il dans Isaye chap. *66. que sur celui qui est humilié par son indigence, & qui a le cœur brisé de contrition ?* En effet aussi-tost que Dieu apperçoit le moindre commencement de bonne volonté dans une ame, il va au devant d'elle, il la prévient, il luy tend la main pour la retirer du peché, & l'accüeille de

même que le pere de l'Enfant prodigue accueillit son fils aprés ses desordres & ses débauches.

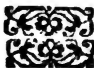
2. Voyez quelle est la liberalité de JESUS, qui donne beaucoup plus à Zachée qu'il n'auroit osé esperer; car il ne luy permit pas seulement de le voir, mais même il voulut honorer sa maison de sa presence; & fit largesse à luy & à toute sa famille du tresor inestimable de sa grace.

3. Pensez que Zachée se dépescha de descendre de dessus l'arbre où il estoit & courut en sa maison, pour nous apprendre à ne point estre lâches quand il s'agit de recevoir & d'executer les inspirations divines. Outre qu'il receut JESUS avec grande joye, ce qui figure combien souvent, & avec quelle allegresse il faut le recevoir dans la sainte Eucharistie.

III. *Zachée s'estant presenté à* JESUS, *& luy ayant dit qu'il donnoit aux pauvres la moitié de ses biens; Aujourd'hui répondit* JESUS, *cette maison a receu le salut.*

Considerez que si l'on veut obtenir de Dieu la grace du salut, il faut 1. luy faire satisfaction par des œuvres d'une veritable penitence: 2. satisfaire aussi au prochain en luy payant ce qui luy est dû, en restituant le bien d'autrui, en pardonnant les injures que l'on a receuës, en faisant l'aumosne aux pauvres selon l'étenduë de son pouvoir, ou au moins leur portant compassion si l'on est dans l'impuissance de leur donner, & les consolant avec des paroles pleines de douceur & de ressentiment.

2. Considerez que par tout où JESUS a esté accueilli, il a laissé des effets de sa liberalité; comme en la maison de Zacharie, en celles du Prince de la Synagogue, du Pharisien, de Simon, & aujourd'hui en celle de Zachée. Recevez-le donc aussi vous-même en la maison de vostre cœur, par la sainte Communion, si vous voulez estre enrichi de ses dons & de ses graces.



AVIS.

Remarquez que l'on peut fort à propos appliquer cette histoire à la sacrée Communion. Car 1. *de mesme que Zachée avoit un grand desir de voir* JESUS, *nous devons aussi aspirer à l'honneur de le recevoir en la sainte Eucharistie. En effet cette grace s'obtient plûtost par les desirs que par les prieres, & principalement, si le respect ou la consideration de nostre indignité nous en empesche. Nous pouvons encore témoigner ce desir en montant sur l'arbre de la Croix avec ce pieux Publicain, par la voye de la mortification, d'où il nous sera permis de voir nostre adorable Sauveur, & de jouyr des biens & des graandeurs qui l'accompagnent.*

2. *Figurez-vous que* JESUS *vous dit* : Depeschez-vous de descendre, car il faut que je loge aujourd'hui dans vostre maison : *& pour ce sujet nettoyez celle de vostre conscience par une confession exacte, & ornez-la de saintes affections, parce qu'alors vous concevrez une allegresse toute particuliere de ces aimables paroles*, car il faut que je lôge aujourd'hui dans vostre maison; *& d'autant plus que nos bons sentimens font sa nourriture, & que son corps, & son sang precieux sont celle de nostre ame.*

3. *L'honneur d'avoir chez vous un hoste si recommandable & si auguste, vous oblige à faire resolution de l'aimer & de le cherir eternellement, mais aussi-tost que vous luy aurez fait cette promesse, mettez-la en execution, afin que vous puissiez entendre à vostre égard cette douce & favorable sentence:* Le salut a esté aujourd'hui accordé à cette maison : *c'est à dire à vostre ame & à toutes ses facultez.*



ONZIESME MEDITATION.

Des Ceremonies qui sont observées en la Dédicace d'une Eglise.

I. Considerez 1. que la coustume de consacrer les Eglises à Dieu est tres-ancienne & tres-sainte : car dans la Loy de nature un lieu nommé *Bethel*, & qui signifie *Maison de Dieu*, luy fut consacré par le Patriarche Jacob, en ayant receu l'inspiration du saint Esprit : en la Loy écrite le Tabernacle le fut par Moyse,

& le Temple de Jerusalem par Salomon; enfin en la loy nouvelle les Apostres luy ont dédié des Eglises, & leurs successeurs luy en dédient encore tous les jours.

2. Considerez que nous celebrons aujourd'hui la Feste de la Dédicace d'une Eglise; 1. pour reparer en quelque façon, & effacer toutes les fautes, les irreverences & les impietez qui y ont esté commises pendant toute l'année: 2. pour rendre graces à Dieu de toutes les faveurs que nous y avons receuës: 3. afin que nos cœurs conçoivent d'autant plus de respect & de veneration pour l'Eglise, qui est appellée la maison de Dieu; parce qu'il l'a choisie luy-même, & qu'il y veut estre particulierement honoré: 4. parce qu'il fait plus de graces à ceux qui les demandent avec une veritable devotion dans ce lieu saint, que dans tout autre: 5. enfin parce que Jesus-Christ y est present en corps & en ame dans la sainte Eucharistie.

3. Pensez que le Sauveur du monde pour nous inviter par son exemple à la devotion & à la pieté dans la Feste de la Dédicace de nos Eglises, a solemnisé luy-même celle du Temple de l'ancienne Loy, qui n'estoit que la figure de ceux de la nouvelle.

II. Considerez ce que signifient les ceremonies qui sont observées en la Dédicace d'uue Eglise.

1. L'Evesque accompagné du Clergé & du peuple, en fait trois fois le tour; ce qui marque qu'elle est dédiée à la tres-sainte Trinité des personnes divines; & que vous luy devez consacrer les trois facultez de vôtre ame, vostre memoire, vostre entendement & vostre volonté.

2. Il frappe trois fois de sa crosse à la porte; que l'on luy ouvre à la troisiéme, & cela fait voir quelle est l'autorité & la puissance des Prestres, qui forcent méme les demons à leur obeyr.

3. Il y entre en disant: *La paix soit en cette maison*, pour apprendre que les enfans de l'Eglise sont amateurs de la paix.

4. Il écrit en suite l'Alphabet en forme de croix, sur de la cendre, dont le pavé est couvert. 1. Il écrit l'Alphabet parce que les principes de la foy sont enseignez dans l'Eglise: 2. il l'écrit sur des cendres pour nous faire souvenir de nostre foiblesse & du peu de durée de nostre vie, dont elles sont le symbole 3. il l'écrit en forme de Croix; parce qu'un homme Chrestien doit établir toute sa doctrine sur la Croix; & faire gloire

avec l'Apostre, qu'il ne sçait autre chose que Jesus,& Jesus crucifié.

5. Il y jette par tout de l'eau beniste, & l'encense. L'eau beniste marque la pureté de cœur qu'il faut avoir en un lieu si saint: & l'encens nous fait voir avec quelle ferveur nous y devons faire nos prieres, afin qu'elles puissent monter jusqu'au Ciel, & estre de bonne odeur devant Dieu.

6. Il forme douze Croix au dedans & au tour de l'Eglise; & l'on y allume autant de lampes; qui figurent que les douze Apostres ont répandu la lumiere de la foy dans tout l'Univers: de même que les Croix representent les miseres, les afflictions, & les calamitez, dont ceux qui veulent vivre chrestiennement & dans une veritable pieté pour avoir du rapport avec Jesus, sont pour l'ordinaire tourmentez & environnez.

Enfin l'Evesque forme ces Croix avec du saint cresme, pour assurer les veritables Chrétiens, que l'onction de la grace divine ne manquera jamais de leur communiquer la force necessaire pour surmonter toutes sortes de tentations.

III. Considerez par quels moiens vous pouvez dignement celebrer la Dédicace de l'Eglise. Le premier est de faire souvent des actes de foy sur cette verité; qu'il n'y a point de lieu en toute la terre qui merite le respect & la veneration qui est deuë aux Eglises. Le 2. de rappeller en vostre memoire toutes les faveurs que vous y avez receuës de Dieu pendant toute l'année, & luy en rendre les graces les plus dignes que vous pourrez. Le 3. de rechercher par un exact & serieux examen tous les pechez que vous y avez commis pendant aussi toute l'année, de vous en repentir & de vous en accuser dans la Confession sacramentale. Le 4. de reparer ces fautes par des actes de vertus contraires, comme par le silence, par des regards respectueux, par une posture religieuse, & modeste, &c. Le 5. de prendre de l'eau beniste, & faire un acte de contrition en entrant dans l'Eglise, ce qui est à observer pendant toute l'année. Le 6. de déplorer l'estat miserable de ceux qui se comportent dans les Eglises avec irreverence, & de prier ou de pratiquer d'autres bonnes œuvres pour leur amendement Le 7. de demander à Dieu les graces necessaires pour passer heureusement l'année. Le 8. & le dernier; est de consacrer de nouveau le temple de vostre ame à la divine

Majeſté en luy ſacrifiant voſtre cœur, & toutes vos volontez dans la ſacrée Communion, que vous ferez aujourd'huy avec des ſentimens conformes à de ſi grands myſteres.

Fin de la premiere Partie.

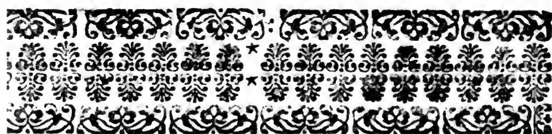
MEDITATIONS
SUR
DIVERS SUJETS,

ONT L'ON PEUT SE SERVIR
en toutes ſortes de rencontres
& de temps.

*Mais qui ſont principalement deſtinées pour
les Exercices ſpirituels de huit
ou dix jours.*

SECONDE PARTIE.

Traduction nouvelle.



AU LECTEUR.



'*Ay jugé qu'il estoit à propos*, LECTEUR CHRESTIEN, *de donner avis en faveur de ceux qui commencent à prati- quer la Meditation:*

1. *Que celles de cette seconde Partie peuent servir pour les jours ausquels il n'y en a oint de particulieres dans la precedente.*

2. *Qu'il est bon d'en choisir les Vendredis uelqu'ne qui traite de la Passion de* JESUS, *s Jeudis celles de la sainte Eucharistie, & s autres jours celles qui seront plus propres u temps & à la devotion de la personne.*

3. *Qu'elles sont commodes pour les Retraies spirituelles; ce qui a fait que nous les avons nises dans le rang qu'on leur donne ordinaiement.*

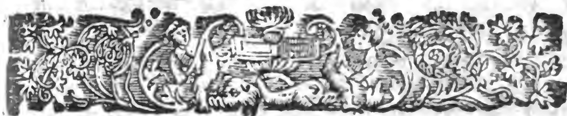
4. *Qu'il y en a beaucoup plus grand nomre que pour les exercices des dix jours, ou méne pour un mois entier; & que neanmoins eux qui voudront les diversifier, pour n'avoir pas toûjours un mesme sujet à mediter, u mesme par sentiment de deuotion; n'en trouveront point de superfluës: car nous avons en*

cela imité l'Eglise qui le pratique de la sorte à l'égard de l'Office divin.

5. Que les Tables & les petits Avis qui sont au commencement de l'une & de l'autre Partie de ce Livre, vous instruiront plus amplement pour entreprendre ou enseigner la pratique de ces Exercices. Que s'ils ne suffisent pas, l'entretien d'une heure avec un sçavant & prudent Directeur, pourra vous satisfaire.



MEDITATIONS



MEDITATIONS
SUR LES
BIEN-FAITS DIVINS.

PREMIERE MEDITATION.

Sur le bien-fait de la Creation.

1. ONSIDEREZ l'œuvre de la Creation à vostre égard : & arrestez-vous particulierement sur ce que vous estiez avant que d'estre conçeu dans le sein de vostre mere. Sans doute vous n'estiez qu'un pur neant, qui est plus mesprisable que la plus vile & la derniere de toutes les creatures.

2. Que n'estant rien, & n'estant pas necessaire que vous fussiez ou ne fussiez pas, Dieu vous a creé par le seul motif de l'amour qu'il avoit pour vous, & vous a donné tout ce que vous estes.

3. Que pouvant vous donner l'estre d'une beste, d'une pierre ou d'un vermisseau, il vous a donné celuy d'une creature raisonnable qui est la souveraine de toutes les corporelles.

4. Que vous ayant fait homme, vous n'estes ni insensé, ni boiteux, ni aveugle, ni lepreux, mais que vous avez toutes les parties & tous les avantages du corps & de l'esprit humain.

5. Qu'il vous a formé à son image & ressemblance. A son image, car il vous a donné un entendement, une memoire & une volonte. A sa ressemblance, parce qu'il vous a fait capable de pratiquer toutes sortes de vertus : qui sont comme les caracteres de la nature divine.

O

II. Considerez pourquoy vous avez esté creé. Sans doute 1. afin que vous aimiez Dieu vostre Createur, de toute l'estenduë de vostre cœur, de vostre ame, de vostre esprit & de vos forces, parce qu'il vous a fait ce que vous estes. Car si selon Aristote, nous ne pouvons rendre la pareille à nos parens, qui n'ont engendré que nos corps, comment la pourrons-nous rendre à Dieu, qui a creé l'homme tout entier ?

2. Afin que vous le serviez avec humilité & pieté, en obeïssant à ses commandemens, & à ceux de l'Eglise son Espouse.

3. Afin que vous l'honoriez, le loüiez, & travailliez continuellement à procurer & à augmenter sa gloire, en reconnoissance des faveurs dont il vous a comblé ; notamment pour le benefice de la creation. Car si dans l'ancien Testament Dieu n'a fait aucune grace au peuple d'Israël, dont il n'ait voulu que l'on fist memoire tous les ans par quelque ceremonie particuliere, que n'exigera-t-il point de vous pour ce bien-fait inconcevable, par lequel il ne vous a pas fait seulement à sa ressemblance, mais vous a aussi donné une ame immortelle, & capable de joüir un jour de biens immortels ? C'est ce qui a fait dire à un grand Saint, que l'homme ne peut pas respirer tant de fois qu'il est obligé de penser à Dieu ; parce que comme il est toûjours, au moins quant à sa principale partie, qui est son ame ; il doit aussi luy rendre de continuelles actions de graces ; parce qu'il l'a fait immortel.

4. Vous avez dis-je enfin esté creé afin que vous estant acquitté de tous vos devoirs envers Dieu pendant cette vie, vous ayez part un jour à la gloire & à la beatitude qu'il communique à ses Saints.

III. Considerez que toutes les autres creatures corporelles n'ont esté creées que pour le service de l'homme & pour l'aider à parvenir à sa fin. Car Dieu a creé les Cieux, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & les Elemens, pour distinguer le jour d'avec la nuit, & pour disposer par leurs influences les choses sublunaires à nous fournir nos necessitez. Les animaux ont aussi esté destinez à la mesme fin ; car les uns soulagent nos travaux, les autres nous servent pour vivre & pour nous vestir ; les autres nous divertissent, & les autres sont propres à divers usages de la vie. Enfin tous les biens naturels & surnaturels, dont nous avons esté favorisez, comme l'esprit, la prudence, la force du corps, la santé, la doctrine, les richesses, les honneurs, &c.

ne sont que pour nous servir à avancer la gloire de Dieu, & a faire nostre salut. Ce qui fait que si nous ne les appliquons pas à cet usage, il nous est plus avantageux de desirer & de choisir ce qui leur est contraire : comme la maladie plûtost que la santé ; la mort plûtost qu'une longue vie ; la pauvreté plûtost que les richesses ; & la vie religieuse plûtost que celle du siecle.



SECONDE MEDITATION.

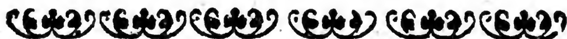
Du bien-fait de la Conservation.

I. CONsiderez qu'apres que Dieu vous a donné l'estre, il vous le conserve incessamment, ce qui n'est pas une grace moins considerable que la premiere ; car celle là n'a duré qu'un moment, & celle-ci continuë sans aucune interruption ; en ce que Dieu vous conserve par une conservation qui ne cesse point ; & qui ne fait pas moins paroistre sa puissance & son amour, que la creation. Si donc vous luy estes si estroitement obligé à cause qu'il vous a creé en un moment, combien l'estes-vous davantage de ce qu'il vous conserve continuellement ? En effet toutes les minutes de vostre vie sont autant de parties de cette grace, puis que vous n'auriez pas subsisté un moment si Dieu avoit retiré son concours de vostre estre.

II Considerez que Dieu a creé tous les autres biens du monde, & les Anges mesme, pour vostre conservation & pour vostre conduite : car les Anges *sont des esprits destinez & envoyez pour servir par leur ministere, en faveur de ceux qui peuvent pretendre à l'heritage du salut.* Et il faut aussi dire la mesme chose de toutes les autres creatures corporelles, qui n'ont esté creées de Dieu, que pour conserver l'homme dans son estre. Car le Ciel, les planetes, l'air & les oyseaux, la mer, les rivieres & les poissons ; la terre avec ses animaux, ses fruits, ses fleurs, ses couleurs, & ses parfums, n'ont point d'autre employ que de servir à l'homme. C'est ce qu'admiroit le Prophete Roy, quand il s'écrioit : *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous pensiez à lui ? & qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous lui fassiez l'honneur de luy rendre visite ? Vous l'avez couronné de gloire & d'honneur ; vous l'avez establi sur toutes les œuvres de vos*

mains ; vous avez mis toutes choses sous ses pieds, les brebis, les bœufs & les bestes des champs.

III. Considerez que comme les biens dont Dieu nous a comblez, sont des bien-faits qui nous obligent; les maux dont il nous a préservez, ne le sont pas moins. En effet nous voyons les uns affligez de la gravelle, les autres de la goutte, les autres de la lepre, les autres du mal caduc ; & de diverses sortes de semblables maladies ; ce monde n'estant qu'un abysme de miseres & un gouffre de déplaisirs & d'afflictions, en sorte qu'il ne s'y trouve pas une seule famille où il ne se rencontre quelque semblable calamité. C'est pourquoy si vous en estes exempt, n'estes vous pas bien obligé d'en rendre graces à Dieu ? Car tous les maux tirant leur origine de la nature, ou du peché, l'un & l'autre se trouvant en vous, pourquoy ces deux causes n'ont-elles pas produit en vostre personne, les mesmes effets qui se rencontrent en celles des autres, sinon à cause que Dieu par sa grace & par son amour pour vous, a empesché que vous ne fussiez accablé de ce deluge de maux ?



TROISIESME MEDITATION.

Du bien-fait de la Redemption.

I. Considerez 1. qui est celuy qui vous a rachepté. C'est le Fils de Dieu, vostre Createur & vostre Conservateur, qui a bien voulu se revestir de la nature humaine, pour vous retirer par la voye la plus excellente & la plus parfaite que l'on se puisse figurer, du peché, & de l'abysme de la damnation eternelle de l'enfer, à laquelle ce monstre vous avoit engagé.

2. Faites reflection sur l'amour que Dieu vous a témoigné en ce rencontre, de mesme qu'à tous les hommes. Sans doute qu'il est inconcevable, & que Dieu mesme pour ainsi dire, n'y pouvoit rien ajoûter. En effet nul homme ne pouvant satisfaire pour ses pechez, si Dieu ne se faisoit homme, il a voulu se faire homme mortel & passible, pour l'amour de l'homme ; & plûtost mourir pour l'homme, que de laisser l'homme en estat de perir. Pour comprendre en quelque façon ce prodige, figurez-vous un grand Roy qui s'a-

ındonneroit luy-même, ou livreroit son propre fils à mort, pour en retirer un vil esclave, incapable de tisfaire par quelque supplice que ce fust, à la dignité e la personne qu'il auroit offensée.

II. Mais considerez par quel moyen vous avez esté acheté. Sans doute par le plus parfait que l'on se puisse naginer. Car Dieu pouvoit avant que d'estre homme ous racheter par sa seule volonté, par le moindre signe u'il en eust donné, & par une seule parole, comme il e s'est servi que de ce dernier moyen pour nous creer. stant homme, il le pouvoit par sa priere, par un seul oûpir, par un peu de sang, comme celui qu'il répandit n sa circoncision; mais son amour a esté si extrême u'il a voulu le répandre jusqu'à la derniere goutte ans une passion accompagnée de douleurs, d'outra-es & d'ignominies inconcevables.

2. Persuadez-vous que ses douleurs y ont esté si vio-entes & si excessives, que priant son Pere dans le Jar-in des Olives, la seule pensée qu'il en eut les pré-oyant, tira de son sacré corps une sueur de sang qui ouloit jusques à terre. Representez-le vous donc dé-hiré de coups de foüet, meurtry de souflets, couvert & soüillé de sang & de crachats, en sorte qu'il semble ın lepreux. Figurez-vous ses mains & ses pieds percez le clouds; sa teste penetrée jusqu'au delà du crane, de ointes d'espines; & voyez-le contraint de porter sa croix sur ses épaules toutes navrées; en sorte qu'il y suc-combe & se laisse tomber à tout moment, accablé de la esanteur du fardeau, & affoibli par la force & la vio-ence des tourmens qu'il avoit soufferts.

3. Pensez quelle fut la honte & l'ignominie de cette passion de Jesus. Car il fut trahy par son propre Disci-ple; il fut traisné par les ruës, lié de cordes, garotté de chaisnes, & revétu d'un habit emprunté comme un fou. Par mocquerie il fut honoré comme un Roy; un bri-gand & voleur nommé Barabbas, luy fut preferé, il fut crucifié entre deux larrons comme un scelerat, & estant attaché à la croix, il y souffrit mille railleries & mille outrages.

III. Considerez de quels & de combien de maux vous avez esté racheté. Car premierement vous l'avez esté du peché, dont la grandeur & l'énormité est si effroya-ble qu'elle n'a pû estre lavée que par le sang du Fils de Dieu: 2. de l'esclavage & de la tyrannie du diable, à qui le peché vous avoit engagé: 3. du feu eternel qui est preparé au demon & à ses Anges.

2. Faites reflection sur les grands biens & les grands avantages que vous a causez cette Redemption. Car 1. [illegible]s avez esté fait enfant de Dieu, d'enfant du diable vous [illegible]iez : 2. d'heritier de la damnation eternelle que vous en[illegible] nelle, vous estes dev[illegible]enu l'heritier du royaume de Dieu: 3. vous avez acquis vostre part en la grace & en l'amitié de Dieu, & vous pouvez pretendre à tous les biens spirituels. 4. Vous avez encore cét avantage, que vous pouvez vous reconcilier avec Dieu par le moien de la penitence, si davanture vous tombez dans le peché : 5. vous pouvez aussi augmenter vostre merite pour la vie eternelle, si vous estes en estat de grace : 6. vous estes encore si heureux que de recevoir quand vous voulez, la fontaine même de la grace en la sainte Eucharistie, & d'offrir au Pere eternel son Fils, qui est la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance, pour le remercier des faveurs dont il vous a comblé : ce qui se fait au sacrifice de la Messe.



QUATRIESME MEDITATION.

Du bien-fait de la Vocation à la foy Catholique.

I. CONsiderez que le bien-fait de la redemption nous seroit inutile, si nous n'avions esté appellez à la foy Catholique & à la grace de la justification. Car de même qu'un appareil preparé pour une playe n'auroit aucun effet s'i[l] n'y estoit appliqué; ainsi la passion de JESUS nous seroit inutile, si le merite ne nous en estoit appliqué par la foy & par les sacremens.

Persuadez-vous que personne n'est appellé à cette foy sans un secours particulier de la grace divine: ce qui est même confi[r]mé par JESUS, lors qu'il dit en S. Jean chap. 6. *Personne ne peut venir à moy, si mon Pere ne l'y attire.* Car comme une pierre tend naturellement en bas, & ne peut s'élever sans une aide étranger, ainsi l'homme à cause de la corruption du peché, se porte toûjours à l'a[m]our des choses de la terre, & ne peut s'élever à la pensée & au desir du Paradis, si le Tout-puissant ne luy preste la main.

II. Considerez combien de milliers d'hommes, & même de Nations, de Fideles & d'Heretiques, des le commencement du monde, devant & aprés la venuë de JESUS, dans tous les siecles precedens, comme en

celuy où nous vivons, n'ont point esté favorisez par un juste jugement de Dieu, de cette vocation si necessaire au salut, & que par consequent ils ont peri & perissent à cause de leur infidelité ou de leur heresie.

2. Pensez à ce que vous seriez devenu, si vous aviez pris naissance parmi les Payens, si vous aviez adoré le bois & les pierres : & si vostre pere & vostre mere, vos parens, ou vostre pays natal, avoient esté infectez d'heresie.

3. Voyez combien vous estes obligé à Dieu, qui parmi une si grande multitude de reprouvez, vous a fait naître dans le sein de l'Eglise Catholique Romaine, nourrir du lait des Apostres, & saintement enyvrer du sang de JESUS. Qui a voulu, dis-je, que vous fussiez regeneré par le sacré Baptême ; & qui vous a donné par ce moyen la qualité d'enfant de Dieu, & d'heritier de la vie eternelle.

III. Considerez combien il y a de Chrestiens, qui ont été veritablement delivrez de l'esclavage du peché & de la damnation eternelle, & qui ont recouvert la grace de Dieu par la foy de JESUS-CHRIST & par le Baptême, mais qui en suite sont tombez dans l'heresie, ou en d'autres crimes dont ils ne se sont pas relevez ; & que vous avez esté si heureux, qu'ayant fait naufrage tant de fois dans la mer agitée de ce monde, vous avez rencontré la planche de la penitence, qui vous a ramené au port de salut.

2. Considerez quelle a esté la patience de Dieu à vôtre égard, qui vous a souffert & conservé dans la vie pendant que vous commettiez des crimes énormes, que vous y aviez même de l'attachement, sans avoir une seule pensée de vous amender, & que vous sollicitiez les autres à faire comme vous : qui vous a beaucoup de fois inspiré de changer de vie au milieu de vos crimes, & de vos abominations ; vous qui ne faisiez autre chose qu'offenser celuy qui vous appelloit avec tant de bonté : qui vous a enfin appellé avec une voix si forte & si puissante, qu'elle vous a fait sortir du tombeau de vos pechez, comme Lazare sortit autrefois de celuy où on l'avoit enfermé aprés sa mort, & qu'ayant recouvert la vie de la grace par ce moyen ; vous goûtez plus de satisfaction à detester vos habitudes criminelles, & à servir Dieu dans la pratique des vertus chrestiennes, que vous n'en goûtiez dans tous les plaisirs & tous les divertissemens de la terre.



CINQUIESME MEDITATION.

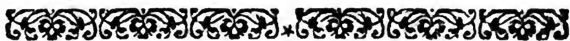
Des Bien-faits dont chacun a esté favorisé en particulier.

I. Considerez les graces & les faveurs particulieres que Dieu vous a faites pendant toute vostre vie, & qu'elles n'ont pas esté communes aux autres fideles avec lesquels vous avez vêcu. Elles peuvent se rapporter ou aux biens de la nature, ou à ceux de la fortune, ou à ceux de la grace. Entre ceux de la nature & de la fortune l'on peut mettre en ligne de compte; de n'avoir pas esté étouffé dans les flancs de vostre mere, ou pendant vostre enfance; de n'estre pas nay de parens infames, illegitimes, infectez de quelque maladie hereditaire, qui eussent quelque defaut en leurs corps, qui fussent adonnez à la magie & aux sortileges, au larcin ou à d'autres crimes; qui fussent enfin si miserables que de mendier leur vie; mais au contraire d'estre nay de gens de bien, qui vous ont élevé dans la pieté; qui vous ont fait instruire par des maistres dont la vie estoit chrétienne & exemplaire; & separé de la compagnie des enfans de vostre âge, dont les inclinations & les mœurs estant dereglées, vous eussiez peu vous porter au mal à leur imitation.

II. Considerez ensuite les bien-faits de la grace qui vous sont particuliers, principalement depuis vostre enfance : comme d'avoir esté confié à la conduite de gens de doctrine & de pieté, qui vous ont imbu des maximes de la vertu, & enseigné les bonnes lettres; d'avoir eu souvent les occasions & la commodité d'entendre la parole de Dieu; d'avoir esté instruit dans des Universitez, dans des écoles, & dans la compagnie de gens de bien où l'on frequentoit les sacremens de Penitence & de la sainte Eucharistie, où vous aviez beaucoup d'exemples de pieté, publics & particuliers, où les exercices ordinaires de l'étude estoient soigneusement pratiquez; où la jeunesse ne s'emportoit ni à la vanité ni à la dissolution; où le respect & la soûmission envers les maistres ne manquoit point, & où enfin l'on pouvoit s'employer à toutes sortes de bonnes œuvres; & aux maximes de l'honnesteté, sans estre exposé aux outrages de la médisance ou de la raillerie.

III. Considerez les autres bien-faits encore plus se-

crets & plus particuliers, & qui peuvent n'estre propres qu'à vous seul : comme si estant nay de parens heretiques & ayant esté nourry dans l'heresie, vous avez pourtant esté converty à la foy par une espece de miracle ; si vous-vous y estes conservé nonobstant que vos parens vous ayent mal-traité, renoncé & abandonné : si par une grace aussi toute particuliere vous-vous estes retiré de quelque compagnie dangereuse ; si vous avez comme étouffe quelque vice auquel vous aviez de l'inclination ou de l'attachement : si vous avez par un bonheur extraordinaire essuyé quelque danger considerable du corps ou de l'ame ; comme le naufrage sur la mer, la mort aprés avoir receu des playes mortelles ; quelque tentation violente, quelques entreprises sur vostre vie, & d'autres perils inconnus. Car qui sçait de combien de tentations & d'occasions de mal faire, Dieu vous a preservé, & combien de fois il a brisé les pieges que vostre ennemy vous avoit dressez dans les chemins, de peur que vous n'y fussiez enveloppé ? C'est pourquoy comme vous priez tous les jours avec le Prophete d'estre délivré de vos pechez cachez, & comme vous dites à Dieu : *Seigneur purifiez-moy de mes pechez inconnus* ; de mesme vous estes obligé de lui rendre des graces continuelles pour ses faveurs secretes & particulieres.



SIXIESME MEDITATION.

Du Bien-fait de la Predestination eternelle.

I. Considerez que ce bien-fait n'est pas commun à tous les hommes, mais particulier à ceux que Dieu a éleus de toute eternité pour joüir de la gloire ; & qu'il est la plus grande & la plus signalée de toutes les graces, non seulement parce qu'elle est donnée sans aucun merite, & qu'elle est un pur effet de la bonté divine, mais aussi parce qu'elle est le fondement de toutes les autres. Car quand un homme est predestiné à la vie eternelle, Dieu ne manque point de luy donner les moyens necessaires pour y parvenir. En effet, comme dit l'Apostre aux Rom. 8. *il a appellez ceux qu'il a predestinez, il a justifié ceux qu'il a appellé.* Et de mesme qu'un pere qui destine son fils à l'estat Ecclesiastique, a soin de le faire instruire dés sa plus tendre jeunesse dans

les bonnes lettres & dans les mœurs qui sont propres à cet estat; ainsi le Pere eternel conduit ceux qui sont éleus pour la vie eternelle, dans la voye de la Justice, jusques à ce qu'ils soient heureusement parvenus à la fin à laquelle ils sont predestinez.

II. Considerez qu'encore que ce bien-fait de la predestination soit caché en cette vie, l'on en peut pourtant avoir quelques préjugez; dont le plus considerable est la perseverance dans une vie sainte & religieuse. Car celuy qui a vécu long temps dans la crainte de Dieu, & qui a évité le peché mortel, autant qu'il luy a esté possible, peut croire pieusement, que comme dit l'Apostre 1. Cor. 1. Dieu luy fera tant de grace que de perseverer dans cet estat jusques à la mort, en sorte qu'il achevera sa vie comme il l'a commencée.

2. Pensez que neantmoins personne n'est asseuré de cette perseverance, puisque Salomon s'est enfin relâché de la vie toute sainte qu'il avoit menée: toutesfois comme une seule hyrondelle ne fait pas le printemps, dit-on en commun Proverbe, & le Sage nous apprenant que *l'homme ne quitte point en sa vieillesse la façon de vivre qu'il a tenuë en son jeune âge*, l'on peut humblement presumer de la bonté infinie de Dieu, que celuy qui persevere dans une bonne vie est du nombre des Eleus, comme en effet il a lieu d'esperer d'estre sauvé, car la pureté de la conscience cause l'esperance du salut.

III. Considerez 1. quelle estime il faut concevoir de ce bien-fait, & quelles actions de graces il en faut rendre à Dieu. Car 1. il n'y a rien de si excellent & de si sublime que la fin & le terme de la Predestination; puis que ce n'est autre chose que Dieu mesme, ou la joüissance eternelle de sa veuë, qui comblera nostre volonté & toutes nos puissances, de toutes les satisfactions imaginables; & qui est le plus grand de tous les biens que l'on puisse recevoir & desirer.

2. Ajoustez que la Predestination est aussi ancienne que Dieu; & n'a pas commencé avec le monde: mais que comme Dieu est de toute éternité, la predestination de ses Eleus est aussi eternelle, de mesme que l'amour qu'il a pour eux, & par consequent pour vous, puis que vous estes, comme l'on suppose, si heureux que d'estre de ce nombre.

3. Pensez qu'elle est encore immuable; car ce que Dieu a une fois voulu & resolu ne peut estre changé. *Je suis Dieu*, dit-il, *& je ne change point.*

4. Considerez que si Dieu a bien voulu vous mettre

au rang des Predestinez, dont le nombre est si petit, & vous a choisi entre tant de milliers d'hommes, qui peut-estre le meritoient mieux que vous; vostre nom a esté imprimé dans son cœur devant tous les siecles, & qu'il vous a consideré comme son fils adoptif, lors qu'il a dit à son Verbe : *C'est aujourd'huy que je vous ay engendré.*



SEPTIESME MEDITATION.

Du Bien-fait de la vocation à la vie Religieuse.

I. Considerez si vous estes Religieux ou dans le dessein de l'estre, que cette grace est toute particuliere, la plus grande de toutes aprés celle de la divine predestination ; & que mesme elle n'est accordée qu'à tres peu de personnes. C'est pour ce sujet que Jesus parlant autres-fois de ce bien fait, *Si quelqu'un*, dit-il, *le peut concevoir, qu'il le conçoive.* Et, *Si vous voulez estre parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, venez & me suivez.* En effet l'estat Religieux est un estat de perfection, non pas à la verité que tous ceux qui l'embrassent doivent absolument estre parfaits, mais parce que s'avançant de jour en jour dans l'observance des commandemens & des conseils divins, ils doivent aspirer à la perfection de la vie Chrestienne. Cet estat & le Martyre sont proprement la *petite porte & le chemin estroit par où l'on entre dans la vie eternelle : ce chemin est tenu & cette porte est trouvée par peu de personnes.* Matth. 7. ch. 7. Or quiconque persevere en cet estat & dans l'observance de sa Regle, peut en quelque façon s'asseurer d'estre du nombre des Predestinez.

II. Considerez deux raisons entre autres, qui donnent le prix à ce bien-fait, & obligent à en faire grande estime. La premiere est tirée de la sainte Ecriture, où Jesus promet à ceux qui pour son amour distribuëront de leurs facultez temporelles aux pauvres, une recompense tres considerable, & qui n'est autre qu'un thresor de toutes sortes de biens, dont ils joüiront dans le Ciel. Matth. 16. Outre qu'en ce monde ils auront le centuple de ce qu'ils auront abandonné, soit maisons, soit champs, soit freres, *&c.* & en l'autre une vie qui ne finira jamais, Marc. 10, Ce qu'estant ainsi, que ne

pourront point esperer ceux qui se privent de tous les plaisirs de la terre en consideration du Royaume de Dieu, & qui soûmettent leur volonté & leur jugement à un homme par un vœu simple ou solemnel qu'ils en font à Dieu en presence de tous les Saints, comme le pratiquent tous les Ordres religieux ? La seconde est fondée sur la comparaison que font les saints Peres de l'entrée en Religion avec le Baptesme : en ce que l'un & l'autre nous déchargent des peines qui sont deuës à nos pechez. Saint Gregoire adjouste que comme l'holocauste est le plus excellent de tous les sacrifices, de mesme la profession religieuse a plus de merite & plus d'efficace que toutes les penitences, & toutes les satisfactions, quoy mesme que publiques. Saint Bernard & Pierre de Blois comparent la vie des Monasteres accompagnée d'austeritez & de mortifications, à un veritable martyre.

III. Considerez pourquoy les saints Peres ont usé de ces comparaisons. La premiere raison est tirée de saint Thomas, qui dit que l'homme pouvant satisfaire à Dieu pour ses pechez par quelques aumosnes ; conformément à ce dire du Prophete Daniel, chap. 4. *Rachetez vos pechez par des ausmones* ; à plus forte raison le pourra-t-il, quand non seulement il donnera tous ses biens aux pauvres, mais se sacrifiera soy-mesme tout entier à Dieu & à la Religion par le vœu irrevocable qu'il fait de n'avoir jamais rien en sa possession. La seconde est, parce que toute la vie d'un Religieux consiste à porter continuellement sa croix, à renoncer à son propre jugement & à sa volonté, à mortifier ses sens, à dompter ses passions & les convoitises dereglées de la chair & du sang, conformément à ce dire de Jesus en saint Luc chap. 6. *Si quelqu'un veut venir apres moy, qu'il se renonce soy-mesme, & qu'il porte tous les jours sa croix :* ce qui est proprement un martyre spirituel. D'où vient que le Sage asseure Proverb. 16. que *celuy qui a un empire absolu sur son propre esprit, est plus fort qu'un conquerant de villes.* Seneque mesme, Philosophe Gentil, a reconnu que *de commander à soy-mesme estoit la plus considerable de toutes les puissances.* Epist. 123.





HUITIESME MEDITATION.

Des avantages de la vie Religieuse décrits par S. Bernard en ces termes.

L'Homme Religieux vit plus saintement, tombe plus rarement, se releve plus promptement, se conduit avec plus de prudence, se repose avec plus d'assurance, est plus souvent gratifié de la rosée du Ciel; est plûtost purifié, meurt avec plus de confiance, & sa recompense est plus abondante.

I. CONsiderez pourquoi l'homme Religieux *vit plus saintement.* Sans doute parce que son intention est plus pure & qu'il fait toutes choses pour la gloire de Dieu & le salut de son ame. *Si vostre œil est simple*, dit JESUS Matth. 6. *tout vostre corps sera éclairé*, 2. parce qu'il est exempt de pechez mortels, qui seuls soüillent veritablement l'ame & la rendent difforme. En effet le bon Religieux aime mieux mourir, que de commettre volontairement un peché mortel: 3. à cause de la pureté angelique de son corps qu'il a promise à Dieu & à la Religion.

II. Considerez pourquoi *il tombe plus rarement*: Sans doute parce qu'il a moins d'occasions de peché, & qu'il ne se rencontre dans la Religion, que peu ou point de pierres de scandale où il puisse broncher: parce que le demon ne le peut tenter, ni par les richesses, ni par les honneurs, ni par les plaisirs du monde. En effet, *ceux qui veulent devenir riches, tomberont dans les pieges du demon.* comme dit l'Apostre 1. Tim. 6. Or le veritable Religieux non seulement ne veut pas devenir riche, & acquerir de la reputation, mais il aime la pauvreté comme sa mere, & desire d'estre méprisé de tout le monde. 3. parce qu'il est toûjours appuyé de Superieurs, de Confesseurs, & de Directeurs spirituels.

III. Considerez pourquoy *il se releve plus promptement*: 1. Parce que ses cheutes ne sont pour l'ordinaire que venielles, & qu'il peut les expier par plusieurs & divers moiens; comme par le recit attentif de l'Oraison

Dominicale & du *Confiteor*, en prenant de l'eau beniste, en frappant sa poitrine, par un soûpir, par un acte fervent d'amour de Dieu : 2. parce qu'il peut estre aidé par ses confreres : c'est pourquoy il est dit dans l'Eccl. ch. 10. *Malheur à celuy qui est seul, car il n'a personne qui l'aide à se relever :* 3. parce les Anges sont plus disposez à le secourir en cét estat, & que l'assistance divine luy est promise *en cette vie* sous le nom de *centuple.*

IV. Considerez pourquoi *il se conduit avec plus de prudence.* 1. Parce que comme Dieu ne laisse aucun peché sans le punir ; de même la religion fait expier les moindres fautes par la penitence : 2. parce que les Regles des Ordres Religieux défendent presque toutes les plus petites imperfections où l'on puisse tomber : 3. parce qu'il a pour témoins & pour spectateurs de ses actions & de ses mœurs, ses Superieurs, ses égaux & ses inferieurs, à qui il se donne bien de garde de donner occasion de scandale.

V. Considerez pourquoi *il se repose avec plus d'assurance :* 1. parce qu'il n'a point de soucy pour les necessitez de la vie. *Personne qui combat pour Dieu*, dit l'Apostre S. Paul, *ne s'embarasse point d'affaires du siecle.* 2. parce qu'il n'a rien à démesler avec le monde qu'il a abandonné, ni avec la chair qu'il a crucifiée avec ses vices & ses convoitises, par la vertu de mortification : 3. parce qu'il a la paix dans sa conscience: *Le repos d'esprit*, dit le Sage, *est comme un banquet continuel.*

VI. Considerez pourquoi *il est plus souvent gratifié de la rosée du Ciel.* 1. C'est sans doute parce que dans les exercices spirituels de l'oraison, de la meditation & du saint sacrifice de la Messe ausquels il s'applique tous les jours, il est souvent favorisé, 1. d'inspirations divines : *Car sur qui reposera mon esprit*, dit Dieu luy-même dans Isaye chap. dernier, *sinon sur celuy qui est humble, qui est paisible, & qui a le cœur brisé de contrition?* 2. de consolations celestes, au milieu même de ses mortifications, c'est-à-dire de ses jeusnes, de ses disciplines, de ses cilices : 3. de nouvelles vertus & de nouveaux dons du saint Esprit.

Considerez pourquoi *il est plûtost purifié.* Peut-on douter que ce ne soit parce que l'examen de conscience tant general que particulier se pratique tous les jours dans les Monasteres, en sorte que le Religieux recherche avec exactitude tous ses defauts & toutes ses cheutes, & en promet amendement ? 2. C'est aussi parce que

les sacremens de Penitence & de la sacrée Communion y sont souvent frequentez: 3. parce que encore que les Superieurs & les Confesseurs y enjoignent plusieurs & diverses sortes de satisfactions; que l'on s'en impose d'autres & de particulieres à soy-même, & qu'il y en a d'ordonnées par la Regle qui toutes estant capables d'expier les pechez que l'on y peut commettre par infirmité, il semble qu'elles suffisent & que l'on n'a pas besoin de se purifier d'une autre maniere pendant cette vie.

VII. Considerez pourquoy *il meurt avec plus de confiance.* 1. Ne sçait-il pas que la promesse de Dieu tant generale que particuliere est infaillible? La generale, quand il a dit Matth. 10. & 19. *Quiconque perseverera jusqu'à la fin, sera sauvé.* La particuliere, quand il a dit aussi: *Allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel.* 2. Il sçait encore que qui a bien vécu & qui a tenu la voye étroite, ne peut mal mourir, comme l'on dit en commun Proverbe; & que les seculiers ont coustume de souhaiter à la mort, d'avoir passé leur vie dans une telle ou telle religion. Il est encore assuré, que s'il a quelques restes de legeres imperfections à expier, les Indulgences plenieres pour la derniere heure de la vie, accordées à son Ordre, y peuvent remedier; & qu'il a part devant & aprés la mort à toutes les prieres, à tous les sacrifices, à toutes les autres bonnes œuvres qui s'y pratiquent.

VIII. Considerez pourquoy *sa recompense est plus abondante.* Sans doute, parce que 1. ceux qui ont tout abandonné pour l'amour de JESUS & qui l'ont suivi, seront assis sur douze thrônes, où ils jugeront le reste des hommes Matth. 19, & aprés avoir esté recompensez du centuple en cette vie, il joüiront en l'autre d'une beatitude qui ne finira jamais. Matth. 10. En effet ils sont recompensez au centuple en cette vie, puis que pour un pere, pour un frere, pour une maison qu'ils y auront abandonnez, ils auront dans la Religion plusieurs peres spirituels, plusieurs confreres, & plusieurs monasteres. 2. parce que comme dit l'Apostre Rom. 2. & 2. Cor. 9. *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, & celuy qui semera avec benediction,* c'est-à-dire avec abondance, *moissonnera de mesme en benediction.* Or est il que le Religieux n'a point d'autre employ que de prier & de loüer Dieu, & de pratiquer la misericorde corporelle ou spirituelle. Outre que toutes ses actions, même

les naturelles & indifferentes, comme dormir, manger, étudier, &c sont meritoires, tant parce que l'on suppose qu'il est toûjours en estat de grace, que parce qu'il les rapporte toutes à la gloire de Dieu, & n'agit que par obeissance. 3. parce qu'il ne joüira pas seulement de la felicité commune à tous les Bien-heureux, mais encore des couronnes des Martyrs, & de celles des Docteurs & des Vierges, qui sont à la verité propres aux Religieux, mais pourtant qui ne leur sont qu'accidentelles & accessoires.



MEDITATIONS SUR LES PECHEZ EN GENERAL.

PREMIERE MEDITATION.

De l'enormité des pechez à l'égard de Dieu.

I. Considerez que le peché au dire de S. Augustin, est *une chose dite, faite, ou desirée au préjudice de la Loy de Dieu*; c'est-à-dire, que c'est la transgression de ses commandemens.

2. Pensez combien le peché est un grand mal, & qu'il le faut soigneusement éviter pour quatre raisons. La premiere, parce qu'il déplaist tellement à Dieu, qu'il luy est abominable. *Dieu hait l'impie & son impieté*, dit le Sage, Sap. 4. La seconde, parce qu'il n'a pû estre expié que par le sang adorable du Verbe incarné. La troisiéme parce que le diable en est l'auteur, & qu'il n'a rien de plus agreable. *Qui commet le peché*, dit S. Jean Ep. 1. c. 3. *est enfant du diable; car le diable peche dés le commencement.*

II. Considerez d'où l'on infere que le peché est si odieux à sa divine Majesté. Sans doute des supplices dont il le chastie dans les Anges & dans les hommes,

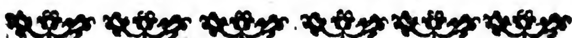
A l'égard des Anges, il les avoit creez avec tous les avantages de la nature & de la grace, ils luy estoient même tres-agreables;& neanmoins pour une seule pensée de superbe, comme s'ils avoient voulu s'egaler à Dieu, il en a precipitez les coupables avec leur chef dans la prison obscure & dans les cachots tenebreux de l'enfer, pour y souffrir des peines qui ne finiront jamais.

2. Pensez à ce qu'ils peuvent faire en ce lieu & en cét estat. Ils n'y peuvent faire aucun bien,& ne peuvent s'empescher d'y faire tous les maux imaginables. Ils sont dans le regret continuel d'estre décheus de leur double beatitude; de la naturelle dont ils ont joüy un moment;& de la divine dont ils ont pû joüir à jamais: mais n'ayant plus aucune esperance de les pouvoir recouvrer, ils ont une aversion inconcevable & enragée pour Dieu,ils se sont insupportables à eux-mêmes, ils portent envie aux hommes, il n'y a point de pieges qu'ils ne dressent aux gens de bien, point de ruses ni de malices qu'ils ne mettent en pratique pour les precipiter dans le peché; & enfin les flâmes eternelles qui les brûlent & ne les consument pas, les accompagnent quelque part où ils puissent aller, & ne les abandonnent jamais.

III. Considerez de quelle maniere Dieu a puni le peché dans les hommes, & premierement en la personne d'Adam le premier & le pere de tous les autres. Il l'avoit formé de sa propre main; il luy avoit donné l'empire de toute la terre;il l'avoit enrichi de plusieurs avantages de la nature & de la grace : il luy avoit promis la beatitude eternelle; il l'avoit logé dans le Paradis terrestre,qui estoit le lieu le plus beau de l'Univers & rempli de toutes les delices imaginables : & neantmoins pour une pomme qu'il cueillit & dont il gousta à la persuasion de sa femme; au préjudice de la défense que Dieu luy en avoit faite, il fut dans un moment chassé de ce Paradis,dépoüillé de tous les avantages de la grace, precipité du plus grand bonheur dans la plus grande misere que l'on se puisse figurer; reduit à travailler de ses mains, & à gagner son pain à la sueur de son visage. Mais ce qui est surprenant; toute sa posterité, c'est-à dire tous les hommes qui sont, qui ont esté & qui seront jamais jusqu'à la fin du monde, furent condamnez au même supplice. Car toutes les miseres de cette vie & de celle à venir, comme sont tous les pechez, tant celui d'origine que les autres, les mala-

dies, la pauvreté, la faim, les guerres & la damnation eternelle, sont les funestes & malheureuses suites de ce mauvais pas que fit Adam.

2. Considerez encore avec quelle severité Dieu a puni en divers temps d'autres pechez enormes dont quelques hommes estoient coupables. Au temps de la Loy de nature & du Patriarche Noë, tout ce qui estoit vivant sur la terre perit par les eaux du deluge, à la reserve de ce Patriarche, de sa famille; & de quelques animaux, pour en conserver les especes. Sodome & Gomorrhe furent détruites par le feu & le soufre. Au temps de la Loy écrite la terre engloutit tout vivans Dathan & Abiron, à cause de leur murmure contre Moyse. La désobeïssance de Saül & l'adultere de David furent aussi punis tres-rigoureusement. Au temps de la Loy nouvelle, Ananie & Sapphire furent chastiez d'une mort soudaine & imprevenë pour un simple mensonge. Enfin l'on sçait assez de quelles peines sont punis en l'autre vie ceux qui meurent coupables, même d'un seul peché mortel.



SECONDE MEDITATION.

De l'énormité des pechez à l'égard de JESUS, *de qui ils ont causé la mort.*

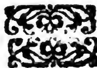
I. Considerez que le peché est si horrible, qu'il a attiré le Fils de Dieu du Ciel en terre, & l'a obligé de se revétir de la nature humaine afin qu'il pûst souffrir & l'expier par sa mort. En effet la malice du peché mortel estant infinie, à cause qu'elle est contraire & opposée à la bonté infinie de Dieu, elle n'a pû estre détruite que par une satisfaction infinie. C'est pourquoi ou il faloit souffrir une peine infinie dont la creature finie n'est point capable; ou un temps infini, comme les damnez dans l'enfer; ou une personne de dignité infinie a dû satisfaire à Dieu par quelque action d'un merite infini. Telle est sans doute celle de JESUS qui l'a entrepris par le motif de l'amour inconcevable qu'il a pour les hommes.

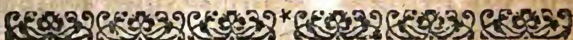
2. Inferez de là que comme les pechez preparent dans l'enfer la place de celuy qui les commet & comme des larcins d'un voleur luy dressent son gibet, ainsi les crimes de tous tant que nous sommes, ont imposé

au Fils de Dieu la necessité de se revestir de la nature humaine & de mourir sur une croix.

II. Considerez que Jesus pour faire paroistre la pesanteur de nos pechez, dont il s'estoit chargé, a non seulement mené une vie pleine de douleurs & d'afflictions, mais même a voulu souffrir la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse que l'on se puisse figurer; afin de satisfaire entierement à l'infinité de la coulpe, non seulement par une satisfaction infinie, à quoy pouvoit suffire une seule goutte de son sang, un de ses soûpirs, sa moindre priere, un seul acte d'amour; mais aussi en rigueur de justice, c'est-à-dire par des tourmens qui eussent quelque proportion à l'offense.

III. Persuadez-vous que l'énormité du peché n'est aucunement diminuée de ce que le Fils de Dieu a souffert des supplices si honteux & si douloureux, non seulement pour vos pechez, mais aussi pour tous les crimes universellement de tous les hommes, & que cette circonstance fait voir quelle est la force & la vertu de sa passion. En effet, de même que si vous seul voyiez la lumiere & estiez échauffé de la chaleur du Soleil, vous n'en seriez pas plus éclairé, ni plus échauffé, que si ces deux qualitez de cét astre estoient communiquées à tous les autres hommes: & comme vous ne tuez pas moins un homme quand vous le poignardez vous seul, que quand dix autres le poignardent avec vous: Ainsi un seul peché mortel que vous avez commis, n'a pas moins causé la passion du Fils de Dieu, que s'il estoit uni à tous les autres pechez qui sont, qui ont esté & qui seront jamais commis: & cette passion ne vous est pas moins avantageuse ayant esté entreprise pour le salut de tous les hommes, que si elle l'avoit esté seulement pour le vostre.





TROISIESME MEDITATION.

De l'énormité des pechez, considerez en ce qu'ils sont tres-agreables aux demons.

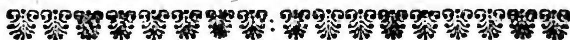
I. CONsiderez que l'on peut encore conjecturer quelle est la laideur & la difformité du peché, & par consequent le soin qu'il faut prendre de l'éviter; de la satisfaction & du plaisir qu'il donne au demon nostre ancien & mortel ennemy. Il y a trois raisons convainquantes de cette verité. La premiere est, qu'il ne cherche en toute la nature ni or, ni argent, ni pierres precieuses, ni bonne chere, mais seulement les ames. Nous en avons la figure dans le chap. 14. de la Genese; où le Roy de Sodome dit au nom du diable, comme l'explique saint Gregoire : *Donnez-moy les ames, & emportez le reste pour vous*; Or il ne les peut attraper que par le filet du peché mortel; ce qui a donné sujet à saint Anselme dans le Livre des Semblables, chap. 184 de décrire par l'exemple d'un enfant qui tient un oyseau lié à un fil, qu'il fait voler & retire quand il luy plaist en se joüant, le plaisir dont le diable se repaist quand il a pris une ame par l'amorce du peché.

II. La seconde raison qui prouve que le diable prend plaisir au peché; se prend des tentations continuelles dont il attaque & embarasse les hommes; car il ne se lasse point de les y solliciter. Il y a déja six mille ans & plus, qu'il ne s'employe à autre chose, & qu'il invente tous les jours de nouveaux artifices pour les rendre coupables; & d'autant plus grand nombre qu'il en précipite dans l'erreur, d'autant plus est-il dans la joye & ardent à renouveller ses adresses & ses mal-heureuses suggestions. Cela se void dans le Livre de Job : où il est dit que Dieu ayant demandé au demon d'où il venoit : *J'ay fait*, répondit-il, *le tour de la terre, & je l'ay toute parcouruë.* Job. 1. En effet il est toûjours si occupé à faire croistre le nombre des pechez qu'il n'a pas le temps de dormir. Et c'est ce qui a fait encore dire à Job dans le fort de ses tentations & de ses douleurs : *Ceux qui me mangent ne dorment point.* Job cap. 30.

III. La troisiéme raison qui fait voir qu'il n'y a rien qui plaise tant au diable que le peché, se tire de ce

qu'il n'en peut jamais estre rassasié : car quoy que l'impieté, l'ordure & la malice du peché, ayent deja précipité dans l'enfer des milliers infinis d'ames, & qu'elles y en précipitent encore tous les jours, sa faim n'en diminuë point, *mais il rode continuellement comme un lion qui rugit, & cherche qui il puisse devorer*, comme dit l'Apostre saint Pierre, Epist. 1. chap. 5. *Il avalera une riviere*, dit Job chap. 40. *& ne s'en estonnera point; attendant mesme que le Iourdain se vienne dégorger dans sa gueule.* L'enfer est sa gueule : la riviere qui s'y dégorge, figure les pecheurs qui sont engloutis avec impetuosité dans les abysmes de l'enfer, de mesme qu'un fleuve rapide ou un torrent furieux. Nous lisons dans la vie des saints Peres, que le Prince des demons fit un iour grand honneur à un autre demon, l'un de ses officiers; & le fit élever sur un thrône royal, parce qu'un Religieux à qui depuis quarante ans il dressoit des pieges, s'estoit laissé emporter par le moyen de ses suggestions à commettre un seul peché d'impureté.

2. Considerez que si les malins esprits prennent tant de plaisir en la cheute & en la perte des hommes; les bons Anges en ont au contraire un tout particulier en leur bonne vie; car il est écrit dans saint Luc, ch. 19. *Qu'ils se réjouyssent de la conversion des pecheurs qui font penitence.*



QUATRIESME MEDITATION.

De l'énormité des pechez, considerez quant à leurs effets.

1. Considerez que quand vostre ame qui est creée à l'image & à la ressemblance de Dieu, persevere en l'estat de grace, & se conserve par ce moyen la bonne volonté de son Createur, elle est si belle & si enrichie d'avantages spirituels, que son Createur se plaist à y faire sa demeure; mais qu'aussi-tost qu'elle a consenti à un peché mortel, elle devient si hideuse & si abominable, que mesme un pecheur en auroit de l'aversion & de l'horreur s'il la pouvoit voir en cet estat. Car elle est dépoüillée de tous les bien-faits divins, & accablée de diverses sortes de maux. Quant aux bien-faits, 1. Dieu se retire d'elle : 2. elle perd sa grace & son amitié : 3. elle est privée de la familiarité du saint Esprit : 4. elle n'a plus de part aux merites de

Jesus : 5. elle ne sent plus les effets de la providence paternelle de Dieu : 6. elle est dénuée des vertus infuses & des dons du saint Esprit : 7. elle n'a plus le gage du Royaume celeste : 8. les biens & les suffrages de l'Eglise ne luy sont plus communiquez : 9. il n'y a plus ny paix ny repos dans sa conscience : 10. quelques bonnes œuvres qu'elle fasse, elles luy sont inutiles pour la vie eternelle, dont elle perd l'esperance & la pretention.

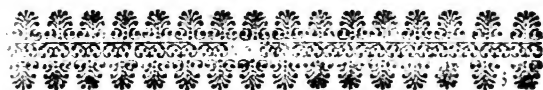
II. Considerez de combien de maux est suivy le consentement au peché. Car 1. il provoque la haine & allume la colere de Dieu : 2. il soüille l'ame de laideurs effroyables : 3. il la rend coupable, & luy fait meriter la damnation eternelle : 4. il efface son nom du Livre de vie : 5. il la prive de la protection de son Ange Gardien : 6. il la rend l'esclave du demon : 7. il luy cause les remords de la conscience : 8. il la met en danger de faire des cheutes d'autant plus lourdes & plus funestes qu'elle en contracte quelquesfois l'habitude. 9. il l'engage & l'oblige à pleurer son crime ; à la honte de le confesser, & à la peine de l'expier par la satisfaction : 10. enfin il change l'homme en beste, conformément à ce passage du Ps. 48. *L'homme estant en honneur, n'a pas eu d'intelligence, il a esté fait semblable à des animaux qui n'ont point de raison.*

2. Pensez combien c'est une chose horrible que de tomber si souvent dans le peché mortel, encore que l'on croye ces veritez, & que l'on en soit instruit par la Foy Catholique : au lieu que l'on devroit avoir plus d'horreur du seul nom de ce monstre, que si le tonnerre tomboit du Ciel pour foudroyer les pecheurs ou si l'enfer s'ouvroit pour les engloutir.

III. Considerez que Dieu est aussi onffensé par le peché veniel, quoy que non pas jusqu'au point qu'il retire sa grace de ceux qui le commettent. C'est pourquoy il est necessaire que ceux qui s'adonnent à la pieté, fassent tous leurs efforts pour l'éviter à cause des pernicieux effets qu'il produit. Car 1. il oblige à une peine satisfactoire, soit en ce monde soit en l'autre : 2. il ternit & défigure la beauté de l'ame : 3. il diminuë la ferveur de la charité, de mesme que le feu est éteint par l'eau que l'on jette dessus : 4. il affoiblit les forces de l'esprit comme un pesant fardeau rend foible celuy qui le porte en marchant : 5. il retarde la jouissance de la gloire eternelle : 6. il diminuë le merite & la gloire du Paradis : 7. il dispose au

hé mortel : 8. il met obstacle à une nouvelle grace: l empesche la devotion dans la priere, le progrez la vie spirituelle, & mesme que nous n'aimions u parfaitement : 10 Enfin il déplaist a Dieu & aux ges ; ce qui fait qu'il n'est pas permis d'en commet- un seul, quand il y auroit lieu d'esperer la conver- de tout l'Univers en le commettant.

. Faites reflection sur ce qu'en ont prononcé les ts Peres. Saint Augustin dit, qu'il n'y a point de etit peché, qui ne devienne tres-grand par le peu cas que l'on en fait. Saint Jerosme écrit, qu'il ne t pas considerer dans les moindres pechez, qu'ils t petits; mais que Dieu à qui ils déplaisent, est s-grand. Saint Gregoire asseure que le peché veniel quelquesfois plus dangereux que le mortel ; parce l'on est touché du mortel, & que l'on neglige le iel : de mesme que plusieurs gouttes d'eau, dont ne s'est pas apperceu, font enfin perir un navire de grands flots n'avoient pas submergé.



MEDITATIONS SUR LES SEPT PECHEZ MORTELS.

PREMIERE MEDITATION.

Des sept Pechez Mortels.

CONsiderez qu'il y a grand nombre de raisons tres-justes & tres-puissantes, qui vous obligent combattre & à détruire autant que vous le pouvez sept pechez mortels. Car 1. ils sont comme autant testes, qui estant coupées, causent la mort au corps s autres vices. Ce sont les sept demons que le Fils Dieu chassa de la Magdeleine, & qui en estant chas-

sez, le reste de la legion fut dissipé. Ils sont encore comme les sept ennemis du peuple d'Israël, dont si nous demeurons victorieux, l'entrée de la terre promise, c'est à dire du Paradis, nous sera ouverte.

2. Pensez qu'ils sont appellez mortels, parce qu'ordinairement ils donnent la mort à l'ame; ce qui arrive lors qu'ils violent par une transgression formelle les Commandemens de Dieu ou de l'Eglise: & qu'encore que quelquesfois ils ne soient que veniels, à cause du peu de matiere & du défaut d'attention; ces veniels sont neantmoins beaucoup à apprehender & à éviter, parce que souvent ils conduisent facilement aux mortels.

3. Persuadez-vous que toutes les transgressions des Commandemens de Dieu ou de l'Eglise derivent d'un ou de plusieurs de ces pechez, comme des ruisseaux de leur source, des rameaux de leur racine, & des effets de leur cause. Par exemple la transgression du septiéme & dixiéme commandemens du Decalogue, derive de l'avarice: celle du sixiéme & du neufiéme, de la luxure: celle du premier & du troisiéme, de la paresse: celle du second, du cinquiéme, & du huitiéme, le plus souvent de la colere, de l'envie, de l'avarice ou de la gourmandise. Pour ce qui regarde les Commandemens de l'Eglise, ils sont ordinairement violez par la paresse ou par la gourmandise. Mais il faut remarquer que l'orgueil est non seulement la source & l'origine de tous les pechez, tant de commission que d'omission, qui violent les loix divines & humaines; mais aussi de ceux que l'on nomme mortels. Si donc nous voulons estre d'exacts observateurs de tous les Commandemens, éloignons de nous tout ce qui en peut causer la transgression, c'est à dire les pechez mortels.

II. Considerez qu'il n'y a personne à quelque point de perfection qu'il puisse estre parvenu, que cet execrable septenaire ne doive faire trembler: & d'autant plus que nous apportons au dedans de nous du sein de nos meres une abominable philavtie, c'est à dire l'amour de nous-mesmes, qui en est l'origine & la pepiniere: car quiconque peche n'a point d'autre veuë que les plaisirs, ou les richesses, ou les honneurs. S'il s'attache aux plaisirs, il est coupable de gourmandise & de paresse; s'il aime les richesses il tombe dans l'avarice: s'il ambitionne les honneurs, il peche par orgueil. A l'égard de la colere & de l'envie, elles

servent

rvent l'une & l'autre à ces trois principes ; parce que colere s'allume ordinairement quand on est privé ou fusé de ce que l'on desire : & l'envie naist ou de se oir méprisé par un autre, ou de ce qu'il entre en possession de ce que nous desirions pour nous. En sorte n'estant tres-assuré que la racine & la semence des pt pechez mortels, qui n'est autre que cette mal-heuuse philavtie, a son siege & son empire au dedans de ous ; il faut bien soigneusement se donner de garde : cette hydre farouche & monstrueuse, de peur que produisant ses testes infernales par une abominable condité, l'une d'elles ne donne enfin la mort à nostre ne.

II. Considerez 1. quels sont les moiens & les adresses nt il faut user pour se défaire de ces sept monstres. Il ut s'exercer souvent durant l'année aux Meditations ivantes : car aprés que l'on en aura consideré la laiur & les effets pernicieux ; aprés aussi en avoir découit les remedes particuliers qui sont propres aux uns aux autres ; sans doute que l'on fera ses efforts pour éviter les suites mal-heureuses qui n'aboutissent l'à la ruine entiere & à la mort des ames.

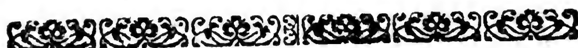
2. Lors que nous nous appliquerons à quelqu'une ces Meditations, il faut tâcher avec la grace de Dieu nous persuader & de nous convaincre, que leur su- nous regarde en particulier ; car c'est la marque ine insigne superbe, que de se croire exempt d'oreil.

3. Aprés avoir reconnu quelle est la nature & quelles it les suites de ces pechez, faire une recherche exacte toute sa vie & de ses inclinations ordinaires, pour couvrir si on a peché par pensée, par parole, par œue ou par omission.

4. Estre touché vivement au fond du cœur, & rougir honte, d'avoir esté si long temps esclave des enneis de Dieu, & resoudre fortement de se servir des reedes que la Meditation aura fournis, pour se délivrer ine servitude si honteuse & si préjudiciable.

5. Mais dautant que ces sept pechez sont semblables x sept testes de l'Hydre, qui estant coupées renaissent ssi-tost, si l'Hercule divin n'y met le feu de sa grace ; faut encore & humblement & incessamment le supier, que nos cœurs estant embrasez de son amour, ces pt testes abominables puissent seicher en sorte qu'il leur reste aucune esperance de renaistre.

P



SECONDE MEDITATION.

De l'Orgueil.

I. Considerez les motifs qui peuvent vous porter à fuir & à detester l'orgueil. 1. Il déplaist beaucoup à Dieu & à JESUS nostre adorable Seigneur, qui a tant de fois prononcé malediction sur les Pharisiens, à cause de leur superbe. Outre que *Dieu resiste aux orgueilleux*, dit l'Apostre, & *donne sa grace à ceux qui sont humbles.* 2. Ce peché est mortel de sa nature: David l'appelle *un tres-grand crime*; comme l'interprete saint Augustin, qui ajoûte *qu'il est non seulement énorme, mais encore le chef & la cause de tous les autres.* 3. Il a precipité les Anges du Ciel dans l'enfer, & en a fait des diables. 4. Il est la source & l'origine de tous les maux & de toutes les calamitez des hommes: car nos premiers Peres goûterent le fruit qui leur estoit défendu, sans autre motif que de leur superbe & de la vaine curiosité de sçavoir le bien & le mal. 5. Il est le ver qui ronge & qui gaste le fruit des bonnes œuvres: & c'est ce qui a fait dire à JESUS, que *ceux qui font leurs actions pour plaire aux hommes, ont déja receu leur recompense.* 6. Les orgueilleux sont en horreur à tout le monde; ils ne veulent ceder à personne, ils ont toûjours quelque animosité contre quelqu'un, & ne peuvent vivre longtemps en paix avec qui que ce soit. 7. Enfin ils ne doivent attendre de la justice divine que de rigoureux supplices: *Chastiez-la*, dit Dieu parlant de Babylone, qui est la figure d'une ame orgueilleuse, *de tourmens proportionnez à sa superbe*, *Celuy* encore *qui s'éleve sera humilié*; c'est à dire, que celuy qui veut s'élever par orgueil au delà de ce qu'il est, sera précipité dans l'abysme: Oracle prononcé par le Fils de Dieu.

II. Considerez que la superbe n'est autre chose que l'amour de sa propre excellence, ou un desir déreglé d'acquerir de l'honneur. Elle a huit filles tres pernicieuses. La premiere porte son nom, & on la reconnoist en ceux qui font gloire de ce qu'ils ont comme s'ils l'avoient d'eux-mesmes, ou que ce ne fût pas un effet de la grace de Dieu; & de ce qu'ils n'ont pas, mais qui pourroit estre blasmable. La seconde s'appelle vanité, qui se fait voir quand l'on veut plaire aux hom-

es, & que l'on recherche leur applaudissement & ur faveur. La troisiéme est la venterie, qui consiste à re valoir & à exaggerer ce qui est en nous, & à déuvrir ce que l'on devroit cacher. La quatriéme est mbition qui nous fait desirer des dignitez & des arges disproportionnées à nos forces & à nostre mee. La cinquiéme que l'on doit appeller présomption, us oblige à entreprendre ce qui surpasse nostre sufnce & nostre capacité. La sixiéme qui est l'hypocri-, n'est autre chose qu'une exterieure & fausse appaice de probité. La septiéme est l'opiniâtreté qui nous ache à nos propres sentimens sans en démordre, us fait preferer nos avis à ceux d'autruy, & ne per-t pas que nous cedions à qui que ce soit La huime enfin est le mépris tant de ceux qui sont au desde nous, que de ceux qui sont au dessous. Et voila veritables & naturelles productions ou les caractede l'orgueil. Sans doute que vous en avez le cœur primé, sinon de tous, au moins de quelques-uns. yez-en persuadé, car celuy-là est extraordinairent superbe qui croit qu'il ne l'est point.

II. Considerez les moyens d'arracher ce vice du d de vostre ame, & de l'éviter à l'avenir. 1. Perdez-vous que c'est une Hydre de qui naissent tous desordres & tous les crimes : les querelles, les dises, les imprécations, les duels, les desobeïssan-, les blasphêmes, *&c.* 2. Faites reflection sur les supces horribles, dont Dieu a chastié Lucifer, Pharaon, buchodonosor, Aman, & les autres superbes : & sur fragilité, sur l'inconstance, & sur la vanité des chodu monde. 3. Si vous les considerez-bien, vous trouez sans doute qu'il n'y a rien qui soit capable de is donner sujet de vous élever, & que vous n'avez nt de gloire à pretendre qu'en JESUS crucifié, de sme que saint Paul. 4. Faites souvent des actes de sur cette verité; qui est que s'il y a quelque chode bon en vous, vous en estes redevable à Dieu, vous en demandera quelque jour un compte trest & tres-rigoureux. 5. Pensez aux miseres passées, presentes & à celles à venir de vostre corps & de tre ame. Vostre corps n'estoit autrefois qu'une mae sale & impure, il n'est à present qu'un fumier, & ne sera bien-tost que la pasture des vers. Vostre ame té l'esclave du demon & du peché, peut-estre l'est- encore, & vous n'estes pas asseuré que vous ne z point du nombre des reprouvez. 6. Persuadez-

vous fortement qu'il n'y a point d'orgueil sans folie. En effet celuy qui se sacrifie par ses soins & ses travaux pour attraper une mousche, n'est-il pas insensé ? L'orgueilleux est aussi plus fou que l'araignée, car de même que cét insecte, il jettte ses entrailles & se donne la mort pour moins qu'une mousche, c'est-à-dire pour du vent & de la fumée. 7. Evitez donc & fuyez ce malheureux vice; & pour y parvenir ayez toûjours un bon dessein, cherchez ce qui est agreable à Dieu, & ne faites ou ne dites jamais rien pour estre vû & loüé des hommes. 8. Ayez plus d'inclination pour la compagnie des personnes pauvres & humbles, que pour celle des nobles & des riches. 9. Découvrez vos defauts & vos imperfections, autant que la loy de la prudence le pourra permettre. 10. Fuyez le luxe des habits & aimez-en la simplicité. 11. Exercez-vous dans quelque employ bas & ravalé : *La bassesse*, dit saint Bernard, *est le chemin de l'humilité.* 12 Meditez souvent les humiliations du Fils de Dieu : car si vous considerez un Dieu de majesté infinie dans l'abjection, dans le ravalement, & devenu comme un ver de terre, sans doute que vous-vous humilierez vous-même volontiers avec luy & pour son amour.



TROISIESME MEDITATION.

De l'Avarice.

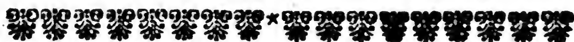
I. Considerez les raisons qui obligent à detester l'Avarice. 1. *Les avares ne possederont point le Royaume de Dieu, mais leur partage sera en la compagnie du mauvais Riche qui est enseveli dans l'enfer*, dit l'Apostre. 2. *Il est autant difficile à un homme riche d'entrer dans le Royaume de Cieux ; qu'à un gros cable, ou à un chameau, de passer par le trou d'une éguille*, dit le Fils de Dieu. 3. Les avares finissent pour l'ordinaire miserablement leur vie : témoin celuy de l'Evangile, qui tout joyeux de ses grandes richesses, entendit pendant son repos une voix du Ciel qui luy prononça son arrest de mort, & luy dit : *Insensé que tu es, les diables se saisiront cette nuit de ton ame; & à quoy te serviront tous les biens que tu as accumulez avec tant de peine?* aprés quoy il fut précipité dans les flâmes eternelles, 4. L'avarice est la mere des fraudes, des tromperies, des ruses à vendre ou à acheter, des

parjures, des rapines, des disputes, des procez, des massacres, & d'un nombre infini d'autres maux. 5. *Il n'y a rien de plus méchant qu'un Avare*, dit le Sage, *parce que son ame est venale*, & qu'il la livreroit volontiers au diable pour un pouce de terre. 6. L'Avarice est une sang-sue insatiable qui dit toûjours : *Apporte, apporte* : En effet rien ne suffit à l'avare : tant plus il en a, tant plus il en veut avoir, & il est semblable à un hydropique qui allume sa soif en beuvant, bien loin de l'éteindre 7. *Ceux qui veulent devenir riches, tomberont sans doute dans les filets du diable*, dit l'Apostre. 8. L'Avarice est un bourreau qui gehenne incessamment les Avares par le desir d'amasser des richesses, par le soin de les conserver, & par la crainte de les perdre. 9. Tout l'or & tous les biens du monde ne sont rien en comparaison d'un petit grain de grace. 10. Enfin l'avare est un pourceau, dit saint Bonaventure, car comme cét animal n'est utile qu'aprés sa mort ; ainsi l'avare ne fait bien à personne pendant sa vie, mais quand il est mort, les diables heritent de son ame, les vers de son corps, & ses parens de ses richesses. O vice abominable, que tu es detestable ! & que je te detesterai toûjours.

II. Considerez ce que c'est qu'Avarice, & en combien de manieres l'on en peut estre coupable. C'est un desir dereglé des richesses, & celui-là est veritablement avare, 1. qui aspire à avoir le bien d'autrui par des voyes injustes & déraisonnables : 2. qui le retient malgré le possesseur legitime : 3. qui se laisse mourir de faim par une chicheté honteuse & sordide : 4. qui refuse l'aumône aux pauvres, sans se mettre en peine des loix de la charité & de la justice : 5. qui méprise les Commandemens de Dieu & les remords de sa conscience quand il s'agit d'amasser des richesses : 6. qui ayant fait vœu de pauvreté, soustrait quelque chose du bien qui est commun & se l'attribuë en particulier, reçoit ou donne aussi quelque chose sans la permission de son Superieur; se croit le proprietaire de ce dont il n'a que l'usage, & le témoigne en murmurant quand on le luy oste : 7. qui fait de bonnes œuvres en veuë du profit qu'il en espere. A Dieu ne plaise que je me precipite dans une telle impieté.

III. Considerez les remedes qui peuvent preserver de cette execrable peste. 1. Les Avares sont abominables devant Dieu & devant les hommes. 2. L'Ava-

rice est la source d'un nombre infini de calamitez. *La convoitise des biens*, dit l'Apostre, *est la racine de tous maux*. 3. Nous n'avons rien apporté en ce monde, comme nous n'en pouvons rien emporter. 4. Il faut faire de grandes aumosnes aux pauvres; car ils sont les membres de Jesus qui tient fait à soy même ce que l'on fait en leur faveur. 5. Il faut aussi penser souvent à nostre Sauveur, qui estant le souverain de toute la nature, s'est fait pauvre pour l'amour de nous, & luy dire du fond du cœur : Grand Dieu qui avez voulu estre cloüé tout nud sur une Croix pour me rachepter des peines de l'enfer, bannissez de mon cœur le desir déreglé des richesses de ce monde. 6. Soyez donc content & satisfait des biens que Dieu vous a donnez, & n'en desirez qu'autant qu'il voudra que vous en ayiez. 7. Réjoüissez-vous quand vous souffrirez quelque besoin, car cela vous rendra plus semblable à Jesus, qui est le modele que vous devez exprimer en vous-même. 8. Estudiez-vous aussi à acquerir les richesses spirituelles, qui sont la vertu & la grace de Dieu. 9. Ayez de la confiance en vostre Createur qui n'abandonne jamais ceux qui l'aiment. 10. Faites enfin une serieuse reflection sur cét oracle du Fils de Dieu : *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il fait perte de son ame* ? Matth. 16.



QUATRIESME MEDITATION.

De la Gourmandise.

I. Considerez les motifs qui sont capables de faire detester la Gourmandise. 1. Le Sauveur du monde a commandé expressément de fuïr ce vice. *Donnez-vous de garde*, dit-il en saint Luc. 21. *que vos cœurs ne soient chargez de bonne chere & d'yvrognerie.* 2. Il maudit les gourmands : *Mal heur à vous*, dit-il encore en saint Luc. 6. *qui estes rassasiez, parce que vous souffrirez la faim.* 3. Ce vice rend l'homme hebeté, fait l'esprit stupide & affoiblit les sens. 4. Il est préjudiciable à la santé du corps, & abrege la vie. *La bonne chere en a fait mourir plusieurs*, dit le Sage, Eccles. 7. *mais l'abstinence conserve la vie.* 5 Il fait encore que l'ame est moins propre à la priere, & à s'acquitter des

voirs de la religion. 6. Il est impossible qu'un gour-
ınd devienne chaste; car la gourmandise est la com-
gne inseparable de la lubricité. 7. Le gourmand est
ujours agité de violens & de pernicieux mouvemens
colere. 8. Il fait tort & injustice aux pauvres qui
urroient aisément subsister de ce qu'il employe en
s excés inutiles & inconsiderez. 9. Dieu chastie ri-
ureusement ceux qui sont coupables de ce vice. Ce
i se justifie par nos premiers Peres qui furent chassez
Paradis terrestre à cause de leur gourmandise : &
r les enfans d'Israël pendant qu'ils estoient dans le
sert, dont il est dit dans le Pseaume 77. *Les vian-
estoient encore en leur bouche, & la colere de Dieu s'al-
ma contre eux.* 10. Enfin il y a de l'apparence que celui
ıi n'évitera pas ce vice, à peine évitera-t-il les autres;
t s'il succombe à un ennemi si foible, comment pour-
t-il resister à un plus puissant ?
I I. Considerez que la gourmandise est un desir ex-
ssif & dereglé de boire & de manger : & vous pour-
z connoistre par les marques suivantes si vous y estes
lonné. 1. Si vous prévenez l'heure du repas comme
autresfois Jonathas fils de Saül : 2. si vous estes cu-
eux de la délicatesse des viandes comme les Israëli-
s : 3. si vous y recherchez des sausses & des ragousts
traordinaires, comme les fils d'Hely : 4. si vous man-
z par excés comme les habitans de Sodome : 5. si
and vous n'avez que des viandes communes & gros-
res, vous les devorez & les mangez avidement, com-
e Esaü mangea sa soupe de lentilles : 6. si vous en
angez de défenduës, ou par l'Eglise, ou par la Re-
e si vous estes Religieux, ou par quelque vœu; com-
e ceux qui mangent de la chair les Vendredis & les
medis : 7. si vous mangez avec trop de plaisir & de
ısualité : 8. si sans besoin, à heure induë & trop sou-
nt : 9. si hors du repas vous pensez avec plaisir à boire
à manger, & repaissez vostre ame de cette satisfac-
ın. 10. Enfin si quand ce que l'on vous sert ne vous
aist ou ne vous suffit pas, vous en estes fâché & en
ırmurez. Faites un examen serieux sur toutes ces
ncontres, car l'on y peche souvent, & faites resolu-
ın de vous en amender.
I I I. Considerez les remedes de la Gourmandise,
ıi sont 1. le souvenir du jeusne du Fils de Dieu qui
souffert la faim & la soif, & à qui l'on a presenté du
l & du vinaigre sur la Croix pour l'amour de vous.

2. Pensez que ce vice est la cause de beaucoup de maux, & la ruine & la perte du corps & de l'ame. 3. Que les Gourmands seront punis dans l'enfer d'une faim & d'une soif eternelle. 4. Trompez adroitement le desir & même le besoin de boire & de manger, par l'Oraison, par quelque sainte lecture & par d'autres bonnes oeuvres. 5. Reglez vos repas & ne mangez que deux fois le jour. 6 Sortez toûjours de la table avec appetit. 7. Fuyez les festins, les tables bien couvertes ; & toutes les occasions qui peuvent porter au moindre excez. 8. Gardez la bien seance en mangeant, & ne devorez pas les viandes, comme si même vous vouliez avaller les plats. 9. Quand vous serez tenté de gourmandise, méditez sur la réponse de JESUS au diable qui le tentoit de changer des pierres en pain, aprés qu'il eut jeusné quarante jours & quarante nuits : *L'homme ne vit pas seulement de pain*, luy dit-il, *mais de toute parole qui procedé de la bouche de Dieu.*



CINQUIESME MEDITATION.

De la Luxure.

I. Considerez ce qui peut porter à fuir le vice de l'Impureté. 1. Il n'y en a point qui déplaise tant & qui soit si odieux à JESUS nostre Sauveur : ce qui a fait que la nuit qu'il vint au monde, plusieurs qui y estoient adonnez, moururent de mort soudaine & impreveuë, comme le rapporte saint Augustin : & qu'au temps de sa Passion estant accablé d'injures & d'ignominies, il ne permit jamais que l'on luy fist aucun reproche de ce vice honteux & infame. 2. Il n'y en a point qui plaise davantage au diable ; car c'est l'amorce la plus puissante qu'il ait pour faire tomber les ames dans ses pieges, & les précipiter dans l'enfer. 3. Il n'y en a point non plus auquel l'on s'emporte avec plus de facilité & duquel l'on se délivre avec plus de difficulté. Saint Thomas l'appelle un *vice d'attachement*. En effet l'on en void qui y sont si fort acharnez, qu'ils n'en peuvent estre retirez que par miracle. 4. Il est le plus grand obstacle, & la plus notable indignité que l'on puisse apporter à la reception de la sainte Eucharistie : car il soüille le corps & l'ame, où

pureté de l'un & de l'autre est une disposition necesſ-
ire pour approcher de cét auguste Sacrement. 5. Il
y en a point qui engendre plus de maladies, de plus
onteuses & de plus infames. 6. Il n'y en a point que
ieu punisse plus rigoureusement. Le deluge, l'em-
asement de Sodome & des villes voisines, le massa-
e de trente mille Israëlites, la mort soudaine du pe-
fils de Jacob qui se polluoit volontairement, con-
ment cette verité. Enfin il y a des supplices exquis
eparez pour les impudiques & pour ceux qui ont de
ttachement à ce vice, qui les aveugle de telle sorte,
'il les rend semblables à des bestes brutes. 7. Il n'y
a point qui fasse plus de confusion quand il s'agit de
n accuser au sacrement de Penitence; d'où il arrive
e le plus souvent on le cele ou en tout ou en partie,
qu'on le declare sans douleur de l'avoir commis &
ns resolution de s'en amender. 8. Il n'y en a point donc
s moindres atteintes soient mortelles comme celles
e celui-cy : car le larcin d'un denier, un petit & im-
arfait emportement de colere, sont des pechez ve-
iels, mais un regard impudique, une pensée de même
ature avec complaisance, sont pechez mortels, capa-
les de faire condamner aux peines eternelles. 9. Enfin
n'y a point de peché qui precipite tant d'ames dans
enfer que celuy de l'Impureté. Mal-heur à celle qui
st du nombre.

II. Considerez que la Luxure est un plaisir dereglé
e la chair, & que l'on se plonge dans ce vice en plu-
eurs & diverses manieres. 1. Par pensées : quand l'on
st negligent à les repousser s'il s'agit d'impureté, quoy
ue l'on n'y ait aucun plaisir; ou quand l'on s'y ar-
este, sans dessein toutesfois d'en venir à l'action; ou
nfin quand il y a dessein d'en venir à l'action. 2. Par
aroles, quand l'on en profere de deshonnestes ou en
eur propre signification, ou en un sens couvert & ambi-
u. 3. Par les cinq sens exterieurs : par l'ouye, quand
'on prend plaisir à des entretiens dissolus : par la veuë,
uand sans necessité l'on regarde ou que l'on lit des
hoses qui peuvent porter à ce vice : par le goust &
'odorat, quand l'on mange des viandes ou que l'on
laire des odeurs qui réveillent la concupiscence : par
e toucher, quand l'on prend plaisir à l'attouchement
le choses qui causent le même effet. 4. par œuvres,
quand on en vient à l'action, c'est-à-dire ou à se pol-
uer soy-même, ou à se joindre avec une personne de
divers sexe, En quoy il faut soigneusement remarquer

qu'il y a diversité de pechez, selon la diversité des personnes : car si l'une ou l'autre est engagée ou par vœu de chasteté,ou par profession religieuse, ou qu'il y ait alliance entre les deux ; il y a beaucoup à distinguer; comme aussi lors que l'on se touche ou soy-même, ou un autre par lubricité. Mais il y a encore d'autres especes de ce crime,beaucoup plus énormes, & qui choquent la nature. Elles se peuvent pratiquer entre l'homme & la femme, de même qu'entre personnes de divers sexes. Que si cela se faisoit avec une bête: ô le comble de l'abomination ! ô l'ordure ! ô la puanteur ! Fuyons de ce retrait & de cette cloaque. Ah ! que je rende l'ame plûtost par le moyen de mille morts que de penser à commettre une action si criminelle & si détestable !

III. Pour vous tirer de ce vice, si vous y estes sujet, ou pour vous en exempter si vous n'y estes pas encore tombé; 1. faites reflection sur l'effroyable folie des impudiques qui achetent un repentir eternel par un moment de plaisir. O moment que tu es cher vendu ! pour un plaisir mille douleurs qui ne se termineront jamais. 2. Traitez vostre corps avec rigueur, & ne flatez point vostre sensualité, ni par le sommeil, ni par le boire ni par le manger. 3. Fuyez les occasions interieures de ce peché : par exemple la superbe, qui nous fait souvent tomber dans ce crime honteux par un juste jugement de Dieu qui permet une si lourde cheute pour punir une présomption criminelle: la colere qui échauffe le sang ; & l'oisiveté qui est la mere de tous les vices & particulierement de celui-cy. 4. Fuyez-en aussi les occasions exterieures, comme les visites & les entretiens trop familiers entre personnes de divers sexes,les livres qui traitent d'histoires d'amour ou de fables,& le luxe des habits. 5 Faites pact avec vos yeux comme Job,de ne vous arrester jamais sur la beauté d'une femme ou d'une fille ; faisant reflection qu'un regard fit commettre un adultere à David ; & que c'est une matiere suffisante ponr estre eternellement damné. 6. Resistez à la tentation & la repoussez aussi-tost qu'elle se presente. 7. Macerez vostre corps par des disciplines, des cilices,des chaisnes de fer, des ceintures de crin & autres instrumens de mortification. 8. Ayez recours à Dieu de tout vostre cœur quand vous estes tenté, & dites avec Susanne ; *Il m'est bien plus avantageux* (dit-elle à deux vieillards qui la vouloient corrompre, & qui la menaçoient de la faire mourir si elle ne consentoit à

eur desir) *de tomber entre vos mains, que de pecher en la presence de mon Dieu.* Dan. 13 ou avec le Patriarche Joseph : *Comment pourrois-je faire un si grand mal & offenser mon Dieu* ? Genes. 30. 9 Frequentez le tres-auguste Sacrement de la sainte Eucharistie avec une foy inébranlable, & avec une respectueuse veneration. 10. Implorez le secours de vostre Ange-Gardien, qui est un esprit pur & exempt de soüillure, & honorez la sacrée Vierge Mere de Dieu d'une devotion toute particuliere.



SIXIESME MEDITATION.

De l'Envie.

I. CONsiderez ce qui vous oblige à avoir horreur de l'Envie. 1. *La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable*, dit le Sage ; & les envieux sont les imitateurs & les enfans de cét esprit malin. O que cela est indigne & honteux ! 2. *Ils sont*, dit saint Chrysostome, *pires que les demons : car les demons ne portent point d'envie aux autres demons, mais les hommes en portent aux hommes, qui sont leurs semblables, & s'outragent les uns les autres à coups de dents, comme des chiens enragez.* 3. L'Envie est la source & l'origine des haines, des détractions, des seditions, des trahisons, des rebellions & de toutes les sortes de guerres. Elle est la perte des familles, des societez & des Royaumes. Saint Cyprien l'appelle *la racine de tous maux.* 4. Dieu poursuit les envieux en tout lieu. Cain s'éleva contre son frere par envie, & ce mal-heureux finit sa vie par le desespoir en punition de son fratricide. Dathan & Abiron porterent envie à Moïse, & la terre les engloutit tout vivans. Les Juifs en furent aussi picquez contre JESUS, & ils ont peri dans leur cœur endurcy. 5. L'Envie est d'ailleurs elle-même son supplice ; car elle desseche la chair & les os des envieux : elle affoiblit leurs forces & leurs nerfs ; elle est un serpent qui les ronge & les picque incessamment. 6. L'Envie est un veritable Escarbot : car comme cét insecte ne se repaist que de puanteur & d'ordure, de même l'Envieux ne se nourrit & ne se réjouït que du mal qui arrive à son prochain. 7. Elle est un peché d'autant plus énorme, qu'il est directement opposé à la charité qui est la reine des vertus. Elle est aussi un mal pres-

que incurable, car comme il est infame, on est honteux de le découvrir, & ne le découvrant pas, le moyen de s'en faire quitte ? *Les Envieux*, dit saint Chrysostome, *sont pires que les bestes:* car elles reconnoissent ceux qui leur font du bien, mais les envieux ne daigneroient seulement leur jetter une œillade douce & favorable ; car ils sont fâchez de ne les pas égaler, ou même surpasser en bonne fortune. 9. L'Envie tourmentera les envieux dans l'enfer; ils y fremiront de desespoir & de rage, quand ils se verront décheus de la possession de la gloire dont les Saints jouïront eternellement. 10. Enfin il n'y aura point d'envie dans le Ciel, où la diversité de beatitudes ne fera point de jaloux, puis que les Bien-heureux seront autant satisfaits de la felicité des autres que de la leur propre. Sus donc mon ame, goûtons nostre bon-heur eternel par avance, en ne portant envie à personne.

II. Considerez ce que c'est que l'Envie, combien il y en a de sortes, quels en sont les effets, & à quoy on la peut reconnoistre. L'Envie est une tristesse & une aversion du bon heur d'autrui, conceu comme la cause que le nostre en reçoit de la diminution. Il y en a de quatre sortes; car elle regarde 1. ou les biens exterieurs du corps & de la fortune: 2. ou ceux de l'esprit: 3. ou ceux de la vertu; 4. ou ceux de la charité & des graces gratuites: Cette derniere espece est un peché contre le S. Esprit, semblable à celui de Lucifer, qui dressa des pieges à nostre premier pere Adam, pour le faire tomber dans le crime, parce qu'il luy portoit envie & avoit regret qu'il fust en la grace de Dieu, dont il estoit décheu par son orgueil.

Les effets & les marques de l'Envie, sont 1. se réjoüir du mal heur de son prochain: 2. s'affliger de son bonheur: 3. faire insulte à ceux qui le louënt: 4. abattre & diminuer les louanges que l'on luy donne. 5. détracter de luy: l'avoir en aversion, parce que sa prosperité est plus éclatante que la nostre, & qu'elle semble l'obscurcir. Ah! que je suis miserable! combien de fois me suis-je tellement emporté que de tomber dans cét infame peché? Ayez pitié de moy, Seigneur, ayez pitié de moy, avec le secours de vostre grace je n'y retomberai jamais.

III. Considerez les remedes les plus efficaces pour se défaire de l'Envie, & pour n'en point concevoir. Pensez 1. qu'il n'en revient aucun profit ni au corps ni à l'ame, au contraire beaucoup de dommage: 2. que si nous avons de la joye du bon-heur de nostre prochain,

Dieu est comme invité à nous communiquer ses graces avec plus d'avantage. 3. Priez-le donc souvent pour la personne à qui vous portez quelque sorte d'envie. 4. Etouffez-en les mouvemens aussi-tost que vous les sentirez. 5. Méprisez tout ce qui est dans le monde, & ne faites estat que de la vertu & de la grace de Dieu, qui sont preferables à quoy que ce soit. 6. Desirez aux autres autant & plus de bien qu'à vous-mesme: & dites avec Moyse: *Pleust à Dieu qu'ils eussent tous le don de Propheti* : 7. Arrachez de vostre ame toute la racine de l'Envie, qui n'est autre comme je me persuade, que la superbe. 8. Gravez sur les tables de vostre cœur ces paroles de saint Jacques: *Par tout où se trouvent la jalousie & le debat, à aussi se trouvent l'inconstance & toute œuvre mauvaise.* Parlez en bonne part de tout le monde, & jamais mal de personne. 10. Enfin par une loüable & sainte envie & par une pieuse émulation, efforçez-vous de bien faire & de faire plus de progrez que les autres dans la vertu, non point par un motif de superbe ou de vanité; mais purement par celuy de l'amour de Dieu, & du desir de luy plaire.



SEPTIESME MEDITATION.

De la Colere.

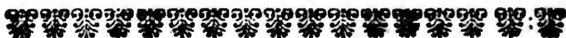
I. Considerez ce qui est capable de vous empescher d'avoir des mouvemens de Colere. 1 Le Fils de Dieu nous donne avis que *celuy qui se fâche contre son frere est coupable de jugement*; c'est à dire qu'aussitost que la colere s'allumera dans son cœur, il sera cité devant le tribunal de JESUS. 2. *Que le soleil ne se couche point sur vostre colere*, dit l'Apostre. 3. Dieu chastie rigoureusement ceux qui poursuivent la vengeance des injures qu'ils ont receuës. Caïn l'a éprouvé sept fois & Lamech septante fois sept fois. 4. La colere trouble l'esprit & le jugement de l'homme, & le rend indigne de la grace & de la faveur du saint Esprit, qui ne repose que sur celuy qui est doux & paisible. 5. *Il n'y a rien de si difforme ni de si horrible*, dit saint Chrysostome, *qu'un homme qui est en colere, tout le monde l'a en horreur, le deteste & le fuit.* 6. *Celuy qui se laisse facilement emporter à cette passion*, dit saint Bonaventure, *est semblable à un vaisseau de terre qui est vuide, & qui se casse avec grand bruit auprés du feu.* En

effet un homme querelleux & qui se met en colere à la moindre occasion, témoigne assez par son emportement quelle est la vanité & le vuide de son ame. C'est proprement l'esprit des femmelettes, des enfans & des esprits sans cervelle. 7. L'homme colere a sa demeure dans l'enfer, où il n'y a que des blasphêmes, de la rage, du desespoir; & où l'on fait mille imprecations contre le jour & le moment de sa naissance. 8. La colere produit les procés, les debats, les duels, les sortileges, & choses semblables. 9. Elle ne cause aucun avantage à personne & est plus nuisible à celuy qui se fâche qu'à celuy contre qui il se fâche. 10. *L'homme patient est plus à estimer que l'homme fort*, dit le Sage, *& celui qui commande à son esprit, qu'un conquerant de villes.*

II. Considerez que la colere est un desir déreglé de vengeance. Les marques & les effets en sont 1. Concevoir de l'aversion & de la haine contre celuy de qui nous avons receu ou croyons avoir receu quelque injure : 2. resoudre de s'en venger : 3. luy vouloir du mal, ou se réjoüir de son infortune : 4. le déchirer par imprecations & par médisances : 5. s'emporter contre lui de paroles avec opiniastreté, & élever sa voix jusques au point que l'on en soit enroüé & incommodé : 6. se venger de sa propre authorité, en venant aux voyes de fait sans justice ni raison : 7. citer devant le Magistrat plûtost pour satisfaire son ressentiment que par quelque autre motif qui peust estre legitime : 8. estre irreconciliable : 9. murmurer contre Dieu dans les adversitez : 10. estre de fâcheuse humeur, de difficile accés, querelleux & trop severe : 11. s'emporter de rage contre les creatures sans raison, les frappant, les blessant, les déchirant par morceaux : & contre soy-mesme, se desirant la mort par impatience du mal que l'on souffre, se mordant ou se faisant un outrage qui laisse quelque difformité. Jesus miroir de patience, pardonnez-moy tous mes emportemens passez : J'avoüe que j'en suis coupable, mais je proteste qu'avec l'aide de vostre grace je ne retomberay jamais dans ce vice.

III. Considerez les remedes propres à appaiser & dompter la colere 1. Elle n'est jamais avantageuse, au contraire elle est toûjours cause de quelque mal. 2. Le Fils de Dieu cruellement outragé d'imprecations, de reproches & de calomnies, n'a pas conceu le moindre mouvement d'impatience. 3. Il faut se persuader que l'on sera mesuré de mesme que l'on aura mesuré les autres : en sorte que Dieu sera sans doute irrité contre

ceux qui auront esté en colere contre leur prochain. 4. Il faut aussi resister aux premiers mouvemens de cette passion, de peur que d'une estincelle il ne s'allume un grand embrasement. 5. Ne rien dire ni ne rien faire pendant que l'on en est émeu, mais attendre que l'esprit soit hors de trouble. 6. Souffrir toutes sortes de maux, comme nous estant envoyez de la part de Dieu pour l'espreuve de nostre vertu. 7. Se figurer & se representer la difformité d'un homme qui est en colere, & juger par nous-mesmes combien nous déplaisons à Dieu, quand nous tombons dans ce desordre. 8 Avoir de la retenuë dans le boire & dans le manger : car l'intemperance échauffe la bile, & donne de la pente à ce vice. 9. Se souvenir souvent de la passion de Jesus, de mesme que saint Elzear qui au milieu des affronts & des injures dont on l'outrageoit continuellement, estant interrogé comment il se pouvoit faire qu'il n'en fust pas touché : *Ie me souviens*, dit-il, *des douleurs & des calomnies qu'a souffertes* Jesus *mon Seigneur*. 10. Enfin estudier soigneusement la leçon que le Fils de Dieu nous a enseignée quand il a dit : *Apprenez de moy que ie suis doux & humble de cœur.* O mon ame ! en quelle eschole pourrions-nous apprendre une doctrine plus avantageuse ?



HUITIESME MEDITATION,

De la Paresse.

I. Considerez pourquoy vous devez éviter la Paresse. 1. L'oisiveté est la mere de tous les vices ; & *celuy qui s'y adonne*, dit le Sage Proverbe 12. & 18. *tombera dans la pauvreté, & dans le dernier accessoire de la folie.* 2 Les saints ne cessent point de loüer & d'aimer Dieu dans le Ciel : nous devons les imiter 3. *L'homme est nay pour le travail de mesme que l'oyseau pour voler.* Job. c. 4. Le temps de nostre vie est tres-court & tres precieux ; il n'en faut donc pas perdre un moment. 5. Les fourmis montrent l'exemple & font la leçon au paresseux : Elles travaillent pendant l'Esté, afin d'avoir dequoy se nourrir pendant l'Hyver ; & elles nous enseignent à faire provision de bonnes œuvres, de peur que la mort ne nous surprenne au dépourveu. 6. La nature de l'homme est de toûjours agir, bien ou mal.

7. Le pareſſeux ſera rigoureuſement puni : & ce ſerviteur inutile & fainéant *ſera jetté dans les tenebres exterieures, où i n'y aura que pleurs, & grincemens de dents. Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, ſera coupé & mis au feu,* Matth. 3. 8. Le temps que nous avons laiſſé couler ſi inutilement, nous doit animer à mieux employer celui qui nous reſte de noſtre vie. 9. La Pareſſe rend l'homme inhabile à toutes choſes Le Pareſſeux trouve par tout des difficultez & des épines: ce qui luy ſemble plus lourd que le plomb , eſt plus leger que la plume à celui qui aime le travail. 10. La choſe du monde la plus précieuſe, qui eſt le temps, nous eſt dérobée & cruellement pillée par la pareſſe. Helas ! que les damnez en déplorent amerement la perte dans l'enfer, & qu'ils en ſouhaiteroient de grand cœur une petite partie pour faire penitence : mais, mal-heur pour eux ! il eſt trop tard , & la porte de la miſericorde leur ſera fermée à jamais.

II. Examinez ce que c'eſt que la Pareſſe, & en combien de manieres l'on s'y laiſſe emporter. Elle eſt un vice qui rend l'homme lent & lâche au travail; ou bien c'eſt un mépris & un dégouſt des choſes ſpirituelles. On s'y laiſſe emporter 1. par l'apprehenſion des difficultez qui accompagnent la vertu : 2. par une honte criminelle qui empeſche de faire experience de ce que l'on peut : 3. par une certaine langueur qui fait que l'on n'agit que par neceſſité , & par des motifs bas & ravalez : 4. par inconſtance & legereté d'eſprit, quand l'on entreprend une bonne œuvre que l'on laiſſe auſſitoſt pour en commencer une autre, ne mettant jamais la derniere main à une action : 5. par manque de courage à la veuë des difficultez qui ſe rencontrent : 6 par l'averſion que l'on a des hommes de pieté, ne pouvant ſouffrir leurs bons avis : 7. par une faitardiſe qui aſſoupit quand il eſt queſtion de choſes ſpirituelles : 8. par un vuide d'eſprit qui oblige à rechercher des entretiens inutiles, & à ſoulager ſon ennuy par de vaines penſées que l'on tire de bien loin en donnant pleine liberté à tous ſes ſens : 9. par omiſſion & negligence, qui eſt le poiſon qui ſoüille & infecte toutes les actions du Pareſſeux. Sans doute que vous eſtes tombé dans quelqu'un de ces defauts, demandez-en pardon à Dieu du fond de voſtre cœur & la grace de vous en corriger.

III. Conſiderez quels ſont les remedes de la Pareſſe: Le 1. eſt de penſer ſerieuſement à l'employ du temps

que l'on voudroit avoir fait, si l'on estoit à l'article de la mort : 2. de se souvenir que l'on rendra devant Dieu un compte tres-exact de la moindre parole inutile, & du moindre moment dont l'on n'aura pas fait bon usage : 3. de mediter au moins une fois la semaine sur ces paroles de saint Jean, chap. 3. *La nuit arrive en laquelle personne ne pourra travailler.* Or est-il que cette nuit n'est autre que le moment de la mort. 4. de se figurer chaque jour que c'est le dernier de sa vie : 5. de regler le temps du sommeil, du repas, de la conversation, du travail & de l'employ de la journée : 6. de fuir la compagnie des paresseux, & de converser avec ceux qui sont prompts & ardens au travail : 7. de frequenter la sainte Eucharistie avec un profond respect & une devotion toute ardente : car elle est le pain qui donne de la force pour surmonter les difficultez, & du courage pour se porter au bien : 8. de se mettre devant les yeux l'exemple de grand nombre de personnes, aussi foibles, aussi fragiles & aussi delicates que nous, qui ont perseveré inviolablement dans le service de Dieu, des vingt, trente, & cinquante ans ; comme aussi de ceux qui vivent encore sur la terre, & ne cessent point de le servir avec une semblable fidelité : 9. de rougir de honte de ne pas faire pour l'amour de Dieu, ce que des Soldats, des Marchands, & d'autres qui sont engagez dans le monde, font si volontiers pour acquerir un peu d'or, un peu d'argent, un peu d'honneur. 10. Enfin de ne pas traiter sa chair avec tendresse, car c'est une cruauté que de luy estre indulgent. Qu'importe que nous vivions moins de dix ans ? Une seule année de ferveur au service de Dieu, nous sera plus avantageuse qu'une centaine de tiedeur & de negligence.





MEDITATIONS SUR LES MISERES QUE LE PECHE' A CAUSE'ES à la nature humaine.

PREMIERE MEDITATION.

De la misere de l'homme en sa naissance.

I. CОnsiderez que nos premiers parens Adam & Eve ont seuls parfaitement bien connu les miseres de la vie humaine : parce que, comme dit S. Gregoire, ils ont seuls eu l'experience de l'heureux estat auquel ils avoient esté creez : & que nous ne sentons pas nos maux, à cause que nous y sommes nez & y avons esté élevez, estant en cela semblables à des phrenetiques. En effet comme ceux qui demeurent ordinairement dans des lieux infectez de quelque mauvaise odeur, ne la sentent pas, à cause de l'habitude qu'ils en ont contractée, ainsi nous n'avons point d'horreur de vivre toûjours dans les miseres de cette vie, sans aspirer ni pretendre au Paradis.

2. Pensez comment vous pourrez-vous delivrer d'une erreur si grossiere. Ce sera sans doute si vous meditez serieusement sur les miseres de la naissance de l'homme & sur celles de toute sa vie.

III. Considerez que Dieu a creé l'homme du limon de la terre, comme dit l'Escriture, Gen. 1. c'est-à-dire de la plus vile matiere qui soit dans l'Univers. Partant, fussiez-vous Pape ou Roy, vous n'estes neanmoins que du mortier, du fumier ou de la bouë que l'on foule aux pieds.

2. Souvenez vous que la matiere de la conception de l'homme est si sale, que le Fils de Dieu n'a pas voulu s'y assujettir, quoi qu'il se soit soûmis à estre mocqué,

foüillé de crachats par d'infames valets, & tenu pour un ver de terre, & non pas pour un homme.

3. En effet qu'y a-t-il de plus miserable qu'une femme dans les tranchées de l'enfantement ? quelle douleur est plus insupportable ? qu'elle plainte plus digne de compassio n ?

4. Les bestes en naissant sont fournies de chaussure, & couvertes ou de laine, ou d'écailles, ou de cuir, ou d'autres choses semblables : & le seul homme vient au monde tout nud & enveloppé d'ordures & de saletez. Les bestes aussi-tost qu'elles sont nées, nagent, volent, courent & cherchent ce qui leur est necessaire, sans instruction ; & le seul homme ne sçait rien, ni ne peut rien, si l'on ne le porte entre les bras ; & s'il n'est emmailloté par des mains estrangeres. Il ne peut même ni boire ni manger, que par le ministere d'autrui. La nature enfin ne luy a point donné d'autre capacité en cét estat que de pleurer; jusques-là même qu'il ne peut rire que quarante jours aprés sa naissance.

III. Considerez que le corps de l'homme n'est autre chose qu'un vaisseau de terre puant & corrompu, dans lequel on ne verse rien qui ne s'aigrisse & se corrompe aussi-tost. C'est un sac rempli d'ordure, couvert de neige, & qui paroist avoir quelque beauté au dehors, mais qui au dedans est plein de pourriture & d'excremens. Où peut-on trouver une infection semblable à celle qui sort du corps humain ? Où se peut rencontrer un lieu qui jette des vapeurs si puantes & si sales ? Il y a des arbres, des herbes & des bestes qui poussent & qui jettent des parfums, mais ce qui sort du corps de l'homme rend des puanteurs si effroyables, qu'il semble n'estre autre chose qu'une cloaque d'ordure. Plotin, quoy que Payen, ayant fait reflection sur ces veritez ne voulut jamais permettre que l'on fist son portrait; assurant que c'estoit bien assez pour luy de traîner son corps çà & là pendant toute sa vie comme un fardeau immonde & indigne de son ame.





SECONDE MEDITATION.

De la misere de l'homme, en ce que sa vie est de peu de durée.

I. Considerez que les hommes vivent rarement soixante-dix, ou quatre-vingt ans. Car comme dit le Psalmiste dans le Pseaume 89. *le temps de nostre vie ne va que jusques à soixante-dix ans; ou jusques à quatre-vingt pour ceux qui ont la santé la mieux affermie : que si l'on passe au delà, ce n'est que travail & douleur.*

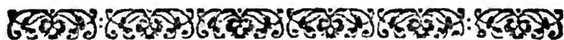
2. Pensez que si l'on veut faire une exacte supputation des jours de la vie, il en faut déduire le temps de l'enfance, de la puerilité & du sommeil : car un enfant dans ses premieres années & dans son âge un peu plus avancé, meine plûtost la vie d'une beste que celle d'un homme, n'y faisant & n'y apprenant rien qui merite cette qualité. D'ailleurs celuy qui dort est en quelque façon plus mort que vivant; car sa raison & ses sens sont assoupis; & c'est ce qui a fait dire à un Poëte, que *le sommeil est l'image de la mort.* Comme donc l'on donne au sommeil sept ou huit heures du jour, & quelquefois davantage, il faut inferer qu'il emporte la troisiéme partie de la vie, qui par consequent ne peut estre que bien courte, à l'égard même de ceux qui vivent longtemps.

II. Considerez combien cette vie vous paroistra de peu de durée si vous la comparez avec l'Eternité. Le Sage dit dans le chap. 8. de l'Eccles. que la vie de l'homme la plus longue n'est que de cent années: mais quelle proportion de ce long-temps à l'Eternité? il ne paroîtra qu'une goutte d'eau comparée à l'Ocean. Car si toute la terre n'est qu'un point, quand l'on en fait comparaison avec le dernier des Cieux qui l'environnent, nostre vie ne sera qu'un moment imperceptible, ou plûtost un neant, si on l'enferme dans l'étenduë de l'Eternité. Les damnez en font l'experience dans l'enfer quand ils comparent le peu de durée de leur vie avec l'Eternité des peines qu'ils y souffriront. *A quoy nous a servy nostre superbe?* disent-ils dans le chap. 3. de la Sagesse; *ou à quoy nous a esté utile l'ostentation de nos richesses? Tout cela s'est écoulé comme un courier qui passe son chemin, ou comme un navire qui vogue sur l'eau, & ne laisse aucun vestige de sa*

route : ou comme un oyseau qui vole en l'air sans y frayer aucun passage : ou enfin comme une fleche qui va si viste à son but que l'on ne peut en appercevoir les démarches. Voilà l'image du peu de durée de nostre vie. *Nous n'avons fait que naistre & mourir ; & nous n'avons laissé aucune trace de vertu.*

III. Inferez de là qu'il n'y a point de plus grande folie que d'achepter un petit plaisir d'un moment par des peines éternelles & insupportables. En effet cette vie estant si courte, & celle à venir estant si longue, quelle manie peut estre plus extravagante, que d'employer tous ses soins pour estre satisfait en ce monde, & ne pas seulement penser à ce qui doit arriver en l'autre ?

2. Considerez pourquoi la Sagesse éternelle a voulu que cette vie eust si peu de durée. Sans doute 1. parce que n'estant qu'un combat, qu'un exil, & qu'une misere continuelle, il avoit dessein de nous en delivrer, & de nous rappeller dans le Ciel, qui est nostre veritable patrie. 2. Parce qu'il nous desire auprés de luy, de même que ceux qui ont beaucoup d'affection pour quelque personne, n'en peuvent souffrir l'éloignement qu'avec regret, & aspirent avec empressement à la revoir ; & c'est en quoi il témoigne le grand amour qu'il a pour nous. 3. Enfin, c'est pour nous inspirer le mépris de la vie presente, & nous faire aspirer à celle qui est à venir.



TROISIESME MEDITATION.

De la misere de l'homme dans l'incertitude de sa vie & de sa mort.

I. CONsiderez que le peu de durée de la vie de l'homme luy seroit plus supportable s'il en sçavoit le terme ; par exemple, s'il estoit assuré de vivre cinquante, soixante, ou soixante-dix ans ; mais cela est incertain. *L'homme*, dit le Sage, Eccles. 3. *ne sçait point le moment de sa fin. mais comme les poissons sont pris ou dans un filet ou à l'hameçon, & les oyseaux se trouvent arrestez à la gluë, de mesme il est surpris dans une mauvaise saison, & lors qu'il y pense le moins.* Ce qui a fait dire assez à propos, qu'*il n'y a rien de si certain que la mort, & rien de si incertain que l'heure de la mort.* C'est aussi pour ce sujet qu'un homme sage a comparé la vie de l'homme à ces petites bouteilles que l'on voit sur l'eau pendant la pluye ;

dont les unes s'abaissent aussi-tost qu'elles sont élevées, les autres durent un peu plus de temps, mais enfin elles disparoissent les unes & les autres. En effet il y a des hommes qui meurent dans le ventre de leurs meres, d'autres dans l'enfance ou dans la puerilité, d'autres dans la jeunesse ou dans l'âge viril : d'autres enfin dans la vieillesse. Il y en a que l'apoplexie ou quelque autre accident enleve à l'impourveu, comme ceux qui se noyent, & ceux que l'on tuë dans quelque mauvaise rencontre. Il y en a aussi qui devant que de mourir languissent en de longues ou de courtes maladies.

II. Considerez que le terme de nostre vie estant si incertain, il y a bien de la temerité à vivre dans l'asseurance & dans la negligence où sont la plus part des hommes, sans penser aux paroles que JESUS a tant de fois repetées : *Veillez*, dit-il au chap. 4. de saint Matth. *car vous ne sçavez à quelle heure viendra le Fils de l'homme.* Comme s'il disoit : Puis que vous ne sçavez ni l'heure ni le jour, veillez & à toute heure & tous les jours.

2. Pour mieux concevoir le sens & l'energie des paroles du Sauveur ; pensez pourquoi il y a nuit & jour des sentinelles dans les Villes frontieres des Estats. Sans doute parce que l'on apprehende quelque surprise ; car si l'on estoit asseuré du contraire, l'on y prendroit du repos de temps en temps. Pourquoy donc ne veillons-nous pas de mesme, puisque l'heure de nostre mort est autant ou plus incertaine que l'approche de l'ennemi ? Certes nostre ame est sans comparaison plus precieuse que toutes les Villes & tous les Camps du monde, & mesme que les Anges, si l'on considere le prix de son rachat. Elle a d'ailleurs grand nombre d'ennemis puissans, adroits, & qui luy dressent des pieges nuit & jour. Le fonds de l'affaire consiste à estre disposez pour le moment de la mort, & à n'estre pas semblables à ces Vierges folles, dont la parabole est décrite en saint Matthieu chap. 25. & à qui la porte de la sale des nopces fut fermée ; parce qu'elles avoient negligé de se tenir prestes & de mettre de l'huile dans leurs lampes, pendant qu'elles attendoient l'arrivée de l'Epoux.

III. Considerez pourquoi Dieu a voulu que la fin de nostre vie nous fust inconnuë. Sans doute que c'est un effet particulier de sa providence ; car si les hommes estoient asseurez de vivre soixante ou soixante-dix ans, ils differeroient toûjours de faire penitence, & commettroient en toute liberté les pechez les plus énor-

mes : mais ne sçachant pas, si tost ou tard arrivera leur dernier moment, ils se disposent plus volontiers & plus chrestiennement à la mort, de peur qu'ils n'en soient surpris.

2. Que si d'ailleurs ils estoient asseurez de ne pas vivre long-temps, ils ne penseroient qu'à leur propre salut, & pour y vacquer plus librement selon leur opinion, ils abandonneroient les œuvres de charité, & ne se mettroient pas en peine de servir le prochain. Ajoûtez qu'ils seroient mélancoliques, tristes, mornes, chagrins, insupportables dans la conversation, & troubleroient la joye & le divertissement des compagnies où ils se rencontreroient.

3. Que si encore d'autre-part un malade estoit certain de relever de sa maladie, il negligeroit sans doute les derniers sacremens, il ne se mettroit pas en peine d'invoquer les Saints, il ne se recommanderoit pas aux prieres des gens de bien ; & ne se soucieroit pas de faire grand nombre d'autres bonnes œuvres ; mais n'en estant pas asseuré, il est contraint d'avoir recours à la Confession, quelquesfeis mesme à la generale, il fait grand nombre de vœux, il ordonne des ausmones considerables, & s'applique à quantité d'autres actions de pieté.



QUATRIESME MEDITATION.

De la misere de l'homme considerée dans la fragilité de sa vie.

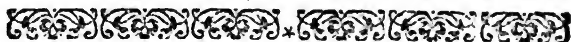
I. CONsiderez que la vie de l'homme n'est pas seulement de petite & incertaine durée, mais aussi plus fragile que le verre, & mesme exposée à un nombre innombrable de perils. Une mauvaise odeur, un air infecté, un soleil ardent, un hyver rigoureux, luy causent la mort, non seulement dans son enfance ou dans sa puerilité, mais aussi quand il est dans la force de son âge. En effet, si vous demandez : De quoi celuicy ou celui-là est-il mort ? l'on vous dira qu'il a beu trop avidement un verre d'eau froide, qu'il s'est gorgé de vin, qu'il a eu quelque frayeur extraordinaire, qu'une arreste s'est arrestée dans sa gorge, qu'un serpent l'a picqué, ou qu'un chat la mordu au doigt, &c.

II. Faites reflection sur ces paroles du chap. 40. d'I-

saye. *La voix*, dit-il, *de celuy qui disoit, Criez.* *Et je dis: Que crieray-je? Toute chair n'est que du foin, & sa gloire est semblable à la fleur d'un champ. Le foin s'est seché & la fleur est tombée, parce que l'esprit du Seigneur a soufflé dessus.* En effet, *qu'y a-t-il de solide dans la chair?* dit saint Ambroise au chap. 7. du Livre 3. de sa description des six jours: *quelle santé peut durer long-temps? Vous voyez aujourd'huy un jeune homme qui est en embonpoint, qui a de la grace & de la force: demain il vous paroistra tout changé. Tel aujourd'huy triomphe de gloire & d'esclat, qui sera demain traisné en prison.*

III. Considerez 1. qu'une foiblesse toute semblable à celle du corps se rencontre aussi dans l'ame. Et c'est ce qui a fait dire à saint Paul, 2. Cor. 4. que *nous portons un thresor*, qui est sans doute celui de la grace, *dans un vaisseau d'argile.* En effet il y a partout tant de perils, tant d'occasions de peché, tant de pieges dressez par le monde, par la chair & par le demon, qu'il y a bien de la peine à les pouvoir éviter. Le Psalmiste nous en asseure quand il dit Psal. 10. *Dieu fera pleuvoir des pieges sur les pecheurs:* Saint Antoine les considerant autresfois dans une vision, s'écria: *Seigneur qui sera si heureux que de se sauver de tant d'embusches?* De là vient qu'il perit tous les jours un si grand nombre d'ame, que saint Bernard ne feint pas de dire, que *comme de dix navires qui voguent sur l'Ocean, à peine un seul arrive-t-il au port, ainsi de dix ames à peine une seule évite-t elle les pieges du monde & parvient à la vie eternelle.* Il n'y a pas mesme eu de l'asseurance dans le Ciel, d'où Lucifer a esté precipité avec tant de milliers d'Anges, ni dans le Paradis d'où Adam & Eve ont esté chassez; ni en la compagnie de JESUS, où le traistre Judas a peri; ni en celle des premiers Fideles où Ananie & Sapphire furent surpris & punis d'une mort soudaine & impreveuë: pour vous apprendre que vostre salut n'est point en seureté dans quelque religion que vous viviez, pour sainte & austere qu'elle puisse estre. 2. Considerez pourquoy Dieu a voulu que la vie de l'homme fût si fragile. Sans doute afin que ce nous fust un motif de faire penitence. En effet quel intervalle y a-t-il entre vous & l'enfer, que cette vie fragile & caduque qui paroist aujourd'huy si vigoureuse, & qui sera demain toute languissante? Pour vous faire mieux comprendre cette verité, figurez vous de voir un homme pendu à un brin de fil au dessus d'un puits bien profond, pensez combien il apprehende de tomber dans ce puits, si ce fil vient à

se rompre : & ne doutez pas qu'il n'y a rien au monde qu'il ne donnât & n'abandonnât volontiers pour se tirer d'un tel peril ; mais persuadez-vous que tout homme qui est en peché mortel, est dans un danger plus évident ; car il court risque d'estre abysmé dans le gouffre de l'enfer, & dans des flammes eternelles, d'où il n'y a point de retour. Helas ! comment se peut-il faire que l'on se divertisse, & que l'on prenne ses plaisirs en cet estat ?



CINQUIESME MEDITATION.

De la misere de l'homme dans l'inconstance de sa vie.

I. Considerez que pour un surcroist de misere la vie de l'homme est sujette au changement & à l'inconstance. Job nous l'apprend dans le chap. 4. de son histoire. *L'homme*, dit-il, *qui est nay d'une femme & qui vit peu de temps, est accablé de miseres. Il est semblable à une fleur que l'on foule aux pieds quand elle est éclose : il fuit comme l'ombre & ne demeure iamais en mesme estat.* En effet il est tantost en santé & tantost malade ; tantost dans la joye & tantost dans la tristesse : tantost dans le doute, tantost dans l'asseurance ; tantost timide, tantost hardi ; tantost il veut, tantost il ne veut pas ; tantost il rit, tantost il pleure. En un mot ni la Lune qui est le symbole de l'inconstance, ni l'Euripe mesme, ne peuvent pas nous representer tous les changemens qui arrivent aussi souvent qu'il y a de differentes rencontres & d'incidens divers dans la vie. La mer est à la verité quelquefois émeuë & agitée par les vents ; mais l'homme est dans une perpetuelle inconstance, soit pendant la tempeste, soit pendant la bonace.

II. Considerez que les Juifs ont fait paroistre cette inconstance dans son dernier periode, lors qu'ils abandonnerent sur le soir avec une lâcheté inconcevable, le Sauveur de nos ames qu'ils avoient receu le jour mesme avec tant de joye & tant d'applaudissement. Ils estoient allez au devant de luy avec des branches toutes vertes, & quatre jours apres ils outragerent sa teste sacrée avec des branches toutes seches. Ils s'estoient dépoüillez de leurs habits pour couvrir & orner les chemins par où il devoit passer, & peu aprés ils le mirent tout nud pour le déchirer à coups de foüet & pour

le cloüer à une croix. Auparavant ils s'écrioient: *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur :* & tout au contraire quatre jours aprés ils s'écrierent devant Pilate : *Il est digne de mort, crucifiez-le.* Peut-on jamais voir un changement si subit & si estrange ? Apprenez de là quelle est l'issuë des biens & des dignitez du monde, & ne mettez plus vostre confiance en son amitié, ni en la bonne fortune que vous y pouvez avoir ; puis-qu'il est si muable, & si inconstant ; mais en Dieu seul, en sa grace & en sa bonté ; car il n'y a que luy qui soit immuable ; & il est sans doute l'entier & parfait ami tant en l'adversité qu'en la prosperité.

III. Considerez la vicissitude, & les changemens des choses les plus éclatantes, & les plus considerables de ce monde : Representez-vous les revolutions des empires & des royaumes. La Monarchie a commencé par les Assyriens, elle a passé aux Perses, de là elle est venuë aux Lacedemoniens, des Lacedemoniens aux Romains, & enfin aux Allemans. Que si l'empire qui est la premiere & la souveraine dignité, a eu tant de changemens, que peut-il y avoir qui soit ferme & arresté ?

2. Considerez que les trois colomnes sur qui le monde s'appuye, commencent à s'ébranler depuis long-temps & seront enfin démolies. *Tout ce qui est au monde,* dit saint Jean, *est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou superbe de la vie. Le monde passe,* ajoûte-t-il, *de mesme que sa concupiscence.* Qui donc ne l'abandonnera pas, & qui voudroit demeurer dans une maison qui est par tout entr'ouverte & sur le point de tomber ?



SIXIESME MEDITATION.

De la misere de l'homme en ce que sa vie est pleine de tromperies.

I. Considerez que cette misere l'emporte par dessus les precedentes : car s'il est vray qu'une devotion hypocrite est une double impieté, comme l'on dit ordinairement ; il est sans doute que la felicité qui n'a que de l'apparence, est une double misere. En effet d'où vient que nous sommes si long-temps dans l'oubli de Dieu, que nous cherchons des richesses avec tant

d'avidité, que nous aspirons aux honneurs avec un tel empressement, que nous ne sommes point touchez de la mort non plus que de ce qui la doit preceder, de ce qui l'accompagne, & de ce qui la doit suivre; sinon de ce que nous-nous persuadons faussement que nostre vie sera longue & que nous nous promettons une grande suite d'années? *Nous mourons tous les jours*, dit S. Jerosme dans son Epistre à Nepotian, *nous changeons tous les jours, & malgré cette experience nous esperons de vivre eternellement. Il n'y a personne*, dit-il encore, *si affoibli & si cassé de vieillesse qui ne se persuade de vivre encore une année.* Nous jugeons enfin de nostre vie, comme si sa durée dependoit de nous.

II. Considerez les circonstances qui accompagnent les dignitez & les emplois d'honneur. Nous y avons d'abord quelque satisfaction, mais pour s'y maintenir, combien faut-il essuier de déplaisirs, de dangers, de soins, de jalousies & de peines? Une jeune fille qui sort de la ceremonie de son mariage, s'en va gayement en la maison de son Espoux, car elle ne s'arreste qu'à l'apparence: mais si elle voyoit à combien de miseres elle s'engage par ses nopces, sans doute qu'elle en troubleroit la feste par ses larmes. Helas! qu'elle aura de traverses, qu'elle passera de nuits sans repos, & combien le souci de son ménage luy causera-t-il de soins & d'inquietudes!

2. Persuadez-vous que le monde ne vous flate que pour vous tromper; ne vous éleve que pour vous precipiter, & ne vous divertit que pour vous affliger. Il vous donne de grands biens, mais ils sont meslez de fiel & d'amertume: il vous donne des enfans qui vous causent de la joye, mais il vous les enleve bien-tost apres, ce qui fait vostre douleur beaucoup plus sensible que n'a esté vostre satisfaction. Enfin l'on ne sçauroit comprendre pourquoi les disgraces de la nature sont plus douloureuses, que ses faveurs ne sont agreables.

III. Considerez que toute cette tromperie procede du trop grand amour que nous avons pour nous mémes, & qui nous aveugle d'une telle sorte que nous preferons les biens apparens aux veritables. Car à cause que nous aimons trop cette vie, & que nous avons horreur de la mort, nous ne pouvons nous persuader qu'elle soit si proche qu'elle est souvent, ni souffrir que l'on nous en parle, de peur d'en concevoir de la tristesse. De là vient encore que nous ne faisons point difficulté de croire que les autres mourront; ce que nous ne pou-

vous nous figurer devoir aussi nous arriver, parce que la tendresse que nous avons pour eux, n'est pas comparable à celle que nous avons pour nous-mêmes.

2. Pensez que l'âge peu avancé, les forces & la santé du corps, sont aussi souvent la cause de cette persuasion, parce que nous ne considerons pas qu'un nombre innombrable de personnes meurt tous les jours à tout âge & sans aucune indisposition qui leur soit sensible.



SEPTIESME MEDITATION.

Du grand nombre des miseres de l'homme en cette vie.

I. Considerez que le peu de durée, l'incertitude & les illusions de cette vie sont accompagnées de plusieurs autres & diverses miseres, qui obligent à la nommer plûtost une mort qu'une vie. Le Sage nous l'apprend au ch. 40. de l'Eccl. quand il dit : *Vne grande occupation a esté creée pour les hommes, & un joug pesant a été mis sur les enfans d'Adam, depuis leur sortie du sein de leurs meres, jusques à leur retour dans celuy de la terre, qui est leur mere commune, par la voie de la sepulture.*

2. Pensez qu'il n'y a pas un seul instant de la vie qui ne nous conduise à la mort. *Le temps que j'employe à proferer une parole*, dit saint Jerôme, *à écrire un mot, à relire & corriger quelque passage, est retranché de ma vie : autant de points que j'ay formez, sont autant de momens qui s'en sont écoulez, & qui ne reviendront jamais.* Que si nostre vie n'est autre chose que le chemin qui conduit à la mort ; & si l'heure de la mort est celle du jugement; qu'est-ce que nostre vie, sinon des démarches pour comparoistre devant le Tribunal formidable du Fils de Dieu, qui peut envoyer & l'ame & le corps dans l'enfer?

II. Considerez qu'encore que nostre vie & les plaisirs que nous y goustons soient de peu de durée, elle est pourtant tres-longue, à cause du nombre innombrable des miseres qui l'accompagnent ; & elle l'est même d'autant plus, que comme des phrenetiques nous ne connoissons pas combien nous sommes miserables. En effet, combien de fois un homme est-il agité de crainte, de tristesse, ou de douleur, sans en sçavoir la cause? Il a certes grand sujet de s'écrier avec le saint homme Job, chap. 7. O mon Dieu, *pourquoy m'avez vous fait contraire à vous, & pourquoi suis-je devenu insupportable à*

moy mesme ? D'ailleurs combien faut-il qu'il travaille, qu'il suë, & qu'il se peine pour avoir dequoy subsister ? Les petits oyseaux & les autres animaux trouvent leurs necessitez sans inquietude & sans travail: l'homme seul est contraint de travailler nuit & jour, & de s'exposer aux dangers de la mer, des rochers & des précipices, pour éviter la pauvreté.

2. Pensez que le passage du Prophete Royal convient parfaitement bien à l'homme, quand il dit dans le Pseaume 89. *Nos années méditeront comme l'araignée*, c'est à dire que nous mediterons nous-mêmes comme cét insecte, pendant nostre vie. En effet, l'araignée s'éventre pour se nourrir, elle travaille nuit & jour à ourdir sa toile: mais qu'attrape-t-elle enfin ? Une mousche. Ainsi l'homme ne cesse point de travailler pour un petit gain qui à peine le fait subsister avec sa famille.

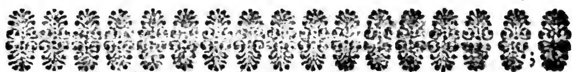
3. Representez-vous que les riches, quoi qu'exempts du travail des mains & du soucy de gagner du pain, ne le sont pas pour cela de beaucoup de miseres ; car ils sont sujets à une infinité de maladies dont les Livres des Medecins sont remplis, & dont le nombre est presque incroyable. Outre que les guerres, la famine, les tremblemens de terre, les débordemens des eaux, les pillages, & mille autres mal-heurs qui leur peuvent arriver de la part des hommes & des animaux, sont capables de les bien embarasser. D'ailleurs, combien d'hommes perissent-ils tous les jours par la violence ou de leurs ennemis ou des brigands ? Jule Cesar est tenu pour le plus clement de tous les Empereurs, & neanmoins avec peu de troupes, il a causé la mort de plus d'un million de personnes: Que n'auroit-il point fait s'il avoit esté cruel comme un tyran ?

III. Aprés le triste & funeste dénombrement de tant de miseres, considerez en general celles qui sont propres & particulieres aux divers âges de l'homme. Car qu'est-ce qu'un enfant sinon un petit animal privé de l'usage de la raison sous la figure humaine ? Qu'est-ce qu'un adolescent, sinon un jeune cheval indompté, ou un petit taureau qui commence à bondir & à sautiller ? Qu'est-ce que la vieillesse, sinon un amas de toutes sortes de miseres? Un vieillard est à la verité sur le point de quitter le monde, son âge ne luy peut pas promettre autre chose ; mais pour surcroist de misere il se voit le plus souvent abandonné de ses enfans, de la fonction de ses membres & de ses propres sentimens. Bien plus, quand il tombe dans le delire, & qu'il ne peut user de

sa raison ; ne semble t-il pas qu'il s'abandonne soy-même ? Et neanmoins tout le monde desire de parvenir à la vieillesse.

2. Soyez asseuré que nul homme n'est satisfait de sa condition, si élevée & si puissante qu'elle puisse estre. En effet combien a-t-on vû d'Empereurs renoncer à leurs empires, combien d'Evesques à leurs prelatures? Les hommes sont dans le monde comme un malade dans son lit, qui se tourne & retourne de côté & d'autre, dans l'esperance de se soulager, & neanmoins il ne trouve point de repos, parce qu'il ne considere pas que tout son mal est au dedans.

3. Soyez aussi persuadé que Dieu a permis ces miseres & ces afflictions de la vie, afin que nous en conceussions du dégoust, & de l'amour pour celle à venir, qui est exempte de toute inquietude. Car si nous avons tant de peine à sortir de cette vie qui est si pleine de tant de miseres; que seroit-ce si l'on y estoit parfaitement heureux & que tout y réüssist à souhait ?



MEDITATIONS SUR LES QUATRE DERNIERES FINS DE L'HOMME.

PREMIERE MEDITATION.

De la Mort.

L'Oraison preparatoire doit estre de vous mettre Dieu devant les yeux de l'esprit, & de le prier comme vous estant present, d'accepter toutes vos paroles & toutes vos actions, pour sa gloire & pour vostre salut.

I. PRELUDE.

FIgurez-vous que vous estes dangereusement malade dans un lit, desesperé des Medecins, un cierge

beni allumé à vostre chevet, un Crucifix sur vostre poitrine, & tout prest de rendre l'ame.

II. PRELUDE.

PRiez Dieu instamment qu'il vous accorde la grace de tirer quelque avantage de la consideration de la mort.

I. Considerez d'une part que la mort est certaine & inévitable. Car *il est ordonné*, dit l'Apostre en l'Epist. aux Hebr. chap. 5. *que tout homme mourra une fois.* D'autrepart, qu'il n'y a rien de si incertain que le temps, l'heure, le lieu & la façon de la mort; puis qu'elle nous surprend lors que nous y pensons le moins, conformément à ce que dit encore saint Paul: *Le jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient pendant la nuit: car quand ils auront dit, Il n'y a que de la paix & de l'asseurance, un accablement impreveu les surprendra.*

2. Figurez-vous en quel estat peut estre celui qui ayant mis toute sa confiance en une longue vie, reçoit avis du Medecin, qu'il faut bien tost mourir. Sans doute il se represente qu'il va estre banni de ce monde pour jamais; qu'il va estre arraché de la compagnie de ses proches, des ses amis, de ses conversations les plus agreables & les plus ordinaires, qu'il va estre privé de la faveur des Princes, dépoüillé de ses dignitez, de ses palais, de ses champs, de ses maisons de plaisance; & ce qui est encore beaucoup plus sensible & plus rigoureux, que son ame va estre separée de son corps qu'elle a tant aimé. Cette peine est inconcevable & ne peut estre exprimée par des paroles; car il n'y a que ceux qui sont morts, qui l'ayent éprouvée.

II. Considerez dans quelle peine, & dans quelle perplexité le mettra l'incertitude de son salut. Sans doute que 1. il pensera au grand nombre de ses pechez: 2. que ceux qu'il avoit oubliez depuis long-temps, lui reviendront en la memoire. 3. que ce qu'il a creu autrefois estre de peu de consequence, lui paroistra enorme: 4. qu'il doutera s'il est en estat de grace, ou s'il n'y est pas: 5. qu'il sera incertain s'il a le sentiment d'une veritable contrition; & ainsi accablé de tant d'objets si divers & si surprenans, il ne sçaura de quel côté se tourner.

2. Pensez que s'il éleve les yeux vers le Ciel, il verra que Dieu est irrité contre luy & qu'il tient en main le glaive de sa vengeance: s'il les baisse vers la terre, il y verra un tombeau puant & horrible, preparé pour son

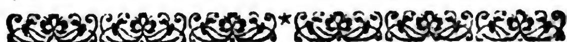
corps, & l'abysme des enfers ouvert pour engloutir son ame, qu'il a si lâchement negligée : S'il rentre en soy-mesme, il n'y appercevra que des pechez, & une conscience ulcerée qui le condamne par avance aux supplices eternels. S'il regarde au tour de son lit, il y verra une troupe de demons, qui luy ouvrent le registre de ses crimes, & qui avec une gueule beante aspirent à le dévorer. Ce pauvre miserable voudroit à la verité pouvoir se fuïr soy-mesme, mais il sera impossible ; il desireroit échapper, mais il ne sera plus temps ; car l'heure est venuë.

III. Considerez le dernier combat de la vie avec la mort ; que l'on appelle ordinairement Agonie. C'est alors que l'on allume le cierge beni, que l'on crie à l'oreille du moribond de se recommander à Dieu, sinon de vive voix, au moins du fond du cœur. C'est le moment qui fait trembler les plus grands Saints ; comme autresfois S. Hilarion : *Sors mon ame*, disoit-il en mourant, *qu'apprehendes-tu ? Il y a soixante & dix ans que tu rends service à Dieu, & tu crains la mort ?*

2. Voyez encore comme ce moribond change de couleur, comme les extremitez de ses mains & de ses pieds deviennent plus froides que la glace, comme ses yeux s'obscurcissent, comme tout son corps est couvert d'une sueur mortelle, comme son pouls n'a plus de force, comme il respire avec difficulté, comme sa poitrine se resserre, comme il râle, & enfin comme l'aiguillon de la mort contraint son ame à se separer de son corps.

3. Pensez qu'aprés une separation si sensible, ce corps dont l'on avoit eu tant de soin, que l'on avoit traité avec tant de délicatesse, & que l'on avoit paré avec tant de luxe, de vient si horrible & si difforme, que l'on auroit horreur de le voir & de le toucher ; que ses amis mesme les plus fidelles n'ont autre soin que de le faire envelopper d'un linceul, enfermer dans trois ou quatre ais, & enfouïr ainsi dans la terre pour servir de pasture aux vers.

CONCLUEZ par un colloque avec Dieu, où vous le prierez de vous faire tant de grace que toutes ces considerations vous soient si vivement gravées dans l'esprit, qu'elles vous servent d'occasion de vous porter à vivre à l'avenir comme vous voudriez avoir vécu lors que vous serez à l'agonie : car celuy qui vit chrestiennement est moralement asseuré de bien mourir.



SECONDE MEDITATION.

De la mort des gens de bien.

LEs ames des Iustes sont en la main de Dieu, le tourment de la mort ne les touchera point. Il a semblé aux insensez qu'ils mouroient, mais ils sont en paix.

I. Considerez qu'encore que la mort soit une chose si horrible, comme elle est representée dans la Meditation precedente; elle est pourtant desirée par les gens de bien, qui la tiennent pour la fin des miseres de cette vie, & pour le commencement de l'eternelle felicité. En sorte qu'ils peuvent s'écrier avec le Prophete Roy au Pseaume 41. *Comme le cerf aspire aux fontaines des eaux; ainsi mon ame soûpire aprés vous! ô mon Dieu*: & avec l'Apostre, Philipp. 1. *Ie desire d'estre dégagé de ce corps, afin que je sois uni à* JESUS.

2. Considerez qu'il ne faut pourtant pas inferer delà que les gens de bien n'appprehendent point naturellement la mort, puis que JESUS luy-méme entant qu'homme l'a apprehendée. Ils la craignent sans doute; mais d'une autre maniere que les pecheurs: car ceux-ci ont sujet de trembler à ses approches, parce qu'ils desesperent souvent de leur salut; au lieu que les gens de bien quoi qu'emeus en ce rencontre par l'infirmité de la nature, se réjoüissent de ce qu'aprés la mort ils joüiront d'une vie eternellement heureuse. Et cela fait qu'en craignant ils ont de la joye, & que cette joye est accompagnée d'apprehension. Saint Martin & saint Ambroise seront une preuve incontestable de cette verité. Le premier quand sur le point de mourir il dit au demon: *Que fais-tu ici beste sanguinaire? tu ne trouveras rien de funeste en ma personne. Ie seray receu & mis dans le sein d'Abraham.* Et le second quand il assuroit qu'*il ne craignoit point de mourir*, parce, disoit-il, *que nous avons un bon Maistre*.

II. Considerez que les douleurs & les langueurs de la maladie & de la mort, sont douces & agreables aux gens de bien, parce qu'ils ont un grand desir d'endurer quelque chose pour l'amour de Dieu, & de s'acquitter des peines qu'ils peuvent avoir meritées.

2. Que l'épouvante que leur peut donner l'ennemi du genre humain, est fort mediocre: parce que souvent

ils l'ont terrassé pendant leur vie; mais qu'au contraire ils sont consolez de la presence de grand nombre d'esprits Angeliques, de celle de la sacrée Vierge, & quelquefois même de la veuë de leur divin Sauveur.

3. Que le témoignage de leur bonne conscience, les Sacremens dont ils sont munis, & la confiance qu'ils ont en la divine misericorde, leur causent une paix si agreable, & une si grande tranquillité, qu'ayant banni toute sorte d'apprehension, ils ont comme un avant-goust de la felicité du Paradis.

4. Enfin qu'ils abandonnent sans douleur & sans déplaisir ce qui est sur la terre; parce que depuis longtemps ils y ont renoncé, sçachant trop bien que s'y attacher estoit un obstacle a leur parfaite union avec leur Createur.

III. Considerez que les gens de bien auront beaucoup plus de joye que de tristesse au moment de la separation de leur ame d'avec leur corps, parce qu'ils sont assurez qu'elle y est detenuë comme dans une prison, & que par la mort elle est delivrée des liens de la chair, quelle est remise en liberté, & qu'elle retourne dans le Ciel qui est le lieu de son origine, & son aimable patrie.

2. Qu'ils ne se mettent pas en peine de ce que deviendra leur corps; tant parce qu'ils croyent qu'il ressuscitera un jour avec beaucoup plus de gloire, qu'à cause qu'ils ont toûjours méprisé les commoditez de la vie, & qu'ayant esté disposez à suivre tout nuds Jesus-Christ tout nud, leur humilité leur donne une satisfaction particuliere de ce que ce corps qui est fait de terre doit retourner en terre. C'est pour ce sujet que saint François voulut mourir tout nud sur la terre, & ordonna que l'on laissast son corps en cette posture aprés sa mort aussi longtemps que l'on en pourroit employer à faire une lieuë de chemin. C'est pour cela aussi que le grand saint Arsene eut une telle horreur du sien, qu'il desira qu'il fust jetté aux chiens quand son ame l'auroit abandonné.





TROISIESME MEDITATION.

Du Jugement particulier.

I. CONsiderez qu'aussi tost que l'ame est sortie de son corps elle prend son chemin par des pais inconnus pour se presenter au Jugement particulier de Dieu, qui n'est pas moins à apprehender que le dernier & universel qui sera à la fin du monde : parce que, comme dit saint Augustin, *l'homme sera jugé au Jugement universel sur l'estat & la disposition où il sera trouvé au dernier moment de sa vie.*

2. Considerez que quatre sortes de personnes assisteront à ce Jugement particulier : 1. l'ame qui doit estre jugée & qui portera écrit sur sa conscience tout ce qu'elle a fait en sa vie. 2. JESUS qui en sera le Juge & le témoin, & qui de ses regards menaçans & terribles la confondra si elle est criminelle : 3. les Saints qui auront de l'horreur de ses crimes & de ses impietez : 4. Enfin les demons qui exaggereront les circonstances de ses pechez, & tâcheront de diminuer le merite de ses bonnes œuvres.

3. Pensez quelle sera la surprise & la détresse de cette ame miserable, lors qu'elle se verra convaincue par sa propre conscience de tous les crimes dont on l'accusera.

II. Considerez l'exacte discussion qui y sera faite de ses actions, de ses paroles & de ses pensées, où trois choses sont bien à apprehender.

1. Le nombre des chefs de l'accusation : car *l'on exigera davantage de celuy qui aura receu davantage.* Luc. 12.

2. La recherche qu'en fera le juge & la peine qu'il ordonnera : car non seulement un quart-d'heure de temps mal employé, mais aussi la moindre parole inutile, & la pensée la plus courte & la plus cachée, entreront en ligne de compte.

3. Enfin l'estime où le juge portera les choses, car *mes pensées*, dit-il, *ne sont pas vos pensées, & ma conduite est toute autre que la vostre.* En effet de mesme que celui qui aime la propreté ne peut souffrir la moindre ordure sur ses habits, ainsi le Fils de Dieu qui est la pureté meme, ne peut souffrir la moindre tache dans une ame. Il y a des pechez que nous croyons estre fort le-

gers, mais que Dieu punit rigoureusement. Il y a méme des actions que nous ne croyons pas criminelles, au contraire que nous mettons le plus souvent au rang des plus vertueuses, qu'il tient pour des crimes les plus énormes. Cela se peut justifier par la punition d'Oza le Levite, pour avoir mis la main à l'arche, qui estoit sur le point de tomber. 2. Reg. 6. C'est aussi ce qui a donné sujet à David de s'écrier dans le Pseaume 18. *Seigneur, qui est-ce qui connoist la qualité de ses crimes?*

III. Considerez qu'un examen si rigoureux sera suivi de la prononciation de l'Arrest, dont trois circonstances augmenteront la rigueur. 1. La fermeté inébranlable du Juge qui ne pourra estre fléchi ni par les prieres, ni par les larmes, ni par les recommandations, ni par les excuses, & que rien n'empeschera de prononcer un juste jugement 2. l'importance des choses dont il s'agira : car il ne sera pas question ni d'argent, ni d'heritages, mais d'une eternité de biens ou de maux : 3. l'impossibilité de faire revoquer l'Arrest : car Dieu estant le Souverain de tous les Juges, & ses jugemens estant la justice mesme, il ne peut y avoir d'appel.

2. Pensez donc quel sera le transissement & l'horreur d'une ame lors que JESUS son Juge Souverain lui jettera des regards effroyables, & levant la main prononcera cet Arrest eternel & irrevocable : *Retirez vous de moy maudite, & allez au feu d'enfer*, où vous ne joüirez jamais de la vision de Dieu, ni d'aucune de mes graces Matthieu 25. Dieu éternel & tout bon! quel desespoir! que de larmes, que de sanglots & que de gemissemens en ce rencontre!

3. Pensez au contraire quelle sera la joye & l'allegresse de l'ame vertueuse, qui entendra prononcer en sa faveur ce souhaitable Arrest *Venez la benie de mon Pere, & joüyssez du Royaume qui vous a esté preparé dés l'establissement du monde.*



QUATRIESME MEDITATION.

Du Jugement universel.

Voyez la Meditation pour la seconde Ferie d'aprés le premier Dimanche de Caresme.



CINQUIESME MEDITATION.

De l'Enfer.

L'Oraison preparatoire comme en la Meditation de la Mort.

I. PRELUDE.

FIgurez-vous que l'Enfer est un lieu soûterrain, large & profond, comme un puits rempli de tenebres, de poix, de souffre, de feu ardent, de fumée, de viperes, de crapaux, & d'autres sortes de serpens, où l'on n'entend que des gemissemens & des imprecations tant des bourreaux que de ceux qui sont bourrellez, & où il n'y a que des plaintes & des grincemens de dents qui ne finiront jamais.

II. PRELUDE.

PRiez Dieu instamment qu'il vous accorde la grace de si fort imprimer dans vostre esprit les peines que souffrent les damnez, que leur souvenir continuel vous soit utile à éviter les pechez.

I. Considerez qu'il y a trois sortes de peines dans ce lieu abominable : celle du Sens, celle du Dam, & le Ver de conscience. Quant à la premiere, soyez persuadé qu'il n'y a nul membre ni nul sens, qui n'y souffre son tourment particulier, à proportion du nombre & de l'énormité des crimes, dont les uns & les autres ont esté les instrumens. Car les yeux impudiques & lascifs seront appliquez à la veuë horrible & effroyable des demons ; les oreilles curieuses à entendre continuellement des plaintes, des cris, des gemissemens & des soûpirs ; les narines seront pleines d'un air empesté & de puantes exhalaisons ; le goust enragera de faim & de soif ; le toucher sera successivement tourmenté d'un froid cuisant, & d'une chaleur qui excedera sans comparaison celle du feu materiel ; la memoire se representera les plaisirs passez, & ce souvenir augmentera la douleur presente. l'entendement sera dans une funeste consideration des biens dont il est privé, & des maux éternels qu'il a meritez par sa mauvaise conduite.

2. Faites reflection sur les peines particulieres & propres à chaque pecheur. Car celles des superbes, celles des envieux, celles des avares & celles des impudiques, seront toutes differentes. Ce qui fera d'autant plus paroistre & admirer la sagesse & la Justice de Dieu, qui chastie les crimes avec tant de proportion & d'egalité à leur demerite. D'où vient aussi que dans l'Apocalypse chap. 18 cet Arrest fut prononcé contre la femme débauchée assise sur les eaux : *Traitez-la*, dit le Juge, *à proportion, avec autant de rigueur qu'elle s'est adonnée à ses plaisirs.*

II Considerez que la peine du Dam, sans comparaison plus sensible que celle du Sens, consiste à estre privé pour jamais de la vision de Dieu & de la compagnie des Saints. Elle est à la verité commune à tous les damnez, mais les Chrestiens en seront plus vivement touchez, & entre eux les Ecclesiastiques & les Religieux, parce qu'ils ont eu des occasions plus favorables pour parvenir à la beatitude.

2. Pensez enfin à la troisiéme & derniere de ces peines, nommée le Ver de conscience, qui la rongera eternellement, & ne cessera jamais de luy reprocher ses crimes. Ah ! quels seront ses soûpirs & ses regrets quand elle se representera qu'elle a rejetté si grand nombre de bons mouvemens & d'inspirations celestes, qui pouvoient la retirer du mal & la porter au bien ? Que pensera-t-elle, lors qu'elle verra que pour les avoir negligées, elle est condamnée à des peines eternelles & insupportables ?

III. Considerez comment vous pourrez subsister dans le feu d'enfer si actif & si violent, que celuy de dessus la terre le plus ardent qui se puisse rencontrer, n'en est que la peinture, si la moindre petite douleur vous fait tant de peine. & si vous ne pouvez souffrir le bout du doigt à une chandelle allumée. Que direz-vous entendant proferer le seul nom d'éternité, quand vous penserez à cet ocean de tourmens & de douleurs qu'aucun homme vivant ne peut concevoir ? O éternité ! effroyable eternité ! comment peut-on penser à toy & ne point changer de vie ? Sans doute, il ne faut point avoir de foy, ou point de cœur, pour n'estre pas émeu de ton idée.

2. Pensez aux blasphêmes que ces ames mal-heureuses vomiront eternellement, à cause de la durée infinie de leurs peines, contre Dieu comme contre leur ennemi ; contre Jesus comme contre un Juge qui

n'a pas observé la Justice, & contre les Saints, comme s'estant attachez sans raison au parti qui leur est si contraire. Faites reflection sur les imprecations execrables dont les enfans maudiront leurs peres, les peres leurs enfans, les disciples leurs maistres, les maistres leurs disciples, se plaignant les uns des autres, que l'indulgence, l'attache, ou quelque autre motif dereglé est cause de leur damnation. Les amis même accuseront leurs amis, & se plaindront des entretiens inutils, frivoles, quelquesfois impies, & des mauvais exemples qu'ils se sont communiquez & qui les ont precipitez dans un abysme si horrible & si effroyable. Ajoûtez que toutes ces plaintes seront mêlées & accompagnées d'un vacarme si étonnant, que si on les entendoit sur terre, l'on perdroit tout mouvement & l'on secheroit comme un arbre qui n'a point de racine.

Concluez par un Colloque avec Dieu, & le priez avec ardeur d'imprimer si vivement dans vostre esprit le souvenir des peines de l'enfer, que les meditant sans cesse, vous-vous absteniez de pecher.



SIXIESME MEDITATION.

De la gloire du Paradis.

L'Oraison préparatoire semblable à celle des Meditations precedentes.

I. PRELUDE.

Figurez-vous le lieu le plus agreable, le plus élevé, le plus étendu qui soit en toute la nature, & qui ait autant de gloire & d'éclat que le Ciel Empyrée, ainsi nommé parce qu'il surpasse tous les globes celestes en lumiere & en beauté.

II. PRELUDE.

Demandez à Dieu la grace de concevoir quelle est la gloire du Paradis, afin que cette connoissance vous anime à le servir avec plus de pureté de corps & d'esprit.

I. Considerez quelle est la demeure des Bién-heureux. Sans doute qu'elle est un lieu tres-vaste & tres-

beau : car c'est une grande ville toute bastie en or, dont les murailles sont d'émeraudes & de saphirs ciselez, les ruës pavées d'argent & plus luisantes que le chrystal : où il n'y a ni nuit ni tenebres, ni chaud ni froid ; mais une continuelle & agreable temperature ; le soleil de Justice ne s'en retirant jamais, & y communiquant sans cesse sa lumiere inconcevable & ses douces influences, qui font la parfaite & l'entiere satisfaction des habitans de cét agreable séjour.

2. Pensez quelle doit estre la beauté de la patrie celeste, où est la Cour du Roy des Rois, du Dieu tout-puissant, qui peut & veut donner à ses enfans bien-aimez une felicité que les hommes ne peuvent comprendre, si la couverture de cette machine terrestre, où sont attachez le Soleil, la Lune, les étoilles fixes & les errantes, ont un tel brillant. David faisant reflection sur tant de merveilles, s'écrioit autresfois dans le Pseaume 83. *Seigneur Dieu des armées, que vostre demeure est aimable ! Mon ame languit de desir d'entrer dans la maison du Seigneur.*

II. Considerez quelle est cette maison du Seigneur. Sans doute la plus delicieuse & la plus agreable que l'on se puisse figurer. Toutes sortes de biens y sont en abondance, il n'y a rien dont l'on puisse s'offenser; rien qui n'y donne de la satisfaction. Tout sujet de crainte en est banni. L'amour y est parfait, le jour y est continuel & les sentimens y sont unanimes. L'on y contemple face à face la tres-sainte & tres-adorable Trinité, & en elle tout ce qui est creé. Elle y est aimée & adorée de tout l'effort des cœurs & des esprits. L'on y void la sacrée humanité de JESUS dont la veuë fait le bon-heur des Anges; sa sainte Mere, dont la gloire est plus élevée auprés de son Fils que celle de toute autre creature; les chœurs Angeliques, les ordres differens des Bien-heureux; les Apostres, les Patriarches, les Prophetes, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, les Innocens, ses proches, ses alliez, ses amis, qui tous brillent comme des soleils, & sont tellement embrasez de charité qu'ils sont aussi satisfaits du bon-heur les uns des autres que de leur propre & particuliere beatitude.

2. Faites reflection sur la grandeur & la multitude des joyes & des consolations que Dieu versera dans les ames bien-heureuses. Luy seul en sçait le nombre, tant il est excessif, & elles seront si grandes, que ni les Anges, ni les hommes n'en peuvent concevoir la valeur; si diverses & si parfaites, qu'il n'y a rien dans le

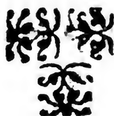
monde qui leur soit comparable. Adjoûtez que l'asseurance d'estre à jamais délivrez des embusches du monde & du demon, & d'avoir échapé les peines de l'enfer, où tant d'ames sont abysmées, sera le comble de leur felicité.

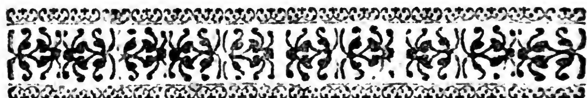
III. Considerez quelle sera la gloire des corps bienheureux, qui auront cooperé avec leurs ames à acquerir leur commune beatitude. Ils auront en partage quatre qualitez tres-considerables : La Subtilité, la Legereté, l'Impassibilité, & la Clarté ; qui sera si brillante, que JESUS luy-mesme a declaré en saint Matth. ch. 13. que *les Iustes brilleront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.* L'on ne peut pas non plus exprimer quelle sera la satisfaction dont jouiront les sens des Bien-heureux. La veuë y sera attachée à un brillant & à des couleurs, l'ouye à une musique, l'odorat à des odeurs, le goust à des saveurs *que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment, & que jamais l'œil d'homme vivant n'a pû voir, ni son oreille entendre, ni son cœur concevoir* ; comme dit Isaye dans le chap. 64. de sa Prophetie.

2. Figurez-vous quelle sera l'allegresse de ceux qui auront beaucoup souffert en leurs corps pour l'amour de JESUS, qui se seront armez contre les tentations, de cilices, de disciplines, & de jeusnes ; & qui auront resisté avec courage aux desirs déreglez de la chair, & les auront crucifiez.

3. Pensez enfin à ce que vous avez fait jusques à present, à ce que vous faites, & à ce que vous pretendez faire pour acquerir le Paradis. Faites reflection sur les moyens que les Saints ont pratiquez pour s'asseurer la possession de la gloire, dont ils jouissent avec JESUS, & imitez-les avec un soin tout particulier.

CONCLUEZ par un Colloque avec Dieu, demandez-lui pardon du temps que vous avez negligemment employé, & faites une ferme resolution d'observer ses commandemens avec la derniere exactitude.





MEDITATIONS SUR LES POINTS DE LA VIE ET DE LA DOCTRINE DE JESUS-CHRIST;

Dont il n'est point traité dans les precedentes sur les Evangiles des Dimanches & Festes de l'année.

PREMIERE MEDITATION.

De la Generation eternelle de JESUS. Joan. 1.

I. *AU commencement estoit le Verbe.*

Considerez 1. qu'il y a deux sortes de paroles humaines; la mentale & la vocale : & que JESUS le Fils de Dieu est appellé le Verbe, ou la Parole de son Pere Eternel, par rapport à la mentale, pour deux raisons : La 1. parce que comme la parole ou la pensée de nostre entendement, par laquelle il se parle à soy-méme, procede de l'entendement, & en est la vive image, sans effort & sans corruption ; ainsi le Fils de Dieu tire son origine naturelle & incorruptible de son Pere eternel, dont il est aussi la vive & l'expresse image. La seconde, parce que comme l'esprit se parle à soy-mesme par sa pensée qui est sa parole ; & que par elle il fait reflection sur soy-mesme & sur ce qu'il connoist ; de mesme le Pere eternel se parle à soy mesme par son Fils il se void en luy & s'y contemple avec toutes les creatures, comme dans un miroir, & dans la vive image de sa Divinité.

2. Remarquez que le terme de *Commencement* veut dire la premiere origine du monde, & de tout ce qui est crée : & que celuy d'*estoit*, exprime l'éternité du Fils de Dieu avec son Pere. Car si le Verbe estoit lors que le monde fut creé, il est facile d'inferer qu'il n'a point eu de commencement, puis que s'il en avoit eu il n'auroit pas esté devant le commencement du temps, & de toutes les creatures. Ajoûtez qu'il est dit : *Au commencement il estoit* ; & non pas *a esté*, pour faire voir que le Verbe a tellement precedé tout ce qui est creé, qu'il n'a pas cessé d'estre aprés la creation.

II. *Et le Verbe estoit avec Dieu.*

Considerez que ces paroles nous marquent 1. où estoit le Verbe ou le Fils de Dieu, de toute eternité. Car s'il estoit avec son Pere dont l'immensité ne peut estre bornée, sans doute aussi que le Verbe ne pouvoit estre borné d'aucune circonscription. 2. Quel il estoit; car il n'estoit pas un accident semblable à la parole de l'homme, mentale ou vocale, c'est-à-dire qui est dans son esprit ou qui frappe l'air ; mais il subsistoit de luy-même, non en Dieu, mais avec Dieu. 3. Que le Verbe subsiste tellement de luy-même qu'il est distinct personnellement de son Pere. 4. Que sa personne quoy que reellement distincte de celle de son Pere luy est pourtant intimement unie par le lien d'une aimable societé, & d'un amour indissoluble. Ces paroles, dis-je, nous marquent enfin que le Verbe procede de son Pere.

III. *Et le Verbe estoit Dieu.*

Considerez, que comme la premiere partie de ce passage de l'Evangile nous a fait voir l'éternité du Verbe avec son Pere, & la seconde leur distinction personuelle ; la troisiéme nous marque l'identité de nature & d'essence, commune au Pere & au Fils ; en sorte que quoi qu'ils soient deux personnes distinctes, ils ne sont pourtant qu'un seul & même Dieu. Car à l'égard de l'expression Latine de l'Evangile, le terme de *Verbe* qui suit doit preceder ce qui le precede, en sorte que le sens en soit tel : *Et ce Verbe dont j'ay parlé étoit Dieu.* Ajoûtez que ces paroles de saint Jean qui sont peu aprés les precedentes : *Il estoit au commencement avec Dieu*, doivent estre ainsi entenduës : Ce Verbe que je dis estre Dieu luy-même, & non autre, estoit au commencement avec Dieu

2. Pensez qu'il y a cette difference entre le Verbe divin & nostre parole mentale, que celle-ci est impuis-

santé à rien produire de soy-même, & que le Verbe eternel est tout-puissant pour produire toutes choses : Ce qui fait que saint Jean continuë : *Toutes choses ont esté faites par luy, & rien n'a esté fait sans luy.*

3. Remarquez enfin que si vous voulez estre un veritable enfant de Dieu, vous devez 1. estre embrasé du desir de l'éternité, c'est à dire de la vision de Dieu à jamais : 2. avoir toûjours vostre conversation dans le Ciel, c'est à dire avec Dieu, & pour cela l'avoir toûjours en veuë, sans considerer les choses de la terre. 3. luy estre uni du fond du cœur par un amour tres-tendre & tres-intime : 4. faire vos efforts pour luy estre semblable d'esprit & de volonté, puis que vous ne le pouvez pas estre par nature : car *qui s'attache à Dieu*, dit l'Apostre, 1. Cor. 6. *est un mesme esprit avec luy* : 5. ne pas seulement vouloir & penser beaucoup de bien, mais le faire ; puis que *nous sommes obligez d'aimer Dieu non seulement de parole, mais aussi par des œuvres, & dans la verité.*



SECONDE MEDITATION.

De l'Incarnation de JESUS *Fils de Dieu.*

I. LE *Verbe a esté fait chair.*

Considerez 1. en quel estat estoit le monde avant l'Incarnation du Fils de Dieu. Il n'estoit sans doute adonné qu'au culte des Idoles, à la haine, à la vengeance, aux meurtres, aux massacres, & à toutes sortes de crimes & d'impietez. *Ils se sont tous égarez*, disoit le Psalmiste, *ils sont devenus inutiles, il n'y a personne qui fasse du bien, il n'y en a pas un seul.* La verité en estoit bannie, la charité y estoit refroidie, tout y estoit rempli de malice : la mort y avoit le siege de son empire : sathan y commandoit absolument, & les ames se precipitoient en foule dans les enfers.

2. Pensez aussi en quel estat estoient les ames des saints Peres dans le Lymbe, qui depuis si long-temps aspiroient a estre délivrez de leur ennuyeuse captivité, & au restablissement du salut des hommes. Sans doute qu'ils s'écrioient à Dieu du fond de leur cœur: *Nous oublierez-vous éternellement ? Levez-vous, Seigneur, pourquoy semblez vous endormy ? Levez-vous & ne nous rejettez pas à jamais.* Psal. 87. & 43. Venez enfin, ô la

gloire de noſtre nation, & l'unique eſperance de vôtre famille : Abandonnez, ô le veritable Jacob, la maiſon de voſtre Pere, quittez voſtre repos eternel, deſcendez ſur la terre, & vous y reveſtez de chair humaine.

II. Conſiderez & perſuadez-vous que les trois perſonnes adorables de la tres-ſainte Trinité, touchées de compaſſion pour ceux qui vivoient encore ſur la terre dans un eſtat ſi déplorable, & pour ceux qui languiſſoient en l'autre vie dans une ſi longue captivité, conſulterent enſemble d'un remede capable de tirer les uns du peril de l'enfer, & de remettre les autres en liberté. Que le Pere eternel ſembloit eſtre porté à la juſtice & à la punition des criminels ; que le S. Eſprit eſtoit d'avis que l'on leur fiſt miſericorde : mais que le Fils de Dieu conſiderant que l'homme n'eſtoit tombé dans cét abyſme de miſeres que par l'ambition d'eſtre ſemblable à Dieu, & qu'il ne pouvoit jamais s'en relever de ſon chef, offrit de ſe faire homme luy-même, de mourir & de verſer tout ſon ſang pour le racheter. Qu'alors le pere des miſericordes agréant la bonté de ſon Fils, & le S. Eſprit conſpirant à ce bien-fait inconcevable, ils en paſſerent le decret eternel, pour l'execution duquel l'Ange Gabriel fut appellé & deputé vers Marie Vierge tres-ſainte, ſeule digne entre toutes les creatures d'eſtre Mere de Dieu, & fut auſſi chargé de luy porter la nouvelle de ce grand myſtere, & d'en tirer le conſentement.

III. Conſiderez que la ſacrée Vierge ayant enfin preſté ſon conſentement à la propoſition de l'Ange, & luy ayant dit : *Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole*, le ſaint Eſprit ſurvint auſſitoſt, & la vertu du Tres-haut la couvrit de ſon ombre, conformément à la promeſſe de l'Ange, en ſorte que le Verbe fut fait chair, & Dieu devint homme dans ſes ſaintes entrailles. Ainſi furent celebrées les nopces du Verbe eternel avec la nature humaine ; ainſi *la miſericorde & la verité vinrent à la rencontre l'une de l'autre*; ainſi *la Iuſtice & la paix s'entr'embraſſerent* ; ainſi l'humble ſervante du Createur en eſt devenuë la Mere : ainſi enfin l'homme ravalé & miſerable a eſté élevé à la nature divine.

2. Admirez la profonde humilité du Fils de Dieu qui a bien voulu ſe faire homme, & non ſeulement homme, mais chair, qui eſt la plus vile partie de l'homme, & qui luy eſt commune avec les inſectes, avec les

vers de la terre & avec les animaux les plus méprisables; & de qui le Prophete Isaïe a prononcé chap 4. *Toute chair n'est que du foin.* Or quand il est dit que le Verbe a esté fait chair, il ne faut pas entendre qu'il ait esté changé en chair, mais qu'il s'est tellement uni à la chair, que l'on peut dire que la chair ou l'homme a fait ce que Dieu a fait, & que Dieu a souffert tout ce que que la chair ou l'homme a souffert.



TROISIESME MEDITATION.

De la vie de JESUS *depuis l'âge de douze ans jusqu'à l'âge de trente.* Luc. 2.

I. JESUS *à l'âge de douze ans estant retourné de Jerusalem à Nazareth avec son pere & sa mere, il leur estoit soûmis.*

Considerez 1. que JESUS, comme dit saint Luc, a commencé par les actions, & a continué par les enseignemens: car pendant les trente premieres années de sa vie il a pratiqué l'humilité, la patience, l'obeïssance & la priere; & pendant les trois dernieres il a prêché & enseigné les autres: pour vous apprendre que si vous voulez estre utile au prochain, vous devez d'abord vous attacher à la pratique de la pieté & des bonnes œuvres, parce que vous n'instruirez pas facilement de parole, si premierement vous ne pratiquez vos instructions, & n'en donnez l'exemple.

2. Pensez qu'encore qu'il n'y ait rien d'écrit dans l'Evangile, des actions de JESUS depuis son âge de douze jusques à trente ans, il ne faut pas se persuader qu'il ait passé ce nombre d'années sans rien faire. Il fuyoit la conversation des hommes; il estoit assidu dans le Temple & à la priere: il aidoit à sa sainte Mere dans les emplois les plus humbles, & travailloit à la charpenterie avec saint Joseph. En effet, il est dit dans saint Marc, chap. 6. que l'on disoit de luy: *N'est ce pas-là un Charpentier?* Mais pourquoi en a t-il usé de la sorte, sinon pour nous donner l'exemple d'aimer la retraite pour un temps, de fuir la vaine gloire, & pour nous apprendre à nous faire instruire soigneusement si nous voulons enseigner les autres?

II. Considerez d'une part le bon Joseph qui travaille de tout son pouvoir pour nourrir le Createur de

tout l'Univers, & sa tres-chere & tres-sainte Espouse: d'autre part, la sacrée Vierge qui s'employe à filer, à coudre, ou à d'autres menus ouvrages, pour contribuer à la nourriture & à l'entretien de celuy qui nourrit les Anges dans le Ciel & toutes les creatures dessus la terre. Compatissez avec JESUS qui travaille a la sueur de son visage, non pas tant pour son utilité particuliere, que pour nous donner sujet d'imiter son humilité, son obeïssance & sa charité.

2. Figurez-vous quelle estoit la consolation de la sacrée Vierge, de voir si long-temps son Fils auprés d'elle, car elle sçavoit qu'il estoit le Createur de l'Univers, & avec quel respect elle & saint Joseph luy parloient, combien il estoit prompt à leur obeïr, quoy qu'ils fussent bien éloignez d'entreprendre de luy commander aucune chose. Voyez le bon JESUS avec un tablier devant luy qui va & vient par la maison, pour soulager tantost sa sainte Mere & tantost saint Joseph, soit à doler des ais, soit à tirer de l'eau, soit à balayer la maison, soit à allumer le feu. Car il est vray-semblable qu'ils n'avoient ni serviteurs ni servantes, quoy que les Anges y fussent presens, & qu'admirant une si profonde humilité, ils luy prestassent leur ministere avec grande joye.

III. Considerez qu'outre ces œuvres corporelles & publiques, il s'est aussi employé dans le particulier à beaucoup d'autres spirituelles & plus relevées. En effet combien de fois estant las de son travail s'est-il retiré dans sa chambre, & a-t-il passé les nuits en priere pour nostre salut? Combien d'heures a-t il employées à donner l'intelligence des choses divines à Marie & à Joseph? Combien de fois a-t-il interrompu son travail pour vacquer à l'Oraison, aprés en avoir demandé & obtenu la permission de ses parens? Combien le souvenir de la desobyssance de nos premiers peres, de l'ingratitude des hommes & de la perte de tant d'ames, luy a-t-il causé de tourmens d'esprit, & de larmes, afin d'appaiser la colere de son Pere, & d'impetrer nostre salut?

2. Considerez ce qu'ajoûte saint Luc, que JESUS *croissoit avec l'âge en sagesse & en grace devant Dieu, & devant les hommes*; pour vous apprendre que si vous le voulez parfaitement imiter, vous devez faire vos efforts, qu'aucun moment de vostre vie ne se passe sans quelque progrés dans la perfection en avançant de vertu en vertu devant Dieu, par l'entiere & sincere

observance de ses divins Commandemens, & devant les hommes par les exemples des bonnes œuvres.



QUATRIESME MEDITATION.

De la façon de vivre & de la predication de saint Iean-Baptiste. Luc. 3.

I. JEAN-*Baptiste avoit un habit de poils de chameau, une ceinture de cuir autour de ses reins, & il ne mangeoit dans le desert que des sauterelles & du miel sauvage.*

Considerez 1. que saint Jean s'est retiré dans le desert estant encore fort jeune, & qu'il y a vescu jusques à l'âge de trente ans avec une merveilleuse & inconcevable austerité, pour vous apprendre à perseverer dans la maniere de vivre saintement, que vous aurez entreprise, quoy qu'il s'y rencontre des difficultez.

2. Pensez à ce que nous devons faire, nous qui sommes remplis de pechez & d'imperfections, si saint Jean qui avoit esté sanctifié dans le ventre de sa mere, & qui estoit le plus grand de tous les enfans des hommes, au dire mesme de Jesus, dans saint Matthieu chapitre 14. a traité son corps avec tant de rigueur.

II. *Estant sorti du desert il prescha le Bapteſme sur les rives du Iourdain, en disant : Faites penitence, car le Royaume des Cieux s'approche.*

Considerez 1. que Dieu retira saint Jean du desert & l'employa au ministere de la predication, tant pour nous faire voir que la perfection de la vie Chrestienne ne consiste pas seulement en la contemplation, & à faire nostre salut particulier, mais aussi dans l'action, & à procurer celuy des autres : que pour nous faire entendre que ceux qui sont obligez d'enseigner les autres, doivent embrasser la penitence, s'attacher à l'Oraison & mépriser le monde, afin de verifier par leur exemple ce qu'ils enseignent de paroles.

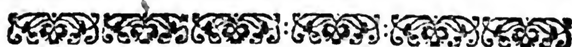
2. Pensez quel doit estre le but & le dessein d'un Predicateur ou d'un Docteur. Sans doute de porter les hommes à la contrition, à la confession, & à la satisfaction de leurs pechez. Mais parce que cela pouvoit sembler rude & difficile, saint Jean a adouci ce commencement de sa predication, en proposant l'ample & merveilleuse recompense du Royaume des Cieux

Cieux qui estoit proche; pour vous apprendre si vous estes employé au ministere de la predication, à la representer souvent & fortement aux hommes, pour leur pouvoir persuader de faire penitence, & d'en instruire ceux à qui vous commandez, si vous estes pere de famille, ou superieur dans quelque maison Religieuse, ou dans quelque Communauté

III. *Alors les peuples de toute la Iudée alloient vers luy, & en confessant leurs pechez il les baptisoit, & leur disoit: A la verité je vous baptise avec de l'eau, mais un plus puissant que moy viendra aprés moy, duquel je ne suis pas digne de délier les souliers, & il vous baptisera par le S. Esprit & par le feu.*

Considerez 1. quelle autorité saint Jean s'estoit acquise par la sainteté de sa vie, non seulement auprés du peuple, mais aussi auprés des Princes, des Scribes & des Pharisiens, qui accouroient par troupes, pour l'entendre, & doutoient mesme s'il n'estoit point le Messie, qui leur avoit esté promis dans la Loy. Ce qui fit qu'ils se porterent facilement à confesser publiquement leurs pechez, & à recevoir le nouveau Baptesme qu'il leur preschoit.

2. Considerez la profonde humilité de saint Jean, qui ayant acquis une si grande reputation de sainteté, ne s'éleve point, & ne dit rien à son avantage, mais pour rendre à JESUS l'honneur qui luy estoit deu, se prosterne à ses pieds. Sans doute parce qu'il sçavoit bien que la veritable sainteté consiste à mépriser les honneurs & l'estime, & à se soûmettre à tous les hommes pour l'amour de JESUS.



CINQUIESME MEDITATION.

Du Baptesme de JESUS. Matth. 3. Marc. 1. Luc. 3.

I. JESUS *vint de Nazareth qui est en Galilée, trouver Iean sur les rives du Iourdain pour estre baptisé par luy.*

Considerez 1. que JESUS ayant dit adieu à ses parens & au monde, se mit seul en chemin, luy qui pouvoit avoir plusieurs milliers d'Anges en sa compagnie, se méla parmi une troupe de Publicains & de pecheurs, comme s'il leur eust esté semblable, &

se soûmit à la discipline de saint Jean, pour recevoir de luy le Baptesme de la Penitence & la remission des pechez, quoy qu'il fust impeccable & qu'il n'eust pas besoin par consequent de penitence : quoi, dis-je, qu'il fust le souverain de toutes choses, & que seul il peust baptiser au saint Esprit : Et apres cela voudrons nous paroistre dignes d'honneur & de gloire, & commander aux autres, nous qui sommes remplis de défauts & de pechez ?

2. Considerez que JESUS en toutes ses actions si merveilleuses & si éclatantes, n'a point voulu qu'on le tinst pour un homme rare, & au dessus du commun, mais qu'il a toûjours paru semblable aux autres. En effet il a esté circoncis comme eux, presenté au Temple, & aujourd'huy baptisé par saint Iean : pour vous apprendre à vous accommoder en toutes choses, mesme en fait de spiritualité, au reste des hommes, & à ne pretendre aucune prérogative, quelque doctrine, quelque sagesse, quelque esprit & quelque industrie que vous ayiez.

II. *Mais Iean l'en empeschoit en disant : C'est moy qui ay besoin de recevoir le Baptesme de vostre main : & vous venez à moy ?* JESUS *luy répondit : Laissez-moy faire pour cette heure, car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.*

Considerez 1. quelle fut la surprise de l'humble saint Jean, quand il vid le Sauveur du monde qui venoit vers luy pour recevoir le Baptesme. Pensez qu'il luy alla au devant avec grand courage, qu'il se prosterna à ses pieds & qu'il luy dit : *C'est moy qui ay besoin de recevoir le Baptesme de vostre main, & vous venez à moy ?* A Dieu ne plaise que j'ose vous baptiser, moy qui ne suis qu'une vile creature, vous qui estes mon Createur ; moy qui ne suis qu'un homme, vous qui estes mon Dieu.

2. Admirez comme JESUS s'humilie mesme devant saint Jean, & comme ils contestent saintement, non de l'avantage de l'honneur & de la gloire, comme nous pourrions faire, mais de celuy de l'abaissement & de l'humiliation.

3. Pensez que JESUS appelle l'accomplissement de toute Iustice, de se soûmettre à saint Iean, c'est à dire le Createur à la creature. Quelle sera donc nostre justice, lors que non seulement nous méprisons nos inferieurs, mais nous avons mesme de la peine à nous soûmettre à nos égaux, ou à ceux qui ont pouvoir de nous commander ?

III. JESUS *ayant esté baptisé par saint Iean sortit aussi-tost hors de l'eau, & comme il estoit en priere, le Ciel s'ouvrit, le saint Esprit descendit sur luy sous la forme visible d'une colombe, & l'on entendit une voix du Ciel qui disoit : Vous estes mon Fils bien-aimé ; c'est en vous que j'ay mis toute ma complaisance.*

Considerez comment le Roy des Anges ne feint point de se dépoüiller de ses habits & d'entrer dans l'eau à la veuë des hommes, au grand estonnement de ces esprits bien heureux. Pensez aussi avec quel tremblement & quel respect saint Jean le suit & verse de l'eau dessus sa teste adorable.

Persuadez-vous qu'en consideration de cét abaissement inconcevable de JESUS, le Ciel s'ouvrit, & les Anges en descendirent pour couvrir sa nudité. Mais parce que les hommes ne sont pas capables de comprendre une humilité si prodigieuse, le Pere Eternel voulut publier par une voix venuë du Ciel que cette vertu estoit l'un des principaux motifs de ses complaisances en JESUS.

3. Considerez que la descente du saint Esprit en forme de colombe, fait voir qu'il descend volontiers sur les ames qui ont les proprietez de cét oyseau. Car comme la colombe n'a point d'autre chant que le gemissement ; comme il ne frappe point de son bec ; comme il n'a point de fiel ni d'ongles crochus, & comme il nourrit les petits des autres oyseaux de même que les siens propres, ainsi un parfait Chrestien conçoit de la douleur pour les pechez d'autrui, n'offense personne, n'a point d'inclination ni à la colere ni à la vengeance, ne pretend point au bien d'autrui, & pourvoit aux besoins de son prochain comme aux siens propres.



SIXIESME MEDITATION.

De la vocation des cinq premiers Disciples de JESUS. Joan. 1.

I. *LE lendemain Iean estoit encore au mesme endroit, & deux de ses Disciples avec luy. Et voyant* JESUS *qui marchoit, il dit : Voilà l'agneau de Dieu.*

Considerez 1. que JESUS vint trouver luy-mesme saint Iean Baptiste son serviteur pour trois rai-

sons : La premiere, pour luy faire de l'honneur : la 2. afin qu'il fust le témoin de sa venuë : la 3. pour appeller à l'Apostolat quelques-uns de ses Disciples. Ce qui fit que S. Jean leur monstrant le Sauveur, il leur en imprima tellement la grandeur dans l'esprit, qu'ils furent persuadez de le suivre.

2. Pensez que saint Jean 1. estoit debout : 2. qu'il vid JESUS qui marchoit : 3. qu'il dit enfin : *Voilà l'agneau de Dieu.* Et inferez delà que si vous voulez instruire les autres ; vous devez estre 1. constant en la doctrine orthodoxe que vous enseignez, & la confirmer par l'exemple de vostre bonne vie : 2. faire de serieuses reflexions sur les circonstances de la vie de JESUS : 3. & la proposer aux autres comme un modelle à imiter.

II. JESUS *s'estant retourné vid ces deux Disciples qui le suivoient ; & il leur dit : Qui cherchez-vous ? Seigneur où estes-vous logé ? luy ripondirent-ils. Venez & voyez, leur dit enfin* JESUS.

Considerez 1 que JESUS jetta aussi-tost la veuë sur ces Disciples qui le suivoient, pour faire voir que ceux qui abandonnent le monde pour le suivre, ne doivent pas perdre courage quand il considerent leur foiblesse & l'austerité de la vie qu'ils ont entreprise ; car le Sauveur n'oubliera jamais de leur faire misericorde & de leur donner des forces & de la constance.

2. Que ces deux Disciples suivirent IESUS quoy que proche de la nuit, & que IESUS les receut avec accueil, pour vous apprendre qu'il n'y a point de temps dans la vie qui ne soit propre à bien faire & à servir Dieu. Ainsi quiconque n'a pas suivi IESUS dans son jeune âge, tâche au moins de le suivre dans sa vieillesse qui est proprement le soir de la vie de l'homme.

III. *Ils vinrent donc avec luy, ils virent où il estoit logé, & ils demeurerent chez luy ce jour-là. Or il estoit alors enuiron la dixiéme heure du jour.*

Considerez 1. combien IESUS est plus disposé à donner aux hommes qu'ils ne le sont à luy demander : car ces deux Disciiples s'estant enquis seulement où il estoit logé pour le pouvoir trouver une autre fois, il ne fut pas satisfait d'une faveur si mediocre, mais les convia de venir & de passer la nuit avec luy s'ils le vouloient. Et remarquez que l'Evangeliste a dit fort à propos qu'ils *demeurerent chez luy pendant tout le iour* ; car en effet il n'y avoit point de nuit où estoit IESUS le veritable soleil de justice, & la lumiere du monde,

Ah que l'entretien de cette brillante nuit fut agreable & charmant!

2. Pensez que comme ces Disciples connurent par experience combien il est doux d'avoir la conversation & l'entretien de JESUS pendant un jour entier, ainsi les Religieux joüissent seuls des delices de l'esprit, & comprennent combien il y a d'avantages & de douceurs à servir Dieu dans un Monastere.

SECONDE PARTIE
de la Meditation precedente.

I. *ANdré estoit l'un de ces deux Disciples, & ayant rencontré son frere Simon, il luy dit: Nous avons trouvé le Messie, & il l'amena à* JESUS.

Considerez 1. que saint André ayant trouvé le Messie qui estoit un thresor caché, animé déja de l'esprit Apostolique, il le communiqua à son frere, afin qu'il luy fût uni par la foy & par la religion, comme il l'estoit par le sang & par la nature. Mais remarquez qu'il dit fort à propos qu'il a trouvé JESUS: car le trouver c'est estre embrasé de son amour & procurer de tout son cœur le salut de son prochain.

2. Pensez que le genie du monde est bien éloigné de l'esprit de JESUS: car où JESUS nous inspire & nous porte au chemin de la perfection, le monde fait tous ses efforts pour en éloigner ceux qui l'aiment, & pour empescher qu'ils ne suivent le Sauveur en renonçant à tous les biens de la terre.

II. JESUS *ayant jetté la veuë sur Simon, luy dit: Vous serez appellé Cephas; c'est-à-dire Pierre. Ayant ensuite rencontré Philippe, il luy dit: Suivez-moy: & Philippe ayant rencontré Nathanaël: Nous avons, luy dit-il, trouvé* JESUS *fils de Ioseph & natif de Nazareth. Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? luy repliqua Nathanaël.*

Considerez 1. combien la providence eternelle est admirable. Saint André avoit esté appellé le premier & de la part de Dieu mesme, saint Pierre ensuite; mais par l'entremise d'un homme; JESUS neanmoins le destine pour estre le fondement de son Eglise.

2. Persuadez-vous que le propre de ceux qui sont amenez à JESUS pour le suivre, est de luy en amener d'autres, & de ne se pas rendre particulier un si grand bon-heur, mais de le communiquer.

3. Considerez que *Nazareth* signifie en Hebreu sanctifiée, separée, gardée & fleurie; en sorte qu'il n'en peut rien sortir que de bon. En effet si vous estes sanctifié & en estat de grace, toutes vos œuvres sont meritoires : si vous estes separé du monde, vous devenez saint de corps & d'esprit : si vous gardez soigneusement les portes de vos sens, l'ennemi ne vous surprend pas si facilement : Enfin si vous fleurissez en bonnes œuvres, vous ne pouvez ne pas répandre une bonne odeur par l'exemple & la saintete de vostre vie.

III. JESUS *voyant Nathanaël qui venoit le trouver, dit de luy : Voilà veritablement un Israëlite, dans lequel il n'y a ni dol ni dissimulation. D'où me connoissez-vous ? luy dit Nathanaël. Ie vous ay vû lors que vous estiez sous le figuier, & devant que Philippe vous appellast ; luy répondit* JESUS. *Maistre, vous estes le Fils de Dieu, vous estes le Roy d'Israël, s'écria enfin Nathanael.*

Considerez que ceux qui sont sans fraude & sans malice, sont de veritables amis de Dieu, & de vrais Israëlites; c'est-à-dire de parfaits Chrestiens. En effet JESUS a particulierement recommandé cette vertu à ses Apôtres, quand il leur a dit Matth. 10. *Soyez simples comme des colombes.* Outre que quand il est question de canoniser un Saint, la preuve de sa simplicité est l'une des plus considerables.

2. Faites reflection sur ce qu'encore que Nathanaël fust avantagé de cette vertu Apostolique, il n'a pourtant point eu la qualité d'Apostre, parce que Dieu ayant resolu de convertir le monde & de confondre la sagesse humaine par le ministere de gens idiots & grossiers, pour faire voir que c'estoit une œuvre de la divinité & non pas de la suffisance & de la capacité des hommes, il n'estoit pas propre à executer ce dessein, parce qu'il estoit sçavant & Docteur de la Loy.

3. Pensez que la Doctrine de Nathanaël luy fut pourtant utile à découvrir que IESUS qui luy parloit, estoit le Messie; car il considera qu'il luy avoit découvert deux choses si secretes, qu'il n'y avoit que Dieu seul qui les peust sçavoir.





SEPTIESME MEDITATION.

Du commencement de la predication de IESUS. Matth. 4. Marc. 1. Luc. 4.

I. IESUS *ayant quitté la ville de Nazareth, vint à Capharnaum metropolitaine de la Galilée.*

Considerez 1. pourquoy IESUS abandonne son païs. Sans doute pour nous instruire 1. qu'il faut se dépoüiller de toute affection dereglée pour ses parens & pour ses proches, si l'on veut prescher la verité sans crainte, sans consideration, & avec une liberté vrayment Apostolique. 2. que l'on doit s'employer à cet exercice, particulierement dans les lieux où l'on peut esperer quelque progrez, comme le Sauveur fit dans Capharnaum, qui estoit une ville bien peuplée. 3. & comment il se faut comporter pendant la persecution, c'est à dire qu'il ne s'y faut pas exposer temerairement, mais la fuïr avec prudence, de mesme que IESUS quand il vid qu'il n'estoit pas écouté dans son païs.

2. Considerez encore qu'il ne commença pas sa prêdication dans la ville de Ierusalem, devant les puissances & les principaux de cette grande Ville, mais devant les pauvres de la Galilée, pour apprendre à ne pas ambitionner & briguer les chaires celebres, mais à rechercher seulement en cet employ le salut & l'avantage des ames; comme faisoit IESUS, qui par ce moien fut suivi de tant de millions de personnes du peuple.

II. *Peu apres* IESUS *commença à prescher & à publier que le Royaume de Dieu approchoit. Faites penitence*, leur disoit-il, *& croyez à l'Evangile. Et sa reputation se répandit dans tout le païs.*

Considerez 1. pourquoi IESUS ne commença point à prescher qu'aprés que saint Iean eût esté mis en prison. Sans doute de peur de donner occasion à un schisme ou à une dissention populaire; & pour laisser aux Predicateurs un exemple d'humilité qui leur apprist à ceder en ce qui regarde leur employ, non seulement à ceux qui ont plus de suffisance & de capacité, mais aussi à ceux qui leur sont égaux en ce ministere, ou mesme à ceux qui leur sont inferieurs.

2. Qu'il commença ses predications par la penitence, comme saint Iean, tant pour confirmer la doctrine

de son Precurseur, que pour nous apprendre à ne pas mépriser celle de ceux qui nous ont precedez, si elle est orthodoxe; comme aussi pour faire voir que la penitence, c'est à dire la douleur des pechez de la vie passée, leur confession & leur satisfaction par le moyen des bonnes œuvres, est la clef d'or & la premiere qui ouvre le Royaume des Cieux aux pecheurs. C'est en effet par cette voye que nous parviendrons au Ciel, dont nons estions si fort éloignez par nos crimes, pourveu qu'elle soit accompagnée d'une foy veritablement catholique.

III. *Et il parcouroit toute la Galilée, enseignant dans les Synagogues & guerissant toutes sortes de maladies & de langueurs; ce qui fit qu'il fut suivi d'une grande multitude qui chantoit ses louanges.*

Considerez ici en la personne de Jesus, comme dans un miroir, les conditions d'un bon Prelat & d'un Predicateur Apostolique. Car il doit 1. faire la ronde, c'est à dire se rendre prompt & actif en la visite de ceux qui sont sous sa charge, & s'enquerir si leur foy & leur vie sont telles qu'elles doivent estre: 2. parcourir toute la Galilée, où les Gentils estoient meslez avec les Juifs, où il y avoit peu de riches & beaucoup de pauvres; c'est à dire, gagner indifferemment à Jesus, les heretiques, les mauvais Chrestiens & les pauvres aussi bien que les riches: 3. enseigner dans les Synagogues, c'est à dire faire leçon des veritez Evangeliques dans les Eglises & dans les Escoles: 4. assister dans le spirituel & dans le temporel ceux qui en auront besoin: 5. enseigner une doctrine éloignée de toute curiosité, avantageuse pour les ames, & conforme au sentiment de tous les Catholiques: 6. Enfin pratiquer ce qu'il enseigne, & l'établir par son exemple.



HUITIESME MEDITATION.

De la mauvaise & détestable intention des habitans de Nazareht qui voulurent précipiter Jesus. Matth. 13. Marc. 6. Luc. 4.

I. Jesus *estant entré dans la Synagogue de son pays*, c'est à dire de Nazareth, *apres avoir expliqué un passage d'Isaye, ferma le Livre, & dit: Aujourd'huy cette Escriture a esté accomplie,*

Considerez 1. que JESUS ne voulut pas commencer sa predication & ses miracles dans Nazareth qui estoit son pays, de peur qu'il ne semblast estre plus touché d'affection particuliere, que du zele des ames en general: mais qu'il ne voulut pas aussi les priver de tout secours, tant parce que la Loy de la nature & de la charité l'y obligeoit, qu'à cause qu'il estoit envoyé pour procurer le salut de tous les hommes.

2. Qu'aprés avoir lû quelque passage d'Isaye il ferma le Livre, pour faire voir qu'il ne faut pas parler de toutes sortes de matieres devant toutes sortes de personnes, mais qu'il faut avoir égard à la portée des auditeurs. Et qu'il ne dit pas que ce qu'il avoit lû estoit écrit de luy, mais que ce qui estoit écrit estoit accompli; pour apprendre avec quelle retenuë nous devons parler des choses qui nous regardent & qui sont à nôtre avantage.

II. *Et tous ceux qui l'écoutoient, admiroient sa doctrine, & disoient: D'où luy est venuë cette sagesse? N'est-il pas Charpentier & le Fils de Marie? & se scandalisoient sur son sujet.*

Considerez 1. la folie des habitans de Nazareth, qui conçoivent de l'indignation, à cause de la pauvreté & de la basse condition des parens de JESUS, comme si un homme sage & capable de faire des miracles, ne pouvoit pas naistre dans une famille des plus ravalées, puis que David qui est la souche de tant de Rois, & Moyse ce grand Patriarche, ne sont nais que de pauvres bergers. Mais qu'ils ont en effet raison de l'appeller artisan, ou fils d'artisan, puis qu'il est fils de ce grand ouvrier qui a basti tout ce vaste Univers.

2. Pensez pourquoi les habitans de Nazareth ayant prié Jesus de faire quelque miracle en son païs, comme il en avoit fait à Capharnaum, il n'en voulut pourtant point faire. Sans doute parce que la superbe estoit le motif de leur demande, & qu'ils avoient peur que leur ville ne semblast moins estimée que les autres. Outre qu'estant le Saint des Saints, ayant esté élevé & tous ses autres parens estant nez dans cette ville, ils en avoient esté si méconnoissans & si ingrats, que de ne pas faire estat de ce grand avantage, & que bien loin de l'estimer, à cause de sa doctrine & de ses miracles, ils en avoient pris l'occasion de le calomnier. Mais il ne faut pas s'étonner si Nazareth n'a pas connu son Sauveur, puis que *le monde mesme ne l'a pas connu*, comme dit saint Jean chap. 1.

III. JESUS *leur dit: Nul Prophete n'est le bien venu en*

son pays, & ils furent tellement aigris de cette réponse, qu'ils le chasserent hors de leur ville & le menerent sur une montagne pour de là le precipiter : Mais il passa au milieu d'eux, sans en en estre apperceu.

Considerez 1. que Iesus ne cela point la verité aux habitans de Nazareth, quoi qu'il sceust que bien loin d'en profiter ils en seroient fâchez; car sans doute l'on nous oblige quand l'on nous découvre nos defauts & nos imperfections, quoi que nous n'en soyons pas toûjours reconnoissans. Et remarquez que ceux qui persecutent les Docteurs & les Predicateurs qui enseignent & qui préchent la verité, sont semblables à ce peuple qui voulut précipiter Iesus pour un semblable sujet.

Remarquez encore que le Sauveur ne resiste point à ceux qui attentent sur sa vie, mais qu'il passe paisiblement au milieu d'eux, & apprenez de là à dissimuler les injures qui vous seront faites, & à vaincre la malice de vos ennemis par vostre patience.



NEUFIESME MEDITATION.

Du choix des douze Apostres. Marc. 3. Luc. 6.

I. Iesus *ayant passé la nuit en priere sur une montagne, appella ses Disciples, & choisit douze d'entre eux, à qui il donna le nom d'Apostres.*

Considerez 1. que Iesus s'étant retiré à l'écart pour faire Oraison, il y passa toute la nuit, non qu'il eust besoin de se disposer par ce moyen à faire le choix de ses Apostres, mais pour nous apprendre par son exemple, que quand il est question d'implorer le secours divin en quelque affaire d'importance, il faut se retirer loin des affaires & de l'embarras du monde, & perseverer en la priere.

2. Que les Apostres furent choisis sur une montagne, pour instruire ceux qui prétendent à commander aux autres & à les enseigner, qu'ils les doivent surpasser en la doctrine des choses divines & celestes, & en sainteté de vie; qu'ils sont obligez de s'éloigner de tous desirs déreglez des choses de la terre, des richesses, des honneurs, & des vains plaisirs de ce monde.

3. Que les Apostres furent ainsi nommez, afin que par ce nom qui signifie *envoyez* ou *messagers*, ils fussent avertis de l'humilité & de l'obeyssance qu'ils estoient obligez de pratiquer & d'enseigner, & persuadez de

ne pas attribuer à leurs forces, à leur sagesse, ou à leur merite ce qu'ils estoient & ce qu'ils pouvoient, mais à la seule grace & volonté de Dieu.

II. *Et il leur commanda de n'avoir par les chemins, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, ni deux tuniques, & d'aller chaussez de sandales.*

Considerez 1. que Iesus envoye ses Apostres au ministere de la prédication comme de pauvres voyageurs, & leur défend de porter rien de superflu, mais seulement le plus necessaire, afin qu'étant déchargez de tout soin des choses de la terre, ils eussent plus de liberté pour s'employer à cet exercice. Ils alloient à la verité demi-nuds, mais ils estoient revestus de charité; ils estoient dénuez d'argent, mais remplis de la vertu divine; ils estoient mesme privez de l'aide d'un baston, mais appuyez sur une parfaite confiance en Iesus. Car il faloit que ceux qui estoient envoyez pour prêcher aux autres le mépris du monde, en eussent auparavant pratiqué la vertu & contracté l'habitude.

2. Si vous estes Religieux, faites reflection sur la conduite de Iesus à éprouver ceux qu'il avoit choisis pour estre ses Apostres, & vous ne vous étonnerez pas si les Novices dans les Monasteres sont éprouvez pendant une ou plusieurs années, en toutes sortes d'exercices d'humilité, afin de poser sur la pratique de cette vertu, un ferme & solide fondement de la perfection Chrêtienne & Religieuse. Car de mesme que les habitudes des vertus ne s'acquierent que par des actes souvent reïterez; comme assure le Philosophe, ainsi *l'humilité religieuse ne s'acquiert que par le long & frequent exercice de l'humiliation*; comme dit S. Bernard Epist. 87.

III. *Voila que je vous envoye comme des brebis au milieu des loups: Soyez donc prudens comme des serpens & simples comme des colombes: Mais donnez-vous de garde des hommes.*

Considerez qu'encore que les Apostres eussent pû estre épouventez de voir que Iesus les envoyoit comme pour devenir la proye des loups, ce leur estoit pourtant un motif de grande consolation, d'estre envoyez par celuy qui pouvoit non seulement les défendre de l'attaque de ces animaux farouches, mais leur donner mesme la vertu de les changer en des agneaux. Et remarquez qu'il leur donne avis d'imiter la prudence des serpens, qui se bouchent les oreilles de peur d'entendre la voix des enchanteurs, & qui exposent le reste de leur corps pour sauver leur teste; c'est à dire de ne se pas laisser surprendre aux belles paroles & aux caresses de

leurs ennemis, mais de souffrir plûtost d'estre dechirez & mis en pieces, que de perdre la foy & de mettre en danger le salut de leurs ames. Remarquez encore qu'il les exhorte à estre simples comme les colombes, c'est à dire à pratiquer la patience, & à ne pas rendre injure pour injure ; mais plûtost le bien pour le mal.

2. Faites reflection sur ce qu'il leur dit encore, de se donner de garde des hommes; c'est à dire de faire choix de ceux avec qui ils converseroient, car souvent les domestiques & les amis les plus familiers de l'homme, sont ses plus grands ennemis. Il y en a mesme qui sont plus perfides & plus cruels, que les bestes les plus feroces, & plus mesme que les demons. Matth. 10. parce que tel offense celuy qui ne l'a pas offensé, & qui l'a mesme obligé ; & tel outrage les gens de bien & les innocens, ce que le demon n'ose pas entreprendre.



DIXIESME MEDITATION.

De la guerison d'un Lunatique. Matth. 17. Marc. 9. Luc. 9.

1. *Lors que* Jesus *décendoit du mont Thabor, un homme se prosterna devant luy à genoux, luy presenta son fils qui estoit Lunatique, qu'un mauvais esprit agitoit souvent ; & luy dit que l'ayant presenté à ses Disciples, ils n'avoient pû le guerir.*

Considerez que Jesus apres la gloire de sa Transfiguration veut bien encore converser avec le simple peuple, avec les malades & avec les energumenes que l'on lui amenoit de toutes parts pour recevoir guerison ; ce qui nous apprend qu'encore que nous soyons avantagez de prérogatives considerables de la nature & de la grace, nous ne devons pas moins nous abaisser à instruire les pauvres & les ignorans, les pecheurs mesme & ceux qui ont l'esprit foible.

2. Pensez que nous sommes Lunatiques, lors que nous sommes agitez par des emportemens & des passions dereglées & que nous ne nous mettons pas en devoir de les dompter ; ce qui fait que nous déplaisons à Dieu & aux hommes, & que nous en devenons si perdus & si égarez, que nous n'écoutons pas les avis des Disciples de Jesus ; c'est à dire des maistres & des Peres spirituels.

II. Jesus *l'ayant veu & cet esprit malin l'ayant alors jetté par terre, & agité de si violentes convulsions, qu'elles le faisoient écumer; son pere dit au Sauveur: Si vous y pouvez quelque chose, secourez-nous. Si vous pouvez croire, lui respondit* Jesus, *toutes choses sont possibles à ceux qui croyent: Ie croy Seigneur, repliqua t-il, mais suppleez à mon peu de foy.* Jesus *alors commanda à l'esprit immonde de le quitter & de n'y plus rentrer.*

Considerez 1. que l'homme qui meine une vie laschée & agreable au demon, n'est point attaqué de tentations, mais bien quand il tâche de se retirer de son esclavage & de retourner à Dieu par des œuvres qui lui soient agreables, conformément à ce que dit le Sage Eccl. 2. *Mon fils alors que vous entrez au service de Dieu, conservez la justice & la crainte, & disposez vostre ame à souffrir la tentation.*

2. Remarquez que le demon jetta d'abord par terre cet infortuné jeune homme & qu'en suite il lui fit diverses sortes d'outrages. Car c'est le principal employ de cet esprit infernal, de terrasser les ames, quand ce ne seroit que par un seul peché mortel, parce qu'apres il les précipite plus facilement dans toutes sortes d'abominations & de crimes.

3. Remarquez que Jesus commanda au demon, non seulement de sortir du corps de ce jeune homme, mais aussi de n'y plus rentrer: pour faire voir que le pecheur est parfaitement converti, quand apres avoir abandonné ses pechez, il n'y retombe plus. Ce qui fait que ceux qui retournent à leur vomissement, ne sont pas censez en avoir eu une parfaite contrition.

III. *L'enfant estant gueri,* Jesus *le prit par la main & il se leva. Ses Disciples l'interrogerent en suite & en particulier, pourquoy ils n'avoient pû chasser ce demon. C'est à cause de vostre incredulité, leur respondit* Jesus, *car cette espece de demons ne peut estre chassée que par la priere & par le jeusne.*

Considerez 1. que ce malade estant gueri, Jesus le prit par la main & l'ayda à se lever; pour faire entendre au pecheur qu'il peut de son chef tomber & pecher, mais qu'il ne peut se relever & se convertir sans la grace de Dieu; & qu'aprés qu'il s'est déchargé de ses pechez, il ne doit pas se tenir à rien faire, mais pratiquer de bonnes œuvres.

2. Remarquez que Jesus reprit ses Disciples en particulier & non pas en public, car comme ils estoient destinez à estre les maistres des autres, il n'estoit nul-

lement à propos que le peuple connust leurs defauts. Ce qui fait voir qu'il y a des personnes que l'on ne doit pas reprendre publiquement & avec scandale, mais en secret & en temps & lieu.

3. Faites reflection que ce malin esprit n'ayant pû estre chassé que par le remede extraordinaire de la priere & du jeusne, il y a des vices qui estant enracinez par la coustume ou par l'habitude, ne peuvent estre arrachez que par de rigoureuses penitences, par des jeusnes souvent & long-temps observez, par les cilices, par les disciplines, par la confession & par la communion.



ONZIESME MEDITATION.

D'un jeune homme qui estoit riche & qui avoit dessein de faire son salut. Matth. 19. Marc. 10. Luc 18.

I. JESUS *ayant répondu à un jeune homme qui lui demandoit le moyen de faire son salut, qu'il faloit observer les commandemens, & ayant ajousté que pour estre parfait il faloit vendre tout son bien & en distribuer le prix aux pauvres, celui-ci se retira tout triste & tout chagrin.*

Considerez 1. que JESUS fit entendre à ce jeune homme, 1. les preceptes de la Loy, & 2. les conseils de l'Evangîle, pour nous faire entendre que si nous voulons parvenir à la perfection de la vie Chrêtienne, il est necessaire que nous nous exercions d'abord dans les œuvres de charité envers le prochain, & qui sont propres à la vie active. Comme aussi que nous ne sommes pas asseurez de nostre salut quand nous aurions observé tous les commandemens comme ce jeune homme : que pour cela nous devons tendre à une plus grande perfection & faire de plus grands progrez dans la vertu; de mesme que ceux qui tirent au blanc élevent leur arc pour y atteindre.

2. Remarquez qu'encore que ce jeune homme fust effectivement touché du desir de faire son salut (ce qui paroist en ce qu'il se prosterna à genoux en demandant d'estre instruit des moyens d'y parvenir) neantmoins il se retira quand on lui dit d'abandonner tous ses biens. Et c'est ce qui arrive à tant de personnes de pieté, car elles protestent assez de leur amour envers Dieu & de le servir avec sentiment, quand elles sont

prosperité, mais quand il leur survient quelque adversité, l'amour propre renverse tous leurs desseins & ruit toutes leurs protestations.

I. IESUS *dit alors à ses Disciples : Ah qu'il est difficile un homme riche entre dans le royaume de Dieu ! Assurément il est plus aisé qu'un chameau entre dans le trou d'une uille. Qui pourra donc estre sauvé ? luy dirent ses Disciples. a est impossible aux hommes, mais il ne l'est pas à Dieu, leur ondit* IESUS.

Considerez 1. l'effroyable aveuglement des hommes, i sçachant que cét arrest contre les riches n'a pas é prononcé par Salomon, mais par la Sagesse incarne, ne laissent pas d'aspirer toûjours aux biens de la rre, & de negliger leur salut qu'ils mettent au hasard. effet l'Ecriture parlant de la damnation du mauvais che, n'en rapporte point d'autre raison que ses ricesses : *Mon fils*, luy dit Abraham, *souvenez-vous que us avez receu beaucoup de biens en vostre vie ; pour cela us estes tourmenté.*

2. Pensez pourquoi IESUS assure qu'il est impossible à l'égard des hommes qu'un homme riche soit sau. Sans doute, parce que generalement parlant *tous hommes ont de l'attache à l'avarice depuis le plus petit jusqu'au plus grand*, comme parlent les Prophetes, Isaye hap. 56. & Jeremie ch. 6. & comme dit l'Apostre Philipp. 1. *ils cherchent tous ce qui est de leur interest, & non ce i est de celui de* IESUS-CHRIST. Outre que, comme t le même Apostre 1. Tim. 6. *ceux qui veulent devenir ches, tombent dans les pieges du diable, & s'engagent dans aucoup de desirs inutiles & pernicieux, qui precipitent les ommes dans la mort & dans la perdition.* Mais à l'égard de ieu, ceux qui avec sa grace n'ont point d'attache pour avarice, mais se procurent l'amitié des pauvres par le oyen du mammon d'iniquité, peuvent se sauver beaucoup plus facilement.

III. *Pierre dit à* IESUS *: Voilà que nous avons tout abandonné & vous avons suivi, quelle en sera donc nostre recompense ? Vous serez, luy dit* IESUS, *assis avec moy sur douze thrônes, d'où vous jugerez les douze tribus d'Israel, & tous eux qui auront ainsi tout abandonné pour moy, en recevront le entuple en ce monde, & en l'autre la vie eternelle.*

Considerez 1. pourquoy saint Pierre & les autres Apostres ayant quitté si peu de chose, car ils n'étoient que de pauvres pescheurs, IESUS pourtant leur promet une recompense si ample & si considerable. Sans doute parce qu'ils n'avoient pas seulement abandonné

leurs biens, leurs parens, leurs amis, & leur patrie; pour parvenir au royaume de Dieu, mais s'étoient aussi dépoüillez de toute affection qui peust les y attacher, & même de tout desir d'en avoir: Outre qu'ils avoient renoncé à eux-mêmes, & à leur propre volonté en la soûmettant à celle de JESUS & en luy promettant obeyssance. C'est pourquoy ce bon Maistre voulut les asseurer de leur recompense & qu'ils seroient avec luy les Juges de tout l'Univers au jour du grand & dernier Jugement.

2. Pensez combien il est à propos que les Apostres soient les juges des autres, puis qu'ils ont esté des juges si équitables & si incorruptibles à l'égard d'eux-mêmes & si éclairez à l'égard des biens veritables : car ils ont preferé la pauvreté aux richesses, & les croix aux plaisirs du monde. Ajoutez, qu'à bon droit JESUS leur attribuë & leur donne le pouvoir de juger les tribus d'Israël; c'est-à-dire les méchans Juges dont il y a eu si grand nombre dans la Judée, & qui les ont même condamnez au foüet & outragez de toutes sortes de calomnies avec la derniere injustice.

3. Faites reflection sur la seconde partie de la réponse de JESUS, qui regarde aussi tous les Fideles & leur persuade le mépris du monde. La promesse qu'il y a faite du centuple en cette vie & de la bien-heureuse eternité en l'autre, a peuplé les deserts & les Monasteres : & a donné sujet à beaucoup de saintes ames de se faire violence, pour parvenir au Royaume du Ciel. En effet nous voyons par experience que ceux qui ont renoncé à tous les plaisirs du siecle, joüissent dés à present de ce centuple; c'est-à-dire reçoivent des satisfactions spirituelles, plus douces & plus sensibles que toutes celles de la terre, & que pour un pere, une mere, un frere, & une maison qu'ils ont abandonnez, ils en rencontrent qui leur rendent avec affection & charité, les devoirs de tant de personnes si proches, & que par tout ils trouvent des demeures où ils vivent tres contens.





DOUZIESME MEDITATION.

Du figuier maudit & seché. Matth. 22. Marc. 11.

I. JESUS *estant sorti le matin de Bethanie, eut faim; & aiant apperceu un figuier qui avoit des feüilles & n'avoit point de fruits, car il n'estoit pas la saison des figues, il le maudit, & à l'heure mesme il secha.*

Considerez 1. que ce Seigneur qui nourrit dans le Ciel tous les esprits bien heureux, & qui pourvoit à l'aliment de tout animal vivant, souffre la faim dés le matin, parce que n'ayant pris aucune refection le jour precedent, il avoit passé la nuit en priere pour guerir vostre aveuglement aussi-bien que celuy des Juifs.

2. Remarquez qu'ayant faim il s'approcha d'un figuier pour en manger du fruit, & que n'y en ayant point trouvé il le maudit; mais persuadez-vous, que la mesme chose vous peut arriver, si vous n'estes chargé que des feüilles des bons desirs, & des resolutions qui n'ont point d'effet; ce qui sera sans doute, si de même que ce figuier estoit planté sur un grand chemin, vous vivez d'une maniere commune & relâchée, comme l'on fait dans le monde.

3. Faites reflection pourquoy n'estant pas la saison des figues, ce figuier fut toutefois maudit. Sans doute pourtant que la colere du Seigneur n'estoit pas animée contre cet arbre, mais contre la Synagogue des Juifs, & contre ceux qui s'endurcissent en leurs pechez, lors mesme qu'ils sont dans la saison de porter des fruits dignes de penitence. Car la faim qui pressoit JESUS, estoit de voir les cœurs obstinez s'amollir & se convertir par le merite de sa Passion, faisant voir en mesme temps que si nous ne prenons l'occasion d'une grace si considerable & si abondante, il y a danger qu'il ne nous abandonne comme il a abandonné les Juifs.

II. *Les Disciples voyant ce prodige, s'en estonnerent, & disoient entr'eux: Comment ce figuier a-t-il si tost seché?*

Considerez 1. que les Apostres tomberent dans une autre extremité, en ce qu'ayant veu ce miracle, ils s'arresterent à l'admirer, au lieu de s'informer du Sauveur pourquoy il avoit fulminé une malediction si rigoureuse contre cét arbre, car ils eussent pû recueillir quelque instruction de sa réponse, comme d'apprehen-

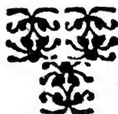
der l'endurcissement de cœur, dont ce figuier sans fruit estoit la figure.

2. Remarquez que ceux qui aprés avoir entendu quelque predication qui les a touchez se contentent de l'admirer, & de dire : Iamais homme n'a parlé de la sorte, & ne se mettent pas en peine de pratiquer ce qu'ils ont appris, imitent les Apostres en ce rencontre. Les Disciples de saint Jean ne se comporterent pas de cette maniere ; car apres avoir admiré & les paroles & les actions de leur Maistre ; ils luy dirent aussi-tost : *Que ferons-nous donc nous autres?* De mesme que celui qui ayant entendu IESUS qui preschoit, *Mon bon Maistre*, luy dit-il, *que faut-il que je fasse pour parvenir à la vie eternelle?*

III *Et comme il enseignoit au Temple, les Princes des Prestres & les Anciens du peuple l'aborderent & lui dirent : Quel pouvoir avez-vous de faire ce que vous faites? Il leur répondit. Dites-moy aussi vous autres ce que vous pensez du Baptesme de Iean ; Estoit-il du Ciel, ou des hommes? Nous ne sçavons, lui dirent-ils. Ie ne vous diray pas non plus, leur repliqua* IESUS, *quel est le pouvoir que j'ay de faire ce que je fais.*

Considerez 1. qu'il n'est permis à personne de dire à Dieu, qui est le Souverain de toutes choses ; Pourquoy faites-vous ceci ou cela? Toutes les creatures ne sont-elles pas en sa main, comme l'argile en celle du Potier pour en faire ce qu'il lui plaira? Cela fait que ceux qui murmurent contre la divine Providence, & disent en eux-mesmes : A quoy cette calamité est-elle utile? ou, Pourquoy ces impies restent-ils sur la terre? pechent lourdement.

2. Considerez que IESUS répondit aux Iuifs par une autre demande qui les rendit confus & les fit taire: pour faire voir que ceux qui veulent penetrer les secrets de Dieu avec trop de curiosité, ne pourront luy répondre au jour du Iugement, quand il leur demandera compte ; car alors il leur fermera la bouche. Ce qui a fait dire à Iob : S'*il interroge, qui pourra luy répondre?*





MEDITATIONS SUR LA PASSION DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

AVIS.

Ce qui est à considerer dans chacune des Meditations suivantes sur la Passion.

I. *Qui est celuy qui souffre?*

C'est Jesus-Christ, le Verbe & la Sagesse du Pere Eternel.

II. *Qu'est-ce qu'il souffre?*

Des pointes d'espines, des coups & des outrages, des crachats, & une Croix.

III. *Pour qui souffre-t-il tant d'ignominies, & tant de tourmens?*

Pour nostre salut & pour celuy de tous les hommes.

IV. *Pourquoy les souffre-t-il?*

Afin que les hommes ne souffrent pas éternellement.

V. *Qui sont ceux qui le font souffrir?*

Les peuples de sa nation qu'il avoit si tendrement aimez.

VI. *En quel temps souffre-t-il?*

En la fleur de son âge.

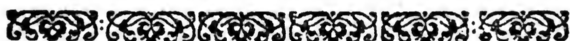
VII. *Où souffre-t-il?*

Au milieu de la terre, & à la veuë du monde; pour communiquer le merite de ses douleurs universellement à tous les hommes qui en feront un bon usage.

VIII. *Comment est-il possible qu'il ait tant souffert?*

Luy seul connoist la grandeur de ses motifs, mais ce que l'on en peut dire, est qu'il a tant d'amour pour l'honneur de son Pere qui estoit violé par le peché, & pour le salut des hommes, qui ne pouvoit estre reparé que par un merite infini, qu'il a bien voulu non seule-

ment se faire homme & estre circoncis comme un pecheur, mais même mourir sur une Croix entre deux larrons.



PREMIERE MEDITATION.

Du Lavement des pieds. Joan. 13.

I. JESUS *avant l'institution de l'auguste Sacrement de la sainte Eucharistie & aprés avoir soupé, sçachant qu'il est sorti de Dieu, & qu'il retourne à Dieu, se leve de table, quitte ses habits, se ceint d'un linge & met de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de ses Disciples.*

Considerez 1. qui est celuy qui s'abaisse à rendre un service si ravalé, comme de laver des pieds pleins d'ordures. C'est sans doute IESUS qui est sorti de Dieu, qui est le Fils de Dieu, Dieu procedant de Dieu & createur du monde.

2. Voyez avec quel soin & quel empressement il s'employe à ce vile & bas ministere; comme un valet, seul & sans l'aide de personne. Il se leve de table, dit l'Evangile, sans se mettre en peine de la bien-seance dont la loy ne permettoit pas de toucher des pieds sales & crasseux dans le temps du repas; il quitte sa robbe pour n'en estre pas embarassé; il met un linge autour de luy, il demande un bassin au maistre du logis, il cherche luy-même de l'eau, il la met dans ce bassin, il le transporte enfin aux endroits necessaires & fait tous les devoirs d'un serviteur, pour nous apprendre à l'imiter & à nous humilier dans les emplois les plus ravalez & les plus méprisables.

II. *Il vint donc à Simon Pierre, qui luy dit: Quoy Seigneur, vous me voulez laver les pieds? Vous ne me les laverez jamais. Alors* IESUS *luy dit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy. Alors Pierre luy dit: Seigneur, non seulement donc les pieds, mais aussi les mains & la teste.*

Considerez 1. quel fut l'étonnement, & la surprise de ces humbles & simples Disciples, lors qu'ils virent leur Seigneur & leur Dieu, *au nom duquel tout genoüil fléchit,* prosterné à leurs pieds, aller tantost à l'un, tantost à l'autre: lors dis-je, qu'ils le virent en laver la crasse & les ordures, les essuyer avec son linge & les baiser amoureusement. Sans doute qu'ils demeurerent interdits, & qu'ils ne témoignerent leur sentiment que par des larmes.

2. Persuadez-vous avec quelques Peres, qu'il commença cette ceremonie par Iudas, pour l'obliger par un exemple si touchant & si extraordinaire, à se repentir de sa faute, & nous apprendre comment nous devons nous comporter avec nos ennemis: & qu'il pratiqua en ce rencontre la coustume des sages Medecins, qui traitant plusieurs malades rendent leur premiere visite à celui qui l'est plus dangereusement. O prodige surprenant! de voir le Dieu de majesté prosterné aux pieds de son ennemi mortel, mais si opiniastre & si endurci qu'ayant devant ses yeux un motif si puissant pour sa conversion, il n'en eut pas la moindre pensée, & même n'en jetta pas une seule larme.

3. Faites reflection sur saint Pierre, qui ayant pris la derniere place, parce qu'il estoit le plus humble & le plus affectionné de tout le sacré College, ne pût se retenir, non par repugnance, mais par un respect le plus soûmis que l'on se puisse figurer, & s'écria: *Vous Seigneur qui avez creé le Ciel & la terre, vous que j'ay avoüé estre le Fils de Dieu vivant: Quoy vous me laverez les pieds? A moy qui ne suis qu'un pauvre pescheur de poissons, un miserable pecheur à cause de mes crimes, & vostre serviteur tres-indigne?* Car il paroist clairement de ce qu'il s'offrit tout entier pour estre lavé de peur d'offenser son bon Maistre, qu'il n'avoit dit ces paroles, que par un respect & par une reverence toute prrticuliere qu'il avoit pour luy.

III. Jesus *ayant achevé la ceremonie, & leur ayant à tous lavé les pieds, il leur dit: Si moy qui suis vostre Seigneur & vostre Maistre, je vous ay lavé les pieds; vous devez aussi vous les laver les uns aux autres; car je vous ay donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ay fait.*

Considerez 1. pourquoi Jesus lava les pieds à ses Apostres, car ce n'estoit pas sans doute pour en nettoyer les ordures, puis qu'elles ne soüillent point l'ame, non plus que celles des mains; mais 1. pour instruire quelle disposition est necessaire pour approcher de la sainte Eucharistie, qui n'est autre que la douleur de ses pechez, accompagnée de larmes, avec un exact & serieux examen de toute la vie passée, comme dit saint Cyprien; c'est-à-dire depuis les pieds jusqu'à la teste, ou si vous voulez, depuis le commencement jusqu'à la fin. 2. Afin aussi de nous donner un parfait exemple d'humilité, & que nous ne fussions pas honteux de nous soûmettre à rendre à ceux qui sont au dessus de nous, & mesme à nos inferieurs, les derniers services

des serviteurs & des servantes. 3. Et enfin pour nous apprendre à pardonner sans difficulté les offenses & les differends qui surviennent même entre les plus parfaits.



SECONDE MEDITATION.

De l'Institution du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie.
Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22.

I. JEsus *prit du pain, & rendant graces, il le benit, le rompit, le donna à ses Disciples, & leur dit : Prenez & mangez, c'est mon corps, qui sera livré pour vous : Faites cela en memoire de moy.*

Considerez 1. l'immensité de l'amour de Dieu envers les hommes : car pendant que Judas minute sa trahison, que les Princes des Prestres & les Pharisiens font dessein de crucifier & de faire mourir Jesus, il n'a d'autre pensée ni d'autre soin que de faire son testament, & de leur laisser un heritage tres précieux, qui n'est pas un Royaume, ni des richesses, ni des honneurs, ni de la science, ni de l'eau sortie d'une roche, ni la manne decenduë du Ciel, ni un Ange, ni un Archange, mais luy-même, Dieu & homme, dont il ne peut rien y avoir, ni l'on ne se peut rien figurer de plus grand ou de plus excellent: Mais luy-même, dis-je; & non seulement comme nostre Roy, nostre Seigneur, nostre pere, nostre frere, nostre époux, nostre advocat, nostre semblable & nostre Maistre, mais aussi comme nostre viande & nostre breuvage, afin que nous luy fussions d'autant plus unis ; & que comme ce que nous mangeons se change en nostre substance, nous fussions participans de la nature divine, & que nous devinssions les enfans de Dieu.

2. Considerez encore que Jesus ayant pris le pain il rendit graces à Dieu, pour vous apprendre que quand vous approchez de la divine Eucharistie, vous devez commencer par le remerciement d'une grace si auguste & si considerable, & élever vostre esprit à Dieu par la priere.

II. *Apres ayant pris le calice, il rendit graces, & dit: Beuvez-en tous, car c'est mon sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous, & pour plusieurs, pour la remission des pechez.*

Conſiderez 1. que Jesus a inſtitué ce myſtere pour eſtre le temoignage & comme l'abregé de toutes ſes actions miraculeuſes. Car dans toutes ſes autres œuvres il ne s'eſt ſervi que de l'un de ſes attributs, mais en celle-cy il les y employe preſque tous. Une puiſſance infinie; une ſageſſe inconcevable & une bonté qui iroit dans l'excez ſi elle n'eſtoit divine. Sa puiſſance en ce que ſon corps, ſon ame & ſa divinité ſont contenus ſous les apparences du pain & du vain. Sa ſageſſe en ce qu'il a trouvé un moyen ſi ſuave & ſi commode de s'unir à nous par le manger & par le boire, dont il n'y a rien qui nous ſoit ſi doux, ſi ordinaire & ſi agreable; ſans doute pour nous inviter à nous approcher de la tres-ſainte Euchariſtie, volontiers, ſouvent, & avec un deſir embraſé. Sa bonté enfin, en ce qu'il nous y donne encore toutes ſortes de biens ſpirituels, & meſme la pretention à la vie eternelle: car *qui mange de ce pain*, dit-il lui-meſme, *vivra éternellement*.

2. Conſiderez que ſous la ſeule apparence du vin, il ſe donne tout entier, de meſme que ſous celle du pain, afin que nous ayons un continuel ſouvenir de ſa Paſſion, & de tout ſon ſang qui a eſté répandu ſur la Croix, & qui nous eſt repreſenté par le vin & le Calice, car celui qui a un ſincere & parfait deſir d'imiter Jesus dans ſes ſouffrances, eſt dans la diſpoſition requiſe pour bien communier.

III. *Ie vous dis que je ne boiray plus de ce fruit de la vigne, juſqu'à ce jour auquel je le boiray nouveau dans le Royaume de mon Pere.*

Conſiderez que Jesus ne profera ces paroles, que pour nous apprendre ce que c'eſt que le ſacré feſtin de la ſainte Euchariſtie ſur la terre: car en effet ce n'eſt autre choſe que le gage des delices du banquet de l'autre vie: où l'on ſervira le vin excellent & nouveau qui ſera verſé dans les vaiſſeaux des corps immortels & glorieux, qui n'auront jamais ſervi à autre uſage depuis leur reſurrection, & dont tous les Bien-heureux ſeront enyvrez dans l'abondance de la maiſon de Dieu, c'eſt à dire qu'ils jouyront à jamais d'une joye inconcevable, & n'auront aucun ſouvenir de toutes les traverſes & de toutes les diverſitez de cette vie.





TROISIESME MEDITATION.

JESUS *fait voir dans son dernier souper, qui estoit celui qui le devoit trahir.* Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22. Joan. 13.

I. JESUS *fut émeu en son esprit, & dit : L'un de vous qui mange, & qui met la main dans le plat avec moy, me trahira. Tous les Disciples saisis de tristesse luy dirent les uns & les autres : Est-ce moy, Seigneur ?*

Considerez 1. la douceur inconcevable de JESUS, qui permet que celuy qui le doit trahir, mette la main dans le plat avec luy, & qui de peur de le couvrir de confusion, l'avertit seulement en termes generaux & cachez. Remarquez encore que s'il fut émeu, la seule compassion qu'il eut pour un seul des siens qui alloit perir, lui causa ce sentiment : car il n'est pas moins touché de la perte d'une de ses brebis que de celle de tout son troupeau ; pour vous apprendre à ne pas découvrir les pechez d'autrui, s'il sont cachez ou moins connus ; & si vous avez charge d'ames, à faire vos efforts que pas une d'entre elles ne perisse.

2. Faites reflection sur ce que fit JESUS pour détourner Judas de sa détestable entreprise. Il le receut à sa table, il luy lava les pieds, il dit assez clairement qu'il devoit estre trahi par l'un de ses Disciples qui mettoit la main au plat avec luy, il le menaça de la damnation éternelle, quand il dit : *Mal-heur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi* ; mais que tout cela luy fut inutile à cause de l'endurcissement de son cœur.

II. *Alors Simon Pierre fit signe à Iean de demander à* JESUS *qui estoit ce traistre* JESUS *dit à Iean qui estoit couché sur son sein, que ce seroit celui à qui il presenteroit un morceau de pain trempé. L'ayant presenté, aussi-tost le demon entra dans Iudas, qui sortit au mesme moment. Et il est à remarquer qu'il estoit nuit.*

Considerez 1. que Judas avoit déja la pensée de trahir son Maistre, & qu'en suite sathan se saisit de sa personne, pour vous apprendre à resister aux premieres suggestions du demon, depeur qu'estant entré dans vostre cœur par le consentement, il ne le dépoüille de toutes sortes de graces.

2. Remarquez qu'il ne faut rien faire de nuit ni en secret, que l'on ne soit prest de faire en plein jour &

en

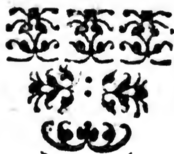
en public ; & que si l'on est Religieux, il ne faut pas aussi faire aucune bonne œuvre, que l'on ne la découvre à son Superieur, ou à son Pere spirituel ; car *le diable se change souvent en Ange de lumiere.*

3. Considerez que saint Jean qui estoit aimé de Jesus à cause de son éminente chasteté, reposa seul sur le sein de son Maistre ; pour vous faire comprendre que vous serez susceptible des graces, des faveurs, & des secrets du Ciel, quand vous serez pur de corps & d'esprit ; & quand encore que vous ne reposiez pas sur le sein de Jesus comme saint Jean, vous le recevrez souvent dans vostre cœur aussi bien que dans vostre bouche, en la sainte Eucharistie.

III. *Iudas estant sorti*, Jesus *dit aussi-tost : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, & Dieu est glorifié en lui, & il le glorifiera bien-tost lui-mesme.*

Considerez 1. combien les Jugemens de Dieu sont differens de ceux des hommes : Car les hommes mettent toute leur gloire dans les honneurs, dans les richesses & dans les prosperitez de cette vie : mais Dieu met la sienne dans les mocqueries, dans les opprobres, dans la pauvreté, dans l'affliction & dans la mort ignominieuse sur une Croix. Ce qui fait dire à l'Apostre : *A Dieu ne plaise que je fasse gloire d'autre chose que de la Croix de mon Seigneur* Jesus-Christ.

2. Pensez que Jesus a esté glorifié en ce que par sa mort & par sa passion il a triomphé du demon, du peché, de la mort, & de l'enfer. Ce qui vous doit apprendre que vous serez glorieux dans le Ciel, si par vostre humilité, par vostre patience, par la pratique des bonnes œuvres, & particulierement par la penitence, vous demeurez victorieux des tentations du demon ; & si aprés avoir quitté l'habitude du peché, vous domptez genereusement vos passions : Car *qui commande à son esprit, est plus fort qu'un conquerant de villes & que celuy qui demeure victorieux dans les batailles :* dit le Sage.





QUATRIESME MEDITATION.

De la retraite de IESUS *au Iardin de Gethsemani.* Matth. 26. Marc. 14. Luc 22. Ioan. 18.

I. IESUS *estant sorti avec ses Disciples, passa le torrent de Cedron, vint au Iardin de Gethsemani, & leur dit : Assoyez-vous là pendant que j'iray prier ici auprés.*

Considerez 1. avec quel desir, quelle ardeur & quel empressement IESUS alla dans ce Iardin, pour y commencer enfin l'œuvre de nostre Redemption, qu'il avoit tant desirée pendant sa vie. En effet, il avoit dit au rapport de saint Luc : *Ie dois estre baptisé d'un baptesme, & combien suis-je pressé d'en voir la fin* ? Qu'il avoit dis-je tant desiree, 1. par sa propre volonté ; car *il s'est offert parce qu'il l'a voulu* ; or est-il que rien n'est difficile à celui qui veut & qui aime. 2. Par l'amour dont il estoit animé pour son Pere qui luy avoit ordonné de souffrir, & par celuy qu'il avoit aussi pour les hommes, dont il vouloit reparer le salut par sa mort : Car *il n'y a point de plus grand témoignage d'amour que de mourir pour ses amis :* Mais que peut-on dire du Sauveur, qui est mort mesme pour ses ennemis ?

II. IESUS *ayant pris avec lui Pierre, Iacques & Iean, commença à estre saisi de tristesse, d'effroy & d'ennuy ; & leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort.*

Considerez 1. que IESUS conceut de la tristesse, non pas tant pour les douleurs qu'il estoit sur le point de souffrir, que pour les pechez de tous les hommes, & que cette tristesse fut si violente, qu'elle suffisoit pour le faire mourir. Ce qui vous apprend à avoir compassion des adversitez de vostre prochain, & à mépriser pour l'amour de Dieu les joyes de ce monde, qui n'est qu'une pure & veritable vanité.

2. Pensez que si l'ennuy vous surprend dans l'exercice de quelque action de pieté, elle n'est pas pour cela privée de sa recompense: si vous avancez toûjours avec IESUS nonobstant vostre tristesse, car la consolation des Anges ne vous manquera pas.

III. *Et il s'esloigna d'eux avec peine environ le jet d'une pierre, aprés quoy estant à genoux, il se prosterna la face contre terre.*

Considerez 1. avec quel sentiment IESUS se separa

de ses Disciples; car la peine que l'Escriture remarque qu'il y souffrit, signifie une separation accompagnée de violence & de douleur.

2. Remarquez sa façon de prier. Il fléchit les genoux; & comme s'il meritoit la mort à cause de nos pechez, il se prosterne par terre, tout prest à estre immolé pour le salut des hommes, comme representant le plus indigne d'entre eux, & le plus digne d'estre foulé aux pieds. Ce qui nous apprend à avoir recours à Dieu dans toutes sortes d'adversitez, en rejettant toutes les persuasions & tous les empeschemens contraires, & à observer dans l'Oraison la même posture de Iesus, si humble & si mortifiante.

3. Pensez enfin quelle estoit la pesanteur de nos pechez, puis que les épaules sacrées de Iesus en estant chargées, ils l'accablerent de telle sorte qu'ils le porterent par terre sans qu'il peust en quelque façon se relever.



CINQUIESME MEDITATION.

De la priere de Iesus *dans le Iardin, de son agonie & de sa sueur de sang.* Luc. 22.

I. Iesus *pria par trois fois & dit : Mon Pere, s'il se peut, exemptez moy de ce calice : toutesfois vostre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

Considerez 1. que Iesus reïtere souvent la même priere, y mesle ses larmes & ses hauts cris, comme dit l'Apostre, & dit par deux fois : *Mon Pere, mon Pere*, pour vous apprendre à prier d'autant plus souvent & avec d'autant plus d'ardeur, que l'affliction que vous apprehendez est plus sensible & plus pressante, soûmettant toûjours neanmoins vôtre volonté à celle de Dieu.

2. Remarquez la parfaite & entiere resignation de Iesus en un rencontre de telle importance : car quoy qu'il eust horreur des tourmens & de la mort qu'il devoit souffrir, il voulut pourtant renoncer à sa volonté, pour obeir à celle de son Pere : mais tellement obeïr, qu'il desira que toutes les circonstances de sa passion luy fussent expressément commandées, afin qu'il mourust par obeïssance; pour vous apprendre à vous soûmettre en toutes occasions à la volonté divine, & à faire grand estat de cette vertu.

II. *Et se levant du lieu où il faisoit sa priere pendant que ses Disciples dormoient, il les vint trouver, & dit à Pierre: Quoy? vous n'avez pû veiller une heure avec moy? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation, puis il retourna prier.*

Considerez 1. quelle est l'angoisse de Iesus: Il prie son Pere, mais il se taist: il attend quelque soulagement de ses Disciples, & ils sont endormis, jusques à leur chef, qui avoit protesté si hautement: *Quand tous les autres seroient scandalisez*, &c. Helas, mon Seigneur! que ce jardin de Gethsemani vous est funeste! Dans les autres jardins l'on cherche & on trouve des divertissemens, mais dans celui-ci vous ne rencontrez que des motifs de crainte, & de frayeur. Mon adorable Sauveur, que ses fruits vous sont amers!

2. Considerez que Iesus interrompt sa priere pour venir voir ce que faisoient ses Disciples: & apprenez si vous avez quelque charge de superiorité, à n'estre pas si soucieux de vostre salut, que vous negligiez celuy de vos inferieurs; que vous n'excusiez leurs foiblesses & leurs défauts, & ne les en repreniez avec douceur, conformement à ce que fait ici Iesus, quand il dit à ses Apostres: *L'esprit est prompt, mais la chair est infirme.*

III. *Et estant reduit à une espece d'agonie, & une sueur de sang coulant de son corps sur la terre, il prioit avec plus d'ardeur; en sorte qu'un Ange décendit du Ciel, luy apparut & le consola.*

Considerez 1. quelle estoit la cause de cette sueur si extraordinaire. Sans doute que le grand desir qu'il avoit de souffrir pour le salut des hommes avoit tellement penetré son cœur adorable, que son sang tres-précieux qui s'y estoit refugié par l'apprehension de la mort, y estoit si échauffé & s'y trouva en si grande abondance, qu'il fut contraint de chercher une sortie extraordinaire pour l'en décharger, en sorte que s'écoulant par les pores & par les veines sur ses habits, de là il se répandit jusques sur la terre.

2. Persuadez-vous que la quantité de sang qu'il avoit perdu luy causa une telle foiblesse qu'à peine se pouvoit-il relever; & que sur ces entrefaites survint l'Archange Gabriel, qui le leva de terre. Mais pecheur! contemple ici la face de ton Iesus, de ton Sauveur, soüillée de poussiere meslée de sang: regarde ses cheveux qui en sont tout pleins, & en desordre: considere l'Archange Gabriel, qui se met en devoir de le mettre en son premier estat & de luy rendre ses forces, afin

qu'il se puisse tenir debout. Ha mon Seigneur, que vostre ferveur dans l'Oraison condamne justement ma langueur & ma paresse, puisque quand je suis en priere, à peine puis-je jetter une seule larme!



SIXIESME MEDITATION.

De la trahison de Iudas. Matth. 26. Marc. 14.

I. JESUS *ayant achevé sa priere, il dit à ses Disciples: Dormez à present & vous reposez: Il suffit, levez-vous; allons: Celuy qui me livrera est icy auprés.*

Considerez 1. que IESUS estant informé de la volonté de son Pere par la voix de l'Ange, mit bas toute sorte d'apprehension, & qu'ayant apperceu son ennemi, il ne chercha point à se cacher comme un mercenaire, mais comme un veritable & bon Pasteur il alla au devant de luy.

2. Remarquez qu'il dit à ses Apostres: *Levez-vous, vous avez assez dormi: Iudas ne vous permet pas de dormir davantage*; venez que je vous embrasse, car je dois bien-tost mourir. Approchez-vous Pierre à qui j'ay confié les clefs de mon Eglise, approchez-vous Iean, approchez-vous tous, & ayez soin de consoler ma Mere dans un déplaisir si sensible.

3. Croyez qu'aprés les avoir embrassez il leur donna sa derniere benediction, prévoyant que ses mains estant liées il n'en auroit plus la liberté. Pensez enfin quel fut l'abattement des Apostres en cét adieu si funeste, & combien il leur causa de larmes & de soûpirs.

II. *Iudas marchant à la teste d'une troupe de gens armez de bâtons & d'épées, s'approcha de* IESUS, *& luy dit: Maistre, je vous saluë, & le baisa.* IESUS *luy répondit: Mon ami; pourquoy estes-vous venu? Est-ce ainsi que vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser?*

Considerez 1. que Iudas Apostre de JESUS, & qui avoit fait des miracles, est ici le chef des ministres du demon; pour vous apprendre combien lourde est la cheute de ceux qui aprés que Dieu les a favorisez de graces considerables & particulieres, abandonnent lâchement leur vocation, ou quittent le chemin de la vertu qu'ils avoient entrepris.

2. Pensez aux moyens qu'employe JESUS par le mo-

tif de sa bonté infinie, pour toucher & amollir le cœur de Judas. 1. Il le traite avec douceur & luy donne même un baiser: 2. Il luy témoigne de la bonne volonté, & l'appelle son ami: 3. enfin il luy fait une correction amoureuse quand il luy reproche doucement l'énorme lâcheté de son crime, & luy dit: *Est-ce ainsi que vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser?* Où il est à remarquer que si cét aimable IESUS traite de la sorte son plus grand ennemi, sans doute il aura des douceurs inconcevables pour ceux que l'on peut nommer ses amis, c'est-à-dire pour ceux qui l'aiment, qui le cherchent & qui le servent de tout leur cœur. Cela nous instruit aussi à ne jamais desirer de mal à nos ennemis, & à ne les point traiter rudement de paroles, mais à leur porter compassion, & à avoir même pour eux du sentiment & de l'amour.

III JESUS *demande à cette troupe qui avoit accompagné Iudas: Qui cherchez-vous? Ils répondirent:* JESUS DE NAZARETH. IESUS *leur dit: C'est moy; & aussi-tost ils tomberent tous par terre à la renverse: Et ayant répondu la mesme chose une seconde fois, il leur dit enfin: Si c'est moy que vous cherchez, laissez-donc aller ceux-cy.*

Considerez 1. quelle est la difference d'entre le premier & le second Adam, en ce que l'un & l'autre se sont trouvez dans un jardin. Car le premier se cacha quand il entendit la voix de la justice divine qui l'appelloit par son nom, & qui luy dit: *Adam où es-tu?* mais le second entendant celle de la justice humaine, il se monstre aussi-tost, & dit hautement; *C'est moy qui suis* IESUS. En effet il aime tant le salut des hommes, qu'il ne peut cacher son adorable nom de IESUS, c'est-à-dire de Sauveur.

2. Pensez à ce qui arrivera au jour du dernier jugement, lors que IESUS dans l'éclat de sa Majesté prononcera cette effroyable sentence contre ses ennemis: *Allez maudits au feu éternel,* si cette douce & amoureuse parole: *C'est moy,* a esté si puissante que de renverser par terre toute l'armée de sathan & le traistre Judas.

3. Remarquez la grande bonté de JESUS qui au milieu de tant de perils pense à la liberté de ses Disciples, dont l'éloignement pouvoit encore l'affliger davantage.





SEPTIESME MEDITATION.

De la prise de JESUS *dans le jardin.* Matth. 28. Marc. 14. Luc 22. Joan. 18.

I. *ALors ils s'approcherent, mirent la main sur* JESUS *& l'arresterent.*

Considerez 1. avec quelle insolence cette vile & barbare canaille se ruë sur l'innocent Agneau, avec quelles huées & quelles mocqueries. Representez-vous que les uns luy arrachent les cheveux, les autres la barbe ; les uns luy donnent des coups de poings, les autres des coups de bastons sur sa teste adorable : les uns luy serrent si estroitement les bras avec de grosses cordes, que les veines en estant trop pressées s'ouvrent & jettent le sang ; les autres luy jettent une chaisne de fer au col: & que tous enfin lui insultent comme des chiens enragez. O pitoyable & horrible spectacle ! de voir le Createur du Ciel & de la terre, chargé de cordes & de chaisnes, luy qui seul nous peut délivrer de tout esclavage ! de voir ces saintes mains qui ont fait tant de miracles, garottées comme celles d'un criminel ! de voir traité comme un voleur, celuy qui rachette les ames de la mort eternelle !

2. Pensez que JESUS n'est ainsi lié & garrotté, que pour vous délivrer des liens de vos pechez, & de l'esclavage du demon.

II. *Pierre coupa l'oreille d'un des serviteurs du Grand-Prestre :* IESUS *la remit en sa place, & dit à Pierre : Remettez vostre espée dans son fourreau. Quoi ? vous ne voulez pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné ? Et se retournant vers les soldats : Vous estes venus, leur dit il, pour vous saisir de moi, comme d'un brigand ; mais c'est ici vostre heure & la puissance des tenebres.*

Considerez 1. pourquoy saint Pierre se laissa aller à cet emportement. Sans doute parce qu'il s'estoit endormi en priant. 2. Quelle est la bonté de IESUS qui rend le bien pour le mal en guerissant l'oreille de Malchus. 3. Le grand desir qu'il a d'obeïr à son Pere : car quand il dit à saint Pierre : *Quoi ? vous ne voulez pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné ?* que veut-il dire autre chose, sinon, Voulez-vous que je n'obeïsse pas à mon Pere ? En effet, dit saint Bernard, *il a mieux aimé*

perdre la vie que l'obeïssance. 4. L'opiniastreté de Malchus & de toute la troupe, qu'un double miracle ne peut toucher.

4. Faites reflection & gemissez sur l'indignité du traitement qui est fait à JESUS : car il est livré comme un larron, non seulement aux Juifs, mais aussi au Prince des tenebres. Il luy fut à la verité permis de tourmenter le Patriarche Job, mais il luy fut défendu d'attenter à sa vie. A l'égard de JESUS il n'y a point d'exception & la puissance de l'enfer peut déployer sa rage sur sa vie & sur son honneur.

III. *Alors tous ses Disciples l'abandonnerent & s'enfuirent.*

Considerez 1. que ceux qui servent JESUS & s'adonnent à la pieté quand leurs affaires réüssisent, mais qui s'en éloignent quand quelque tentation ou quelque adversité leur survient, sont semblables à ces Disciples.

2. Remarquez qu'ils tomberent dans cette foiblesse, parce qu'ils n'avoient pas obey au conseil de JESUS lors qu'il leur dit si clairement : *Priez de peur que vous ne soyez surpris de la tentation.* Bien plus, il leur avoit mesme predit leur fuite en ces termes : *Vous serez tous scandalisez cette nuit de ce qui m'arrivera.* Ce qui apprend qu'il ne faut pas se fier en ses forces, quand il s'agit de se resoudre à de grandes afflictions, mais qu'il faut s'attacher à l'oraison avec ferveur & avec perseverance. En effet JESUS n'avoit pas besoin de prier, de peur de succomber à la tentation de prendre la fuite, mais il a voulu nous donner exemple, & nous apprendre quel estat nous devons faire de l'oraison.



HUITIESME MEDITATION.

JESUS *est mené devant Anne le Pontife.* Joan. 18.

I. *ET ils amenerent* JESUS *premierement chez Anne, qui l'interrogea touchant sa doctrine & ses Disciples.* JESUS *luy respondit : Interrogez ceux qui m'ont entendu lors que j'ay parlé publiquement dans le Temple & dans la Synagogue. Pourquoy m'interrogez-vous ?*

Considerez & figurez-vous 1. comme ces enragez ministres traisnent cet innocent Agneau ; & comme ils le font aller chez Anne par des chemins raboteux &

remplis d'épines, de ronces, de bourbiers & de cloaque ; comme ils le traitent de fait & de paroles, enfin comme estant abattu de foiblesse ils le font relever à coups de pieds & de poings.

2. Voyez comme Jesus à qui tout pouvoir avoit esté donné dans le Ciel & sur la terre, est presenté à ce barbare & présompteux Pontife, les mains liées derriere le dos, les yeux baissez vers la terre : avec quelle douceur & quelle modestie il répond à ce juge insolent qui l'interroge sur sa doctrine pour prendre occasion de le calomnier ; & apprenez par son exemple à ne point perdre courage si l'on médit ou si l'on pense mal de vous, pourvû que vous soyez innocent ; comme aussi à défendre plûtost la verité de vostre doctrine & l'integrité de vos mœurs pat le témoignage d'autrui, que par vos raisons, quelque fortes & convainquantes qu'elles vous paroissent,

II. *Ayant dit ces paroles, un des officiers qui estoit present donna un soufflet à* Jesus *& luy dit : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prestre ?*

Considerez 1. l'effroyable & plus que diabolique sacrilege, qui a donné de l'horreur au Ciel & de l'étonnement à la terre. Le maistre est frappé par son valet, le Createur par sa creature, le Seigneur de l'Univers, devant qui les Intelligences du Ciel & les puissances de l'enfer sont en un perpetuel tremblement, est outragé d'un soufflet, par un vil esclave qui n'est qu'un ver de terre, que de la boüe & de l'ordure. Anges du Ciel, comment supportez-vous un affront si sanglant que l'on fait à vostre Maistre ? est-il possible que vous n'en tiriez pas la vengeance ?

2. Remarquez quel estoit ce soufflet. Un soldat fort & vigoureux l'appliqua sur le sacré visage de Jesus avec une main armée de son gantelet de fer, & avec une telle violence, que ses doigts y demeurerent imprimez, en sorte que ce fut une espece de miracle, que ce doux Agneau d'une complexion si delicate, & attenué par sa sueur de sang, & par l'indigne & cruel traitement qui luy avoit esté fait par les chemins, n'expira pas sur l'heure. Il ne répondit pourtant autre chose, sinon

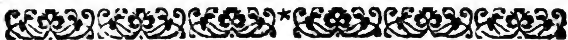
III. *Si j'ay mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ay dit ; mais si je n'ay rien dit que bien à propos, pourquoi me frappez vous ?*

Considerez 1. que si nous avions esté traitez de la sorte, nous ne penserions qu'à venger un tel affront, quoi

que nous soyons bien éloignez d'approcher de l'innocence de JESUS.

2. Remarquez que JESUS se plaignit de l'outrage de ce souffiet & voulut bien répondre à cét abominable, parce qu'il fut l'un des plus sanglans & des plus sensibles qu'il ait receus dans le cours de sa Passion. En effet quand il fut flagellé, couronné d'épines & attaché sur la croix avec des clouds, bien loin de se plaindre, il pria pour ceux qui le traitoient avec tant de cruauté.

3. Persuadez-vous que la réponse de JESUS à cét insolent, peut estre entenduë comme s'il luy avoit dit: Si j'ay mal parlé, frappez encore sur l'autre jouë, la voilà; puisque, Ieremie dit de luy: *qu'il a presenté sa joüe à celuy qui le frappoit.* L'on peut aussi assurer qu'il ne pretendit aucune satisfaction d'un outrage si sensible, mais qu'il eut dessein de convertir ce scelerat, & de faire voir qu'il estoit disposé à en souffrrir beaucoup davantage.



NEUFIESME MEDITATION.

JESUS *est remené de chez Anne, chez Cayphe.* Matth 10. Marc. 14.

I. *ILs le remenerent alors chez Cayphe le Grand Prestre, où les Scribes, les Anciens, & les Pharisiens s'estoient assemblez, & où* JESUS *ne répondant rien à tous les faux témoignages que l'on avançoit contre luy; Cayphe luy dit: Ie vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous estes le Fils de Dieu. Oüi, répondit* JESUS, *je le suis.*

Considerez 1. pourquoi JESUS ne fit point de réponse à tant de calomnies qu'on lui objectoit; Sans doute 1. parce qu'elles ne meritoient pas qu'il prist la peine de les refuter: 2. de peur que ces opiniastres n'en prissent sujet de pecher plus lourdement: 3. pour nous apprendre par son exemple à souffrir les reproches avec patience, principalement lors que nous n'en sommes pas coupables, parce que cette maniere de souffrir nous rend d'autant plus agreables devant Dieu.

2. Pensez pourquoi il ne se taist pas de même quand Cayphe le conjure au nom de Dieu, quoi qu'il sceust que sa réponse luy causeroit un traitement plus rigoureux. Sans doute pour nous enseigner que quand il s'agit de l'honneur de Dieu, il ne nous est pas permis de

celer la verité, quand mesme il iroit de la vie.

III. *Et je vous dis,* ajoûta IESUS, *que vous verrez* quelque jour *le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu. Ce que Cayphe ayant entendu, il déchira ses habits, & dit: Il a blasphemé: & les autres s'ecrierent aussi-tost, Il est digne de mort.*

Considerez 1. que IESUS ajoûta ces paroles, pour découvrir davantage sa divinité; comme s'il eust dit: Quoi que vous me voyiez à present dans un état de mépris, & que ce que le Prophete a prédit soit arrivé quand il a prononcé: *Son visage sera comme caché & couvert de confusion:* sçachez pourtant que vous me verrez un jour le Iuge des vivans & des morts, & assis à la droite de la majesté de Dieu: pour les avertir de leurs fins dernieres, & les détourner de leur entreprise par la pensée qu'il leur en inspiroit.

2. Faites reflection sur la patience de IESUS, lors qu'il entendit prononcer contre luy cette horrible & effroyable sentence de mort: contre lui, dis-je, qui est l'autheur de la vie. En effet c'est une chose estonnante que la terre ne se soit ouverte & ne les ait engloutis. Mais apprenez que c'est le propre du monde de condamner ceux qui parlent avec verité & qui vivent exemplairement; comme d'ailleurs il est de nostre devoir de mépriser, comme a fait IESUS, les cris & les huées, que pourroit faire le monde en s'emportant contre nous de colere & de furie.

III. *Alors ceux qui tenoient* IESUS, *lui cracherent au visage, & lui banderent les yeux: D'autres lui donnerent de grands soufflets, d'autres le blasphemerent, & lui dirent: Devinez qui vous a frappé.*

Considerez 1. que quand l'on veut cracher, l'on se détourne vers les lieux les plus cachez, mais que ces impies n'ont rien trouvé de plus sale & de plus indigne que la face adorable de IESUS, dont la veuë fait le bon-heur des Anges.

2. Pensez que ces scelerats ne sont point capables de forger & de vomir tant d'injures, que IESUS ne soit disposé à les entendre sans replique, ny d'inventer tant de tourmens, qu'il ne soit prest d'en souffrir encore davantage. Voyez sa face toute livide, toute salie & toute enflée de coups de poings, de crachats & de soufflets; & souvenez-vous qu'Isaye l'avoit prédit par ces paroles: *Nous avons pensé qu'il estoit comme un lepreux & que la main de Dieu l'avoit frappé & humilié.*

3. Considerez combien nous sommes éloignez de la

vie & des mœurs de Iesus; car nous ne pouvons souffrir la moindre parole contre nostre honneur, & neantmoins il veut que nous imitions sa patience dans les outrages & dans les douleurs.



DIXIESME MEDITATION.

Des trois reniemens de saint Pierre. Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22. Ioan 18.

I. *Pierre estant dehors à l'entrée du portail de la maison du Grand-Prestre, la portiere & d'autres encore, lui demanderent s'il estoit Disciple de* Iesus; *& il nia par trois fois qu'il le connust.*

Considerez 1. dans le cœur de saint Pierre le combat d'entre la crainte & l'amour : d'entre la crainte de la mort & l'amour de son Maistre. L'Amour l'obligeoit à suivre Iesus, & la crainte le contraignoit de se cacher: mais la crainte l'emporta tellement pardessus l'amour, qu'enfin il fut vaincu, & que saint Pierre renia son bon Maistre. Celui donc qui se persuade d'estre bien asseuré, se donne de garde de tomber : car si le chef des Apostres, qui devoit donner exemple aux autres, & les affermir, a fait neantmoins une si lourde cheute, que peut-il arriver aux autres ? Si cette colomne tremble à la voix d'une chetive servante, que fera-t-elle quand les menaces & les coups des tyrans tascheront de l'ébransler ?

2. Pensez qu'il faut resister au commencement de la tentation, de peur que le consentement n'en soit d'autant plus dommageable. Car saint Pierre s'est venté d'abord qu'il ne seroit point scandalisé de tout ce qui arriveroit au Sauveur, & il s'endormit pourtant dans le jardin de Gethsemani quoi que Iesus lui eust donné avis de veiller: peu de temps aprés il prit la fuite, & enfin il le renia avec serment, & mesme avec execration.

II. *Peu aprés le coq chanta, &* Iesus *se tournant jetta la veuë sur Pierre.*

Considerez 1. quelle fut l'affliction & la tristesse de Iesus, quand il se vid trahi par Iudas, abandonné de ses Disciples, & si laschement renié par le chef de ses Apostres. Sans doute que ce reniement le toucha plus que tous les outrages & toutes les douleurs qu'il avoit soufferts; & qu'il dit en soy-même: *le regat dois vers*

ma droite & je considerois, mais il n'y avoit personne qui me connust. En sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si à la gauche pas un de ses ennemis ne l'a connu, puis que S. Pierre qui estoit à sa droite, l'a méconnu.

2. Pensez que IESUS touché de compassion pour saint Pierre le chercha des yeux, & luy dit par ses œillades : Est-ce donc ainsi, Pierre, que vous me reniez ? Où est vostre foy ? où est vostre fidelité ? où est cet amour que vous me témoigniez ? où sont ces promesses si solemnelles de ne me point abandonner ? Ah Pierre ! ceux-cy tourmentent assez mon corps, pourquoy voulez-vous mettre mon esprit à la torture ? Est-ce là la reconnoissance que vous avez pour vostre Sauveur, qui vous a fait le prince de son peuple de pauvre pescheur que vous estiez ?

III *Pierre se souvenant de la parole de* IESUS *& de ce qu'il lui avoit predit du chant du coq, sortit dehors & pleura amerement.*

Considerez 1. que comme la neige se fond à l'ardeur du Soleil, ainsi le cœur de Pierre qui estoit tout glacé, se fondit en larmes aux regards de IESUS aprés que le coq eut chanté ; & qu'il dit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* y a t il lieu d'esperer le pardon apres une cheute si lourde & si criminelle ? Et apprenez qu'il ne faut jamais perdre courage, si nous tombons dans quelque grande faute, mesme dans la religion la plus sainte & la plus austere : mais qu'il faut avoir recours à la priere & demander à Dieu, qu'il jette la veuë sur nostre misere.

2. Pensez qu'aussi-tost que l'on a le mouvement de se convertir il faut abandonner & les lieux & les compagnies qui peuvent porter au peché ; de mesme que saint Pierre se retira du portail de Caïphe ; car il est bien difficile de conserver l'innocence parmi des gens de mauvaise vie.

3. Remarquez que la veritable penitence doit estre accompagnée d'une parfaite & intime contrition, & d'une abondance de larmes, de mesme que celle de saint Pierre, de qui l'on dit que les jouës estoient cavées en forme de petits canaux par où couloient celles qu'il versoit toutes les fois qu'il entendoit chanter un coq.



ONZIESME MEDITATION.

Du desespoir de Iudas. Matth. 27. Marc. 15. Luc. 22.

I. IUDAS *voyant* IESUS *condamné à la mort, de regret qu'il en eut il reporta les trente deniers qu'il avoit touchez pour la recompense de sa trahison, & dit en se declarant criminel : I'ay peché quand j'ay vendu le sang juste & innocent.*

Considerez 1. qu'un homme qui vit en la compagnie de gens de bien, s'il ne resiste d'abord aux plus petites imperfections, il s'y engage tellement peu à peu, que la honte l'empesche enfin de s'en défaire. Et remarquez la ruse du demon, qui au commencement ébloüit les yeux, de peur que l'on ne voye l'énormité du peché, & aprés en exaggere la turpitude de telle sorte que l'on en desespere.

2. Pensez que IESUS n'a esté vendu que trente deniers, quoy que beaucoup d'animaux sans comparaison soient vendus bien plus cher. O rencontre surprenante & effroyable ! L'homme a deu estre achetté au prix du sang du Fils de Dieu, & IESUS est livré pour trente deniers. Mais à qui & par qui a-t-il esté vendu ? A ses plus cruels ennemis, par son propre disciple, qui estoit un larron, & qui s'est étranglé luy-mesme.

II. *Les Princes des Prestres dirent : Que nous importe-t-il ? c'est vostre affaire. Iudas enfin ayant jetté ces deniers dans le Temple, s'en alla & se pendit.*

Considerez 1. que saint Pierre ayant commis son peché, en obtint le pardon, parce qu'il avoit abandonné la compagnie des méchans ; mais qu'au contraire Iudas s'est desesperé parce qu'il retourna vers eux. Et apprenez de là que ceux qui quittent Dieu pour complaire aux hommes, sont souvent abandonnez de Dieu mesme, & des hommes en cette vie.

2. Pensez combien une mauvaise conscience est bourrellée, puis qu'elle ne craint ni la confusion ni la corde pour chercher des remedes à son inquietude. Que les apostats de la foy ou de la religion, perissent pour l'ordinaire miserablement : Et enfin que Iudas s'estant pendu creva par le milieu, & que ses entrailles tomberent par terre, comme il est rapporté dans les Actes des Apostres ; parce qu'ayant perdu les entrailles de la

charité, en desirant beaucoup de richesses, il estoit juste qu'il perdist jusqu'à ses intestins.

III. *Les Princes des Prestres s'estant assemblez achcterent de cét argent que Iudas avoit rendu, le champ d'un potier pour y ensevelir les étrangers.*

Considerez 1. l'impertinente & inconsiderée superstition de ces Sacrificateurs: qui craignent de soüiller le thresor de leur temple du prix du sang innocent, & ne font point difficulté de le répandre avec tant d'injustice & tant de cruauté : semblables sans doute à ceux qui font scrupule de petites imperfections, & se precipitent volontiers dans le peché mortel.

2. Considerez que Jesus n'a point voulu que le prix de son sang fust employé à autre chose qu'à une œuvre de charité, comme estoit la sepulture des étrangers. En effet on en acheta le champ d'un potier, ce qui venoit fort à propos, car Jesus *est luy-mesme le potier qui a tiré le monde du neant*, dit saint Ierosme. A l'égard du champ il figure l'Univers ; & la sepulture represente une conscience paisible, qui est propre à ceux qui se reconnoissent étrangers sur la terre, & qui ont leur conversation dans le Ciel.



DOUZIESME MEDITATION.

Jesus *est renvoyé devant Pilate.* Luc. 13. Ioan. 18.

I. *Dès le matin ils remenerent* Iesus *de chez Cayphe au Pretoire, où les Iuifs n'entrerent pas, de peur de contracter quelque soüillure qui les eust empeschez de manger la Pasque.*

Considerez 1. que le Fils de Dieu n'eut aucune relâche dans le cours de sa Passion : depuis le soir jusques au lendemain matin, & pendant toute la nuit il fut continuellement outragé de coups & de paroles: depuis le matin jusques au soir ses douleurs ne cesserent point; car à la premiere heure du jour il fut accusé ; à la troisiéme il fut condamné, à la sixiéme il fut crucifié à la neufiéme il mourut; & enfin sur le soir il fut enseveli. Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, si l'on considere que nostre assiduité à pecher, a causé cette suite sans interruption des douleurs de Jesus

2. Remarquez que dés le matin l'on travaille à faire mourir le Sauveur, car c'est le propre du diable de

presser l'execution des mauvais desseins, de peur que le retardement ne fasse changer d'avis; mais qu'au contraire nous devons avoir de l'empressement pour les œuvres vertueuses, car *la grace du saint Esprit est ennemie de la froideur & de la nonchalance*, quand il s'agit de faire le bien, dit saint Ambroise.

II. *Pilate sortit donc dehors; & demanda: Dequoy accusez-vous cét hommme? Ils répondirent: S'il n'estoit un malfaicteur, nous ne vous l'aurions pas livré.*

Considerez 1. la douceur de Pilate, qui ayant sujet de se croire méprisé par les Juifs dans le refus qu'ils avoient fait de l'approcher, comme estant immonde, ceda pourtant à leur superstition: en quoy il parut beaucoup meilleur que nous, qui méprisons ceux qui nous méprisent, & qui sommes si fort attachez au point d'honneur, qu'il n'y a rien qui nous en puisse dégager.

2. Remarquez que IESUS estant accusé de plusieurs chefs devant divers Juges, il ne s'excuse ni ne se défend: pour faire voir qu'il veut estre tenu pour un criminel & pour un malfaicteur, & estre condamné à la mort en cette qualité. En effet il s'est chargé de toutes nos iniquitez; & comme un veritable pecheur il s'est exposé à la malediction, pour nous faire les heritiers de sa benediction.

III. *Ils l'accuserent, & dirent: Nous avons trouvé que cét homme sedulisoit nostre nation, qu'il défendoit de payer le tribut à Cesar, & qu'il se disoit estre Roy & le Christ.*

Considerez 1. jusques à quel point la haine & l'envie ont aveuglé les Iuifs. Ils n'avoient rien de veritable à produire contre IESUS; c'est pourquoi ils forgent de fausses accusations contre son innocence; quoi qu'ils soient parfaitement bien informez, qu'il s'est caché quand on a voulu le faire Roy, qu'il a enjoint d'obeïr aux puissances de la terre, qu'il a enseigné l'obligation de payer le tribut, & qu'il l'a payé luy-même.

2. Pensez si c'est seduire une nation que d'en guerir les aveugles, les boiteux, les lepreux, & toutes sortes d'autres malades: de chasser les demons, de rendre la vie aux morts, de nourrir des milliers d'hommes dans leur necessité, de convertir des femmes débauchées & des publicains; de reprendre les vices, & de prêcher la vertu; d'exhorter les enfans d'Israël à la paix & à la concorde, & de tâcher de les réünir, comme une poule assemble ses poussins sous ses aisles: de se faire enfin le serviteur de tous pour les faire

tous heritiers du royaume celeste. Et apprenez de cet exemple, à ne vous pas estonner si quelques fois l'on interprete en mauvaise part vos actions les plus vertueuses.



TREIZIESME MEDITATION.

De l'Interrogatoire que Pilate fit subir à IESUS. Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Ioan. 18.

I. P*ilate estant entré dans le Pretoire, interrogea* IESUS, *& lui dit : Estes-vous le Roy des Iuifs ? Mon Royaume n'est pas de ce monde, luy répondit* IESUS. *Vous estes donc Roy ? lui repliqua Pilate. Vous le dites, & il est vray que je le suis, lui dit enfin le Sauveur.*

Considerez 1. comme IESUS répondit franchement à Pilate, parce qu'il agissoit avec sincerité, & qu'il ne voulut pas répondre aux Juifs qui tâchoient de le surprendre, qu'aprés en avoir esté conjuré, parce que Dieu deteste la dissimulation.

2. Faites reflection sur ce que IESUS ne nie pas que son Royaume soit en ce monde; car effectivement il y regne & dans l'Eglise & dans tous les veritables Chrêtiens; mais il dit qu'il n'est pas *de ce monde*; parce qu'il n'est pas semblable à ceux de la terre dont les Rois font gloire de leur suite & de leurs gardes, de leurs richesses & de leurs pompes; mais qu'il consiste en la beauté des ames, en la pauvreté d'esprit, en l'humilité, en l'obeïssance, en la victoire que l'on emporte sur ses passions, & en la charité : Outre qu'il est commun aux pauvres comme aux riches; aux mendians comme aux potentats; aux malades comme à ceux qui jouïssent d'une parfaite santé. Si donc nous voulons estre du nombre des sujets de IESUS, ayons soin d'acquerir toutes ces vertus.

II. IESUS *dit encore à Pilate : Ie suis nay pour rendre témoignage à la verité : & Pilate lui ayant dit : Qu'est-ce que la verité ? aussi tost il sortit & dit aux Iuifs : Ie ne trouve point en lui aucun sujet de le condamner à la mort.*

Considerez pourquoy IESUS est venu dans le monde. Sans doute, pour délivrer les hommes de l'erreur de l'Idolatrie & du peché : pour enseigner combien ce qu'ils admirent, est une pure vanité & une illusion ridicule : comme aussi pour vous apprendre que vous

estes veritablement de son royaume quand vous avez horrreur des folies du siecle, & quand vous travaillez avec courage à la conversion des Infideles & au reglement des mœurs des Chrestiens. Mais remarquez, que les Juifs ne portoient envie à JESUS qu'à cause qu'il enseignoit la verité & reprenoit leurs vices.

2. Considerez que Pilate qui sortit avant que d'entendre la réponse de JESUS sur la demande qu'il luy avoit faite touchant la verité, est la figure de ceux qui ayant oüy dire ou leu quelque chose de l'humilité, de la renonciation à soi-mesme, de la douceur, ou de quelque autre perfection de la vie Chrestienne, n'en font point d'estat, ou se persuadent que cela ne les regarde pas.

3. Pensez qu'encore que Pilate ne trouve rien en la personne de JESUS qui puisse meriter la mort, & que les Juifs en supposent de faux sujets, il y a pourtant deux veritables causes de sa condamnation; l'énormité & le nombre de nos pechez, avec son immense & infinie charité, qui l'a obligé à expier nos crimes par l'effusion de tout son sang.

III. *Pilate dit alors à* JESUS : *Ne me répondez-vous rien ? N'entendez-vous pas combien de témoignages les Princes des Prestres produisent contre vous? Mais* JESUS *ne disoit mot, dont le President estoit tout surpris.*

Considerez 1. dans quelles tenebres l'envie precipita ces Princes des Prestres; car voyant que Pilate estoit porté à délivrer JESUS, il asseurerent avec des cris & des hurlemens confus, qu'il avoit soûlevé toute la Galilée, luy objectant comme des crimes, les faveurs dont il les avoit gratifiez. Toutesfois l'on peut dire que veritablement il avoit soulevé cette Province, quand il l'avoit fait passer des tenebres à la lumiere, & de la mort du peché à la vie de la grace.

2. Admirez la patience incomparable de IESUS, qui ne dit pas une parole & demeure paisible parmi des cris si horribles, si préjudiciables à sa vie, & si injurieux à son honneur. Quel estoit, je vous prie le feu de charité qui embrasoit sa poitrine sacrée, puis qu'il n'a peu estre éteint par la violence des torrens de tant d'injures, de tant d'affronts & de tant d'outrages ?

3. Considerez que IESUS répondit souvent à Pilate, & qu'il ne voulut point répondre aux calomnies des Juifs, en sorte que ce President admira sa patience & reconnut la malice & l'imposture de ses accusateurs. Cela certes nous instruit qu'il y a plus d'avantage à ne

point répondre aux injures, qu'à prouver son innocence.



QUATORZIESME MEDITATION.

Du renvoy de IESUS *à Herode.* Luc. 23.

I. *Pilate renvoya* JESUS *au Roy Herode qui estoit alors à Ierusalem. Herode l'ayant vû en fut fort aise, car il y avoit long-temps qu'il desiroit de luy voir faire quelque miracle en sa presence.*

Considerez 1. que cette canaille enragée & cette troupe barbare de Soldats, renouvellent leurs outrages sur la sacrée personne de JESUS en le traisnant encore par les ruës, & le chargeant de reproches, de brocards, & de toute la bouë de la ville : pour vous apprendre par cét exemple, si vous estes Religieux à supporter avec patience tout le traitement qui vous sera fait par vos Superieurs quand ils vous commanderont de passer d'une charge à une autre, soit plus basse, soit plus relevée; soit plus onereuse, soit plus commode, quoi que ce changement soit contraire à vostre inclination.

2. Voyez que le desir de voir JESUS fut inutile à Herode, parce qu'il ne provenoit pas du dessein d'amender sa vie, mais d'une vaine curiosité; se persuadant que JESUS fust un Magicien qui le divertiroit par quelque prodige. Ce qui fait bien voir, qu'encore que vous écoutiez volontiers la parole de Dieu & que vous lisiez des livres de spiritualité, ou d'autre matiere, vous n'en retirerez aucun avantage, si vous n'avez dessein que de devenir sçavant, & non pas d'avancer en la vertu.

II. *Herode fit plusieurs questions à* JESUS, *mais il ne luy répondit rien. Cependant les Princes des Prestres continuoient toûjours de l'accuser.*

Considerez 1. pourquoy IESUS ne répondit rien au Roy Herode qui l'interrogeoit Sans doute 1. de peur qu'il ne semblât approuver sa curiosité, qui seule à la mode des gens de Cour, le portoit à luy faire ces demandes : 2. pour ne pas jetter des pierres precieuses, c'est-à dire les divins mysteres de la Religion Catholique, devant des pourceaux : 3. afin d'instruire les Predicateurs à ne pas rechercher de complaire à la

curiosité de ceux qui les écoutent, mais plûtost de les porter à l'amendement de leur vie.

2. Pensez que les Iuifs continuant d'accuser Iesus, il demeura de sa part toûjours inébranlable à leurs insultes & à leurs calomnies, pour faire voir que le vrai moyen d'avoir son ame en sa possession, est de perseverer dans la patience.

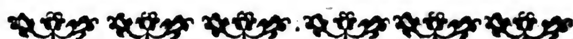
III. *Herode enfin le méprisa & toute sa Cour en fit de mesme : jusques-là que pour le traiter avec plus d'ignominie, il le fit revestir d'une robbe blanche comme un fou, & le renvoya ainsi à Pilate, dont il devint ami, car il estoit auparavant son ennemi.*

Considerez 1. combien ignominieusement Iesus fut retiré de la presence d'Herode; comme il fut raillé & vilipendé par un grand nombre de soldats, chacun inventant quelque nouveau brocard pour s'en mocquer, & comme enfin de mesme qu'un fou il fut revétu d'une robbe blanche. Pensez à l'insolence de leurs risées & de leurs outrages. L'on jette ordinairement de la bouë & des ordures sur les foux, & qui se persuadera qu'ils ayent eu d'autre consideration pour Iesus, puis qu'il le tenoient pour un fou ? Mais que les gens du monde jettent un peu les yeux sur ce miroit; eux qui ont tant de soin de couvrir leur sac rempli d'excremens, & leur nid de vers, d'habits si precieux & si commodes.

2. Considerez que si Iesus n'a pas refusé d'estre revétu de l'habit d'un fou, il n'y a point de Religieux qui ait fait vœu de pauvreté, ni même de Chrestien, qui doive rougir d'estre vestu pauvrement.

3. Considerez enfin que cette mocquerie dont Iesus fut outragé, fut le sujet de la reconciliation temporelle d'entre Pilate & Herode; comme sa mort devoit estre un jour la cause de l'union spirituelle des Iuifs & des Gentils, incorporez dans une même Eglise : & apprenez delà que ce que l'on souffre volontiers pour Iesus, est ordinairement suivi de beaucoup d'avantages tant spirituels que temporels.





QUINZIESME MEDITATION.

De Barabbas preferé à JESUS.

I. JESUS *estant revenu de chez Herode, Pilate dit aux Iuifs : Ie ne trouve en luy non plus qu'Herode, aucun crime qui merite la mort.*

Considerez qu'encore qu'Herode n'ait trouvé que de l'innocence en JESUS, il ne le délivre pourtant pas de la main des Iuifs, mais renvoye la connoissance de sa cause à Pilate ; & que c'est ainsi que l'on s'étudie plûtost de plaire aux hommes qu'a Dieu.

2. Pensez qu'y ayant eu jusqu'à present si grand nombre d'informations sur la vie du Sauveur, aucun des Iuges n'y a rien trouvé à redire : & sur cét exemple reglez tellement la vostre, que tous les demons d'enfer n'ayent rien à vous objecter à l'heure de vostre mort.

II. *Barabbas ayant esté mis en prison à cause d'un meurtre qui avoit esté commis dans une sedition, & le peuple ayant droit d'obtenir du President la liberté d'un des prisonniers au grand jour de Pasque ; Pilate leur demanda, s'ils desiroient* JESUS *ou Barabbas : Barabbas, respondit aussi-tost ce peuple, & non point* IESUS.

Considerez 1. la patience incroyable de IESUS, qui estant vrai Dieu, de même substance que son Pere, & celuy par qui toutes choses ont esté creées, a souffert non seulement que Barabbas, un seditieux convaincu d'homicide, & un infame coquin, fust mis en paralelle avec luy, mais même qu'il luy fust preferé : comme si un larron eust esté plus digne de vivre que l'auteur de la vie. Sans doute que cette preference a esté l'un des plus sanglans & des plus signalez affronts que IESUS ait soufferts de l'ingratitude des Iuifs.

2. Pensez à l'effroyable aveuglement & à la barbarie insatiable des Iuifs, que Pilate même a admirée, en ce qu'ils ont preferé un loup à un agneau, un homme couvert de crimes & digne de toutes les execrations, à l'innocence même ; enfin un larron qui avoit répandu tant de sang, à l'Auteur de la vie. Y a-t-il rien de si surprenant ? Et voilà le fruit d'un cœur endurci dans le mal.

3. Considerez que nous préferons Barabbas à IESUS, quand nous suivons plûtost nostre jugement que celuy

de nos Superieurs qui sont les Lieutenans de Dieu sur terre ; & quand nous faisons plus d'état de la chair que de l'esprit, du vice que de la vertu, de l'honneur du monde que de celuy de Iesus, & de la vie du siecle que de la vie religieuse.

III. *Pilate estonné de ce choix, leur dit : Que feray-je donc de* Jesus *que l'on nomme le Christ ? Ils luy dirent : Crucifiez-le, crucifiez-le.*

Considerez 1. dans quels embarras se trouve quelquesfois une personne qui ne recherche pas purement la gloire de Dieu, ni le salut de son ame, mais qui ne tend qu'à acquerir la faveur des hommes. Car ce President n'ayant pû se persuader que les Iuifs voulussent jamais preferer Barabbas à Iesus ; quand il s'apperceut du contraire, fut tellement surpris qu'il ne sçavoit à quoy se resoudre, jusques-là qu'il demanda conseil à ce peuple mutiné de ce qu'il feroit du Sauveur du monde. Mais qu'y a-t-il de plus extravagant, qu'un Iuge qui demande l'avis d'un accusateur sur le jugement de celuy qu'il accuse ? N'est-ce pas mettre l'épée en la main d'un furieux ?

2. Pensez que les Evangelistes remarquent avec tant d'exactitude, que Pilate a tenté toutes sortes de voyes pour délivrer Iesus, afin de faire voir l'injustice de sa condamnation, que ce President ne prononça enfin que comme par contrainte, aprés avoir fait tous ses efforts pour le mettre en liberté, parce qu'il estoit convaincu de son innocence; & que le Fils de Dieu a plûtost esté conduit à la Croix par l'ordre de son Pere Eternel, que par les hommes.



SEIZIESME MEDITATION.

Du songe de la femme de Pilate. Matth. 27.

I. *Pilate estant assis dans son tribunal, sa femme luy envoya parler en faveur de* Iesus.

Considerez 1. que cét envoyé vint trouver Pilate tout à propos, car il estoit sur le point de condamner Iesus, afin que ce rencontre parust plûtost un effet de la Providence, que du hazard.

2. Considerez que le Pere Eternel permit que son Fils fust ainsi condamné, afin qu'encore que nul d'entre les Scribes, les Anciens & tout le peuple, ne dé-

fendist son innocence, elle fût pourtant reconnuë par toutes sortes de personnes de l'un & de l'autre sexe, en toutes les manieres possibles, & par les moyens les plus convainquans. Et apprenez de là que Dieu ne permet jamais que la reputation des gens de bien soit tellement calomniée par les méchans, qu'il n'y ait toûjours d'honnestes gens qui défendent & pootegent leur innocence.

II. *Et lui fit dire : N'ayez rien à démesler avec cet homme juste* ; c'est à dire, ne vous mélez point de son affaire, & ne le condamnez point.

Considerez 1. que Dieu voulut recompenser d'une grace particuliere la conduite de Pilate, qui par quelque sentiment de justice & d'équité naturelle taschoit de retirer IESUS d'entre les mains des Iuifs ; car pendant la nuit sa femme eut la vision d'un Ange, qui l'avertit de ce qui se passoit, & elle luy fit dire que celuy que l'on poursuivoit à telle outrance, estoit un homme juste, & mesme le CHRIST ; c'est pourquoy qu'il se donnast bien de garde de le condamner, mais parce qu'il ne suivit pas cet avis, de crainte d'offenser Cesar, il est inexcusable.

3. Pensez que de mesme que la premiere des femmes fut persuadée par un mauvais Ange de causer la perte d'Adam & de tout le genre humain, ainsi Dieu permit qu'un Ange de lumiere avertit celle de Pilate pour le détourner du pernicieux & sacrilege dessein de condamner l'auteur du genre humain, & de toute la nature. Et cela fait croire que cette femme a receu la foy, & qu'elle est sauvée.

III. *Car j'ay beaucoup souffert aujourd'hui en songe à son occasion*, c'est à dire ; I'ay eu en cette nuit des visions, qui m'ont extremément embarassée.

Considerez que plusieurs des Peres de l'Eglise se sont persuadé que les frayeurs qu'eut cette femme pendant son sommeil, avoient esté causées par le demon, pour empescher la passion de IESUS ; car il estoit entierement convaincu qu'il estoit le Messie, tant par ses réponses à Pilate, que par la joye que les Peres avoient conceuë & fait paroistre dans les Lymbes, esperant d'en estre bien-tost délivrez ; ce qui luy faisoit apprehender la diminution & l'affoiblissement de sa puissance. Et inferez de là quelle estoit la malice des Iuifs, puis que le demon n'a osé entreprendre de les détourner de leur entreprise, mais s'est adressé à une femme. La plus commune opinion tient pourtant que ce fut un Ange de lumiere qui luy apparut.



DIX-SEPTIESME MEDITATION.

De la Flagellation de Jesus. Matth. 27. Marc. 15. Joan. 19.

I. *Pilate apres avoir protesté jusqu'à la troisiesme fois, qu'il ne trouvoit aucun sujet en* Jesus *qui le peust obliger de le condamner à la mort, & les Iuifs insistant toûjours à ce qu'il fust crucifié, il l'abandonna aux Soldats pour estre flagellé.*

Considerez 1. que l'Espoux de vostre ame pour se l'unir parfaitement, a esté jusques à present baffoüé en diverses manieres, soüillé de crachats & outragé de coups, mais qu'à cette heure l'on en vient aux plaïes, afin que celuy qui vous a prodigué son honneur, sa liberté, & les autres biens de son corps, verse encore tout son sang, pour éprouver par quelle reconnoissance vous le remercirez d'une liberalité si prodigieuse.

2. Figurez-vous comme Jesus est livré par Pilate entre les mains des Soldats des gardes, qui s'assemblerent au nombre de six cens soixante & six: : & voyez quelle est leur insolence, leur fureur & leur rage contre cet innocent, qui au milieu de tant d'opprobres & de confusions conserve une patience inébranlable. Car d'abord ils le dépoüillent tout nud ; l'ayant dépoüillé ils l'attachent à une colomne & luy lient les bras au dessus de la teste. Cét Agneau cependant est environné de tous ces loups, il n'y a personne qui ose ou veüille parler pour le défendre, ni même qui en conçoive de la pitié. Quel spectacle! a-t-on jamais veu depuis le commencement du monde, que des coups de foüet ayent esté déchargez sur les épaules d'un Dieu?

II. Considerez combien la flagellation de Jesus fut cruelle, barbare & sanglante. En la Loy ancienne il n'estoit pas permis de donner plus de quarante coups à ceux qui estoient condamnez à ce supplice, mais ici le soldat gentil, qui n'est pas tenu à cette Loy, & qui est impitoyable, luy en donne cinq mille quatre cens, comme il a esté revelé à quelques Saints. Et cela est assez vray-semblable, parce que Pilate ne l'avoit fait traiter de la sorte, que pour adoucir la rage des Iuifs, qui voyant son corps déchiré de coups, pourroient

peut-

peut-estre en concevoir de la compassion. Outre que la flagellation avoit coûtume de preceder le crucifiement, de peur que la nudité d'un corps n'inspirast quelque pensée contraire à l'honnesteté, & pour cela on le défiguroit en toutes ses parties autant qu'il le pouvoit estre.

2. Pensez en vous-mesme & figurez-vous la force & les efforts de ces bourreaux, à mettre en pieces la chair sacrée de IESUS, avec des verges, avec des cordes noüées & d'autres instrumens de cruauté. Voyez que son sang précieux coule de tous costez sur le plancher; & écoutez le grand bruit que font les coups, les railleries & les brocards de ces enragez. Mais persuadez-vous que la sacrée Vierge est dans quelque coin de la sale, qui outrée de douleur entend & compte avec le sentiment d'une telle Mere, accompagné de pleurs & de sanglots, les coups que l'on décharge sur son Fils adorable.

III. Considerez que IESUS estant délié de la colomne tomba aussi tost par terre comme une souche de bois, car il ne pouvoit se tenir sur ses pieds, tant il estoit rompu & affoibly du supplice qu'il venoit de souffrir. Voyez avec douleur qu'il se traisne dans son sang sur le pavé, pour chercher & se couvrir de ses habits: & figurez-vous que s'estant levé à grand'peine, il vous dit tendrement: Mon fils, j'ay volontiers enduré pour vous tant de douleurs & tant d'outrages: quelle reconnoissance me témoignez-vous pour un si grand amour; vous qui ne voudriez pas souffrir la moindre douleur en ma consideration, mais qui outre cela ne cessez point de me flageller plus cruellement que mes bourreaux, par vos crimes & par vos pechez?



DIX-HUITIESME MEDITATION.

Du couronnement douloureux de IESUS. Marc. 15. Ioan. 19.

I. *LEs soldats du President apres l'avoir despoüillé le revestirent d'une robbe d'escarlate, & ployant des espines en forme de couronne; ils la lui mirent sur la teste.*

Considerez 1. quel surcroist de confusion ce fut au bon IESUS de se voir encore une fois dépouillé, & quel-

le douleur il souffrit lors qu'en luy arrachant avec violence ses habits qui estoient collez sur ses playes, elles se rouvrirent toutes & répandirent de nouveau des fontaines de sang. Mais remarquez qu'on le revest d'écarlate, comme en luy reprochant par un sanglant outrage qu'il avoit affecté d'estre Roy.

2. Faites reflection sur la couronne hérissée d'épines, qui sont pour l'ordinaire de la longueur du petit doigt dans la Palestine: on la luy enfonce de travers dans la teste avec des hallebardes. Voyez en les pointes passer au travers de son front & de ses temples, & penetrer le crasne. Dieu du Ciel, quelle douleur! quelle cruauté! A-t-on jamais ouy parler d'un supplice si barbare? Et n'y a-t il pas lieu de s'étonner que le diable ait esté capable de cette invention?

II. *Ils luy mirent aussi un roseau en la main, ils le frapperent, ils luy donnerent des soufflets; & fléchissant les genoux, ils luy dirent par mocquerie: Ie vous saluë Roy des Iuifs.*

Considerez que l'aimable Jesus n'a eu aucune relâche de la part de ses bourreaux, depuis le commencement de sa Passion jusques à present qu'ils renouvellent les oûtrages qui luy ont esté faits dans la maison de Cayphe, & qui en ajoûtent même de nouveaux. En effet, pour se mocquer de luy ils fléchissent un genoüil, & semblent luy dire: Quoy vous le plus vil de tous les animaux à deux pieds? quoy vous miserable mendiant? quoy vous avez voulu estre Roy? d'où vous est donc venuë cette extravagance? Tenez, voilà le sceptre qui vous est propre. Sans mentir vous auriez esté un Roy de bonne mine. Bien plus; ils luy donnerent des coups de ce sceptre sur la teste, & par ce moyen faisoient entrer plus avant les épines dont il estoit couronné. Ah! que cét exemple fait bien voir combien peu d'état il faut faire de la gloire du monde, & combien au contraire il faut desirer les opprobres & les ignominies.

III. Iesus *sortit donc dehors portant sur sa teste une couronne d'épines, & revestu d'une robbe d'écarlate: & Pilate dit aux Iuifs:* Voila l'Homme: *Ie ne trouve en luy aucun sujet de le condamner à la mort. Mais les Pontifes s'écrierent: Crucifiez-le.*

Considerez 1. ce spectacle qui fait la surprise & l'admiration de toute la nature, des Anges & des hommes. L'aimable & patient Jesus paroist revestu d'une robe d'écarlate, couronné d'épines comme d'un diadême, les mains liées, le visage livide, & défiguré de crachats,

de sang & de playes : Pilate le presente aux Iuifs en cet estat, dans l'esperance de les fléchir par un spectacle où paroissoient les marques sanglantes de la derniere cruauté; & il leur dit, *Voilà l'Homme.* Voilà celuy que vous dites se venter d'estre le Fils de Dieu: Voilà ce miserable Roy qui à peine semble estre un homme,

2. Faites reflection sur l'aveuglement de Pilate. Il proteste encore une fois de l'innocence de Jesus, & neanmoins il l'a si mal-traité, que l'on a peine à se persuader qu'il soit un homme. Sans doute que l'on auroit horreur d'exercer tant de cruautez sur un chien.

Considerez pourquoy Jesus a tant souffert, quoy que Pilate luy-méme l'ait reconnu innocent Sans doute que vostre superbe a esté la cause des railleries dont il a esté outragé; vostre avarice, de sa nudité; vos yvrogneries, de la perte de son sang; vos plaisirs dereglez, de ses épines; vostre colere, de ses playes; vostre envie de ses confusions ; enfin vostre paresse, de ses liens & de ses chaisnes. Si donc Pilate n'a pû fléchir les cœurs des Pontifes, que le vostre soit au moins touché de compassion, puis que ces épines ne le percent que pour vous, que ce sang n'est répandu que pour vostre salut, & que le merite de toutes ces douleurs vous est communiqué, afin que vous en fassiez le remede de vos pechez.



DIX-NEUFIESME MEDITATION.

D'autres chefs d'accusation proposez contre Jesus *en presence de Pilate.* Ioan. 19.

I. *Pilate entendant ainsi parler les Pontifes ; leur dit : Prenez le vous-mesmes, & le crucifiez. Ils luy respondirent: Il doit mourir conformement à nostre Loy, car il s'est fait Fils de Dieu.*

Considerez 1. que de même que la rage de ces Pontifes s'alluma encore davantage, & qu'ils demanderent la mort de Jesus avec plus d'empressement, lors qu'ils virent son sacré corps en l'estat où Pilate le leur avoit presenté; comme des chiens quand ils voient le sang de la beste qu'ils poursuivent: ainsi vous devez estre embrasé d'amour & de zele pour la Passion du Fils de Dieu, en considerant ses douleurs, afin que le feu de

la devotion s'allume dans vostre priere, & vous excite à l'imiter en ses souffrances

2. Soyez persuadé que les Iuifs disent vrai sans le sçavoir, car tous les sacrifices de l'ancienne Loy figuroient la Passion & la mort de JESUS, les Prophetes même l'avoient predite clairement : Mais la pensée des Iuifs estoit bien éloignée de cette interpretation, car ils croyoient que le Sauveur meritoit la mort à cause du blasphême qu'ils se persuadoient qu'il avoit proferé en se disant estre le Fils de Dieu : pour vous apprendre que Dieu fait tourner à vostre avantage les paroles & les actions criminelles des autres, afin que de même vous tiriez le bien de la vertu, du mal de la persecution.

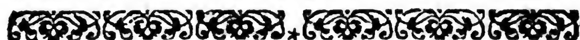
II. *Pilate demanda & dit à* JESUS : *D'où estes vous?* IESUS *se taisant, Pilate luy dit encore ; Quoy? vous ne me parlez point ? Ne sçavez-vous pas que j'ay pouvoir de vous rendre vostre liberté, ou de vous crucifier ?* IESUS *alors luy répondit : Vous n'auriez point de pouvoir sur moy s'il ne vous avoit esté donné d'en haut. C'est pourquoy celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand peché.*

Considerez 1. que IESUS se teut devant Pilate de peur de donner une chose sainte à un chien (en effet ce President s'estoit rendu indigne de la réponse de IESUS, par l'effroyable flagellation à laquelle il l'avoit condamné :) comme aussi pour nous apprendre à ne point parler sans necessité. Or il n'estoit pas besoin que IESUS parlât en ce rencontre; puis qu'il avoit déja dit que son royaume n'estoit pas de ce monde, & quand il en auroit dit davantage, il n'auroit pas esté entendu; car les Anges même ne comprennent pas sa generation eternelle.

2. Faites reflection sur l'orgueil de Pilate, qui se persuade que le silence de IESUS luy est injurieux (car c'est le propre des superbes de se choquer de peu de chose & de ne pouvoir rien souffrir de personne) & ne reconnoist pas que sa puissance même vient de Dieu, sans le concours & la permission duquel l'on ne peut remuer une feüille d'arbre. Bien plus, S. Cyprien assure que le diable ne peut rien sur l'homme, si Dieu ne luy en donne liberté.

III. *Aprés cela Pilate cherchoit l'occasion, & les moiens de le delivrer. Mais les Iuifs continuoient de crier : Si vous le delivrez, vous n'estes point amy de Cesar. Pilate alors leur presenta* IESUS, *& leur dit ; Voila vostre Roy. Les Pontifes*

répondirent : Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar.
Considerez que Pilate ayant oüi faire mention de peché, pensa serieusement à délivrer IESUS, de peur d'encourir la peine d'un si grand crime, comme seroit celuy de le condamner ; mais qu'aussi-tost aprés avoir apperceu qu'il y alloit de son honneur auprés de Cesar, il manqua de courage ; semblable à ceux qui défendent la verité quand ils n'y sont point interessez, mais qui l'abandonnent au moindre vent de quelque petit déplaisir qu'ils en puissent recevoir.



VINGTIESME MEDITATION.

De la condamnation de IESUS *Nostre Seigneur,* Matth. 17.

I. *PIlate enfin voyant qu'il ne pouvoit persuader aux Iuifs l'innocence de* IESUS, *& que le tumulte s'élevoit toûjours de plus en plus, lava ses mains avec de l'eau, & dit : Ie suis innocent du sang de cét homme juste ; c'est à vous d'y aviser.*

Considerez 1. que nous sommes semblables à ces Iuifs, quand, quelque raison qui nous convainque, & quelques avis que l'on nous donne, nous n'acquiesçons pas à ce qui est utile ou necessaire à nostre salut : Et que nous le sommes aussi à Pilate, quand nous sommes si lâches que d'agir contre nostre conscience en faveur de quelqu'un ; & que nous en rejettons la faute sur autruy.

2. Pensez que Pilate se trompe en deux manieres, quand il se persuade qu'il est innocent quoy qu'il condamne un homme juste ; fondé 1. sur ce qu'il lave ses mains par une ceremonie exterieure ; 2. sur ce qu'il le condamne comme par force, & y estant contraint. Il se trompe, dis-je, car les pechez ne s'effacent pas avec de l'eau, mais avec des larmes : & celui-là ne peut pas estre innocent, dit S. Leon, qui envoye IESUS au supplice de la Croix, par le ministere des mêmes lévres dont il s'est servi pour le declarer innocent.

II. *Tout le peuple répondit alors : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans.*

Considerez 1. l'aveuglement & la fureur de ce peuple animé de rage & d'envie. Ils ne nient pas que IESUS ne soit un homme juste, mais pour donner cou-

rage au President, ils s'obligent eux & leur posterité à des maux inconcevables.

2. Pensez quelle est la folie de se desirer à soy-même un mal dont on ne connoist point la grandeur. Car si tout autre peché pour qui ce sang précieux a esté répandu, merite le feu eternel; helas ! que ne merite céluy par lequel il a esté rêpandu?

3. Deux sortes de personnes sont semblables à ce peuple : 1. ceux qui sans faire reflection sur les peines de l'enfer, continuënt dans leurs crimes : 2. ceux qui entreprennent des choses difficiles & importantes, sans considerer qu'ils en rendront compte devant Dieu.

III. *Pilate enfin voulant contenter ce peuple, il luy accorda sa demande*; c'est-à-dire que JESUS fust crucifié.

Considerez 1. l'injustice & l'absurdité de ce jugement de Pilate. Peu auparavant il avoit reconnu que JESUS luy avoit esté livré par l'envie des Iuifs; il avoit declaré qu'il estoit innocent, il avoit protesté qu'il ne trouvoit en luy aucun sujet de le condamner à la mort, & neanmoins il l'abandonne à la rage & à la cruauté des Iuifs.

2. Pensez avec quelle humilité & avec quelle douceur le patient IESUS entendit prononcer sa sentence. Il n'y contredit aucunement, mais il y acquiesça avec autant de soûmission que s'il eust esté convaincu de tous les crimes qui luy estoient imposez.

3. Voyez comme un moment apres cétte execrable prononciation les ministres de Sathan se ruërent sur IESUS & l'accablerent d'outrages. La croix & les autres instrumens de sa mort estoient tout prests. Les Pontifes, les Scribes, les Anciens & le Peuple, tressaillirent de joye : la seule sainte & sacrée Mere du Sauveur, & ses Disciples fondoient en larmes.



VINGT-UNIESME MEDITATION.

De la charge de sa propre croix qui fut mise sur les espaules sacrées de l'aimable JESUS. Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.

I. *ENfin se saisissant de* JESUS *ils l'emmenerent pour le crucifier : & portant luy-mesme sa Croix, il prit le chemin d'un lieu nommé Calvaire.*

Considerez 1. la cruauté des Iuifs qui n'eut jamais d'exemple. IESUS estant affoibli de douleur, meurtri de coups, & froissé en tous ses membres, ils ne laissent pas de le charger du fardeau de sa croix, aussi pesante qu'une poutre, comme s'ils eussent desiré qu'il expirast en chemin. A-t-on jamais leu qu'un criminel ait porté sa potence ? Bien au contraire l'on cache ordinairement aux plus coupables les instrumens de leur supplices; mais il faut que IESUS les porte luy-mesme avec une confusion inconcevable.

2. Figurez-vous comme si vous y estiez present, les démarches de vostre aimable Redempteur chargé du pesant fardeau de sa croix. Voyez ses yeux tout languissans, sa face soüillée de crachats & de sang, ses genoux qui tremblent & chancellent à chaque pas, & au moins portez-lui compassion quand il tombe, ce qui lui arriva par sept fois tant il étoit surchargé d'un fardeau si lourd, si incommode & si embarrassant; puisque par ces cheutes il se fait de nouvelles playes, & rouvre celles qu'il a receuës en sa flagellation.

II. *Ils contraignirent en chemin le nommé Simon, Cyrien de nation, à porter la Croix de* JESUS.

Considerez 1. qu'il ne suffit pas que JESUS porte sa croix, & que nous nous y attachions par la foy & par la meditation; mais qu'il faut encore que nous-mesmes nous portions la nostre par la souffrance des injures, par la victoire remportée sur nos passions, en domptant nôtre chair par des jeusnes, des disciplines, des cilices & autres instrumens de la penitence; conformément à ce dire de l'Evangile prononcé par le Sauveur : *Si quelqu'un,* dit-il, *veut venir apres moi, qu'il se renonce volontiers soi-même, qu'il porte tous les jours sa croix, & qu'il me suive.*

2. Faites reflection sur ce Simon qui ne porta pas volontiers la croix de IESUS, mais y fut contraint; pour apprendre que pour porter la sienne de bonne grace; il faut faire violence à la nature & à la chair qui resiste toûjours à l'esprit.

3. Pensez enfin quels avantages a d'autre part remportez ce Simon pour avoir porté la croix de IESUS quoy qu'il y fust contraint : Car pour recompense de sa peine, son nom & mesme son païs ont esté connus par toute la terre. Bien plus, ses enfans sont devenus Chrëtiens & illustres en leur reputation.

III. IESUS *s'estant retourné vers des femmes qui pleuroient,* leur dit : *Ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous & sur vos enfans. Car si l'on traite ainsi le bois verd, comment traitera-t-on le bois sec ?*

Considerez 1. que Jesus ne voulut point que l'on versast des larmes pour luy, mais pour le peuple ; ce qui nous apprend qu'il n'y a rien de si déplorable que nos pechez qui ont esté la cause de sa mort, qui devoit estre à plusieurs le sujet d'une damnation plus rigoureuse.

2. Pensez que si le bois verd, c'est à dire celuy qui est venu au monde sans aucun peché, n'en est point sorti sans chastiment, de quelle maniere nous qui sommes conceus dans l'iniquité, & qui vivons toûjours dans l'ordure du peché ; comme, dis-je, nous pourrons parvenir à la vie eternelle, si ce n'est par la voye des croix & des mortifications.

3. Figurez-vous enfin quel estoit le sentiment de la sacrée Vierge Mere de Jesus, voyant son Fils unique, la seule consolation, la douce & la souveraine esperance de sa vie, si cruellement abandonné, marchant tout courbé entre deux larrons, & outragé des huées & des railleries d'un peuple insolent. Sans doute que le Fils & la Mere estoient deux soleils qui s'obscurcissoient par leur rencontre & par leurs regards mutuels.



XXII. MEDITATION.

Du Crucifiement de Jesus. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.

I. *ET ils arriverent à un lieu nommé Golgotha, c'est à dire le lieu du Calvaire : & là ils le crucifierent.*

Considerez 1. quelle peine souffrit le bon Jesus tout affoibli & épuisé de forces, pour arriver sur cette montagne ; & quelle violence il se fit afin qu'il ne manquast rien à vostre salut, & qu'il s'offrist en holocauste de bonne odeur à son Pere Eternel pour vos pechez sur un lieu voisin du Ciel.

2. Faites reflection sur le genre de sa mort, le plus cruel & le plus ignominieux que l'on se puisse figurer. Mais considerez-en les circonstances avec une attention toute particuliere, & persuadez-vous que d'abord on le dépoüille de ses habits avec violence & un barbare empressement ; ce qui sans doute renouvella toutes ses playes : qu'il se tenoit debout sans se plaindre, plein de sang comme un agneau que l'on écorche tout vif : qu'on le jette en suite sur une poutre en forme de croix ; que là on lui perce les mains & les pieds avec des clouds

qui n'avoient point de pointes : ô l'effroyable douleur & d'autant plus sensible que les mains sont remplies de veines & de nerfs ! que l'on étend ses bras & ses jambes pour les faire atteindte aux trous de la croix : que cette extension qui se faisoit par force & par violence, estoit un tourment inconcevable : que cette croix enfin fut élevée & que la secousse qu'on luy donna en la mettant dans un creux de la terre pour l'y arrester, fut un nouveau & l'un des plus cruels supplices du Redempteur, sans parler même de ce qu'il y souffrit pendant trois heures qu'il y demeura suspendu.

II. Considerez quelle fut la honte & l'ignominie de cette mort; car il n'y en avoit point de plus vile, puis qu'elle estoit le supplice des esclaves. Ajoûtez que Iesus la souffrit sur le faiste d'une montagne & sur une souche de bois êlevée, pour estre en but à toutes les railleries & à tous les brocards ; en un lieu destiné aux supplices publics, afin qu'il fust tenu pour un scelerat; entre deux larrons comme le plus méchant d'entre-eux ; à l'heure de midy, afin que tout le peuple s'y peût rencontrer; en la feste de Pasque qui assembloit toute la nation dans Ierusalem; en la ville capitale de la Iudée, où il avoit fait son entrée triomphante six jours auparavant ; & enfin qu'aprés tant de sujets de confusion, il fut encore exposé à la risée insolente des passans : & soyez fortement persuadé qu'il n'y a point de tourment ni d'infamie que Jesus n'ait souffert.

III. Considerez pourquoi le Sauveur a fait choix de ce genre de mort. Sans doute 1. parce qu'il n'y en avoit point de plus douloureux, de plus long, de plus ignominieux, & de plus propre à moyenner vostre salut. 2. Afin que comme une victime élevée en l'air, il fût mis en qualité de mediateur entre le Pere Eternel & le genre humain & qu'il reconciliast par ce moien les choses les plus basses avec les plus élevées. 3. Afin qu'il vous cherchast de loin par ses regards; que vous ayant trouvé il vous receust à bras ouverts ; qu'il vous cachast dans ses playes sacrées: que vous ayant gravé dans ses mains il vous eût toûjours devant ses yeux ; qu'il vous baisast en baissant la teste , & qu'il arrachast vostre ame des soins de la terre, & l'élevast aux pensées dn Ciel.





XXIII. MEDITATION.

Des deux Larrons crucifiez avec JESUS, Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.

I. *ET ils crucifierent avec luy deux Larrons, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche.*

Considerez 1. d'une part l'execrable impieté des Juifs qui crucifient le Sauveur du monde comme un larron; & de l'autre l'humilité inconcevable de JESUS, qui a bien voulu passer pour tel & mourir de la sorte, mais pour l'amour de nous: afin que nous qui sommes veritablement des mal-faicteurs & des larrons, c'est-à-dire meurtriers de nos ames, quand nous tombons dans le peché, souffrions volontiers quelque confusion & quelque peine pour l'expiation de nos crimes.

2. Pensez que de même que JESUS n'a pas dédaigné la compagnie de Iudas pendant sa vie, ni celle des larrons en sa mort, ainsi vous devez supporter la conversation des petites gens & des pauvres: & que comme il a fait un Saint de ces deux scelerats, vous devez aussi faire en sorte que ceux qui vous frequentent, en deviennent plus gens de bien.

II. *Et* IESUS *au milieu.*

Considerez 1. que les Iuifs n'avoient point d'autre dessein par cette ignominie, que de mettre en oubli le nom de JESUS, & de le faire croire le capitaine des voleurs piûtost que le Messie. Mais le Sauveur a tiré sa gloire de leur malice; car 1. luy seul de trois qui estoient crucifiez, a acquis de la veneration & de l'honneur dans toute l'étenduë de l'Univers, par le moyen de sa Croix: 2. mourant entre deux pecheurs il a payé la rançon de tous les autres. 3. il n'exclud personne de la grace du salut, quelque scelerat que l'on puisse estre. 4. il sera le juge des bons & des méchans au dernier jugement; ce qui nous est figuré par ces deux voleurs, & IESUS au milieu d'eux; car celuy qui estoit crucifié à sa droite, represente les bons, & celui qui l'étoit à sa gauche, figure les mechans.

2. Pensez que le bon & le mauvais larron sont crucifiez avec IESUS, pour vous apprendre que quelque homme de bien que l'on soit, l'on n'est point dispensé de porter sa croix.

III. *Et l'Escriture qui dit : Il a esté mis au rang des méchans*, Isaye 53. *fut accomplie.*

Considerez que cela fut predit long-temps auparavant qu'il arrivast, pour faire entendre qu'il n'est pas arrivé par hazard, mais par l'ordre & par la volonté de Dieu. Outre que JESUS quant à sa divinité estant au milieu des personnes divines, quant à son humanité au milieu des Anges, des hommes, & de toutes les autres creatures; & ayant pris sur soy les pechez de tout le genre humain, il estoit comme à propos qu'encore qu'il ne fust pas méchant, il fust pourtant mis au milieu des méchans, c'est à dire qu'il fust tenu pour le plus scelerat des scelerats.



XXIV. MEDITATION.

Du Titre qui fut mis sur la Croix de JESUS. Matth. 27. Marc 15. Luc. 23. Joan. 19.

I. OR *Pilate écrivit le sujet de sa mort, & le mit sur la Croix.*

Considerez que Pilate fit cela pour faire croire que JESUS avoit esté crucifié parce qu'il avoit aspiré à estre Roy ; mais le dessein de Dieu estoit bien autre que celuy de ce Gouverneur. Et ce fut sans doute 1. afin que vous trouvassiez vostre salut en JESUS, les fleurs de toutes les vertus en la signification du terme de NAZARETH ; & vostre seureté en celle de celuy de Roy ; car ce Titre estoit tel : JESUS DE NAZARETH ROY DES JUIFS. 2. Afin que vous apprissiez par l'escriteau attaché à la Croix, ce que lon y enseigne, conformément à ce que font d'ordinaire les Professeurs des sciences, qui exposent par écrit aux portes de leurs écholes les matieres dont ils traitent. En effet la Croix de JESUS est la veritable échole des Chrestiens ; & l'on y apprend à faire son salut, à pratiquer les vertus, à loüer Dieu devotement, à se conduire, à demeurer victorieux du monde, de la chair & du demon, à confesser ses pechez, à mortifier son corps, à se munir en toutes ses actions de la figure ou du signe de la Croix, & à dire : *Que le Titre triomphant de* JESUS *me delivre de toutes sortes de maux.*

II. *Cette inscription estoit écrite en Hebreu, en Grec & en Latin.*

Considerez 1. que ce Titre estoit écrit en plusieurs Langues : 1. parce qu'il importe à tous les hommes de reconnoistre ce Roy crucifié, conformément à ce que dit saint Paul, qui fait gloire de ne rien sçavoir que Iesus attaché sur la Croix. Il fut mesme mis en un lieu éminent, afin que de loin on le peust voir, le lire, le concevoir, & tout abandonner pour suivre Dieu. 2. Parce que le Messie crucifié doit estre loué en toutes sortes de langues : quoy qu'à present l'on ne celebre le service divin qu'en l'une de ces trois qui ont esté consacrées par la Croix du Sauveur. 3. Parce qu'enfin Dieu a voulu nous apprendre que ni la sagesse du Ciel qui est couchée en Hebreu dans la sainte Bible, ni aucune science ou éloquence humaine écrite en Grec ou en Latin, ne sont considerables qu'autant qu'on les rapporte à Iesus crucifié.

III. *Les Pontifes le voyant & s'en tenant offensez, dirent à Pilate : N'écrivez pas Roy des Iuifs ; mais qu'il a dit : Ie suis le Roy des Iuifs. Pilate leur fit réponse : I'ay écrit ce que j'ay écrit.*

Considerez que les Juifs, c'est à dire les impies & les gens du monde, qui sont attachez aux plaisirs du siecle & de la chair, ne peuvent pas souffrir que l'on parle du royaume de Iesus crucifié, non plus que de sa Croix, en laquell e les gens de bien mettent toute leur gloire & toute leur confiance, de mesme que l'Apostre. Car si le monde, la chair ou le demon, les tente de renoncer à la Croix qu'ils ont embrassée, soit au Baptesme, soit en l'entrée dans quelque maison Religieuse, ils disent hardiment avec Pilate : *I'ay escrit ce que j'ay escrit* ; je garderay le vœu que j'ay fait, & je persevereray comme j'ay commencé. En effet si Pilate n'a pas voulu changer ce qu'il avoit écrit, pourquoi voudriez-vous changer ce que vous avez si solemnellement promis à Dieu ?



XXV. MEDITATION.

Du partage des vestemens de Iesus. Matth. 27. Luc. 23. Ioan. 19.

I. *Apres que les soldats eurent crucifié* Iesus, *ils prirent ses habits, & sa tunique.*

Considerez 1. la pauvreté de Iesus qui n'avoit point

d'autres habits que les plus necessaires pour couvrir sa nudité & pour se garentir du froid. A l'égard de sa tunique sans coûture, sa sainte Mere la lui avoit tissuë lors qu'il estoit encore enfant, & elle s'étendoit à mesure qu'il croissoit, de mesme qu'il est arrivé aux enfans d'Israël dans le desert, pour vous apprendre à rejetter le trop grand soin, la superfluité & le luxe des habits.

2. Faites reflection sur la liberalité de IESUS. Il vous avoit donné son Corps, il avoit répandu tout son sang pour vous: non content il vous donne encore ses biens exterieurs, & ne se reserve que les clouds, les épines, les crachats, & le sang figé dont il estoit couvert. Que si vous voulez parfaitement l'imiter, accourez à lui tout nud, & dépouillé de vos habitudes criminelles, comme il l'est de ses habits.

II. *Ils en firent quatre parties & jetterent au sort, laquelle chacun emporteroit.*

Considerez 1. que ces soldats voulurent par raillerie avoit chacun leur part de la robe de IESUS, comme de celle du Roy des Iuifs: Et apprenez de là à recuëillir soigneusement la moindre parcelle de la frange de ses sacrez vestemens; c'est à dire à faire grande estime de tout ce qui regarde sa Passion; comme de ses sacremens, de ses paroles & du signe de la Croix.

2. Pensez que de mesme que les soldats, nous divisons la robe de IESUS, quand nous avons des debats les uns avec les autres, ou quand nous donnons occasion de disputes & de querelles.

III. *Pour la tunique sans cousture, il se dirent les uns aux autres: Ne la coupons pas, mais jettons au sort à qui elle demeurera.*

2. Considerez 1. que comme les diverses societez des hommes & les Eglises particulieres que les heresies peuvent diviser, sont figurées par les habits de IESUS, ainsi la tunique sans cousture represente l'Eglise Catholique Romaine, qui ne peut souffrir de division, mais a toûjours esté & sera toûjours constante & inébranlable dans une seule & mesme foy: outre qu'elle est *entierement tissue en tout ce qu'elle contient*, c'est à dire qu'elle est estenduë par tout l'Univers. Mais prenez garde & apprehendez d'estre separé de cette tunique indivisible.

2. Pensez que le veritable & parfait amour de Dieu est aussi figuré par cette tunique sans coûture; car il ne souffre point de liaison étrangere, & veut estre aimé sans partage & sans division.



XXVI. MEDITATION.

Des blasphesmes & des brocards dont IESUS *fus outragé estant sur la Croix*. Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23.

I. *Les passans le blasphemoient, en branslant la teste, & disoient : C'est donc vous qui détruisez le Temple de Dieu, & le restablissez en trois jours : sauvez-vous maintenant vous-mesme.*

Considerez la rage de ce peuple, de ces Pontifes & de ces soldats; qui voyant que IESUS est sur le point d'expirer, vomissent incessamment contre lui des outrages & des injures, & qui ne pouvant lui reprocher aucun crime, se raillent de ses faveurs & de ses miracles, comme d'avoir rendu la santé à tant de malades. Mais faites reflection en mesme temps sur la douleur que luy causerent ces outrages, puis que la raillerie que l'on fait d'un miserable, lui est plus sensible que sa misere.

II. *Les Princes des Prestres disoient aussi : S'il est Fils de Dieu, s'il est Roy d'Israel, qu'il descende maintenant de la Croix, & nous croirons en lui. Il a de la confiance en Dieu, qu'il le délivre à present s'il lui plaist; car il a dit : Ie suis le Fils de Dieu : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-mesme.*

Considerez 1. l'aveugle extravagance des Iuifs; car IESUS estant Fils de Dieu, n'a pas deu renoncer à l'obeïssance qu'il avoit promise à son Pere, mais boire tout entier le calice qu'il lui avoit donné ; & estant Roy d'Israël il n'a pas deu descendre de la Croix, puis qu'il est écrit que *le Seigneur doit regner par le bois.* Que s'il est en possession de son Royaume, il ne doit pas abandonner son sceptre qui n'est autre que la Croix. D'ailleurs, s'il veut se sauver & lui & les autres, il doit y demeurer attaché, puis que celuy qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé. Apprenez de là qu'il faut estre constant dans ses saintes resolutions, quelque difficulté qu'il y ait à perseverer.

III. *Les soldats s'en mocquoient de mesme en lui presentant du vinaigre, & disoient : Si vous estes le Roy des Iuifs, sauvez-vous.*

Considerez 1. que les méchans ne reconnoissent en cette vie aucun salut ni aucune commodité que du

corps, de même que les Iuifs semblent ignorer que toutes les actions de IESUS ne tendent qu'au salut des ames, & à nous enseigner que comme luy nous devons parvenir à la gloire par les adversitez & par les tribulations.

2. Pensez que IESUS ne fit aucune réponse à tous les reproches que l'on luy objectoit, & que par ce moyen il nous instruit à les souffrir patiemment pour son amour; & qu'il ne faut pas même y répondre, que lors qu'il s'agit de l'honneur de Dieu & du salut des ames; ce qui fit qu'il voulut bien parler au bon larron, mais qu'il ne dit rien à l'autre.



XXVII. MEDITATION.

De la premiere parole que IESUS *prononça sur la Croix.* Luc. 23.

I. OR IESUS *disoit:*

Considerez 1. que IESUS profera les sept dernieres paroles qu'il prononça sur la Croix, d'une voix forte & élevée, & avec abondance de larmes confuses dans le sang qui couloit de sa teste sacrée. Mais remarquez, que ses larmes arrousoient sa priere, & que son sang luy donnoit de l'ornement; & que sa voix si élevée penetroit jusques à son Pere Eternel. Pensez aussi soigneusement à ces sept dernieres paroles de vostre Sauveur & les écoutez avec attention: car c'est par elles que les sept Sacremens ont esté sanctifiez, l'on obtient par elles les sept dons du S. Esprit, & par leur vertu l'on demeure victorieux des sept pechez mortels.

2. Faites reflection sur celuy qui a prononcé ces paroles. C'est le Fils de Dieu. A qui les a-t-il adressées? A son Pere. Où? sur l'arbre de la Croix. Quand? Sur le point d'expirer. En quelle posture? Les mains étenduës sur l'instrument de son supplice, & son corps tout soüillé de sang. Pour qui? Pour ceux même qui le crucifioient & pour tous les pecheurs. Qu'a-t il demandé? La remission des pechez: En presence de qui? De ses propres ennemis, afin qu'ils fussent les témoins du pardon qui leur estoit accordé.

II. *Mon Pere, pardonnez-leur.*

Considerez 1. toutes les paroles de cette priere l'une aprés l'autre. *Mon Pere*, dit-il: & il use de ce terme qui

marque la bonté & la misericorde, & non pas la justice que denote celuy de *Seigneur :* comme s'il eust voulu dire : Mon Pere, reconnoissez que je suis vostre Fils : un Pere ne peut rien refuser à son enfant : Ie vous conjure autant que vous m'aimez, de m'accorder la priere que je vous fais. Ie ne suis attaché à cette Croix que pour obtenir le pardon de tous les pechez des hommes; si vous me le refusez, vous me crucifierez de nouveau : c'est la seule recompense que je demande pour vous avoir obey si ponctuellement.

2. Faites aussi reflection sur ce mot : *Pardonnez*, & remarquez que le bon Iesus en le prononçant fait l'office de Prestre, car il prie pour les pechez du peuple : & non seulement de Prestre, mais encore d'hostie ; car il ne demande pas un pardon gratuit, mais il offre de satisfaire. En effet ses playes, son sang ; les crachats dont il a esté honteusement deshonoré, crient aux oreilles du Pere Eternel, *Pardonnez* & recevez-nous pour satisfaction des pechez des hommes. Remarquez encore qu'il demande ce pardon sans reserve & sans restriction; pour vous apprendre qu'il faut ainsi absolument le demander, parce qu'il a toûjours du rapport à la gloire de Dieu. Remarquez encore, que cette demande de Iesus ne s'étend pas seulement sur les pechez qui avoient esté commis, mais aussi sur ceux qui le seront jusqu'à la fin du monde.

3. Pensez enfin au dernier mot de cette priere, qui est, *leur* ; & qui veut dire : Ne pardonnez pas seulement, mon Pere, à ceux qui m'ont attaché à la Croix, mais aussi à tous ceux qui ont donné lieu à mon crucifiement : & inferez de là que personne n'est exclus de ce pardon que Iesus a demandé pour tous les pecheurs.

III. *Parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.*

Considerez 1. que Iesus est le juge de tous les hommes, & qu'il n'en fait pas icy la fonction, non plus que celle d'accusateur, mais celle de leur défenseur, & de leur Advocat : & qu'encore que le peché des Juifs n'ait pû estre excusé que par leur ignorance, cette ignorance ayant esté volontaire, il est par consequent inexcusable. D'où vous pouvez inferer qu'il excusera bien plûtost les crimes de ceux qui l'invoqueront avec douleur de les avoir commis : & apprendre à excuser, & à ne pas exagerer les petites offenses qui vous seront faites.

2. Pensez que les Juifs sçavoient à la verité le mal

qu'ils faisoient, mais ne sçavoient pas comment ils en seroient chastiez ; & que de mesme les pecheurs ne sçavent pas bien ce qu'ils font quand ils pechent, car s'ils sçavoient quelle est l'énormité de leur offense, & combien severement ils en seront punis, ils aimeroient mieux mourir mille fois que de commettre aucun peché.



XXVIII. MEDITATION.

De la seconde parole que Iesus *prononça sur la Croix.* Luc. 23.

I. *L'Un des larrons faisant reproche à* Jesus, *& lui disant : Si vous estes le Christ, sauvez-vous & nous avec vous : l'autre le reprit, & lui dit : Quoy ? vous ne craignez point Dieu, quoi que vous souffriez un mesme supplice ? A la verité nous sommes justement condamnez, car nous sommes dans la peine de nos démerites ; mais celui-ci n'a point fait de mal.*

Considerez 1. & admirez la conversion du bon larron ; car lors mesme que les Apostres n'osoient ouvrir la bouche en faveur de leur Maistre, il le défend publiquement sans en estre détourné par les calomnies des Juifs, par la trahison de Judas, par la fuite des Disciples, ni par la nature mortelle où il voyoit Jesus. Bien plus, par un motif remarquable d'une parfaite charité il se met plûtost en peine de reprendre son compagnon, que de faire quelque demande au Sauveur : & il luy represente qu'il doit bien-tost mourir, & que sa mort doit estre suivie d'un effroyable jugement ; il reconnoist son peché, il offre pour en satisfaire le supplice de la Croix où il est attaché, & publie l'innocence de Jesus, qui seul avec sa sainte Mere a droit de se dire innocent.

2. Pensez que si nous voulons que Dieu nous fasse misericorde, nous devons nous opposer avec un grand zele aux blasphêmes que l'on vomit contre sa Majesté, confesser sincerement nos pechez, & défendre la reputation des gens de bien quand elle est attaquée.

II. *Et il disoit à* Jesus : *Seigneur souvenez-vous de moy quand vous serez dans vostre Royaume.*

Considerez 1. par quel moyen ce larron le plus scelerat & le plus infidele de tous les hommes, fut si-tost & si heureusement changé ; qu'il eut l'honneur de boire

le premier de la fontaine des eaux vives, & d'estre le compagnon de IESUS sur la Croix. Sans doute que ce fut un *changement de la droite du Tres-haut* : En effet il estoit pendu à la droite du Fils de Dieu.

2. Faites reflection sur sa foy, qui fut si grande que de lui faire croire & publier que IESUS qu'il voyoit sur le point de rendre l'ame, estoit le Seigneur & le Roy de la terre & du Ciel. Et sur son esperance qui ne pût estre affoiblie par le nombre & par l'énormité de ses pechez, mais qui au contraire lui donna la hardiesse de prier IESUS de ne le pas mettre en oubli ; faisant paroistre en ses paroles une modestie & une soûmission entierement respectueuse envers le Sauveur.

III. *Et* IESUS *lui dit : En verité, vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.*

Considerez 1. comme peu à peu le Sauveur ouvre le sein de sa misericorde. Il n'y a gueres qu'il prioit pour ceux qui l'avoient attaché à la Croix, & maintenant il ouvre le Paradis à un larron. Seigneur que vous estes bon, que vous estes liberal ; mais que vous estes prodigue envers ce voleur ! L'on ne peut pas douter, & l'on est convaincu, que vous estes venu au monde pour sauver les pecheurs. Il est vray que vous ne pouviez avoir d'autre dessein ; car vous estes la misericorde méme & la source de toutes les bontez.

2. Pensez si IESUS accorde le Paradis pour une heure de penitence à un larron qui a passé toute sa vie dans les plus grands desordres & dans les crimes du brigandage ; quelle sera la recompense de ceux qui auront toûjours vécu dans les emplois de son obeïssance & de son service ?

3. Remarquez que de ces deux larrons l'un est sauvé, afin que personne ne desespere de son salut aux approches de la mort : & que l'autre ne l'est pas, pour apprendre à ne pas differer sa penitence jusqu'à la derniere heure de la vie.



XXIX. MEDITATION.

De la troisiéme parole de IESUS *sur la Croix.* Ioan. 19.

I. *LA mere de* IESUS, *Marie femme de Cleophas, sœur de sa mere, & Marie Magdeleine, estoient au pied de la Croix.*

Considerez 1. que les Apôtres ayant pris la fuite aussitost que Jesus fut arresté, quelques saintes femmes l'accompagnerent jusqu'à la Croix : particulierement sa sainte Mere, tant à cause qu'elle avoit plus de tendresse pour son adorable Fils, qu'afin de ne pas abandonner à la mort celuy qu'elle avoit toûjours suivi jusques à ce moment ; pour luy rendre quelque service s'il luy estoit permis, & le soulager de tout son possible. Outre qu'elle s'offrit à mourir même sur la Croix, si cela se pouvoit; n'ayant pas oublié que le saint vieillard Simeon luy avoit prédit qu'*un glaive de douleur transperceroit son ame*. Luc. 2. En effet elle y souffrit un martyre plus considerable & plus douloureux que n'ont esté ceux de tous les autres Martyrs.

2. Pensez que la sacrée Vierge, saint Jean & les autres saintes femmes se tinrent debout au pied de la Croix, qu'ils ne s'y reposerent point: & qu'ils n'y succomberent pas à la tristesse; car il ne suffit pas pour son salut, d'estre auprés de la Croix, mais il faut y estre debout & en posture de combattre & de vaincre les tentations.

II. Iesus *ayant donc vû sa Mere & le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa Mere: Femme, voila vostre Fils.*

Considerez 1. que Iesus ne nomme point ici sa sainte Mere autrement que *femme*, sçachant que ses oreilles maternelles n'eussent pû entendre le doux & tendre nom de Mere, sans un surcroist de douleur ; & pour apprendre aux Religieux, qu'étant morts aux monde avec Iesus & crucifiez par l'obeyssance, ils doivent oublier leurs peres & leurs meres sur la terre.

2. Pensez que nous sommes tous recommandez à la sacrée Vierge comme ses enfans, sous le nom de saint Jean ; & que nous sommes obligez par cette raison à aimer la chasteté comme cet Apostre, à honorer Marie comme nostre Mere, & à implorer son secours en toutes sortes de tentations & d'adversitez.

III. *Puis il dit au Disciple: Voilà vostre Mere; & depuis ce jour-là le Disciple luy rendit tous les services & les respects d'un bon & veritable enfant.*

Considerez 1. que Jesus recommanda sa sainte Mere seulement à saint Jean, parce que les autres Disciples ayant pris la fuite, il demeura seul auprés de luy & le suivit jusqu'à la mort, comme estant son fidele & parfait ami. Et en effet la Croix, c'est-à-dire le temps des tentations & des adversitez, fait le discernement des veritables amis & des serviteurs de Jesus ; de même

que celuy des vrais enfans de la sacrée Vierge.

2. Faites reflection sur le terme de *Voilà*, qui fait voir que c'est une grace toute particuliere & un honneur inconcevable, qu'un homme ait une mere qui soit la Mere de Dieu; qu'il la puisse invoquer dans ses besoins avec confiance en sa bonté, & qu'il la doive considerer comme mediatrice en sa faveur auprés du Tout puissant.

3. Pensez que saint Iean, quoi que pauvre, receut la sacrée Vierge pour sa Mere, non point pour luy faire part de ses biens, de ses maisons, de ses terres, car il n'en avoit point; mais pour luy rendre ses services & ses obeyssances en tous ses besoins: Priez de vostre part son Fils adorable, qu'il vous fasse la grace de vous la donner aussi pour Mere, afin qu'elle soit vostre advocate auprés de luy.



TRENTIESME MEDITATION.

De la quatriéme parole que IESUS *prononça sur la Croix.* Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23.

I. D*Epuis la sixiéme jusqu'à la neufiéme heure, toute la terre fut couverte de tenebres, & le Soleil obscurci.*

Considerez que le Soleil s'obscurcit en la Passion du Fils de Dieu, afin 1. que de même qu'une famille se revest de deüil en la mort de son Maistre, vous conceviez de la tristesse & de la douleur quand vous faites reflection sur les mysteres de la mort de IESUS: 2. afin que vous appreniez quelle est l'énormité des pechez mortels, & qu'elle est si grande qu'il seroit beaucoup moins considerable de voir perir le Soleil & les autres astres, que la Majesté de Dieu fust offensée d'un seul & du moindre crime mortel, puis qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait causé sa mort. Et 3. afin que vous conceviez que le fruit de la Passion de IESUS consiste au mépris de l'éclat de ce monde: car ceux qui sont crucifiez avec luy, ne recherchent point les honneurs, mais se plaisent à estre méprisez & abandonnez. Ce qui a fait dire à S. Paul: *A Dieu ne plaise que je fasse gloire d'autre chose que de la Croix du Seigneur.* Gal. 6.

II. *Environ la neufiéme heure* IESUS *s'écria d'une voix forte & vigoureuse, & dit:* Eli, Eli, Lamasabacthani; *c'est-à-dire; Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?*

Considerez 1. que IESUS fit ce cri si pitoyable sur la fin de sa vie, parce qu'il souffroit des douleurs insupportables en la partie inferieure de son ame. En effet elle ne receut aucun secours ni aucun soulagement de sa partie superieure, ni même de la divinité qui luy estoit unie, mais elle fut abandonnée à souffrir autant qu'elle pourroit. Or environ les neuf heures son corps estoit tout épuisé de forces, tant à cause de la quantité de sang qui en estoit sorti, qu'à cause de la douleur inconcevable que luy causoient les clouds dont ses pieds & ses mains estoient attachez, & qu'une sueur froide & mortelle en transissoit toutes les parties.

2. Prenez garde qu'en ce triste estat il éleva ses yeux mourans vers le Ciel, & aprés avoir versé beaucoup de larmes, il s'écria hautement, *Mon Dieu, mon Dieu,* qui n'abandonnez point ceux qui implorent vôtre secours, pourquoy m'abandonnez-vous sans le moindre soulagement en ce dernier combat, moy qui suis vôtre Fils unique & bien aimé ? Et inferez delà ce qui peut nous arriver à l'heure de la mort, à nous qui sommes tout remplis de pechez, puis que le Fils de Dieu est ainsi abandonné, si nous ne luy sommes toûjours parfaitement unis.

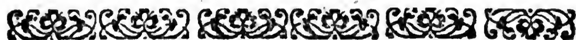
III *Quelques-uns de ceux qui estoient là presens, disoient: Il appelle Helie.*

Considerez 1. que cela fut dit pour vous apprendre, que les personnes nourries dans l'oisiveté, & qui negligent leurs propres affaires, n'ont point d'autre soin ni d'autre employ que de censurer & de railler les paroles & les actions d'autrui.

2. Que les impies, tels que sont les heretiques de ce temps, ne sçavent point en quoy sont differens les deux termes d'*Eloi* & *d'Elie*, c'est-a dire l'honneur qui est dû à Dieu & celuy qui est dû aux Saints.

3. Et que ceux qui entendent la parole de Dieu & n'y conforment pas leur vie, luy donnent un sens tout contraire à ce qu'elle enseigne.





XXI. MEDITATION.

De la cinquiéme parole de IESUS *sur la Croix.* Ioan. 19.

I. JESUS *sçachant que toutes choses estoient accomplies, afin que ce qui est declaré dans l'Ecriture par esprit de Prophetie fust aussi accompli, dit: I'ay soif.*

Considerez 1. que IESUS au milieu de ses tourmens sur la Croix, parcourut toutes les Ecritures dans son esprit, si davanture il en restoit quelque point à accomplir qui fust avantageux à vostre salut, pour vous apprendre à estre si attentif à la volonté de Dieu & aux commandemens de vos Superieurs que vous n'omettiez pas d'observer la moindre circonstance de ce qui regarde vostre devoir ou vostre vocation.

2. Soyez entierement persuadé que IESUS n'a jamais rien fait ni dit sans quelque utilité, mais qu'il a rapporté toutes ses actions & toutes ses paroles à l'accomplissement des Ecritures, c'est-à-dire à la volonté de Dieu qui y est enoncée. Efforcez-vous de même de ne rien faire qui ne soit conforme aux loix de vostre estat & de l'obeyssance: car par ce moyen vous acquererez un surcroist de gloire dans le Ciel.

II. *I'ay soif.*

Considerez 1. pourquoi JESUS accablé de tant de douleurs ne se plaint que de la soif. Sans doute pour témoigner qu'aprés avoir prodigué tout son sang, aprés avoir souffert de si cruels & de si longs tourmens, aprés avoir prié son Pere pour les pechez de tous les hommes, il desiroit de nous les témoignages de nostre reconnoissance. En effet sa soif n'estoit autre chose que le desir de nostre amendement, de nostre perfection, & de nostre salut, dont il avoit esté embrasé dés le premier moment de sa vie.

2. Il vouloit aussi nous laisser par testament la soif du salut des ames. Car celle du monde n'aspire qu'aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs, qui encore qu'ils coustent beaucoup ne l'étanchent point, mais font mourir ceux qui les recherchent, de même que des poisons. Ce n'est pas là sans doute la soif dont IESUS veut que vous soyez alteré, mais celle qui vous fasse soûpirer aprés la fontaine d'eau vive qui prend son cours jusques à la vie eternelle, & qui n'est autre

que Dieu, vostre salut & celuy de vostre prochain; comme Jesus luy-mesme n'a jamais desiré que ce qui étanche parfaitement cette soif.

III. *En mesme temps un soldat qui avoit une éponge pleine de vinaigre, accourut, & la mettant au bout d'un baston d'hyssope, il la luy presenta à la bouche.*

Considerez 1. & voyez si c'estoit là une digne recompense, & un traitement proportionné à cette bouche adorable, qui tant de fois a esté ouverte pour nostre salut; & à cette langue divine qui a donné tant d'enseignemens, qui a tant gueri de malades, & qui a tant fait de miracles. Mais le bon Jesus qui avoit déja satisfait pour vos autres pechez, voulut encore vous donner un remede contre la gourmandise & l'intemperance, & purger vostre bouche infectée de la morsure funeste de la pomme qu'Adam avoit goustée dans le Paradis terrestre, par cette amertume qui luy fut presentée, comme par un souverain antidote.

Considerez que nous presentons du vinaigre à Jesus, lors que nous sommes tiedes & negligens en ce qui regarde nostre salut; & que nous offrons de bon & pur vin au monde, lors que nous n'épagnons ni peine ni travail pour acquerir de l'honneur & de la reputation.



XXXII. MEDITATION.

De la sixiesme parole que Iesus *prononça sur la Croix.* Joan. 19.

I. Jesus *ayant gousté le vinaigre, dit : Tout est accompli.*

Considerez 1. que Jesus ne dit pas en particulier; Telle ou telle chose est accomplie, mais absolument & sans reserve, *Tout est accomply :* afin que vous sçachiez que par la passion du Fils de Dieu toutes choses ont esté pafaitement achevées tant au Ciel que sur la terre; tant ce qui regarde Dieu que ce qui regarde les hommes : car comme le peché avoit violé toutes choses & les avoit mises dans un desordre effroyable, ainsi le sang de Iesus les a rétablies & réparées : pour vous apprendre à rechercher dans sa passion tout ce qui vous est necessaire & tout ce qui est avantageux à vostre salut, & à n'établir vostre gloire qu'en la Croix de Iesus,

& en ses douleurs, comme le pratiquoit l'Apostre saint Paul. Gal. *6*.

2. Considerez comment IESUS a accompli toutes choses à l'egard de Dieu & de sa propre personne. Car premierement tout ce qui avoit esté prédit par les Prophetes, tout ce que les figures de la Loy avoient caché sous leurs ombres, tout ce que la volonté du Pere Eternel avoit resolu & ordonné; enfin tout ce qui estoit necessaire à nostre salut, a esté entierement accomply par son exacte & parfaite obeïssance.

2. Aucune partie ni aucun membre de son sacré corps, n'a esté exempt des douleurs de la Croix. Son ame a esté triste jusques à la mort; sa chair déchirée à coups de foüets; sa teste percée de pointes d'épines; ses cheveux arrachez; sa face défigurée par des crachats & des soufflets; ses oreilles rebattuës de blasphêmes & d'outrages injurieux; ses mains & ses pieds troüez avec des clouds; sa langue offensée par l'amertume du fiel & du vinaigre; tout son sang épuisé & versé jusques à la derniere goutte.

3. Il a apporté la derniere main au miroir & au modele de toutes les vertus; car en sa vie & en sa mort l'on ne void que des brillans de tres-parfaite obeïssance, d'une profonde humilité, de la derniere pauvreté, de la plus invincible patience, d'une parfaite confiance, d'une force insurmontable, d'une genereuse perseverance, & d'une charité infinie.

4. Pensez encore comment il a accompli toutes choses à nostre égard. Le pouvoir du peché a esté détruit, toutes nos dettes ont esté payées, toutes sortes de biens en sont provenus aux fideles; en sorte que rien ne nous manque dans aucune espece de grace: une nouvelle Eglise, un nouveau sacrifice, de nouveaux Sacremens, & des loix nouvelles ont esté establies & confirmées à jamais par la descente du saint Esprit; Enfin le desir des Peres qui estoient dans le Lymbe, a esté satisfait. A l'égard des méchans, la haine des Iuifs a pris fin, l'empire du diable a esté renversé, ses forces ont esté abatuës, il a esté enchaisné dans les cachots de l'abysme, si bien qu'il n'y a plus sujet de l'apprehender, & que mesme les petits enfans peuvent se mocquer de lui. Ne soyez donc pas ingrat apres tant de bien-faits si signalez, mais conformez-vous à la volonté du Sauveur, *qui ne veut que nostre sanctification*, comme dit saint Paul 1. Thessal. 4.

XXXIII.



XXIII. MEDITATION.

De la septiesme parole de JESUS *sur la Croix.* Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.

I. JESUS *s'écriant à haute voix, dit:*

Considerez 1. que JESUS s'est toûjours écrié quand il a adressé sa voix à son Pere en sa propre consideration, mais que quand il a parlé aux autres ou pour les autres, il n'en a pas usé de la sorte: pour vous apprendre qu'il faut estre embrasé de zele, quand l'on veut traiter avec Dieu, & non pas en estat de froideur ni d'aridité: & afin que vous sçachiez que JESUS en ce dernier moment estoit au comble & au dernier point de ses douleurs.

2. Pensez pourquoi il s'écria en priant. Sans doute pour faire voir qu'il estoit le maistre de la vie & de la mort, & que *celle-ci n'osoit s'approcher s'il ne l'eust appelée*, dit S. Gregoire de Nazianze. 2. Afin de fléchir son Pere Eternel & impetrer de luy le pardon des pechez de tout le monde, puis que sur la Croix il representoit tous les pecheurs. 3. Afin que sa voix penetrant même jusqu'aux enfers, elle réjoüist les saints Peres, & fist trembler les demons, 4. Enfin pour exhorter les cœurs de tous les hommes à la penitence.

II. *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains.*

Considerez 1. que JESUS se sert de ces termes de l'Ecriture en sa priere, pour vous apprendre à ne pas rendre vos respects & offrir vos vœux à Dieu, selon vôtre fantaisie, & en y appliquant les termes de vos conceptions particulieres, mais à vous servir de ceux que le saint Esprit a dictez dans les Ecritures & enseignez à l'Eglise.

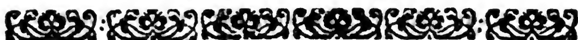
2. Que s'il a prié, ce n'a pas esté qu'il eust apprehension du jugement de Dieu ou de l'enfer, ou qu'il eust besoin de recommandation auprés de son Pere; mais pour vous enseigner à tenir ferme & à ne vous point relâcher dans l'oraison. Et remarquez que cette priere du Fils de Dieu a esté employée en faveur des gens de bien, puis qu'il appelle esprit ceux qui se conduisent par son esprit: *Qui est nay de l'esprit,* dit-il, *est esprit.* Joan. 3. Or si JESUS à la bonté de nous recommander à son Pere, il est bien juste que nous luy recommandions aussi nos ames par de bonnes œuvres.

V

III. *Ce qu'ayant dit, il baissa la teste & expira.*

Considerez qu'il baissa la teste pour faire voir, 1. quelle estoit la pesanteur de nos pechez dont il s'estoit chargé : 2. combien il estoit pauvre, n'ayant pas à la mort où même reposer sa teste : 3. combien sont grands les avantages que l'on peut retirer de la Croix : 4. & enfin qu'il est disposé à exaucer les prieres qui sont fondées sur le merite de sa passion.

2. Persuadez-vous qu'en expirant il livra son esprit, tant à son Pere pour estre gardé jusqu'au troisiéme jour, qu'à nous-mêmes. Car nous ayant donné auparavant son corps, son sang, & ses habits, il ne luy restoit plus que de donner son ame, pour rendre parfaitement accompli le prix de nostre Redemption. Ce qui vous apprend que vous appartenez tout entier au Sauveur, parce qu'il a acquis & acheté vos membres par les siens, vos puissances par les siennes, vostre corps par le sien, & vostre ame par la sienne.



XXXIV. MEDITATION.

Des prodiges qui suivirent la mort de JESUS. Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23.

I. *EN mesme temps le voile du Temple fut déchiré en deux morceaux depuis le haut jusques en bas.*

Considerez 1. que JESUS rendant l'esprit avec une voix élevée, toutes les creatures gemissent & semblent desirer leur aneantissement, parce qu'elles voient mourir leur Createur. Pendant que les hommes sont saisis d'apprehension & d'étonnement, elles se font voir disposées à tirer vengeance des impies, & pour cela elles presentent à Dieu jusques à leurs entrailles.

2. Pensez que le voile du Temple fut divisé, à cause que par la mort de JESUS ce que cachoient tous les mysteres de l'ancien Testament avoit esté découvert ; particulierement ce que signifioient les sacrifices sanglans de la loy : & que l'entrée dans le veritable Saint des Saints, c'est-à-dire dans la patrie celeste, fut permise : pour vous apprendre à retirer de dessus vostre cœur tous les voiles d'excuses & les pretextes du peché, & à en découvrir pendant cette vie à Dieu & au Prestre par le moyen de la Confession, ce qui y est de plus ca-

ché; afin qu'aprés la mort vous évitiez la confusion de les declarer & de les produire devant tout le monde au jour du grand & dernier jugement.

II. *La terre trembla & les pierres se fendirent.*

Considerez 1. que les Iuifs voulant imposer silence au peuple qui applaudissoit à JESUS, & qui disoit à haute voix : *Beni soit celuy qui vient au nom du Seigneur*; Luc 19 il leur répondit que les pierres parleroient lors que ceux qui publioient alors ses loüanges, se tairoient; & que cette prédiction est icy verifiée, car les hommes estant si lâches & si timides, que de n'oser se declarer pour IESUS, les pierres se fendent pour rendre témoignage à sa divinité.

2. Pensez que nous sommes plus insensibles que la terre, plus durs que les pierres, & plus morts que les morts même, si crucifiant IESUS par le peché mortel, nous n'en sommes touchez d'une vive contrition, & si nous ne compatissons de tous nos sentimens à sa Croix & à sa Passion.

III. *Les tombeaux s'ouvrirent & les corps de beaucoup de Saints qui estoient dans le sommeil de la mort ressusciterent, & apparurent à plusieurs en la ville sainte.*

Considerez 1. que par ce miracle le plus grand & le plus admirable de tous ceux qu'a faits IESUS, il mit en liberté les saints Peres qui estoient dans le Lymbe, aprés avoir brisé les portes de l'enfer : que par la même puissance il ouvrira les sepulchres puans de nos cœurs pour en faire sortir toute l'ordure qui y est envieillie; & que les corps des gens de bien ressusciteront pour vivre eternellement avec luy.

2. Remarquez que les cinq prodiges qui suivirent la mort de IESUS, sont comme la figure de ce qu'il opere dans l'ame d'un pecheur qui se convertit: car 1. aprés avoir déchiré le voile de son ignorance, il luy met devant les yeux le jugement & les tourmens de l'enfer: 2. la terre, c'est à-dire son esprit, conçoit le mouvement de resipiscence: 3. son cœur plus dur que la pierre, se fend par le repentir de ses crimes: 4. il est tiré du tombeau de ses pechez par le moyen de la penitence: 5. & enfin il est rétabli dans le droit de pretendre à la vie éternelle, & rendu digne d'entrer en la sainte ville, la celeste Jerusalem.





XXXV. MEDITATION.

De la conversion du Centenier. Matth. 27. Marc. 15.

I. UN *Centenier qui estoit vis-à-vis de* Iesus, *voyant qu'il avoit expiré avec une parole si forte, & faisant reflection sur ce tremblement de terre, fut saisi de crainte, de mesme que ceux qui l'accompagnoient.*

Considerez 1. combien promptement le sang de Jesus presenté au Pere Eternel par une priere si efficace pour ceux qui le crucifioient, fait voir quelle est sa force & sa vertu. En effet tout ce qui estoit figuré par ce tremblement de terre & par ces autres prodiges, eut son effet dans les esprits des hommes. Concevez de là une ferme esperance, que celuy qui a même appellé ses propres bourreaux à la penitence, ne vous abandonnera pas dans vos besoins.

2. Pensez quelle fut la cause de la conversion du Centenier & de ses compagnons: Ce fut sans doute la presence de Jesus, vis à vis duquel il s'estoit placé, & dont il consideroit soigneusement les gestes, les actions & les paroles. Que si vous avez dessein de vous convertir, lisez avec attention la vie de Jesus, & en observez & reduisez en pratique les vertus & les maximes.

3. Remarquez qu'ils furent tous saisis de crainte à la veuë de ces prodiges, parce que *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.*

II. *Et ils loüerent Dieu en disant: Sans doute cét homme étoit juste: veritablement cét homme estoit le Fils de Dieu.*

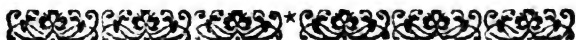
Considerez 1. que le premier fruit de la Croix de Jesus, paroist en ce que ses bourreaux même rendent à Dieu la gloire qui luy est deuë. Sa bonté certes est bien inconcevable, de changer ainsi la cruauté de ces barbares en une si grande douceur; & leurs reproches si sanglans en des loüanges angeliques & divines.

2. Faites reflection sur ce prodigieux miracle, de voir que celui même qui n'agueres paroissoit estre un homme, est reconnu pour Dieu par des Idolâtres, & qui plus est, au temps d'une mort si douloureuse & si infame. Mais ne vous en estonnez pas, car le sang de Jesus fait croire facilement ce que l'esprit de l'homme auroit peine à se persuader.

III. *Ceux aussi qui estoient presens, voyant ce qui se passoit, frappoient leurs poitrines & s'en retournoient. Or ceux de sa connoissance s'y rencontrerent & se tenoient éloignez, de mesme que les femmes qui l'avoient servy dans la Galilée.*

Considerez 1. que le peuple fut tellement touché du tremblement de terre & des autres prodiges qui arriverent en ce temps-là, qu'il commença de reconnoistre & de confesser JESUS qui en avoit esté si outrageusement méprisé; pour vous apprendre que l'adversité est souvent plus avantageuse que la prosperité, parce qu'elle nous rend plus sages.

2. Remarquez que les saintes femmes qui estoient connuës de JESUS & qui l'avoient servi, estoient alors éloignées, pour vous instruire qu'elles eurent pour recompense de leur service, la grace de perseverer jusqu'à la Croix; & reconnoissez par cét éloignement que leur croix n'estoit pas comparable à celle de JESUS.



XXXVI. MEDITATION.

De l'ouverture du costé de JESUS. Joan. 19.

I. LEs *Iuifs prierent Pilate que l'on rompist les jambes des crucifiez, parce que c'estoit le jour de la preparation du Sabbath, qui estoit un grand jour parmi les Iuifs; & l'on rompit celles des deux larrons.*

Considerez 1. que les Juifs ayant dessein de faire mourir JESUS avec plus de douleur, & ne sçachant pas qu'il eust expiré; couvrirent leur pernicieuse intention du pretexte de l'honneur de Dieu; pour faire voir que les méchans augmentent toûjours leur malice, conformement à ce passage de S. Paul, 2. Tim. 3. 2. *Les méchans*, dit-il, & *les seducteurs avanceront toûjours de plus en plus dans le mal.*

2. Pensez que les deux larrons furent tourmentez d'un même supplice, mais avec cette difference qu'il fut utile à l'un pour la remission de ses pechez, & pour obtenir le titre de Martyr, comme dit S. Augustin; & extremement desavantageux à l'autre, car ce fut un redoublement de sa peine: & de là l'on peut inferer quelle est la recompense que le demon & le monde donnent à leurs partisans, qui n'est autre qu'un double supplice.

II. *Et voyant que* JESUS *estoit mort, ils ne luy rompirent pas les jambes, mais l'un des soldats luy ouvrit le costé avec une lance, & aussi-tost il en sortit du sang & de l'eau.*

Considerez 1. combien grande fut cette ouverture : car comme remarque saint Augustin, l'Ecriture ne dit pas qu'il *luy blessa le costé*, mais qu'il *le luy ouvrit :* ce qui paroist par le commandement que le Sauveur aprés sa resurrection fit à saint Thomas d'y mettre la main.

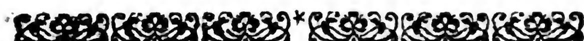
2. Pensez que l'amour obligea Iesus à vouloir que cela se passast ainsi, pour faire voir qu'il n'avoit point esté diminué par les tourmens; qu'au contraire il estoit disposé à les souffrir de nouveau ; & *afin de répandre*, dit saint Cyprien, *ce qui estoit resté de sang dans son cœur, sans en reserver une goutte.* Comme aussi pour imprimer au fond de vostre ame, le caractere indelebile de son amour, & afin que vous peussiez penetrer dans le plus caché de son cœur par cette playe figurée par la petite porte qui estoit au costé de l'Arche d'alliance. Enfin pour montrer que comme la premiere des femmes avoit esté tirée du costé d'Adam pendant qu'il dormoit, l'Eglise l'avoit aussi esté de celuy de Iesus, pendant son sommeil de la mort sur la Croix. En effet les fideles sont engendrez par l'eau du Baptême, & nourris du sang de Iesus en la sainte Eucharistie.

III *Et celuy qui l'a vû en a porté témoignage, & son témoignage est veritable, afin que vous y croyiez aussi. Car ces choses ont esté faites afin que l'Ecriture fust accomplie, lors qu'elle dit : Vous ne briserez aucun de ses os.* Exod. 12. Et, *Ils verront qui est celuy qu'ils ont transpercé.* Zachar.

Considerez 1 que saint Iean s'étend si au long pour dire qu'il est témoin oculaire de ce qui s'est passé; pour vous faire comprendre l'importance du mystere dont il fait le recit.

2. Que l'on attribuë à Iesus, comme la figure à la verité, & la prédiction à l'évenement, ce qui est écrit dans l'Exode touchant l'Agneau Paschal, parce que Iesus est le veritable agneau, dont il n'est pas permis de rompre les os; c'est-à-dire que l'on ne doit point rechercher trop curieusement l'effet de sa puissance en la sainte Eucharistie, ni violer la charité fraternelle.

3. Que les impies verront les playes de Iesus au jour du dernier jugement ; pour vous apprendre quelle sera la gloire des Martyrs dans le Ciel, qui de même que le Sauveur, conserveront les cicatrices de leurs playes brillantes comme des pierres précieuses.



XXXVII. MEDITATION.

De la descente du corps de Jesus *de dessus la Croix* Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Ioan. 16.

I. *SUr le soir arriva Ioseph d'Arimathie, homme riche, noble Decurion, vertueux, juste, & disciple secret de* Jesus.

Considerez que Jesus a recommandé sa personne sacrée à deux hommes qui portoient le nom de Joseph. A l'un au commencement de sa vie, pour avoir soin de son education: A l'autre sur la fin de ses jours pour avoir soin de sa sepulture. Or le terme de *Ioseph* signifie proprement celuy qui croist, ou qui s'avance, parce que Jesus ne se communique qu'à ceux qui font du progrez dans la vie spirituelle.

2. Remarquez que ce Ioseph qui auparavant n'estoit Disciple de Jesus qu'en secret, de peur de perdre un si precieux tresor se declare enfin, & méprise tous les dangers qu'il pouvoit encourir par sa declaration; d'où vous devez apprendre que vous ne pouvez obtenir la grace & la faveur de Jesus, qu'en demeurant victorieux de toutes les apprehensions & de tous les respects humains, avec une disposition formelle de souffrir quoi que ce soit pour son amour. En effet l'on ne cueille les roses que parmi les épines.

II. *Cet homme n'estoit pas du party de ceux qui avoient crucifié* Jesus, *parce qu'il attendoit le Royaume de Dieu. Il alla donc hardiment trouver Pilate & luy demanda le corps de* Jesus. *Pilate le luy octroya apres avoir appris du Centenier qu'il estoit mort, dont ce President fut estonné.*

Considerez 1. les autres vertus de Joseph, si vous desirez d'estre l'un des membres du corps mystique de Jesus. Car 1. il faut éviter les mauvaises compagnies: 2. aspirer au Ciel: 3. travailler fortement à tout ce qui peut avancer la gloire de Dieu: 4. s'approcher de la sainte Eucharistie avec un grand desir & une devotion toute embrasée.

2. Faites reflection sur la parfaite obeyssance de Jesus apres sa mort; qui ne voulut pas que son corps fust descendu de la Croix sans la permission du Magistrat, mais qui voulut que cette permission de le mettre en terre, fust demandée & obtenuë de pure grace, comme s'il eust esté question du corps d'un mal-faicteur: Et

sur le parfait amour dont il estoit embrasé en nostre faveur ; en ce qu'aprés nous avoir donné son sang, son ame & sa vie, il voulut encore pour nous donner une entiere consolation, que son corps nous fust livré en la personne de Ioseph.

III. *Ioseph ayant achepté un linceul blanc & net, en enveloppa le corps de* Iesus *detaché & descendu de la Croix.*

Considerez 1. avec quel respect Ioseph monta sur la Croix pour en détacher Iesus, en arracha les cloux, & avec l'aide de saint Iean & des Dames devotes qui estoient presentes, descendit ce sacré corps peu à peu dans le sein de sa sainte Mere. Que de sanglots ! que de soûpirs & de larmes en ce rencontre ! Figurez-vous la sacrée Vierge qui redouble ses baisers sur tous les endroits de ce saint corps : saint Iean qui repose encore sur sa poitrine, & sainte Magdeleine qui se jette à ses pieds.

2. Persuadez-vous que la conscience nette de tout peché, est le linceul blanc dans lequel nous devons recevoir le sacré corps de Jesus en la sainte Communion, & si nous sommes si mal-heureux que de ne l'avoir pas en cét estat, il faut l'acheter avec la Penitence.



XXXVIII. MEDITATION.

De la sepulture de Iesus. Ioan. 19.

I. *Nicodeme y vint aussi & apporta environ cent livres de myrrhe & d'aloës meslez ensemble : Or ils envelopperent le corps de* Jesus *dans des linceuls avec des parfums.*

Considerez 1. les graces procurées à Nicodeme par le moyen de la Passion de Jesus. Autresfois il avoit eu l'honneur de luy rendre visite, mais de nuit & en secret : il le cherche aujourd'huy au veu & au sceu de tout le monde. Alors il ne luy presenta que des demandes & des questions, aujourd'huy il apporte des parfums & de bonnes odeurs, pour estre employées à sa sepulture, à laquelle il applique aussi son ministere ; pour vous apprendre à faire ainsi du progrez en la vertu, & à n'estre point prevenu de la crainte ni de la honte du monde.

2. Pensez que Ioseph non plus que Nicodeme ne vinrent point les mains vuides à ce funebre devoir ; car Joseph fournit le linceul & le tombeau, & Nicodeme

grande quantité de myrrhe & d'aloës, propres à embaûmer le corps de IESUS privé de vie, afin que leur exemple vous oblige à conſacrer volontiers à ſon honneur toutes vos peines & tous vos travaux.

3. Remarquez les reſpects qu'ils rendirent au corps ſacré de IESUS, détaché & décendu de la Croix, avec quelle tendreſſe & quel ſentiment de pieté ils conſidererent ſes playes les unes aprés les autres; combien de fois il les baiſerent; avec quelle reverence ils laverent dans un baſſin les crachats, le ſang & les autres ordures dont il eſtoit couvert, avec quel ſoin ils les conſerverent comme de tres-précieuſes reliques; & enfin avec combien de circonſpection aprés l'avoir lavé ils l'envelopperent de linceuls, & couvrirent ſa teſte d'un ſuaire.

II. *Or ils mirent* IESUS *dans le monument que Ioſeph avoit fait tailler dans une roche, & où perſonne n'avoit point encore eſté mis. Ioſeph enſuite en ferma l'entrée avec une groſſe pierre & s'en alla.*

Conſiderez 1. que IESUS a voulu eſtre enſevely, afin que rien de ce que les hommes obſervent les uns envers les autres, ne fût omis à ſon égard; & afin que vous-vous ſouveniez ſi vous eſtes Religieux, que vous eſtes mort & enſeveli au monde & à ſes convoitiſes.

2. Penſez que nos corps par le moyen deſquels nous recevons celuy de IESUS en la ſainte Communion, peuvent eſtre appellez les tombeaux du Sauveur; de même que les vaiſſeaux ſacrez qui ſont dans les Temples: & que ces corps ſont taillez dans une roche, lors que nous ſommes fermes & conſtans dans la pratique de la vertu. Mais remarquez que nous roulons une groſſe pierre à l'entrée de ces tombeaux, quand nos cœurs ſont fortifiez de la grace divine, & que ni le demon, ni la chair, ni le monde ne peuvent eſperer d'y avoir aucun accés.

III. *Or les femmes devotes qui avoient toûjours ſuivy* IESUS *eſtoient aſſiſes auprés du ſepulchre, pour voir où l'on mettroit ſon corps, & enſuite elles s'en allerent pour faire proviſion d'onguens precieux & de parfums.*

Conſiderez que quand vous aurez eu l'honneur de recevoir le ſacré corps de IESUS dans voſtre cœur comme dans un tombeau, vous devez vous donner de garde de la diſtraction, & perſeverer dans la contemplation d'un ſi grand & ſi auguſte myſtére: c'eſt-à-dire vous arreſter de meſme que ces ſaintes femmes, avec voſtre Sauveur, qui eſt comme enſeveli dans voſtre poi-

trine : & qu'il ne suffit pas que vous ayez une fois embaûmé Iesus, mais qu'à leur exemple vous devez faire provision de nouveaux parfums, car il faut toûjours faire quelque progrés de vertu en vertu.



XXXIX. MEDITATION.

De la garde du Sepulchre de Iesus. Matth. 27.

I. *Les Princes des Prestres prierent Pilate de commander que le sepulchre de* Iesus *fust gardé, de peur que ses Disciples ne vinssent dérober son corps & fissent entendre au peuple qu'il estoit ressuscité. Car ce seducteur, disoient-ils, a dit : Ie ressusciterai aprés trois jours.*

Considerez 1. le soin que prennent ces impies d'obscurcir la gloire de Iesus en un jour si solemnel, car c'estoit la feste de Pasque : & que lors qu'ils doivent converser avec Dieu ils traitent avec un homme prophane & infidele. Mais ne doutez point que vous ne les imitiez, quand aux jours de Dimanches & de Festes au lieu de visiter les Eglises & de frequenter les Sacremens, vous-vous arrestez si facilement aux affaires du monde, si éloignées de ce que vous devez faire pendant ces jours.

2. Pensez que si ces detestables ont craint Iesus, lors même qu'il estoit mort, l'on aura beaucoup plus de sujet de le craindre lors que vivant & glorieux il viendra tout rempli de majesté pour juger les vivans & les morts.

3. Pensez pourquoy ils disent que Iesus estoit un seducteur. Sans doute, parce qu'il avoit appellé le peuple à la foy orthodoxe & au salut; parce qu'il avoit instruit les Apostres de la perfection Evangelique, & qu'il avoit confirmé sa doctrine par des miracles; en sorte qu'il ne faut pas s'estonner si l'on outrage de mesme maniere ceux qui s'employent à convertir les infideles, les heretiques & les pecheurs, & qui se mettent en peine de persuader le reglement des mœurs ou l'entrée dans la vie Religieuse.

II. *Pilate leur dit : Vous avez des gardes, allez, gardez-le comme vous l'entendrez.*

Considerez 1. que celuy qui s'est une fois engagé à complaire aux méchans, a bien de la peine à se défaire de leurs importunitez, comme il arrive ici à Pilate, &

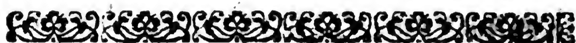
comme l'experimentent ceux qui ont fait quelque pact avec le demon, ou qui sont embarassez dans l'amour de quelque femme débauchée.

2. Pensez que delà est provenu que Pilate qui auparavant estoit porté pour IESUS, semble ici avoir changé de sentiment & avoir aussi quelque apprehension de même que les Iuifs, quand il leur dit: *Allez, vous avez des gardes, ayez soin de le bien garder*: Car ce fut là le fruit de son peché, d'avoir esté l'autheur & le boute-feu de tant de mauvais desseins, de même que d'estre saisi de frayeur, quand on luy eut parlé de la resurrection.

III. *Ils s'en allerent, mirent garnison au sepulchre & scellerent la pierre qui en fermoit l'entrée.*

Considerez 1. que ce soin si empressé de ces impies contre JESUS, ne servit qu'à donner plus d'éclat & plus de lustre à sa gloire, en sorte que ce qu'ils apprehendoient est arrivé, puis que leur derniere erreur a esté pire que la premiere: car le nombre de gardes & de sceaux qu'ils avoient mis & apposez au sepulchre, a esté un témoignage convainquant de la resurrection du Sauveur, sans qu'il restast aucun lieu de se persuader qu'on l'eût enlevé.

2. Considerez que vous pouvez imiter à l'égard du bien l'empressement que témoignent les Iuifs à l'égard du mal. Ce que vous ferez, si desirant que IESUS ne soit point enlevé du tombeau de vostre ame, vous ne vous abstenez pas seulement d'actions criminelles, en veillant sur vos sens exterieurs, mais encore si vous scellez vostre cœur du signe de la Croix, & si vous le preservez de toutes pensées & de tous desirs dereglez.



QUARANTIESME MEDITATION.

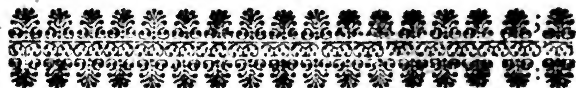
De la décente de JESUS *dans le Lymbe.* Ephes. 4. Coloss. 2.

I. CONsiderez que le même amour qui a fait monter JESUS sur la Croix pour y achever sa Passion, l'a fait aussi décendre en personne dans les enfers, pour rendre parfaitement accompli le rachapt uniuersel de tous les hommes. Car comme il a choisi la mort pour nous delivrer de la mort, il a choisi de même de décendre jusques dans lez entrailles de la terre où sont les enfers, pour en retirer ses fideles. Et apprenez de là 1. qu'il faut travailler soy-même, & non point

par le ministere d'autruy, à ce qui regarde la gloire de Dieu & le salut des ames. 2. A ne pas dédaigner de rendre visite à vostre prochain dans les Hospitaux, & dans les prisons, de l'y consoler, & de l'y assister selon vostre pouvoir, comme aussi d'aller dans les maisons des pauvres, en quelque pitoyable estat qu'elles puissent estre, & de leur y prester la mesme assistance.

II. Figurez-vous de quelle joye furent comblez les saints Peres qui avoient esté détenus dans les obscuritez du centre de la terre, depuis le commencement du monde, pendant deux, trois, quatre ou cinq mille ans, lors qu'ils entendirent briser les portes de l'enfer, & qu'ils virent la sainte ame de Jesus environnée de clartez inconcevables & accompagnée d'un nombre innombrable d'esprits angeliques. Sans doute que saint Jean-Baptiste se presenta le premier, & qu'il la montra comme il avoit fait dans le monde, avec le doigt, & asseura de vive voix que cette ame si remplie de gloire estoit celle de l'Agneau de Dieu qu'il avoit eu l'honneur de baptiser. Incontinent aprés Adam le premier des hommes se jetta aux pieds du Sauveur pour les embrasser. Il fut suivy de Noé, d'Abraham, de David, & des autres Patriarches & Prophetes. Mais leur joye fut d'autant plus grande qu'il y avoit tant de temps qu'elle estoit attenduë, qu'ils virent alors clairement l'effet des promesses qui leur avoient esté faites; que leur tristesse, leurs peines, & leurs ennuis furent changez en une gloire qui ne finira jamais & en une felicité inconcevable. Car comme Dieu est le plus grand & le souverain de tous les biens qui sont dans le Ciel & sur la terre, ainsi il ne peut y avoir de plus grand bon-heur que de le voir & de le posseder.

III. Imaginez-vous quelle fut l'épouvente & la terreur des demons en ce rencontre; comme aprés que Jesus leur eut enlevé la proye de tant de saintes ames, qu'il emmena triomphant avec pompe & avec gloire de la force & de la puissance de ces esprits infernaux, ils commencerent à fremir, à hurler, & à déplorer leur miserable & éternelle servitude. Et apprenez que vous triompherez aussi du demon, & que vous lui enleverez grand nombre d'ames, si vous souffrez pour l'amour & à l'imitation de Jesus, & si vous resistez avec courage aux suggestions infernales, & aux attraits de la chair & du monde.



MEDITATIONS SUR LE TRES-SAINT SACREMENT DE L'EUCHARISTIE, PROPRES A CEUX qui communient souvent.

PREMIERE MEDITATION.

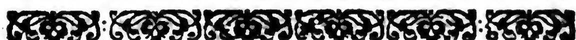
De l'excellence du Sacrement de la sainte Eucharistie.

I. CONSIDEREZ que cet auguste & adorable Sacrement contient 1. la divinité de JESUS, qui est la source de toutes les graces & de tous les dons spirituels : Car en JESUS, dit saint Paul, *habite corporellement la plenitude de la divinité, & tous les thresors de sagesse & de science y sont cachez.* 2. L'ame de JESUS qui est remplie de sagesse, de graces & de vertus, & qui surpasse infiniment en perfection toutes les creatures, tant corporelles que spirituelles : 3. La chair tres-sainte de JESUS, qui fut formée du plus pur sang de la sacrée Vierge & unie hypostatiquement à la divinité : 4. Le sang tres-precieux de JESUS qui fut premierement répandu en sa Circoncision, huit jours aprés sa naissance, & enfin si abondamment versé sur l'arbre de la Croix. Ce qui vous apprend à circoncire & à retrancher vos desirs dereglez, & à crucifier vos passions & vos emportemens.

I I. Considerez que l'on peut tirer & connoistre les excellences de ce Sacrement, 1. des sublimes & excellentes figures de l'ancienne Loy, qui en estoient comme les ombres & les presignifications. Telles estoient entre autres le pain & le vin que Melchisedec offrit à Abraham; les pains de proposition qui estoient dans le temple, le pain cuit sous la cendre dont mangea Helie, l'Agneau Paschal, la Manne, l'Arche d'alliance, la farine d'Helisée. 2. Des divers noms que l'on luy donne dans le Nouveau Testament, comme de pain, de breuvage, de Chair & de Sang, d'Eucharistie, de Communion, de Corps du Seigneur, de Calice, de Viatique, de Sacrement & de Sacrifice. 3. De plusieurs & prodigieux miracles arrivez en divers lieux, qui l'ont rendu d'autant plus illustre. 4. De ce que *les Anges*, dit saint Chrysostome, *sont presens & en grand nombre, lors que l'on en celebre le mystere, & le reverent* avec de profonds & inconcevables respects, 5. De ce que les saints Peres en font les éloges en termes recherchez, pour en faire connoistre & comprendre la grandeur; comme quand ils publient qu'il est le plus relevé de tous les sacrifices de l'ancienne Loy. 6. De ce que l'Eglise en fait tous les jours la ceremonie, de cè qu'elle le conserve sur ses Autels, pour luy rendre continuellement de nouvelles adorations, & a même ordonné tous les ans certains jours & certaines processions, où il est porté comme en triomphe. 7. Enfin de ce qu'il n'y a rien de si formidable aux demons que cét adorable mystere.

I I I. Faites reflection sur les merveilles & sur les prodiges qui sont enfermez dans cét auguste Sacrement. Car 1. si tost que le Prestre a proferé les paroles de la consecration, le pain est transsubstantié au corps de JESUS & le vin en son sang: ou plûtost l'un & l'autre en JESUS tout entier, pour ainsi dire, & au même estat qu'il est dans le Ciel. 2. Les accidens du pain, comme la quantité, la figure, les qualitez, y demeurent sans sujet. 3. De quelque maniere que l'on traite l'Hostie consacree, qu'on la picque, qu'on la mange, &c. le corps du Fils de Dieu n'en reçoit aucune corruption; car il y est incorruptible comme dans le Ciel. 4. Ce même corps adorable n'est pas seulement en même temps en deux lieux, comme dans le Ciel & sur l'Autel, mais aussi en tous cenx où il y a des Hosties consacrées. 5. JESUS tout entier, c'est à-dire avec sa chair, son sang, son ame & sa divinité, n'est pas

seulement dans l'hostie, mais aussi dans la moindre partie de l'hostie quand elle est divisée. 6. Il est, dis-je, dans la moindre partie qui retient l'apparence du pain ou du vin, avec leur quantité & leurs accidens. 7. Enfin il y a bien encore d'autres merveilles que Iesus n'a faites que pour l'amour des hommes, afin qu'il pût estre toûjours avec eux, & qu'ils en peussent tirer de l'avantage.



SECONDE MEDITATION.

Des causes de l'institution de ce Sacrement.

I. CONsiderez que la premiere & la principale cause de l'institution de cét ineffable mystere, a esté pour faire connoistre le grand & incomprehensible amour du Sauveur pour les hommes. En effet, saint Jean voulant faire le recit de ce qui se passa lors de l'institution de cét adorable Sacrement, qui fut faite en la derniere Cene; IESUS, dit-il d'abord, *ayant aimé les siens qui estoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.* Et il est sans doute qu'il nous a donné dans cette institution, non point de l'or ou des pierres precieuses, mais le thresor des thresors, son corps, son sang, son ame, sa divinité, un Dieu-homme, dont l'on ne peut rien concevoir de plus grand & de plus élevé.

2. Remarquez qu'il nous a preparé & laissé ce don si precieux dans le temps même que les Juifs luy preparoient des verges, des épines, des outrages, des blasphêmes, des clouds, des croix, & toutes sortes de tourmens: & inferez de là combien nous sommes obligez d'aimer reciproquement, & le don & celuy qui l'a fait, & d'approcher souvent de cét adorable mystere.

II. Considerez la seconde cause de cette Institution; qui fut pour nous laisser le souvenir de la vie, de la mort & de la Passion de IESUS: En effet il l'a ainsi commandé quand il a dit au rapport de saint Matthieu, chap. 26. *Faites cecy en memoire de moy.* La troisiéme fut afin que l'Eglise son Epouse joüist de sa presence reelle, & qu'elle en tirast continuellement sa consolation. La quatriême, afin d'unir tous les membres à un chef, & n'en faire qu'un même corps, en sorte que ce chef leur peust communiquer ses influences, sans lesquelles

ils n'auroient point de vie. La cinquiême, afin que par cette nourriture spirituelle de sa tres sainte humanité, il nous invitast & nous attirast à la contemplation & à l'amour de sa divinité.

III. Considerez encore la sixiéme cause de cette institution, qui fut afin de conserver la vie spirituelle de nos ames : car ce pain estant spirituel, il fait croistre nostre esprit, de mesme que le pain materiel que Dieu nous donne, fait croistre nostre corps. La septiême, qui fut afin de nous laisser un remede souverain & present contre les infirmitez ordinaires de nos ames qui sont les pechez, de même qu'il a pourveu à la guerison de nos playes & de nos maladies corporelles. La huitiême, qui fut afin que nous eussions toûjours un veritable sacrifice pour appaiser la divine Majesté que nous offensons tous les jours, & pour luy rendre graces de tant de bien-faits dont il nous gratifie continuellement. La neufiéme, qui fut afin de nous donner un moyen admirable d'exercer les trois vertus Theologales, la Foy, l'Esperance & la Charité, qui sont entierement necessaires à ceux qui celebrent ou qui reçoivent cét adorable Sacrement. La dixiême enfin & la derniere, qui fut pour s'unir intimement à nous, car JESUS en la sainte Eucharistie est une viande, qui au contraire de la materielle, convertit en soy ceux qui la mangent.



TROISIESME MEDITATION.

De la haute & sublime dignité à laquelle l'homme est élevé par le moyen de ce Sacrement.

I. Considerez que quand vous approchez de la sainte Eucharistie, vous devenez le temple du saint Esprit, le tabernacle de toute la tres-adorable Trinité, & que vous estes environné d'un nombre infini d'esprits Angeliques, qui chantent incessamment : *Saint, Saint, Saint.* Or comme un temple doit estre toûjours bien net & bien paré, ainsi vostre cœur doit estre pur & orné de vertus.

2. Que vostre ame devient la Châsse des reliques du corps & du sang du Fils de Dieu qui sont infiniment plus précieuses que celles de tous les Saints. Que si les Châsses des reliques des Saints sont ordinaire-

ment de quelque riche matiere, comme d'or ou d'argent, & enrichies de perles & de pierres precieuses; à plus forte raison vostre ame doit-elle estre d'or par la charité, d'argenr par la chasteté, & enrichie de perles des autres dons celestes.

II. Considerez que par la sainte Communion vous devenez comme la mere, l'épouse, & le frere de Iesus, & le fils de la sacrée Vierge. Car toutes les fois que vous en approchez, vous engendrez Iesus en vous-même, & vous estes engendré par Iesus, qui convertit vostre corps & vostre ame en sa propre chair. Ayez donc grand soin d'imiter la sacrée Vierge, principalement en la vertu d'humilité, qui luy acquit la grace & l'honneur d'estre la Mere de Dieu.

2. Que vous devenez le tombeau vivant de Iesus vivant & non pas mort; & qu'il ne veut pas reposer dans ce tombeau pendant quarante heures seulement, comme dans celui de pierre, où il fut mis apres sa mort, mais qu'il veut y avoir une demeure permanente & n'en jamais sortir. Et remarquez qu'ainsi que ce sepulchre de pierre estoit neuf & parfaitement net, & que le corps de Jesus fut enveloppé dans un linceul tout blanc, d'où vient qu'à l'Autel il est mis sur un corporal aussi tout blanc; ainsi donnez ordre que lors que vous faites estat d'approcher de la sainte Communion, vostre ame soit purifiée de tous pechez, même veniels, & de toutes affections sensuelles.

III. Considerez que quand vous communiez, vous devenez l'hoste de Jesus. Que si pendant sa vie mortelle il vous avoit fait l'honneur une seule fois de loger chez vous, ne vous auriez-vous pas creu tres-heureux? Combien davantage l'estes-vous en ce que vous pouvez quand vous voudrez, le recevoir immortel & glorieux, non pas dans vostre maison, mais dans vostre corps & dans vostre ame, & ainsi non seulement toucher ses habits & sa chair sacrée, ou baiser ses mains ou ses pieds; mais aussi l'embrasser étroirement & l'avoir en vous-même?

2. Qu'enfin vous devenez Courtisan & Gentil-homme de la chambre de Jesus, que vous estes assis à la table du Roy des Rois, que vous y estes nourri de la chair & du sang precieux du Fils de Dieu. Y a-t-il jamais eu une mere qui ait nourri son enfant de sa propre chair? C'est neanmoins ce que Dieu fait en ce Sacrement, où il donne à manger la chair & à boire le sang de son propre Fils. Voyez donc avec quelle humi-

lité, quelle pudeur, quel ornement de grace & quelles autres vertus vous devez vous en approcher.



QUATRIESME MEDITATION.

Des effets & des fruits de ce Sacrement.

I. Considerez que toutes les fois que vous recevez le corps de JESUS, vous appliquez vostre bouche à la playe de son sacré costé & que vous succez son sang precieux, comme dit saint Chrysostome, en sorte que par ce moyen vous estes fait participant de son esprit & de toutes ses vertus. Car comme celuy qui mange une viande se la rend propre & a part à toutes ses qualitez; ainsi quiconque reçoit JESUS, a droit sur tous ses dons & sur tous ses biens. Et comme le Patriarche Jacob estant revestu des habits d'Esaü son frere, emporta toutes les benedictions qui estoient deuës & destinées à son aîné, Genes. 25 ainsi estant revestus de la chair du Sauveur, nous sommes faits heritiers de toutes sortes de benedictions spirituelles.

2. Soyez entierement persuadé que par la sainte Communion nous sommes délivrez de beaucoup de maux spirituels; comme des pechez veniels, & même quelquesfois des mortels, quand ils sont on cachez ou inconnus; que la force de la concupiscence est diminuée, que le sentiment des adversitez est adouci, & enfin que les peines du Purgatoire sont moderées, & les demons mis en fuite.

II. Considerez que par le mesme moyen la grace reçoit un merveilleux accroissement dans une ame, que l'entendement est éclairé, la volonté embrasée, le cœur rempli de courage, la conscience pleine de repos & de gayeté; l'amour que l'on a pour le monde, converti au pur & syncere amour de Dieu, la devotion échauffée: que l'on contracte une étroite familiarité avec JESUS, que l'on y trouve le gage de la gloire avenir; & que toutes les vertus s'augmentent & se fortifient.

2. Que par l'approche de cet adorable Sacrement vous pouvez faire des actes de beaucoup de vertus, que vous n'exercerez pas si vous vous en esloignez Car celuy qui pretend communier, est obligé 1. d'aller à l'Eglise: 2. d'amender sa vie: 3. d'avoir regret de ses

pechez : 4. de s'en confesser avec humilité, & d'en obtenir l'absolution : 5. d'accomplir la penitence qui luy est imposée : 6. de prier avec une ferveur extraordinaire : 7. de donner bon exemple à son prochain : 8. d'exercer des actes de religion : 9. de faire profession authentique de la foy: 10. & enfin de témoigner son amour envers Jesus.

III. Considerez combien il y a de milliers d'hommes dans le monde à qui ce thresor est inconnu; qu'entre ceux qui en ont la connoissance il y en a peu qui le recherchent, que beaucoup même qui le desirent n'en ont pas l'occasion, ou que même s'ils sont si heureux que de l'avoir, il ne leur est pas permis d'en user. En effet dans la seule Allemagne combien y en a-t-il qui souhaiteroient ramasser les miettes qui tombent de la table du Seigneur, & qui n'en ont pas la commodité? combien qui attribuëroient au plus grand bon heur qu'ils pûssent desirer, s'ils pouvoient seulement une fois tous les mois s'approcher de la sainte Eucharistie? combien enfin y a-t-il de Religieux & de Religieuses, que leurs Superieurs ou leurs Directeurs empeschent de joüir de ce grand bien pour lequel ils soûpirent, & auquel ils aspirent avec tant de desir & tant d'empressement?

2. Pensez aux remercimens que nous devons à Dieu qui nous accorde ce qu'il a réfusé & refuse tous les jours à tant d'autres personnes : Et que d'autant moins que nous sommes capables de les luy rendre proportionnées à la qualité d'un si grand bienfait, d'autant plus sommes nous obligez de celebrer & de frequenter ce mystere, afin que luy-mesme il se rende en nous & par nous les actions de graces dont nous luy sommes redevables.



CINQUIESME MEDITATION.

De la preparation necessaire pour s'approcher de la sainte Communion,

I. Considerez que l'Ecriture donne des avis considerables de cette preparation, & par paroles & par exemples. Par paroles, en ce qui est dit au 2. Livre des Rois chap. 7. *Prepare-toy Israël*, dit Dieu luy-mesme, *à venir au devant du Seigneur ton Dieu; car vé-*

de de toutes affections dereglées, & du desir des biens de la terre, afin qu'elle se puisse réünir à Dieu par amour, duquel elle s'étoit retirée par le peché: 4. qu'enfin elle soit exempte de toute pensée deshonneste & de la moindre impression d'impureté; parce qu'elle doit recevoir un corps tres-pur & tres-saint; & même de tous pechez veniels, parce qu'ils font obstacle à la devotion.

2. Persuadez-vous avec le Centurion, que vous estes entierement indigne d'approcher de cét adorable Sacrement, & avec une profonde & fervente soûmission priez Dieu de n'avoir pas égard à vostre indignité, mais de vous en faire digne en vous inspirant le veritable & entier repentir de tous vos pechez, par son infinie misericorde; car *il ne rebute point un cœur contrit & humilié.* Psal. 50. Avoüez qu'estant malade & sur le point de mourir; vous estes obligé d'avoir recours au Medecin. qu'estant pauvre & mendiant, vous frappez à la porte du tres-riche: qu'estant un enfant prodigue, vous-vous prosternez par terre & vous-vous écriez: *Mon Pere j'ay peché contre le Ciel & devant vous, je ne suis plus digne d'estre appellé vostre Fils.* Luc. 15.



SIXIESME MEDITATION.

De la fin & de l'intention que doit avoir celuy qui communie.

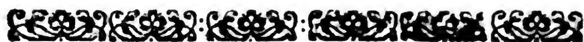
I. Considerez qu'entre toutes les choses qui sont necessaires pour se preparer à la Communion, les principales sont la fin & l'intention. Car *si vostre œil est simple*, dit JESUS en S. Matth. chap. 6. *tout vostre corps sera lumineux; mais si au contraire vous avez l'œil double & méchant, tout vostre corps sera tenebreux.*

2. Soyez persuadé que vostre intention peut estre mauvaise, ou moins loüable, si vous communiez pour acquerir une reputation de pieté ou de sainteté, car cela n'est autre chose qu'hypocrisie & vaine gloire: 2. si principalement pour avoir des biens de la terre, car comme ce Sacrement est la nourriture spirituelle de l'ame, il n'a point de rapport avec les choses terrestres & perissables: 3. si aussi principalement pour obtenir des consolations spirituelles, parce que ce desir

provient de l'amour propre : 4. Enfin si vous le faites par coûtume, ou pour faire comme les autres.

II. Considerez que vostre intention sera juste & droite ; 1. si vous communiez pour obtenir la remission de vos crimes ; car ce sacrement est un sacrifice qui est offert pour les pechez : 2. si pour estre delivré de quelque grand mal, de quelque adversité, ou de quelque tentation violente ou dangereuse : 3. si pour impetrer quelque grace particuliere, ou quelque don spirituel : si pour rendre graces des faveurs, dont vous avez esté gratifié, ou quelqu'un qui vous est proche, ou à l'avancement duquel vous prenez interest : 5. si pour honorer ou loüer Dieu & les Saints, ce sacrifice estant le plus grand & le plus auguste de tous ceux qui ont jamais esté & qui puissent jamais estre presentez : 6. si pour vous unir d'autant plus intimément à Iesus, & faire en sorte que vous deveniez une même chose avec luy : 7. si en faveur & en consideration de vos prochains, vivans ou trépassez : 8. si enfin pour faire une action qui soit agreable à Iesus, que vous sçavez avoir un grand desir d'estre avec vous ; *Mes delices*, dit-il au chap. 8. des Proverb. *sont d'estre avec les enfans des hommes.*

III. Considerez que les meilleures fins ou les intentions les plus justes que l'on puisse avoir en la reception de cét adorable Sacrement, sont celles pour lesquelles il a esté institué : dont la 1. est, afin d'avoir un souvenir continuel de la Passion de Iesus ; c'est pourquoi il dit luy-même : *Faites cecy en memoire de moy.* La 2. afin que comme le corps est nourri d'une viande corporelle, l'ame le fust aussi de cette viande spirituelle : ce qui a fait dire au Sauveur en saint Jean chap. 6. *Quiconque mange ce pain, vivra eternellement.* Et, *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* La 3. afin que vous fussiez transformé en Jesus, que vous demeurassiez en Jesus, & luy en vous : *Qui mange ma chair*, dit-il encore, *& boit mon sang, demeure en moy, & je demeure en luy.* La 4. & principale, afin que vous fussiez imbu de l'esprit de Iesus, dit saint Bonaventure, & que vous peussiez vivre par luy comme il a vêcu, c'est à-dire avec humilité, charité, obeïssance, en aimant la pauvreté, en mortifiant vostre corps, en ayant du mépris pour le monde, & en desirant de beaucoup souffrir pour l'amour du Sauveur.



SEPTIESME MEDITATION.

Ce qui est à considerer & à faire avant la Communion, en communiant & aprés avoir communié.

I. CONsiderez 1. le jour de vostre Communion, que JESUS vous attend dés le grand matin dans l'Eglise, & avec un grand desir de prendre son repos dans vostre ame. 2. En y allant pensez de quelle joye est comblé vostre Ange Gardien vons tenant compagnie & sçachant que vous y allez pour recevoir son Seigneur & le vostre. 3. En y entrant, jettant la veuë sur l'Autel où repose le saint Sacrement; faites-luy une tres-humble reverence dans le fond de vostre cœur, implorez le secours de la sacrée Vierge & de vos saints Patrons, & les priez de vous accompagner lors que vous approcherez de la sacrée Table & de vous impetrer la grace de communier dignement & avec avantage spirituel.

II. Lors que vous approchez de l'Autel, persuadez-vous que l'on vous dit : *Voici l'Epoux qui vient, allez au devant de luy.* En effet il arrive plein du desir de demeurer avec vous, rempli de charité, de bonté & de toutes sortes de biens. Allez donc aussi au devant de luy plein de devotion, d'allegresse, de veneration, d'humilité, & dites avec la sacré Vierge quand elle estoit sur le point de concevoir JESUS : *Voicy la servante*, ou *voicy le serviteur du Seigneur; qu'il me soit fait selon vostre parole.*

2. Au moment de vostre Communion, dites en vous-même : *D'où me vient cét honneur, que mon Seigneur me fasse la grace de venir vers moy?* & considerez qui est celuy qui vient; car c'est vostre Createur & vostre Redempteur. Dites aussi comme saint François : *Mon Dieu & toutes choses. Qui estes vous & qui suis-je moy?* Adorez-le cependant comme vostre Dieu avec la plus profonde soûmission de cœur que vous puissiez concevoir.

III. Vous estant retiré de l'Autel; 1. rendez graces à JESUS, & les concevez les plus reconnoissantes qu'il vous sera possible, de ce qu'il a daigné entrer dans la maison de vostre ame. 2. Offrez-vous à luy en-

tier, & tout ce qui dépend de vous, en parfait holocauste, de même qu'il s'est offert à son Pere Eternel. 3. Témoignez-luy vostre amour l'embrassant en esprit, touchant & baisant ses pieds & ses mains sacrées ; & le priez de demeurer avec vous. 4. Representez-luy vos besoins & vos miseres; faites-luy paroistre combien vous desirez de le servir, démandez-luy des vertus pour en orner vostre ame, & la grace de passer la journée en actions de pieté, de crainte que la chaleur de vostre devotion ne vienne à se rallentir.



HUITIESME MEDITATION.

De la frequente Communion.

I. Considerez que dans l'Eglise primitive qui estoit gouvernée par les Apostres, l'on communioit souvent, ou plûtost tous les jours, & que ces communions si frequentes en ont augmenté le zele & la sainteté. Car il est constant qu'à mesure que cette coûtume s'est peu à peu abolie, la devotion du peuple Chrestien s'est diminuée. Delà vient qu'en plusieurs lieux où cet usage s'est comme renouvellé & rétabli, l'on void refleurir la pieté chrestienne & l'ardeur au service de Dieu; des établissemens de Confrairies & de maisons Religieuses.

II. Considerez que comme ce Sacrement est la nourriture de l'ame, qui l'entretient & la fortifie dans la vie de l'esprit, il est indubitable que tant plus souvent elle s'en approche, tant plus elle augmente ses forces & sa perfection spirituelle. Outre que Iesus l'a institué sous les especes du pain & du vin, pour faire voir combien il est utile de le frequenter, car comme en mangeant le pain materiel l'on conserve la vie corporelle; ainsi la vie spirituelle se maintient en mangeant de ce pain celeste. D'où vient que les saints Peres assurent que par *le pain de chaque jour* que nous demandons à Dieu dans l'Oraison Dominicale il faut entendre la sainte Eucharistie. Mais *si on la reçoit rarement*, dit saint Ambroise, *comment sera-t-elle nostre pain de chaque jour?*

2. Pensez que comme ce Sacrement est la source

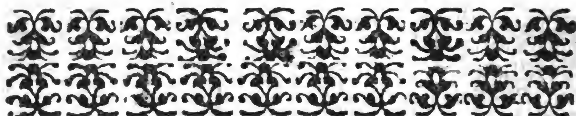
de

de toute perfection & de toute sainteté, & que comme il fait part de sa vertu & des effets qu'il produit, à ceux qui communient dignement, il ne faut pas douter que ceux qui s'en approchent plus souvent avec les conditions & les dispositions necessaires, n'ayent d'autant plus de part à ses divins & merveilleux effets.

III. Considerez que la Passion de Jesus estant le plus considerable de ses bien-faits, & le prix de nôtre rachat, il n'y a rien qui luy en puisse tant témoigner nostre reconnoissance, que la frequente Communion, puis que c'est le moyen d'en renouveller le souvenir, conformément à la fin de son institution qui paroist en ce que le Sauveur dit à ses Apostres: *Faites cecy en memoire de moy*, c'est-à-dire de ma Passion.

2. Soyez entierement persuadé que Jesus desire que nous le recevions, & que même il nous y invite par sa promesse de demeurer en nous & de nous donner la vie eternelle: En sorte qu'il y a de l'apparence que nous ne l'aimons point veritablement & n'avons point le desir qu'il fasse en nous sa demeure, si nous ne le recevons souvent.





MEDITATIONS SUR LES VERTUS LES PLUS NECESSAIRES A UN CHRESTIEN.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Humilité.

I. Considerez pourquoi vous devez faire tous vos efforts pour acquerir l'humilité. 1. Jesus vous exhorte à cette eminente vertu par ces termes pleins de suavité qu'il adresse non seulement à vous, mais aussi à tous les hommes : *Apprenez de moy*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur.* Matth. 13. Ce grand Maistre de l'humilité ne l'enseigne pas seulement de parole, mais aussi par exemple; car *il s'est humilié jusques à la mort, & jusques à la mort de la Croix.* Ajoûtez que *celuy-là*, dit saint Augustin, *porte en vain le nom de Chrestien qui n'imite pas* Jesus. 3. Personne ne peut parvenir au royaume des Cieux sans l'humilité. *Si vous ne devenez comme de petits enfans*, c'est-à-dire si vous n'estes humbles comme ils le sont : *vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux*, dit le Sauveur. 4. L'on ne peut acquerir ou conserver aucune vertu sans l'humilité : ce qui a fait dire à S. Gregoire : *Celuy qui fait amas de vertus, sans avoir l'humilité, fait comme celuy qui jetteroit de la poussiere à la mercy des vents.* 5. Dieu accorde ses graces les plus signalées à ceux qui sont humbles, & resiste aux superbes : car de même qu'une eau qui s'écoule d'une montagne s'arreste dans les val-

lées, ainsi les graces qui décendent du Ciel, s'arrestent dans un cœur rempli d'humilité. 6. Par le moyen de l'humilité l'on découvre les embûches du demon, & l'on surmonte toutes ses tentations. C'est pourquoy S. Antoine ayant vû toute la terre couverte des pieges que les demons y avoient tendus, s'écria. *O Dieu qui estes la bonté essentielle, qui pourra éviter tant de pieges? Celuy qui est humble*, luy dit Dieu luy-même, *les évitera infailliblement*. 7. Celuy qui est humble, joüit d'une paix continuelle, & d'un repos perpetuel, goûtant dés cette vie les delices du Paradis, conformément à la parole du Sauveur, qui aprés avoir dit: *Apprenez de moy, que je suis doux & humble de cœur*, ajoûte: *Et vous trouverez le repos de vos ames* 8. Enfin d'autant plus profonde que sera nostre humilité sur la terre, d'autant plus élevée & plus abondante sera nostre gloire dans le Ciel: car comme *celuy qui s'éleve sera humilié, ainsi celuy qui s'humilie sera élevé*.

II. Considerez que l'humilité est une vertu par laquelle nous connoissant parfaitement, nous reconnoissons nostre foiblesse & nostre neant, ou bien par laquelle nous aimons même nostre bassesse & croyons que nous sommes moins que rien. Or les actes ou les degrez de cette vertu, sont 1. d'avoir toûjours de tres-humbles sentimens de nous-mêmes: 2. de desirer que l'on n'ait pour nous que du mépris 3 de nous estimer moins vertueux que tous les autres: 4. de croire que nous meritons la haine & l'aversion de tout le monde: 5. de nous employer aux ministeres les plus bas & les plus ravallez: 6. de juger que toutes nos bonnes œuvres ont de la défectuosité: 7. de nous croire inutiles & incapables de quoi que soit: 8. de ne point découvrir sans necessité les graces dont Dieu nous a favorisez: 9. d'estre persuadé qu'il n'y a rien en nous, que nous ne pouvons, & que nous ne faisons rien qui ait de la bonté: 10. de ne dire jamais rien de nous, ni de ceux qui nous appartiennent, avec estime ou avec éloge: 11. de preferer toûjours l'obeyssance au commandement & à la superiorité: 12. de nous soûmettre volontiers à toutes les creatures pour l'amour de Dieu: 13. d'approuver & interpreter favorablement les paroles & les actions des autres, si elles ne sont notoirement ou visiblement blâmables: 14. de ne point donner d'excuse lors qu'aprés estre tombez en quelque faute, nous en sommes repris: 15. de souffrir enfin

non seulemennt avec patience, mais aussi avec joye & avec plaisir, toutes les confusions qui nous peuvent survenir, ou à cause de nostre ignorance, ou parce que nous sommes pauvrement vestus, ou parce que nous frequentons les pauvres, ou par quelque autre motif que ce soit.

III. Considerez les divers moyens dont vous pouvez vous servir pour acquerir l'humilité. Le premier est de rappeller souvent en vostre memoire les desordres & les crimes de vostre vie passée, & d'en avoir un grand regret pour l'amour de Dieu : 2. de mediter souvent sur la tres-profonde humilité de JESUS, de l'admirer & de l'imiter : 3. de faire reflection sur vos defauts ordinaires, sur vos égaremens d'esprit, sur vos tiedeurs, sur vos paroles inutiles, & sur mille autres foiblesses de pareille nature : 4. de penser à la pente & à l'inclination naturelle que vous avez à toutes sortes de crimes; car *si l'on se persuadoit*, comme dit S. Augustin, *qu'un homme ne commet aucun peché, qu'un autre homme ne puisse commettre, s'il n'en est preservé par celuy qui a creé l'homme; sans doute que l'on entreroit dans un profond sentiment d'humilité* : 5. de découvrir volontiers & humblement vos fautes à tout le monde, autant que la prudence le peut permettre : 6. d'attribuër & de rapporter toûjours à Dieu l'heureux succés de vos affaires & la gloire de vos bonnes actions : 7. de vous reputer le plus méchant & le plus scelerat de tous les pecheurs, à cause de l'abus des graces de Dieu, dont vous estes coupable : 8. de considerer tous les autres comme vos maistres, & vos superieurs : 9. de fuïr plus que la mort, & même detester, les loüanges, les applaudissemens & les faveurs des hommes; 10. de vous imprimer fortement dans la pensée cette sentence remarquable de saint Augustin, quand il dit que *la premiere, la seconde, la troisiéme & toute la vertu du Chrestien c'est l'humilité* : Ce qui ne se doit pas entendre comme si les autres vertus ne nous estoient pas necessaires, mais cela fait voir seulement que l'humilité doit preceder, accompagner & suivre toutes nos bonnes œuvres; 11. de demander tous les jours à JESUS cette grande vertu qu'il a pratiquée si hautement.





SECONDE MEDITATION.

De la Chasteté.

I. CONsiderez pourquoy vous estes obligé d'aimer la chasteté, & de la posseder en un parfait degré. 1. Cette vertu est tres-excellente & tres-agreable à Dieu & à JESUS, qui est l'Agneau que suivent ceux qui sont revestus de blanc qui represente les Vierges. 2. Elle nous fait semblables aux Anges en beauté, en promptitude à obeyr aux commandemens de Dieu, & enfin en la recompense. 3. Elle est sans doute cette perle precieuse & de grand prix que la sacrée Mere de Dieu a tant estimée, qu'elle eût mieux aimé mille fois perdre la vie que ce thresor. 4. Elle nous délivre tous les jours d'une infinité d'inconveniens & de malheurs où les impudiques se précipitent incessamment. 5. Elle fait que non seulement nos ames, mais aussi nos corps sont honorez de la demeure du saint Esprit, & deviennent les temples de JESUS par le moyen de la sainte Communion. 6. Il est tres-difficile de l'acquerir & de la conserver; c'est pourquoy il y faut employer tous ses efforts. 7. Ses avantages & ses prérogatives sont en si grand nombre & si considerables, qu'il est presque impossible de les exprimer ou même de les concevoir. Il suffit de dire qu'en veuë de cette si belle & si aimable vertu Dieu a fait choix de la sacrée Vierge pour estre la Mere de son Verbe, que saint Jean a esté éleu par le Sauveur pour son Disciple bien-aimé; que Susanne a esté délivrée de la poursuite & de l'oppression de deux vieillards impudiques; que Daniel n'a point esté englouti de la gueule des lions, & que les trois enfans ont échappé la fournaise embrasée. O chasteté, vertu angelique! que tu es aimable! que tu plais à la divine Majesté! & enfin que tu es utile & necessaire, non seulement à moy, mais aussi à tous les hommes!

II. Considerez que la chasteté est une vertu qui fait que nous-nous abstenons de tous les plaisirs qui ne sont pas permis, & arrestons tous les mouvemens dereglez de nostre chair. Elle consiste en sept actes principaux. 1. A ne consentir jamais aux pensées d'impureté: 2. à n'en souffrir aucune, mais à les repousser gene-

reusement aussi-tost qu'elles se presentent : 3. à estre exempt de la revolte de la chair contre l'esprit, & à n'avoir ni émotion ni alteration à la veuë des objets qui sont capables de faire faire quelque mauvais pas : 4. n'estre point agité d'aucun mouvement irregulier, soit en dormant soit en veillant : 5. à n'estre point aussi troublé d'illusions, ou de phantosmes impurs pendant le sommeil : 6. à ne rien épargner pour acquerir cette vertu : & enfin à estre soigneux de la conserver & de la porter à sa perfection. Pleust à Dieu me faire la grace de l'avoir en cét état.

III. Apprenez ici les moiens tres-efficaces pour acquerir & conserver cette vertu angelique de la chasteté. Le premier est de la demander humblement & instamment à Dieu : car le Sage nous donne avis que *personne ne peut estre chaste si Dieu ne luy en fait la grace.* Le 2. d'avoir recours à la Passion du Fils de Dieu, dans toutes les tentations qui sont contraires à la pureté. *J'avouë,* dit saint Augustin, *que je n'ay jamais trouvé de remede plus souverain & plus present contre les mouvemens dereglez de la chair, que les playes de* JESUS. Le 3. de se mortifier par des jeûnes, des veilles & des cilices, car la chasteté est nourrie & entretenuë par l'austerité. Le 4. d'avoir l'humilité en finguliere recommandation, & de la pratiquer soigneusement, car sans cette vertu la chasteté est plus foible que la paille ou le verre. Le 5. d'éviter avec grand soin les occasions qui luy sont préjudiciables, comme l'oisiveté, le trop boire & trop manger, & la conversation des femmes. Le 6. d'invoquer souvent son Ange Gardien grand amateur de la pureté, & la sacrée Vierge, & de leur témoigner de la veneration & de l'amour. Le 7. d'observer particulierement ses regards, & d'obliger ses yeux comme le saint homme Job, à ne donner jamais occasion d'avoir la moindre pensée d'impureté. Le 8. de n'oublier jamais le déplorable estat de ceux qui ayant perdu la chasteté, d'Anges qu'ils estoient, sont devenus demons. Le 9. de se representer les exemples des Saints qui ont excellé en cette vertu. Le 10. enfin, d'approcher souvent du tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie avec une devotion embrasée, & non pas avec tiedeur & indifference.





TROISIESME MEDITATION.

De la Mortification,

I. CОnsiderez pourquoi vous devez soigneusement vous estudier à la Mortification. 1. Cette vertu est necessaire à tout Chrestien pour faire son salut : Car *si le grain de froment qui tombe en terre, ne meurt, il demeure seul, & ne produit rien*, dit le Sauveur, qui nous fait voir en ces paroles la necessité de la mortification pour vivre en homme de bien. 2. *Celuy qui ne porte point sa croix*, sans laquelle l'on ne peut s'appliquer à cette vertu, *n'est pas digne de moy*, dit encore le Sauveur, *& ne peut estre mon Disciple*. 3. La nature est tellement corrompuë & dépravée par le peché; qu'elle nous precipite incessamment dans le mal, si nous ne faisons nos efforts pour luy resister aussi sans cesse par la mortification. 4. Un homme dénué de cette vertu n'a point de repos, & est continuellemeut agité de la tempeste de ses passions ; où celuy qui s'y estudie, joüit de la paix de son esprit, & est dans un repos continuel. 5. Nous serons dans un estat de perfection si nous avons soin de nous mortifier ; car la pluspart de nos defauts ne procedent que du manque de cette vertu, comme on peut facilement le découvrir par la moindre reflection. 6. Elle est si agreable à Dieu, & il la cherit tellement, que s'il estoit permis aux Bien-heureux qui sont dans le Ciel de se mortifier, ils le feroient avec un zele & une ardeur inconcevable. 8. La vie mortelle des Saints a esté une mortification continuelle, & ils disoient avec le Prophete Royal: *En vostre consideration nous ne travaillons qu'à nous mortifier pendant tout le jour:* Et avec l'Apostre : *Nous portons deça & delà sur nos corps, les blessures & les playes de* JESUS. Que si vous estes dans quelque maison ou dans quelque Compagnie religieuse; Considerez 1. que vous demeurez dans un lieu de penitence qui n'a esté établi que pour reformer & regler les mœurs par le moien de la mortification. 2. Que vous serez privé du don de la priere tant que vous n'étudierez pas à vous mortifier. 3. Qu'une personne adonnée à cette vertu, est capable de gagner plus d'ames à Dieu, qu'un grand nombre d'autres qui ne s'y appliquent pas.

II. Considerez que la mortification est une vertu qui soûmet la chair à l'esprit, les passions à la raison, & la raison à Dieu. On la divise en cinq branches : en la mortification des sens, des passions, de l'entendement, de la volonté & de l'imagination : car l'on n'est point parfaitement mortifié si ces cinq choses ne le sont entierement. En effet nous ne devons pas nous servir davantage que des morts, de nos yeux, de nos oreilles, de nos passions, des facultez de nostre ame, si la necessité ou quelque avantage ne nous y oblige. Et si l'un de ces cinq sens n'est point mortifié, quoy que les quatre autres le soient, nostre ame est aussi hideuse que le seroit nostre visage, si on en avoit arraché le nez ou les yeux. C'est pourquoy ceux-là sont proprement immortifiez, 1. qui quoy qu'ils macerent leurs corps par des jeusnes, des disciplines & des veilles, ont neanmoins l'esprit superbe & enclin à la colere, sans qu'ils se mettent en peine de dompter ces passions : 2. ceux aussi qui s'attachent à mortifier leur interieur, & negligent leur exterieur : 3. ceux encore qui renoncent à leur volonté, mais demeurent arrestez à leur propre jugement ; 4. de même que ceux qui donnent toute liberté à leur imagination, aprés avoir abandonné leur jugement & leur volonté : 5. enfin ceux qui mortifient leur chair & leur volonté, mais seulement pour un temps. Helas! qu'il y en a peu dans ce siecle dépravé qui pratiquent veritablement cette vertu, & combien y en a-t-il qui en discourent comme des Anges, & qui neanmoins vivent comme des bestes, sans avoir ni le desir ni la pensée de la pratiquer ! O la detestable & insupportable stupidité des hommes ! ô que leur aveuglement est déplorable !

III. Considerez quels sont les moyens generaux pour se porter à la vertu de mortification. Il faut 1. s'exercer tous les jours pendant quelque temps en l'exercice de l'Oraison ou mentale ou vocale, pour demander à Dieu la grace de nous octroyer cette vertu : 2. Avoir un tres-bas sentiment de soy-même, & ne s'estimer qu'un neant : car celuy qui se croira le dernier des hommes par l'humilité, en sera le premier par la mortification. 3. Approcher souvent de la sainte Eucharistie avec une devotion fervente, une foy inébranlable, & une profonde veneration. 4. Fuïr les mauvaises compagnies, & converser avec des personnes de bonne vie & qui recherchent à se mortifier : 5. Concevoir de la douleur pour ses pechez, la témoigner

par des actes de contrition souvent reïterez, s'abstenir enfin des vaines allegresses & des ris immoderez.

2. Voyez encore les moyens particuliers pour acquerir cette même vertu. 1. Le mauvais traitement fait à son corps, la circonspection en ses regards, le silence, le travail continu, les veilles, les jeûnes, les cilices, & autres semblables austeritez, y peuvent beaucoup contribuër. 2. L'on y peut aussi parvenir par la victoire remportée sur ses passions, sur l'amour, la haine, le desir, la fuite, la joye, la tristesse, l'esperance, le desespoir, la crainte, la hardiesse & la colere; en sorte que l'on ne fasse rien par precipitation; que l'on agisse avec tranquillité, & que l'on employe ses mouvemens en des actions de vertu, comme par exemple celuy d'amour à aimer Dieu, celuy de haine à detester le peché, & ainsi des autres. 3. La mortification de l'entendement y est aussi bien utile; & elle se pratique en rejettant les mauvaises pensées, en obeïssant aux inspirations divines, en fuyant la dispute & l'opiniastreté, en se défiant de son propre jugement & le soûmettant même à celuy de ses égaux, & de ses inferieurs: 4. de même aussi que celle de la volonté, en la conformant en toutes choses & par toutes choses à celle de Dieu; en acquiesçant aux mouvemens du S. Esprit, en rendant une parfaite obeyssance à ceux qui ont droit de nous commander, & en témoignant beaucoup de complaisance au prochain, en ce qui ne fait point de préjudice à la gloire de Dieu. 5. Celle enfin de l'imagination y est encore necessaire, car elle est la porte ou la fenestre par où les ennemis attaquent la forteresse de nostre ame; afin qu'elle la détourne des faux plaisirs qui luy causent du trouble, en fermant l'entrée aux objets inutiles & dangereux, & la laissant libre aux pensées de pieté. Mettez donc en pratique toutes ces sortes de mortifications, & mourrez ainsi avec JESUS, afin que vous puissiez ressusciter avec luy pour ne jamais mourir, mais pour vivre eternellement & joüir d'une gloire inconcevable.





QUATRIESME MEDITATION.

De la Patience.

I. CONsiderez pourquoy vous devez travailler à acquerir la vertu de Patience, & quel estat vous en devez faire. 1. Il n'y a point de vertu qui vous soit plus necessaire; car comme l'on ne manque point en ce monde d'occasions de souffrir, il n'y a point aussi de lieu où l'on n'ait besoin de patience. 2. Elle est si utile & si avantageuse, qu'elle nous fait en quelque façon tout-puissans; en sorte que par son moyen nous demeurons victorieux de toutes les tentations du monde, de la chair & du demon, & surmontons facilement tous les obstacles qui pourroient nous arrester dans le chemin de la vertu. 3. Dieu fait tant d'état d'un homme patient, qu'il le compare & l'éleve au dessus d'un Heros & d'un Conquerant de villes. 4. Cette vertu adoucit toutes les amertumes de cette vie & les assaisonne de tant de douceur, que l'on en peut souffrir toutes les adversitez, non seulement sans se plaindre, mais même avec plaisir. 5. Nostre patience est aussi beaucoup avantageuse au prochain; car si nous la pratiquons fidelement, nostre exemple luy sert d'un aiguillon qui le porte sans cesse & doucement à la vertu. 6. La Patience est encore un souverain remede contre toutes sortes de pechez: de même que l'impatience en est la source & l'origine, comme l'on peut découvrir par un peu de reflection. 7. Celuy-là sans doute est bien injuste & bien deraisonnable, qui refuse de souffrir, & semble par ce moyen haïr & blâmer la patience; car en ce rencontre il accuse impudemment d'injustice, la justice même, puis qu'il ne veut pas se soûmettre à la penitence que Dieu son Juge souverain, & qui n'aime rien tant que l'équité, luy a imposée; car il n'y a point de maux soit de corps, soit d'esprit hors le peché, que Dieu ne permette ou n'envoye, conformément à ce dire si celebre du Prophete: *Il n'y a point de mal dans la ville que le Seigneur n'ait fait.* 8. Enfin comme entre les hommes celui qui est le plus patient est le plns heureux; ainsi celui qui est impatient doit estre mis au rang des plus mal-heureux; car d'autant plus qu'il s'efforce de se tirer

de peine & de misere, d'autant plus il s'en trouve accablé ; & il luy arrive par un juste jugement de Dieu, ce que dit le saint homme Job : *Qui craint la gelée,* dit-il, *la neige tombe sur lui.* Mais ce qui est le plus à craindre ; c'est que celui qui ne veut pas souffrir volontiers en cette vie les moindres peines pour l'amour de Dieu, souffrira malgré-luy en celle avenir des supplices horribles & inconcevables pendant toute l'éternité.

II. Considerez que la patience est une vertu qui fait que l'on endure pour Dieu toutes les calamitez & les afflictions de cette vie, non seulement sans en murmurer & sans en concevoir de la tristesse & de l'inquietude ; mais aussi avec force, avec courage & avec une quietude merveilleuse ; en sorte que l'on aimeroit mieux mille fois mourir que de commettre le moindre peché pour en estre déchargé. Or il y a trois degrez de patience. Celui-là est parvenu au premier, qui supporte les maux sans en avoir l'esprit beaucoup embarassé, & sans s'emporter à quelque parole d'indiscretion ou d'impatience contre Dieu ou quelque creature ; & qui, s'il soûpire, s'il gemit, & même s'il verse des larmes, se plaint legerement & doucement de la douleur, & fait son possible pour y apporter le remede. Celui qui souffre avec une parfaite resignation à la volonté de Dieu, & avec une sincere indifference ; qui ne fait pas plus d'état de la santé que de la maladie, des richesses que de la pauvreté, qui ne desire point d'estre délivré des miseres de cette vie, & qui dit avec le Prophete, & avec le même sentiment : *Mon cœur est preparé à tout ce qu'il vous plaira, mon Dieu, mon cœur est préparé* ; ou avec l'Apostre : *Seigneur que voulez-vous que je fasse ?* est aussi parvenu au second degré de cette vertu. Mais pour avoir le bon-heur de monter jusques au troisiéme, il faut souffrir toutes les miseres tant du corps que de l'esprit, non seulement sans impatience & avec resignation, mais aussi avec grande joye ; les accepter avec allegresse, les embrasser de bon cœur, & s'y plaire comme dans quelque chose de bien agreable. Helas ! helas ! que vons estes éloigné de ce degré si sublime & si relevé de la patience, vous qui n'avez pas fait encore un pas pour parvenir au premier.

III. Considerez les moyens d'acquerir, de faire croître & de conserver cette vertu. 1. Faites reflection dans toutes vos peines, sur la bonté ineffable & sur la patience incomprehensible de Dieu, qui depuis si longtemps vous supporte & vous attend à penitence. 2.

Jettez les yeux de vostre ame sur JESUS qui a souffert en vostre consideration tant de tourmens, la Croix & la mort, mais avec une patience qui doit estre l'étonnement & l'admiration de tous les hommes. 3. Pensez souvent à la bréveté de vos jours; & inferez de-là que vos peines ne peuvent pas estre de longue durée, 4. Ecriez-vous avec S. Ignace lors que vous serez surpris de quelque douleur, ou de quelque déplaisir: *Ie commence à estre Disciple de* JESUS. 5. Dans quelque peine que vous soyiez, faites-en comparaison avec celles des Marchands, des Soldats, & des Courtisans, & rougissez de moins souffrir pour Dieu qu'ils ne souffrent pour le monde 6. Soyez persuadez que celuy qui exercera la patience en ce monde, sera exempt des peines du Purgatoire en celle avenir. 7. Demandez cette vertu à Dieu par l'entremise des saintes Vierges, avec assiduité, perseverance & humilité. 8. Faites tous les jours des actes de foy sur cette verité: que les adversitez ne nous surviennent que par la providence ou la permission de Dieu, & pour nostre avantage. 9. Prévoyez tous les matins les mauvaises rencontres qui vous peuvent arriver pendant la journée, & vous disposez fortement à les souffrir avec patience. 10. Dites avec le même sentiment que sainte Therese, & de cœur & de bouche: *Monseigneur* JESUS, *ou mourir ou souffrir.* 11 Recherchez pour l'amour du Sauveur, les peines & les afflictions, avec autant d'ardeur que les hommes du siecle recherchent les plaisirs & les faux honneurs, & rendez graces à Dieu de celles qui vous seront survenuës, comme d'une faveur signalée.



CINQUIESME MEDITATION.

De la Modestie.

I. Considerez pourquoi vous devez pratiquer & observer la Modestie en quelque lieu que vous vous rencontriez. 1. Dieu vous commande cette vertu par l'organe de son Apostre, quand il dit: *Que vostre modestie soit connuë de tous les hommes.* 2. Un homme modeste donne toûjours bon exemple à son prochain, & cela est si veritable qu'en la primitive Eglise les Infideles mesme estoient bien édifiez de la modestie des Chrestiens, & en prenoient l'occasion de

quitter le vice & d'embrasser la vertu: en sorte qu'au rapport de Tertullien ils se disoient les uns aux autres quand ils voyoient du changement dans leurs mœurs: *Vous avez veu quelque Chrestien, puis que vous avez le cœur si abattu.* 3. Au contraire celui qui est immodeste offense les yeux & est mal voulu de tout le monde. 4. La modestie rend l'homme si venerable, qu'en tout lieu il est la bonne odeur de JESUS, & que ceux qui voyent & entendent ses actions & ses paroles, en considerent les circonstances & en tirent de l'avantage. 5. La mauvaise contenance & le maintien dereglé d'un homme, sont les marques d'un esprit mal disposé. 6. La presence d'une personne qui merite du respect est capable de nous retenir dans le devoir & dans la modestie; mais à plus forte raison combien celle de nostre Ange Gardien, ou plûtost celle de la Majesté infinie du Dieu des Anges, nous doit-elle rendre cette vertu recommandable? 7. Un maintien modeste presche luy-même, toûjours & en tout lieu, mais avec efficace: c'est pourquoy saint François ayant fait le tour de la ville de Rome en se promenant avec sa modestie ordinaire, ne fit point difficulté d'assurer son compagnon, qu'il avoit presché le peuple. 8. De même que l'escorce conserve le fruit d'un arbre, que l'écritoire garde la plume, & le fourreau l'épée, ainsi la modestie maintient en paix & en repos la maison interieure de l'homme, qui est son ame. 9. L'Apostre exige cette vertu de tout Chrestien, à plus forte raison des Prestres, ou de ceux qui sont consacrez à Dieu dans quelque Monastere ou dans quelque devote societé. 10. Enfin la modestie est une vertu aisée à acquerir: ce qui fait que nous serons inexcusables en l'effroyable & dernier Jugement, & punis avec beaucoup plus de rigueur, si nous ne nous mettons en peine de la pratiquer avec tout le soin & la diligence necessaire.

II. Considerez que la modestie est une vertu qui regle & dispose avec bien-seance la posture & le maintien exterieur de l'homme. On la pratique, 1. si l'on a toûjours le corps droit, ou quand on est debout, ou quand l'on marche, ou quand on est assis: 2. si l'on a la teste un peu baissée par devant: 3. si on ne la remuë que doucement, & jamais sans besoin: 4. si on a les yeux toûjours aussi un peu baissez, sans jetter ses regards çà & là sans retenuë. 5. si on ne les attache pas fixement sur ceux à qui l'on parle: 6. si l'on a le visage doux & ouvert, sans rider le front ni le nez: 7. si l'on com-

pose tellement ses gestes, qu'il n'y paroisse aucune affectation qui témoigne de l'égarement : 8. si l'on ne marche point d'un pas trop précipité, mais gravement & posément ; en quoy neanmoins il ne faut pas estre si ponctuel, en cas que la charité oblige au contraire: 6. si l'on ne parle point à contre temps ou d'un ton trop élevé : 10. si l'on ne crache ni ne tousse sans necessité & qu'en ce rencontre on se détourne doucement pour ne point offenser les yeux ni le cœur de personne : 11. si l'on s'abstient de remüer ses mains inconsiderement, & si dans le temps qu'elles ne sont pas employées on les tient devant soy, la droite sur la gauche avec bienseance: 12. si l'on ne met point les jambes l'une sur l'autre quand l'on est assis : 13. si l'on observe la propreté en ses habits sans affectation : 14. si marchant avec son Superieur l'on se tient un peu derriere à sa gauche, en luy cedant toûjours le pas : 15. si l'on se couche avec pudeur, si l'on dort toûjours sur le costé droit, jamais sur le dos, sans dépoüiller sa chemise ou sa chemisette, tant en consideration de la chasteté, qu'afin que nostre modestie soit connuë de Dieu, des Anges & des hommes.

III. Considerez les moyens d'acquerir la veritable modestie. 1. Comportez vous en vostre particulier avec autant de retenuë & de bien-seance, qu'en public ou en la conversation. 2. Lisez une fois le mois le second point de cette Meditation, qui traite des actes principaux de la modestie, & remarquez en faisant une reveuë sur vos actions, si vous avez soin de les pratiquer. 3. Evitez ce que vous trouverez de déraisonnable dans la conversation des autres. 4. Ayez toûjours Dieu devant les yeux & marchez toûjours en sa presence. 5. Ayez du respect pour tous vos prochains & considerez JESUS en leurs personnes. 6. Aimez ceux qui aiment la modestie, imitez-les & conversez avec eux. 7. Pratiquez tous les jours l'Oraison mentale, si peu de temps que ce soit ; car elle est un coûteau à deux tranchans, qui retranche tout ce qui est superflu dans le corps & dans l'ame.





SIXIESME MEDITATION.

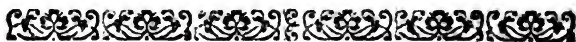
De l'Aumosne.

I. Considerez pourquoy vous devez faire l'aumône aux pauvres & la faire liberalement. 1. *Comme l'eau esteint le feu, l'aumosne esteint le peché*; c'est-à-dire qu'elle efface les pechez veniels, dispose à la remission des mortels, & diminuë les peines dont les uns & les autres devroient estre chastiez. 2. Elle nous obtient une mort heureuse : Car *Dieu ne permettra pas*, dit Tobie, *que l'ame de celuy qui fait du bien aux pauvres, descende dans les enfers.* Et S. Jerôme dit aussi à ce propos: *Ie ne me souviens point que jamais personne qui a pratiqué les œuvres de misericorde, ait eu une mauvaise mort; car en ce rencontre l'on a beaucoup d'intercesseurs, & il est impossible que tant de prieres ne soient exaucées* 3. Le Sage nous apprend que *l'Aumosne est preferable à plusieurs sacrifices.* 4. Saint Ambroise, saint Augustin & saint Leon ne font point de difficulté d'appeller l'Aumosne, *un autre baptesme, & un autre sacrifice de propitiation à l'égard des Chrestiens.* 5. *Soyez misericordieux comme vostre Pere celeste*, dit JESUS: Or est-il que le Pere Eternel nous fait continuellement l'aumosne à tous tant que nous sommes. 6. Le Sauveur tient fait à luy-même ce qui est fait en faveur des pauvres. *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits: vous me l'avez fait*, dit il, 7. *Qui ferme ses oreilles à la priere & aux cris d'un pauvre, criera quelque jour & ne sera pas exaucé*, dit l'Ecriture. Proverb. 21. 2. Si vous estes Prestre ou Ecclesiastique, vous estes particulierement obligé à une grande liberalité envers les pauvres. Car 1. il importe beaucoup à la gloire de Dieu, & au salut du prochain, que vous soyez la bonne odeur de JESUS, & en reputation d'estre homme de bien & de pieté; à quoi vous ne parviendrez jamais si vous ne faites de grandes aumosnes aux pauvres. 2. Vous devez exhorter les autres à la pratique de cette vertu, non seulement par paroles, mais aussi par exemples. 3. Enfin qui que vous soyez, assurez vous que si vous ne faites l'aumosne en cette vie, le feu d'enfer ne vous manquera pas en l'autre, puis que le Fils de Dieu dira particulierement aux impitoyables : *Allez maudits au feu éternel, car j'ay eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger, &c.*

II. Considerez six conditions qui doivent accompagner l'aumosne. 1. Il la faut faire en estat de grace, ce qui se prouve par ce qui est dit, que *Dieu jetta premierement ses regards sur Abel, & ensuite sur ses presens*; en quoy il paroist que celuy qui offroit n'ayant pas dépleu à sa divine Majesté, son offrande par consequent luy fut agreable. 2. Il la faut faire avec une pure & sincere intention de plaire à Dieu seul, & non pas aux hommes. *Je vous dis en verité qu'ils ont receu leur recompense*, dit Jesus, en parlant de ceux qui font l'aumosne par un motif de vaine gloire. 3. Il la faut faire dans le moment qu'on la peut ou qu'on la doit faire; car une faveur differée n'est pas agreable; & *celuy qui donne bien-tost donne deux fois. Ne dites point à vostre amy qui vous demande quelque chose: Revenez demain; la pouvant donner à l'heure mesme*, dit le Sage. 4. Il la faut faire avec ordre & avec prudence, preferant aux autres, ceux que leur plus grande pauvreté ou leur sainteté rendra plus recommandables: car *l'aumosne est d'autant plus agreable à Dieu*, dit saint Ambroise, *que celuy qui la reçoit plaist davantage à la divine Majesté*. 5. Il la faut faire avec justice, c'est-à-dire de choses qui vous appartiennent; car il n'est pas permis de la faire du bien d'autrui. 6. Enfin il la faut faire de bonne grace & avec gayeté, car *Dieu aime celui qui donne gayement*, & il le recompensera du centuple dés cette vie, & de la gloire eternelle en celle avenir.

III. Considerez les moyens de vous rendre vostre aumône utile & avantageuse. 1. Faites toûjours un acte de contrition avant que de la distribuer. 2. Quand il y aura lieu d'apprehender le mouvement de vaine gloire, faites-la en secret & non pas en public. *Que vostre gauche ne sçache pas ce que fait vostre droite*, dit le Sauveur du monde. 3. N'esperez rien de temporel de celui à qui vous la faites, car en ce cas vous ne la feriez pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de vous même. 4. Prevenez la misere du pauvre, & n'attendez pas qu'il vous demande, pourveu que vous connoissiez sa pauvreté. 5. Joignez l'aumône spirituelle à la corporelle, & soulagez l'ame du pauvre par de bonnes instructions, aussi-bien que son corps par vostre charité. 6. Faites du bien à toutes sortes de personnes, mais preferablement aux gens de pieté, & puis à ceux qui ont moins de vertu. *Quelque main qui reçoive l'aumosne*, dit saint Jerosme, *la recompense n'en peut estre perduë*. 7. Soulagez la misere des pauvres au moins par quelque témoignage de compassion, si vous n'estes pas dans le

pouvoir de leur faire du bien. 8. Jamais ne les aigrissez de paroles, mais donnez leur gayement ce qu'ils demandent si vous pouvez, sinon ayez regret de cette impuissance, & les en assurez doucement. 9. Considerez JESUS en leurs personnes, & les respectez en sa consideration. 10. Enfin en donnant l'aumosne, priez le Seigneur de celui qui la donne, & de celuy qui la reçoit, qu'elle soit avantageuse à l'un & à l'autre.



SEPTIESME MEDITATION.

De la veritable & sincere devotion envers la sainte Vierge.

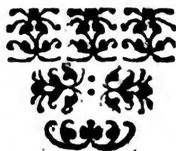
I. Considerez pourquoy vous devez vous attacher au service de la Mere de Dieu, & avoir pour elle une affection & une devotion toute particuliere. 1. Dieu prend plaisir quand l'on rend quelque honneur à la sacrée Vierge; car le saint Esprit témoigne luy-même que la gloire du Fils est la gloire de sa Mere, & celle de la Mere celle de son Fils. 2. Il n'y a point de veritable Catholique qui ne sçache qu'elle est digne d'un respect sans comparaison plus grand & d'un culte plus soûmis que celuy que l'on rend à tous les Anges & à toute creature. Cela paroist en ce que le Pere Eternel a voulu la choisir pour sa Fille bien-aimée, le Fils de Dieu pour sa tres-digne Mere, & le saint Esprit pour sa tres-chere Espouse: 3. Le Sauveur luy-même nous a commandé cette devotion quand il la recommanda à saint Jean l'Evangeliste qui representoit alors tout le genre humain. 4. La sainte Eglise nostre Mere fait voir par tant de Festes solemnelles qu'elle celebre, par tant d'Eglises, tant de Congregations, & tant de Confrairies, consacrées, establies, & érigées au nom & en l'honneur de la Mere de Dieu; qu'elle exige de nous cette devotion. 5. La sacrée Vierge est la depositaire generale de tous les thresors du Ciel; & nous ne recevons aucune faveur ni aucune grace de Dieu que par son moyen. 6. Il est incontestable que nous resistons par une devotion extraordinaire envers la Mere de Dieu, à tous les demons & à tous les heretiques qui font leurs efforts pour obscurcir sa gloire. 7. Il n'y a personne qui ayant eu recours à elle dans quelque besoin, n'ait ressenti l'effet de son entremise. 8. Tous les Saints

ont eu pour elle une veneration toute particuliere, & ont fait leur possible pour la faire honorer par tous les hommes. 9. *Il est necessaire*, dit S. Bonaventure, *que quiconque veut estre sauvé, soit devot à la sacrée Vierge.* 10. Enfin cette devotion est une marque de predestination, & j'employerois volontiers mon sang & ma vie pour prouver cette grande verité, que *jamais un devot & veritable serviteur de la sacrée Vierge ne perira.*

II Considerez ce que c'est que la devotion envers la sacrée Vierge. C'est sans doute une volonté entierement disposée à luy rendre ses services & ses respects. Vous pourrez vous assurer d'en estre avantagé; si vous estes dans la pratique de huit points qui en sont les marques infaillibles. Si 1. vous avez conceu pour elle une haute & sainte opinion, & si l'ayant conceuë vous la témoignez en publiant les excellences de ses grandeurs par toute la terre: 2. si avec un grand sentiment de pieté vous luy rendez & aux images qui la representent, le culte d'Hyperdulie; & si vous avez une grande veneration pour le sacré nom de Marie: 3. si aprés Dieu vous mettez toute vostre confiance en sa bonté: car elle sçait parfaitement toutes nos miseres, & elle a le pouvoir & le desir de nous en délivrer, & de nous combler de faveurs: 4. si ayant beaucoup d'affection pour cette sainte & aimable Maistresse, vous vous réjoüissez de sa gloire, & estes embrasé du desir de la procurer: 5. si vous rendez témoignage de vostre gratitude envers elle, en avoüant volontiers que nulle grace ne vient du Ciel que par son entremise: 6. si vous implorez souvent son secours, & si en toute affaire & en toute necessité pressante, vous l'invoquez du fond de vostre cœur: 7. si vous faites à sa Majesté une parfaite offrande de tout ce que vous pouvez & avez en vostre possession, rapportant toutes vos actions à sa grandeur & à sa gloire. 8. Enfin si vous affectez de luy estre semblable par l'imitation de ses saintes mœurs; car saint Augustin assure que la veritable devotion envers la sacrée Vierge, & envers les Saints, consiste en cette imitation. O que vous estes heureux, si vostre ame est embellie de toutes ces marques de pieté envers la sacrée Mere de Dieu.

III. Considerez les moiens propres à acquerir, à conserver & à accroistre la devotion envers la sainte Vierge. Le 1. est d'avoir toûjours son image dans vostre chambre, & de la salüer humblement quand vous y entrez ou en sortez. Le 2. de vous enrôler en la Confrai-

rie du Roſaire, ou en quelqu'autre qui ſoit érigée en ſon honneur, & de vous acquitter fidellement de tous les devoirs qui y ſont ordonnez. 3. De reciter tous les jours les Litanies ou quelques autres prieres compoſées en ſon honneur. 4. De jeûner tous les Samedis, car ils luy ſont conſacrez, ou de faire au moins quelque abſtinence & pratiquer quelque mortification. 5. De lire chaque jour quelque chapitre d'un livre qui traite de ſes loüanges, & de faire une reflection ſerieuſe ſur ce que vous en aurez lû. 6. De ne rien entreprendre d'important qu'aprés l'avoir invoquée. 7. D'inviter, d'exhorter & d'enflammer à cette devotion, non ſeulement vos ſujets & ceux qui vous ſont ſoûmis, mais auſſi toutes ſortes de perſonnes. 8. D'avoir toûjours ſur vous un Chapelet & ne manquer pas tous les jours à reciter ſoixante & trois fois la ſalutation Angelique en l'honneur des ſoixante & trois années qu'elle a vêcu ſur la terre, conformément à l'opinion la plus problable. 9. D'honorer ſpecialement les Saints qui ſont de la famille de la ſacrée Vierge; comme ſaint Joachim ſon Pere, ſainte Anne ſa bien-heureuſe Mere, ſaint Joſeph ſon Eſpoux : & ceux qui ont eu devotion envers elle, comme ſaint Bernard, ſaint Anſelme, ſaint Bonaventure, nommément le ſaint Archange Gabriel. 10. De proteſter & faire vœu de défendre ſon honneur au peril même de la vie, dans les occaſions où il ſe rencontrera ou de la neceſſité, ou de l'avantage. 11. D'aller ſouvent luy faire la reverence & luy rendre vos reſpects dans les Egliſes, ou dans les Chapelles qui luy ſont dédiées : & de contribuer de vos biens avec liberalité pour les orner ou pour les accroiſtre. 12. Enfin de faire tous vos efforts pour imiter ſa ſainteté. *Mes freres*, dit ſaint Bonaventure, *ſi vous deſirez parfaitement honorer la ſacré Vierge Mere de* JESUS, *imitez ſa douceur, ſon humilité & l'inconcevable pureté de ſon corps & de ſon ame : car vous ne pouvez jamais parvenir à luy eſtre parfaitement devots, que par la voye de ſon imitation.*



HUITIESME MEDITATION.

De la parfaite & veritable devotion envers l'Ange-Gardien.

I. Considerez que Dieu par son adorable providence a commis un Ange pour vous garder pendant toute vostre vie; que cét Ange a pris soin de vous depuis vostre naissance, & qu'il le continuera jusqu'à vôtre mort. C'est la croyance de toute l'Eglise; c'est le sentiment de tous les saints Peres & de tous les fideles, enfin c'est une erreur & une temerité de soûtenir le contraire.

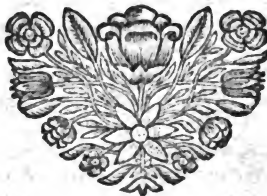
2. Soyez persuadé que vous devez avoir un grand respect & une grande veneration pour vostre Ange Gardien, pour plusieurs raisons. 1. Dieu luy-même le traite avec honneur. 2. La sainte Eglise nostre Mere le desire; & pour le témoigner elle a ordonné d'en faire la Feste à jour assigné avec Office double, luy a consacré la troisiemé ferie de chaque semaine, & a dressé une Messe votive pour satisfaire la devotion du peuple qui desire la faire celebrer pour luy rendre le témoignage de sa veneration, à laquelle elle invite, elle exhorte, & elle enflamme tous les fideles. 3. L'on croit un homme digne de respect, ou parce qu'il est riche, ou parce qu'il a de la pieté, ou parce qu'il est noble: mais combien davantage un Ange en merite-t-il, qui a beaucoup plus de noblesse, de vertu & de sainteté que tous les hommes? 4. Vostre Ange Gardien vous fait échapper un nombre innombrable de pieges que vous dressent les demons, & vous delivre de mille maux & de mille adversitez du corps & de l'esprit. 5. Il vous suggere grand nombre de bonnes & de pieuses pensées, il vous invite à faire penitence quand vous avez peché il presente vos prieres à Dieu, il prie pour vous, & vous procure tant & de si grands biens, que l'on ne peut ni les exprimer ni les concevoir. 6. Si vous avez embrassé un estat de perfection, & si vous y avez perseveré, vous en estes redevable à son secours. 7. Tant plus vous aurez pour luy de respect & de veneration, tant plus il vous comblera de graces & de faveurs. 8. Tous les Saints tant de l'ancien que du nouveau Testament, Abraham, Jacob, Tobie, les Apostres, les saints

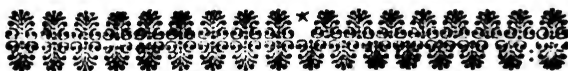
Peres, & enfin tous les fideles de l'Eglise naissante ont eu beaucoup de respect pour les Anges Gardiens. 9. Le Sauveur du monde luy-même a voulu recevoir la consolation d'un Ange pendant son Agonie; non pas qu'il en eût besoin, mais pour nous montrer par l'exemple de son humilité, quelle veneration nous devons avoir pour les esprits Angeliques. 10. Enfin si vous n'estes point particulierement devot envers vostre Ange Gardien, vous serez confus de le voir devant vous à l'heure de vostre mort. Helas! helas! que son visage vous paroîtra triste & austere en ce rencontre! Sans doute que bien éloigné d'estre vostre protecteur & vostre défenseur, il sera vostre accusateur & déposera contre vous comme un juste, rigoureux & irreprochable témoin.

II. Considerez quelles sont les marques pour reconnoître si l'on est devot envers son Ange Gardien. La 1. est de se souvenir souvent de luy. Voyez si vous vous estes acquitté de ce devoir, ou si vous n'y avez pas satisfait; & sans doute vous appercevrez que beaucoup de jours se sont écoulez sans que vous y ayez seulement pensé. La 2. d'avoir recours à son conseil & l'invoquer dans les affaires importantes : vous ne vous en estes peut-estre jamais avisé, La 3. d'attribuer à son soin & à sa conduite tous vos bons succez & toutes vos prosperitez, mais vous n'en avez aussi peut-estre jamais eu la pensée. La 4. de faire tous les jours quelque bonne œuvre en son honneur. 5. Enfin la marque la plus assurée que nous ayons de cette devotion, est de l'imiter. Prenez donc garde si vous-vous estes proposé pour modele, sa pureté par exemple & ses autres vertus: mais si cela avoit esté, vous ne vous seriez pas soüillé de tant d'impuretez; c'est pourquoi avoüez ingenuëment que vous avez manqué de devotion envers luy, demandez-luy en pardon, & faites un ferme propos d'amender vostre vie.

III. Considerez & employez les moiens propres à acquerir la devotion envers vostre Ange Gardien. 1. Faites souvent des actes de foy sur cette verité : Que Dieu a commis des Anges pour nous garder, & pour procurer nostre salut. 2. Implorez son secours au commencement de la journée & de toutes vos actions; & quand elles seront achevées, faites-luy vostre remerciment de l'heureux succez que vous y aurez eu. 3. Faites-luy aussi une profonde reverence en entrant & en sortant de vostre chambre. 4. Soyez persuadé que vous

estes toûjours en sa presence; c'est pourquoi abstenez-vous de tout ce qui peut luy déplaire le moins du monde. 5. Rendez-luy une obeïssance parfaitement soûmise; faites estat des bonnes pensées qu'il vous inspire, & mettez en execution tout le bien qu'il tâche de vous persuader. 6. Aimez la pureté qui luy est si chere, puis qu'il est si pur lui-même 7. Imitez tant qu'il vous sera possible cette attention continuelle qu'il a vers Dieu, sa conformité à la volonté divine, & son indifference à estre le Gardien ou d'un Prince ou du moindre d'entre le peuple. 8. Rendez-luy quelque devoir & quelque honneur particulier tous les Mardis qui luy sont consacrez. 9. Ayez aussi du respect pour les Anges de vos prochains, & ne commencez jamais de conversation que vous n'ayez salüé tous les Gardiens de ceux de la compagnie. 10. Recitez tous les jours les Litanies dressées en son honneur, & repetez souvent l'Antienne qui commence par ces termes : *Ange de Dieu*, &c. 11. Faites son éloge par tout où vous en rencontrerez l'occasion, & publiez sa noblesse, son humilité & sa bonté. 12. Enfin demandez-luy humblement pardon de vos infidelitez à son égard; & assurez-vous que si vous pratiquez ces instructions, Dieu en recevra la gloire ; car il est constant que l'honneur qui est fait à un serviteur, retourne à son Maistre.





MEDITATIONS SUR LA DIGNITE' ET SUR LES VERTUS DES PRESTRES.

PREMIERE MEDITATION.

De la dignité des Prestres en general.

I. CONsiderez combien les noms qui sont donnez aux Prestres dans les saintes Ecritures, & par les saints Peres, sont honorables : car ils sont appellez 1. Anges. Malach. 5. *Les levres du Prestre sont les gardiennes de la science, & l'on recherchera la loy de sa bouche, parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées.* 2. Vicaires de IESUS : *Qui vous écoute m'écoute, qui vous m'esprise me mesprise* : dit-il luy-même en saint Luc, chap. 10.3. Le sel de la terre, la lumiere du monde, & des lampes placées sur des chandeliers. Matth. 3. 4. Pasteurs, Docteurs, & dispensateurs des mysteres de Dieu. Ioan. 10. & 21. Ephes. 4. 1. Cor. 4. 5. Evesques, Pontifes & Prelats. 1. Tim. 3. Tit. 1. Heb. 5. 6. Mediateurs entre Dieu & les hommes, portiers du Ciel, chambellans de IESUS, princes du peuple, Premices du Seigneur, Fils aînez d'Israël.

II. Considerez combien ils ont esté honorez, tant en l'ancien qu'au nouveau Testament ; & même par les Gentils. En l'ancienne Loy il n'ont point eu comme les autres Iuifs de part en la division des biens de la Terre promise, comme il est dit dans le 9. chapitre des Nombres; mais le Seigneur estoit leur heritage. Dans la nouvelle ils vivent des revenus de l'Eglise, ou dans

des Monasteres fondez par la liberalité des fideles. En effet ils sont nommez Clercs, parce qu'ils sont appellez & separez pour estre du domaine de Jesus & le partage du Seigneur : c'est pourquoy les seuls Evesques les peuvent consacrer & élever à cét honneur avec des ceremonies toutes particulieres: Et *personne ne peut s'attribuer cét avantage*, dit saint Paul, *s'il n'est appellé de Dieu comme Aaron*, Heb. 4. L'Empereur Constantin avoit une telle veneration pour leur caractere, qu'il a protesté *de couvrir de son manteau un Prestre qu'il verroit pecher avec une femme.* Saint Martin Evesque de Tours estant à la table de l'Empereur, presenta à boire à son compagnon, parce qu'il estoit Prestre, avant que d'en presenter à ce Prince. Saint Ambroise a même dit, *que les testes couronnées des Rois & des Princes doivent estre sousmises aux genoux des Prestres, & qu'aprés avoir baisé leur main droite, ils doivent esperer quelque avantage de leurs prieres.* Saint Gelase Pape écrivant à l'Empereur Anastase : *Grand Prince*, luy dit-il, *le Monde est gouverné par deux puissances : par l'authorité sacrée des Pontifes, & par la Royale : mais avec cette difference si considerable, que les Prestres sont chargez & doivent rendre compte au jugement de Dieu de la conduite des Rois.*

III. Considerez que les plus grands Saints ont eu tant de respect pour le Sacerdoce, qu'ils ont apprehendé d'y estre élevez : comme S. Antoine, S. Pachome, S. Benoist, S. François, à qui estant déja Diacre, & déliberant s'il devoit passer jusqu'à la Prestrise, un Ange apparut tenant en sa main un verre merveilleusement clair, & plein d'une liqueur qui ne l'estoit pas moins, & dit que l'ame d'un Prestre doit estre aussi nette & aussi pure que cette liqueur; ce qui l'empescha d'y penser davantage, ne pouvant se persuader que son ame pûst avoir cette pureté. Plusieurs saints Religieux avancez dans l'âge ont même abandonné leurs Monasteres de peur d'estre élevez au Sacerdoce : & beaucoup d'entre eux en ayant deja le caractere & même celuy de l'Episcopat, se sont retirez dans des païs éloignez de crainte d'estre reconnus, comme S. Jean le Silentieux, & quelques autres. L'on dit même que S. Marc se coupa le pouce pour se mettre en estat de ne pouvoir estre Prêtre, & que S. Ammon aima mieux se couper aussi les oreilles, que d'estre consacré Evesque.

SECONDE



SECONDE MEDITATION.

D'où procede la dignité des Prestres de la nouvelle Loy.

I. Considerez que la dignité des Prestres de la nouvelle Loy procede de deux sortes de pouvoirs qui leur sont donnez: celuy de l'Ordre & celuy de la Jurisdiction. En vertu de l'Ordre, ils peuvent consacrer le corps & le sang du Fils de Dieu: En vertu de la Jurisdiction, ils peuvent donner aux hommes l'absolution de leurs pechez, & gouverner l'Eglise.

2. Pensez serieusement à l'excellence du pouvoir de consacrer. En effet nous sommes persuadez que ce fut un grand privilege à Josué, que de faire arrester le cours du Soleil par son commandment, (*Dieu obeyssant*, dit l'Ecriture, *à la voix d'un homme:* mais le Prestre a bien d'autres avantages. Car Josué fit arrester le Soleil où il estoit, mais le Prestre fait venir Jesus qui a son thrône dans le Ciel, en un lieu où il n'estoit pas auparavant, c'est-à-dire sur l'Autel. La creature obeït à Josué, & le Createur au Prestre. Le Soleil obeït une seule fois à ce General du peuple d'Israël, & Jesus obeït au Prestre, toutes les fois qu'il prononce les paroles de la Consecration. Y a-t-il au monde un Prestre si stupide, que considerant l'obeïssance surprenante que le souverain des Rois rend à son sujet, Dieu à sa creature, il n'obeïsse pas volontiers aux commandemens divins, & ne dise pas avec saint Jean-Baptiste: *C'est moy qui ay deu recevoir le Baptesme de vostre main*, & vous obeïr: *& cependant vous venez vers moy*, *&* vous m'obeïssez?

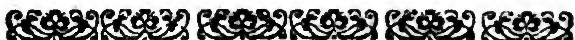
II. Considerez que l'honneur qui a esté deferé aux Anges avant l'Incarnation de Jesus, qui estoit si grand qu'ils disoient comme tenant la place de Dieu; *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob.* Exod. 3. est maintenant déferé aux Prestres, que le Prophete Malachie appelle aussi des Anges: car quand ils consacrent la sainte Eucharistie, ils ne disent pas en leur nom, mais au nom de Jesus, *Ceci est mon Corps: Ceci est le calice de mon sang.* Matth. 26. Ce qui fait qu'ils sont comme les Vicaires de Jesus & presque Jesus luy-même. Sur quoy tout Prestre qui fera reflection ne peut sans doute ne pas mener une vie tres-sainte &

éloignée de toutes les ordures de l'impureté. Car qu'y a-t-il de plus saint que JESUS, & quelle communication le Fils de Dieu peut-il avoir avec le peché, & avec Belial ?

2. Pensez que si l'on revere comme des choses saintes, la Creche de JESUS, sa Croix, son Sepulchre, sa maison de Bethleem, & si l'on entreprend de si longs voyages pour avoir seulement l'honneur de les voir & de les baiser, à cause seulement que la sacrée humanité de JESUS lors qu'il estoit encore mortel, les a touchez, pourquoi un Prestre qui le reçoit tous les jours immortel & glorieux, ne sera-t-il pas rempli de sainteté ?

III. Considerez combien le pouvoir de la Jurisdiction joint à celuy de l'Ordre releve la dignité des Prêtres. Ce pouvoir est si grand qu'il est presque égal à celui de Dieu; puis qu'ils peuvent remettre ou retenir les pechez. En effet il n'y a que Dieu qui puisse de son autorité en octroyer le pardon; & neanmoins la puissance si effective leur en a esté accordée, que ceux qu'ils remettent ou retiennent sur la terre, sont remis ou retenus dans le Ciel, conformément à ce qui en est dit dans les chapitres 16. & 18. de S. Mathieu : Ce qui fait que quand ils donnent l'absolution aux Penitens, ils prononcent nettement : *Ie vous absous de tous vos pechez au nom du Pere, & du Fils & du saint Esprit :* en sorte que leur langue est comme une clef, qui ferme l'enfer & ouvre le Paradis.

2. Considerez que les Prestres sont établis pour estre les sequestres & les mediateurs entre Dieu & les hommes, pour luy offrir des sacrifices capables d'expier les crimes des pecheurs, pour appaiser sa colere & détourner sa vengeance par leurs prieres, pour conduire & repaistre de paroles & d'exemples, les ames qui leur sont soûmises, & pour exposer leur vie quand il s'agit de leur salut, avec obligation d'en rendre compte au dernier Jugement. Et c'est pour cela que quand le peuple s'assemble dans une Eglise, & pendant qu'il demeure prosterné à genoux, le Prestre seul demeure debout à l'Autel, comme soûtenant le combat pour tous les autres. Qui donc d'entre les Prestres sera si méconnoissant que lors qu'il fera reflection sur le rang si sublime où Dieu l'a élevé, il puisse encore se resoudre à s'abandonner à l'ordure du peché, en sorte que l'on puisse dire que *tel est le peuple tel est le Prestre* ?



TROISIESME MEDITATION.

Des vertus que saint Paul dit estre necessaires à un Prestre; 1. *Tim.* 1. & *Tit.* 1. Il faut qu'un Evesque, *c'est-à-dire un Prestre*, soit irreprehensible, &c.

I. Considerez que par le nom d'Evesque dont il est parlé dans ce passage de S. Paul, l'on doit entendre generalement tous les Prestres, & entre autres les Curez & ceux qui ont charge d'ames; car le terme d'Evesque en langue Greque, veut dire un Surveillant, ou Superieur en la Latine. Ce qui fait que sous ce nom l'on peut aussi comprendre les Confesseurs & les Predicateurs, qui s'employent principalement à avancer le salut des ames.

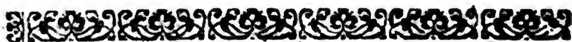
2. Faites reflection sur les vertus que S. Paul desire dans un Prestre. 1. Qu'il garde une grande sobrieté en son boire & en son manger. 2. Qu'il ait une prudence spirituelle & qu'il soit extremément circonspect en la distribution des graces qui dépendent de son ministere, de peur de se rendre complice des pechez de ceux qui les recevroient en estant indignes. 3. Qu'il soit orné en son exterieur, c'est-à-dire qu'il garde la bienseance de son Ordre en son habit & en son marcher. 4. Que ses paroles & ses actions soient assaisonnées de pudeur, & d'honnesteté. 5. Qu'il soit affable & benin. 6. Qu'il aime la justice & qu'il soit incorruptible. 7. Que ses mœurs fassent voir sa sainteté. 8. Qu'il soit toûjours dans la retenuë, & sans emportement. 9. Qu'il exerce l'hospitalité. 10. Qu'il s'attache à la doctrine orthodoxe, c'est à-dire qu'il ait du zele pour la foy Catholique. 11. Qu'il ait de la science qui le rende capable d'enseigner les autres & de refuter les erreurs. 12. Qu'il soit entierement separé d'avec sa femme, si d'avanture il en avoit une avant son ordination. 13. Enfin qu'il veille avec un soin tout particulier à la conduite de sa maison, car *celui qui ne s'applique pas au reglement de ses domestiques, est pire qu'un infidelle*, dit le même saint Paul, 1. Tim. 5.

II. Considerez que le grand Apostre marque aussi les vices & les defauts que les Prestres doivent éviter indispensablement: qui sont 1. la superbe; 2. la colere; 3. l'inclination aux procés; 4. la promptitude à frapper

de la main ou de la langue, c'est-à-dire la violence, la detraction ou la calomnie. 5. la pente à l'yvrognerie ; 6. ou à un gain sordide & à l'avarice. 7. Il dit enfin qu'ils doivent estre irreprochables: c'est à dire qu'ils doivent vivre en sorte que l'on n'ait aucun sujet de se plaindre de leur conduite, & que même leur conscience ne leur reproche aucune mauvaise habitude. 8. Il ajoûte que le Prestre soit ou ait esté le mary d'une seule femme, c'est à dire qu'il n'ait point passé à de secondes nopces, ou qu'il n'ait point eu plusieurs femmes ensemble.

III. Considerez 1. que saint Paul exige une telle perfection du Prestre, parce que comme enseignent les saints Peres, d'autant plus que le rang d'un homme est élevé, d'autant plus doit-il s'étudier à la vertu ; conformément à ce qui est dit dans saint Luc chap. 12. que *l'on exigera davantage de celuy qui aura plus receu.* Le Sage dit aussi dans le chap. 6. de la Sag. que *ceux qui commandent aux autres, seront jugez rigoureusement* ; *&* que *les puissans seront puissamment tourmentez.* Outre que, *de mesme que le Prelat,* dit S. Gregoire, *gagne autant de couronnes, qu'il gagne d'ames à Dieu sur la terre par la bonne odeur de sa vie, de mesme lors que sa conduite n'est pas bien reglée, il merite autant de morts qu'il donne de mauvais exemples à ceux qui sont sous sa charge.*

2. Pensez que le Prestre doit estre le miroir & le modele de toutes sortes de vertus, notamment de la foy, de l'esperance, de l'amour de Dieu, de celuy du prochain, de l'humilité, de la chasteté : car s'il est la lumiere du monde & une lampe posée sur le chandelier, il est obligé d'éclairer les autres par les rayons de sa doctrine, & par le brillant d'une vie exemplaire. Matth. 5. S'il est aussi le sel de la terre, il se doit preserver de la corruption du peché : si enfin il est le pere & le maistre de tous les fideles, il doit leur faire paroistre en sa personne ce qu'ils doivent imiter.



QUATRIESME MEDITATION.

De l'excellence de la Foy & de l'Esperance que doit avoir un Prestre.

I. Considerez 1. que le Prestre doit estre principalement & inseparablement uni à l'Eglise Catholique Romaine par la foy, sans laquelle il est impossible

de plaire à Dieu; parce qu'il est de son devoir en tant qu'il est le pasteur & le maistre des fideles, d'en instruire le peuple article par article, de la défendre contre les heretiques avec ardeur & avec courage, d'enseigner les moyens de resister aux tentations du monde, de la chair & du demon, & même s'il est necessaire, d'exposer sa vie pour sa défense. Car *le bon Pasteur*, dit JESUS luy-même, *donne sa vie pour ses oüailles*. Joan. 10. Outre que, comme dit le Prophete Malachie; *les levres du Prestre sont les dépositaires de la science, & de sa bouche l'on attend la Loy de Dieu.*

2. Considerez que ces veritez ont esté préfigurées dans l'ancienne Loy, lors qu'il fut commandé aux Prestres de sonner de la trompette au commencement d'un combat, afin d'animer & d'inspirer du courage aux soldats: Mais comme les combats d'esprit sont plus dangereux & plus frequens que ceux du corps; le Prêtre doit aussi plus souvent sonner la trompette, c'est-à-dire prêcher & exhorter à la pratique des bonnes œuvres qui sont les plus assurez témoignages de la foy Orthodoxe; *qui n'est autre chose que la victoire qui surmonte le monde*, comme dit saint Jean. Et saint Paul en son Epître aux Hebreux chap. 11. attribuë à la grnndeur de la foy des anciens Peres, toutes leurs actions les plus grandes & les plus conderables.

II. Considerez que le Prestre n'a pas seulement besoin d'avoir une foy inebranlable qui lui fasse croire indubitablement tout ce que propose l'Eglise Romaine, mais encore une ferme esperance & une entiere confiance, qui luy persuade que toutes choses sont possibles à celuy qui a la foy; en sorte qu'il puisse transporter les montagues d'un lieu à un autre; comme dit JESUS en saint Marc, chap. 8. & en saint Luc chap. 17. Saint Jacques dit aussi que cette confiance doit estre si assurée, qu'elle n'enferme aucun doute: car *celuy qui doute*, dit-il, c'est à-dire qui ne se tient pas assuré d'impetrer ce qu'il demande à Dieu, *est semblable aux flots de la mer, que le vent agite & fait aller deçà & delà; & ne doit pas pretendre que Dieu luy octroye sa demande.* Pour preuve dequoy nous voyons dans l'Evangile, & particulierement dans les chapitres 2. & 9. de saint Matthieu, que le Sauveur a pris cette confiance pour motif de beaucoup de ses miracles, comme il paroist par ces termes dont il s'est ordinairément servi; *Qu'il vous soit fait comme vous avez creu*: Ou, *Qu'il vous soit fait selon vostre foy.*

2. Pensez que cette confiance est necessaire à un Prêtre, parce qu'il est de sa charge de prier pour les autres & de regler sa vie en sorte qu'il puisse impetrer ses demandes, comme estant establi pour estre le mediateur d'entre la divine Majesté & les hommes : Hebr. 5. Ce qui fait que le peuple estant prosterné à genoux pendant le saint sacrifice de la Messe, luy seul est debout & semble qu'étant fondé sur l'integrité de sa vie, il ose encore luy seul prier pour les autres qui sont abattus de respect & d'apprehension. Ce qui est aussi conforme au sentiment de S. Paul, Hebr. 2. quand il nous exhorte d'approcher du trosne de Dieu avec confiance, pour obtenir misericorde.

III. Considerez qu'avec la Foy & l'Esperance il doit encore avoir la science des Ecritures & des matieres de Theologie, à proportion de son rang dans l'Eglise; & s'attacher, comme dit l'Apostre à Timothee 1. ch. 4. à l'étude de la sagesse, à la lecture, à la predication & à la doctrine. Car tout Prestre qui a charge d'ames est obligé de faire entendre l'Evangile, d'enseigner les principes de la foy Chrestienne, & de reprendre ceux qui ont des opinion contraires. Que si S. Pierre desire que *tous les Chrestiens soient prests de rendre raison de leur foy à quiconque les en interrogera*, combien plus justement les Prêtres, qui sont les maîtres & les docteurs des autres? En effet qu'y a-t-il de plus honteux que de voir un Ecclesiastique ne pouvoir répondre à quelque femmelette ou à quelque jeune fou d'heretique, qui voudra appuyer ses erreurs sur des passages de l'Ecriture, comme il n'arrive que trop souvent en ce siecle? Saint Chrysostome pour ce sujet assure qu'un Prêtre doit estre tres-sage & avoir mille yeux pour veiller tant sur soy que sur tout le peuple. Dieu même chez le Prophete Osée, menace les Prestres ignorans de les rejetter du sacerdoce : *Parce que*, dit-il au chap. 4. *vous avez méprisé & rejetté la science, je vous rejetteray de mesme, & feray que vous ne me servirez plus dans le ministere du sacerdoce.* Et S. Paul 1. Cor. 14. *Quiconque ignore*, dit-il, ce qu'il est obligé de sçavoir, *sera ignoré* au jour du dernier Jugement; quand l'on prononcera; *Ie ne vous connois point.*





CINQUIESME MEDITATION.

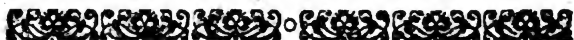
De la Charité qui doit animer un Prestre.

I. Considerez que le Prestre doit principalement s'estudier à la Charité, tant parce que la Foy, l'Esperance & toutes les autres vertus, comme dit l'Apostre, ne servent de rien si elles ne sont accompagnées de la Charité, qu'à cause qu'elle luy est indispensablement necessaire pour dignement exercer la puissance qu'il a receuë, soit de l'Ordre en la consecration & administration des Sacremens, soit de la jurisdiction, s'il a le titre de Pasteur, pour la conduite des ames qui luy sont soûmises,

2. Remarquez que les Prestres de l'ancienne Loy qui éstoient obligez d'entretenir toûjours le feu sacré sur l'Autel, Levit. 6. ont esté la figure de la maxime qui vient d'estre proposée. Car que signifioit ce feu, sinon la sainte Eucharistie qui contient en soy un Dieu-homme sous les especes du pain & du vin ? *Dieu est un feu consûmant*; Deut. 4. que nos Prestres conservent non seulement, mais même qu'ils consacrent tous les jours. Outre que ces Prestres anciens estant obligez d'estre revestus d'écarlate à double teinture, ils marquoient la double charité envers Dieu & le prochain, dont doivent estre embrasez ceux de la nouvelle Loy.

II. Considerez que JESUS est le premier de tous les Prestres selon l'ordre de Melchisedech ; & que les Prestres le representent à l'Autel quand ils consacrent son corps adorable ; & qu'ils disent en son nom : CECY EST MON CORPS. Que le Sauveur a fait voir clairement le grand amour qu'il avoit pour nous, quand il a conferé l'Ordre de Prestrise aux Apostres : ce qui fait que S. Jean voulant parler de la derniere Cene, remarque d'abord qu'*il les a aimez jusqu'à la fin.* En effet l'amour qu'il avoit pour eux fut son motif d'instituer la sainte Eucharistie, c'est-à-dire de trouver un moyen pour demeurer reellement avec nous. Aprés quoy il leur fit ce grand & admirable sermon du nouveau commandement de la charité. Il versa enfin tout son sang en nostre consideration : car *personne ne sçauroit témoigner un plus grand amour, qu'en donnant sa vie pour ses amis*; dit-il luy-même en S. Jean, chap. 15.

III. Considerez que Jesus sur le point d'établir saint Pierre le Prince de ses Prestres & le Pasteur de ses oüailles, ne l'interrogea que sur sa charité, quand il luy dit : *Simon m'aimez-vous plus que ceux-là ? Seigneur, vous sçavez que je vous aime*, répondit saint Pierre : *Paissez donc mes brebis*, luy dit enfin Jesus, témoignant par là, qu'il faut estre embrasé d'une ardente charité envers Dieu & envers le prochain, pour repaistre le troupeau de Iesus, & de doctrine & d'exemple pour gouverner l'Eglise. En effet c'est le devoir d'un bon Pasteur qui a cent brebis dans son bercail, d'en rechercher une seule qui s'est égarée, d'abandonner toutes les autres pour la trouver, & de la rapporter sur ses épaules. Luc. 15. Il doit encore ne pas s'enfuïr comme un mercenaire qui n'est pas le veritable pasteur, quand il voit venir le loup, c'est-à-dire aux approches de la persecution; mais exposer sa vie pour ses brebis. Ioan. 10. Il est aussi de son devoir de les connoistre toutes, d'aller au devant d'elles par une vie exemplaire, & de faire en sorte qu'elles le suivent embrassant sa doctrine, & imitant ses bonnes mœurs. Ce qu'à peine pourra-t-il obtenir, s'il ne les attire par ses faveurs & les témoignages de son amour jusques à ce qu'enfin il leur donne entrée dans le Paradis, leur en ouvrant la porte avec la clef du Ciel, qui luy a esté mise entre les mains.



SIXIESME MEDITATION.

De l'Humilité qui est necessaire à un Prestre.

1. Considerez que l'humilité est la base & le fondement de toutes les vertus, qu'elle est l'une des principales obligations annexées à la Prestrise, & que par consequent les Prestres la doivent pratiquer avec un soin tout particulier. Car de même que tant plus l'on éleve une maison, tant plus les fondemens en doivent estre profonds ; tant plus un arbre a de hauteur, tant plus ses racines s'étendent dans la terre, & tant plus il est chargé de fruits, tant plus il baisse ses branches ; ainsi l'humilité d'un Prestre doit estre d'autant plus profonde, que sa dignité est plus élevée ; conformement à ce que dit le Sage Eccles. 3. *Humiliez-vous d'autant plus que vous estes grand.*

2. Pensez encore que l'humilité est la gardienne de

toutes les vertus, comme l'assurent saint Ierôme & saint Augustin. Car *celuy qui fait un assemblage de vertus sans l'humilité*, dit saint Gregoire en sa sixiéme Homelie sur les Evangiles, *fait de mesme que s'il jettoit de la poussiere à la merci des vents*. Ajoûtez qu'elle les conserve; car comme celuy qui est couché par terre n'a pas lieu de craindre de tomber, ainsi celuy qui est veritablement humble, ne tombe pas si-tost dans l'abysme du peché. Outre qu'elle les couvre & les maintient, comme le feu se garde sous la cendre, & les fruits d'un arbre sous ses feüilles.

II. Considerez que les serviteurs de Dieu qui ont excellé en humilité, ont esté d'autant plus élevez. Abraham qui se disoit n'estre que de la poudre & de la cendre, est devenu le pere de tous les fideles. Genes. 8. David qui se disoit n'estre qu'une chetive vermine, estoit un homme selon le cœur de Dieu. 1. Reg. 24. Saint Iean qui se reputoit indigne de délier les souliers de IESUS, a merité de le baptiser & de le montrer avec le doigt. Matth. 2. Saint Pierre aprés avoir dit au Fils de Dieu: *Retirez-vous de moy Seigneur, car je ne suis qu'un pecheur*; IESUS luy dit pour réponse: *Doresnavant vous prendrez des hommes & non plus des poissons*; aprés quoi il fut établi le chef de toute l'Eglise, & le gardien des clefs qui ouvrent & qui ferment le Ciel. Luc. 15. Le Centenier ayant dit aussi au Fils de Dieu: *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en ma maison*; le Sauveur prononça aussi-tost en sa faveur: *Ie n'ay point trouvé une si grande foy dans tout Israël.* Enfin la sacrée Vierge aprés avoir répondu à l'Ange qu'elle estoit *la tres-humble servante du Seigneur*, merita de devenir la Mere de Dieu.

2. Pensez que IESUS le souverain Prestre a recommandé particulierement cette vertu à ses Apostres, quand il leur dit Matth. 11. *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur*. Et, *Si quelqu'un d'entre vous veut en estre le premier, qu'il en soit le dernier.* Outre que sur le point de les consacrer Prestres, il pratiqua lui-même une humiliné prodigieuse, en leur lavant les pieds: Aprés quoy pour les inviter à la pratique de cette vertu, il leur dit: *Si je vous ay lavé les pieds, moy qui suis vostre Seigneur & vostre Maistre; à plus forte raison vous les devez-vous laver les uns aux autres.*

III. Considerez que les Prestres estant principalement établis pour prier & offrir des sacrifices en faveur du peuple, il n'y a rien qui soit si puissant pour reconcilier Dieu avec les hommes & obtenir sa grace, que

l'humilité jointe à la priere. Car *sur qui jetterai-je mes regards,* dit-il luy-même dans Isaye, chapitre dernier, *que sur celuy qui est humble & dans l'abaissement ?* David le témoigne aussi en ces termes : *Mon Dieu, vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié.* Psal. 50. De même que JESUS Syrach Eccles. 5. *La priere de celuy qui s'humilie penetre les nuës.* Et la sainte Judith, Jud. 9. *La priere,* dit-elle à Dieu, *de ceux qui sont humbles & benins, vous a toûjours esté agreable.* Saint Jacques aussi & saint Pierre n'assurent-ils pas que *Dieu resiste aux superbes, & qu'il donne sa grace à ceux qui pratiquent l'humilité ?* En effet Josué s'étant prosterné par terre, Dieu aussi-tost luy fut propice: & David aprés avoir humblement confessé son crime, un Prophete luy dit: *Dieu a aussi transporté vostre peché.*

2. Remarquez encore qu'il n'y a rien qui ait tant de force & de vertu pour surmonter les tentations du diable, que l'humilité, parce que son contraire qui est l'orgueil, l'a precipité du Ciel dans l'abysme de l'enfer : D'où vient que saint Antoine voyant un jour le monde rempli de pieges que le demon y avoit tendus, on luy dit qu'ils ne pouvoient estre évitez que par la seule humilité. Cette vertu a aussi eu le pouvoir de nous faire entrer dans le Ciel, aprés que JESUS a dit: *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit,* c'est à dire les humbles, *parce que le royaume des Cieux leur appartient.* Et, *Si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux.* Enfin le Sauveur a encore prononcé dans l'Evangile, mais par trois fois : *Qui s'éleve sera humilié, & qui s'humilie sera élevé.*



SEPTIESME MEDITATION.

De la Chasteté necessaire aux Prestres.

I. CONsiderez que si les Prestres de l'ancien Testament estoient obligez pendant tout le temps qu'ils servoient au Tabernacle, (car ils y servoient tour à tour) de se tenir éloignez de leurs maisons & separez d'avec leurs femmes : sans doute à plus forte raison ceux de la loy de grace qui exercent leur ministere sans interruption, sont tenus de s'abstenir & de mariage & de tout commerce suspect avec les femmes. Enfin si Abimelech souverain Sacrificateur refusa de donner à David qui enduroit la faim, les pains de pro-

position, jusqu'à ce qu'il l'eut assuré que depuis quelque temps il n'avoit pas approché de sa femme. 1. Reg. 2. si le peuple même a deu se contenir durant quelques jours pour oser venir auprés de la montagne de Sinaï & recevoir la loy de la main de Dieu, quelle doit estre en ce qui regarde les femmes, la pureté de nos Prestres, qui consacrent, qui touchent, & qui recoivent tous les jours au saint sacrifice de la Messe le corps adorable de Jesus, dont les pains de proposition n'estoient que la figure?

2. Faites reflection sur ce que dit saint Paul, 1. Cor. 7. que ceux qui ont des femmes, se mettent en peine de leur plaire, sont embarassez dans les affaires du monde, & comme divisez, c'est-à-dire attirez à diverses sortes de soucis, comme l'explique saint Jerosme; mais que ceux qui n'en ont point, ne pensent qu'à ce qui regarde le Seigneur & à se sanctifier de corps & d'esprit: & inferez de-là que les Prestres ne doivent avoir aucune communication avec les femmes, afin qu'ils n'aient d'autre soin ni d'autre pensée que de ce qui concerne la gloire de Dieu & les fonctions de leur ministere.

II. Considerez que non seulement les saintes Ecritures, mais aussi les Conciles, les Papes, les saints Peres, & les Docteurs qui ont esté dans l'Eglise jusques à present, ont toûjours exigé des Prestres, une pureté toute singuliere & toute extraordinaire: & cela pour beaucoup de raisons. 1. Parce qu'ils doivent souvent celebrer le tres-saint sacrifice de la Messe, dont il n'y a rien de plus auguste, & y consacrer le tres-pur & tres-sacré corps de Jesus, le toucher, le recevoir & le presenter aux autres. 2. Parce qu'ils sont obligez d'estre presque continuellement en priere, de reciter l'Office divin ou d'assister au Chœur, ce qui demande un esprit épuré, & tranquille, & élevé vers Dieu. 3. Parce qu'ils doivent porter le peuple par leurs exhortations & par leurs exemples à embrasser la vertu, & à tendre à la perfection. 4. Enfin parce que la plus grande partie de leur temps ne doit estre employée qu'à l'instruction de ceux qu'ils ont en leur charge, à ramener dans le bon chemin celles de leurs brebis qui s'égarent; à la visite & au soulagement des malades, à faire l'aumosne aux pauvres, à aider & à rendre le devoir d'hospitalité aux estrangers & aux pelerins; enfin à l'administration de divers Sacremens: & que tous ces emplois demandent un homme dégagé non seulement du soin d'une

famille, mais aussi de tout autre embarras qui regarde les affaires du monde : conformément à ce passage de l'Apostre saint Paul. 2. Tim. 2. *Personne,* dit-il, *qui combat pour l'interest de Dieu, ne s'embarasse jamais dans les affaires du siecle.*

III. Considerez que le Prestre qui commet quelque crime opposé à la chasteté, & qui ne l'observe pas inviolablement, est beaucoup plus criminel que les laïques qui tombent dans la même faute. 1. Parce qu'il fait un sacrilege. *Si quelqu'un est si osé que de violer le temple de Dieu par quelque prophanation*, dit l'Apostre saint Paul, *Dieu l'exterminera:* Or qu'est proprement le Prêtre qu'un Temple consacré à Dieu par tant de diverses onctions & ordinations ? N'est-il pas son Lieutenant sur terre, & n'y supplée-t-il pas au ministere des Anges ? 2. Parce qu'il viole le vœu de virginité qu'il a fait à Dieu par trois fois, quand il a receu les trois Ordres majeurs. 3. Parce qu'il scandalise & les gens de bien & les méchans; & que ce scandale qui a causé tant d'heresies en ces derniers siecles n'épargne pas même les plus ignorans & les derniers du peuple. 4. Parce que s'il celebre ou administre quelque Sacrement en état de peché mortel, il crucifie encore une fois JESUS, il luy crache au visage, aprés l'avoir trahi de même que Judas; ou plûtost il le foule aux pieds, & le jette dans un cloaque. Car qu'est autre chose la bouche, l'ame, & le cœur d'un Prestre impudique & concubinaire, qu'un égoust & une voirie d'ordures les plus puantes & les plus infectes ? Et que veulent dire des perles jettées devant des pourceaux, que la sainte Eucharistie entre les mains d'un Prestre qui s'est soüillé d'attouchemens impurs & criminels ?



HUITIESME MEDITATION.

De l'obligation de celebrer souvent la sainte Messe.

I. CONsiderez que le Prestre en vertu de son caractere est obligé d'interceder pour le peuple auprés de Dieu: & de lui *offrir des dons & des sacrifices*, comme dit l'Apostre, *tant pour ses pechez que pour ceux des autres, estant aussi lui-mesme environné d'infirmitez* : Et que comme il peche souvent, & peut-estre tous les jours, comme le reste des hommes, il est fort à propos qu'il sacrifie aussi tous les jours.

2. Pensez que JESUS en sa derniere Cene enjoignit à ses Apostres de faire souvent en memoire de lui, ce qu'il faisoit ; c'est-à-dire de renouveller par la celebration du sacrifice de l'Autel, le souvenir de sa Passion, & que comme il n'y a rien de plus avantageux au salut que ce souvenir ; il n'y a rien aussi de plus necessaire pour le renouveller, que la frequente celebration de la sainte Messe. Outre que le Sauveur nous a enseigné dans l'Oraison Dominicale à demander à Dieu nostre pain de chaque jour, qui n'est autre que la sacrée Eucharistie. Mais *s'il est le pain de chaque jour*, dit saint Augustin, livre 2. du sermon de JESUS sur la montagne, *pourquoy differe-t-on de jour en jour à le prendre ? pourquoy ne pas prendre tous les jours ce qui est utile tous les jours ? C'est une medecine celeste*, dit saint Ambroise, livre 2. des Sacremens chap. 6. *je la dois donc prendre tous les jours, moy qui peche tous les jours, & qui ay besoin de medecine.*

II. Considerez les exemples des Saints, & que beaucoup d'entre eux ont fait gloire d'immoler tous les jours l'Agneau immaculé; comme saint André Apôtre, saint Ignace martyr, saint Cyprien, saint Ambroise, saint Chrysostome, saint Augustin. Saint Gregoire rapporte même en la vie de saint Cassius Evesque de Narese, que sa coûtume de celebrer tous les jours fut approuvée de Dieu en ces termes : *Faites ce que vous faites, que vostre main ne cesse point, que vostre pied ne cesse point aussi.* Saint Hippolyte Martyr dit encore que le Juge souverain dira au jour du dernier jugement aux Prêtres qui auront immolé tous les jours son corps precieux & son sang adorable, *Venez les benits de mon Pere*, &c. Et quand Siricius & Innocent I. Papes veulent persuader la continence aux Prestres, ils disent seulement pour raison, qu'ils offrent tous les jours à Dieu des sacrifices. Enfin les premiers Chrestiens comme il est dit dans les Actes des Apostres, *perseveroient tous les jours dans la fraction du pain* ; ce qui a esté observé en certains lieux pendant plusieurs siecles & qui fait conclure qu'il y avoit donc des Prestres qui celebroient tous les jours.

III. Considerez les avantages spirituels dont l'Eglise est privée par la faute du Prestre, qui pouvant celebrer ne celebre pas. *Le Prestre qui sans legitime empeschement neglige de celebrer la sainte Messe*, dit Bede le Venerable, *prive autant qu'il en est capable, la tres-sainte Trinité de louange & de gloire ; les Anges d'allegresse ; les pe-*

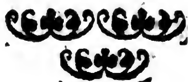
cheurs de pardon; les Justes de support & de grace; les ames qui sont dans le Purgatoire, de rafraischissement; l'Eglise de quelque faveur spirituelle ou de quelque grace de JESUS, *& soy-mesme de medecine & de remede.*

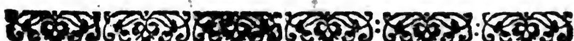
2. Que celuy donc qui neglige ainsi de celebrer, fasse reflection sur la perte des biens spirituels qu'il souffre par le moyen de cette negligence. Car le Prestre qui celebre souvent, examine souvent sa conscience, il a regret de ses pechez, il les confesse, il fait resolution de mieux vivre, il s'efforce de satisfaire à Dieu par la penitence, & de le toucher par ses prieres & par ses sacrifices. Il a toûjours l'esprit élevé vers le Ciel, il attire le peuple au Service divin, il conforme sa vie à la sainteté de son ministere, il donne bon exemple à tout le monde, & enfin il merite auprés de Dieu une grace plus particuliere, & une recompense plus abondante de tant de bonnes œuvres.

GREGOIRE XIII. SOUVERAIN PONTIFE a accordé 50. années d'Indulgence à tout Prestre qui dira ce qui suit avant que de celebrer.

JE veux celebrer la sainte Messe & consacrer le corps & le sang de JESUS-CHRIST *Nostre-Seigneur en observant les ceremonies de la sainte Eglise Romaine, à la gloire de Dieu tout-puissant & de l'Eglise triomphante, pour mon utilité & pour celle de l'Eglise militante, pour tous ceux qui se sont recommandez à mes prieres, tant en general qu'en particulier, & pour la prosperité de la sainte Eglise Romaine. Ainsi soit-il.*

Le Seigneur Dieu tout-puissant & misericordieux nous veüille accorder la joye avec la paix, l'amendement de nostre vie, le temps de faire penitence, la grace & la consolation du saint Esprit, & la perseverance dans les bonnes œuvres. Ainsi soit-il.





NEUFIESME MEDITATION.

De la vocation à l'estat Ecclesiastique.

I. CONsiderez pour quelles raisons il faut necessairement que quiconque aspire à l'estat Ecclesiastique y soit appellé de Dieu 1. Cét estat est d'institution divine & c'est une espece d'usurpation & de temerité, que de s'y introduire de soy-même. L'Apostre nous donne sur ce point cét avis si celebre en son Epist. aux Hebr. chap. 5. *Personne*, dit-il, *ne s'attribuë cét honneur, s'il n'est appellé de Dieu, comme Aaron; puis que* JESUS *n'a point pris de luy-mesme la qualité glorieuse de Pontife.*

2. Les fonctions de cét estat sont toutes surnaturelles & divines; & par consequent demandent des vertus plus éminentes, & une sainteté particuliere en ceux qui y sont élevez : ce que Dieu n'accordant pas à ceux qui s'ingerent d'y entrer sans vocation, moralement parlant ils sont en danger de leur salut. *Ils ont regné*, dit-il dans le Prophete Osée, chap. 8. *mais sans mon aveu : ils sont devenus Princes quoy que je ne les y aye pas appellez ; c'est pourquoy ma colere est allumée contre eux.* Or cette colere veut dire un entier abandonnement & une absoluë soustraction de toutes sortes de lumieres & du secours necessaire pour s'acquitter dignement de ce ministere. En verité, ne tremblez vous point à ces paroles si terribles & si étonnantes ? Et n'avez-vous pas grand sujet d'examiner vostre vocation, de crainte d'estre du nombre de ces malheureux ? Prenez donc une ferme resolution de considerer attentivement si elle est veritable & legitime.

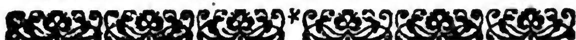
II. Considerez quelles sont les marques ordinaires d'une veritable vocation à l'estat Ecclesiastique. La premiere est d'y avoir esté appellé par son Evesque avec connoissance du merite & de la capacité de celuy qui est appellé, & sans aucune consideration humaine, ni de la chair ou du sang. La 2. d'y avoir eu inclination dés sa premiere jeunesse, & d'y avoir perseveré avec desir, sans persuasion, sans violence , sans consideration de son avantage, mais par conseil d'un homme prudent & de grande experience que l'on aura recherché avec bonne intention. La 3. d'avoir con-

ceu une haute idée de cét état qui ait imprimé dans le cœur une sainte apprehension d'en approcher, avec une ferme resolution d'en porter à l'exterieur toutes les apparences & d'acquerir les vertus convenables & necessaires à son merite & à sa sainteté. N'est-il pas vrai que le procedé de ceux qui aspirent aujourd'hui aux Ordres sacrez, est bien éloigné de ces maximes ? Combien y en a-t'il qui ne s'y engagent que pour des fins purement seculieres, & même quelquefois criminelles ? Les uns s'y attachent pour avoir dequoy subsister, les autres pour passer plus doucement leur vie, & pour croupir dans l'oisiveté & dans la mollesse. Mais sans parler davantage de ce qui les regarde, pensez à vous-même & considerez comment vous y estes entré, avec quelle intention, quelle estime. Mais pensez-y serieusement, afin que vous puissiez découvrir en quoy vous avez manqué.

III. Considerez 1. quels sont les defauts qui peuvent principalement se rencontrer dans le choix de l'état Ecclesiastique. Le premier est d'y entrer sans les conditions & les qualitez necessaires, comme la vertu, l'innocence, la science, ou au moins le desir & la capacité d'en acquerir. Le 2. d'y entrer de même en veuë des commoditez temporelles, ou d'autres pretentions indignes de cét état, comme de vaine gloire, de profit & semblables. Le 3. de s'y engager par des voyes & pour des raisons purement humaines, sans auparavant s'estre mis en peine de consulter la divine volonté. Helas ! qu'il y a peu d'Ecclesiastiques qui ne soient coupables de ces defauts ! Et aprés cela faut-il s'étonner si leur conduite est si dereglée ? *Ils ont erré*, dit le Prophete Royal, *dés le ventre de leur mere.* Ps. 57.

2. Considerez les remedes qu'il faut apporter à ces maux. 1. Si vous avez manqué de science, n'épargnez rien pour en acquerir, & cependant abstenez-vous des fonctions où elle est necessaire. 2. Si vous n'avez eu que des motifs & des considerations purement humaines, demandez à Dieu la grace de rectifier vos intentions, & le pardon de cette iniquité. 3. Ne vous appliquez aussi jamais à l'employ de vostre ministere sans un regret sensible d'estre tombé dans ce desordre, & sans en estre tout couvert & tout rempli de confusion. Pour satisfaction d'une faute qui n'a plus de remede en vostre personne, détournez au moins ceux qui vous demanderont avis sur cette affaire, de s'y engager, s'ils n'ont les conditions requises, dont vous leur re-

presenterez la necessité, qui vous estoit inconnuë quand vous en avez formé le dessein & quand vous l'avez executé. 4. Enfin suivez le conseil de l'Apostre, & priez instamment la divine bonté, que puis que vous estes engagé dans cét état, sans pouvoir vous en dégager, elle accorde à vos larmes ce que si justement elle a refusé à vostre présomption. *Priez*, dis-je, *toûjours*, comme dit saint Paul, 2. Thess. 2. *que Dieu vous fasse digne de vôtre vocation.*



DIXIESME MEDITATION.

De l'esprit & de la disposition interieure necessaire à un Ecclesiastique.

I. Considerez qu'encore que la vocation soit necessaire pour bien servir Dieu dans l'état Ecclesistique, elle ne suffit pas neanmoins. Cela paroist par l'exemple des fils d'Heli, qui ont esté rejettez de Dieu, & punis d'une mort precipitée pour un seul peché, quoi qu'il les eust appellez au ministere de son sacerdoce. 1. Reg. 2. de même que par celuy du traistre appellé à l'Apostolat par le Sauveur des hommes. Qu'est-il donc requis outre la vocation ? L'esprit Ecclesiastique.

2. Considerez pourquoy les Ecclesiastiques & ceux qui aspirent à cét état doivent s'étudier à acquerir cét esprit. 1. Parce que nous ne serons jamais utiles ni à nous ni aux autres, si nous n'en sommes remplis ; car il est impossible de s'acquitter fidellement des devoirs de sa profession si l'on n'en est imbu de l'esprit ; comme l'on peut voir en un soldat & en un écolier. 2. Quand Dieu appelle quelqu'un à quelque employ, pour ravallé qu'il soit, il luy en communique le genie, comme il fit à Bezeleel, Exod. 3. A plus forte raison l'esprit Ecclesiastique est-il necessaire à ceux qui par leur estat sont obligez d'en faire les fonctions, comme estant beaucoup plus excellentes, plus sublimes, de plus grande importance & surnaturelles. C'est ce qui a fait dire à saint Paul, 2. Cor. 3. 6. *Il nous a rendus propres à estre les Ministres du nouveau Testament, non par la lettre, mais par l'esprit.* Il n'y a aucun passage dans l'Ecriture duquel on puisse inferer que Dieu

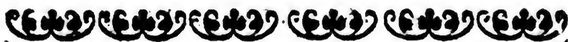
ait appellé quelqu'un à l'état Ecclesiastique,ou à quelqu'une des fonctions de cét état, sans luy en avoir auparavant communiqué l'esprit. Les Apôtres en sont une preuve certaine & convainquante, tant à l'égard du pouvoir de remettre les pechez, Joan. 15. qu'à l'égard de l'employ de la Predication, Luc 14. JESUS luymême n'a point voulu commencer les fonction de son sacerdoce, qu'aprés avoir receu le saint Esprit en forme de colombe, Luc 4. Et l'Eglise primitive ne faisoit élection de personne pour luy conferer l'Ordre de Diacre, s'il n'estoit rempli de cét esprit, comme les Actes chap. 6. le rapportent de saint Estienne. 4. Or les Ecclesiastiques ont besoin de cét esprit non seulement pour eux, mais aussi pour les autres : car ils sont à l'Eglise ce que la teste & le cœur sont au corps humain, & comme le corps ne peut avoir la vie, si elle ne luy est communiquée par ces deux parties ; de même l'esprit Ecclesiastique ne se peut communiqner que par ceux qui en sont remplis. C'est pour cela que Dieu se plaint par son Prophete Isaye chap. 6. *Toute teste est languissante, & tout cœur est abattu ; depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la teste il n'y a point de santé*, &c.

II. Considerez ce que c'est que l'esprit Ecclesiastique. Car c'est proprement une éminente & abondante participation de l'esprit de Dieu, qui sert à s'acquitter promptement & de la bonne maniere de ses fonctions en cét Estat. 1. C'est *une participation de l'Esprit de Dieu*, non parce que cét Esprit soit divisible; mais parce qu'il communique diverses graces, qui sont comme des portions de luy-mesme, & qu'il les distribuë selon la diversité des personner, des conditions & des necessitez. En effet, il agit de mesme que la lumiere du Soleil qui n'étant qu'une se répand en tant d'endroits. 2. Ce n'est pas aussi une simple participarion, mais *éminente & abondante*, à proportion que l'état Ecclesiastique est élevé : car il est dit des Apostres qui ont esté les premiers Ecclesiastiques, qu'ils *avoient les premices de l'Eglise*. 2. Cette grace est donnée *pour s'acquitter promptement & de la bonne maniere des fonctions de l'état Ecclesiastique :* car le terme *d'Esprit* dit 1. inclination & mouvement : 2. adresse & industrie. En effet les deux principaux caracteres de cét esprit, sont 1. d'agir volontiers & avec promptitude jusques dans les moindres emplois de cette profession, conformement à ce que dit le Prophete Roy : *I'ay choisi d'estre des derniers*

dans la maison de mon Dieu; comme aussi d'estre ponctuel à porter l'habit de Clericature, & tout ce qui le doit accompagner : 2. de s'y comporter avec adresse, respect & modestie, attention & exactitude. Simon fils d'Onias souverain Sacrificateur est celebre dans l'Ecriture, Eccles. 50. parce qu'il agissoit couformément à cet deux caracteres dont il estoit avantagé.

III. Considerez que le moyen le plus efficace entre les autres, pour se revestir de l'esprit Ecclesiastique est de se dépoüiller de celuy du monde. Cela est marqué par le dépoüillement de l'habit seculier : & à ce sujet JESUS dit à ses Apostres : *Il vous donnera*, c'est-à-dire son Pere Eternel, *l'Esprit de verité*, *que le monde ne peut recevoir*, Joan. 14. Or l'esprit du monde consiste *en la concupiscence des yeux*, *en la concupiscence de la chair*, *& en la superbe de la vie* : Le moyen donc de le détruire est de faire tout le contraire de ce qu'il desire : Et par consequent il faut 1. mortifier le desir d'avoir des biens, puis que JESUS disoit si hautement : *Celui qui ne renonce point à tout ce qu'il possede, ne peut pas estre mon Disciple*. Ah que ceux qui n'embrassent l'estat Ecclesiastique que pour devenir riches, sont éloignez de cét esprit ! Faites tout le contraire, c'est-à-dire, apres le vivre & le vestir donnez aux pauvres ce que vous avez de reste, & ne plaidez jamais quoy que vous en souffriez du dommage & de la perte. 2. Renoncer à la concupiscence de la chair ; puis que JESUS répondit à celuy qui s'offrit de le suivre, que *le Fils de l'homme n'avoit pas seulement où reposer sa teste*. Luc. 9. Ah que ceux qui s'engagent dans l'état Ecclesiastique pour y vivre plus à leur aise, sont éloignez de cét esprit ! Embrassez donc la vertu contraire, c'est-à-dire abstenez-vous de la bonne chere, & des divertissemens inutiles & dangereux. 3. Se défaire aussi de tout orgueil de la vie ; puis que JESUS a dit : *Si vous ne vous convertissez & si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux*. Matth. 18. Et, *Les Rois des nations les traitent avec empire, mais qu'il n'en soit pas de mesme parmi vous, & que celuy qui en est le plus grand, devienne comme celuy qui sert*. Ah que ceux qui embrassent l'érat Ecclesiastique pour en estre plus honorez, sont bien éloignez de cét esprit ! Vous au contraire ayez soin de vous exercer dans les dernieres fonctions de vostre Ordre, aimez même la confusion qui vous en peut arriver, & faites gloire de porter les marques de vostre ministere. 4. Pesez donc

attentivement toutes ces maximes, & n'embrassez point cét état, si vous n'y estes entierement disposé. 5. Tous les Chrétiens enfin, & même les Laïques, estant tenus de renoncer à l'esprit du monde, il faut avoüer que les Clercs qui en sont encore revétus, sont bien miserables, & bien criminels, puis qu'ils sont si étroitement obligez à cette renonciation.



ONZIESME MEDITATION.

De l'habit des Clercs & des personnes destinées au service de Dieu.

Considerez combien c'est un grand desordre dans un Clerc que de ne pas porter toûjours l'habit de son Ordre. 1. Il viole les Canons de trente-neuf Conciles qui l'y obligent étroitement. 2. Il encourt les peines qu'ils ont ordonnées, & que celuy de Trente a renouvellées, comme de suspension pour la premiere fois, & pour la seconde de privation de son Office & de son Benefice. 3. Il peche mortellement selon l'avis de plusieurs grands Docteurs, si pendant un seul jour il paroist en public sans avoir cét habit. 4. Il est indigne de l'absolution sacramentale, qui luy doit estre refusée, comme le remarque le saint Evesque de Geneve. 5. Il sera tenu pour un méchant, & pour un homme de mauvaise vie, aussi long-temps qu'il témoignera de ne pas faire état de son habit, & par consequent de sa profession Ecclesiastique. 6. Il s'expose visiblement & manifestement au peril de tomber en quelque grand desordre, dont son habit le pourroit apparemment preserver 7. Il devroit avoir la confusion de se voir moins vertueux que beaucoup de Juges Laïques qui rougiroient d'estre veus sans leur sottane. 8. Il donne occasion aux fideles qui ne sont pas de son Ordre, de concevoir du mépris & de faire peu d'état de sa personne. 9. Il fait injure à tout le Clergé, qui est offensé dans le déreglement d'un seul de ses Confreres, comme le corps dans la blessure d'un seul de ses membres. 10. Il fait valoir la coûtume corrompuë de ne pas porter l'habit Clerical, & donne mauvais exemple aux jeunes Clercs. 11. Il ne doit pas moins estre tenu pour un Apostat, qu'un Re-

ligieux qui quitte l'habit de sa Religion, comme l'assure l'eminentissime Cardinal Tolet aprés le Concile de Latran. 12. Enfin, il est excommunié par l'Eglise. O le mal-heureux fils, qui contraint la meilleure & la plus indulgente de toutes les meres, de prononcer contre luy le plus terrible & le plus formidable de tous les Arrests.

II. Considerez que le Clerc ne peut pretendre aucune excuse valable, pour se dispenser d'estre toûjours vétu de son habit clerical. Car que pourra-t-il dire ? 1. Que les anciens Canons sont abrogez ? Le Concile de Trente, & la declaration unanime de tous les Prelats qui l'ont composé, les ont renouvellez. 2. Dira-t-il que cette obligation n'est que de bien seance & non pas de rigueur ? L'on encourt l'excommunication, la plus grande de toutes les peines, à moins d'y satisfaire. 3. Que servira-t-il d'apporter les exemples de plusieurs qui s'en dispensent ? L'on n'est pas dispensé de l'obligation de jeûner pendant le Carême, à cause du grand nombre de ceux qui ne l'observent pas. 4. Que s'il oppose que cela luy arrive rarement, ne sçait-il pas que qui manque à jeûner un seul jour peche mortellement ; & qu'il en est de même s'il s'abstient de porter son habit durant une journée ? 5. De dire d'ailleurs que l'habit Ecclesiastique est pesant & incommode, celuy des Religieux l'est-il moins ? Et n'est-ce pas une chose indigne de pretendre vivre dans l'Eglise sans quelque incommodité ? 6. D'apprehender d'en estre mocqué, c'est une resverie, car tant de bons & saints Ecclesiastiques qui ne cessent point de le porter, en sont plûtost honorez que blâmez ou raillez. Joint que quand cela seroit, c'est pourtant un crime de l'abandonner. 7. De même que de pretexter le respect deu aux peres & aux meres qui l'empeschent, car il faut absolument ne leur pas obeïr en ce rencontre : aprés que le Sauveur du monde a prononcé : *Qui aime son pere ou sa mere plus qu'il ne m'aime, n'est pas digne de moy*. 8. Si enfin l'on objecte que l'on peut estre reconnu pour Clerc, sans estre revêtu de l'habit Clerical, il est vrai, mais pour un Clerc scandaleux & vicieux.

III. Considerez le grand nombre & la qualité des biens qui proviennent de l'exactitude à porter l'habit Clerical. 1. Ce qui semble d'abord lourd & mal seant, devient avec le temps honorable & donne de la satisfaction. 2. L'on acquiert une bonne reputation quand

les mœurs sont conformes à la sainteté de l'habit. 3. L'on est toûjours disposé à bien administrer les Sacremens. 4. L'on est exempt de quantité de remords de conscience, qui sont indignes de cette profession, & mal-seans à cét estat. 5. L'on attire les autres Clercs à en faire de même, & l'on merite leurs éloges. 6. L'on fait une chose tres agreable à Jesus Nostre-Seigneur, comme feroit un serviteur à l'égard de son maistre, en faisãt gloire de porter ses livrées & ses couleurs. 7. L'on prêche tacitement, mais utilement; car un Prestre vestu avec modestie & bien-seance, donne du respect qui empesche de mal parler & de mal faire; invite même & oblige en quelque façon à bien dire & à bien faire. 8. L'habit Clerical conserve celuy qui le porte, & comme dit un saint homme, il sert d'un second Ange Gardien. 9. L'on pourra imiter avec avantage de pieux & saints Ecclesiastiques qui ont coûtume de baiser leur habit Clerical le matin, le soir, & en d'autres rencontres, en memoire de la robbe de Jesus, qu'il represente, & en action de graces pour tant de biens qu'ils ont receus de sa bonté. 10. Enfin les Anges même & les bons Ecclesiastiques sont satisfaits de l'assiduité à porter l'habit Clerical, & quiconque l'observe soigneusement peut esperer de joüir à l'heure de la mort d'une paix & d'une consolation incroyable.



DOUZIESME MEDITATION.

De l'obligation de catechiser & de prescher l'Evangile, annexée à l'état de Prestrise & de Clericature.

I. Considerez, ô Prestre ou Clerc, pourquoy vous estes obligé de catechiser, d'instruire & d'enseigner les peuples par des exhortations familieres. 1. Il y a de la necessitê, car il y a tant de personnes qui ignorent ce qui est necessaire à leur salut : *La moisson est abondante*, dit Jesus, *mais il y a peu d'ouvriers.* 2. Les pauvres gens de la campagne sont entierement disposez à entendre la parole de Dieu, & à la faire profiter avantageusement; mais helas! ce qu'a predit le Prophete est verifié en ce siecle corrompu : *Les petits*, dit-il, *ont demandé du pain, & il n'y avoit personne qui leur en rompist.* 3. C'est l'intention de l'Eglise que tous les Clercs

s'employent sans relâche, autant qu'ils en seront capables, à instruire les peuples. 4. En effet, il est impossible qu'un Ecclesiastique s'acquitte de son devoir & satisfasse à ses obligations, s'il ne s'occupe à catechiser & à instruire les ignorans. 5. Il ne faut pas douter que Dieu ne recompense liberalement ceux qui seront comme ses Coadjuteurs à procurer le salut des ames, car ils brilleront pendant toute l'éternité comme de grandes lumieres. 6. *C'est une chose entierement divine*, dit saint Denys, *que de cooperer avec Dieu au salut des ames; comme font ceux qui preschent l'Evangile.* 7. Le Clerc qui ne catechise, ni ne presche, est semblable à ce méchant serviteur qui cacha le talent que l'on luy avoit confié pour le faire profiter: & sera condamné à un même supplice. 8. Il y a des femmes qui catechisent & instruisent les pauvres, cela n'est-il point capable de faire rougir les Prestres & les Clercs qui ont moins de charité & moins de zele pour les ames? 9. Quiconque s'employe à la predication de la parole de Dieu, plaist extrêmement à JESUS, puis que demandant à saint Pierre la preuve de son amour envers luy: *Paissez mes brebis*, luy dit-il seulement: *Paissez mes agneaux*. 10. Enfin si celuy qui refuse du pain materiel à un pauvre qui meurt de faim, est coupable, combien sera criminel celuy qui causera la mort éternelle d'un grand nombre d'ames, parce qu'il ne leur fournit pas la pasture de la parole de Dieu par sa faute & par sa negligence?

II. Considerez les vrais moiens de catechiser les peuples, & de leur prêcher l'Evangile avec profit & avantage. Il faut 1. ne point entreprendre cét employ sans s'estre auparavant exercé en de petits enseignemens & instructions familieres. 2. S'accommoder tellement à la portée de ses auditeurs, que les plus grossiers, les femmelettes & même les enfans puissent tirer quelque profit de ce qu'ils ont entendu. 3. Prêcher plûtost dans la campagne & dans les villages, que dans les grandes villes: conformément à l'exemple de JESUS qui abandonna Jerusalem pour prêcher dans Capharnaüm & en d'autres lieux moins peuplez. 4. Faire ce que l'on enseigne avant que de l'enseigner; & estre plus éloquent par son exemple que par sa parole. 5. Se retirer pendant quelque temps dans un Seminaire de pieux Ecclesiastiques, où l'on puisse estre imbu des conditions necessaires à cét employ. 6. N'ou-

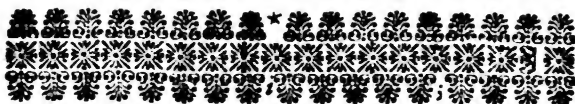
blier jamais la doctrine de quelques Theologiens qui tiennent que c'est un grand crime que de prêcher en état de peché mortel. 7. Se servir de la methode des hommes Apostoliques, qui divisent en trois points ce qu'ils ont à dire pour exhorter à la recherche de la vertu & à la fuite du vice. Dans le premier ils rapportent les raisons qui peuvent porter à la pratique de telle ou telle vertu ou à l'éloignement de tel ou tel vice. Dans le second ils expliquent les définitions & les marques de l'un & de l'autre. Dans le troisiéme, ils proposent & enseignent les moyens d'acquerir cette vertu à laquelle ils exhortent; & les remedes du vice dont ils veulent détourner. Que s'ils traitent de quelque Mystere, dans le premier point ils font voir les veritez qu'il en faut croire; dans le second ils instruisent de la maniere qu'il le faut croire: & dans le troisiéme ils s'étendent sur les avantages qui en peuvent provenir. 8. Il faut en prêchant ou catechisant avoir quatre dispositions requises par l'Apostre, qui sont de le faire avec sincerité, comme de la part de Dieu, en sa presence, & au nom de JESUS-CHRIST. 9. Enfin avant que de s'appliquer effectivement à cét employ; il est necessaire de demander à Dieu la grace de s'en acquitter comme il le desire, & luy adresser ses paroles devant que de les faire entendre aux hommes.

III. Considerez que les excuses prétenduës par quelques Ecclesiastiques pour se dispenser de faire le catechisme ou la predication, sont vaines & frivoles. Car 1. si l'on propose qu'il y a beaucoup de Predicateurs & de Catechistes; il y en a peu de bons & de veritables: si l'on objecte que l'on n'a ni science ni doctrine, l'on est obligé d'en avoir une suffisante pour cét employ; & si par mal heur on ne l'a pas, il faut l'acquerir à quelque prix que ce soit. Outre qu'une fort mediocre suffit pour catechiser des enfans, des gens de village & des pauvres: 3. si l'on prétend que lors qu'on s'est engagé dans le Sacerdoce, l'on n'en a point eu le dessein ni seulement la pensée; l'Eglise n'y admet personne sans l'obligation de prêcher ou de catechiser; car comme Chrestiens, dit saint Chrysostome, nous sommes à nous, mais comme Prestres, nous sommes aux autres. 4. Il ne faut pas non plus pretexter, que l'on n'a point de Benefice, ou que si l'on en a, il est sans charge d'ames; car tous les Laics

sont

sont soûmis aux Prestres, & tous les Prestres sont obligez d'avoir soin de toutes les ames, & d'en procurer le salut. 5. Ni se persuader que l'on satisfait à cette obligarion par le ministere d'un Vicaire, car si l'on est Curé, l'on est tenu de repaistre en personne ses propres oüailles de la sainte nourriture de la parole de Dieu, & qui que vous soyez, si vous faites difficulté de satisfaire à ce devoir à proportion du talent qui vous a esté confié, vous abusez sans doute de la grace divine. 6. Ni que cét employ est trop bas & trop ravallé, car il n'y a rien de si noble, rien de si loüable, comme le sçavoit tres-bien Gerson grand personnage & Chancelier de Paris, qui prenoit peine à instruire & à cathechiser des enfans, & qui avec raison se croyoit heureux lors qu'il s'employoit à cet exercice. 7. Ni enfin apprehender de devenir reprouvé aprés avoir prêché & instruit les autres : car il y a bien plus de sujet d'avoir cette apprehension, si des ames rachetées au prix inestimable du sang de JESUS-CHRIST, sont abysmées dans l'enfer par sa faute & par sa negligence. Prenez donc courage, l'amour de JESUS vous presse & ne permet pas que vous cherchiez des pretextes & des excuses, pour vous dispenser du devoir de catechiser ou de prêcher.





MEDITATIONS SUR LES TROIS VOEUX, DE PAUVRETE', CHASTETE' ET OBEÏSSANCE, QUI SE FONT DANS LES MAISONS RELIGIEUSES.

PREMIERE MEDITATION.

De l'excellence de ces trois Vœux.

I. Considerez que faire vœu dans un Monastere, n'est autre chose que se consacrer entierement au service de Dieu aprés avoir abandoné le monde; & s'obliger dans un Ordre approuvé à une perpetuelle pauvreté, chasteté & obeïssance, ce qui est le moyen d'éloigner tous les empeschemens de la perfection Chrestienne, & ce qui est aussi la fin de la vie religieuse. Car *tout ce qui est dans le monde*, dit S. Jean en sa 1. Ep. chap. 2. *est ou concupiscence de la chair*, qui est domptée par la chasteté : *ou concupiscence des yeux*, dont l'on triomphe par la pauvreté; *ou superbe de la vie*, que l'obeïssance & la soûmission reduisent au neant.

2. Persuadez-vous que la noblesse de ces vœux en fait l'excellence. Ils sont en effet tres-nobles, en ce que 1. ils obligent envers Dieu qui est l'auteur de la veritable noblesse, & qu'ils sont faits pour la gloire de sa Majesté: 2. parce que la volonté qui est la premiere des facultez de l'esprit humain s'y engage: 3. parce que voüer est un acte de religion qui l'emporte par dessus

toutes les autres vertus morales. Et c'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que *la Virginité est honorée, non parce qu'elle est virginité, mais parce qu'elle est consacrée à Dieu par un vœu* : 4. parce que de même que la vie du corps dépend du cœur comme de son principe ; ainsi la vie religieuse & la qualité de Religieux dépendent de l'obligation que l'on contracte en faisant ces trois vœux.

II. Considerez que l'obligation que l'on contracte par ces trois vœux, est tres agreable à Dieu : 1. Parce que par son moyen le Religieux s'attache pour l'amour de Jesus, & volontairement, à la croix, comme avec trois cloux, & non seulement pendant trois heures ou pendant trois jours, mais pendant toute sa vie. Que si le Sauveur a donné le Paradis à un larron parce qu'il fut crucifié auprés de luy durant peu de temps, & qu'il témoigna par quelque parole de pieté qu'il ne doutoit point de son innocence, que ne donnera-t-il point à celuy qui est attaché à la Croix pendant toute sa vie ? 2. Parce qu'il se sacrifie tout entier à Dieu & comme un parfait holocauste : car un laïc qui est homme de bien, fait present à Dieu des fruits de son arbre ; mais le Religieux luy fait don pour jamais & de l'arbre & des fruits, en ce qu'il renonce au monde & se consacre tout entier à son service ; dit saint Gregoire Homelie 12. sur Ezechiel. 3. Parce qu'il se donne à Dieu en la plus parfaite maniere que l'on puisse le faire : en sorte qu'il ne se reserve aucun droit ni aucun pouvoir sur sa personne, estant disposé à luy obeïr & à son Superieur qui est son Lieutenant, en quelque affaire, en quelque lieu, en quelque rencontre, & autant qu'il luy plaira. Ce qui fait que si vous estes Religieux, vous ne pouvez sans sacrilege faire vostre volonté & suivre vostre jugement, de quelque façon & en quelque part que ce soit, mais vous estes obligé de vous soûmettre à Dieu, à qui vous estes consacré.

III. Considerez que les Religieux estant les plus illustres d'entre les serviteurs de Dieu, puis qu'ils tendent à la perfection, conformément à cét avis de Jesus, quand il dit Matth. 6. & 16. *Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait* : & à celui-ci : *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte tous les jours sa croix, & qu'il me suive* ; il est bien juste qu'ils promettent d'imiter en ces trois vertus leur Capitaine & leur Empereur. En effet, qu'y a-t-il de

plus pauvre, de plus chaste & de plus obeïssant que JESUS?

2. Pensez que si la vie religieuse est si relevée, il est bien à propos que ceux qui en font profession s'exercent en des œuvres heroïques & qui répondent à leurs obligations. Qu'il est dis-je bien à propos, qu'à l'égard de la Pauvreté ils méprisent tellement les richesses, qu'ils ne s'attribuënt pas seulement la proprieté d'une obole, & que même s'il est besoin, ou si la Regle l'ordonne, ils fassent voir par la pauvreté de leurs habits & en mendiant de porte en porte, qu'ils sont de veritables pauvres. Qu'à l'égard de la Chasteté, ils l'observent si inviolablement que la moindre pensée, la moindre parole ou la moindre action deshonneste leur soit en horreur. Qu'à l'égard enfin de l'obeyssance, ils soûmettent non seulement leur volonté, mais aussi leur jugement à leur Superieur en quelque rencontre que ce soit. Car cette vertu ainsi pratiquée est plus agreable à Dieu, que toutes les victimes & tous les holocaustes.



SECONDE MEDITATION.

De l'utilité des mesmes Vœux.

I. CONsiderez que comme un arbre qui jette bien avant ses racines dans la terre, & un sep de vigne qui est bien attaché à son échalas, portent de meilleurs fruits & en plus grande quantité, ainsi d'autant plus que la volonté de l'homme sera affermie dans le bien, elle se portera à des œuvres d'autant plus excellentes & plus heroiques. Or elle y est confirmée par les trois vœux; & cela fait que ses actions sont plus agreables à Dieu, & de plus grand merite, de même qu'une mauvaise œuvre est d'autant plus criminelle, & merite des peines d'autant plus rigoureuses, qu'elle procede d'une volonté plus opiniastrée & plus endurcie dans le mal.

2. Pensez qu'encore qu'un Religieux soit obligé d'observer ce qu'il a promis à Dieu par ses vœux, comme la chasteté, &c. il ne perd pourtant pas la liberté & le pouvoir de meriter par cette observation, car cette necessité n'est pas provenuë de la nature, mais d'une promesse volontaire: ce qui fait que saint

Augustin l'appelle *une heureuse necessité, qui contraint en quelque façon de bien faire, & rend les bonnes actions meilleures & plus meritoires.* En effet les Anges ont plus de liberté que les hommes, & neanmoins ils sont plus heureux en ce qu'ils ne peuvent se détourner un moment de la presence de la divine Majesté.

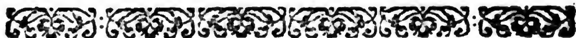
II. Considerez qu'il seroit bien avantageux à l'homme s'il pouvoit estre continuellement uni à Dieu : & que le Religieux l'est parfaitement à Jesus par le moyen de ses vœux, & Jesus au Religieux; parce que comme dit saint Paul, 1. Cor. 2. *Quiconque est attaché à Dieu, est un seul esprit avec Dieu.* Cela estant se peut-il faire qu'il n'ait point de part à tous les dons & à tous les bien-faits spirituels qui procedent de sa divinité ? Quelqu'un peut-il appliquer sa bouche à une fontaine sans en boire, ou s'approcher du feu sans s'échauffer ?

2. Pensez que nous consacrant tout entiers à Dieu par les vœux, & devenant sa possession, ses enfans & les coheritiers de Jesus, il ne se peut qu'il ne nous fasse des faveurs & des graces, parce qu'il ne les fait pas tant à nostre égard qu'en sa propre consideration.

III. Considerez que les bonnes œuvres qui sont faites en vertu & en consequence de quelque vœu, sont plus agreables à Dieu, que celles qui n'en sont pas une suite necessaire. 1. Parce qu'elles procedent d'une plus forte & plus franche volonté ; car celuy qui veut quelque chose dont il ne luy est pas permis de vouloir le contraire, la veut sans doute avec plus d'affection que celuy qui a la liberté de la vouloir ou de ne la pas vouloir. 2. Parce qu'elles sont les effets de deux vertus; car celuy qui garde la chasteté pour l'amour de Dieu, n'en pratique qu'une seule, qui est la continence ; mais celuy qui la garde en consequence de son vœu, en pratique deux; la continence & la religion.

3. Quiconque fait un vœu, le fait ou pour s'engager à Dieu, ou pour estre tenu en suite d'observer ce qu'il aura voué : Or est-il que l'une & l'autre de ces intentions sont d'un grand merite. La premiere, parce que c'est une action parfaitement volontaire, de vouloir si fortement & si étroitement s'obliger, que l'on ne puisse revoquer ce qu'on a voulu : La seconde, parce que de rendre à Dieu ce que l'on luy a promis, est

un acte de latrie qui de soy est tres-noble & tres-heroïque.



TROISIESME MEDITATION.

De l'excellence de la Pauvreté Religieuse.

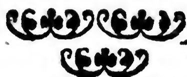
I. CONsiderez que la pauvreté Evangelique qui fait qu'un Religieux a du mépris pour l'amour de Dieu & en veuë de la vie eternelle, de toutes les richesses & de toutes les montagnes d'or que l'on se pourroit figurer; & qu'il n'en fait non plus d'estat que de l'ordure, est la plus excellente de toutes les vertus, & qu'elle en est, comme dit saint Ambroise sur saint Luc, chap. 5. *& la principale & la mere.* Car lors qu'il en fait le vœu, non seulement il se dépoüille de tous les biens de la terre & suid nud JESUS CHRIST tout nud, mais se met en tel estat qu'il ne peut rien avoir de propre, ni qui luy appartienne en particulier. Cassien Livre 4. chap. 13. rapporte que de son temps c'estoit un grand crime dans les Monasteres, de dire *Mon livre*, ou *ma robe*. Et JESUS luy-même en saint Matthieu, chap. 3. a donné le premier rang à la pauvreté entre les huit Beatitudes, c'est-à-dire entre les vertus qui peuvent faire un homme heureux pendant cette vie, & luy promet une tres-ample recompense quand il dit: *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume des Cieux leur appartient.*

II. Considerez que l'excellence de cette vertu est prise de l'exemple du Fils de Dieu, qui *estant tres-riche*, comme dit l'Apostre, *est devenu pauvre en faveur des hommes*; & tellement pauvre qu'en parlant de luy-même il assure que *les Renards ont des tanieres & les oyseaux de l'air ont des nids, mais que le Fils de l'homme n'a pas seulement où reposer sa teste*; qu'il n'a pas voulu naistre dans un palais ni dans une maison mediocre, mais dans une estable empruntée: & que quoy qu'il fust le souverain & le Seigneur absolu du Ciel & de la terre, il a vécu d'aumônes, il a mendié son pain de porte en porte; sa Mere estoit pauvre, son Pere putatif un pauvre Charpentier, il a eu de pauvres Disciples, & est mort enfin si pauvre qu'il estoit tout nud. Sans doute si la Sagesse divine n'avoit sceu que cét

estat estoit digne d'elle, elle ne s'y seroit pas soûmise, & si elle n'avoit esté assurée que la pauvreté est une pierre precieuse, quoy que méprisable aux yeux du monde, elle ne seroit pas descenduë du Ciel pour la rechercher, & elle n'auroit pas employé à faire tant de miracles, de pauvres pescheurs dépourveus même de leurs dernieres necessitez. Certes ou le monde est dans l'erreur quand il fait tant d'estat des richesses, ou Dieu se trompe lors qu'il les méprise; mais il est impossible que Dieu se puisse tromper, c'est donc le monde qui s'abuse.

III. Considerez que cette excellence de la pauvreté se tire encore du jugement qu'en fait le Monde. Car si de pauvre l'on devient riche, il ne s'en étonne point; mais si de riche l'on devient volontairement pauvre & que l'on abandonne de son gré tous ses biens, ses maisons, ses métairies, ses charges, ses revenus, c'est ce qui le surprend, parce qu'il se persuade qu'il n'y a rien si de ravalé que la derniere pauvreté.

2. Pensez serieusement si le monde est capable de satisfaire le cœur de l'homme avec tous ses biens & tous ses plaisirs. Vous trouverez sans doute que ceux qui s'y attachent ne joüissent jamais d'une parfaite tranquillité; car tant plus ils ont de biens, tant plus ils en desirent. Mais le Religieux qui n'a rien & ne desire rien, estant satisfait de si peu d'alimens & du pauvre habit que l'on luy donne, est semblable aux Bienheureux qui sont dans le Ciel: car comme ils y sont parfaitement contens du degré de leur gloire, il est de même entierement satisfait dans la pratique de la pauvrete religieuse. Et peut-estre que pour justifier cette verité, le Sauveur n'a pas dit en S. Matthieu, chap. 5. que *le Royaume des Cieux* appartiendroit un jour *aux pauvres d'esprit*, mais qu'il leur appartient dés à present.





QUATRIESME MEDITATION.

Des avantages de la pauvreté Religieuse.

I. CONsiderez les merveilleux avantages de cette vertu. Car 1. elle triomphe de l'orgueil, & de grand nombre d'autres vices qui sont la suite des richesses & de la puissance qui les accompagne ordinairement. 2. Elle est utile à expier & à effacer les crimes que l'on a commis. 3. Elle delivre du souci des choses de la terre. 4. Elle attire à soy grand nombre de vertus, comme la temperance, la modestie, mais principalement l'humilité que l'on peut dire estre sa propre sœur. 5. Elle retire le cœur de l'amour du monde & de ses plaisirs, & l'éleve à n'aimer que ce qui regarde le Paradis, en sorte qu'en cét estat l'on peut dire avec l'Apostre, Hebr. 13. *Nous n'avons point icy de demeure assurée, mais nous en cherchons une avenir qui est dans le Ciel.* 6. Elle fait que l'homme approche dés cette vie de la veritable perfection, dont il est dit dans S. Matthieu, chap. 19. *Si vaus voulez estre parfait, allez, vendez tout ce que vous avez; & vous aurez un tresor dans le Ciel*, qu'il se rend capable d'acquerir en praiquant cette vertu.

II. Considerez que quand un Religieux se consacre à Dieu & abandonne pour son amour tout ce qu'il peut pretendre & esperer dans le monde, jusques à s'engager par le vœu de pauvreté à ne pouvoir jamais retracter ce qu'il a promis, Dieu de sa part se donne à luy, & luy promet de survenir à toutes les necessitez de sa vie. En effet cela fut tres bien representé en la personne d'Aaron lors que Dieu luy dit qu'il seroit sa portion & son heritage; car ce Patriarche estoit la figure & l'image des Religieux de la nouvelle Loy. Que si d'ailleurs, les oyseaux ont tant de soin pour trouver la nourriture de leurs petits, il ne faut pas se persuader que le Createur des hommes & des oyseaux, & qui est proprement le Pere des Religieux qui sont retirez & cachez dans leurs Monasteres comme des petits oyseaux dans leurs nids, & attendent de sa bonté leur nourriture de chaque jour, les mette en oubli & les abandonne dans leur necessité. Il n'est pas non plus croyable qu'il laisse sans habits céux qui pour son amour se sont dépoüillez de toutes leurs commoditez, sans rien avoir en leur

possession. Concluez donc que si vous ne manquez pas à Dieu, Dieu ne vous manquera pes.

III. Considerez qu'encore qu'un Religieux n'ait rien qui luy appartienne en propre; il n'a toutesfois aucun besoin, tant à l'égard de son vivre que de son vétir & de sa demeure, parce que l'industrie commune de ses confreres pourvoit si abondamment à toutes ses necessitez, qu'il peut dire avec l'Apostre que *n'ayant rien il possede tout*. 2. Que s'il entreprend quelque voyage & qu'il passe par quelque maison de son Ordre, quoy qu'il y soit inconnu, aussi-tost on luy rend tous les devoirs de l'hospitalité, seulement par ce qu'il est fils d'une même Mere, c'est-à-dire qu'il est enrôllé dans une même compagnie religieuse: de sorte qu'en ce rencontre il jouït du centuple que JESUS a promis, puis que pour une seule maison qu'il a abandonnée il en trouve plus de cent autres beaucoup mieux établies que la sienne. 3. Quoi que l'on ne luy serve pas sur table grand nombre de mets délicieux, & que tout y soit mediocre tant en la qualité qu'en la quantité, l'affection pourtant & la sincerité de ceux qui l'assaisonnent avec le service qui luy est rendu par de veritables serviteurs de Dieu, le rendent beaucoup plus recommandable que toutes les bonnes cheres du monde. Il a encore le bon-heur de manger & de boire, ce qui luy est presenté, sans crainte & sans défiance, ce que ne peuvent pas les plus grands Princes. 4. Quand il est avancé dans l'âge, il est traité avec un respect tout particulier, & quoi qu'alors il soit en quelque maniere à charge à la maison, l'on ne considere pas ce qu'il fait, mais ce qu'il a fait. 5. Quand il est malade, l'on en a un soin extraordinaire & il est servi avec plus d'amour & plus de tendresse que les chefs d'une famille ne le sont dans leurs maisons; les ordonnances du Medecin y sont ponctuellement observées, & s'il est en danger de sa vie, on l'en avertit aussi tost, & il est sans delay muni de tous les Sacremens necessaires. Nuit & jour il est gardé soigneusement, & a sans cesse à ses oreilles des personnes qui l'encouragent & qui l'exhortent: tous ses confreres se mettent en priere pour luy, ils l'entourent quand il est à l'agonie, & l'assistent de leur oraison commune, de sorte qu'enfin aprés avoir obtenu l'indulgence pour l'heure de la mort, accordée à son Ordre, l'on peut croire qu'il s'envole dans le Ciel.



CINQUIESME MEDITATION.

De l'excellence de la Chasteté Religieuse.

I. CONsiderez que la premiere excellence de cette vertu, est de retablir l'homme autant qu'il se peut, dans le premier estat où il fut mis en sa creation, & de l'orner de la pureté dont il brilloit dans le Paradis terrestre; en sorte que la chair obeysse à l'esprit, & qu'il n'y ait rien dans ses actions, dans ses paroles, ni dans ses œuvres, qui ressente tant soit peu l'impureté; mais que la partie inferieure, c'est-à-dire l'appetit sensitif, soit entierement soûmise à la superieure, c'est-à-dire à la raison. La 2. est de le rendre semblable aux Anges; & c'est le sentiment de tous les saints Peres; car comme ils disent, estre attaché à la chair & ne vivre pas selon la chair, mais selon l'esprit, est une chose plus angelique qu'humaine. Bien plus, saint Chrysostome & S. Bernard assurent qu'un homme chaste est plus loüable qu'un Ange : car la chasteté d'un Ange a plus de bon-heur, mais celle de l'homme a plus de force & de courage; celle de l'Ange est naturelle & comme necessaire, celle de l'homme est entierement libre & volontaire.

II. Considerez la troisiéme excellence de la chasteté, qui est de rendre l'homme semblable à Dieu, autant qu'il se peut; & c'est le sentiment de saint Basile & de saint Jean Climaque. Car Dieu estant immateriel, incorruptible, & tres-pur; lors que l'ame qui est aussi pure & incorruptible de sa nature, tasche de communiquer à son corps sa pureté & son integrité par le moyen de la chasteté, elle ne fait autre chose que d'exprimer en elle même, comme dans un miroir bien net, la ressemblance de Dieu qui est incorruptible, & de rendre l'homme tout divin & exempt dans la chair des soüillures de la chair.

Remarquez que cette qualité est si relevée & a toûjours esté tellement desirée par la nature humaine, que l'ancien serpent ne pût trouver de charme plus puissant pour attirer à soy nos premiers parens, que de leur faire entendre qu'ils *deviendroient comme des Dieux*, Gen. 3. Mais cette fausse promesse que celuy qui la faisoit par des voyes obliques, ne pouvoit executer; est

pourtant veritable de la part de Dieu à l'égard des Religieux, qui en joüissent d'autant plus parfaitement que leur chasteté a des avantages & des prérogarives que n'a pas celle des personnes mariées, ni celle des veuves, ni même celle des vierges qui sont dans le monde.

III. Considerez que la quatriéme excellenee de cette vertu est d'estre mise au rang des graces de Dieu les plus particulieres, la nature n'y pouvant rien contribuer. *I'ay sceu*, dit le Sage, 8. de la Sagesse, *que je ne pouvois estre chaste, si Dieu ne me donnoit la chasteté.* Ce qui fait que les saints Peres assurent que cette vertu est au dessus de la nature & au dessus de toute Loy; & que pour cette raison elle n'a esté commandée ni dans l'ancien, ni dans le nouveau Testament. Or il est à remarquer que sa grandeur procede de l'extrême difficulté qu'a l'esprit humain à repousser & à dompter les attaques de deux ennemis furieux; dont l'un est domestique & l'autre étranger. Le domestique c'est nostre chair qui combat nuit & jour contre l'esprit: & ne cessera point de combattre jusqu'à la mort. L'exterieur c'est le demon, qui se plaist davantage, comme disent quelques Auteurs, à faire succomber les hommes à l'impudicité, qu'à tout autre peché. Ce qui fait que l'Apostre s'écrie au ch 7. de l'Ep. anx Rom. *Mal-heureux homme que je suis, qui me delivrera du corps de cette mort?*



SIXIESME MEDITATION.

Des avantages de la Chasteté Religieuse.

I. CONsiderez que certe vertu est tres avantageuse à un Religieux, à cause que par son moyen il est délivré de mille embarras & de mille déplaisirs, qui proviennent de l'attachement à la chair, qui sitost qu'elle a le moindre ascendant, précipite les plus sages dans l'abysme de toutes sortes de vices, témoin Salomon. Elle le délivre en effet du soin d'une famille qui a tant & de si fâcheux soucis à sa suite, qu'ils sont capables de reduire au desespoir. Il y faut conduire une femme, procurer l'éducation à des enfans, marier les filles, pourvoir au necessitez des uns & des autres, avoir l'œil sur les serviteurs & servantes,

prendre garde s'ils s'acquittent de leur devoir & s'ils sont gens de bien; sans parler de tant d'autres chagrins que peuvent causer la mauvaise humeur de la femme, le peu d'obeyssance des enfans, les debats & les procez que l'on peut avoir avec ses proches: Au lieu qu'un Religieux qui est satisfait de sa profession, semble déja estre un des citoyens de la celeste Jerusalem, car pendant que les autres pourvoient à ses necessitez temporelles, il ne pense qu'à faire son salut.

II. Considerez que si un homme estoit obligé de demeurer nuit & jour avec quelque animal farouche & sanguinaire, il seroit en danger de sa vie & de perir, à moins qu'il ne l'empeschast de répandre son venin. Sçachez donc qu'il n'y a point dans le monde une beste plus cruelle, ni plus venimeuse que nostre chair; & que nostre ame qui luy est si étroitement unie, est dans un peril imminent, dont elle ne se peut tirer que par le moyen de la chasteté, qui estant vouée empêche la concupiscence qui est proprement la gueule & le siege du venin de cette beste farouche, ou de mordre, ou de le répandre.

2. Pensez que la chasteté revétuë des armes de la vie religieuse & appuyée sur d'autres secours spirituels a sans doute assez de force pour crucifier la chair avec ses concupiscences, & pour eluder les traits enflammez dont le monde & le demon ont coûtume de se servir pour les irriter. En effet par le vœu de pauvreté toutes les amorces des plaisirs sont bannies des monasteres; & par celuy d'obeyssance, l'on n'a point de conversation avec le monde, en sorte qu'il est fort aisé de garder la chasteté en la compagnie de ceux qui en font profession.

III. Considerez que cette vertu entre les autres est non seulement tres-utile, mais aussi necessaire à un Religieux; car il n'y a rien qui diffame sa reputation, comme le vice qui luy est contraire, si petite soüillure qu'il en contracte. En effet qu'un Religieux soit opiniâtre, curieux, colere, altier, fier, interessé, il ne perd pas pour cela la bonne opinion que le monde a conceuë de sa conduite & de sa vertu, mais s'il est soupçonné d'impureté, aussi-tost il n'est plus en bonne odeur; car il ne peut pas y avoir de la sainteté où il y a de l'incontinence; & l'esprit de Dieu ne peut pas se rencontrer où la chair est la maistresse. La raison en est, parce que l'on excuse facilement les autres vices,

que l'on dit provenir ou du temperament, comme la colere; ou estre fondez sur quelque bonne intention, comme la trop grande épargne; ou la mauvaise humeur. Ajoûtez que la chasteté des Religieux fait qu'on les considere comme des personnes tres-pures, & comme des miroirs de toutes sortes de vertus; or la moindre petite tache paroist facilement sur un miroir.



SEPTIESME MEDITATION.

De l'excellence de l'Obeyssance religieuse.

I. CONsiderez que l'excellence de cette vertu se peut connoistre par le jugement qu'en a fait JESUS & par les exemples qu'il en a donnez. Car tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a dit pendant sa vie mortelle est attribué à l'obeyssance; quoy qu'elle fût en luy, comme un écoulement de toutes ses autres vertus. Il dit en saint Jean chap. 6. qu'*il n'est pas décendu du Ciel pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté de son Pere.* Saint Paul en parlant du Sauveur Philip. 6. *Il s'est rendu*, dit-il, *obeyssant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix.* Saint Bernard assure qu'il a mieux aimé mourir que de ne pas obeyr. La raison de tout cela est, que nostre volonté & nos sentimens sont parfaitement unis à Dieu par l'obeyssance, & que toute la perfection des Anges & des hommes consiste en cette union; en sorte que toutes les vertus, ni même le martyre n'ont point de valeur ni de merite que par rapport à la volonté de Dieu.

II. Considerez que l'obeyssance est comme un assemblage de toutes les autres vertus pour en faire un composé merveilleux, de même que d'un nombre de perles de grand prix & de pierres tres-précieuses l'on fait un riche collier. En effet un homme ne se soûmet pas volontiers à un autre, s'il n'a un grand amour pour Dieu, si sa foy n'est bien affermie, & si son esperance n'est bien assurée: si même il n'excelle en humilité, en patience, en force & en constance. Ajoûtez que l'excellence de cette vertu ne se peut mieux reconnoître que par la matiere de son employ; qui se reduit à trois choses. 1. A faire de bonne grace toutes les œuvres exterieures qui sont commandées par les Superieurs. 2. A mortifier sa volonté, ce que saint Gregoire

appelle l'*assommer* ou *l'immoler*; car le veritable obeyssant ne cherche point à faire ce qu'il desire, mais ce que desire celui qui a droit de luy commander. 3. A renoncer à son propre jugement; car celui qui obeyt volontiers; croit juste & raisonnable tout ce que son Superieur luy prescrit, pourvû qu'il ne soit point contraire à la loy divine. Or que peut avoir un homme de plus considerable, que sa volonté & sa raison?

III. Considerez que le saint Esprit dans les saintes Ecritures prefere l'obeyssance aux victimes & aux holocaustes: *L'obeyssance,* dit il, 1. Reg. 15. *vaut mieux que les victimes; & il est plus avantageux d'écouter que d'offrir la graisse des beliers.* Dont il ne faut pas s'étonner; car par les victimes l'on immole une chair étrangere, mais par l'obeyssance l'on sacrifie sa propre volonté & sa liberté, qui n'ont rien de comparable. Outre que si l'on fait grand estat de la Pauvreté & de la Chasteté, l'on en doit faire davantage de l'Obeïssance: car par le vœu de pauvreté l'on ne donne à Dieu que les biens exterieurs, par celui de chasteté rien que la satisfaction & les commoditez du corps, mais par l'obeyssance on lui offre les biens de l'ame qui excellent beaucoup au dessus de ceux du corps & de la fortune. Enfin les victoires que l'on remporte par l'obeyssance dans les combats de l'esprit, sont les plus signalées. *L'homme obeyssant,* dit Salomon Proverb. 1. *prononcera des victoires.* Parce que celui qui se soûmet volontiers à autrui se surmonte soy-même. En effet, *celuy qui commande à son esprit;* dit le même Salomon Proverb. 6. *est plus fort qu'un conquerant qui prend des villes par la force.* Et cette victoire est d'autant plus glorieuse que le combat en a esté plus épineux, puis qu'il s'est donné contre la nature, qui d'ordinaire est indomptable.



HUITIESME MEDITATION.

Des avantages de l'Obeyssance Religieuse.

I. Considerez que l'obeyssance est si excellente qu'elle produit un grand merite & des avantages considerables. Car par son moyen les bonnes actions des Religieux deviennent meilleures, & même celles qui de soy sont indifferentes, & n'ont aucun caractere de bonté morale; comme de manger, de se

promener, de se coucher par obeyssance, deviennent meritoires & agreables à Dieu. En sorte qu'elle est à bon droit comparée à une baguette divine qui changeroit en or tout ce qu'elle toucheroit. Or ce grand nombre d'avantages qui proviennent de l'obeyssance, se prouve de ce *qu'elle fait entrer dans l'ame toutes les autres vertus, & qu'elle les y conserve*, comme dit saint Gregoire. Car Dieu ne pouvant ne pas estre plus liberal envers nous, que nous ne le sommes envers luy, il ne faut pas douter qu'il ne se donne avec tous les dons de son saint Esprit, à celuy qui aura sacrifié & sa personne & ses biens à sa divine Majesté. Elle preserve aussi toutes les autres vertus des embusches du demon, parce qu'un parfait obeyssant n'a aucune confiance en sa personne & ne s'attribuë rien, mais s'abandonne à Dieu comme un dépost que personne ne peut enlever d'entre ses divines mains. Joan. 10.

II. Considerez que l'obeyssance exempte le Religieux d'un nombre innombrable de soins & de soucis, dont ceux qui vivent dans le siecle en leur liberté sont tous les jours agitez. Car celui qui fait profession de cette vertu, rejette sur autrui le soin de ses affaires, & est à cét égard comme un enfant que l'on porte entre les bras; de sorte qu'il semble faire le chemin du Paradis en dormant. En effet son Superieur est obligé de pourvoir à toutes ses necessitez tant spirituelles que temporelles, en temps & lieu, & selon que l'exigent les occasions, car il luy tient lieu de pere, de mere, de maistre, de guide & de procureur. Ce qui a fait dire à saint Jean Climaque Degré 4. que *l'obeyssance est un aneantissement de l'ame, une mort volontaire du corps, une vie exempte de toute inquietude, une navigation sans peril, le tombeau de la volonté, un voyage que l'on fait en dormant, la décharge d'un fardeau que l'on porte, & que l'on met sur les espaules d'un autre, & un bain où l'on se lave, & où l'on a un appuy qui empesche que l'on ne soit submergé.*

III. Considerez combien l'obeyssance est agreable à Dieu, & au contraire combien la desobeyssance luy est desagreable. A l'égard de l'obeyssance, Abraham en est une preuve convainquante, qui en consequence de cette vertu qu'il pratiquoit si fidelement, merita que non seulement luy & sa famille, mais même toutes les nations fussent benistes en sa faveur : & ce qui est encore plus considerable, que celui qui par son obeyssance a ouvert les portes du Ciel qui avoient esté fermées auparavant par la desobeyssance, prist naissance

de la sainte Vierge qui estoit décenduë de sa race. En sorte que l'on peut dire que tous les dons, toutes les graces du Ciel & toutes les vertus sont les fruits de l'obeyssance. Adam d'autre part fait voir combien la desobeyssance déplaist à Dieu; car pour avoir violé son commandement, aprés avoir esté chassé & banni du Paradis terrestre, luy & toute la posterité du genre humain ont encouru un déplorable & inévitable malediction. En effet tous les soins de cette vie, les inquietudes, les déplaisirs, les peines, les chagrins, les afflictions, les maladies, la faim, la soif, la pauvreté, les guerres, les douleurs, les tranchées des enfantemens, la mort & toutes sortes de pechez, sont les suites, les effets & les châtimens de cette mal-heureuse desobeyssance. Mais tous ces maux estoient sans remede, si JESUS-CHRIST le second Adam n'en eust fait l'expiation en se rendant obeyssant jusques à la mort tres-ignominieuse de la Croix.



MEDITATIONS SUR QUELQUES POINTS QUI REGARDENT PARTICULIEREMENT LES EXERCICES SPIRITUELS.

PREMIERE MEDITATION.

De la preparation aux Exercices spirituels.

I. CONSIDEREZ combien il est avantageux & honorable de s'appliquer aux Exercices spirituels. 1. Dieu nous y appelle & nous y invite. 2. Il nous y parle seul à seul comme un Roy à son favori. 3. Il s'y

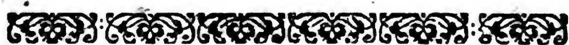
agit de l'affaire de la derniere importance. 4. Dieu n'y considere pas ce qui le touche, mais ce qui nous regarde, n'ayant point d'autre dessein que de nous y faire des dons & des liberalitez. *Ie la conduirai*, dit-il par son Prophete, *dans la solitude, & alors je parlerai à son cœur. Mais cét entretien n'est autre chose que l'infusion de la grace*, dt saint Augustin sermon 43.

2. Pensez quels sont les avantages qui proviennent de ces Exercices, quand ils sont fidelement pratiquez. Par leur moyen 1. l'on amende sa vie, l'on corrige ses mœurs, & l'on fait du progrez en la vertu. 2. l'on connoist & l'on change ses mauvaises habitudes en de meilleures; l'on découvre les inclinations, & les principales affections de l'esprit, & l'on y apporte du reglement. 3. l'on s'adonne à l'Oraison, & l'on se prescrit le temps & la façon de la pratiquer. 4. l'on prend conseil de Dieu sur la maniere de vie que l'on doit embrasser, pour le servir avec plus de perfection & de fidelité, ou sur les moyens de bien vivre en l'état que l'on a choisi. 5. On pense enfin serieusement à bien mourir.

II. Considerez combien la crainte ou de Dieu ou de la mort, est un puissant motif pour se resoudre à bien faire ces Exercices. Comme de penser que c'est peut-estre là le dernier remede que Dieu nous presente pour nous mettre en estat de faire nostre salut & de tendre à la perfection, duquel si nous negligeons de nous servir, il est à craindre qu'il ne fulmine sur nous sa malediction comme sur le figuier qui n'avoit point de fruit. 2. Combien il y en a qui sont abysmez dans l'enfer pour avoir negligé cette occasion. 3. Que peut-estre nous mourrons dans l'année, & par consequent nous ne les ferons plus. 4. Pensez enfin avec quelle fidelité vous voudriez les avoir pratiquez, si vous estiez à l'agonie.

III. Considerez les moyens de vous en bien acquitter. 1. Il y faut apporter une droite intention & un desir sincere de connoistre & d'accomplir la volonté de Dieu. 2. Les commencer avec un grand courage, & esperer qu'ils seront utiles. 3. Abandonnner toutes les pensées de la terre & fermer l'avenuë des sens à la distraction. 4. Resoudre fortement de s'attacher à Dieu, & d'obeyr à ce qu'il inspirera. 5. Faire reflection sur ses mauvaises habitudes, ses inclinations & affections dépravées, & demander instamment à Dieu dans la priere d'en estre délivré. 6. Découvrir à son Pere spirituel toutes ses pensées, ses desseins, ses desirs, ses tentation, & si l'on ressent même quelque bon succés de

son oraison luy en donner avis. 7. Se prescrire une façon de vivre que l'on observe avec exactitude. 8. Demander à Dieu la grace de faire un bon usage de ces Exercices.



SECONDE MEDITATION.

De l'Oraison mentale.

I. CONsiderez pourquoi vous devez employer tous les jours quelque temps à l'Oraison mentale, 1. Il est difficile de vivre chrétiennement sans sa pratique, & l'on peut dire même qu'il est impossible, comme le pense l'Eminentissime Cardinal Bellarmin. 2. Tous les Fondateurs des Ordres Religieux l'ont creuë si utile & si necessaire, qu'ils ont obligé étroitement par quelque article de leur Regle, ou de leur Institut, tous ceux qui en feroient profession, d'y employer tous les jours un temps notable. 3. Elle est un remede tres-puissant contre les pechez les plus énormes, en sorte que si le plus scelerat & le plus adonné à toutes sortes de vices, la pratiquoit pendant quelques mois, il deviendroit sans doute homme de bien, & pour ainsi dire de demon il deviendroit un Ange. 4. Les saints Peres publient hautement qu'elle est la clef du Ciel, la Manne qui contient la douceur de toutes les vertus & de toutes les graces, la source enfin de toutes sortes de biens. *Celui-là*, dit saint Augustin, *sçait bien vivre*, *qui sçait bien prier. Et celui-là seul sçait bien prier qui a coustume de s'appliquer à l'Oraison mentale.* 6. En effet elle forme toutes nos actions sur la regle de la raison. Ce qui a fait dire à un saint homme, *qu'il sçavoit dés le matin comment il devoit passer le reste de la journée ; & qu'il esperoit de réüssir en toutes ses entreprises, quand son Oraison mentale avoit eu une bonne issuë.* 7. Si vous estes Prestre, Clerc, ou Religieux, vous estes particulierement obligé à cét exercice : 1. parce qu'en cette qualité vous devez exhorter les Laïques à le pratiquer & leur en enseigner les moyens : 2. parce que vous estes aussi obligé d'exceller en la mortification & au recueillement, que l'on ne peut acquerir ni conserver sans l'Oraison mentale.

II. Considerez les moyens de vous appliquer utilement à l'Oraison mentale. Le premier est de vous y exercer tous les jours pendant une heure, ou pendant

une demie heure. Le 2. d'executer fidellement tout ce que vous avez resolu dans vos Meditations. Le 3. de vous acquerir quelque familiarité avec Dieu par le moyen de l'humilité; car il se plaist aux entretiens des humbles & de ceux qui ont de la simplicité. Le 4. de joindre la mortification à l'humilité; car l'on n'est nullement propre à mediter si l'on n'est mortifié. Ajoûtez que Dieu menace tous ceux qui ne le font pas, quand il dit : *Mon esprit ne sera point de demeure dans l'homme, parce qu'il n'est que chair*; c'est à dire parce qu'il s'attache excessivement à sa chair, & que n'aimant pas la mortification, il est ennemi de la Croix de Jesus. Le 5. d'avoir plus d'horreur du peché que de la mort, & d'en fuïr toutes les occasions plus que toute autre chose; car ses tenebres sont si obscures & si épaisses, qu'elles empeschent que nos ames ne soient éclairées & échauffées des rayons & des ardeurs de Jesus vrai soleil de justice. Le 6. d'arrester soigneusement ses yeux pendant toute la Meditation; car *l'œil du cœur est justement aveuglé, quand celuy du corps n'est par soigneusement gardé*, dit saint Gregoire. Le 7. de choisir le matin pour faire oraison, si cela se peut, car il y est le plus propre. Le 8. d'avoir toûjours dessein en vostre priere, ou de déraciner & d'arracher de vostre ame quelque vice, ou d'acquerir quelque vertu, ou de vous mieux acquitter de vos devoirs envers Dieu, envers vostre prochain & envers vous-même. Le 9. de faire grand état de cette sainte pratique, imitant en cela plusieurs grands personnages; entre autres l'insigne Docteur Suarez qui assuroit d'aimer mieux estre privé de toute sa science, que de manquer à l'heure ordinaire de sa Meditation. Le 10. enfin de demander instamment à Jesus la grace de bien mediter, & de luy dire avec les Apostres : *Seigneur enseignez nous à prier.*

III. Considerez que vous ne pouvez vous dispenser par aucune excuse legitime de vous appliquer tous les jours à l'exercice de l'Oraison mentale. Car il est inutile de dire 1. que vous n'en sçavez pas la pratique : Elle est enseignée, on la peut apprendre sans peine de ce qui en est dit au commencement de ce Livre; & l'on trouve par tout des maistres qui en instruisent methodiquement & en peu de temps. 2. Que vous n'en avez pas le loisir, car si vous avez bien celuy de manger, il est honteux que vous negligiez de vous repaistre de la nourriture spirituelle, beaucoup plus necessaire que la corporelle. 3. Qu'il y a bien du travail & de la peine en cét

exercice ; car au contraire il y un tel plaisir, qu'il surpasse avec excés toutes les voluptez sensuelles. 4. Que cela est bon à un Religieux, & non pas à un Laïque, car nous sommes tous obligez de bien vivre ; ce qui ne se peut sans la meditation. 5. Et n'objectez pas non plus que vous connoissez beaucoup de personnes, qui sans la pratique de l'Oraison mentale vivent parfaitement bien, car vous vous trompez lourdement, puis que ces sortes de gens élevent souvent leur esprit à Dieu, & par ce moyen s'acquittent de ce devoir. 6. Il est encore inutile de vous persuader que l'on se mocqueta de vous, car il y a tant de Laïques de toutes conditions, tant de courtisans, tant d'officiers de Rois & de Princes, qui loüent non seulement & approuvent l'Oraison mentale, mais qui s'y appliquent serieusement & avec assiduité. 7. Enfin ne dites pas que vous recitez tous les jours grand nombre d'Oraisons vocales, puis qu'il est constant que c'est une chose inutile & plûtost nuisible que profitable, de prier de bouche sans y avoir de l'attention. Ne permettez jamais, ô mon Dieu, que je vous honore de mes levres, & que mon cœur soit éloigné de vous.



TROISIESME MEDITATION.

De la Tiedeur en la devotion, ou de la vie tiede.

I. Considerez que la tiedeur est un estat beaucoup plus dangereux que l'on ne se persuade ordinairement. Dieu témoigne qu'il aime mieux que nous soyons dans celuy du peché mortel, que dans celuy de la tiedeur. C'est ce que Jesus luy-mesme veut dire par ces termes de l'Apocalypse, chap. 3. *Ie souhaite que vous soyez ou entierement chaud, ou entierement froid, car si vous n'estes ni chaud ni froid, & que vous soyez tiede, je commenceray à vous rejetter de ma bouche.* Surquoy il faut remarquer 1. que les saints Peres entendent par un homme qui est froid, celui qui n'a jamais eu de ferveur, & qui commet souvent des pechez mortels; par celuy qui est chaud, celui qui a de l'ardeur & de la fidelité au service de Dieu : & par le tiede enfin celuy qui n'est pas extraordinairement méchant ni parfaitement bon, qui n'est pas coupable de pechez mortels, comme les grands pecheurs, mais surchargé de veniels. 2. Que

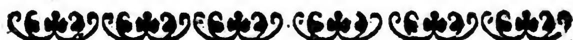
Dieu rejette les tiedes de sa bouche quand il les prive de sa grace ; & qu'il se sert de cette comparaison, pour faire sçavoir que comme l'on est pressé de vomir quand l'on a beu de l'eau tiede, ainsi une ame est si odieuse à Dieu en cet estat de tiedeur, qu'il ne peut l'avoir en son cœur par la cōmunication de sa grace. 3. Que de même que nous ne reprenons jamais ce que nous avons vomi, ainsi quand une ame tiede est rejettée de Dieu, il y a peu d'esperance qu'elle puisse retourner à sa grace. 4. Quant à ce qu'il dit : *Je commenceray à vous rejetter*, &c. c'est pour faire entendre qu'il ne rejette pas aussi-tost que l'on le merite, mais qu'il soustrait ses graces peu à peu, permettant que l'on tombe dans le peché mortel, aprés quoy il refuse la grace efficace & necessaire pour s'en relever. 5. Que comme le vomissement est un effort violent de l'estomac qui s'en trouve incommodé, ainsi Dieu a de la peine & ne se resoud que bien tard à reprouver ceux qui perseverent dans l'estat de tiedeur. *Helas !* dit-il, *faut-il que je me console en prenant vengeance de mes ennemis?*

III. Considerez pourquoy Dieu aime mieux que nous soyons froids & grands pecheurs, que tiedes & lâches en son service, quoy qu'il ait beaucoup plus d'horreur du peché mortel que du veniel. Les saints Peres en rapportent plusieurs raisons. Entre-autres 1. que celui qui est froid n'est pas si éloigné de sa conversion & de la perfection que celuy qui est tiede : *quant au plus grand bon-heur de la disposition*, dit l'un d'eux : *c'est pourquoy il ne desire pas que l'homme soit simplement froid, mais qu'il y ait lieu de plûtost esperer sa conversion.* Car celuy qui est froid se voyant en peché mortel & meriter les flammes eternelles, apprehende de mourir en cet estat, & tost ou tard il a recours à la penitence : mais le tiede se persuade d'estre en grace & est comme asseuré de son salut, ce qui fait qu'il se met moins en peine de tendre à la perfection, & que peu à peu il se precipite dans des pechez, qui rendent sa conscience opiniastre & endurcie. 2. Que celuy qui est froid est à la verité ennemi de Dieu, & que celuy qui est tiede est son amy, mais infidelle & mesconnoissant : Or Dieu est plus irrité de se voir offensé par un ami de cette nature que par un ennemi, & le punit enfin plus rigoureusement. *Si c'eust esté mon ennemi*, dit-il, *qui m'eust fait quelque imprecation, je l'aurois pris en patience, mais vous qui preniez ordinairement avec moy une nourriture agreable*, &c. comme s'il disoit en continuant : Il m'est impossible de vous souf-

frir. Aussi cét effroyable Arrest a-t-il esté prononcé contre des ingrats : *Que la mort vienne sur eux, & qu'ils descendent tous vivans dans l'Enfer.* 3. Que celuy qui est coupable de peché mortel, est comme un esclave enchaisné par les pieds & par les mains, qui ne peut faire aucun service ni profit à son maistre, mais que le tiede qui est en grace est semblable à un serviteur sain & robuste, qui peut obeyr à tout ce qu'on luy commande, & n'en veut rien faire, parce qu'il est lâche & faineant; qui sont sans doute des qualitez plus desagreables à un maistre que l'inutilité de l'inaction de cét autre miserable, à cause de son impuissance. 4. Que ce tiede qui est en grace, est encore semblable à celui à qui son maistre avoit confié un talent pour en tirer du profit, mais qui par pure paresse le cacha dans la terre : & ce froid à celuy qui ayant aussi receu un talent, l'a perdu en faisant naufrage. Aussi le Sauveur commande-t-il dans l'Evangile, que celuy-là soit jetté pieds & mains liées dans les tenebres exterieures, & luy ostant son talent, il le donne à celuy-ci qui n'en a point.

III. Considerez pourquoi la tiedeur est un état si dangereux & si condamnable. Sans doute parce qu'il comprend tous les défauts sur qui Dieu a fulminé sa malediction. Car 1. le tiede sert Dieu avec nonchalance & comme par maniere d'acquit ; or *Malediction sur celui qui fait l'œuvre de Dieu avec negligence*, dit l'Ecriture. 2. Il méprise les moyens de parvenir à la perfection de son état, comme pourroient estre les petits exercices de vertu, l'amendement des moindres imperfections : contre quoi il est écrit : *Mal-heur à vous qui méprisez; ne serez-vous pas aussi méprisé ?* Mais dira quelqu'un, comment Dieu le méprise-t-il ? quel inconvenient luy en est-il arrivé ? les graces luy ont esté soustraites peu à peu, & Dieu a permis qu'il soit tombé dans le peché; conformement a ce qui est écrit : *Qui méprise les petites choses, tombera petit à petit.* 3. Il porte scandale dans une Communauté reguliere, & son mauvais exemple fait qu'entre autres les Novices se refroidissent dans l'exercice de la vertu, & s'attiedissent insensiblement, en sorte que la discipline en est relâchée, & que la pieté en est bannie : Or le Sauveur a prononcé hautement: *Mal-heur à celui par qui arrivera le scandale.* 4. Il dissipe les graces de Dieu & pour cela Dieu l'abandonne & les retire de luy : *Mal-heur à eux*, dit-il, *quand je m'en seray retiré.* Mais qu'arrivera-t-il de là ? Le tiede s'endurcira

& tombera dans un sens reprouvé, qui est le grand chemin de l'impenitence finale : car *selon l'Ecriture le cœur endurci sera mal-traité au dernier jour.* 5. Il faut enfin remarquer que quand l'Ecriture rapporte que Dieu a dit de quelqu'un, *Mal-heur*, ou *Maudit soit*, il faut prendre ces termes pour une menace de la damnation éternelle, en consequence de quelque peché mortel déja commis, ou à commettre. O tiedeur, que tu es un vice abominable, puis que Dieu te traite de tant d'execrations & de maledictions ! Je suis entierement resolu de te detester & de te maudire, en m'acquittant avec ferveur de tous les services que je luy rendrai.



QUATRIESME MEDITATION.

Du Peché Veniel.

I. Considerez pourquoi vous devez avoir horreur du peché veniel. 1. Il déplaist extremement à Dieu qui est tres-bon, tres-puissant & infiniment plus aimable que toute autre chose. 2. Il dispose au mortel & par consequent à la damnation éternelle. 3. L'on est plus obligé, disent les Theologiens, de detester un seul de ses propres pechez veniels & legers, que les mortels de tous les autres. 4. Il y a plus d'imperfection & de malice dans un seul peché veniel, que de perfection & de bonté dans toutes les bonnes œuvres que l'on ait pû faire pendant une tres-longue vie ; car cette bonté est finie, mais la malice du peché veniel est infinie. 5. Il est constant que Dieu punit dés cette vie ceux qui tombent dans ces sortes de pechez, quoi que tres-legers, par diverses sortes de peines, d'adversitez, de miseres, même par la recheute en d'autres pechez; & en l'autre par un Purgatoire de tres-longue durée. 6. Il n'y a point de peché veniel que l'on ne puisse éviter estant assisté de la grace ordinaire qui n'est refusée à personne. 7. *Il y auroit moins d'inconvenient*, dit saint Augustin, *que le monde fust renversé, & que tous les Anges & tous les hommes fussent aneantis, que de commettre un seul peché veniel quoy que tres-leger.* 8. Nostre ingratitude envers le Sauveur, de qui nous renouvellons les playes par nos pechez veniels, est horrible & insupportable. O bon Jesus, si nous aimons le moindre des hom-

mes, nous ne l'offensons pas seulement une fois le moins du monde, & comment ne sommes-nous point couverts de confusion de vous offenser tous les jours sept fois, & peut-estre plus de mille, vous qui estes souverainement aimable? Est-ce ainsi, mon ame trop ingrate, que tu reconnois les graces & les faveurs de ton bien-facteur?

II. Considerez que vous n'avez point passé un seul jour depuis que vous avez acquis l'usage de raison, sans commettre beaucoup de pechez veniels, & que vous en commettez encore davantage tous les jours, ou par malice ou par fragilité: 1. En pensées; car vous estes negligent à repousser celles qui vous viennent dans l'esprit, & qui regardent ou la vanité, ou la haine de vostre prochain, ou quelque autre sorte de peché; de mesme qu'à dompter vos passions & vos desirs dereglez. 2. En paroles, car vous ne rougissez point d'en proferer une infinité d'inutiles, de legeres, de temeraires, d'injurieuses, de contraires à la verité, & qui sont enfin opposées à l'amour de Dieu & à celuy du prochain. *3.* En actions: car vous en faites quantité de mauvaises; & si vous en faites de bonnes, vous les faites mal; c'est à-dire par necessité, ou par vanité, & le plus souvent sans droite intention & veritable attention. 4. Enfin en omissions; car vous negligez de faire beaucoup de bien que vous pouvez, & mesme que vous estes obligé de faire: outre que vous estes tres-infidelle à executer vos bonnes resolutions, & à obeyr aux inspirations divines. Dites donc & de cœur & de bouche: O mon Dieu, j'avoüe & je reconnois que je suis coupable de tant de fautes, & que je n'en ay pas le regret que j'en devrois avoir pour l'amour de vous. Mais mon ame, jusques à quand ne cesseras tu point d'offenser ton Dieu? Cesse dés à present, car il en est temps. Oüy mon Dieu j'aime mieux ne plus vivre que de vous offenser jamais davantage.

III. Pratiquez les remedes capables de vous faire quitte de pechez veniels: & considerez avec attention, 1. que souvent il y a plus de danger à les commettre, quoy qu'ils soient tres-legers, que de mortels qui sont plus énormes: parce que d'ordinaire on neglige ceux-là, & ceux-ci sont reprochez par la conscience. 2. que celuy qui est soigneux de s'en abstenir, jamais n'en commettra de mortels. 3. mais qu'il acquerera une perfection & une sainteté particuliere,

4. Souve-

4. Souvenez-vous aussi qu'il faut rendre compte à Dieu au moment de la mort de la moindre petite faute venielle. 5. Resistez courageusement aux tentations du demon, de la chair & du monde, & faites en sorte de les surmonter. 6. Tous les jours dés le matin faites resolution de plustost mourir que de commettre un peché veniel. 7. Fuyez toutes les occasions qui peuvent vous y faire trébucher. 8. Quand par foiblesse ou autrement vous en aurez commis quelqu'un, concevez en à l'heure mesme du regret, à cause que Dieu a esté offensé, & protestez de n'y jamais retomber. 9. Imposez vous à vous mesme en l'examen general du soir, des penitences proportionnées à ceux que vous aurez commis pendant la journée. 10. A chaque heure que vous entendrez l'horloge, élevez vostre cœur à Dieu, & demandez-lui la grace de vous preserver de ces sortes de pechez. 11. Ayez devant les yeux de vostre ame les exemples de saint Anselme, saint Louys, sainte Therese, sainte Catherine, & d'un nombre infini d'autres Saints qui auroient plustost choisi de souffrir les peines de l'enfer, que de commettre un seul peché veniel. 12. Faites souvent des actes des vertus contraires à ces sortes de vices ausquels vous estes le plus enclin; par exemple opposez la sobrieté à l'intemperance; l'humilité à l'orgueil; & le silence à la cajollerie. 13. Approchez enfin du Sacrement de la sainte Eucharistie avec un profond respect & une devotion toute particuliere.



CINQUIESME MEDITATION.

De l'Observance des Regles de Religion.

1. Considerez avec quel soin & quelle assiduité vous devez observer les Regles de l'Ordre ou de la Communauté à laquelle Dieu vous a appellé par sa misericorde. Car quoy 1. que les Regles selon saint Thomas n'obligent pas de soy à peché, neantmoins eu égard au mépris & au scandale, l'on peut les violer en sorte que la mort de l'ame & la damnation eternelle en soient une suite inevitable: *Mal-heur sur celuy qui causera le scandale*, dit JESUS en saint Matthieu, chap. 18. *Mal-heur sur vous qui faites mépris*, dit encore Isaïe, chap. 33. 2. Vous n'avez plus d'autre

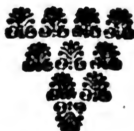
moyen de parvenir au Ciel que l'observance de vos Regles, à laquelle Dieu veut que vous vous employiez tout entier. 3. Vous la luy avez promise ; c'est pourquoy autant de fois que vous les transgressez, vous luy manquez de parole, & vous commettez un sacrilege. 4. Vous avez esté fait l'un des membres d'un Ordre ou d'une Communautê, & partant vous devez procurer l'avantage & la conservation du corps dont vous estes une partie, & qui ne peut subsister sans une exacte observance des Regles & des Constitutions sur le fondement desquelles il est establi. 5. Vous tenez peut-estre la place d'un autre qui répondroit mieux a la grace de sa vocation, & qui obeyroit plus ponctuellement aux moindres circonstances de la Regle. 6. Quand vous la violez, vous causez de la douleur & de la tristesse à vos superieurs, & vous estes une pierre de scandale à vos Confreres. 7. Les Regles d'un Ordre ou d'une Communauté Religieuse, sont comme des canaux qui en conduisent l'esprit & par qui les graces de Dieu découlent dans les cœurs de ceux qui les observeut avec exactitude. 8. C'est une espece d'aveuglement & de folie : de s'y rendre refractaire, & de vouloir vivre à sa fantaisie, apres tant de protestations que l'on a faites en l'entrée d'un Monastere ou d'une autre Communauté, de renoncer à sa propre volontê, & d'obeyr à celle de Dieu qui nous est énoncée par ces Regles & par les ordres des Superieurs. 9. L'infidelité à l'égard des devoirs de son Institut, est une marque de reprobation. 10. Celuy qui n'observe par les Reglés de son Ordre, n'est pas plus soigneux d'observer la Loy divine ; mais celuy qui est fidele & exact à les observer, est élevé jusqu'à Dieu par deux aisles qui le font voler avec douceur & facilité dans l'obeïssance ponctuelle qu'il rend à ses commandemens. 11. Enfin la perfection d'un Religieux d'épend de l'observance de ses Regles ; car s'il les observe fidellement, il deviendra sans doute un grand Saint. Malheur donc sur vous qui lisez ces maximes & ne les observez pas si vous y estes obligé.

II. Considerez l'impertinence, la stupidité & la foiblesse de ceux qui n'observent pas leurs Regles. On les peut ranger en sept classes. Il y en a 1. qui s'appliquent à toute autre chose, comme si l'accessoire estoit preferable au principal, ou ce qui est de surerogation à ce qui est d'obligation & de necessité. 2. D'autres qui s'excusent sur ce qu'ils ne transgressent la Regle qu'en

des choses de peu d'importance ; en quoy, dit saint Bernard, ils sont moins excusables, car tant plus la chose commandée est petite, l'execution en est d'autant plus facile. 3. D'autres qui chancellent dans leur vocation, & doutent si Dieu les y a appellez, en sorte qu'ils negligent les Regles de la Communauté ; ce qui est un veritable stratagesme du demon : car quand en effet ils n'y auroient pas esté appellez, ils ne sont pas moins obligez de les observer pendant qu'ils y font leur demeure actuelle. 4. D'autres qui font valoir leur naissance & les richesses qu'ils ont euës dans le monde, & pour cela pretendent des privileges & des immunitez ; de mesme que ceux qui se persuadent d'avoir quelque qualité naturelle qui soit avantageuse à l'Ordre ou à la maison ; mais les uns & les autres sont bien ignorans s'ils ne sçavent pas que l'estat religieux égale toutes les conditions ; que dans les Monasteres l'on fait autant d'estat du fils d'un Laboureur que de celuy d'un Prince, que l'on y fait autant d'honneur à celuy qui n'a que de mediocres talens, qu'à celuy qui en a de recommandables & en grand nombre ; & enfin que l'on y estime autant un frere Laic qu'un grand Predicateur, & quelquefois davantage quand il a plus d'obeyssance & d'humilité. *6.* D'autres qui pretextent le manquement de leur peu de santé ; dont l'excuse seroit à la verité en quelque façon de mise, si de six fois qu'on la propose elle estoit une seule fois veritable & legitime : mais le plus souvent ce n'est que paresse & lâcheté, non pas infirmité. *6.* D'autres se dispensent de la discipline ordinaire, à cause de leurs charges ; l'un de Superieur, l'autre de Maistre des Novices, l'autre de Procureur ; mais souvent ces dignitez dont ils ne sont point capables, sont des punitions de Dieu qui les feront perir s'ils ne s'attachent à l'exacte & ponctuelle observation de leur Regle. L'on peut mettre aussi dans ce rang, ceux qui se fondent sur leur ancienneté dans l'Ordre ou dans la Communauté : mais ce leur doit estre un sujet de confusion s'ils ne surpassent en vertu & en observance de la regularité, ceux qui leur sont inferieurs en âge & en ordre de profession. *7.* Il y en a d'autres enfin qui se relâchent & se dégoûtenr des actions ordinaires, sans se souvenir de cette verité remarquable ; que de beaux & heureux commencemens ont souvent de desavantageuses & funestes yssuës.

III. Considerez les remedes les plus presens contre

l'infraction & le violement des Regles de la Religion. Et pensez 1. que vous en rendrez un compte tres-exact au jour terrible du dernier jugement. 2. Que Dieu est l'autheur de ces Regles & de ces Instituts, de mesme que des Ordres & des Communautez religieuses. 3. Que le temps de la vie est de si peu de durée, & que par consequent le travail de l'observance n'est pas aussi bien long. 4. Que plusieurs aussi foibles & aussi infirmes que vous, les observent avec exactitude, ce qui vous met hors d'excuse; puis que vous avez un mesme Dieu & de semblables graces. 5. Jettez la veuë sur les soldats & remarquez comme ils observent la discipline militaire, comme ils obeyssent aux ordres de leurs Capitaines, & rougissez de ne pas faire pour Dieu ce qu'ils font pour les hommes. 6. Demandez-vous tous les jours à vous mesme, comme saint Bernard: *Qu'es-tu venu faire icy? Est-ce pour t'y tenir les bras croisez, ou pour y observer la regle de ton Institut?* 7. Lisez souvent vos Constitutions, & formez trois actes à leur égard: 1. d'action de graces pour leur establissement: 2. de regret & de déplaisir pour ne les avoir pas soigneusement pratiquées: 3. de protestation d'y estre plus fidele & plus exact à l'avenir. 8. Pour vous acquitter de ce devoir, aimez par dessus tous les estats & toutes les conditions du monde, celle de l'Ordre ou de la Communauté à laquelle Dieu vous a appellé par sa misericorde. 9. Ne vous mélez jamais de vostre propre mouvement, d'affaires qui soient incompatibles avec l'étroite observance de vos Regles, & faites-y vostre possible. 10. Accusez-vous humblement au tribunal de la Confession & mesme devant vos confreres, des infractions que vous y aurez commises, & pressez vostre Superieur de vous en imposer une austere & rigoureuse penitence. 11. Demandez enfin instamment à Dieu la grace de les observer avec une parfaite exactitude: car *si le Seigneur ne bastit luy-mesme la maison, en vain travaillent ceux qui la bastissent.*





SIXIESME MEDITATION.

De la Confession generale.

1. Considerez que la Confession generale est absolument necessaire à ceux qui ont manqué à quelque chose d'essentiel dans leurs confessions precedentes. Cela peut arriver 1. si le Penitent n'a pas eu une douleur suffisante de ses pechez. Or pour connoistre quand l'on est tombé dans ce defaut, il est à propos d'examiner si pouvant s'accuser on ne l'a pas fait, & si l'on s'est attendu à estre interrogé du Confesseur; si l'on s'est excusé, ou mesme si l'on a fait gloire de quelqu'une de ses actions; si l'on a dissimulé son peché en revelant celui des autres; si l'on a resisté à son Confesseur; si enfin l'on a rejetté ses bons avis, & la penitence qu'il vouloit imposer. 2. Si l'on n'a pas eu une ferme resolution de s'amender. En cela pechent premierement ceux qui promettent de bouche qu'ils ne pecheront point à l'avenir, mais neantmoins ont intention de commettre ou tous ou un seul des pechez dont ils se sont accusez: 1. ceux qui ne sont pas entierement resolus ou de pardonner les injures qu'ils ont receuës, ou de fuir les occasions prochaines du peché, ou de restituer le bien mal acquis, ou de reparer l'honneur qu'ils ont ravi, ou de se reconcilier avec leurs ennemis. 3. Si la confession n'a esté entiere par la faute du Penitent. Cela arrive 1. quand faute d'un Examen suffisant l'on oublie quelque peché mortel: 2. quand l'on n'exprime pas le nombre des pechez qui sont effectivement ou que l'on croit mortels. 3. quand on taist les circonstances necessaires à exprimer; par exemple si ayant frappé un Prestre l'on s'accuse seulement d'avoir frappé un homme; & ainsi des autres. 4. L'on peut aussi penser que la Confession est nulle, quand un penitent qui ignore son devoir en ce rencontre, s'adresse à un Prestre qui a peu d'intelligence & s'accuse à lui de pechez de consequence dont il ne peut pas connoistre ni discerner la qualité. 5. quand le Confesseur n'a pas pouvoir d'absoudre le Penitent, qui l'a peut-estre recherché pour obtenir plus facilement son absolution; ce qui est tres considerable en ce cas. Enfin si le moindre de ces defauts se rencontre en la Con-

fession, elle est nulle, & ne peut estre reparée que par la generale.

II. Considerez les avantages de la Confession generale pour ceux mesme à qui elle n'est pas entierement necessaire. 1. Cette reveuë universelle de tous ses pechez en fait concevoir une nouvelle & plus sensible douleur, tant à l'égard de tous en general, qu'à l'égard de quelques-uns en particulier. 2. La difficulté & la honte que l'on ressent quand il est question de s'accuser à un Prestre de tous les crimes de sa vie, diminué sans doute les peines que l'on doit souffrir en purgatoire pour leur expiation. 3. La grande humilité que l'on pratique en découvrant ainsi tous ses pechez, quand il n'est pas necessaire d'avoir recours à ce remede, obtient de Dieu des graces toutes particulieres, & de la force pour ne pas pecher à l'avenir. 4. Par ce moien le Confesseur connoist bien mieux l'état de l'ame du penitent, ses dispositions, ses inclinations, les causes de ses pechez, & cela fait qu'il luy donne des avis & des remedes plus propres à guerir ses infirmitez. 5. Enfin l'on en tire un soulagement & un repos d'esprit inconcevable; car il est à croire que par cette action l'on a reparé tous les défauts des Confessions precedentes, & que Dieu a biffé tous les pechez de celuy qui l'a pratiquée, en sorte qu'il a lieu de ne pas apprehender d'estre condamné au dernier Jugement.

III. Considerez les moyens de bien faire un Confession generale. Il faut 1. examiner serieusement s'il n'y a point eu de defauts dans les precedentes, qui les ayent renduës nulles & non valables. En cas qu'il y en ait eu, en concevoir un grãd regret & resoudre de recourir au plûtost à cet unique & tres-efficace remede: mais si l'on n'y en apperçoit point, se persuader que peut-estre l'on se trompe, & qu'il y a de la temerité à croire que l'on n'en a pas besoin, puis que les plus parfaits & les plus avancez le mettent en usage. Pensez enfin qu'il est dangereux de rejetter les graces de Dieu, & de negliger un remede si avantageux, par nonchalance, par apprehension ou par pudeur, principalement si l'on en a l'inspiration & l'occasion. 2. Il faut aussi resister fortement à ce que le demon a coûtume de suggerer quand il s'agit de faire une confession generale: car il inspire de la crainte & de la honte, & presente à l'esprit mille autres difficultez qui sont toutes frivoles & mal fondées. 3. Penser à ce que l'on souhaitera avoir fait dans le temps passé, quand l'on se verra sur le point de mourir, de mesme

que lors qu'on sera presenté au dernier jugement, & le faire dés à present. 4. Demander instamment à Dieu la grace de s'en bien acquitter & d'en tirer de l'avantage. 5. Avoir recours aux Exercices spirituels, car le modele qui y en est dressé, enseigne tout ce qui est necessaire pour une bonne Confession generale.



SEPTIESME MEDITATION.

De la grande importance d'une bonne & parfaite Confession.

1. CONsiderez les motifs qui doivent vous porter à faire souvent une bonne & parfaite Confession. Personne estant coupable de peché mortel & ayant la commodité d'un Confesseur, ne peut estre sauvé sans la Confession sacramentale, comme l'a declaré le saint Concile de Trente assemblé au nom du saint Esprit. 2. Ce sacrement est autant necessaire à un pecheur, que la medecine à un malade; & comme l'on en void souvent mourir, ou parce qu'ils different trop long-temps d'avoir recours au medecin, ou parce qu'ils ne luy découvrent pas sincerement leurs maladies, ou enfin parce qu'ils n'observent pas ses ordonnances: Ainsi ceux qui n'usent pas ou qui abusent de la Confession sacramentale, perdent la vie de l'ame & meurent d'une mort eternelle. 3. La Confession est inutile & mesme tres-nuisible, si on la fait sans les dispositions requises & necessaires: car l'on commet un horrible sacrilege lors que l'on profane le sacrement si avantageux de la Penitence. 4. Au contraire lors qu'elle est bien faite, elle attire un nombre innombrable de grandes benedictions: car elle remet les pechez quant à la coulpe; elle change les peines eternelles que l'on avoit meritées, en des temporelles, qui sont mesme diminuées à proportion de l'estat où se trouve le penitent; & quelquesfois aussi entierement remises: Elle communique la grace à nos ames, & les rend agreables à Dieu: Elle y répand les dons du saint Esprit & les vertus: Elle restituë à nos merites leur valeur qu'ils avoient perduë & remet l'homme en estat de meriter de nouveau, & de faire des actions vertueuses: Elle lui donne de la force pour resister au peché; & enfin elle cause dans l'ame un repos entier & une parfaite quietude. 5. L'on void par experience qu'il n'y a rien qui empesche tant de

parvenir à la perfection, que d'abuser de ce Sacrement.

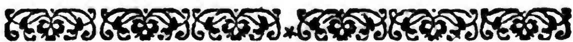
II. Considerez que se confesser sacramentalement est s'accuser avec douleur devant son propre Pasteur, de tous les pechez mortels dont l'on sent sa conscience chargée; pour en obtenir la remission.

2. Remarquez que trois conditions notamment marquées dans le Concile de Trente, sont requises en la Confession. La premiere est la contrition de cœur qui comprend le regret des pechez que l'on a commis, & la resolution de n'en plus commettre à l'avenir. La 2, est la confession de bouche, precedée de l'examen exact & ponctuel de sa conscience. La 3. est la satisfaction qui consiste en une volonté resoluë de satisfaire à Dieu & au prochain.

3. Pensez qu'il y en a plusieurs qui ignorent entierement la methode de faire une bonne confession, & partant que la declaration qu'ils font de leur pechez, est plûtost une confusion qu'une Confession sacramentale. Tels sont premierement ceux qui s'accusent de leurs crimes en bloc & en tâche, & qui disent par exemple; Je n'ay pas tant aimé Dieu que j'ay deu l'aymer, &c. 2. ceux qui disent de mesme que par la grace de Dieu ils n'ont fait aucun mal depuis leur derniere Confession: car il est probable qu'ils se trompent, puis qu'il n'y a personne sur la terre qui ne peche plusieurs fois le jour au moins veniellement; ou en s'arrestant à quelque vaine pensée, ou en proferant quelque parole inutile, ou en ne resistant pas à quelque emportement, &c. 3. ceux qui s'approchent avec negligence, par maniere d'acquit & sans la disposition necessaire, du formidable tribunal de la penitence. 4. ceux qui s'accusent de leurs pechez sans dessein d'en éviter les occasions & sans un parfait détachement. 5. Ceux qui s'attachent tout entiers & avec un souci extraordinaire à rechercher jusques à leurs moindres defauts, & à en faire une declaration importune & inutile, mais ne pensent peut-estre pas seulement à en concevoir du regret, & à les detester. 6. Ceux qui découvrent sans necessité leurs bonnes actions & les pechez des autres; qui cherchent des pretextes pour s'excuser, & qui taisent les circonstãces qui changent ou rendent plus criminelle l'espece du peché.

III. Considerez les moiens de faire une bonne & veritable Confession. La premiere est de n'en point faire que comme la derniere que l'on fera jamais, & comme si l'on estoit asseuré de mourir incontinent apres avoir receu l'absolution. La 2. d'en faire de fois à autres d'ex-

traordinaires & generales, pour reparer les defauts des precedentes. Le 3. de ne s'approcher jamais du Confesseur à la haste & sans preparation. Le 4. de demander instamment à Dieu la lumiere pour connoistre la qualité, le nombre & les circonstances de ses pechez; l'humilité pour les declarer, & le courage pour les avoir en horreur & les éviter à l'avenir. Le 5. de presenter à Dieu les témoignages du déplaisir que l'on a de les avoir commis, par des actes de contrition souvent reiterez, & de ne pas moins emploier de temps à les detester, qu'à examiner sa conscience. Le 6. de chercher avant la confession des remedes propres à se défaire des pechez ou l'on se laisse plus souvent emporter, & les motifs les plus pressans pour amender sa vie. Le 7. d'avoir grande confiance en son Confesseur & considerer JESUS-CHRIST en sa personne. 8. Que si vous n'avez à vous accuser que de pechez veniels, sçachez qu'il est à propos de n'en declarer que trois ou quatre, afin que vous employiez plus de temps à les detester qu'à les declarer. 9. Pendant que le Confesseur prononce l'absolution, prosternez-vous devant la Majesté divine & priez instamment & humblement sa bonté, de vous envoyer plûtost la mort que de permettre que vous retombiez dans le peché. 10. Entre mille Confesseurs choisissez celuy qui a le plus de prudence. 11. Apres avoir receu l'absolution, rendez-en à Dieu mille actions de graces. 12. Enfin satisfaites le plûtost qu'il vous sera possible à la penitence qui vous aura esté ordonnée, & soyez soigneux de conserver le tresor inestimable de la grace divine.



HUITIESME MEDITATION.

Pourquoy, en quoy, & comment il faut imiter JESUS.

I. Considerez pourquoy vous estes obligé d'imiter JESUS; & les motifs & les raisons qui peuvent vous donner le desir de vous acquitter de ce devoir. 1. Il le veut ainsi lui-mesme: *Ie vous ay*, dit il en saint Matthieu chap. 13. *laissé à tous mon exemple afin que vous fasiez comme vous m'avez veu faire.* 2. Nous sommes appellez Chrestiens, parce que nous sommes les disciples & les enfans de JESUS-CHRIST: c'est pourquoy, comme saint Augustin a dit bien à propos, celuy qui m'imite pas JESUS, porte inutilement le nom de Chrestien. 3. Imi-

ter Jesus est une grande marque de predestination; car comme dit saint Paul, *ceux que Dieu a predestinez il les a aussi appellez pour estre conformes à l'image de son Fils.* 4. Tous les Saints se sont attachez à cette imitation, comme l'on peut voir dans leurs vies. Saint Paul ne faisoit gloire que de ce qu'il estoit imitateur de Jesus: Saint Ignace au milieu des tourmens & des douleurs de son martyre; *Ie commence maintenant*, disoit-il *à estre Disciple de* Jesus. 5. Nous voyons que tous ceux qui s'adonnent à la pieté & qui veulent mener une vie sainte & religieuse, n'ont point d'employ plus considerable & à qui ils s'attachent plus fortement, que cette imitation; & qu'il n'y a que les impies qui s'en éloignent, parce qu'ils sont appliquez à imiter le demon. 6. Proposez-vous la vie de Iesus pour vostre modele, rendez-vous semblable à lui en suivant ses traces; & par ce moien vous regnerez avec lui pendant toute l'eternité. C'est sans doute un honneur inconcevable & le plus grand que l'on puisse acquerir; de mesme qu'il n'y a point de plus grande folie, de plus grande misere, ni de marque plus asseurée d'ingratitude & de méconnoissance, que de ne vouloir pas le suivre & l'imiter.

II. Considerez en quoy principalement nous devons imiter Iesus: c'est à dire, faire des actions semblables à celles qu'il a faites en tant qu'homme pendant qu'il a vecu sur la terre. Les Prestres & les Clercs sont obligez de l'imiter à l'égard des fonctions qu'il a exercées depuis la trentiéme jusques à la trente-troisiéme année de sa vie, & de s'employer à la predication, à l'administration des Sacremens, &c. Les Laïques doivent l'imiter en ce qu'il a fait & enduré depuis sa naissance jusques à l'âge de trente ans; notamment en ses vertus & entre autres 1. en son humilité de cœur: *Apprenez de moy*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur.* Or vous pratiquerez cette vertu parfaitement si vous-vous croyez méprisable, & si vous aimez les mépris. 2. En sa patience, dont il a donné des exemples si remarquables en sa vie & en sa passion; & sans doute vous l'imiterez en ce point si vous souffrez patiemment les adversitez, les calomnies & les persecutions. 3. En sa charité, qui a esté si grande qu'il n'a pas seulement fait du bien à tout le monde, en rendant la santé aux malades & la vie aux morts, mais qu'il a mesme voulu mourir pour le salut des hommes. 4. En son obeïssance; car il est dit dans l'Evangile qu'il obeyssoit à ses parens; & saint Paul dit encore qu'il s'est rendu obeïs-

sant jusqu'à la mort. Sur quoy est-il possible que vous ne soyez pas entierement soûmis à vos superieurs, en imitant celui qui est le maistre absolu de toutes les creatures ? 5. En la pratique de l'oraison à laquelle il employoit les nuits toutes entieres ; ce que si vous ne faites pas, au moins outre vos prieres vocales de chaque jour n'en passez pas un seul sans vous appliquer à la meditation, & lors que vous entendrez sonner l'horloge, souvenez- vous de la presence de Dieu ; ce qui est une autre espece de priere.

III. Considerez les moyens de parfaitement bien imiter Jesus. Faites 1. comme ceux qui commencent à former leurs lettres ; car de mesme qu'ils jettent la veuë de fois à autres sur les caracteres que leur maistre leur a formez pour exemple, afin de l'imiter petit à petit, en reïterant souvent leur application à l'Ecriture, ainsi devez-vous vous proposer pour modele les actions de Jesus, & les considerer souvent, afin que pratiquant les vertus dont il vous a donné l'exemple, comme l'humilité, la patience, &c. vous deveniez une copie parfaite de ce divin original. 2. Rougissez de ce que vous ne recherchez que les aises du corps, où il en souffroit toutes les incommoditez, & faites des actes de ce ressentiment. Par exemple quand vous vous couchez dans un bon lit, dites en vous mesme : Ah ! que je suis miserable ! Je me couche sur le duvet & suis bien couvert pendant que mon Sauveur est couché tout nud dans une creche. Quand vous prenez vos habits, dites aussi : Helas ! à quoi donc est-ce que je pense ? Je m'habille à l'avantage, à mon aise & avec somptuosité ; pendant que mon Redempteur & mon Dieu est cloüé tout nud sur sa Croix : & ainsi des autres. 3. Faites reflection sur ce que vous feriez si un Roy tres-bon, tres-sage, tres-riche, & tres-puissant vous prenoit pour compagnon de combat contre l'ennemi commun, & vous promettoit une ample recompense apres la victoire. Sans doute que vous le suivriez de grand cœur : pourquoy donc ne suivez-vous pas ainsi le Roy des Rois ? 4. Demandez à nostre bon Jesus la grace de l'imiter, & de vous faire connoistre en quoy & comment vous le pouvez en vostre condition. Que s'il vous l'accorde, soyez soigneux de mettre en pratique ce qu'il vous inspirera.



NEUFIESME MEDITATION.

De la vocation à un estat de vie, ou du choix que l'on en doit faire.

I. Considerez de quelle importance il est de ne point embrasser un estat de vie sans examiner serieusement si on y est appellé. Il y a grand nombre de raisons pour faire voir cela, mais entre autres; 1. En quelque condition que l'on puisse vivre, il est impossible de s'y sauver sans vocation, parce que la grace de Dieu est entierement necessaire pour s'acquitter des devoirs de son estat, & il ne l'accorde jamais à ceux qui s'y engagent temerairement, mais seulement à ceux qu'il y a appellez. 2. La plus grande partie des déplaisirs & des calamitez qui surviennent dans toutes sortes de conditions, soit dans le mariage, dans la Religion ou dans le Sacerdoce, ou dans quelque autre que ce soit, ne proviennent que de n'y avoir pas esté appellez de Dieu. Dieu permet souvent que ceux qui s'engagent ainsi sans vocation, souffrent par avance les peines de l'enfer: car nuit & jour ils sont rongez de mille douleurs & de mille inquietudes, qui ne leur laissent aucun repos, & pour comble de mal-heur ils finissent d'ordinaire leur vie dans le desespoir. 4. Cet engagement si mal concerté est un mal incurable, ou au moins de tres-difficile guerison; d'autant plus que ce n'est pas une affaire d'un jour, d'une semaine, d'un mois, d'une année, mais de toute la vie. 5. En effet si un valet à gages prend bien garde devant que de se loüer pour une année, & fait sa condition la meilleure qu'il peut, combien plus doit-on estre circonspect avant que de s'engager pour toute sa vie? Enfin IESUS, nostre Sauveur qui doit estre la regle & le modele de toutes nos actions, n'a pas voulu entreprendre l'œuvre de nostre Redemption sans l'ordre & la volonté de son Pere.

II. Considerez ce que c'est que la vocation à un estat de vie. C'est proprement le choix que Dieu fait par sa grace d'un employ honneste pour une personne qu'il y destine, & dans lequel elle puisse faire son salut. Or il est à propos d'examiner & de peser ces paroles l'une apres l'autre. 1. *C'est le choix.* Choisir une

perſonne entre pluſieurs n'eſt autre choſe que de la leur preferer ; d'où il faut conclure, que l'on eſt infiniment obligé à Dieu quand il appelle à quelque eſtat, & tenu étroitement de s'y bien comporter, en luy en rendant des témoignages particuliers d'amour & de reſpect. 2. Le choix *que Dieu fait*. Ce n'eſt pas à nous à faire ce choix de nous-meſmes, ce n'eſt ny à la chair, ny au ſang ; ni même à nos parens, à moins qu'ils n'en ſoient particulierement inſpirez, mais c'eſt à Dieu ſeul. Ce qu'il fait ou par des mouvemens & des inſpirations interieures, ou au dehors par le miniſtere de ſes Lieutenans, qui nous font entendre ſa volonté. 3. *Par ſa grace* En effet le merite n'y eſt point conſideré, mais le tout procede de ſa pure miſericorde. 4. Il y en a de bien des ſortes dans le monde, où il eſt beſoin d'eſtre appellé, pour y faire la volonté de Dieu ; comme ſont la Religion, le Sacerdoce, le mariage, qui ont auſſi de differentes obligations. 5. *D'un employ honneſte pour une perſonne qu'il y deſtine ; & dans lequel elle puiſſe faire ſon ſalut* ; pour faire diſtinction des emplois infames, comme ſont ceux des Charlatans, Bâteleurs, joüeurs de farces, & autres ſemblables, auſquels Dieu n'appelle jamais perſonne & dans leſquels il eſt impoſſible de faire ſon ſalut.

III. Conſiderez les moyens de bien choiſir un eſtat de vie. Le 1. eſt de prier Dieu inſtamment & avec perſeverance, de nous attirer & de nous attacher à la condition qui nous eſt la plus ſortable, & où nous puiſſions mieux procurer ſa gloire & faire noſtre ſalut. Le 2. de pratiquer les Exercices ſpirituels dans la ſolitude & dans la retraite, pour mieux découvrir dans ce ſecret entretien de l'ame avec Dieu, quelle eſt ſa volonté ſur cette entrepriſe. Le 3. de prendre conſeil du Directeur & du Confeſſeur, & de leur obeïr comme à Dieu. Le 4. de rectifier noſtre intention, & de proteſter ſouvent en la preſence de la divine Majeſté, que l'on ne s'attache à un tel employ que pour ſa plus grande gloire. Le 5. de faire reflection ſur l'eſtat de vie dans lequel nous voudrions mourir, ſi la mort nous ſurprenoit : par exemple ſi dans un Monaſtere, dans le Sacerdoce, ou dans le mariage en parfait Chreſtien ; & s'arreſter à celuy qui nous touchera & plaira le plus en ce rencontre. Le 6. de ſe complaire avec grand reſpect dans la penſée qui pourroit venir d'entrer en Religion, d'en rendre graces à Dieu, de luy offrir ce deſſein & de luy de-

mander plus de lumiere pour découvrir sa volonté sur une affaire de tant de consequence. Le 7. d'examiner si on est avantagé des qualitez du corps & de l'ame necessaires à cet estat, & si le motif qui nous y porte est bon & loüable. Le 8. de ne point s'arrester aux pensées contraires à ce dessein, principalement si elles sont conformes aux maximes du monde, aux loix de la prudence de la chair, en cas que nous soyons probablement assurez d'avoir les qualitez qui y sont requises. Le 9. d'imprimer fortement dans nostre esprit ce dire de saint Jerosme: *Marchez sur vostre pere le foulant aux pieds s'il est necessaire, de mesme que sur vostre mere, & courez, ou plustost volez à la Croix*; c'est-à-dire, renoncez à toutes les choses de la terre, & resistez à vos parens, s'ils s'efforcent de vous empescher de faire la volonté de Dieu. Le 10. de se proposer les exemples de tant de personnes, qui se sont sanctifiées dans l'estat religieux, quoy qu'elles fussent aussi foibles & aussi fragiles que vous. Le 11. d'estre inébranlablement resolu de rompre tous les obstacles qui pourroient s'opposer à un dessein si recommandable. Le 12. de mettre en Dieu toute sa confiance, qui n'appelle personne à une condition de vie, qu'il ne luy donne toutes les graces suffisantes & necessaires pour y faire son salut. Le 13. enfin de penser que si nous fermons les oreilles à cette vocation, il y a lieu d'apprehender ce reproche de la part de Dieu: *Je vous ay appellé*, vous dira-il si vous manquez à choisir l'estat de vie où il vous appelle, *& vous avez fait la sourde oreille; sçachez que je me riray aussi & me mocqueray de vous à l'heure de vostre mort*, &c. Proverb. 1.



DIXIESME MEDITATION.

Du serieux examen que chacun doit faire sur sa profession pour sçavoir s'il y a esté appellé de Dieu : ou s'il ne l'a pas esté.

I. Considerez pourquoy vous devez estre saintement curieux de sçavoir si Dieu vous a appellé ou non, à l'estat de vie que vous professez & auquel vous-vous estes engagé depuis tant de temps. Car celuy-là est bien mal-heureux qui vit dans une profession où la divine providence ne l'a pas establi,

mais où il s'est mis de son propre mouvement. En effet 1. quiconque est moralement asseuré que Dieu est l'auteur du choix qu'il a fait d'une condition de vie, est toûjours dans la joye & joüit d'une paix continuelle; où celuy qui en est incertain, n'est jamais en repos, mais toûjours dans l'inquietude, dans l'ennuy, dans la douleur, & souffre sans cesse les remords de sa conscience, comme s'il estoit environné de feux & de flammes. 2. Celuy qui se tient asseuré d'avoir esté appellé de Dieu s'acquitte gayement des devoirs de sa profession, sans chagrin & sans lâcheté, & s'y comporte avec d'autant plus de courage & de louable empressement, qu'il est certain de faire la volonté de Dieu: où celuy qui vraysemblablement n'a pas cette asseurance, est lent & comme tiede en tout ce qu'il fait, il n'agit que par contrainte ou par necessité, & il n'est pas bien intentionné dans ses fonctions, parce qu'il semble douter s'il est agreable à Dieu, ou s'il ne l'est pas. Dieu du Ciel que celuy-là est sans cesse dans une ennuyeuse & cruelle perplexité, qui ne sçait s'il obeït ou n'obeït pas à vôtre volonté, parce qu'il est incertain si vostre providence l'a appellé ou non à la profession qu'il a choisie!

II. Considerez les moyens de reconnoistre si vous avez esté appellé de Dieu à la condition que vous professez. Le 1. est si vous ne l'avez embrassée que par l'avis & le conseil de gens de probité & d'experience: Le 2. si vous avez eu auparavant une pure & droite intention d'y servir Dieu, & de luy plaire en toutes choses: Le 3. si vous ne vous y estes pas engagé par legereté ou par precipitation, mais apres en avoir meurement deliberé, & perseveré en la priere pour obtenir les lumieres necessaires à cette entreprise: Le 4. si auparavant que de vous y attacher, vous en avez eu & continué long-temps le desir & le dessein: Le 5. si vous vous acquittez des devoirs de vostre employ avec plaisir & facilité: Le 6 si vos Confesseurs & vos Superieurs spirituels vous asseurent que Dieu vous y a appellé. Le 7, enfin, si depuis que vous en faites profession vous n'estes point ou rarement tombé dans le peché mortel: car c'est-là une des marques les plus asseurées de la vocation de Dieu.

III. Considerez si vous avez en vous toutes ces marques, & si vous les y reconnoissez, rendez-en de tres-humbles remercimens à Dieu, qui vous a appellé par son infinie misericorde; faites resolution de bien vivre pour bien mourir, & mettez en pratique les

moyens efficaces & necessaires pour y parvenir; dont le premier est d'en demander à Dieu souvent & instamment la grace; car c'est luy *qui donne & le vouloir & le parfaire*, comme dit saint Paul. Le 2. est de chasser soigneusement hors de vostre cœur, comme des fléches décochées par le demon, toutes les pensées qui peuvent prejudicier à vôstre vocation. Le 3. de découvrir à vostre Directeur ou à vostre Superieur, toutes les tentations, & mesme les aversions naturelles ou conceuës depuis quelque temps, qui luy sont contraires, & de vous servir des remedes qu'ils vous proposeront, avec autant d'exactitude que si IESUS-CHRIST luy-mesme vous les avoit enseignez. Le 4. de renouveller souvent vos vœux, si vous estes l'un des membres de quelque communauté ou de quelque maison religieuse. Le 5. de considerer serieusement la funeste & tragique fin de ceux qui ont peri miserablement apres avoir mal à propos abandonné leur vocation. Le 6. de penser à ce que vous desirerez avoir fait lors que vous serez à l'article de la mort; & combien vous serez consolé si vous vous estes ponctuellement acquitté des devoirs de vôtre profession. Le 7. de vous donner bien de garde des ruses du demon, qui voudroit vous persuader que vous pourriez faire plus seurement & plus facilement vôtre salut ailleurs, & avancer davantage la gloire de Dieu, puis qu'il est constant que le peu que vous ferez en vertu de l'obeissance, luy sera bien plus agreable que beaucoup davantage que vous pourriez faire par le mouvement de vostre propre volonté. 8. Que si vous ne reconnoissez pas en vous les marques d'une veritable vocation, & si vous estes moralement certain que Dieu ne vous a pas appellé à l'estat que vous professez; vous estes obligé d'en sortir au plûtost s'il se peut, ou s'il ne se peut, & que vous soyiez engagé ou au Sacerdoce, ou à la Religion, ou dans quelque Communauté, ou mesme dans le mariage, avez soin de faire ce qui suit. 1. Repentez-vous, ayez grand regret & demandez pardon à Dieu la larme à l'œil & avec une profonde humilité dans le cœur, de ce que de vostre propre mouvement & avec trop de precipitation vous avez embrassé cette condition, à laquelle il ne vous appelloit pas. 2. Implorez sa bonté & la conjurez d'agréer celle où vous vous estes inconsiderément, mais indispensablement engagé, & de vous y communiquer les graces necessaires. 3. Vivez-y avec toute l'exactitude & toute la sainteté imaginable. 4. Faites une attentive

& paisible reflection sur l'avis que donne saint Pierre quand il dit : *Mes freres, faites en sorte par vos bonnes œuvres que vostre vocation soit asseurée.*



ONZIESME MEDITATION.

De la Perseverance.

I. Considerez les motifs qui vous obligent à perseverer pendant toute vostre vie dans la grace de Dieu & dans l'exercice des bonnes œuvres. I. La beatitude n'est promise par IESUS-CHRIST qu'à ceux qui auront perseveré jusqu'à la mort dans la pratique des actions vertueuses ; car il dit : *Celuy qui aura perseveré jusqu'à la fin, sera sauvé.* Faites reflection sur ces paroles ; car il ne dit pas : Celuy qui aura eu la crainte & l'amour de Dieu pendant un, deux, trois, quarante ou cinquante ans, aura la vie eternelle, mais il asseure que *qui aura perseveré jusqu'à la fin, sera sauvé.* 2. La recompense qu'il promet à celuy qui aura ainsi perseveré jusqu'à la fin, sera infinie, car il ne luy promet pas des richesses de la terre, de la noblesse, de la puissance, de la santé, des honneurs, des dignitez, mais la vie eternelle. *Qui aura perseveré*, dit-il, *jusqu'à la fin sera sauvé.* Dieu du Ciel, si les gens de Cour, & ceux qui recherchent les grandeurs du monde, passent toute leur vie au service & à l'obeïssance des Rois, des Princes & des Seigneurs, & y sont attirez par l'esperance de je ne sçay quel avantage temporel, qui se dissipe & s'évanoüit comme de la fumée ; n'est-il pas sans comparaison plus raisonnable & plus juste que nous perseverions constamment dans vostre service, y estant conviez par l'esperance d'une vie pleine de felicitez inconcevables, & qui n'aura point d'autre fin que l'éternité ? 3. Il nous sera inutile d'avoir bien commencé, si nous ne perseverons jusqu'à la fin. En effet quel avantage a retiré le mal-heureux Judas du commencement d'une vie vertueuse dans l'Apostolat ? Il luy auroit esté bien plus avantageux de n'estre point venu au monde, que de perir enfin miserablement par une mort si tragique & si funeste que celle qu'il s'est procurée luy-mesme. 4. Si vous ne perseverez, tout vous sera entierement inutile. Ah ! de quel remords & de quel regret les damnez sont-ils agitez & rongez

pour avoir abandonné le bien qu'ils avoient commencé ! mais leur penitence est trop tardive, & la maladie n'a point laissé de lieu à la medecine. A Dieu ne plaise que je me precipite dans l'abysme de tant de mal-heurs. O doux JESUS j'ayme beaucoup mieux perseverer dans vostre amour pendant toute ma vie, qui à la verité aura peu de durée, & peut-estre encore moins que je ne pense.

II. Considerez qu'il y a deux sortes de perseverance: l'une qui est fausse; & l'autre qui est veritable. Ceux-là ont une fausse perseverance, 1. qui ne s'attachent à la vertu qu'autant que dure la prosperité, & qui abandonnent le service de Dieu si-tost qu'il leur survient quelque legere adversité. 2. Qui s'arrestent dans la resolution d'éviter quelques pechez mortels, mais non pas tous, & en commettent toûjours quelqu'un. 3. Qui pratiquent la vertu tant & si long-temps qu'ils ne sont point dans l'occasion du peché, mais si-tost qu'elle se presente, manquent de courage & y succombent miserablement, 4. Qui s'abstiennent de mal-faire quand ils ne le peuvent, mais n'en abandonnent pas le desir & la volonté.

Ceux-là au contraire ont la bonne & la veritable perseverance, qui ne se relâchent point ni en la santé ni en la maladie, ni en l'affliction, ni en la consolation, ni en la pauvreté ni en l'abondance; ni en l'adversité ni en la prosperité; ni en la tentation ni en la quietude; ni dans le peril ni hors du peril: ceux enfin qui n'évitent pas seulement quelques pechez mortels, mais les évitent tous universellement, sans en excepter un seul, & cela non pour un temps, mais pour tout le temps de leur vie.

III. Considerez les moyens de perseverer en la grace & en l'amour de Dieu jusqu'à la mort. 1. La perseverance estant un don de Dieu, il la luy faut demander instamment & tous les jours. 2. Protester le matin en se levant, & le soir en se couchant, de plûtost mourir que de commettre un seul peché mortel, ou mesme veniel. 3. Ne jamais abandonner la profession où l'on a esté establi de la part de Dieu, c'est-à dire si l'on est un des membres de quelque communauté ou de quelque maison religieuse. 4. Frequenter le tribunal de la penitence avec un regret sensible de ses pechez, & la sainte Eucharistie avec une ferme foy & une devotion embrasée. 5. Avoir un respect tout particulier pour la sacrée Vierge, & le luy témoigner tous

les jours par quelque priere. 6. Eviter soigneusement toutes les occasions capables de faire tomber dans le peché, mettre en Dieu toute son esperance, & se persuader qu'il n'abandonnera jamais quiconque voudra vivre dans la pieté; mais qu'au contraire il luy donnera toûjours les graces necessaires pour faire son salut. 7. Penser enfin que la mort arrive à grands pas; ou plûtost qu'elle est toute proche; & que si elle surprend en peché mortel, l'on sera éternellement privé de la veuë de Dieu, precipité dans l'enfer & condamné avec les demons & les reprouvez à des flâmes qui n'auront jamais de fin, mais qui dureront autant que Dieu sera Dieu. O éternité du Paradis que tu es aimable ! ô éternité de l'enfer que tu es effroyable ! ô éternité de peines & de supplices, que tu merites bien d'estre apprehendée !



DOUZIESME MEDITATION.

De la recheute dans le peché.

I. Considerez les motifs qui peuvent vous détourner de la recheute dans le peché & vous retirer de la pente & de l'inclination que vous avez à le commettre. 1. Les pechez reïterez sont pires que les premiers & enferment une nouvelle difformité; car tant plus nous avançons dans l'âge & dans les actions de la vie, tant plus avons-nous de connoissance de la nature du peché dont l'énormité est proportionnee à cette connoissance. 2. Il n'y a point de moment que les bien-faits continuels dont nous sommes redevables à Dieu, ne nous obligent de plus en plus. Or l'injure que l'on fait à une personne à qui l'on est obligé, a du rapport à l'égard du crime qu'elle enferme, à la grandeur de l'obligation. Ce qui fait que l'action de gourmandise, de colere, ou d'orgueil, à laquelle un Chrestien se laisse aujourd'huy emporter, est plus criminelle que celle qu'il commit hier; & s'il y retombe demain, sans doute qu'il sera encore plus coupable & plus inexcusable. 3. Dieu punit plus rigoureusement les pechez de recheute, que ceux qui les ont precedez; & il semble qu'il se conforme en cela aux Juges de la terre, qui se contentent de punir de bannissement, ou de carcan le voleur surpris dans son premier vol, & croyent ainsi satisfaire à la Loy; mais s'il

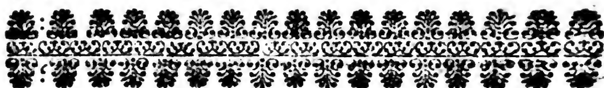
y retourne ou une ou seconde ou une troisiéme fois, ils ne le condamnent pas moins qu'aux galeres perpetuelles ou au gibet. 4. Il n'y a rien de si difficile que de se relever des pechez de recheute & d'en obtenir le pardon, parce que 1. le malin esprit a plus de pouvoir sur nous, & employe plus d'efforts & de ruses pour nous retenir dans son esclavage : & 2. Dieu s'éloigne davantage de nous en nous privant de sa grace dont nous nous sommes rendus indignes, quand nous avons ainsi méprisé la douceur de sa misericorde & de sa bonté.

II. Examinez les causes de cette recheute. Comme on en apporte ordinairement trois à l'égard des maladies du corps, l'on peut dire qu'il y en a autant à l'égard de celle de l'esprit qui n'est autre que le peché. 1. L'on retombe en une maladie corporelle quand on se persuade estre parfaitement guery, quoi que l'on ne le soit pas; & quand l'on se comporte comme si l'on estoit en pleine santé, quoy que l'on en soit bien éloigné. Ainsi l'on retombe dans le peché quand on se persuade d'estre en estat de grace lors que l'on est en peché mortel apres une confession dénuée d'une veritable douleur, ou accompagnée de quelque défaut essentiel. 2. Le mesme inconvenient arrivé à l'égard du corps, quand un malade sentant un peu ses forces, au lieu de se conserver ou prend d'abord un trop grand air, & trop librement; ou mange des viandes trop froides, ou trop indigestes, ou contraires à son temperamment & à sa disposition: & à l'égard de l'esptit, quand un Penitent aussi-tost aprés sa Confession au lieu de se recueillir s'engage dans les compagnies & s'expose aux occasions d'offenser Dieu. 3. Enfin l'on retombe dans la maladie corporelle, lors que l'on neglige d'user des preservatifs que le Medecin a ordonnez, & que l'on sçait estre fort propres & mesme necessaires : & dans le peché lors que l'on refuse d'obeïr aux commandemens ou aux bons advis du Confesseur; & que l'on ne peut pas user des remedes & des precautions que l'on juge avantageuses & necessaires : ce qui n'arrive que trop souvent, parce que l'on a plus de repugnance à obeïr au Medecin de l'ame qu'à celuy du corps, comme si la santé temporelle estoit preferable au salut eternel. O deplorable aveuglement! ô épouvantable stupidité! ô l'effroyable folie de la pluspart des hommes!

III Considerez les remedes propres à se preserver

des recheutes. 1. Il eſt beſoin d'une Confeſſion generale pour reparer les defauts des particulieres precedentes, ſi elles ne ſont faites depuis peu de temps & avec les conditions requiſes. 2. Avoir une haine irreconciliable pour le peché; en deteſter & avoir en horreur toutes les moindres occaſions, & en éviter les approches comme celle du ſerpent le plus dangereux qui ſoit en la nature. 3. Avoir un Confeſſeur & un Directeur, pieux, prudent, docte: & luy obeïr en toutes choſes comme à Dieu meſme. 4. Se défier de ſes forces, en avoüer la foibleſſe & l'inutilité, & eſtre entierement perſuadé que ſans le ſecours de la grace divine l'on retomberoit infailliblement dans le peché. 5. Approcher ſouvent de l'auguſte l'Euchariſtie, aprés s'eſtre mis en eſtat de la recevoir avec une devotion enflammée. 6. Avoir d'autant plus de ſoin de ſon ſalut, que l'on eſt aſſeuré que l'on porte le threſor de la grace dans des vaiſſeaux de terre, dont il n'y a rien de plus fragile: ce qui fait qu'il faut neceſtairement pratiquer le conſeil de l'Apoſtre, qui dit: *Celuy qui eſt debout, ſe donne bien de garde de tomber.* 7. Faire ſouvent des actes de reſolution de ne point offenſer Dieu, mais principalement le ſoir & le matin; car ils peuvent ſervir de ſouſtien & d'appuy pour empeſcher les recheutes pendant la journée. 8. Faire auſſi ſouvent reflection ſur les quatre fins dernieres, & principalement ſur la mort; car *Souvenez-vous*, dit le Sage, *de vos fins dernieres, & vous ne pecherez jamais.* 9. Demander à Dieu preſque à tous momens, d'eſtre plûtoſt poſſedé du demon, que de tomber dans le peché mortel. 10. Enfin reiterer de temps en temps des actes de mépris du monde, de ſes honneurs, de ſes richeſſes & de ſes plaiſirs, & penſer & dire ſouvent: Ha! que c'eſt peu de choſe que de l'illuſion des choſes humaines & du maſque de la vanité du monde! Folie tout ce qui n'eſt point IESUS. *Helas! que ſerviroit à l'homme de gagner tout le monde, s'il perdoit ſon ame.*





AVIS

TRES-UTILES ET NECESSAIRES A CEUX QUI COMMENCENT LES EXERCICES SPIRITUELS.

I. IL faut se persuader que les hommes de toutes les conditions peuvent entreprendre les Exercices spirituels, & en retirer de l'avantage : les méchans pour devenir gens de bien; les bons pour devenir meilleurs ; & qu'il n'y a personne, quelque spirituel, quel que docte, & quelque avancé en la perfection qu'il puisse estre, à qui ils ne soient en quelque façon necessaires.

II. Faire ces Exercices n'est autre chose que se retirer pendant quelques jours loin du tracas & de l'embarras du monde, pour y traiter avec Dieu & avec son ame par l'entremise d'un prudent Directeur, de l'amendement de sa vie & des moyens d'y parvenir, en sorte que l'on s'y procure une quietude de conscience semblable à celle que l'on voudroit avoir à l'heure de la mort.

III. La diversité des conditions des Chrestiens fait que l'on peut & que l'on doit s'y proposer diverses fins, qui aboutissent toutes à acquerir la perfection Chrestienne en son estat. Le Prestre par exemple, de s'acquitter fidellement des fonctions de son ministere; Le Curé de bien gouverner les ames qui sont en sa charge; Le Religieux, de vivre aussi religieusement qu'il le peut ; Le Noble, de ne rien faire d'indigne de sa qualité, qui l'oblige à pratiquer la vertu heroique; Le Magistrat, d'estre incorruptible en ses jugemens ; Le Marchand, d'observer la loyauté & la moderation dans son commerce ; L'Escolier d'estre ponctuel &

exact en ses petits devoirs ; Le Laboureur, de faire son travail en homme de bien ; Le serviteur, de servir son maistre avec fidelité; & ainsi des autres, chacun à l'égard de sa profession.

IV. L'on entreprend quelquesfois ces Exercices pour d'autres desseins : comme les uns pour faire tous leurs efforts afin de dompter quelque vice qui les gourmande tyranniquement : les autres pour acquerir une vertu, dont ils reconnoissent avoir besoin : les uns pour se disposer à la reception des Ordres sacrez, ou à celebrer la sainte Messe: les autres pour regler leurs mœurs par une nouvelle maniere de vivre qu'ils se seront prescrite : les uns pour obtenir la grace de s'acquitter de leurs devoirs tant envers Dieu qu'envers les hommes: les autres enfin pour s'éprouver eux-mêmes, pour prévenir la mort qui les menace, & se preparer à la recevoir sans pâlir, en épurant leur conscience de toutes soüillures ; notamment quand ils entreprennent quelque long voyage, où il peut y avoir du peril.

V. Il y en a qui les pratiquent pour prendre le conseil de Dieu sur l'état de vie qu'ils doivent embrasser & pour y faire plus asseurement leur salut, soit le Mariage, soit le Sacerdoce, ou quelque autre dignité à qui la charge d'ames soit annexée, soit enfin la vie Monastique, ou l'engagement dans quelque autre Communauté. Mais il est à propos que ceux de ce rang qui sont comme dans un carrefour, ne sçachant par où tourner à l'égard de la profession à laquelle ils se doivent attacher, découvrent à leur Directeur dés leur entrée, c'est-à-dire dés le premier jour de leurs Exercices, toutes leurs pensées & leurs intentions.

VI. La durée de ces Exercices doit estre ordinairement de huit, & peut aller jusques à dix jours, eu égard au zele ou au besoin de celuy qui les fait, dont le Directeur doit estre le juge, car il y en a, à qui quatre, cinq, ou tout au plus six jours suffisent pour en retirer un grand avantage.

VII. La coustume des lieux où on les pratique, est de communiquer tous les jours une fois ou deux, avec un Prestre de la maison destiné à cela, à chaque entretien luy découvrir naïvement les profits que l'on a retirez de sa Meditation; les mouvemens de grace dont on y a esté favorisé, & enfin ce que l'on a mis par écrit.

VIII. Si l'on est incommodé du corps ou que l'on

ait quelque inquietude dans l'esprit, comme si l'on est tourmenté de quelque dangereuse tentation, il faut aussi-tost avoir recours à son Directeur, & luy faire entendre ce qui en est, afin qu'il y apporte le remede. Ce que doivent faire dés le premier jour de leur entrée, ceux qui se sentent sujets aux scrupules.

IX. L'on commence les Exercices pat faire effort pour acquerir les dispositions requises à les bien faire. Et pour ce sujet on lit attentivement dés le premier jour cet Avis une ou deux fois, avec l'ordre de l'employ de chaque jour, & autres choses qui y sont marquées : ensemble la Methode de l'Oraison mentale qui est au commencement de ce livre. Mais afin que l'on se puisse acquitter de tous ces devoirs avec plus d'avantage; il faut avant que de s'appliquer à cette lecture, 1. se prosterner à genoux, & faire une courte priere pour impetrer la grace d'en tirer du fruit; à quoy l'on a coustume d'employer l'Antienne, *Veni sancte Spiritus*, &c. ou quelqu'autre semblable. 2. S'il se rencontre quelques difficultez pendant la lecture, il faut les mettre par écrit sur un papier exprés qui ne serve qu'à cet usage, & en demander l'éclaircissement au Directeur. 3. Resoudre fortement de pratiquer avec exactitude tous les conseils dont l'on est instruit par cette lecture: 4. Apres qu'elle sera achevée, se prosterner une seconde fois à genoux, demander instamment la grace d'executer ce que l'on y a resolu. 5. D'abord que l'on verra le Directeur, luy declarer ses doutes & ses difficultez.

X. Les Meditations, les prieres, les lectures & semblables emplois de pieté, que l'on pratique pendant les trois ou quatre premiers jours, ne se font qu'à dessein d'avoir la connoissance de ses pechez, de leur nombre & de leur énormité, pour en suite apres en avoir conceu une vive & sensible douleur, en consideration d'un Dieu offensé, les declarer tous au Sacrement de Penitence & en faire une Confession generale, où l'on observe tout ce qui peut la rendre valable & avantageuse, & qui doit estre suivie d'une ferme resolution de ne retomber jamais dans le peché; ce qui sera le plus asseuré moyen de commencer une vie veritablement Chrestienne & d'en esperer la perseverance.

XI. L'on a coustume le second jour des Exercices apres la derniere Meditation sur l'énormité du peché de se disposer à la Confession generale, pour y estre entiere-

entierement preparé, & de la faire le troisiéme ou quatriéme, & le lendemain d'approcher de la sainte Eucharistie ; ou, si l'on est Prestre, de celebrer la sainte Messe.

XII. Le reste du temps est employé à rechercher des moyens propres pour se maintenir en l'état de grace, & avancer dans la vertu. C'est pourquoy dans toutes les Meditations que l'on fait en suite sur la vie, la Passion & la mort du Sauveur, l'on se propose d'imiter ses vertus, notamment celles qui sont les plus sortables & les plus propres à la condition que l'on a embrassée, & entr'autres son humilité, son obeyssance, sa patience, sa charité, sa clemence, sa débonnaireté, &c.

XIII. Or parce que l'on ne peut s'adonner à la vertu de la bonne maniere ; si auparavant l'on n'a arraché du fond du cœur les racines, c'est-à-dire les causes & les allumettes du peché, comme sont d'ordinaire les mauvaises habitudes, les coustumes envieillies dans le mal, & la violence des passions, il se faut appliquer soigneusement à s'en décharger, comme de mauvaises humeurs qui entretiennent les maladies de l'ame.

XIV. Pour à quoy parvenir, l'on en doit rechercher les moyens les plus propres & les plus efficaces, qui puissent même estre mis en usage hors le temps des Exercices. Comme entr'autres se prescrire une maniere honneste de vivre, qui puisse s'accommoder avec les regles de l'estat où l'on est engagé, la coucher par écrit & en faire comme un abregé, de même que de toutes les bonnes resolutions que l'on aura prises pendant la Retraite.

XV. Il est aussi fort à propos de faire pendant les Exercices toutes ses actions tant bonnes qu'indifferentes, avec autant de perfection que l'on peut ; & aprés qu'ils seront finis, y observer la même exactitude, particulierement à l'égard des pratiques de devotion que l'on se sera prescrites, comme la priere du soir & du matin, l'Office divin, l'assistance à la Messe ; & aussi de celles que le Directeur aura ordonnées.

XVI. Il n'est pas permis de faire des vœux & des penitences extraordinaires, sans l'avis & le consentement du Directeur ; à quoy l'on doit bien prendre garde pour beaucoup de raisons.

XVII. Les Prestres s'y disposent à celebrer la sainte Messe avec une attention & une exactitude toute particuliere. Ce qui fait que s'en estant abstenus au commencement des Exercices, vers les deux derniers jours, ou plûtost s'il est à propos, il s'y appliquent de nouveau.

XVIII. Enfin tous ceux qui entreprennent ces Exercices spirituels, doivent faire tous leurs efforts pour s'en acquitter, 1. avec une droite intention: 2. avec une soigneuse & exacte attention: 3. avec dessein & esperance d'en tirer les avantages de leur salut: 4. avec une ponctuelle & religieuse observance des regles qui y sont prescrites: 5. avec une profonde & parfaite soûmission aux ordres du Directeur, tel qu'il puisse estre: 6. avec une patience exemplaire accompagnée de conformité à la volonté de Dieu, dans les tentations, dans les abattemens d'esprit, dans les secheresses, &c. 7. avec une fidelle & constante perseverance, jusques à tant qu'ils soient achevez.

AVIS.

IL faut remarquer qu'encore que ces Exercices puissent estre extremement utiles tant aux personnes de vie dereglée, pour leur amendement; qu'aux gens de bien pour leur avancement dans la perfection; il arrive pourtant quelquesfois qu'ils ne sont d'aucun avantage, comme à ceux,

1. Qui ne les entreprennent que par des considerations humaines, & ne pensent point à rectifier & purifier leur intention dans la suite & dans la pratique.

2. Qui s'étant persuadé qu'il y a de la peine & du travail, perdent aussi-tost courage, & ayant perdu l'esperance d'en retirer aucun fruit, aspirent à les abandonner, & ne se divertissent que dans les égaremens de leur esprit.

3. Qui n'ayant aucune attention à l'ordre des emplois de chaque jour, en negligent l'observance, & ne font rien que par maniere d'acquit, à moins qu'ils rencontrent quelque chose qui satisfasse leur curiosité & qui plaise à leurs sens.

4. Qui ayant plus de confiance en leur esprit, en leur industrie & en leur jugement qu'en la grace de

Dieu, refusent de se soûmettre & d'obeïr aux avis & aux conseils de leurs Directeurs, appellez de Dieu à cét employ & destinez pour les conduire.

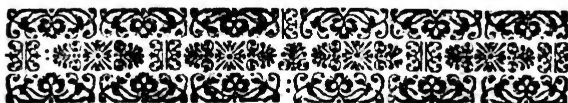
5. Qui ne découvrent pas le secret de leur conscience à leur Confesseur avec une franchise & simplicité Chrestienne, mais en reservent & en retiennent toûjours quelque chose de caché.

6. Qui commencent à la verité les Exercices avec courage & d'assez bonne grace, mais incontinent aprés se rallentissent en sorte que remplis d'ennuy & de tiedeur ils n'agissent plus que lâchement & se persuadent qu'il leur suffit d'avoir fait une Confession generale, & ainsi se mettent peu en peine comment ils pourront éviter la recheute dans le peché, de même que de dresser l'ordre de leur vie pour l'avenir; ou s'ils ne peuvent s'empescher de le faire, n'ont point de volonté d'en venir à la pratique, & n'y agissent que par contrainte ou par dissimulation.

7. Ceux enfin qui aprés les avoir achevez, & par une méconnoissance honteuse & criminelle, perdant le souvenir des graces qu'ils y ont receuës, ne jettent pas seulement les yeux sur les resolutions qu'ils ont mises par écrit, & se mettent encore moins en peine de les reduire en pratique.

Je la menerai dans la solitude, & je parlerai à son cœur. Osée 2. *Il se tiendra assis dans la solitude, il gardera le silence & s'élevera au dessus de soy mesme.* Thren. 3.





ORDRE DES MEDITATIONS QUI PEUVENT SERVIR AUX EXERCICES SPIRITUELS,

Tirées de la premiere & de la seconde Partie.

POUR LE PREMIER JOUR.

DEVANT la premiere Meditation de ce jour il faut lire & considerer attentivement les trois Traitez qui suivent.

POUR LE SECOND JOUR.

POUR LE TROISIESME JOUR.

miers Points, doit immediatement preceder la Confession Generale.

Si trois jours ne suffisent pas pour se disposer à cette Confession, ce qui peut arriver lors que celuy qui fait les Exercices, ne les a jamais pratiquez, non plus que la Confession Generale, l'on peut la differer jusques au quatriéme ou cinquiéme jour, & se servir cependant d'autres Meditations que les dernieres mentionnées, comme pourroient estre celles des jours precedens, ausquelles on ne se seroit pas appliqué.

POUR LE QUATRIESME JOUR.

POUR LE CINQUIESME JOUR.

Pour ceux qui veulent s'exercer long-temps en la vie Purgative.

Pour les Prestres ou autres Ecclesiastiques qui aspirent au Sacerdoce.

Pour les Religieux ou pour ceux qui aspirent à la Religion.

Pour ceux qui pensent à embrasser un estat de vie, ou qui veulent s'exercer & s'éprouver en celuy dont ils ont fait choix.

A l'égard des personnes adonnées à la spiritualité & qui ont déja souvent pratiqué ces Exercices, l'on pourra se servir des Meditations sur les huit Beatitudes, 1. p. 270

POUR LE SIXIESME JOUR.

Ceux qui n'auront pas encore conclu ni dressé leur Reglement de vie, pourront lire le modelle qui suit immediatement aprés les *Avis sur le choix d'une profession.*

A l'égard des Curez & de ceux qui ont charge d'a-

mes, on leur enseignera & prescrira dans le lieu des Exercices ; les moyens de s'acquitter dignement de leurs charges & de leurs fonctions.

POUR LE SEPTIESME JOUR.

POUR LE HUITIESME JOUR.

Ces deux dernieres Meditations se peuvent aussi faire le sixiéme ou septiéme jour.

Il faut enfin conclure ses Exercices par la recherche des moyens d'observer le Réglement de vie que l'on s'y sera prescrit.

A l'égard de ceux qui sont du corps de quelque maison religieuse ou de quelque Communauté, ils doivent lire avec reflection les Regles de leur Ordre, ou de leur Institut, non seulement vers la fin des Exercices, mais aussi devant & aprés la Confession generale, afin de mieux connoistre & corriger les defauts qu'ils auront commis en y contrevenant.

Les Religieux enfin doivent s'appliquer à la lecture du Traité de *Rodriguez sur la perfection religieuse*: les Ecclesiastiques à celle de *l'Instruction des Prestres par Molina*: les Curez à celle du Livre intitulé, *Le bon Pasteur, par Monsieur Doignon*: les Laïques à celle de *l'Introduction à la vie Devote par S. François de Sales, Evesque de Geneve*; ou à telle autre que le Directeur leur ordonnera.

AVIS

Sur l'usage de l'ordre precedent.

IL faut remarquer à l'égard de l'ordre précedent des Meditations qui peuvent servir aux Exercices, qu'il y en a un plus grand nombre qu'il n'est besoin pour huit jours, & même pour dix, quand bien on en prendroit quatre chaque jour; mais qu'il a falu le disposer ainsi, à cause de la diversité des conditions & des degrez de perfection, & afin que les Prestres, les Religieux, ceux qui sont plus ou moins avancez dans la vertu, & même ceux qui ont la conscience tendre & delicate, en eussent chacun qui leur fussent particulierement propres. Il y en a aussi de plus generales & qui peuvent estre utiles aux uns & aux autres. Celles qui sont marquées d'une Croix, sont le plus en usage & plus faciles à toutes sortes de personnes. Ce qui fait voir que l'on n'est point obligé à suivre ponctuellement cét ordre, mais qu'il est libre à qui que ce soit de choisir celles qui luy plairont davantage, principalement dans la seconde partie, qui semble n'avoir esté destinée qu'à cela.

Ordre de l'employ de la journée, que l'on a coûtume d'obſerver en quelques Communautez pendant les Exercices ſpirituels.

I. IL faut ſe lever à quatre heures.

2. Mediter depuis quatre heures & demie juſqu'à cinq & demie.

3. Incontinent aprés cette Meditation, de même qu'aprés toutes les autres, mettre par écrit les bonnes reſolutions que l'on y aura priſes, & les motifs qui auront porté à les prendre.

4. En ſuite reciter Prime, Tierce, Sexte & None, par ceux qui ſont obligez à l'Office, & par ceux qui ne le ſont pas, dire les Litanies du ſaint Nom de JESUS, ou quelque autre Priere vocale à devotion.

5. S'appliquer à la lecture des Oeuvres de Grenade, de Thomas à Kempis, ou de quelque autre Livre que le Directeur aura ordonné.

6. A ſept heures, celebrer ou entendre la ſainte Meſſe, retourner aprés en ſa chambre, & s'appliquer de nouveau à la lecture.

7. A huit heures & demie, prelire le ſujet & les points de la ſeconde Meditation.

8. Que l'on fera depuis neuf juſques à dix.

9. A dix heures mettre par écrit ſes reſolutions, de même qu'au troiſiéme Article precedent.

10. A dix heures & demie faire l'examen de conſcience & enſuite prendre ſa refection.

11. Aprés le diſner aller à l'Egliſe, & aprés y avoir adoré le ſaint Sacrement retourner en ſa chambre où l'on ſe peut divertir pendant environ demie heure, ſoit à ſe promener ou à quelque autre recreation, ſans toutesfois concevoir aucune idée des affaires du ſiecle, & en ſuite s'appliquer à la lecture.

12. A une heure aprés Midy reciter les Veſpres du jour & Complie, ſi on y eſt obligé; ſinon celles de la ſacrée Vierge ou quelque autre priere vocale, qui ſera ſuivie de la lecture des points de la Meditation ſuivante:

13. A laquelle on s'appliquera depuis deux heures juſqu'à trois.

14. Depuis trois heures juſques à quatre, mettre par écrit ſes reſolutions & reprendre la lecture des Livres deſſus nommez.

15. A quatre heures reciter Matines & Laudes du jour suivant, par ceux qui y sont obligez; ou le petit Office de la sacrée Vierge, ou le Chapelet, par ceux qui ne le sont pas, prévoir en suite la Meditation que l'on va faire, &

16. S'y appliquer depuis cinq heures jusqu'à six; mettre ensuite ses resolutions par écrit & aprés s'appliquer à la lecture en la maniere qui a esté dite.

17. A six heures & demie faire l'examen particulier, aprés quoy l'on soupera.

18. Aprés souper aller à l'Eglise, y adorer le saint Sacrement, retourner en sa chambre & faire de même qu'aprés le disner.

19. A huit heures faire l'examen general de conscience, dire ses prieres ordinaires avec les Litanies de la sacrée Vierge, & se disposer à la Meditation du lendemain matin, en la prélisant.

20. A neuf heures enfin se coucher.

Observations à faire sur l'ordre précedent.

I. IL est à remarquer que les jours de jeûne, les Exercices de l'apresdinée se font demi-heure plus tard qu'à l'ordinaire, à cause que l'on ne disne en ces jours-là qu'à onze heures, & que l'on ne fait collation que vers les sept heures.

2. Qu'il est important de faire à point nommé ce qui est prescrit jusqu'à la moindre chose, & se persuader quand la cloche sonne, que c'est JESUS-CHRIST qui appelle.

3. Qu'il faut employer religieusement le temps destiné à la Meditation & à l'Office divin : mais que pendant le reste de la journée au lieu de la lecture spirituelle, l'on peut dire son Chapelet ou quelque autre priere vocale, ou examiner sa conscience, ou faire reflection sur ses mauvaises habitudes pour les connoistre & s'en faire quitte, ou se dresser un Reglement pour bien vivre, ou enfin penser au choix d'une profession, si elle n'est pas encore resoluë.

4. Que ceux qui ont peine à se lever à quatre heures, ou à prendre leurs repas au temps qui est marqué, ou qui ne peuvent pas commodément s'acquitter de tous ces reglemens, peuvent en communiquer au Directeur qui aura le pouvoir de changer ou de moderer ce qui sera proposé. Mais cela s'entend de ceux qui s'appliquent à ces Exercices ailleurs que dans une maison re-

ligieuse, ou dans quelque Commuauté; car en ce rencontre il n'y a point de dispense, & il faut necessairement se conformer à ce qui s'observe dans le lieu où l'on s'est retiré.

AVIS A PRATIQVER SVR LE CHOIX d'une profession de vie.

Quiconque desire de faire le choix d'un état de vie, & est irresolu sur ce point, qui est si necessaire, en peut esperer un heureux succez s'il pratique fidelement les avis qui suivent.

1. Il est de la derniere importance d'y proceder avec circonspection; car l'on se peut tromper en s'attachant quelquesfois à celui qui est le moins propre à faire son salut, outre que c'est une verité de la Theologie, que tel se damne & tel se sauve dans une telle ou telle condition, qui se seroit sauvé ou damné dans une autre.

2. Avant que d'arrester ce choix, il faut répandre son cœur en la presence de Dieu de même que de l'eau, en découvrant à son Directeur toutes ses inclinations, & toutes ses habitudes tant bonnes que mauvaises, afin qu'il puisse donner un conseil plus solide & plus assuré.

3. Il faut redresser & purifier son intention, ne considerant en ce choix que la plus grande gloire de Dieu, & le moyen le meilleur & le plus assuré de faire son salut; non pas sa commodité, son plaisir ou sa satisfaction. A quoy sera fort utile de penser pourquoi l'on est venu au monde; & de se demander à soy-même: Pourquoy Dieu m'a t-il creé? n'est-ce pas pour rechercher premierement son royaume & sa justice?

4. Cela fait, se dire encore à soy-même: Si un ami que je desirerois voir en estat de perfection, me demandoit avis sur cette affaire, que luy conseillerois-je? Si j'étois sur le point de mourir, que desirerois-je avoir resolu? Quelle vie souhaiterai-je avoir menée quand je comparoistrai au jugement de Dieu?

5. Quand il s'agira de prendre enfin sa resolution, c'est alors qu'il faut se recueillir avec plus de soin que jamais, en n'admettant aucune pensée qui ne vienne du Ciel, & rejettant toutes celles qui pourroient venir de la terre; car agir d'une autre maniere, ce seroit proprement se seduire & se tromper soy-même.

6. Toutes les prieres & tous les vœux, que l'on fait

en ce temps, ne doivent point avoir d'autre fin que d'impetrer un rayon du Ciel qui nous fasse connoistre la volonté de Dieu, à quoi l'on pourra parvenir en pratiquant l'indifference & le renoncement à soy-même.

7. Estant ainsi épuré & dépoüillé de l'amour propre, il est à propos de considerer en la presence de Dieu les motifs & les raisons qui nous peuvent porter au choix d'un tel ou tel état, ou nous en détourner; sans avoir égard qu'à celles qui sont fondées & appuyées sur l'Evangile & rejettant celles qui ressentent la sensualité ou la prudence humaine.

8. Mais pour ne se point tromper, il faut mettre par écrit les raisons du choix que l'on veut faire, & celles qui luy sont contraires, les examiner ensuite à loisir & s'en rapporter au jugement du Directeur, à qui l'on declarera de quelle façon, c'est à dire, si l'on s'est bien ou mal comporté en cette reflection.

9. Lors qu'il est question de se déterminer sur ce choix, il est besoin d'avoir l'esprit tranquille & paisible, & il ne faut rien resoudre absolument, ni s'engager par aucun vœu pendant que l'agitation de l'ame dure encore.

10. Apres avoir observé tout ce qui est prescrit, il est bon de s'arrester aux raisons les plus convainquantes, & aprés s'estre persuadé qu'elles sont les marques de la volonté divine, il faut aussi-tost passer sans delay à la détermination effective.

11. En suite il est necessaire de s'appliquer encore une fois à la Meditation; pour reconnoistre si l'on a bien agy ou si l'on s'est trompé; & découvrir au Directeur si l'on a suivi sa premiere déliberation, ou si on ne l'a pas suivie.

12. Or pour connoistre si le choix que l'on a fait est conforme à la volonté de Dieu, il y a quatre choses à observer: 1. Si l'on a pratiqué fidellement tous les moyens qui sont icy proposez; entre autres l'indifference & la renonciation à son propre sentiment: 2. si grand nombre d'inspirations l'a precedé sans mouvement ou raison contraire: 3. si incontinent aprés l'avoir arresté l'on s'est mis en priere, qui ait fortifié la resolution que l'on a prise: 4. si le Directeur s'est trouvé de même avis.

13. Tout cela s'y rencontrant il sera fort à propos d'en venir à l'heure même à l'execution; & de l'offrir & la recommander à Dieu, le priant avec instance de l'approuver, & de luy donner sa benediction; déliberer des moyens d'y parvenir, les mettre par écrit dans un pa-

pier separé & les inserer dans le Reglemént de vie que l'on proposera devant la fin des Exercices.

14. Que si la chose estant ainsi arrestée il survient des scrupules & des doutes qui puissent causer quelqe changement dans la volonté, il les faut rejetter comme des tentations, & executer sans delay ce que l'on a resolu.

15. Enfin si l'on desire que ces Avis soient fortement imprimez dans la memoire & dans le cœur, & par ce moyen en retirer de plus grands avantages; il est besoin de lès lire & relire avec exactitude pendant tout le temps que l'on employe à déliberer sur ce choix; & les considerer avec autant de veneration que s'ils estoient venus du Ciel par l'entremise d'un Ange.

REGLEMENT DE VIE, OV AXIOMES de pieté à observer par ceux même qui vivent dans le Monde, pour devenir gens de bien & perseverer en cét état.

1. LEvez-vous de grand matin, toûjours à même heure, & telle que vostre condition & vostre santé le pourront permettre.

2. Estant éveillé, pensez aussi-tost à Dieu, sortez promptement & modestement du lit; vestez-vous & cependant faites quelque priere mentale ou vocale.

3. Aussi-tost que vous serez vêtu, prenez de l'eau-beniste, mettez-vous à genoux devant quelque image, faites vostre priere ordinaire, & commencez-la par les actes d'adoration, de remerciement, d'offrande, de contrition & de demande.

4. Employez tous les jours au moins une demi-heure en l'Oraison mentale.

5. Assistez aussi tous les jours à la sainte Messe, & s'il se peut faire, en une même heure.

6. Ne laissez point passer un seul jour que vous ne vous appliquiez à la lecture de quelque Livre de pieté, comme de *l'Introduction à la vie devote par saint François de Sales*, des *Oeuvres de Louys de Grenade*. de *l'Imitation de* JESUS *par Thomas à Kempis*, des *Vies des Saints*, ou d'autres semblables.

7. Reglez autant que vous pourrez à des heures arrestées, les actions ordinaires de la journée, comme les affaires, l'état, le disner, le souper, le sommeil, &c.

8. Au commencement de quelque affaire d'importance, recommandez-la à Dieu; estant achevée, remerciez-le du succez que vous y aurez eu,& demandez lui pardon des fautes que vous y aurez commises. Que si elle tire en longueur, renouvellez vostre intention & l'accompagnez de quelque bonne pensée.

9. Faites tous les jours l'examen particulier de vostre conscience devant le repas, sur quelque vice où vous tombez plus souvent, ou sur quelque vertu qui vous soit necessaire.

10. Au son de l'horloge renouvellez les bonnes resolutions que vous avez prises en vostre priere du matin, ou faites un acte de quelque vertu, comme de contrition, de charité, d'esperance, &c.

11. Aux jours de Festes & Dimanches, assistez le plus souvent que vous pourrez, au Sermon, au Catechisme, &c.

12. Cherchez un bon Confesseur, ne le changez point sans grande necessité, & de temps en temps selon vos besoins découvrez-luy l'état de vostre ame hors de la Confession.

13. Approchez-vous du sacrement de Penitence & de la sainte Eucharistie tous les huit ou quinze jours, ou au moins tous les mois & aux Festes solemnelles.

14. Aussi-tost que vous-vous appercevrez d'estre tombé dans quelque peché, faites un acte de contrition,& protestez de vous en confesser à la premiere occasion.

15. Si vous estes combattu de quelque tentation, ou inquieté de quelque chose, ayez dans le moment recours à Dieu & à la sainte Vierge, par le moien de quelque courte priere; comme, *O Dieu venez à mon aide*, &c. Ou bien *La sacrée Vierge Marie nous veüille secourir en quelque affliction qui nous survienne.*

16. Quand Dieu vous affligera de quelque maladie, ne differez point de vous munir des sacremens, resignez-vous à sa volonté, & vous disposez au dernier combat.

17. Souvenez-vous souvent de la presence de Dieu, principalement quand vous commencerez quelque action, ou quand vous-vous trouverez dans l'occasion du peché.

18. Ayez du respect & une devotion toute particuliere pour la sacrée Vierge Mere de Dieu, & rendez-luy tous les jours vos hommages en disant le Chapelet ou quelque autre priere en son honneur.

19. Rendez aussi les mesmes respects à saint Joseph, à vostre Ange Gardien, & à vostre saint Patron, & presentez-leur tous les jours quelque témoignage de vôtre veneration.

20. Proposez-vous des remedes contre les vices qui vous sont les plus ordinaires, par exemple de donner un sou aux pauvres toutes les fois que vous y tomberez.

21. Pratiquez tous les jours quelque mortification interieure ou exterieure, principalement à l'égard de la veuë, du goust ou de la langue.

22. Evitez toutes les occasions du peché, notamment celles qui vous y ont fait succomber autres fois.

23. Exercez des œuvres de misericorde envers vôtre prochain, comme l'aumône envers les pauvres, la visite envers les malades, l'instruction des ignorans, &c.

24 Tous les Jeudis rendez quelque honneur extraordinaire au tres-saint Sacrement, & ayez toûjours une profonde veneration pour ce mystere adorable.

25. Soyez de quelque Confrairie, comme de celle du Rosaire & vous y acquittez de vos devoirs.

26. Servez-vous souvent d'Oraisons jaculatoires pour élever vostre cœur à Dieu, principalement les jours que vous n'aurez peu vous appliquer à la Meditation.

27. Avant que de vous coucher, faites l'examen general compris en cinq points; & recitez en suite les Litanies de la sacrée Vierge, la priere à vostre Ange Gardien, & le Psalme D*e profundis* pour les Trépassez.

28. Si vous devez faire quelque Meditation le lendemain, lisez-en le sujet dés le soir precedent avant vos prieres ordinaires, gardez le silence & recueillez-vous en vous couchant.

29. Au moment que vous allez vous mettre dans le lit, prenez de l'eau beniste, faites le signe de la Croix, & en y entrant faites quelque courte priere, comme en recitant l'*In manus tuas*, &c. ou en disant : *Seigneur mon Dieu, accordez moy une bonne nuit :* ou, *Faites moy la grace de bien mourir.*

30. Si vous-vous éveillez pendant la nuit, élevez aussi-tost vostre cœur à Dieu, & si vostre disposition le permet, faites quelque priere ou recitez le Chapelet.

31. Ne manquez pas tous les ans de faire les Exercices spirituels, ou au moins une Confession generale de l'année; & pour vous en mieux acquitter, retirez-vous en particulier, relisez vos resolutions, examinez vostre

conſcience, cherchez du remede à vos defauts, & renouvellez vos bonnes intentions

32. Si vous eſtes pere de famille, vous devez principalement avoir ſoin de ceux qui ſont ſous voſtre charge, prendre garde qu'ils faſſent leurs prieres à genoux ſoir & matin, qu'ils approchent ſouvent du ſacrement de Penitence & de celuy de la ſainte Euchariſtie, qu'ils s'abſtiennent de juremens & de débauches, qu'ils ne travaillent ni les Dimanches ni les Feſtes, mais qu'ils aſſiſtent à la ſainte Meſſe. Vous leur recommanderez auſſi en ces jours le ſouvenir de la preſence de Dieu, la modeſtie, & la lecture de quelque bon Livre, comme de la vie du Saint dont on fera la Feſte, ou de quelque autre de ceux que nous avons cy-devant marquez.

33. Si vous eſtes dans la condition de ſerviteur, prenez & executez les reſolutions conformes & propres à cét eſtat; & de même ſi vous eſtes Eſcolier, Juge, Avocat, Praticien ou Artiſan, car chaque eſtat de vie a ſes pratiques particulieres & neceſſaires pour faire ſon ſalut. Prenez pourtant l'avis de voſtre Directeur ou Confeſſeur.

34. Tous les mois reliſez & faites une ſerieuſe reflection ſur voſtre Reglement de vie; Examinez ſoigneuſement comme vous l'avez obſervé, & renouvellez en general toutes vos bonnes reſolutions.

35. Ajoûtez-y celles que vous avez priſes dans vos Exercices ſpirituels, par forme d'Abregé, avec les principaux motifs qui vous y ont porté.

Ie ſouhaite enfin que la paix & la miſericorde décendent ſur ceux qui obſerveront ce Reglement. Galat. 6.





MEDITATIONS
SUR
LES QUINZE MYSTERES
DU ROSAIRE
DE LA SACRE'E VIERGE.

Dont les cinq premiers luy ont causé de la Joye ; les cinq suivans de la Douleur ; & les cinq derniers de la Gloire.

LES CINQ MYSTERES DE JOYE.

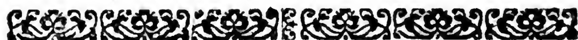
I. L'ANNONCIATION *ou l'Incarnation du Verbe.*
II. *La Visitation vers sainte Elizabeth.*
III. *La naissance de* JESUS.
IV. *La Presentation.*
V. *Le recouvrement de* JESUS *dans le Temple.*

LES V. MYSTERES DE DOULEUR.

I. *La priere & l'agonie de* JESUS *dans le Iardin.*
II. *Sa flagellation.*
III. *Son couronnement d'espines.*
IV. *Le portement de sa Croix.*
V. *Son crucifiement.*

LES V. MYSTERES DE GLOIRE.

I. *La Resurrection de* JESUS.
II. *Son Ascension.*
III. *La descente du saint Esprit.*
IV. *L'Assomption de la sacrée Vierge.*
V. *Son Couronnement.*



PREMIERE MEDITATION.

Sur le premier Mystere de Ioye, qui est l'Annonciation de la sacrée Vierge, ou l'Incarnation du Verbe.

I. Considerez l'immensité de l'amour de Dieu, qui pour vous racheter de la damnation eternelle, de tres-heureux & immortel qu'il estoit, a voulu se faire mortel & sujet à toutes les miseres de l'homme, sans y estre convié par vos merites, mais en estant plûtost détourné par vos offenses.

II. Considerez comme pour parvenir à l'entiere execution de ce mystere, l'Archange Gabriel fut deputé vers la sacrée Vierge, & fut commandé de luy dire qu'elle seroit la Mere de Dieu. Figurez-vous avec quel éclat & quelle splendeur il luy apparut, avec quel respect il luy fit la reverence; & avec quelle pudeur & quelle modestie la sainte Vierge écouta le sujet de son ambassade; avec quelle prudence elle considera ses paroles, quelle foy elle y ajoûta, & avec quelle humilité elle declara hautement qu'elle estoit la servante de Dieu, quoi qu'elle fust éleuë pour estre sa Mere.

III. Considerez qu'aussi-tost que Marie eut répondu à l'Ange : *Ie suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole*, toute la tres sainte Trinité descendit en elle, & le Fils de Dieu fut fait homme dans son sein, elle devenant par ce moien sa Mere, la Reine des Anges & des hommes & un Paradis où Dieu a voulu demeurer pendant neuf mois.



SECONDE MEDITATION.

Sur le second Mystere de Ioye qui est la Visitation de la sacrée Vierge.

I. Considerez qu'incontinent aprés que la sacrée Vierge eut conceu le Fils de Dieu dans son sein, elle alla par les hautes montagnes de la Judée avec un saint empressement, rendre visite à sa cousine sainte Elizabeth, qui pour lors estoit aussi enceinte de saint Jean

Baptiste. Admirez son zele, sa charité, & sa profonde humilité, en ce qu'étant la Mere de Dieu, elle rendit à sa cousine les devoirs d'une servante.

II. Considerez de qu'elle joye fut comblée sainte Elizabeth en la visite de la sacrée Vierge : combien elle fut surprise de voir que la Mere de Dieu lui faisoit un tel honneur : comme l'enfant qu'elle portoit dans son sein tressaillit à la presence de Marie & de JESUS qu'elle avoit conceu ; avec quelle humilité elle receut les loüanges que luy donna sainte Elizabeth, & combien elle se persuada qu'elle estoit humble, à cause qu'elle luy avoit dit : *D'où me vient donc cét honneur que la Mere de mon Dieu me rende visite ?*

III. Considerez comme la sacrée Vierge eut une humble & sainte confusion d'entendre son eloge prononcé par sainte Elizabeth, comme lors qu'elle luy dit qu'elle estoit *benie pardessus toutes les femmes, & que* JESUS *le fruit de ses entrailles estoit beni* ; & qu'en rapportant toute la gloire à Dieu, elle répondit humblement: *Mon ame magnifie le Seigneur*, &c.



TROISIESME MEDITATION.

Sur le troisiéme Mystere de Ioye, qui est la naissance de JESUS.

I. CONsiderez comme la sacrée Vierge sortit de Nazareth avec saint Joseph, pour aller à Bethleem satisfaire à l'Edit de l'Empereur Auguste; quelle peine elle souffrit dans un si long chemin, enceinte, tendre & delicate comme elle estoit: Et comme n'ayant point trouvé d'autre lieu pour loger, à cause de sa pauvreté qui la faisoit paroistre une mendiante ; elle fut contrainte de se retirer dans une étable exposée à toutes les injures de l'air.

II. Considerez comme l'heure de l'accouchement de la sacrée Vierge estant enfin venuë, elle mit au monde le Sauveur au milieu de la nuit, sans aucune douleur, & pendant que prosternée à genoux elle étoit attentive à sa priere. Mais quelle pensez-vous que fut alors sa joye ? Peut-on exprimer avec quel zele & quelle tendresse elle adorá & baisa son divin Enfant, avec quel soin & quelle circonspection elle l'enveloppa de pau-

vres drappelets, & le mit doucement dans la Creche?

III. Considerez avec le sentiment de la derniere compassion, le Roy des Rois qui est couché dans une auge sur un peu de foin; le Roy des Anges qui tremble de froid entre un bœuf & un asne: Escoutez les Esprits angeliques qui dans leurs transports entonnent melodieusement ce beau motet: *Gloire à Dieu dans les lieux les plus élevez*, & qui portent la nouvelle de cette auguste naissance à des Bergers Voyez qu'aussi-tost ces bonnes gens accourent pour le voir, pour luy rendre leurs respects & pour luy offrir des presens conformes à leur condition & à leur pauvreté. Apprenez enfin que les pauvres & les humbles sont cheris de JESUS.



QUATRIESME MEDITATION.

Sur le quatriéme Mystere de joye qui est la Presentation de l'Enfant JESUS *dans le Temple, & la Purification de la sacrée Vierge.*

I. Considerez comme aprés quarante jours la sacrée Vierge sortit de Bethleem pour aller à Jerusalem y presenter son Fils à Dieu dans le Temple, & pour obeyr à la Loy de Moyse qui ordonnoit que toutes les femmes fussent purifiées aprés leur enfantement, parce qu'alors elles estoient immondes. Mais admirez en ce rencontre la profonde humilité de MARIE, qui encore qu'elle fust tres-pure & tres-sainte, voulut passer pour pecheresse, où nous voulons estre tenus pour des Saints, quoy que nous ne soyons que des pecheurs abominables.

II. Considerez avec quelle modestie & quel sentiment de pieté la sainte Vierge porta dans le Temple le fruit beni de ses entrailles, qui est l'objet de l'allegresse & de la felicité des Anges: avec quel respect & quelle joye le saint vieillard Simeon le receut entre ses bras, luy rendit ses hommages & ses adorations, redoubla plusieurs fois ses baisers sur ce visage adorable; & enfin prosterné à genoux & la larme à l'œil, il le mit sur l'Autel, le presenta à Dieu, & entonna ce beau Cantique: *Seigneur vous laisserez maintenant mourir en paix vostre serviteur selon vostre parole*, &c.

III. Considerez les merveilles que le mesme saint Simeon predit alors à la sacrée Vierge. Entre autres

que cét Enfant *seroit un jour en butte à la contradiction des hommes*, & que *l'ame* de sa divine Mere *seroit penetrée d'un glaive de douleur*. Remarquez donc ici comme Dieu fait succeder en un moment la tristesse à la joye, pour vous apprendre à ne vous point élever dans la prosperité.



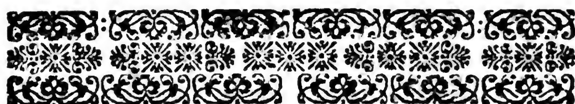
CINQUIESME MEDITATION.

Sur le cinquiéme Mystere de Ioye, qui est le recouvrement de IESUS *dans le Temple par la sacrée Vierge & S. Ioseph.*

I. Considerez avec quel sentiment de devotion la sacrée Vierge alloit tous les ans à Jerusalem avec son Fils JESUS & saint Joseph, pour y celebrer la Feste de Pasque : combien ferventes estoient ses prieres, sçachant qu'elle estoit accompagnée du Fils unique de Dieu: Et apprenez de cét exemple à faire des œuvres de surerogation, & à frequenter les lieux saints pour y faire oraison.

II. Considerez quelle fut la surprise & la douleur de Marie, lors qu'à son retour sur le soir elle ne trouva point son cher Enfant, qu'elle croyoit estre en la compagnie de saint Joseph qui la suivoit. Figurez-vous ses larmes, ses soûpirs & ses inquietudes redoublées à cause qu'il estoit nuit : ce qui apportoit un grand obstacle au desir saintement empressé qu'elle avoit de l'aller chercher. Mais voyez aussi JESUS qui pendant la nuit est caché & prie dans le Temple ; & pendant le jour ou continuë sa priere, ou fait des discours de pieté, ou mendie son pain de porte en porte.

III. Considerez que la sacrée Vierge s'étant levée de grand matin se mit aussi-tost en état d'aller chercher son Fils, s'enquit de tous ceux q'uelle rencontroit s'ils ne l'avoient point vû; que n'en pouvant avoir de nouvelle, elle retourna à Jerusalem dans une affliction inconcevable, & qu'enfin elle le trouva dans le Temple au milieu des Docteurs. Tâchez ici de vous persuader quel fut le soulagement de son cœur, quand la presence & les paroles de son divin Enfant en bannirent la tristesse, & quand il luy representa que l'amour qui est dû à Dieu, est preferable à celuy que l'on a naturellement pour ses parens.



MEDITATIONS SUR LES CINQ MYSTERES DE DOULEUR.

PREMIERE MEDITATION.

Sur le premier Mystere de douleur, qui est la priere & l'agonie de JESUS *dans le Iardin.*

I. CONSIDEREZ que JESUS s'étant levé de table incontinent aprés son dernier souper, & ayant institué l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, sort durant la nuit le cœur rempli de tristesse avec trois de ses Disciples, pour aller au Jardin de Gethsemani; qu'il s'éloigne d'eux environ aussi loin que l'on pourroit jetter une pierre; qu'il se prosterne premierement à genoux les mains élevées vers le Ciel, & la face contre terre; car son ame estoit triste jusqu'à la mort, c'est-à-dire qu'il estoit accablé d'une tristesse capable de le faire expirer. Mais remarquez que cette tristesse provenoit de la prévoyance des tourmens qu'il avoit à souffrir, & de celle de l'ingratitude des Juifs & de la nostre.

II. Considerez comme JESUS aprés avoir prié par trois fois en disant à son Pere: *Mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice passe & s'éloigne de moy*; conceut un tel desir de souffrir pour vous, que son sang boüillant dans ses veines & ne pouvant y demeurer, fut contraint de sortir par les pores en forme de sueur. O mon Sauveur! qu'il y a de tiedeur ou plûtost de froideur dans ma priere, puis que quand je m'y applique, bien loin de tirer du sang de mes veines, je n'ay pû même jusqu'à present jetter une larme.

III. Considerez que cette sueur de sang fut si abondante

dante que Jesus en estant affoibli ne put se relever de dessus la terre, que par le ministere des Anges. Figurez vous sa face adorable & ses cheveux soüillez de poussiere & de sang ; & representez-vous l'Archange Gabriel qui se met en devoir de le consoler & d'essuyer sa sueur.



SECONDE MEDITATION.

Sur le second Mystere de douleur, qui est la Flagellation de Jesus.

I. Considerez comme Jesus est honteusement traisné par des soldats pleins d'insolence & de rage, en un lieu public, & en presence d'une multitude de peuple. Voyez en esprit comme on le dépoüille de tous ses habits, & comme on le lie à une colomne avec une cruauté extraordinaire. Pensez & concevez s'il est possible, quelle confusion ce fut à cet Agneau innocent & sans tache, de se voir nud au milieu de tant de loups & de tant de bourreaux. Mais ayez horreur que celuy qui a crée l'Univers soit traité avec tant d'outrages par ses ingrates creatures, & que des coups de foüet soient déchargez sur les épaules de Dieu.

II. Considerez quelle fut la cruauté de cette flagellation : car d'abord il fut traité avec des nœuds de corde armez de pointes de fer, à quoy succederent les verges & autres instrumens de ce supplice. Mais admirez, & estonnez-vous d'un tel procedé. Il estoit defendu par la Loy de donner plus de quarante coups de foüet aux plus scelerats, de peur qu'ils ne fussent dépoüillez de leur peau, & Jesus en reçoit un nombre innombrable, en sorte que son corps est tout déchiré. Persuadez-vous d'entendre le son des coups dont il est accablé, de voir le sang qui coule dequis sa teste jusques à ses pieds & baigne la terre ; mais n'oubliez pas qu'il est couvert des playes que vos crimes ont meritées.

III. Considerez comme Jesus estant délié de la colomne, tombe par terre de foiblesse comme une souche de bois ; comme il est traisné tout nud dans son sang qui estoit sur le pavé, & comme il cherche ses habits pour couvrir sa nudité. Mais persuadez-vous encore qu'estant relevé & revestu de son ancienne pourpre, il vous dit : Mon fils, j'ay souffert volontiers tant

de douleurs pour l'amour de vous, & suis prest d'en endurer encore davantage, pourveu seulement que vous vouliez amender vostre vie & endurer quelque chose en ma consideration pendant que vous estes en ce monde.



TROISIESME MEDITATION.

Sur le troisiéme Mystere de Douleur, qui est le couronnement d'épines

I. Considerez comme les soldats de Pilate apres une flagellation si barbare, se mocquent encore de l'innocent Jesus, le revestent de la robbe de pourpre dont ils l'avoient déja couvert par illusion, & luy mettent sur la teste des épines tres-pointuës, qu'ils avoient entrelassées les unes dans les autres en forme de couronne. Voyez avec quelle violence ils les enfoncent, & si avant qu'elles luy percent le crane. Ayez horreur de ce supplice qui ne fut jamais éprouvé sur aucun homme, pas mesme sur un chien.

II. Considerez comme ils luy presenterent un roseau en guise de sceptre, & comme ils l'adorerent par mocquerie le genoüil en terre, & luy dirent: *Ie vous saluë Roy des Iuifs.* Comme ils luy donnerent des coups sur la teste avec ce roseau, & des soufflets sur son visage tout défiguré & tout soüillé de sang, mais toûjours adorable: Et soyez convaincu qu'il endure tant d'affronts & tant de peines pour vos plaisirs dereglez & pour vos dissolutions.

III. Considerez comme Pilate retira Jesus ainsi mal traité, soüillé de crachats, & défiguré, hors du lieu où il estoit, le presenta aux Juifs & leur dit: *Voilà l'homme.* Il ne sembloit pourtant pas qu'il fust un homme, car il avoit plûtost la figure d'un lepreux, comme dit le Prophete. Et neantmoins les cœurs de ces Juifs plus durs que le diamant, & plus cruels que des tygres, n'en furent point touchez, de mesme que le plus souvent nous ne le sommes pas nous-mesmes. Pensez enfin de quelle douleur fut saisie l'ame de la sacrée Vierge presente à ce spectacle, qui à peine pouvoit reconnoistre son Fils en un estat si déplorable.



QUATRIESME MEDITATION.

Sur le quatriesme Mystere de douleur, qui est le portement de la Croix.

I. CONsiderez comme Pilate vaincu par des considerations humaines, & par la crainte de déplaire & d'offenser Cesar, que luy inspirerent les Juifs, lava ses mains. condamna JESUS à la mort de la Croix; & que le Sauveur s'y soûmit humblement, estant déja tout disposé à mourir pour nous. Voyez de mesme si comme Pilate vous ne commettez point beaucoup d'injustice, de peur de déplaire aux hommes, & si vous souffrez volontiers comme JESUS, celles qui sont faites à vôtre préjudice, & les calomnies dont vous estes outragé mal à propos.

II. Considerez comme une grande & pesante piece de bois en forme de Croix fut mise sur les épaules sacrées du Sauveur, pour la porter : chose pourtant inoüye, car ce ne fut jamais l'usage qu'un criminel fust chargé de l'instrument de son supplice; & pesez bien avec quel courage il l'embrassa, & quelle peine ce luy fut de gemir sous un si pesant fardeau, comme il l'arrosa de sa sueur, & comme enfin ses membres rompus & brisez succomberent à ce poids qui le fit souvent tomber par terre. Mais pensez en mesme temps que le fardeau de vos pechez dont celuy de la Croix estoit la figure, luy estoit beaucoup plus insupportable.

III. Considerez que JESUS manquant de force & pouvant à peine passer outre, tant il estoit accablé, les Juifs enfin contraignirent un homme de Cyrene nommé Simon, de l'aider à porter sa Croix, pour vous apprendre à porter aussi la vostre avec le Sauveur.

2. Pensez au discours qu'il tint en chemin à de saintes femmes qui le suivoient toutes baignées dans leurs larmes; entre lesquelles estoit la sacrée Vierge sa Mere, & comme en l'estat pitoyable où il estoit, il eut la bonté de les consoler, pour vous apprendre que dans les afflictions les plus touchantes il ne faut point cesser d'avoir soin du salut de son prochain.



CINQUIESME MEDITATION.

Sur le cinquiesme Mystere de douleur, qui est le crucifiement de JESUS.

I. CONsiderez les circonstances de la mort de JESUS, & combien elle fut cruelle & barbare. Estant arrivé au lieu de son supplice, d'abord on le dépoüille de ses habits avec empressement & avec violence, ou plûtost on les arrache de dessus ses playes, qui en furent renouvellées, & luy causerent un surcroist de douleurs inconcevables. Cependant l'aimable Sauveur dans une posture capable de faire compassion aux plus insensibles, se tient debout couvert seulement de la pourpre de son sang, car tout son corps n'est qu'une seule playe: en cet estat on le jette rudement sur la Croix qui estoit estenduë par terre, & on luy perce les mains & les pieds avec de gros cloux qui n'avoient point de pointes. Mais se peut-on figurer le tourment qu'il souffrit par la secousse de la Croix, lors qu'on l'eleva & qu'on la mit dans le trou fait exprés pour la planter, de mesme que pendant les trois heures qu'il y demeura vivant & attaché? Persuadez-vous d'estre present à ce pitoyable spectacle, de voir tout ce qui s'y passe, d'entendre mesme le son des coups de marteau, &c.

II. Considerez quelle fut la honte & l'ignominie de cette mort en la personne de JESUS. Il est attaché tout nud sur cette Croix & entre deux larrons, comme s'il en eust esté le chef & le plus scelerat; en un lieu infame & en presence d'une multitude innombrable. Mais remarquez que pour comble de confusion il est encore traité de paroles injurieuses, de brocards & de blasphemes; ce qui ne l'empesche pas de prier pour ses ennemis & pour ses bourreaux.

III. Considerez que JESUS estend ses bras sur la Croix pour nous y embrasser, qu'il y a les pieds & les mains cloüées pour nous asseurer de la constance de son amour; qu'il y baisse la teste pour nous baiser; qu'il y est tout nud pour nous apprendre à mépriser toutes les choses du monde: Et enfin qu'il y meurt afin que nous ne perdions point le courage dans les adversitez & dans les afflictions.

IV. Considerez la sacrée Vierge & saint Jean au pied de la Croix, baignez de leurs larmes, & couverts du sang de Jesus qui découle sur eux. Pensez que ce fut alors que le glaive de douleur predit par saint Simeon, penetra le plus intime de l'ame de Marie: Et voyez comme elle s'offrit volontiers au Pere eternel, à mourir aussi sur une Croix s'il estoit necessaire.



MEDITATIONS SUR LES CINQ MYSTERES DE GLOIRE.

PREMIERE MEDITATION.

Sur le premier Mystere de Gloire, qui est la Resurrection de Jesus.

I. Considerez quelle fut la joye des saints Peres qui estoient dans le Lymbe, lors que l'ame de Jesus remplie de gloire y entra en triomphe pour les en delivrer apres une si longue attente.

II. Considerez aussi quelle fut celle de la sacrée Vierge, quand elle vid son Jesus entrer en sa chambre avec son corps resplendissant & glorieux; & quand elle fut honorée de son entretien. Sans doute qu'elle fut absorbée en la contemplation de ce sacré visage, qui apres avoir esté si honteusement défiguré, luy paroissoit alors si éclatant de gloire & de splendeur.

III. Considerez encore quelle fut celle de Marie Magdeleine, lors que pleurant aupres du sepulchre de Jesus, il luy apparut sous la forme d'un Jardinier. Elle fut certes si grande qu'elle se porta aussi-tost qu'elle l'eut reconnu, à le vouloir embrasser.

IV. Considerez enfin qu'elle fut celle des Apostres, & particulierement de saint Pierre, qui avoit renié son

Maistre. Car ils estoient tous dans la derniere affliction que leur causoit la mort de Jesus & dans le déplaisir d'avoir si lâchement pris la fuite & de l'avoir abondonné : Mais le Sauveur dont la bonté est inconcevable, leur apparut plusieurs & diverses fois, & les consola par sa presence & par ses entretiens.



SECONDE MEDITATION.

Sur le second Mystere de gloire, qui est l'Ascension de Jesus.

I. Considerez comme Jesus accompagné des saints Peres qu'il avoit retirez du Lymbe, arriva sur la montagne des Olives, où il estoit attendu de sa sainte Mere, de ses Disciples & des femmes devotes : Figurez-vous avec quelle tendresse il leur dit le dernier adieu, recommanda sa Mere aux Apostres, & leur donna sa benediction.

II. Considerez quelle fut l'admiration de la sacrée Vierge & des Disciphes, quand ils virent Jesus s'élever en l'air les bras étendus, accompagné d'un nombre innombrable d'Esprits angeliques, qui faisoient melodieusement resonner la gloire de son triomphe, & suivi des Peres du Lymbe tout remplis de splendeur & de clarté.

III. Considerez la sacrée Vierge & toute cette assemblée prosternée à genoux, qui a la veuë attachée vers le Ciel, & est ravie d'admiration sur ce mystere. Pensez avec quel triomphe, quelle allegresse, & quels Cantiques chantez par des Anges, Jesus y fait son entrée, avec quel honneur il est accueilli du Pere Eternel, avec quelle tendresse il l'embrasse, & avec quelle gloire & magnificence il le fait asseoir à sa droite.

IV. Considerez que deux Anges vestus de blanc furent deputez par Jesus, & apparurent à la sacrée Vierge & à sa sainte compagnie ; qu'ils les consolerent dans leur étonnement & leur admiration ; & qu'enfin à leur persuasion toute l'assemblée s'en retourna gayement à Jerusalem.





TROISIESME MEDITATION.

Sur le troisiesme Mystere de gloire, qui est la descente du saint Esprit.

I. Considerez la sacrée Vierge qui conjointement avec les Disciples de Jesus, attend long-temps avec une sainte impatience & dans une parfaite union, la venuë du saint Esprit, & que cependant ils ne s'appliquent les uns & les autres qu'à une priere fervente & continuelle, qui est accompagnée de soûpirs, de larmes & de gemissemens.

II. Considerez que cette sainte assemblée estant comme ravie & transportée dans sa priere, *un son extraordinaire & subit fut entendu à l'arrivée du saint Esprit*, c'est-à-dire une douce & charmante melodie, qui leur inspira un sentiment inconcevable, & *dont toute la maison fut remplie*, c'est-à dire que leurs ames furent comblées de dons & de graces celestes.

III. Considerez que des langues de feu qui designent l'amour divin répandu & embrasé dans leurs cœurs, furent veuës sur chacun d'eux; afin qu'à l'avenir ils preschassent hardiment & publiassent un Jesus crucifié. En effet saint Pierre animé de ce feu, convertit luy seul trois mille personnes en sa premiere predication.

IV. Considerez quelle fut la satisfaction de la sacrée Vierge plus remplie du saint Esprit qu'aucune autre creature, quand elle vid un si heureux commencement de la sainte Eglise, & une si abondante production du sang que son Fils adorable avoit répandu sur la Croix.



QUATRIESME MEDITATION.

Sur le quatriesme Mystere de gloire, qui est l'Assomption de la sacrée Vierge.

I. Considerez combien la sacrée Vierge desiroit de mourir pour avoir le bien, l'honneur & la satisfaction de voir son divin Fils; quelle fut sa joye quand elle connut que l'heure de sa mort approchoit; car elle

n'avoit vécu sur la terre, que comme en un fâcheux & penible exil.

II. Considerez que par un effet de la divine providence, tous les Apostres qui restoient dans le monde, quoi que separez & beaucoup éloignez les uns des autres, se rencontrerent miraculeusement & furent presens à son trépas. Pensez aux entretiens qui s'y passerent; à la ferveur de leurs prieres, aux honneurs qu'ils luy rendirent & à la consolation qu'ils s'entredonnerent par leur mutuelle entreveuë.

III. Considerez le soin de la sacrée Vierge pour se disposer à la mort; car il est sans doute qu'à mesure qu'elle approchoit de la fin de sa vie, d'autant plus ardent estoit son desir, & sa priere plus embrasée, jusques à ce qu'enfin son ame plus belle & plus brillante que la Lune s'envola dans le Ciel, & laissa son visage dans une beauté merveilleuse, qui témoignoit la paix & la tranquillité de son esprit au moment de cette separation.

IV. Considerez la pureté, l'innocence & les graces infinies de cette sainte Ame, enrichie de tant de merites & de tant de vertus. Pensez qu'elle fut receuë entre les bras de son Fils pour la porter dans le Ciel, d'où exprés il estoit descendu sur la terre accompagné d'un nombre infini d'Esprits angeliques, qui augmentoient la gloire du triomphe de Marie, & témoignoient leur allegresse par la melodie de leurs chants & de leurs concerts.



CINQUIESME MEDITATION.

Sur le cinquiéme Mystere de Gloire qui est le Couronnement de la sacrée Vierge.

I. Considerez que l'ame de la sainte Vierge décendit du Ciel pour y remonter avec son corps devenu glorieux, & qu'elle y fut receuë en triomphe, de même qu'à sa premiere entrée. Pensez combien ce corps estoit beau & glorieux. En effet si les Justes brilleront comme le soleil, quelle a pû estre la clarté, la splendeur & le brillant de Marie, qui ne fut jamais atteinte de la seule & moindre ombre du peché?

II. Considerez quelle fut la gloire de son corps & de son ame en leur entrée triomphante dans le Ciel, de quels Cantiques elle fut celebrée; quelle y fut l'alle-

gresse des Anges, quelle la joye des anciens Peres, & de quelles acclamations, honneurs & hommages de la Cour celeste, elle fut accompagnée.

III. Considerez quelle fut la joye de JESUS, quand il vid sa sainte Mere, avec quelles caresses il la conduisit de sa main dans l'Empyrée, comme il l'y éleva au dessus de tous les chœurs des Anges & des Saints; & enfin comme il la presenta luy-même à la tres sainte & tres-adorable Trinité.

IV. Considerez comment le Pere Eternel la receut pour sa fille, le Fils pour sa Mere, & le S Esprit pour son Epouse tres-sainte, comment ils luy donnerent son rang à la droite de son Fils dans un trône éclatant de lumiere, & comme ces trois personnes adorables la couronnerent d'un diadême precieux aux applaudissemens & aux acclamations de toute la Cour celeste.

AVIS

Sur la Methode de reciter le Rosaire, & de mediter les Mysteres, dont il est traité dans l'instruction immediatement precedente.

L'On peut voir dans le Livret composé par le Pere François Costere, ou dans le Manuel de la Congregation, ce que c'est que le Rosaire, & quelle en est l'Institution & l'Approbation. Or il est composé de trois chapelets & le chapelet consiste à repeter cinq fois l'Oraison Dominicale, & cinquante fois la Salutation Angelique. Que si l'on recommence trois fois le chapelet, c'est proprement le Rosaire, qui est encore appellé le Pseautier de la sacrée Vierge, parce qu'il comprend autant de salutations Angeliques, qu'il y a de Pseaumes de David, c'est-à-dire cent cinquante.

Mais parce qu'il est difficile d'estre toûjours attentif à de mêmes paroles tant de fois repetées, l'on a sagement & pieusement inventé d'appliquer cinq mysteres à chaque chapelet, à la meditation desquels l'esprit pourroit estre attentif pendant que la bouche seroit employée à prononcer les mêmes & semblables mots; en sorte que les cinq mysteres de Joye sont appliquez au premier chapelet, ceux de Douleur au second, & ceux de Gloire au troisiéme.

Or il y a deux moyens de reciter le Rosaire en y joignant la meditation de ces mysteres. Le premier est de se souvenir de celuy qui est propre à la dixaine que l'on

est prest de commencer; & de s'y attacher autant qu'elle durera; au commencement de l'Oraison Dominicale de se mettre en la presence de Dieu, de se le representer comme Pere, & de l'honorer & respecter en cette qualité; comme aussi de rendre à la sacrée Vierge les devoirs qui sont deus à une Mere, se la figurer comme telle, lors que l'on commencera la salutation Angelique, afin que l'imagination étant ainsi occupée ne soit point distraite çà & là. Ou bien de se persuader que l'on se trouve dans les lieux où tous ces mysteres ont esté operez, & de s'en imprimer dans l'esprit une aussi parfaite idée que si l'on y étoit present. Cela se peut faire même avec plaisir, ainsi que quand nous sommes sans action, nous-nous imaginons d'estre en France ou en Italie, & d'y voir des merveilles, &c.

Or on peut s'appliquer les Dimanches & les Jeudis aux mysteres de joye; les Lundis, les Mardis & les Samedis à ceux de douleur; & les Mercredis & les Vendredis à ceux de gloire.

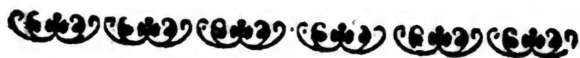
Le second moyen est d'inserer en peu de mots à chaque salutation Angelique de chaque dixaine, le mystere que nous meditons. Ce qu'il sera facile de faire en la maniere qui suit.



POUR MEDITER LES CINQ MYSTERES de joye sur le premier Chapelet.

A chaque Salutation Angelique, aprés avoir prononcé le mot, IESUS, *ajoûtez.*

A la 1. dixaine:	Que	Vous avez conceu estant Vierge.	Sainte Marie Mere de Dieu, &c.
A la 2.		Vous avez porté dãs vostre sein, quand vous allâtes visiter sainte Elisabeth:	
A la 3.		Vous avez enfanté sans faire tort à vôtre virginité:	
A la 4.		Vous avez presẽté à Dieu dans le Tẽple:	
A la 5.		Vous avez trouvé dans le Tẽple au milieu des Docteurs.	



POUR MEDITER LES CINQ Mysteres de douleur sur le second Chapelet.

A chaque Salutation Angelique, aprés avoir prononcé le mot, JESUS, *ajoûtez.*

A la 1. dixaine	Qui	a sué du sang;	pour nous.	*
A la 2.	Qui	a esté flagellé;	pour nous.	*
A la 3.	Qui	a esté couronné d'épines;	pour nous.	*
A la 4.	Qui	a porté sa croix.	pour nous.	*
A la 5.	Qui	a esté crucifié.	pour nous.	*

* Sainte Marie Mere de Dieu, &c.



POUR MEDITER LES CINQ Mysteres de gloire sur le troisiéme Chapelet.

A chaque Salutation Angelique, aprés avoir prononcé le mot, JESUS, *ajoûtez.*

A la 1. dixaine	Qui	est ressuscité des morts;	Sainte Marie Mere de Dieu, &c.
A la 2.	Qui	est monté au Ciel;	Sainte Marie Mere de Dieu, &c.
A la 3.	Qui	a envoyé les S. Esprit;	Sainte Marie Mere de Dieu, &c.
A la 4.	Qui	Vous a enlevée dans le Ciel.	Sainte Marie Mere de Dieu, &c.
A la 5.	Qui	Vous a couronnée dans le Ciel.	Sainte Marie Mere de Dieu, &c.

Mais parce que l'on a coûtume de commencer ou de finir chaque chapelet par l'Oraison Dominicale, trois Salutations Angeliques, & le Symbole des Apostres, il sera fort à propos d'ajoûter aprés le mot, JESUS, *de chaque Salutatiou.*

POUR LE PREMIER CHAPELET.

A la 1. Salut.	Qui nous donne	une foy droite.	Sainte Marie Mere, &c.
A la 2.		une esperance ferme.	
A la 3.		une charité parfaite.	

POUR LE SECOND CHAPELET.

A la 1. Salut.	Qui	éclaire nostre entendement,	Sainte Marie Mere, &c.
A la 2.		perfectionne nostre volonté,	
A la 3.		fortifie nostre memoire,	

POUR LE TROISIESME CHAPELET.

A la 1. Salut.	Qui soit	l'objet de nos pensées,	Sainte Marie Mere, &c.
A la 2.		la regle de nos paroles,	
A la 3.		le modele de nos actions.	

FIN.



201